John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No
ADAMS
255.4
V.5

7-8.

MÉDECINE
DOMESTIQUE.

TOME CINQUIEME.

MÉDECINE
DOMESTIQUE,
OU
TRAITÉ COMPLET

DES moyens de ſe conſerver en ſanté, de guérir & de prévenir les Maladies par le régime & les remèdes ſimples :

OUVRAGE utile aux perſonnes de tout état & mis à la portée de tout le monde ;

PAR GUILL. BUCHAN, M. D. du Collège Royal des Médecins d'Edimbourg.

TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, D. en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de S. A. R. Monſeigneur le COMTE D'ARTOIS.

NOUVELLE ÉDITION, d'après la ſeconde qui a paru à Paris depuis peu.

Revue, corrigée & conſidérablement augmentée ſur la ſixiéme Edition de Londres.

TOME CINQUIEME.

A GENÈVE;

Chez J. L. PELLET, Impr. de la République.

M. DCC. LXXXII.

ADAMS 255. D-5

Valetudo ſuſtentatur notitiâ ſui corporis; & obſervatione quæ res aut prodeſſe ſoleant, aut obeſſe; & continentiâ in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *Cicer. de Offic.*

Optimum verò medicamentum eſt opportunè cibus datus. *Cels. de Medic.*

Omnes homines artem medicam noſſe oportet & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam ſapientiæ cognitionem MEDICINÆ ſororem ac contubernalem eſſe puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat: augeſcit autem intelligentia præſente ſanitate, cujus providentiam habere honeſtum eſt eos qui recte ſentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipſa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præſens, animam vehementer obſcurat, intelligentiam ad adfectionem per conſenſum ducens.

Hippocrates, Lib. de Nat. hom.

MÉDECINE
DOMESTIQUE.

SUITE DE LA IIe PARTIE.

CHAPITRE XXXVII.

Des Maladies des Femmes.

L'Usage aujourd'hui, chez toutes les Nations civilisées, est de confier aux femmes le soin des affaires du ménage; & c'est avec beaucoup de raison, la Nature les ayant rendues moins propres que les hommes aux occupations actives & laborieuses. Mais, en général, on a poussé l'indulgence trop loin sur ce sujet : car, au lieu de s'en trouver mieux, les femmes ont beaucoup souffert de cette coutume, faute d'*exercice* & de respirer un *air* libre.

Les occupations auxquelles sont destinées les femmes, sont contraires à leur santé.

Pour s'en convaincre, il ne faut que comparer l'air de santé de nos paysannes,

Preuve tirée de la

différence qui existe entre les femmes des villes & celles des campagnes.

avec le teint pâle des femmes qui vivent renfermées. La Nature a, sans doute, établi une différence très-marquée entre les femmes & les hommes, relativement à la force du corps & à la vigueur de la *constitution*; mais surement elle n'a jamais entendu que les unes gardassent toujours la maison, & que les autres fussent toujours dehors.

Maladies qui sont les suites de la vie ordinaire des femmes.

La vie renfermée des femmes, non-seulement nuit à leur figure & à leur complexion, mais encore relâche leurs *solides*, affoiblit les facultés de leur esprit, & dérange toutes leurs fonctions corporelles. Delà les *indigestions*, les *flatuosités*, les *obstructions*, les *avortements* & la foule de *Maladies de nerfs*: Maladies qui, non-seulement rendent les femmes incapables d'être meres & de nourrir, mais encore capricieuses & souvent ridicules. En effet, l'esprit dépend tellement de la santé, que rarement trouve-t-on un esprit sain dans un corps malade.

Les femmes des campagnes sont presque aussi robustes que les hommes.

J'ai toujours remarqué que les femmes qui étoient employées, hors de la maison, au jardinage, aux travaux de la Campagne, & à d'autres occupations de ce genre, étoient presque aussi robustes que leurs maris, & que leurs enfants étoient forts & bien portants comme elles. Mais nous avons déja décrit les inconvénients de la vie sédentaire & de l'inaction chez l'un & l'autre sexe. (Voyez premiere Partie, Chapitre II, §. II & III.)

Nous allons actuellement indiquer les différents états & fonctions des femmes, qui résultent de leur conformation, & des vues auxquelles la Nature les a destinées : fonctions qui les rendent sujettes à des Maladies particulieres, dont les principales sont, les *regles* ou *évacuations menstruelles*, la *grossesse*, l'*accouchement*, &c. Il est vrai qu'à proprement parler, on ne peut appeller, ni les *regles*, ni la *grossesse*, ni l'*accouchement*, des Maladies : cependant, d'après la délicatesse des femmes, & la mauvaise maniere dont elles se gouvernent la-plupart, dans ces occasions, ces effets naturels de leur conformation deviennent souvent des sources fécondes d'infirmités. Plan de ce Chapitre.

(Les personnes du sexe exigent donc une attention particuliere de la part de ceux qui veillent sur leur santé : car comme individus de l'espece humaine, elles sont exposées à toutes les Maladies qui affligent les hommes ; & comme femmes, elles sont sujettes à nombre d'infirmités, qui ne tiennent qu'à leur propre conformation. Mais elles-mêmes doivent sans cesse s'observer dans leur maniere de vivre, puisque les Maladies, qui leur sont particulieres, n'ont, le plus souvent, d'autres causes que les erreurs qu'elles commettent dans leur *régime*.)

§. I.

Des Regles, ou *Flux menſtruel; de la premiere éruption des Regles; de la ſuppreſſion des Regles; des Pâles-Couleurs* ou *Chloroſe, & du gout dépravé, appellé pica & malácia; des Regles immodérées; de la Perte de ſang* ou *Hémorrhagie & ſuintement de la matrice; du Polype de la matrice, & du Polype du vagin; des Fleurs blanches, & de la ceſſation des Regles.*

Article premier.

Des Regles, ou *Flux menſtruel, en général.*

A quel âge les femmes commencent à être réglées.

Les femmes commencent, en général, à être réglées vers l'âge de quinze ans, & ceſſent de l'être à cinquante; ce qui rend ces deux périodes de leur vie très-critiques.

Cet âge varie ſelon le climat, le genre de vie, &c.

(Il eſt important de prévenir que l'âge où les *regles* ſe montrent chez les femmes, n'eſt point le même par-tout. Le climat qu'elles habitent, & le genre de vie qu'elles menent, influent conſidérablement ſur les premieres apparitions de ce *flux périodique*. Dans les pays chauds, les filles ſont réglées à neuf ans & ſouvent plutôt: on a l'hiſtoire d'une fille qui, dans les Indes, fut réglée à trois ans, & accoucha à cinq. Dans les pays froids, au contraire, les femmes

ſont à peine réglées à vingt, vingt-cinq ans, & dans les pays très-froids, elles ne le ſont point du tout, comme les Groenlandoiſes.

Il y a même, dans le même pays, des variétés conſidérables à cet égard. Les femmes des villes ſont, en général, réglées plus jeunes que celles des campagnes, & celles qui habitent ſur les montagnes, que celles qui vivent dans les plaines. A Paris, l'âge des *regles* eſt, en général, depuis douze juſqu'à quatorze ans, & dans nos Provinces méridionales depuis dix juſqu'à douze.

Durée de l'intervalle entre chaque apparition des regles.

Cette évacuation, une fois établie, revient tous les mois, c'eſt-à-dire, tous les vingt-ſept ou vingt-huit jours: ce terme eſt au moins le plus commun. Car, d'ailleurs, il y a des femmes qui, ſans être malades, ſont naturellement réglées deux fois dans le mois, ou trois fois en deux mois, tandis que d'autres ne le ſont qu'une fois en cinq ſemaines.

Durée des regles.

La durée de cette évacuation eſt aſſez variable. Il eſt pourtant rare qu'elle ne ſoit point de trois jours, ou qu'elle aille au-delà de ſix.

La quantité de ſang qu'elles donnent eſt difficile à évaluer.

Il eſt difficile d'évaluer la quantité de *ſang* qui s'évacue chaque fois; car elle varie dans chaque ſujet, ſouvent même à chaque retour, dans le même ſujet. Communément ces variations s'étendent, dans ce pays, depuis ſix juſqu'à ſeize onces, quoiqu'il ait des femmes qui perdent moins, & qu'il y en ait d'autres

qui perdent davantage, ſans être malades.

Le ſang des regles eſt ſain dans les femmes ſaines, & n'a point de qualité vénéneuſe.

Le *ſang*, qui s'évacue dans les *regles*, eſt ſain dans les femmes qui ſont elles-mêmes ſaines & bien conſtituées. Ainſi tout ce qu'on dit de ſa qualité *vénéneuſe*, de ſa propriété particuliere de faire tourner les vins, les confitures, &c., eſt un préjugé ridicule qui ne mérite point d'être combattu.

Les regles ſont, en général, précédées ou ſuivies d'un écoulement en blanc.

L'évacuation des *regles* eſt précédée ou ſuivie, pendant plus ou moins de temps, d'un écoulement *lymphatique*, qui eſt plus ou moins abondant, relativement à l'état des femmes & à la *conſtitution* de la *matrice*. Il y a cependant beaucoup de femmes ſaines & bien conſtituées en qui on n'obſerve, ni avant, ni après, aucun écoulement de cette eſpece.

Qui ſont les femmes chez qui les regles manquent communément, ſans qu'elles en ſoient malades.

Les *regles* manquent dans la *groſſeſſe*, ſur-tout dans les derniers mois; car il arrive quelquefois qu'elles ſe maintiennent encore pendant les trois premiers mois. Elles manquent auſſi dans la plupart des nourrices. Elles manquent enfin dans quelques payſannes; dans quelques femmes de travail, dans certaines danſeuſes, qui ne ſont jamais réglées, ſans en reſſentir aucune incommodité, & qui ſont très propres à concevoir. Il eſt évident que, dans ces cas, la *ſueur* & les autres pertes ſuppléent au *flux menſtruel*.

A quel âge les regles ceſſent de couler.

Enfin les *regles* continuent de couler dans le même ordre, & en obſervant les mêmes *périodes* juſqu'à quarante, qua-

rante-cinq, cinquante années, où elles ceſſent d'elles-mêmes. Il eſt vrai que comme le temps de leur venue eſt variable, celui de leur ceſſation l'eſt auſſi, & elle arrive plutôt ou plus tard, ſuivant le *tempérament* & le genre de vie des femmes; ſuivant les Maladies qu'elles ont eſſuyées, ou le climat qu'elles habitent, &c.)

Les regles ſont précédées d'un changement conſidérable dans la conſtitution.

Vers le temps où les premieres apparences des *regles* ſe manifeſtent, la *conſtitution* éprouve un changement, conſidérable à la vérité, & c'eſt, en général, en mieux; cependant quelquefois c'eſt tout le contraire. Cette période demande donc les ſoins les plus attentifs, puiſque la ſanté & le bonheur futurs des femmes, dépendent, en grande partie, de la maniere dont elles ſe comportent dans ce temps (*a*).

Il eſt néceſſaire que les jeunes perſonnes ſoient inſtruites de ce qu'elles doivent éprouver lors de l'apparition des regles.

(*a*) Il eſt du devoir des meres & des femmes qui ſont chargées de l'éducation des jeunes perſonnes, de les inſtruire de bonne heure de la maniere dont elles doivent ſe conduire & ſe ménager dans cette *période* ſi *critique* de leur vie. Une pudeur mal-entendue, l'inattention & l'ignorance de ce qui eſt favorable ou nuiſible à cette époque, ſont la ſource d'une multitude de maux & de Maladies, qu'une femme ſage & expérimentée auroit facilement prévenus par quelques inſtructions données à propos.

Il n'eſt pas moins néceſſaire d'avoir une grande attention aux retours ſuivants des *regles*. Des *aliments* mal-faits, ou contraires à la *conſtitution*; de violentes *paſſions* de l'ame; le froid pris par imprudence, ſuffiſent ſouvent pour ruiner la ſanté, & pour mettre une femme entiérement hors d'état d'avoir des enfants dans la ſuite.

ARTICLE II.

De la premiere apparition des Regles.

Combien il eſt important que les jeunes perſonnes jouiſſent d'un bon air & faſſent de l'exercice.

SI une fille de quatorze ou quinze ans, plus ou moins, ſelon le climat qu'elle habite, (Voyez ci-devant, page 8 de ce Volume,) eſt contrainte de reſter enfermée dans un appartement, toujours aſſiſe, ſans pouvoir y jouer & courir de côté & d'autre ; enfin, ſans y être employée à aucune occupation active, qui puiſſe exercer toutes les parties du corps, elle deviendra foible, débile & chétive : ſon *ſang* mal élaboré, lui donnera un teint pâle & blême ; ſa ſanté, ſon courage & ſes forces diminueront, & elle deviendra valétudinaire pour le reſte de ſa vie.

Tel eſt le ſort d'une multitude de filles infortunées, qui, ſoit par trop de négligence de la part de leurs meres, ou par les circonſtances difficiles dans leſquelles elles ſe trouvent, ſont privées vers ce moment *critique* de leur vie, des avantages de l'*exercice* & du bon *air*. (Voyez Tome I, pag. 74 & ſuivantes.)

Suite de l'indolence chez les filles.

L'indolence & une inclination à la pareſſe, deviennent également nuiſibles aux filles de cet âge. Parmi les femmes qui mènent une vie active & laborieuſe, à peine en trouve-t-on qui ſe plaignent d'*obſtructions*, tandis que les femmes pareſſeuſes & indolentes en ſont rarement exemptes, & que preſque toutes ſont la

proie des *pâles-couleurs* ou d'autres Maladies ſemblables. Nous recommandons en conſéquence, à toutes celles qui voudront échapper à ces infirmités, de fuir l'indolence & l'inaction, comme leurs plus mortelles ennemies, & d'être en plein *air* autant qu'il leur ſera poſſible.

Une autre cauſe de Maladies chez les filles, dans cette période, eſt la nourriture mal-ſaine. En effet, paſſionnées pour tout ce qu'on appelle *drogues*, elles s'y livrent ſouvent ſans meſure, & juſqu'à ce que leurs humeurs ſoient entiérement *viciées*. Delà les mauvaiſes *digeſtions*, le défaut d'appétit & d'autres incommodités ſans nombre. Si les *fluides* ne ſont pas bien préparés, il eſt abſolument impoſſible que les *ſecrétions* ſe faſſent d'une maniere convenable. Auſſi voyons-nous que les filles qui menent une vie indolente & qui ne mangent que des *drogues*, ſont non ſeulement ſujettes à la *ſuppreſſion des regles*, mais encore aux *engorgements* des *glandes*, aux *écrouelles*, &c.

Maladies qui ſont les ſuites de la mauvaiſe nourriture & des drogues, pour leſquelles les filles ſont en général paſſionnées ;

Une diſpoſition triſte & mélancolique, eſt encore nuiſible aux filles de cet âge. Rarement voit-on une jeune fille vive & gaie, ne pas jouir de la meilleure ſanté ; tandis que celles qui ſont ſérieuſes, difficiles & chagrines, ſont dévorées par les *vapeurs* & par les *affections hyſtériques*. La jeuneſſe eſt la ſaiſon de la diſſipation & de la gaieté. Il faut donc que les jeunes filles s'y livrent ; il faut leur en faire un devoir.

De la triſteſſe & de la mélancolie, à laquelle elles ont de la diſpoſition.

Il faut leur faire un devoir de la gaieté & de la dissipation.

Faire provision de santé dans le jeune âge, est un acte de prudence aussi nécessaire que de se précautionner contre les maux de la vieillesse. Ainsi, puisque la sage Nature porte la jeunesse à la jouissance des amusements bruyants, que les conseils séveres de l'âge glacé ne viennent pas s'opposer à cette utile impulsion, ni empoisonner, par une sombre tristesse, cette belle saison de la vie, destinée à la gaieté & à tous les plaisirs innocents.

Combien les corps de baleines sont funestes à cet âge.

Mais ce qui nuit, sur-tout aux femmes, à cet âge, ce sont les *corps de baleine* trop serrés. Elles veulent, à toute force, avoir une taille fine, & leur folle imagination les porte à croire qu'elles pourront y parvenir, en se faisant bien serrer lorsqu'on les lace. Cependant rien ne nuit plus à la *digestion* & ne cause un plus grand nombre de Maladies incurables, que la manie de se faire serrer l'*estomac* & les *intestins* de cette maniere. (Voyez Tome I, pag. 37 & suiv., & notes *f* & 13.)

Il faut pourtant convenir que cette manie est moins générale aujourd'hui qu'elle n'étoit autrefois; mais comme rien n'est aussi variable que les modes, & que celle-là, toute insensée, toute meurtriere qu'elle soit, pourroit revenir encore, ce que nous disons ici n'est pas hors de propos, & l'on ne sauroit trop en démontrer toute la folie.

Je connois plusieurs femmes qui se res-

ſentent encore aujourd'hui des funeſtes effets de cette pitoyable coutume, tant en vogue autrefois, de ſerrer, avec violence, les filles vers le milieu du corps, en ſorte qu'elles ſoient le plus menues qu'il eſt poſſible dans cet endroit. Jamais l'eſprit humain n'a pu imaginer d'uſage plus contraire à la ſanté. (Voyez premiere Partie, Chapitre I, note 12, pag. 36 & ſuiv.)

De la premiere éruption des Regles, s'annonçant difficilement.

Ce qu'il faut faire au lieu de donner des drogues.

QUAND une fille eſt arrivée au terme où les *regles* doivent ordinairement paroître, & que, loin de ſe manifeſter, on voit, au contraire, ſa ſanté & ſes forces diminuer, mon avis eſt, au lieu de la renfermer & de la bourrer d'*acier*, d'*aſſa-fœtida* & d'autres *drogues* auſſi déſagréables, qu'on l'envoie dans un endroit où elle puiſſe reſpirer un bon *air* & jouir d'une ſociété agréable; que là elle ſe nourriſſe de bons *aliments*; qu'elle faſſe un *exercice* ſuffiſant; qu'elle cherche à ſe récréer & à s'amuſer de la maniere qui lui ſera la plus agréable; & nous aurons peu de ſujet de craindre que la Nature, ainſi ſecourue, n'acheve pas ſon ouvrage; rarement y manque-t-elle, & ce n'eſt toujours que lorſque le tort eſt de notre côté.

Circonſtances qui doivent accompa-

(Il eſt toujours avantageux que les *regles* viennent aux filles à l'âge convenable, c'eſt-à-dire, vers la douzieme,

gner la premiere éruption des regles, pour qu'elles soient avantageuses.

treizieme, quatorzieme ou quinzieme année ; (Voyez ci-devant, page 8 de ce Vol.) qu'elles viennent facilement & sans accident, parce que l'*éruption*, qui réunit ces conditions, épargne aux filles beaucoup d'incommodités, annonce une bonne *constitution*, & promet les dispositions les plus heureuses pour la fécondité.

C'est donc, par la loi des contraires, un malheur pour les filles, que cette *éruption* manque de quelqu'une de ces conditions, c'est-à-dire, que les *regles* viennent, ou trop tôt ou trop tard ; qu'elles s'établissent difficilement & avec peine, ou qu'elles attirent de fâcheux accidents. Outre que c'est une marque presque sure de la mauvaise *constitution* de la *matrice*, l'expérience fait voir d'ailleurs, que les filles à qui cela arrive, sont souvent exposées à des infirmités opiniâtres ; sont presque toujours sujettes à n'avoir jamais que des *regles* laborieuses ; & sont, pour l'ordinaire, moins propres à faire des enfants, & sur-tout des enfants bien sains. (ASTRUC, *Maladies des femmes*, Tome I, pag. 109 & 110.)

Symptomes qui précedent la premiere éruption des Regles.

LES *regles* viennent rarement assez subitement pour surprendre les filles dans un moment où elles ne s'y attendent pas. Elles sont, pour l'ordinaire, précédées de *symptomes* qui les annoncent : ces

symptomes sont des chaleurs, des pesanteurs, des douleurs sourdes dans les *reins*; une tension & une dureté dans le sein; des *maux de tête*; la perte de l'appétit, des lassitudes, une pâleur sur le visage, & quelquefois même une petite *fievre.*

Traitement qu'exigent ces Symptomes.

LORSQU'UNE fille est dans l'âge d'être *réglée*, & qu'elle s'apperçoit de ces *symptomes*, il faut qu'elle apporte la plus grande attention à ne rien faire qui soit dans le cas de retarder cette *évacuation* salutaire & nécessaire; il faut, au contraire, qu'elle emploie tous les moyens capables de la solliciter; qu'elle s'asseie souvent au-dessus de la vapeur d'eau chaude; qu'elle boive des *tisanes délayantes* chaudes; qu'elle mette souvent les pieds & les jambes dans l'eau chaude, &c.

Vapeurs d'eau chaude. Boissons délayantes. Bains de jambes, &c.

De la maniere de se conduire dans le temps des Regles.

Régime que doivent suivre les femmes dans ce temps.

DÈS qu'une fois les *regles* ont commencé à couler, il faut apporter le plus grand soin pour se garantir de tout ce qui pourroit les supprimer. Les femmes, dans le temps des *regles*, doivent donc être fort attentives sur ce qu'elles mangent & sur ce qu'elles boivent. Elles doivent éviter tout ce qui est froid, ou sujet à s'aigrir dans l'*estomac*, comme les *fruits cruds*, le *lait de beurre*, &c. Elles s'abstiendront aussi de poisson, & de tous les *aliments* qui peuvent être de difficile *digestion.*

Elles doivent fuir tout ce qui leur eſt contraire habituellement.

Mais comme il eſt impoſſible de faire mention de tout ce qui peut nuire à chaque femme en particulier, qui ſe trouve dans ce cas, nous leur recommandons, à toutes en général, d'être particuliérement attentives à ce qui leur eſt ordinairement contraire, & de ne jamais en faire uſage dans ce temps-là.

Combien il eſt important qu'elles ſe garantiſſent du froid;

Le froid eſt ſinguliérement nuiſible aux femmes, dans le temps des *regles.* On voit nombre de femmes dont les Maladies datent plutôt du froid qu'elles ont gagné avec leurs *regles*, que de toute autre cauſe. Elles doivent donc s'en garantir & être très-circonſpectes dans leur conduite à cette époque. Un dégré de froid, incapable de leur nuire dans tout autre temps, ſuffit, lorſqu'elles ont leurs *regles*, pour ruiner entiérement, & leur ſanté, & leur *conſtitution.*

Des affections de l'ame & des paſſions.

Les femmes ne doivent pas moins d'attention à l'état de leur eſprit, qu'elles doivent entretenir dans la plus grande tranquillité, dans la plus grande gaieté. Les *paſſions* ont la plus grande influence ſur toutes les fonctions de l'*économie animale*; mais elles n'en ont ſur aucune autant que ſur les *regles.* La *colere*, la *peur*, le *chagrin* & les autres affections de l'ame occaſionnent ſouvent des *ſuppreſſions* qui deviennent abſolument incurables. (Voyez premiere Partie, Chapitre X.)

ARTICLE III.

De la suppression des Regles.

Régime qu'il faut prescrire dans la suppression des Regles, quelle qu'en soit la cause.

QUELLE que soit la cause qui ait donné lieu à la *suppression des regles*, excepté dans le cas de *grossesse*, d'allaitement, de danse, de travail forcé, &c., (Voyez ci-devant pag. 10 & suiv. de ce Vol.) il faut travailler à les rétablir. En conséquence nous conseillons aux femmes, qui sont dans ce cas, de faire un *exercice* suffisant, de respirer un *air* libre, sec & un peu frais, & de manger des *aliments* sains.

Exercice, air libre, aliments sains.

Si le corps est foible & languissant, elles boiront des *liqueurs généreuses*, rechercheront les compagnies agréables, & se récréeront de quelque maniere que ce soit. Si ces moyens ne réussissent pas, on aura recours aux *remedes* dont nous allons parler.

Circonstances qui indiquent les boissons généreuses.

Traitement de la suppression des Regles, causée par relâchement.

LORSQUE la *suppression* des *regles* dépend d'un relâchement dans les *solides*, (on le reconnoît aux *symptomes* suivants : la malade éprouve des lassitudes, des foiblesses, des douleurs & des pesanteurs aux *lombes*; des *maux de tête*, l'*insomnie*, une *respiration* gênée, des *vents* & des

Symptomes de la suppression des regles par relâchement.

gonflements dans l'*estomac* ; des envies de vomir, des *coliques*, une pâleur universelle qui se répand sur toute la *peau*, très-remarquable au visage, qui en devient quelquefois verdâtre : ce dernier *symptome* constitue la Maladie appellée *pâles-couleurs*, dont nous parlerons dans l'Article suivant.)

Dans ce cas, il faut faire usage des *remedes* qui sont capables de faciliter les *digestions*, de fortifier les *solides*, de mettre les *organes* en état de préparer un bon *sang*. Les principaux d'entre ces *remedes* sont le *fer* & le *quinquina*, combinés avec les autres *amers astringents*.

Fer, quinquina.

Maniere d'administrer le fer.

La *limaille de fer* se prend infusée dans du *vin* ou de la *biere* douce, de la maniere suivante :

Prenez de *limaille de fer*, deux ou trois onces ;
de *vin* ou de *biere* douce, deux livres, ou une pinte.

Faites infuser, dans un lieu chaud, pendant deux ou trois semaines ; passez.

La malade en boira aux environs d'un verre, deux fois par jour ; ou bien on prend de la *limaille de fer* préparée, à la dose de trente grains, qu'on mêle avec un peu de *miel* ou de *thériaque*, & on réitere cette dose trois ou quatre fois par jour.

Le *quinquina* & les autres *amers* se prennent en *substance*, ou en *infusion*, au gout de la malade.

Traitement de la suppression des Regles, occasionnée par la pléthóre & la viscosité du sang.

LORSQUE cette Maladie a pour cause un *sang* épais, *visqueux*, & que les femmes, qui en sont attaquées, sont repletes & d'une *constitution pléthorique*, les *remedes* qui conviennent sont les *évacuants*, & tous ceux qui divisent & atténuent les humeurs.

Dans ce cas, il faut saigner la malade, lui faire mettre souvent les pieds dans l'eau chaude, lui donner de temps en temps quelque *purgatif rafraîchissant*. — Saignée. Bains de pieds. Purgatifs.

On ne lui prescrira que des *aliments* légers & liquides. Sa boisson ne doit être que du *petit lait*, de l'eau, de la petite *biere*, & il faut qu'elle fasse de l'*exercice*. On lui donnera deux fois par jour une cuiller à café de *teinture d'ellébore blanc*, dans un verre d'eau chaude. (En général, la *suppression* des *regles* occasionnée par la *pléthôre*, est la plus susceptible de guérison. Il est rare qu'elle ne cede point à la *saignée* du pied, aux *pédiluves*, &c.) — Aliments. Boissons. Exercice. Teinture d'ellébore.

Traitement de la suppression des Regles, causée par les affections de l'ame, &c.

LORSQUE la *suppression* est occasionnée par les affections de l'ame, par le *chagrin*, la *peur*, la *colere*, &c., il faut tout employer pour amuser & récréer la malade. Le moyen le plus sûr pour détruire la cause de cette Maladie, est, autant — Importance du changement de lieu & de la dissipation dans ce cas.

qu'il eſt poſſible, d'éloigner la malade de l'endroit où elle en a reçu les premieres impreſſions. Le changement de lieu, en préſentant à l'ame de nouveaux objets, a ſouvent les plus heureux effets pour la délivrer du chagrin le plus profond. Des manieres affables, tendres & flatteuſes avec les femmes dans cette occaſion, ſont encore de la plus grande importance.

Circonſtances qui demandent la ſaignée.

(Ces moyens, toujours excellents, ne ſont cependant pas ſuffiſants, lorſque la *ſuppreſſion* eſt ancienne. Ces cas préſentent ſouvent des ſignes de *pléthôre*; il faut alors en venir aux *ſaignées* : mais on a obſervé qu'il étoit en général avantageux de commencer par la *ſaignée* du bras, pour en venir enſuite à celle du pied. On a même ſouvent été obligé d'appliquer des *ſang-ſues* à la *vulve*, aux *vaiſſeaux hémorrhoïdaux*; des *ventouſes* aux cuiſſes & aux *aines*, &c.

Sang-ſues. Ventouſes.

Mais les moyens les plus employés, dans les cas qui ne ſont pas graves, après ceux qu'on vient de preſcrire, ſont la vapeur d'eau chaude, ſur laquelle on fait aſſeoir les malades. Les *bains* chauds & l'immerſion des jambes dans l'eau tiede, les *fomentations* relâchantes, les *lavements laxatifs*, &c., font encore très-bien, & ces moyens conviennent également, ſoit que la *ſuppreſſion* ſoit occaſionnée par les *paſſions* violentes, ſoit qu'elle ſoit due au froid ſubit, ou à quelque autre accident.)

Vapeurs d'eau chaude, bains, fomentations, lavements laxatifs, &c.

Traitement de la ſuppreſſion des Regles, occaſionnée par quelque Maladie.

Mais une obſervation importante à faire ſur la *ſuppreſſion* des *regles*, c'eſt qu'elle n'eſt ſouvent que l'effet d'une autre Maladie. Dans ce cas, au lieu de donner les *remedes* propres à rétablir les *regles*, ce qui pourroit être fort dangereux, il faut ne travailler qu'à guérir la Maladie qui a cauſé la *ſuppreſſion*, & à fortifier la malade ; &, quand ſa ſanté ſera rétablie, les *regles* reviendront enſuite d'elles-memes.

Attention qu'il faut avoir avant que de traiter la ſuppreſſion des Regles, de quelque cauſe qu'elle provienne.

(En général, avant que d'entreprendre de guérir la *ſuppreſſion* des *regles*, de quelque cauſe qu'elle nous paroiſſe dépendre, il faut commencer par bien s'aſſurer ſi elle n'eſt pas l'effet de la *groſſeſſe* ; car on y eſt trompé tous les jours, par des filles qui ont intérêt à cacher leur état, & ſur la vertu deſquelles on n'a quelquefois aucun ſoupçon. Il faut même, lorſque ce ſoupçon ne peut être éclairci, ſuſpendre les *remedes* juſqu'à ce qu'il ait au moins cinq mois d'écoulés depuis la *ſuppreſſion*, afin qu'on puiſſe décider alors, avec plus de connoiſſance de cauſe, de cette *ſuppreſſion* ; car cette époque eſt communément celle où les ſignes de la groſſeſſe commencent à être plus cer-

Il faut s'aſſurer ſi elle n'eſt pas l'effet de la groſſeſſe.

tains & plus sensibles. La main froide, appliquée alors sur le ventre, peut exciter quelque mouvement sensible du côté de la *matrice*, sans parler des autres signes de la *grossesse* dont il sera question ci-après, §. II de ce Chapitre.

Temps où il faut administrer les remedes dans la suppression des regles.

On observera, & c'est un point essentiel, que le temps le plus favorable aux *remedes* dont il vient d'être parlé dans cet article, est celui de l'*éruption* des *regles*, ou plutôt où elle devroit se faire en calculant les périodes, d'après le temps où la Maladie n'existoit pas encore, sur-tout si les malades ressentent alors les mêmes avant-coureurs qu'elles éprouvoient dans ce temps-là, comme la douleur gravative des *lombes*, la *colique*, la chaleur *fébrile*, &c.

Article IV.

Des Pâles-Couleurs, ou Chlorose, & du Gout dépravé, appellé Pica & Malacia.

Qui sont les femmes sujettes à cette Maladie.

Nous avons déja dit que les *pâles-couleurs*, c'est-à-dire, cette teinte blême & quelquefois verdâtre, répandue sur le visage des femmes, dont les *regles* sont supprimées, étoient un *symptome* de cette même *suppression* des *regles*. Mais cette Maladie peut avoir lieu lors même que les *regles* continuent de couler, quoiqu'en moindre quantité, à leurs périodes ordinaires. Il n'est pas rare de la voir de cette espece chez les filles nubiles & chez les jeunes veuves, qui ont ce qu'on appelle

appelle du *tempérament*, & qui ſont contrariées dans leurs deſirs.

Symptomes des Pâles-Couleurs, ou *Chloroſe*.

A meſure que la pâleur de la *peau* fait des progrès, il ſe manifeſte des *bouffiſſures* aux paupieres & aux autres parties du viſage, ainſi qu'aux jambes, aux pieds, &c. Les douleurs de tête augmentent; la malade a des inquiétudes dans les jambes; elle éprouve des *oppreſſions de poitrine*, au moindre mouvement; des *palpitations de cœur*, des *anxiétés*, des défaillances. Il ſurvient une *fievre lente*, plus ſenſible la nuit que le jour; un gonflement dans les *hypocondres*, une élévation dans le ventre, quelquefois au point de faire naître des doutes ſur la *groſſeſſe*: cette mépriſe eſt cependant de grande conſéquence, parce qu'on peut flétrir la réputation de filles très-ſages, ou laiſſer les femmes dans une ſécurité qui leur devient quelquefois funeſte.

Cette *tumeur* du ventre, qu'on doit plutôt rapporter à la rétention des *regles*, qu'à la ſuppreſſion, ſe termine ſouvent par une *hémorrhagie*, que l'on a priſe pluſieurs fois pour une *fauſſe couche*. Dans le temps de ce gonflement du ventre, les *malléoles* s'enflent; mais cette enflure eſt plus ſenſible le matin que le ſoir, & ne reçoit point l'impreſſion des doigts, comme dans l'*hydropiſie*. (Voyez Chapitre XXVI de cette ſeconde Partie.)

Symptomes du gout dépravé, appellé Pica & Malacia.

Les femmes qui ont les *pâles-couleurs*, ont ſouvent un appétit déréglé, qui les porte à manger les choſes les plus extraordinaires, comme du *ſel* & du *poivre* ſeuls & en quantité; des fruits verds; de la viande & du poiſſon cruds; des lézards, des crapauds, des araignées, du plâtre, de la *chaux-vive*, de la cendre & du charbon; de la neige & de la glace; du papier, du vieux cuir, même des excréments, & une infinité d'autres matieres très-nuiſibles & incapables de nourrir.

Il y en a qui prennent encore un plaiſir ſingulier à ſentir les odeurs les plus déſagréables; à manier, à briſer ſous leurs doigts certains corps dégoutants; à plonger leurs mains dans certaines liqueurs, &c. Ce *gout dépravé*, qui eſt une véritable Maladie, ſe nomme *pica* chez les filles, & *malacia* chez les femmes groſſes, qui en ſont auſſi attaquées quelquefois.

Quoique la *ſuppreſſion* des *regles* ſoit la cauſe générale des *pâles-couleurs*, il arrive cependant quelquefois que cette *ſuppreſſion* n'eſt pas totale; que les *regles* coulent de temps à autre; &, dans ce cas, la Maladie eſt d'autant plus dangereuſe, qu'on a lieu de craindre qu'elle ne ſoit entretenue par l'*obſtruction des viſceres du bas-ventre*.

Les *pâles-couleurs* forment un obstacle à la *conception*. Elles peuvent durer long-temps ; mais ordinairement elles sont peu à craindre, à moins qu'elles ne reconnoissent la cause que nous venons d'assigner. Le retour des *regles* les dissipe pour l'ordinaire ; cependant si on les néglige, elles peuvent jetter dans la *cachexie*, l'*hydropisie*, &c. Suites des pâles-couleurs.

Traitement des Pâles-Couleurs, ou *Chlorose, & du gout dépravé, appellé Pica & Malacia.*

Le traitement des *pâles-couleurs* est absolument le même que celui qu'on vient de prescrire contre la *suppression* des *regles*, occasionnée par le relâchement des *solides* ; (Voyez ci-devant, page 20 de ce Vol.) mais on doit observer, que lorsque le gout dépravé a duré long-temps, ou qu'ayant duré peu de temps, il a porté les filles ou les femmes à manger des substances pernicieuses, telles qu'une partie de celles que nous avons dénommées plus haut, on ne peut s'empêcher de commencer par donner les *délayants*, un *vomitif* & un *purgatif*, pour débarrasser l'*estomac* & les *premieres voies*, qui sont farcies de ces matieres étrangeres : ensuite on en vient aux *fortifiants*, tels que le *fer*, le *quinquina* & les autres *amers*. Circonstances qui indiquent les délayants, les vomitifs, les purgatifs. Fer, quinquina, amers.

On fait encore un grand usage des *eaux ferrugineuses*, telles que celles de *Passy*, de *Forges*, de *Vals*, de l'*eau de boule*, &c. Barbeirac regardoit les Eaux de Passy, de Forges, de

Vals, de boule. Bains de pieds, frictions.

bains comme très-efficaces dans ces cas; mais la plupart des Praticiens, dit M. LIEUTAUD, se contentent de faire tenir, pendant quelque temps, les jambes dans l'eau chaude, ou de les échauffer par des *frictions*. On éprouve enfin tous les jours, que le mariage est le plus sûr & le plus prompt *remede* qui puisse opérer la guérison.

Le mariage.

Les femmes grosses qui ont le gout dépravé, n'ont besoin d'aucun remede. Ce qu'il est nécessaire de faire.

Quant aux femmes *grosses* qui ont le *gout dépravé*, comme elles en sont délivrées pour l'ordinaire, vers le quatrieme mois de leur *grossesse*, ou, au plus tard, à leur *accouchement*, elles n'ont, en général, besoin d'aucune espece de *remedes*, sur-tout de *vomitif*. Tout ce qu'on peut faire, est de s'opposer, autant qu'il dépendra de soi, à ce qu'elles n'abusent de l'indulgence qu'on a ordinairement pour leurs fantaisies, dans ces cas.

ARTICLE V.

Des Regles immodérées.

LES *regles* peuvent venir en trop grande, comme en trop petite quantité (1)

---

(1) Par cette expression, M. BUCHAN entend la diminution des *regles*, soit que les intervalles, entre leur retour, soient plus longs, soit que l'écoulement reste au-dessous de la quantité ordinaire. Comme cet état ne differe de la vraie *suppression* qu'en ce qu'il est moins marqué & moins instant, l'Auteur ne fait que

Symptomes des Regles immodérées.

DANS le premier cas, la malade devient foible & pâle : elle perd l'appétit ; les *digeſtions* ſont mauvaiſes ; l'enflure *œdémateuſe* des pieds, l'*hydropiſie*, la *conſomption*, en ſont ſouvent les ſuites.

Les femmes ſont ordinairement expoſées à ces accidents, vers l'âge de quaranre-cinq, cinquante ans, & il eſt très-difficile de les en guérir.

A quel âge les femmes y ſont expoſées.

Cauſes des Regles immodérées.

L'ABONDANCE des *regles* peut venir de la vie ſédentaire ; d'une nourriture trop forte, compoſée d'*aliments* ſalés, de haut gout ou *âcres* ; de l'uſage des *liqueurs ſpiritueuſes* ; d'une fatigue exceſſive ; du relâchement des *vaiſſeaux*, d'un état de *diſſolution* dans le ſang, de violentes *paſſions* de l'ame, &c.

Traitement des Regles immodérées.

LE traitement de cette Maladie doit être varié comme la cauſe qui l'a fait naître : quand elle vient de quelques fautes dans le *régime*, il faut y remédier en ſuivant un *régime* contraire, & en y

Il faut commencer par éloigner la cauſe qui a fait naître cette Maladie.

---

l'indiquer, &, en effet, il exige le même traitement que la *ſuppreſſion* des *regles*, proportionné cependant aux circonſtances & à l'intenſité des accidents qu'il occaſionne (Voyez Article III de ce Chapitre, pag. 19 de ce Vol.)

joignant les *remedes* qui ont une tendance à arrêter ce flux trop abondant, & à s'oppoſer aux affections maladives de la perſonne, qui y ont donné lieu.

Repos, ſaignée.

Pour s'oppoſer à la trop grande abondance des *regles*, il faut tenir la malade abſolument tranquille, & de corps, & d'eſprit. Si cette abondance eſt exceſſive, elle ſe tiendra au lit la tête baſſe, (& on lui tirera du *ſang* au bras, relativement à l'âge, au *tempérament* de la malade & à la violence des accidents.)

Régime. Aliments.

On la mettra à une *diete* légere & *rafraîchiſſante*; on ne lui donnera que des bouillons de veau, de poulet & un peu de pain : elle boira une *tiſane* de *racines d'orties* ou de *grande conſoude*, ou de *mille-feuilles*, qu'on fera plus forte ou plus foible, ſelon les cas.

Tiſane d'orties, de grande conſoude, ou de mille-feuilles.

Si ces moyens ne ſuffiſent pas, il faut en venir à des *aſtringents* plus forts, comme au *cachou*, à l'*alun*, au *quinquina*, &c.

Poudre aſtringente.

Voici la maniere de preſcrire ces *remedes*.

Prenez d'*alun*, deux gros;
de *cachou*, un gros.

Broyez le tout enſemble; diviſez en huit ou neuf priſes égales, ou faites-en huit *bols*, avec quantité ſuffiſante de *ſirop de roſe*.

La malade prendra une de ces doſes trois fois par jour.

Les perſonnes, dont l'*eſtomac* ne pourra ſupporter l'*alun*, prendront, à ſa place, le *remede* ſuivant.

Prenez de *teinture de rose*, une once;
de *laudanum liquide de Sydenham*, dix gouttes.

Mêlez.

La malade prendra cette dose trois ou quatre fois dans la journée.

Si ces *remedes* ne réussissent pas, le malade prendra trente-six grains de *quinquina* en poudre, dans un verre de *vin* rouge, auquel on ajoutera dix gouttes d'*élixir de vitriol*.

Quinquina avec l'élixir de vitriol dans du vin.

On répétera cette dose quatre fois par jour.

Réflexions sur les Regles, ou *Flux menstruel*.

Les *regles* sont sujettes à beaucoup de variations qu'il est important de faire connoître, parce que, comme ce ne sont pas de vraies Maladies, si les femmes s'avisent de faire des *remedes*, ce qui n'arrive que trop souvent, ils leur sont d'autant plus contraires, qu'ils contredisent la Nature, qui, lorsqu'elle a une marche constante, parvient toujours à son but, quoique par des routes opposées en apparence.

C'est ainsi qu'il y a des femmes qui ont leurs *regles* plusieurs fois dans un même mois; d'autres qui les attendent deux & trois mois; d'autres qui ne rendent chaque mois que quelques gouttes de *sang*; d'autres enfin qui en rendent beaucoup pendant huit, dix & quinze jours, sans que, ni les unes, ni les autres, en éprou-

Variétés que présentent les regles chez certains sujets.

vent aucune incommodité, jouiſſant toutes au contraire d'une ſanté ferme & conſtante.

Parties du corps par leſquelles on voit les regles ſortir quelquefois.

L'écoulement des *regles* ne ſe fait pas ſeulement par les parties de la génération. On voit encore des femmes les avoir par toutes les autres parties du corps; c'eſt ce qu'on appelle *regles dévoyées*. En effet, on a vu les unes les avoir par le nez, par les yeux, par les oreilles, ces femmes ayant des *hémorrhagies* tous les mois par ces parties. Dans d'autres, on a vu le *ſang* ſortir par la bouche; tant des organes de la *ſalive*, que par les gencives & les *alvéoles*. Celles-ci ont un *crachement*, ou un *vomiſſement* de *ſang périodique*; celles-là un *flux de ſang*, ou un *piſſement de ſang* régulier: enfin on a vu des femmes dont le *ſang* ſortoit même du ſommet de la tête, des joues, des mamelles, du *nombril*, des *aines*, des mains, des pieds, des doigts, &c. Il s'éleve, dans ces cas, ſur ces parties, une ſorte de *tumeur inflammatoire*, douloureuſe & rénitente, de laquelle le *ſang* coule naturellement, & laiſſe une *plaie* qui ſe ferme bientôt, mais qui s'ouvre tous les mois.

Symptomes qui précedent les regles dans ces cas.

Lorſque les regles dévoyées ſont bien établies, il ne faut pas chercher à les rappeller aux parties naturelles.

On peut, à la vérité, tenter de détourner les *regles*, & de les rappeller à leur ſiege naturel, ſoit par les *ſaignées* du pied, & par les *ventouſes* aux *aines* & aux *extrémités* inférieures, ſoit par des *demi-bains* chauds, par la vapeur de l'eau chaude ou des *décoctions émollientes*, &c. Mais ſi l'on a réuſſi quelquefois, ce

n'a été que dans les commencements & chez les filles jeunes encore ; car quand on voit que ces *évacuations*, par des parties par leſquelles elles ne doivent pas ſe faire, ſont bien établies, & que la perſonne qui les éprouve ſe porte bien d'ailleurs, il faut reſter tranquille, & laiſſer la Nature remplir ſes vues à ſa maniere : elle eſt toujours plus ſage que nous.

ARTICLE VI.

De la Perte de ſang, ou *Hémorrhagie & ſuintement de la matrice.*

ON donne le nom de *perte* à tout écoulement ſanguin par la *matrice* & le *vagin*, qui ne retient abſolument rien de la période des *regles*, & qui peut arriver dans tous les temps de la vie. Si la *perte* eſt conſidérable, on l'appelle *hémorrhagie de la matrice* ; ſi elle eſt médiocre, mais continue & opiniâtre, on la nomme *ſuintement de la matrice.* Ce qu'on doit entendre par le mot perte.

Cauſes de la Perte de ſang, ou *Hémorrhagie & ſuintement de la matrice.*

LES cauſes immédiates des *pertes* ſont des *ulceres*, des *plaies*, des déchirures, ou des écorchures, qui arrivent quelquefois au-dedans de la *matrice*, dans les *fauſſes couches* & les *accouchements laborieux* ; ou des gerçures cauſées par des *fleurs blanches* trop âcres, des injections trop *corroſives*, des coups d'ongle d'un Accoucheur ou d'une Sage-femme mal-

adroits. Il faut compter au nombre de ces causes, une trop grande dilatation des *veines* de la *matrice*, ou une dilatation trop long-temps continuée de ces mêmes *veines*, occasionnée par le *suintement* de la *matrice*.

Toutes ces causes sont favorisées par l'excès de la chaleur de l'*air*, les violents *accès de fievre*, les veilles fréquentes, les trop vives *passions* de l'ame, l'usage immodéré des *demi-bains*, l'action subite du froid, les terreurs imprévues, le trop grand usage des plaisirs de l'amour, les *exercices* fatigants, les chutes, les secousses, les cris violents, la déclamation à haute voix, les éternuments fréquents, les épreintes trop long-temps soutenues dans la *diarrhée*, *le tenême*, les *fausses couches*, les *polypes* de la *matrice*, l'abus des *emménagogues*, enfin les *saignées* du pied trop répétées.

Symptomes de la Perte de sang, ou *Hémorrhagie & suintement de la matrice.*

Dans toutes les *pertes de sang*, les malades sont pâles, abattues; le *pouls* est lent & foible; les *extrémités* sont froides. L'appétit se perd, les *digestions* se font mal. Souvent il se forme des *obstructions* dans les *visceres* du *bas-ventre*. Lorsque les malades sont debout, les jambes & les pieds deviennent *œdémateux*. Le *sang* coule de la *matrice* à mesure qu'il y arrive, ou bien il s'y coagule & y forme des caillots, Quand il y a lésion de con-

tinuité, les *pertes de ſang* ſont ſuivies de *pertes* en blanc; ce qui n'arrive que quand il n'y a pas de léſion.

En général, toute *perte de ſang* par la *matrice* eſt une Maladie fâcheuſe. Souvent elle eſt ſuivie de *cachexie*, d'*hydropiſie*, de *conſomption*, &c. Celles qui ſont invétérées ou qui arrivent aux femmes âgées, ſont les plus funeſtes. Celles qui dépendent de quelque vice dans l'intérieur de la *matrice*, ſont les plus difficiles à guérir.

Maladies qui peuvent être les ſuites de la perte de ſang.

Traitement de la Perte de ſang, ou *Hémorrhagie & ſuintement de la matrice.*

Quand une femme eſt attaquée d'une *perte* abondante & actuelle, c'eſt-à-dire d'une *hémorrhagie de matrice*, on commence par la mettre au lit, le repos étant d'une néceſſité abſolue. Il faut qu'elle y ſoit couchée la tête très-baſſe, & ſon lit doit être compoſé d'un ſimple ſommier de crin, ou d'une paillaſſe, les matelas & les lits de plumes, dont l'effet eſt d'échauffer, étant abſolument contraires. La malade aura la plus grande attention à ne point remuer; il faut même qu'elle s'abſtienne de parler ſi cela eſt poſſible.

Néceſſité du repos du lit dans la perte de ſang. Poſition qu'il faut donner à la malade. Comment doit être compoſé ſon lit. Elle doit s'abſtenir de remuer, même de parler.

Alors on ſaigne la malade au bras, & on répete ces *ſaignées* relativement à l'âge, à la *conſtitution* de la malade, & à la violence des accidents. Quand la *perte* eſt conſidérable & menace d'un danger imminent, il faut même répéter

Saignées.

ces *ſaignées*, de quatre en quatre heures, dans la premiere journée, en ſuppoſant que la malade n'eſt pas déja épuiſée.

Remedes aſtringents.

Cependant on fait prendre à la malade, d'heure en heure, trois ou quatre cuillerées de *ſuc* des *plantes aſtringentes*, ou le *bol*, preſcrit dans l'Article précédent, & on lui donnera toutes les demi-heures un petit verre de *décoction de mille-feuille*, dans lequel on mettra huit ou dix gouttes d'*élixir de vitriol*, & un peu de *ſirop de grande conſoude*.

Mille-feuille; élixir de vitriol; ſirop de grande conſoude.

La malade n'a pas beſoin d'*aliments* dans les deux ou trois premiers jours, à moins qu'elle n'ait des foibleſſes; alors on lui donne un ou deux bouillons. Tout ce qu'elle boit doit être froid, même le bouillon. Il eſt inutile de dire que le *vin* doit être abſolument interdit, ainſi que toutes les *drogues* qui ſont d'une qualité échauffante.

Circonſtances qui indiquent les bouillons. Il faut les donner froids, ainſi que les boiſſons.

S'il arrive que la malade tombe en *ſyncope*, comme il eſt aſſez ordinaire, on lui fera reſpirer *du vinaigre*; on lui en frottera les *temples*, &c., comme nous l'avons preſcrit ci-devant, Chap. XXXII, §. VIII de cette ſeconde Partie.

Vinaigre.

Bain de pied d'eau froide.

Quelquefois ces ſecours ne ſuffiſent pas: alors il faut en venir aux *remedes* externes. On ordonnera à la malade de mettre les pieds dans l'eau froide; on lui appliquera des linges trempés dans l'eau froide ſur le *bas-ventre* & ſur le *pubis*; on injectera dans la *matrice* le *ſuc* de *plantain*, *d'ortie*, *de grande conſoude*, ou du *vinaigre*, &c.

Fomentationsd'eau froide. Injection aſtringente.

La *perte* eſt aſſez ſouvent ſuivie du *ſuintement de la matrice*, qui a lieu ſur-tout lorſqu'il y a un *polype*, un *ulcere*, un *ſquirrhe* ou un *cancer* dans ce *viſcere*. Dans ce cas, il faut combiner les *remedes* indiqués contre ces Maladies, avec ceux qu'on vient de conſeiller, mais modifiés, relativement à la gravité de ce *ſuintement*, qui, comme on le penſe bien, demande des *aſtringents* moins actifs que la *perte* elle-même.

Remedes du ſuintement de la matrice.

Le *ſuintement*, qui ſuit la *perte*, eſt ſouvent dû à l'*atonie* & au relâchement de ce *viſcere*. Dans ce cas, il faut avoir recours aux doux *fortifiants*, qu'on emploie intérieurement & extérieurement. Parmi ces derniers, on preſcrit ſur-tout la vapeur du *vinaigre*, jetté peu à peu ſur une pelle chaude, & qu'on dirige vers la *matrice*, au moyen d'un entonnoir : on applique ſur le *pubis* des compreſſes trempées dans le *vinaigre* froid, & l'on preſcrit à la malade des gelées de viande, du potage, des crêmes de riz au bouillon, des œufs à la coque, &c. mais il ne faut conſeiller la viande & le *vin*, que lorſque le *ſuintement* eſt ceſſé.

Vapeurs de vinaigre.

Compreſſes de vinaigre froid.

Régime.

Lorſque le *ſuintement de la matrice* ſurvient ſans qu'il ait été précédé de *perte*, & qu'il eſt la Maladie principale, il faut ſuivre le même *régime*, & preſcrire les mêmes *remedes* que ceux ordonnés contre la *perte*, bien entendu que les *ſaignées* doivent être modérées ſur le dégré de ce *ſuintement*.

Ces Maladies sont très-délicates à traiter. Il faut appeller un Médecin.

En général, tous les écoulements de *sang* par la *matrice*, & toutes les *hémorrhagies*, sont des Maladies très-délicates, par la nature des *remedes astringents* qu'elles exigent : elles demandent des lumières & une prudence, dont il s'en faut de beaucoup que tout le monde soit capable. Il faut donc, dans ces cas, recourir à des Médecins & à des Médecins instruits.

Moyens de prévenir les Pertes, ou *Hémorrhagies & Suintement de la matrice.*

Régime.

QUAND on est parvenu à tarir la *perte*, le *suintement de la matrice*, &c., il faut travailler à empêcher qu'ils ne se renouvellent. On défendra donc à la malade tout *exercice* violent ; on lui prescrira de garder le lit le plus qu'elle pourra, pendant un certain temps ; de modérer ses *passions*, de s'abstenir des devoirs conjugaux, & d'être réservée sur l'usage du *vin* & des viandes.

Eaux ferrugineuses. Lait.

On prescrira les *eaux minérales ferrugineuses*, telles que celles de *Forges*, de *Provins*, de *Passy*, &c. : l'usage du *lait* peut très-bien convenir. On donnera tour-à-tour celui de *chevre*, d'*ânesse* & de *vache*, qu'on coupe avec une *infusion de vulnéraires*, quand on veut adoucir le *sang*, fortifier les *vaisseaux* & raffermir les *cicatrices*.

ARTICLE VII.

Du Polype utérin, ou *de la Matrice*, & *du Polype du vagin.*

On donne le nom de *polype utérin*, (Voyez ce que c'eſt que le *polype*, Chapitre XXXIII, §. III, Article III de cette ſeconde Partie, où nous parlons du *polype du nez*;) on donne, dis-je, le nom de *polype utérin*, ou de la *matrice*, à une excroiſſance charnue ou fongueuſe, qui prend naiſſance dans la ſubſtance même de la *matrice*; & on nomme le *polype du vagin*, celui qui ſe forme aux dépens de la ſubſtance même du *vagin*. Caractères de ces Maladies.

Symptomes du Polype de la matrice & du vagin.

Le *polype* de la *matrice* a ſon attache, ou au fond de ce *viſcere*, ou au col, ou ſur le bord de ſon orifice. Dans les deux premiers cas, il occaſionne toujours la *perte de ſang*: c'eſt pourquoi il eſt de la plus grande importance de toucher les femmes dans toutes les *pertes de ſang* opiniâtres, puiſqu'un *polype utérin* peut quelquefois en être la cauſe, & que dans ce cas un Chirurgien habile & expérimenté, pourroit en délivrer promptement les malades. Dans le dernier cas, il n'y a pas de *perte*, parce que l'orifice de la *matrice* n'eſt pas bâillant, comme dans les deux premiers. Siege du polype de la matrice.

Il eſt impoſſible de s'appercevoir des

premiers progrès du *polype utérin*, dont la base est au fond de la *matrice* ou au col de ce *viscere*: il faut que, s'étant accru peu-à-peu, il ait gagné l'orifice, & que l'ayant dilaté, il soit parvenu dans le *vagin*, où, trouvant de la place pour s'étendre, il prend ordinairement la forme d'une poire. Le *polype*, dont la base est à l'orifice de la *matrice*, est moins de temps à se faire reconnoître. Au moyen du toucher, on le découvre promptement; il en est de même du *polype* du *vagin*.

Le virus vénérien est la cause la plus fréquente de ces polypes.

Ces deux derniers, celui du *vagin* sur-tout, n'ont gueres d'autre cause que le *virus vénérien*. Il est donc de la plus grande importance de questionner la malade, & de lui faire avouer si elle n'a pas eu la *Maladie vénérienne*, ou quelques-uns des *symptomes* exposés dans le Chapitre précédent.

On les confond souvent avec les descentes de matrice.

Les *polypes* de la *matrice* & du *vagin*, qui ont pris un accroissement considérable, peuvent facilement en imposer pour des *descentes* de *matrice* avec renversement. On est souvent tombé dans cette erreur. C'est d'après cette méprise, que des Auteurs ont dit avoir vu des femmes guérir facilement de *descentes* de *matrice*, & quelques-unes avoir conçu après l'amputation totale de ce *viscere*. Mais ces prétendues *descentes* de *matrice* n'étoient, dit M. LEVRET, pour la plupart, que des *polypes utérins*, toujours accompagnés d'*hémorrhagies* plus ou

moins conſidérables, tantôt continuelles, tantôt périodiques.

Symptomes qui diſtinguent la deſcente de matrice avec renverſement d'avec le polype.

Les ſignes auxquels on reconnoît la *deſcente* de *matrice avec renverſement*, ſont une ſenſibilité extrême dans la *tumeur* qui ſort de la *vulve*, & une aiſance ſinguliere à être rentrée, quoiqu'elle retombe auſſi-tôt après, lorſqu'on n'uſe pas des moyens capables de la retenir en place; tandis que le *polype* eſt abſolument inſenſible, & qu'il eſt impoſſible de le faire rentrer. (Voyez Chapitre XLI, §. III, qui traite des *deſcentes*.)

Traitement du Polype de la matrice & du vagin.

Ligature, extirpation.

Le grand *remede* contre ces *polypes* eſt la ligature, au moyen de laquelle on en fait l'extirpation. Nous voudrions pouvoir donner le détail & la deſcription des procédés que M. Levret, célebre Accoucheur, a mis en uſage pour la pratiquer; mais comme nous ne pourrions nous faire comprendre qu'à l'aide de planches, nous renvoyons les Chirurgiens à celle que ce Praticien a fait graver dans les Ouvrages qu'il a publiés ſur cette matiere.

Nous nous contenterons de dire, relativement au *polype* du *vagin*, que lorſqu'il eſt évidemment occaſionné par la *vérole*, il faut commencer par adminiſtrer le *mercure*, ſelon la méthode qui conviendra au ſujet, & qu'on trouvera expoſée au §. VII du Chapitre précé-

dent. Souvent ce traitement a dispensé de tout autre, même de la ligature, qu'on doit faire cependant lorsque les *tumeurs polypeuses* subsistent indépendamment de l'administration du *mercure.*)

ARTICLE VIII.

Des Fleurs blanches.

LES *regles* peuvent également pécher par la qualité, comme elles pechent par la quantité. La Maladie, ordinairement *fluor albus* ou *fleurs blanches*, est fort commune, & a des suites quelquefois très-fâcheuses chez les femmes délicates.

Qui sont celles qui y sont sujettes.

(Les *fleurs blanches*, Maladie qu'on ne voit gueres que dans les grandes villes, mais qu'on y voit très-communément, attaquent les filles, les femmes mariées & les veuves. Cet écoulement ne commence, pour l'ordinaire, qu'à l'âge de douze ou quatorze ans. Cependant on a vu des filles de huit ans & même de quatre, en éprouver les premieres atteintes. On ne peut donc pas toujours dire que les *fleurs blanches* sont les *regles*, qui pechent par leurs qualités; car les très-jeunes filles, chez qui on les observe, bien loin d'être réglées, le sont ordinairement plus tard que les autres. D'ailleurs, la *grossesse* n'en exempte pas, comme elle exempte des *regles*. Cependant cet écoulement est, en gé-

éral, ſuſpendu pendant que les *regles* luent : il eſt tantôt continu & tantôt *ériodique.* Il précede, ou ſuit les *menſrues* : dans pluſieurs, ſes retours ſont rréguliers, & vont juſqu'à troubler les *ériodes menſtruelles.*)

Symptomes des Fleurs blanches.

L'ÉCOULEMENT appellé *fleurs blanches*, 'eſt cependant pas toujours blanc ; il ſt quelquefois pâle, jaune, verd, noiâtre, &c. ; quelquefois il eſt clair & 'une *âcreté* qui le rend *corroſif* ; d'autres fois, il eſt ſale, fétide, &c. Les emmes qui en ſont attaquées ſont pâles, nt des douleurs dans le dos, du déout, & ſont ſujettes à avoir les pieds nflés, &c.

(Outre ces *ſymptomes*, les femmes prouvent encore des *laſſitudes*, des *pesnteurs* aux *lombes*, des inquiétudes aux mbes, du dégout, des douleurs dans *eſtomac*, que la plupart rapportent à la *oitrine*, & qui jointes aux douleurs de os, les portent à ſe croire *pulmoniques.* 'ai même vu des Chirurgiens & queluefois des Médecins inattentifs les conrmer dans cette opinion dangereuſe. eurs *urines* dépoſent un *ſédiment pituiux*, ou ſoutiennent des flocons, qui aroiſſent être de la même nature, &c.)

Cauſes des Fleurs blanches.

Abus des boiſſons aqueuſes.

CETTE Maladie vient, en général, 'un relâchement, d'une foibleſſe des

organes, quelquefois de la *ſuppreſſio* des *regles*, de l'inaction, & de l'uſag exceſſif du *thé*, du *café*, ou d'autre boiſſons aqueuſes.

Vie ſédentaire.

(Il faut ajouter la vie ſédentaire, cauſ principale à laquelle on doit attribue le grand nombre de femmes attaquée de *fleurs blanches* dans les Villes ; l'ha bitude de s'aſſeoir très-bas, habitud familiere aux femmes, & qui, en faiſant ſtagner les humeurs dans les *vaiſ ſeaux* de la *matrice* & du *vagin*, con tribue à entretenir les *fleurs blanches* qui d'après les obſervations du célébre TRON CHIN, ont ceſſé par la ſeule attentio d'avoir un ſiege plus haut.

Habitude de s'aſſeoir très-bas.

Foibleſſe d'eſtomac.

Une cauſe importante à connoître & qui joue le plus ſouvent un gran rôle dans les *fleurs blanches*, eſt la foi bleſſe de l'*eſtomac*, qui, donnant lie aux mauvaiſes *digeſtions*, & à des *ſuc* mal préparés, occaſionne le relâche ment de tous les *organes*, & plus o moins celui de la *matrice*.

Accouchements laborieux, &c.

Les *accouchements laborieux*, les *fauſ ſes couches*, les *chagrins*, les peines d'eſ prit, &c., donnent ſouvent lieu au *fleurs blanches*, ou les entretiennent.

Le ſcorbut, la vérole.

Elles peuvent auſſi reconnoître u *vice ſcorbutique*; elles peuvent encore êtr le produit de la *vérole*, ſans pouvoi cependant porter le nom de *gonorrhée* qui a un autre principe & un autre ſiege. C'eſt ce qu'ignorent certaines femmes, qui eſſaient tous les jours de faire paſſe

une *gonorrhée* pour des *fleurs blanches*. Il est très-certain que l'histoire tronquée qu'elles font de leur état, & que l'ambiguité dont elles le couvrent, ne présente communément que des doutes & des incertitudes; & si on ajoute à ces difficultés, que ces deux Maladies se compliquent souvent l'une l'autre, on sentira combien il est difficile, dans ce cas, de savoir la vérité. Heureusement cependant qu'elles ont chacune leurs *symptomes* particuliers.

Symptomes qui distinguent les fleurs blanches de la gonorrhée.

Dans les *fleurs blanches*, la matiere de l'écoulement ne devient âcre, rongeante & fétide que lorsque la Maladie est ancienne; au lieu que dans la *gonorrhée*, on la voit en très-peu de temps, jaune, verte, *purulente* & *corrosive*, mais très-rarement fétide. Les *fleurs blanches* souffrent communément une interruption pendant le *flux des menstrues*; au lieu que la *gonorrhée* ne cesse point pendant le cours des *regles*; la matiere est seulement moins abondante. D'ailleurs, la *gonorrhée* est accompagnée d'ardeur d'*urine*, de *strangurie* & de *démangeaison*; son siege est principalement aux environs de l'*uretre*: les *fleurs blanches* viennent du *vagin* & de la *matrice*. La *gonorrhée* qui s'annonce peu de temps après un commerce impur, se termine, lorsqu'elle n'est pas négligée, dans l'espace de quarante à cinquante jours, en diminuant vers la fin très-sensiblement; les *fleurs blanches* sont toujours

plus rebelles : elles durent des années (Voyez ci-devant pag. 326 & 327 du quatrieme Volume.)

Circonstances qui rendent les fleurs blanches difficiles à guérir.

Les *fleurs blanches*, qui ne coulent qu'en petite quantité, quelques jours avant ou après les *menstrues*, & qui ne sont accompagnées d'aucune sensation douloureuse, ne sont pas à craindre; mais lorsque ce flux est plus abondant, sans intermission, invétéré, & qu'il cause des irritations, on doit en redouter les suites. Dans ce dernier cas, cette Maladie passe pour une des plus rebelles, sur-tout dans les femmes qui ont beaucoup de tempérament, qu'elle rend le plus souvent stériles. Elle est encore plus difficile à guérir après la cessation des *regles*; elle passe enfin pour incurable lorsqu'elle est héréditaire. Les *fleurs blanches* jettent souvent dans le *marasme* ou produisent des *ulceres* dans la *matrice* qui peuvent donner lieu à des *hémorrhagies* très-alarmantes & même mortelles.

Maladies qui peuvent en être les suites.

Cas où les fleurs blanches ne doivent pas être guéries.

Enfin, lorsque cet écoulement a duré très-longtemps, & qu'il est devenu comme habituel, il semble alors comme nécessaire à plusieurs femmes *cachectiques* dont le *sang* & les humeurs se purgent par cette voie des matieres viciées, dont la *matrice* devient l'égout, faisant alors fonction de *cautere*, & en ayant toutes les propriétés : cet écoulement, souvent très-abondant, peut garantir ces *visce-*

res, & c'eſt avec raiſon qu'on en redoute la ceſſation.

Ce fait doit donc rendre très-circonſpect ſur le traitement de cette Maladie. Les femmes, qui ſont dans ce dernier cas, ne doivent jamais entreprendre de ſe faire guérir des *fleurs blanches*, qu'elles n'aient conſulté un Médecin très-inſtruit. Quant aux autres, elles ſuivront exactement les préceptes qu'on va expoſer; & ſi elles ont de la conſtance, dans le traitement, elles manqueront rarement d'être guéries.)

Traitement des Fleurs blanches.

POUR combattre cet écoulement, il faut que la malade faſſe autant d'*exercice* que ſes forces peuvent le lui permettre, ſans ſe fatiguer, & qu'elle ne reſte pas trop au lit; qu'elle prenne des *aliments* ſolides, nourriſſants, mais de facile *digeſtion*; qu'elle boive du bon *vin*, tel que celui de Porto, ou de Bordeaux, &c. coupé avec les *eaux de Pyrmont*, ou de *Briſtol*, (Voyez Tome III, note 1, pag. 135) ou avec de l'*eau de chaux*; enfin qu'elle s'abſtienne de *thé* & de *café*.

Exercice. Aliments. Vin de Bordeaux Eau de Forges, ou de chaux.

J'ai ſouvent vu, dans cette Maladie, d'excellents effets de bons conſommés, ou de bouillons très-forts; de même que j'ai vu quelquefois le *lait* pris pour toute nourriture, ſuffire ſeul pour la guérir.

Conſommés. Bouillons forts. Lait.

Quinquina. Lorſqu'il faut en venir aux *remedes*, je n'en connois pas de meilleur que le *quinquina*, qui, dans ce cas, doit toujours être pris en ſubſtance, c'eſt-à-dire, en poudre. Dans le temps chaud, le *bain froid* eſt d'un grand ſecours. (Mais il eſt preſque toujours néceſſaire de faire précéder quelques *évacuations*, même de preſcrire douze ou quinze grains d'*ipécacuanha*, ſur-tout quand il eſt évident que la cauſe eſt la foibleſſe de l'*eſtomac* & les mauvaiſes *digeſtions*. La *rhubarbe* eſt le *purgatif* qu'il faut préférer. On la donne à la doſe d'un gros, en poudre, ou en *bol*, compoſé avec le *ſirop de noirprun*. La *ſaignée* n'eſt néceſſaire dans cette Maladie, que lorſque la *ſuppreſſion* des *reglés* l'a occaſionnée, & ce cas eſt rare; & encore la *ſaignée* ne peut-elle être preſcrite qu'à des femmes jeunes & vigoureuſes. Dans toute autre circonſtance, elle eſt abſolument contraire. Lorſque les *fleurs blanches* tiennent au *virus ſcorbutique* ou *vérolique*, elles ne peuvent être guéries que par les *remedes* qu'exigent ces dernieres Maladies. (Voy. ci-devant le Chap. XXVIII, §. I, & Chap. XXXVI, §. VII de cette ſeconde Partie.)

Bain froid

Ipécacuanha.

Rhubarbe.

La ſaignée eſt preſque toujours contraire.

(J'ai guéri, le printemps de 1776, une jeune Demoiſelle de vingt-un ans, en lui preſcrivant l'*exercice*; l'eau de *boule* pour boiſſon, avec laquelle elle coupoit ſon *vin* à ſes repas; les *lotions* froides & la poudre de *ſel eſſentiel de* *quin-*

quinquina & de *rhubarbe*, dont elle prenoit tous les jours une prise dans sa premiere cuillerée de soupe. (Voyez Tome III, page 27.) Elle a continué ce traitement pendant trois mois. J'en ai guéri d'autres avec les *eaux de Passy* & cette même *poudre*. Les *eaux de Vals*, de *Forges*, sont également avantageuses dans ce cas.)

ARTICLE IX.

De la cessation des Regles.

Le temps de la vie où les *regles* cessent, est *critique* pour les femmes, comme celui où elles commencent; & c'est une observation constante, que la cessation d'une *évacuation* accoutumée, en quelque petite quantité qu'elle soit, suffit pour altérer toute la *constitution*, & souvent même pour mettre la vie en danger. Aussi voit-on nombre de femmes tomber dans des Maladies de langueur, ou mourir vers ce temps (2); mais aussi

---

La cessation des regles n'est pas aussi dangereuse aux femmes qu'on le croit.

(2) Cette conséquence effrayante n'est heureusement pas juste, au moins en France. D'après les Tables mortuaires de différentes Villes, entr'autres d'Avranches en Basse-Normandie, il est prouvé que l'âge de quarante à cinquante ans, que l'on dit si redoutable aux femmes, n'est pas plus critique pour elles que pour les hommes; puisque depuis l'âge de vingt jusqu'à cinquante ans, il n'est mort, dans l'espace de quarante années, que sept cents dix-huit femmes, contre sept cents soixante hommes: donc

celles qui paſſent cette *période*, ſans avoir contracté de *Maladies chroniques*, acquierent ſouvent une ſanté meilleure, plus forte que celle qu'elles avoient auparavant, & vivent juſques dans un âge très-avancé, jouiſſant d'une force & d'une vigueur ſingulieres.

Traitement qu'exige la ceſſation des Regles, lorſqu'elle arrive ſubitement.

Régime. LORSQUE les *regles* ceſſent ſubitement chez une femme d'une *conſtitution* replete, il faut qu'elle diminue quelque choſe de ſa nourriture ordinaire, & qu'elle renonce ſur-tout aux *aliments* nourriſſants, comme la viande, les œufs, &c. Il faut qu'elle prenne un *exercice* ſuffiſant, qu'elle ſe tienne le ventre libre, en prenant, une ou deux fois la ſemaine, un peu de *rhubarbe*, ou une infuſion d'*hiera-picra* dans du *vin* ou dans l'*eau-de-vie*.

Exercice.

Rhubarbe & hiera-picra.

Cas où il eſt néceſſaire de preſcrire un cautere.

Il arrive ſouvent que les femmes graſſes ont, vers ce temps, des eſpeces d'*ulceres* aux chevilles des pieds, ou dans d'autres parties du corps. Il faut toujours regarder ces *ulceres* comme *critiques*, & les entretenir, ou y ſuppléer par un écoulement artificiel, com-

---

le terme de la révolution *menſtruelle*, n'influe pas autant qu'on ſe l'imagine ſur la mortalité des femmes. (Voyez *la Collection d'Obſervations ſur les Maladies & Conſtitutions Epidémiques*, par M. LE PECQ DE LA CLÔTURE.)

me un *seton*, un *cautere*, &c. Les femmes qui veulent qu'on desseche ces *ulceres* artificiels, le paient cher dans la suite ; car, aussi-tôt qu'ils sont arrêtés, elles sont souvent attaquées de Maladies *aiguës* ou *chroniques*, dont elles périssent.

Quelles sont les cauteres les plus ordinaires des Maladies, suites de la cessation des regles.

(La plupart des Maladies, suite si commune de la *cessation des regles*, dépendent beaucoup moins de causes naturelles, (Voyez la note précédente) que du traitement, auquel les femmes se soumettent dans cette *période* de leur vie. Si une femme de quarante-cinq à cinquante-cinq ans ne se faisoit pas beaucoup *saigner*, beaucoup *purger* ; si elle attendoit patiemment que la Nature indiquât l'un ou l'autre de ces *remedes*, elle croiroit s'exposer à un déluge de maux, & ses amis ne manqueroient pas d'ajouter, à ses inquiétudes, les reproches les plus amers.

A quoi s'exposent les femmes qui se conduisent dans ce cas d'après la méthode ordinaire.

Je pensai me brouiller, pour la vie, avec une femme qui, à cet âge, s'étoit fait un plan de se faire *saigner* & *purger* tous les mois. Après avoir suivi cette pratique, pendant quelque temps, sans en être autrement incommodée, il arriva que le lendemain d'une *purgation*, les *regles* s'annoncerent, mais en très-petite quantité, contre l'ordinaire, cette femme les ayant toujours eues très-abondantes. Cette *éruption*, qui ne dura que quelques minutes, fut suivie d'une *fievre* violente, de maux de tête ex-

ceſſifs, de douleur dans le dos & dans l'*eſtomac*, de *maux de cœur*, de *vomiſſement* & d'un écoulement abondant en blanc. Après avoir calmé tous les accidents, je voulus lui faire ſentir l'inconſéquence & le danger d'une pareille conduite; mais elle étoit tellement perſuadée de ſon efficacité, qu'il ne fut pas poſſible, pour le moment, de la convaincre : je la quittai même, entiérement perſuadé que je ne la reverrois jamais. Cependant les réflexions qu'elle fit probablement, lui firent ſuſpendre ſes *remedes*; & après avoir paſſé ſix mois en bonne ſanté, ſans *ſaignée*, ni *purgation*, elle me rappella pour une de ſes amies.

Je conduis actuellement une autre femme qui, étant arrivée à la même époque, étoit dans la même intention : cependant elle eut la prudence de ne vouloir rien faire ſans conſulter, & depuis neuf mois que les *regles* ſont ceſſées, elle n'a éprouvé, à deux repriſes différentes, que deux *cours de ventre* légers, pour leſquels elle a pris deux *purgatifs ſtomachiques*.

Il ne faut jamais faire de remedes que d'après les indications de la Nature, même lors

Si c'eſt une loi puiſée dans la Nature, de ne jamais preſcrire de *remedes* que d'après les *indications* qui en conſtatent la néceſſité, pourquoi les femmes, lors de la *ceſſation des regles*, prétendroient-elles la tranſgreſſer impunément ? Il eſt certain qu'il y a des femmes, qui alors ont beſoin de *ſaignée*; qu'il y en a d'au-

tres qu'il faut *purger* ; qu'il y en a enfin qu'il faut *saigner* & *purger* tour-à-tour ; mais que toutes indistinctement se persuadent être dans cette nécessité, voilà ce qui répugne à la marche variée de la Nature, &, par conséquent, à la raison.

de la cessation des regles.

La *cessation des regles* n'est pas une Maladie par elle-même ; c'est un effet aussi naturel que la chute des cheveux, des dents, &c., causée par l'âge. Cette vérité se manifeste chez les femmes du peuple & les paysannes, parmi lesquelles on n'en voit guere de malades, que celles qui ont mené une vie très-irréguliere & qui ont le *sang* vicié, parce que la *cessation des regles* devient pour elles la cessation d'un écoulement, par le moyen duquel les humeurs se purgent des principes quelconques qui les corrompent. C'est à ces femmes qu'il faut des *remedes* ; & après le *régime* qu'on vient de prescrire, *régime* dont toutes les femmes, sans exception, doivent faire usage, le *cautere* est le premier & souvent le seul *remede* qu'il faille employer ; mais il faut que ces femmes le gardent toute leur vie.)

La cessation des regles n'est pas une Maladie par elle-même. Seules circonstances où elle exige des remedes.

Cautere.

§. II.

De la Grossesse.

QUOIQUE la *grossesse* ne soit point une Maladie, elle est cependant souvent acccompagnée de différentes in-

La grossesse n'est pas une Maladie ;

mais elle eſt ſujette à des incommodités, qui quelquefois demandent des remedes.

commodités, même douloureuſes, qui méritent attention, & qui, quelquefois, exigent des *remedes.* Il eſt vrai qu'il y a des femmes qui ſe portent mieux lorſqu'elles ſont enceintes, que dans tout autre temps; mais ces femmes ne forment pas le plus grand nombre. La plupart *engendrent dans la douleur*, & ſont incommodées preſque tout le temps de leur *groſſeſſe.*

Les femmes groſſes ne ſont expoſées qu'à un petit nombre de Maladies graves.

Elles ne ſont pourtant expoſées qu'à un très-petit nombre de Maladies dangereuſes pendant ce temps, ſi on en excepte l'*avortement.* Auſſi donnerons-nous une attention particuliere à cet accident, puiſque, pour l'ordinaire, il eſt fatal à l'enfant, & quelquefois même à la mere. (Voyez ci-après le §. III de ce Chapitre.)

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de la Groſſeſſe.

Les ſignes de la groſſeſſe ſont équivoques juſqu'au quatrieme mois.

(AVANT que de faire connoître les Maladies auxquelles ſont expoſées les femmes *groſſes*, nous allons donner les ſignes les moins équivoques auxquels ſe reconnoît la *groſſeſſe.* Nous avons déja fait voir, (Tome III, note 2, page 312,) qu'il y avoit des filles qui étoient intéreſſées à vouloir faire paſſer des *groſſeſſes* pour l'*aſcite :* d'autres, pour la *ſuppreſſion* de leurs *regles*, &c., dans la vue d'obtenir des *remedes* qui les fiſſent *avorter.* (Voyez ci-devant, page 23 de ce Vol.)

Il y a même des femmes mariées, qui, n'ayant rien à dissimuler, sont elles-mêmes dans la plus grande incertitude sur leur état, & s'exposent souvent par pure ignorance. Il seroit donc important que l'on fût instruit à cet égard; & c'est certainement un malheur, que les signes de la *grossesse* soient aussi incertains depuis l'instant de la conception, jusqu'au quatrieme mois.

Les regles sont, en général, supprimées pendant la grossesse, mais pas toujours.

Il est, sans doute, ordinaire que chez les femmes qui ont conçu, les *regles* soient supprimées; cependant on en rencontre plusieurs qui les ont encore pendant les premiers mois, quoiqu'en plus petite quantité: il y en a même qui ne cessent point de les avoir pendant toute leur *grossesse*.

Le dégout, l'appétit dépravé, les envies, les *nausées*, ou le *vomissement*, sont encore des *symptomes* familiers à la plupart des femmes *grosses*, dans les premiers mois. Cependant on en voit beaucoup à qui ils sont parfaitement étrangers, & qui passent toute leur *grossesse* sans être incommodées en aucune maniere. Il est donc sage de ne point prononcer avant le quatrieme mois, temps où les signes de la *grossesse* deviennent plus certains. Il faut jusques-là, surtout avec les personnes suspectes, se contenter, dans le cas où elles demanderoient des *remedes*, de ne leur en prescrire que de doux, & qui soient incapables de faire tort à leur état.

Signes qui sont évidents au quatrieme mois.

Mais au quatrieme mois, la *grossesse* n'est plus si difficile à distinguer : le ventre commence à être très-apparent ; la *tumeur* qu'il présente, differe des autres, tant par la saillie qu'il fait vers l'*umbilic* & la *ligne blanche*, que par les diverses formes qu'il prend par le mouvement de l'enfant ; mouvement sensible à peu près vers ce temps : les *mamelles* se gonflent & deviennent douloureuses ; le *mamelon* change de couleur & devient livide ; le *lait* donne des signes de sa présence, &c.)

ARTICLE II.

Traitement des incommodités, auxquelles sont exposées les femmes, pendant la grossesse.

Telles que la cardialgie, le soda, ou fer chaud ;

LES femmes enceintes sont souvent attaquées d'une chaleur brûlante dans l'*estomac*, ou de ce que nous avons appellé *cardialgie*, & *soda* ou *fer chaud*. (Voyez Chapitre XXXI, §. IV de cette seconde Partie, où nous avons exposé la maniere de calmer ce *symptome*.)

Le mal de cœur & le vomissement ;

Elles sont encore, pendant la *grossesse*, sur-tout dans les commencements, incommodées de *maux de cœur* & de *vomissements*. Nous avons également fait voir, (Tome III, pag. 124 & 125,) comment il falloit combattre ces incommodités.

Les maux de tête & de dents ;

Les *maux de tête*, les *maux de dents*, fatiguent beaucoup les femmes *enceintes*.

Dans le premier cas, on les soulage pour l'ordinaire, en leur tenant le ventre libre; en leur faisant manger des *pruneaux*, des *figues*, des *pommes cuites* devant le feu, &c. Lorsque les douleurs sont très-violentes, il faut en venir à la *saignée*. Quant aux *maux de dents*, nous renvoyons à ce que nous en avons dit (Chapitre XXIII, §. II. de cette seconde Partie.)

(Nous ajouterons seulement que le célebre HELVÉTIUS conseilloit, dans ce cas, aux femmes grosses de se faire saigner les gencives de temps en temps, soit avec les ongles, soit avec un cure-dent: c'est par ce moyen simple & facile qu'il a conservé les *dents* à la REINE, dont il étoit alors premier Médecin, & à nombre de Dames de la Cour. M. LE ROY, de l'Académie des Sciences, qui m'a communiqué ce fait, le tient de Madame HELVÉTIUS, veuve de l'illustre Auteur du Livre de l'*Esprit*.)

Nous pourrions faire mention de plusieurs autres accidents qui accompagnent la *grossesse*, comme de la *toux*, de la *difficulté* de *respirer*, de la *suppression* ou de l'*incontinence d'urine*, &c.; mais comme nous en avons parlé dans les Chapitres précédents, nous sommes dispensés d'en parler ici. (Voyez pag. 32, & pag. 139 à 152 du troisieme Volume.) La toux, la suppression, ou l'incontinence d'urine, &c.

Quant aux femmes enceintes qui ont la *vérole*, il faut les traiter pendant la *grossesse*, si l'on veut prévenir l'*avorte-*

ment & la mort de l'enfant, pourvu que ce soit dans les six premiers mois. Si elles sont plus avancées, on attendra l'*accouchement*, & alors on traitera la mere & l'enfant en même-temps. (Voy. ci-devant pag. 383 & suiv. du Tome IV, & ci-après Chap. XXXVIII, §. XV, qui traite de la *Maladie vénérienne chez les enfants.*)

ARTICLE III.

Maniere dont doivent se conduire les femmes grosses, lors même qu'elles n'éprouvent aucune incommodité.

(LES femmes *grosses*, qui n'ont aucune des incommodités, même des Maladies dont on vient de parler, doivent, quoique bien portantes d'ailleurs, user de beaucoup de ménagements.

Temps de saigner dans la grossesse.

Il y en a qui ont besoin de *saignées*, & le temps de leur tirer du *sang* est le troisieme, le septieme & le neuvieme mois; mais il s'en faut de beaucoup qu'il faille saigner toutes les femmes *grosses*. Le plus grand nombre des *saignées* qu'on fait aux femmes, dans cet état, sont plutôt prescrites par l'habitude que par la nécessité.

La saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes grosses.

Si une femme *grosse* n'éprouve, ni douleurs dans les *lombes* & dans les *reins*, ni *oppression* dans la *poitrine*, ni douleurs à la gorge, ni *maux de dents*, de *tête*, &c., elle n'a pas besoin d'être *saignée*, & le *sang* qu'on lui tire ainsi sans *indication*, ne

Circonstances où

ontribue qu'à l'affoiblir, qu'à la disposer à l'*avortement*, sur-tout si elle est nerveuse. J'ai vu plusieurs de ces femmes qui ont accouché plusieurs fois sans avoir jamais été saignées. il faut s'en passer.

Temps de purger dans la grossesse.

Ce que nous venons de dire des *saignées*, doit également s'entendre des *purgations*. HIPPOCRATE défendoit qu'on purgeât les femmes *grosses* pendant les trois ou quatre premiers mois de leur grossesse, ainsi que vers la fin de leur terme: on ne s'est que trop souvent repenti d'avoir violé ce précepte.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des symptomes qui exigent de purger dans les premiers mois.

Si donc le manque d'appétit, la langue chargée, les rapports, un *cours de ventre*, &c., se manifestoient dans les premiers mois de la *grossesse*, il faudroit, par des boissons appropriées, ou par de légers *stomachiques*, tâcher de pallier ces *symptomes*, & attendre au cinquieme ou sixieme mois pour donner une *purgation* douce, dans le cas où elle seroit encore nécessaire.

Régime que doivent observer les femmes grosses. Aliments doux & répétés souvent: Exercice, dissipation & tranquillité de l'esprit.

Pendant toute la *grossesse*, les femmes doivent satisfaire leur appétit, mais avec des *aliments* de facile *digestion*, & elles doivent plutôt multiplier leur repas, que de manger trop à la fois; car les *indigestions*, auxquelles elles sont assez sujettes, peuvent entraîner les accidents les plus funestes. Il faut qu'elles fassent de l'*exercice* pendant toute leur *grossesse*, à compter sur-tout du quatrieme mois. Il est de la plus grande importance qu'elles soient gaies & qu'elles aient l'esprit

tranquille. Il faut qu'elles fuient avec le plus grand soin les occasions de s'attrister ; car elles n'ont rien de plus à redouter que le *chagrin*. En général, les *passions* vives leur sont funestes dans tous les temps.)

Il faut qu'elles fuient le chagrin & toutes les passions vives.

§. III.

De l'Avortement, ou *Fausse-couche.*

Toute femme grosse est plus ou moins en danger d'avorter.

Toute femme enceinte est plus ou moins en danger d'*avorter*. Elles doivent donc prendre toutes les précautions imaginables pour prévenir cet accident, parce que non-seulement il affoiblit la *constitution*, mais il rend encore les femmes sujettes au même malheur dans la suite.

Temps de la grossesse où arrive l'avortement.

L'*avortement* peut avoir lieu dans tous les temps de la *grossesse* ; mais il est plus ordinaire dans le deuxieme ou troisieme mois : quelquefois cependant des femmes avortent dans le quatrieme, ou dans le cinquieme.

Quand il est appellé fausse conception ou faux germe.

Lorsque l'*avortement* arrive dans les deux premiers mois, on l'appelle communément *fausse conception*, ou, comme les femmes disent, *faux germe* ; s'il arrive après le septieme, l'enfant peut vivre, en y apportant les soins convenables.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Avortement, ou *Fausse-Couche.*

LES causes les plus communes de l'*avortement*, sont la mort de l'enfant, la foiblesse de la mere, le relâchement des *fibres*, de grandes *évacuations*, un *exercice* violent, des efforts pour lever des fardeaux très-pesants, ou pour atteindre à des choses trop élevées; le *vomissement*, la *toux* & les *convulsions*; les coups reçus dans le *ventre* & les chutes; les *fievres*, les odeurs désagréables, une trop grande quantité de *sang*, l'inaction, une nourriture trop succulente, ainsi que celle qui est trop peu nourrissante; les *passions* violentes & les affections de l'ame, comme la *peur*, le *chagrin*, &c.

(Ajoutons à toutes ces causes la *constipation*, qui fait souffrir les femmes *grosses* à un point étonnant, & cependant à laquelle elles ont tant de peine à remédier. Je connois une femme qui a eu trois *fausses-couches* de suite. Elle n'alloit à la garde-robe que tous les six ou huit jours, & elle n'y alloit jamais sans souffrir les douleurs les plus violentes: elle se détermina enfin, pendant la quatrieme grossesse, à prendre des *lavements*, de deux jours l'un, & sont enfant vint à terme.

L'abus du *café*, du *vin*, des *liqueurs*.

fortes, certaines envies non ſatisfaites, des Maladies *aiguës*, la mauvaiſe poſition de la *matrice*, le *virus vérolique*, *ſcorbutique*, &c., peuvent encore être des cauſes de l'*avortement*.

Article II.

Signes qui annoncent l'Avortement.

Les ſignes prochains de l'*avortement* ſont, des douleurs dans les *reins*, ou vers la partie inférieure du ventre; des douleurs ſourdes & peſantes dans l'intérieur des cuiſſes; un ſentiment de froid ou un friſſon; des défaillances, des *palpitations* de cœur; l'affaiſſement des mamelles & leur molleſſe, & la chute du ventre; enfin un écoulement de *ſang* ou d'humeurs aqueuſes par les parties naturelles, qui revient par intervalle; ces *ſymptomes* paroiſſent un mois avant l'*avortement*, & durent juſqu'au temps où il arrive.

Article III.

Moyens dont on doit uſer pour prévenir l'Avortement.

Ce que doivent faire les femmes foibles & délicates;

Pour prévenir l'*avortement*, je conſeillerois volontiers aux femmes, d'une *conſtitution* foible & relâchée, de ne faire uſage que d'*aliments* ſolides; de ne jamais ſe permettre de grandes quantités de *thé*, ou d'autres boiſſons foibles & aqueuſes; de ſe lever & de ſe

coucher de bonne heure ; de fuir les *maisons humides* ; de prendre très-souvent de l'*exercice* en plein *air*, sans se fatiguer, & de ne jamais sortir, autant qu'il leur sera possible, par un temps de brouillard ou de pluie.

Quant aux femmes qui sont grasses & repletes, elles mangeront peu : elles se priveront de *liqueurs fortes* & de tout ce qui est capable d'échauffer, ou d'augmenter la quantité de *sang*. Leurs *aliments* seront de nature relâchante, composés sur-tout de *végétaux*. Les femmes grasses & repletes.

Il faut qu'une femme grosse soit gaie & qu'elle ait l'esprit tranquille. Il faut la satisfaire dans ses envies, quelque dépravées qu'elles soient, autant que la prudence peut le permettre. Il faut qu'une femme grosse soit gaie, & satisfaire ses envies.

ARTICLE IV.

De ce qu'il faut faire lorsque les signes de l'Avortement l'annoncent comme prochain.

LORSQUE les signes de l'*avortement* se manifestent & l'annoncent comme prochain, il faut étendre la femme sur un lit, ou sur un matelas, de maniere qu'elle ait la tête fort basse. Il faut qu'elle s'y tienne tranquille, qu'on l'égaie & qu'on l'encourage. Position qu'il faut donner à la femme.

Il faut avoir grand soin qu'elle n'ait pas trop chaud, & qu'elle ne prenne rien d'*échauffant*. Ses *aliments* doivent consister en bouillons, ou *riz au lait*, Ses aliments & sa boisson doivent être pris froids.

en *gelées* ou en *gruau d'avoine*, &c. ; & elle doit toujours les prendre froids.

Saignée, lorſqu'elle peut la ſupporter.

Si elle eſt aſſez forte pour le ſoutenir, on lui tirera au moins ſix onces de *ſang* du bras. Elle boira de l'*eau d'orge*, *acidulée* avec du jus de *limon*, ou quelques grains de *nitre* en poudre, dans un verre d'eau de *gruau*, toutes les cinq ou ſix heures.

Ce qu'il faut faire s'il y a cours de ventre ou vomiſſement.

Si elle ſe trouve priſe par un *dévoiement* conſidérable, on lui donnera une *décoction* de *corne de cerf calcinée* & *préparée*. Si elle vomit, on lui donnera, ſouvent dans la journée, deux cuillerées ordinaires de la *potion ſaline*. (Voy. Chap. XX, §. IV de cette ſeconde Partie.)

En général, les *calmants* peuvent être utiles ; mais on ne doit jamais les donner ſans précaution.

Circonſtances où il faut néceſſairement recourir à un Accoucheur.

(Cependant ces *remedes* ne feront pas d'une grande utilité, s'il y a déja un écoulement de *ſang* ou d'humeurs par les parties naturelles, parce que l'expérience apprend tous les jours que cet écoulement, &, à plus forte raiſon, l'*hémorrhagie* ou la *perte*, lorſqu'elles ont lieu, ainſi que le *vomiſſement*, ne peuvent ceſſer que lorſque la *matrice* eſt délivrée du *fœtus*, du *placenta* & des caillots ; ce qui eſt le pur ouvrage de la Nature, qu'on doit laiſſer agir, à moins que la *perte* ne devienne exceſſive, & qu'elle ne ſoit accompagnée de *convulſions* ; circonſtances qui annoncent, pour l'ordinaire, une mort prochaine.

On doit alors avoir recours à un Accoucheur, ou à une Sage-Femme expérimentée ; mais il faut que l'âge du *fœtus*, ou sa situation, permettent d'opérer; car s'il n'a pas cinq ou six mois, ou si, avant ce temps, il ne se présente pas à l'orifice de la *matrice* avec ses *membranes*, après s'être détaché naturellement du fond de ce *viscere*, la main de l'opérateur devient impuissante.

Après que le *fœtus* est sorti, il faut que la femme suive, à tous égards, le *régime* qu'on va prescrire, Article II du Paragraphe suivant, qui traite *de ce qu'il faut faire aux femmes en couches.*)

ARTICLE V.

De ce que doivent faire les femmes qui sont sujettes à avorter.

LES femmes robustes & sanguines, qui sont sujettes à avorter à un certain temps de leur grossesse, doivent toujours être saignées quelques jours avant que ce temps arrive. En prenant cette précaution, & en suivant le *régime* que nous venons de prescrire, elles pourront échapper souvent au malheur de l'*avortement*.

Temps où il faut qu'elles soient saignées.

Quoique nous recommandions des précautions pour prévenir l'*avortement*, nous n'entendons pas par-là empêcher les femmes enceintes de se livrer à leurs *exercices* ordinaires ; car de cette priva-

Combien il est important que les femmes grosses fassent de l'exercice.

tion, on verroit arriver tout le contraire de ce qu'on veut empêcher. En effet, le défaut d'*exercice*, non-seulement relâche les *fibres*, mais encore produit la *pléthôre*, ou une trop grande plénitude de *vaiſſeaux*, qui ſont les deux cauſes les plus ordinaires de l'*avortement*.

Cependant il y a des femmes d'une *conſtitution* ſi délicate, qu'elles ſont forcées de ne faire preſqu'aucun *exercice* pendant tout le temps de leur *groſſeſſe*.

§. IV.

De l'Accouchement ſimple ou *naturel; de l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux; de l'Inflammation de la matrice; de la Suppreſſion des lochies; de l'Inflammation des mamelles; de la Fievre miliaire; de la Fievre pourprée; de la Fievre de lait, & du Poil.*

Article premier.

De l'Accouchement ſimple ou *naturel.*

Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchements, eſt la ſource d'un grand nombre de Maladies.

Les femmes éprouvent un grand nombre de Maladies, qui ſont produites uniquement par le peu de précautions qu'on prend dans les *accouchements*; & les plus robuſtes ſont, en général, celles qui les mépriſent le plus: défaut qui eſt ſur-tout celui des jeunes femmes.

Elles s'imaginent que lorſque les douleurs du travail ſont finies, tout le danger

eſt paſſé ; mais, dans le vrai, on peut dire qu'il ne fait que commencer. La Nature, abandonnée à elle-même, viendra toujours à bout d'expulſer le *fœtus* ; (Voyez Chap. VII, note 15 de cette ſeconde Partie.) Mais il eſt conſtant que la mere ne ſe rétablira pas ſans un certain ménagement & des ſoins convenables.

J'avoue qu'il peut y avoir de l'excès de ce côté-là comme de l'autre : car on obſerve que les femmes qui ont le plus de monde autour d'elles, pendant leurs couches, ſont, pour l'ordinaire, celles qui s'en trouvent le moins bien. Cependant il n'en eſt pas moins vrai que leur état demande une certaine attention.

Il ne faut cependant pas que ces précautions ſoient portées à l'excès.

Au reſte, cette obſervation, ſur le danger des ſoins trop multipliés, n'eſt pas ſeulement applicable au traitement des femmes en couches ; elle l'eſt encore à beaucoup d'autres Maladies, où ces ſoins trompent preſque toujours notre attention & nos vœux, & font, en général, plus de mal que ſi l'on n'en avoit point du tout.

L'excès de précautions eſt nuiſible dans toutes les Maladies.

Quoique, depuis un temps immémorial, on ait érigé l'art de ſecourir les femmes en *travail*, en une profeſſion diſtincte ; cependant il faut convenir que l'*Art des Accouchements* eſt encore, dans la plupart des Pays, ſur un fort mauvais pied entre les mains des Sages-femmes. Peu de femmes penſent à embraſſer cet état, avant de ſe trouver réduites à ne pouvoir faire autre choſe pour vivre ;

Sur quel pied eſt l'art des accouchements entre les mains des Sages-Femmes.

ce qui fait que la plupart n'ont eu, n
l'éducation convenable, ni acquis les con
noiſſances néceſſaires à cette profeſſio
importante.

La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal dans les accouchements.

Il eſt vrai que la Nature, abandonné
à elle-même, délivre, pour l'ordinaire
une femme en *travail* de ſon enfant
mais il eſt également vrai que la plupar
des femmes, dans cet état, ont beſoi
d'être conduites & dirigées avec attentio
& avec habileté, & que ſouvent le
Sages-Femmes ignorantes & officieuſes
leur font beaucoup de mal, par leurs pré
jugés ſuperſtitieux ou ridicules.

Avantages qui réſulteroient, ſi on ne permettoit d'accoucher qu'aux Sages-Femmes, jugées en état de le faire.

Les malheurs qui en réſultent, ſon
beaucoup plus conſidérables qu'on n
l'imagine communément ; tandis qu'
ſeroit facile de les prévenir, en grand
partie, ſi on ne permettoit à aucun
Sage-Femme de pratiquer l'Art des ac
couchements, ſans avoir été reconnu
pour être en état de le faire ; & en don
nant une attention néceſſaire à une loi
importante, non-ſeulement on ſauveroi
la vie à beaucoup d'individus, mais en
core on ôteroit aux hommes cette parti
ſi déſagréable de la Chirurgie, qui, pa
beaucoup de raiſons, convient cent foi
mieux aux femmes (3).

Combien d'enfants meurent dans les campagnes par

(3) Il paroît qu'en Angleterre, ſelon ce qu
dit M. BUCHAN, il périt beaucoup d'enfant
par l'imperitie des *Sages-Femmes*. Cependant i
ſemble que cette mortalité n'y eſt pas, à beau
coup près, auſſi conſidérable qu'elle l'eſt dan
nos Campagnes ; elle l'eſt à un tel point que

De ce qu'il faut faire lorsque la femme est en travail.

PENDANT qu'une femme est en *travail*, il ne faut lui rien donner d'*échauffant*.

Point d'échauffant. Pourquoi?

---

cela mérite la plus grande attention de la part du Gouvernement, & qu'il seroit important que le ROI rendit, au plutôt une Ordonnance, qui empêchât absolument aucune femme, ni aucun Chirurgien, de pratiquer l'Art des Accouchements dans les Campagnes, sans avoir été au préalable examinés & reconnus capables par les gens de l'Art, & en avoir des attestations en bonne forme.

l'impéritie des Sages-Femmes & des Accoucheurs de Villages.

Je tiens du savant M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, qui a été à portée de s'en assurer, par des observations certaines, que, dans un canton fort étendu de la Champagne, il meurt près de la moitié des enfants, par l'ignorance des *Sages-Femmes*, & que, pendant tout le temps où les femmes ont des enfants, qui est ordinairement à la Campagne, depuis vingt jusqu'à quarante-cinq ans, cette ignorance fait qu'il en meurt beaucoup plus que des hommes, toutes choses d'ailleurs égales. Joignez à cela les accidents auxquels celles qui ne meurent pas, sont exposées, par la maladresse & l'ignorance de ces prétendues *Sages-Femmes*, ou Accoucheurs de Campagne.

Combien de femmes périssent ou restent infirmes par cette même cause.

Quant à ce que l'Auteur dit, que l'Art des Accouchements convient mieux aux femmes qu'aux hommes, il n'est pas douteux que la décence & la pudeur répugnent également à ce que les hommes le pratiquent; mais qu'on nous donne des *Sages-Femmes* instruites, & les hommes ne se mêleront plus de cette partie de la Chirurgie, d'autant plus fastidieuse pour eux, que les occasions d'exercer leurs talents, sont heureusement très-rares: car il est de fait que sur cent *accouchements*, il y en a quatre-vingt-dix qui sont uniquement l'ouvrage de la Nature; &

Pourquoi les hommes se sont mêlés de faire les accouchements.

Sur cent accouchements, il

Elle peut prendre, de temps en temps un peu de *panade*, & boire de l'eau *panée*

---

y en a 90 qui font l'ouvrage de la Nature.

que, fur les dix autres, il y en a huit qui n demandent qu'une pratique commune; fur ces *accouchements*, il n'y en a donc pas deux qui exi gent du favoir & de l'habileté.

Combien eft précieux à l'humanité un habile Accoucheur.

Nous n'entreprendrons pas de décrire ici le talents & le favoir d'un habile *Accoucheur*. Pou faire fentir combien celui qui excelle dans cett partie de la Chirurgie, eft utile & précieux l'humanité, il nous fuffira de dire, que cett branche de l'Art raffemble les deux extrêmes c'eft à-dire, que s'il n'y a rien d'auffi fimpl qu'un *accouchement naturel*, d'un autre côté, i n'y a rien d'auffi difficile qu'un *accouchement la borieux* ou *contre Nature*, & que le genre humai doit une éternelle reconnoiffance à des homme tels que les MAURICEAU, les LAMOTTE, le LEVRET, &c. qui ont employé leurs talent fupérieurs à porter l'*Art des Accouchements* a point où il eft aujourd'hui.

Indolence & ineptie des Sages-Femmes.

Qu'on nous cite une *Sage-Femme* qui fe foi diftinguée dans les *accouchements contre Nature* On en vante quelques-unes qui ont eu le fecre de fe faire une réputation par un mérite d'un genre tout différent; mais on n'en peut nomme une feule qui ait contribué à l'avancement d l'Art. Leur ineptie, qu'on me pardonne ce terme, eft telle, que la concurrence des *Accoucheurs* n'a pas feulement été capable d'exciter chez elles aucune émulation; & depuis qu'il y a des Accoucheurs, & qu'à l'envi chacun cherche, par fes talents & fon travail, à illuftrer fa profeffion; on n'a pas vu les *Sages-Femmes* faire un pas de plus: enfin, foit faute de courage ou d'émulation, ce qui eft plus vraifemblable, il y a actuellement beaucoup moins de *Sages-Femmes* qui en méritent le nom, qu'autrefois.

C'eft aux Sages-Femmes qu'il faut

Qu'on ne fe plaigne donc plus fi les hommes font leur métier; l'ignorance des *Sages-Femmes* en eft la premiere caufe. Ce font elles qui ont appellé les hommes, dans les cas difficiles,

u de l'eau de *gruau*. Les *liqueurs spiriteuses*, le *vin*, les *eaux cordiales*, toutes s autres *drogues*, qu'on lui donne ordinairement, dans la vue de la fortifier : d'avancer l'*accouchement*, ne tendent, plupart du temps, qu'à augmenter la *evre*, enflammer la *matrice*, & prolonger le *travail*.

Maladies qu'occasionne le régime échauffant dans ce cas.

De plus, elles rendent les suites de l'*accouchement* dangereuses, parce que souvent elles occasionnent des *hémorrhagies* mortelles, & disposent l'accouchée à des *evres éruptives*, ou d'un autre caractere. Voyez Chap. X, §. V de cette seconde Partie.)

Le terme de l'accouchement n'est pas toujours à la fin du neuvieme mois.

(On sait que le terme de l'*accouchement* est à la fin du neuvieme mois : cependant il est quelquefois *prématuré*, c'est-à-dire, qu'il arrive au huitieme, u septieme & même au cinquieme mois, comme plusieurs observations semblent l'assurer : d'autres fois il est tardif, c'est-à-dire, qu'il arrive au dixieme, douzieme, &, comme quelques-uns l'ont avancé, même au seizieme mois, ce dont il est très-important d'être prévenu.)

Ce qu'il faut faire

Lorsque le *travail* devient long & dif-

& la femme, qu'un Accoucheur a débarassée habilement de son fardeau, ou qu'il a sauvé des périls d'un *accouchement contre Nature*, croira se tacher d'ingratitude, si elle ne lui donne pas sa confiance, au préjudice d'une femme qui l'auroit laissé périr, ou qui auroit prolongé ses souffrances.

s'en prendre, si les hommes font les accouchements.

lorſque le travail devient long ; ficile, il faut *ſaigner*, afin de prévenir l'*inflammation* : il faut encore donner & répéter des *lavements émollients*, faire aſſeoir la femme ſur la vapeur d'eau chaude, frotter légérement le *vagin* avec de la pommade adouciſſante, ou du *beurre* frais, & appliquer ſur le ventre des linges trempés dans l'eau chaude.

Lorſque la Nature paroît s'affoiblir. Si la Nature paroît s'affoiblir, ſi les forces de la femme paroiſſent épuiſées par la fatigue, on peut alors, mais jamais dans un autre cas, lui donner un verre de bon *vin*, ou de toute autre boiſſon *cordiale*.

Les ſecours que nous venons de propoſer, ſuffiſent dans les *accouchements naturels*.

De l'opération de la Nature dans l'Accouchement ſimple ou *naturel*.

L'accouchement naturel eſt abſolument l'ouvrage de la Nature. (Nous allons d'écrire l'*accouchement naturel*. Cette deſcription ſervira à prouver ce que nous avons avancé dans la derniere note, que cette eſpece d'*accouchement*, la plus commune de toutes, eſt abſolument l'ouvrage de la Nature, & que tous les ſecours qu'on s'empreſſe de donner aux femmes, dans ce cas, bien loin d'avancer, en la moindre choſe, le *travail*, ne ſervent, au contraire, qu'à le retarder, & quelquefois même à le rendre *difficile* & *laborieux*.

Temps où ſe déclarent les premieres Une femme groſſe, arrivée au terme où la *matrice* ne peut plus prêter à la dilatation, commence par éprouver, un, deux

deux & quelquefois trois jours avant que le *travail* ne se déclare, un mal-aise extraordinaire; & lorsque le *travail* s'annonce réellement, elle sent des douleurs dans le dos, vers la *région des reins*: ces douleurs ne durent pas long-temps; mais après une demi-heure ou environ d'*intermittence*, elles reviennent avec le double de violence. Les femmes qui ont déja eu des enfants, s'affectent si peu de ces premieres douleurs, qu'elles leur ont donné le nom de *mouches*, & qu'elles continuent de vaquer à leurs affaires domestiques.

douleurs que les femmes appellent mouches.

Mais les jeunes femmes, qui sont *grosses* pour la premiere fois, croient être sur le point d'accoucher: elles appellent du secours; & les *Sages-Femmes*, soit par ignorance, soit pour se faire valoir, ne manquent pas de les tourmenter par le *toucher*, les *lavements irritants*, les *dilatations*, les *onctions* avec l'*huile*, le *beurre*, la *pommade*, &c.; cependant il n'y a rien à faire absolument. Il faut, au contraire, que ces femmes retiennent leurs efforts, parce qu'ils ne font que les affoiblir, & que, dans peu, elles auront besoin de toutes leurs forces, pour faire valoir les véritables douleurs de l'*enfantement*.

Ces douleurs n'étant point celles du travail, il n'y a rien à faire.

Dès les premieres douleurs, qu'on appelle *mouches*, même quelques jours auparavant, il sort du *vagin* & de la *matrice* un *mucus* épais, qui devient successivement de plus en plus abondant: ce

Ce qu'on veut dire quand on dit que la femme marque.

mucus ſert à lubréfier les parties, & à leur donner la ſoupleſſe néceſſaire pour qu'elles ſe dilatent convenablement. Quelquefois il eſt un peu teint de *ſang*, & alors on dit vulgairement que la femme *marque*.

Caractères des vraies douleurs.

A meſure que le *travail* avance, les douleurs, multipliées, deviennent plus fortes, & s'étendent circulairement de chaque côté, pour ſe réunir au *nombril*, & de-là à l'orifice de la *matrice* : c'eſt alors que la femme eſt forcée, même malgré elle, de les faire valoir, & d'employer tous ſes efforts pour pouſſer chaque douleur vers le lieu où elle tend, c'eſt-à-dire, vers le ſiege. Le *pouls*, dans cet état, eſt fort élevé ; le viſage eſt rouge, & tout le corps eſt quelquefois ſaiſi d'un tremblement.

Dès ce moment, la malade ne peut plus ſe tenir debout ; elle eſt même mal dans un fauteuil, elle demande à être couchée. Quelquefois ce changement de poſition prolonge l'intervalle des douleurs ; mais bientôt elles reparoiſſent plus fortes, plus longues & plus précipitées.

Ce qu'on appelle la formation des eaux.

Après des retours plus ou moins réitérés de ces douleurs, les efforts ſe portent ſur les *membranes*, dans leſquelles ſont les *eaux* de l'enfant : ces *membranes* ſe jettent au-dehors, par l'orifice dilaté de la *matrice*, & forment un ſac *élaſtique*, rond & régulier : c'eſt ce qu'on appelle la *formation des eaux*.

Sortie de l'enfant.

De nouvelles douleurs rompent ce

ſac, donnent lieu à la ſortie d'une partie de ces *eaux* & à l'avancement de la tête de l'enfant, vers les parties naturelles externes. Les douleurs qui ſont toujours, & plus fortes, & plus longues, engagent inſenſiblement la tête, qui enfin eſt pouſſée fortement, & entraîne, avec elle, le corps de l'enfant & les *eaux*.

Le délivre ſortant en même-temps, on dit que l'enfant naît coëffé; Mais le plus ſouvent il ne ſort qu'après, au moyen de douleurs appellées tranchées.

Quelquefois le *délivre* vient avec l'enfant, & il en reſte une partie ſur la tête en forme de calotte; c'eſt ce qu'on appelle *naître coëffé*: mais plus ſouvent il reſte encore quelques minutes, un quart-d'heure au plus dans la *matrice*, & n'en eſt expulſé que par de nouvelles douleurs, mais infiniment plus modérées que celles qui ont précédé, & auxquelles les femmes ne donnent que le nom de *tranchées*.

Néceſſité des douleurs d'après la forme & la ſtructure des parties de la génération.

Telle eſt la marche de la Nature dans cette grande opération, appellée *accouchement*. D'après la forme & la ſtructure que devoient avoir les parties de la génération de la femme, pour recevoir le germe du *fœtus*, pour qu'il s'y animât, s'y développât & y parvînt à un dégré d'accroiſſement qui le mît en état de ſoutenir, ſans riſque, les impreſſions de l'*air*, auquel il eſt expoſé lorſqu'il vient au monde, il étoit impoſſible que l'orifice de ces parties eût une capacité telle que l'enfant pût ſortir du ſein de ſa mere, ſans lui faire éprouver les douleurs indiſpenſables d'une *dilatation*, d'autant plus grande, que l'enfant a plus de volume.

Un accouchement ſans douleurs eſt en général ſuivi d'accidents fâcheux.

La femme ne peut donc enfanter ſans douleurs ; & telle eſt, à cet égard, la loi univerſelle, qu'un *accouchement* ſubit & ſans douleurs, comme il en arrive quelquefois, par relâchement, eſt preſque toujours ſuivi d'accidents funeſtes. HIPPOCRATE l'a dit, *Aphor.* 238, & cette vérité n'eſt que trop confirmée tous les jours. Que les femmes ceſſent donc de s'effrayer : le Créateur les a pourvues d'une ſomme de forces néceſſaires à cette opération : auſſi eſt-il infiniment rare de voir une femme mourir dans l'*enfantement* ; ce malheur n'a lieu que dans les accouchées qui ont été ſaiſies de crainte pendant l'*accouchement*, ou dont le *travail* a été contrarié par des imprudents, des ignorants, &c. ; ou enfin dans les femmes dont la conformation viciée s'oppoſoit abſolument à la ſortie de l'enfant. (Voyez Chap. VII, note 15 de cette ſeconde Partie.)

L'Accoucheur le plus habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'accouchement, ni en abréger le travail.

L'Accoucheur le plus expérimenté & le plus habile ne peut donc, dans un *accouchement naturel*, garantir une femme des douleurs de l'enfantement. Il eſt même douteux qu'il puiſſe abréger le *travail*, quoique la plupart le prétendent ; & c'eſt d'après cette prétention, que les *Sages-Femmes* & quelques jeunes Chirurgiens ſont, ſans ceſſe, à toucher les femmes en *travail*, à dilater, à tirailler les parties naturelles, &c. : manœuvres imprudentes & douloureuſes, qui occaſionnent le deſſéchement de ces parties,

des *inflammations*, des *meurtrissures*, & par suite nécessaire, la prolongation du *travail*, souvent même des Maladies très-graves. Aussi l'Accoucheur le plus sage se garde-t-il de rien faire dans les *accouchements* simples : s'il y assiste, ce n'est que pour satisfaire la vanité de ceux qui l'appellent; il n'y est que spectateur oisif; & si quelquefois il paroît, mal-à-propos, agir beaucoup, c'est que la plupart des femmes sont dans le préjugé faux & absurde, que plus on les aide, & plus on rend l'*accouchement* facile.

Une femme en travail n'a besoin que d'une ou deux personnes sensées qui l'encouragent & l'égaient.

Ce n'est pas que nous voulions dire qu'il faille abandonner, à elle-même, une femme en *travail*; elle a certainement besoin que des personnes sensées l'encouragent dans ces instants orageux, flattent son esprit, égaient son imagination, & l'étourdissent sur les douleurs qu'elle ressent. Nous voudrions seulement qu'elle chassât, d'autour d'elle, toutes ces commeres, aussi dangereuses par leurs craintes, que par les conseils ridicules & souvent funestes, dont elles la fatiguent.

De l'utilité dont peuvent être des aides, aussi-tôt que l'enfant est sorti du sein de sa mere.

Pourquoi une femme qui vient d'accoucher, a besoin d'aides

MAIS si la Nature se suffit à elle-même, dans l'*accouchement naturel*, la femme qui vient d'accoucher, exige des soins que l'état de foiblesse, de fatigue & souvent d'épuisement, dans lequel

dans ce moment. elle ſe trouve, en général, l'empêche de ſe donner à elle-même & à ſon enfant. Il eſt donc important qu'il y ait auprès d'une femme qui accouche, une ou deux perſonnes ſages & intelligentes, ou une *Sage-Femme*, ou un Accoucheur, pour lui prêter les ſecours dont elle va avoir beſoin.

Premiere attention, que doivent avoir les aſſiſtants.

La premiere choſe qu'elles ont à faire, eſt de préparer un fil plié en quatre, & des ciſeaux pour lier & couper le *cordon umbilical* auſſi-tôt que l'enfant ſera ſorti du ſein de ſa mere.

Où il faut lier & couper le cordon umbilical, lorſque le délivre eſt ſorti avec l'enfant:

Si le *délivre* ſort avec l'enfant, comme il arrive quelquefois, il ſuffira de lier le *cordon* dans un ſeul endroit, c'eſt-à-dire, à deux ou trois pouces de l'*umbilic* de l'enfant, & de le couper à un pouce ou deux au-deſſus du fil: on aura ſoin de lier ce fil très-ſerré, parce qu'il s'agit d'empêcher le *ſang* de l'enfant de s'écouler par les *arteres umbilicales*. On ſent que s'il étoit lâche, on expoſeroit l'enfant à perdre tout ſon *ſang*.

Lorſque le délivre eſt reſté dans la matrice, & que l'enfant eſt ſorti ſeul.

Lorſque le *délivre* reſte dans la *matrice*, après que l'enfant en eſt ſorti, il faut faire deux ligatures au *cordon*; la premiere à l'endroit que nous venons d'indiquer, & la ſeconde à trois ou quatre pouces au-deſſus de cette premiere, & on coupe le *cordon* entre les deux ligatures. Ces deux ligatures ſont néceſſaires, 1°. par la raiſon que nous venons de donner; 2°. pour empêcher le *ſang* de s'échapper par la *veine umbilicale*.

Temps où il faut lier & couper le cordon.

Il faut lier & couper le *cordon* dans le temps que l'enfant eſt encore entre les cuiſſes de ſa mere ; & l'on a grand ſoin de ne pas perdre de vue le bout de ce *cordon*, qui tient au *placenta*, renfermé dans la *matrice*, & qui pend au-dehors. Le plus ſûr eſt de le tenir dans la main, juſqu'au moment de délivrer la femme, comme nous le dirons plus bas, parce que les *contractions* que va éprouver la *matrice*, pourroient le faire rentrer en-dedans : ce qui forceroit à porter la main dans ce *viſcere*, dans le cas où l'on ſeroit obligé d'en venir à ce que les femmes appellent, l'*opération*, c'eſt-à-dire, à délivrer : mais ce cas eſt rare ; cette *opération* étant, en général, celle de la Nature.

Circonſtances où il ne faut, ni lier, ni couper le cordon.

Il eſt cependant un cas où il ne faut, ni lier, ni couper le *cordon*, à moins que le *délivre* ne ſorte de la *matrice* en même-temps que l'enfant : c'eſt celui où l'enfant ne préſente aucun ſigne de vie. Ce cas, heureuſement peu commun, puiſqu'il ne ſe rencontre guere qu'après des *accouchements difficiles, laborieux & contre Nature*, n'eſt toujours que trop fréquent, entraînant pour l'ordinaire après lui, & la perte de l'enfant, & la déſolation des familles. Nous croyons devoir preſcrire, à cet égard, les préceptes ſuivants ; & nous eſpérons qu'on nous en ſaura d'autant plus gré, que les moyens qu'il faut employer, dans ces circonſtances, ſont auſſi ſimples, qu'efficaces, & qu'en les mettant en uſage, on échappera à l'hor-

reur de faire enterrer des enfants vivants, & on se procurera le plaisir indicible de rendre à la patrie des citoyens, & à des familles des rejetons qui peuvent un jour les perpétuer & peut-être les illustrer.

De ce qu'il faut faire à l'enfant qui, au sortir du sein de sa mere, ne présente aucun signe de vie.

Frictions seches sur la poitrine & sur le bas-ventre.

Lors donc qu'un enfant, sorti du sein de sa mere, ne donne aucun signe de vie, & qu'on ne sent, ni le *battement de son cœur*, ni celui de ses *arteres*, il ne faut point lier le *cordon umbilical*, à moins que le *délivre* ne soit sorti avec lui : il faut, dans ce cas, laisser l'enfant, quelques instants, entre les cuisses de sa mere : on lui fera de légeres *frictions*, avec la main chaude sur le ventre & sur la *poitrine*; souvent il n'en faut pas davantage : peu de temps après, le mouvement du *cœur* se ressuscite & quelques légeres *contractions* de cet *organe*, se font sentir à la main appliquée sur la *poitrine*. Si on continue ces petites *frictions*, ces signes d'existence deviennent de plus en plus marqués; les *pulsations* des *arteres* se manifestent, & bientôt les membres font quelques petits mouvements. L'enfant est alors en possession de la vie, & on peut, en toute sureté, lier & couper le *cordon umbilical*.

Insufflation d'air dans la bouche de l'enfant.

Si ces moyens ne réussissent pas, il faut introduire de l'*air* dans les *poumons* de l'enfant, soit en appliquant la bouche

ſur la ſienne, ſoit en introduiſant dans ſa bouche un tuyau de pipe, un chalumeau de paille, & en pinçant le nez de l'enfant avec les doigts pour forcer l'*air* de pénétrer par la *trachée-artere* dans les *poumons*, &c.; parce que, dans ce cas, il ne paroît pas douteux que la cauſe qui tient l'enfant, dans cet état d'inertie qui le fait paroître mort, dépend de la difficulté qu'il a à *reſpirer*. Que cette difficulté ſoit occaſionnée par une humeur épaiſſe, *viſqueuſe* & tenace qui obſtrue les *voies* de la *reſpiration*, ou au peu de reſſort dont jouit l'*air* de la chambre où eſt l'accouchée; qu'elle ſoit due à l'une & à l'autre de ces cauſes, l'*air* qu'on introduit dans la bouche avec une certaine force, & les *frictions* légeres qu'on fait ſur la *poitrine*, détruiſent promptement l'obſtacle. Cette *inſpiration* artificielle force la *poitrine* à l'*expiration*, & l'introduction de l'*air*, réitérée trois ou quatre fois, plus ou moins, met en mouvement ce jeu des *poumons* qui conſtitue la *reſpiration.*

On continue ces ſecours, juſqu'à ce qu'on apperçoive le corps de l'enfant ſe couvrir d'une couleur un peu animée qui annonce le ſuccès. Alors on donne un peu de relâche à l'inſufflation, pour la reprendre quelques inſtants après; mais il ne faut pas interrompre les légeres *frictions* ſur le ventre, la poitrine & même le long de l'*épine du dos*; il faut de plus le ſecouer, le balloter, &c.

Projection d'eau très-froide.

Si, malgré la perſévérance dans tous ces moyens, l'enfant ne donne aucun ſigne de vie, il faut jetter avec force & rapidité ſur la poitrine & le viſage de cet enfant, une certaine quantité d'eau très-froide, que l'on prend dans le creux de la main.

Comment il faut ſe conduire lorſqu'on a été obligé de lier & de couper le cordon.

Quand, dans ce même cas, c'eſt-à-dire, celui où l'enfant paroît mort, le *délivre* eſt ſorti du ſein de la mere avec l'enfant ; qu'on a par conſéquent été forcé de lier & couper le *cordon*, il faut commencer par donner un coup de lancette dans la *veine umbilicale*, (au-deſſous de la ligature, bien entendu.) Cette *ſaignée* eſt de toute néceſſité, lorſque les *vaiſſeaux* ſont gonflés, & que le viſage & le corps de l'enfant ſont violets. Quelquefois même le *ſang* s'eſt épaiſſi, coagulé dans les *vaiſſeaux umbilicaux*, au point de ne pouvoir couler par la ſeule piquure de la lancette ; dans ce cas, il faut faire des *ſcarifications*. Enſuite on emploie les mêmes ſecours que ceux que nous avons conſeillés plus haut, & qui réuſſiſſent également ; mais, par la raiſon que la *circulation* de la mere à l'enfant eſt interceptée, il faut être plus conſtant, & ne quitter que lorſque la *reſpiration* & la chaleur ſont parfaitement établies.

De ce qu'il faut faire à l'enfant qui expire quelques inſtants après ſa naiſſance.

Mêmes ſecours que

On ſe comporte de la même maniere, envers les enfants qui paroiſſent expirer

quelques inſtants après leur naiſſance, ou que, faute d'attention, on regarde d'abord comme vivants, & qu'on trouve ſans mouvements quelques inſtants après. On ſent que ces derniers cas demandent encore plus d'attention & de ſoins : ils ne ſont cependant pas déſeſpérés. Voici un fait, dont j'ai été témoin, dans un cours d'accouchement.

dans le cas précédent.

Observation.

Une femme, mal conformée, dont un *accouchement* très-*laborieux* captivoit toute notre attention, nous fit négliger l'enfant, que nous crumes très-vivant, auquel on lia & coupa le *cordon*, & qu'on mit dans le tablier d'une jeune éleve, qui elle-même n'étoit occupée, comme nous, que de la mere. Après avoir donné à celle-ci tous les ſecours que ſon état exigeoit, avoir paré aux accidents auxquels elle étoit expoſée, nous vinmes à l'enfant, que nous trouvames ſans mouvement, & qui paroiſſoit abſolument mort. Notre Profeſſeur fit, ſur le champ, apporter de l'eau tiede, dans laquelle on jetta un peu de *vinaigre*, (peu néceſſaire, mais qu'on peut employer quand on a la facilité,) il le plongea dans cette eau; il lui fit des *frictions* légeres ſur la *poitrine*, ſur le ventre & le long de l'*épine du dos*; il lui ſouffla, à pluſieurs repriſes, dans la bouche : bientot la *poitrine* entra en action, & peu de temps après l'enfant fit entendre des cris.

Avant que de finir cet article, nous

Combien il eſt important de ne rien faire avaler à l'enfant qui ſe trouve dans ce cas;

croyons devoir recommander, avec la plus grande inſtance, de ne rien faire avaler aux enfants qui ſont dans ce cas. Les liquides quelconques, & à plus forte raiſon les *liqueurs ſpiritueuſes*, tueroient infailliblement.

Et de ne pas le couvrir.

Il faut encore ſe garder de couvrir les enfants qui paroiſſent morts, avec un linge, une ſerviette, &c.; c'eſt vouloir le tuer en rendant encore plus difficile la faculté de *reſpirer*.

De ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant, après qu'on a lié & coupé le cordon umbilical.

Où il faut mettre l'enfant & dans quelle poſition.

Mais revenons. Auſſi-tôt qu'on a achevé de lier & couper le *cordon* à un enfant bien vivant, on donne cet enfant à un des aſſiſtants, qui le poſe près du feu, ſur des linges blancs, juſqu'à ce qu'on puiſſe s'en occuper; mais il faut qu'il ſoit placé ſur le côté, pour qu'il puiſſe ſe débarraſſer des *phlegmes* qui ſe détachent de toutes les parties de ſa bouche & de ſon goſier.

De la maniere de délivrer l'accouchée & de la garnir.

De la délivrance naturelle.

Après que l'enfant eſt placé, comme nous venons de le dire, on obſerve ce qui ſe paſſe chez la mere, que nous ſuppoſons ne pas être *délivrée*. Bientôt les contractions de la *matrice*, qui, débarraſſée de la majeure partie de ſon fardeau, cherche à ſe rétablir dans le petit volume

qu'elle avoit avant la *grossesse*, détachent le *placenta* qui est collé à son fond ; ce qui occasionne des douleurs assez vives, quoiqu'elles le soient moins & d'un autre genre que celles du *travail*. Ces contractions, qui se succedent, dans des intervalles plus ou moins courts, font évacuer le *placenta*, qui gagne insensiblement l'orifice de la *matrice*, & sort le plus souvent de lui-même.

De l'opération par laquelle on délivre la femme qui vient d'accoucher.

Cependant, s'il tardoit trop, la Sage-Femme, ou l'Accoucheur, qui doit toujours avoir le bout du *cordon umbilical* dans la main, pour les raisons exposées pag. 78 & 79 de ce Vol., le tireroit légérement, & l'entraîneroit facilement. Si ce petit mouvement ne suffit pas, cela indique que le *placenta* n'est pas entiérement détaché ; il faut attendre & conseiller à l'accouchée de se frotter le ventre en tous sens avec la main, pour précipiter les contractions de la *matrice* & le détachement du *délivre*. S'il ne vient pas encore, on peut tirer le *cordon*, qu'on tient dans la main, de droite & de gauche, mais toujours légérement ; & le *délivre* ne résiste pas à l'un ou l'autre de ces moyens.

Il faut examiner si le délivre est entier. Pourquoi ?

Il est important que le *délivre* soit entier, parce que les portions, quelque petites qu'elles soient, restées dans la *matrice*, entretiennent les contractions qu'elle fait pour se débarrasser de ces corps étrangers, & par conséquent les douleurs, quelquefois des *hémorrhagies*

& des *pertes*. On examine donc le *placenta* & ſur-tout ſes bords ; & s'il y a quelque déchirure, on les rapproche pour voir s'il n'y manque pas quelque partie. Dans ce cas, ſi la partie qui manque eſt forte, il faut ſur le champ porter la main dans la *matrice*, pour la ſaiſir & l'emporter ; mais ſi elle eſt petite, il vaut mieux en laiſſer le ſoin à la Nature, qui, par de nouvelles contractions, la rejettera bientôt.

Importance du repos après l'accouchement.

La ſortie du *délivre* eſt ordinairement ſuivie d'un écoulement de *ſang* plus ou moins abondant par le *vagin*. Il faut donc que l'accouchée garde le plus grand repos, & ſe tienne le plus tranquille qu'il eſt poſſible : elle reſtera ſur le lit ſur lequel elle eſt accouchée. On aura ſoin qu'elle ait les reins un peu élevés, les genoux rapprochés, & on appliquera, ſans compreſſion, entre ſes cuiſſes, des linges ſecs & chauds, pour recevoir le *ſang* ou les *vuidanges*. On changera ces linges dès qu'ils ſeront ſalis : elle reſtera dans cette poſition, une demi-heure, une heure plus ou moins, ou juſqu'à ce que l'écoulement ſoit un peu modéré. Enfin on apportera le plus grand ſoin pour qu'elle ne ſoit point ſaiſie par le *froid*.

En quoi doivent conſiſter les linges qui ſervent à garnir l'accouchée.

Les ventrieres ne répondent pas à l'intention dans la-

On eſt dans l'habitude de ſerrer le ventre d'une femme qui vient d'accoucher, avec des ventrieres, ou des linges préparés à cet effet. Cette pratique abſurde eſt fondée ſur deux opinions des

plus fauſſes. La premiere, que plus on ſerre le ventre, & plutôt il ſe rétablit dans ſon volume naturel. La ſeconde, que c'eſt le moyen d'empêcher qu'il ne s'y forme des rides; mais il en arrive tout le contraire.

quelle on les applique.

En ſerrant le ventre, on comprime la *peau*, les *muſcles* & tous les *viſceres* dont ils ſont l'enveloppe, & on empêche par-là les *muſcles* & la *peau* de revenir graduellement dans leur état naturel, en vertu de l'*élaſticité* de toutes les *fibres* & de la force qu'elles ont pour ſe rétablir dans leur premier état, quand elles ont été fort diſtendues. Enfin, par ces ligatures, on intercepte la *circulation* dans les parties, & on force chacune d'elles à reſter dans l'état où elles étoient lorſqu'on les a appliquées: de là la groſſeur du ventre de la plupart des femmes, qui vivent dans les Villes, pendant que les payſannes n'en ont point, même après avoir eu un grand nombre d'enfants; de-là les rides, parce que la *peau* eſt comme engourdie par ces *compreſſions*, & qu'elle n'a plus de reſſort pour revenir à ſon état naturel: de-là enfin, ce qui eſt infiniment plus important, le ralentiſſement des *lochies*, ſouvent la *ſuppreſſion* de cette *évacuation* néceſſaire, ſource de Maladies ſans nombre.

Accidents & Maladies auxquelles donnent lieu les ventrieres.

Au lieu donc de ces bandages, de ces ventrieres, de ces ligatures, on poſera ſur le ventre de l'accouchée une

Seule ligature dont ait beſoin le ventre;

ſimple ſerviette douce, ſeche & chaude, qu'on attachera ſur les reins, aſſez lâche pour qu'on puiſſe paſſer à l'aiſe les doigts entre elle & la *peau*.

Le ſein des accouchées.

Ce que nous venons de dire des bandages du ventre, doit également s'entendre de ceux dont on garrotte le ſein des nouvelles accouchées, comme on verra ci-après aux Articles III, IV, V, &c., de ce Paragraphe.

Combien il eſt important d'examiner l'enfant auſſitôt qu'on a délivré & garni la mere.

Quand la mere eſt garnie, comme nous venons de le dire, & qu'elle jouit de la tranquillité & du repos que nous avons recommandés, on vient à l'enfant, que nous ſuppoſons ici bien vivant & placé, comme nous l'avons conſeillé plus haut, page 84 de ce Volume, & on examine avec beaucoup d'attention toutes les parties de ſon corps. On en voit rarement, à la vérité, qui ne ſont pas bien conformés : cependant, on en trouve quelquefois dont l'*anus* & l'extrémité du *canal de l'uretre* ne ſont point ouverts. Ces vices de conformation expoſent la vie des enfants : il faut donc appeller, ſur le champ, un Chirurgien expérimenté, pour faire les opérations néceſſaires en pareil cas.

Ce que c'eſt que le filet, & ce qu'il faut faire dans ce cas.

On voit plus ſouvent des enfants avoir ce qu'on appelle le *filet* : c'eſt une trop grande briéveté du *ligament membraneux*, qui concourt à attacher la *langue* à la mâchoire inférieure : cette briéveté eſt quelquefois ſi conſidérable, qu'elle empêcheroit l'enfant de tetter & de parler

ans un âge plus avancé. Il faut donc xaminer attentivement la bouche de enfant ; &, si on s'apperçoit de ce déaut, le mettre entre les mains d'un Chirurgien.

On examinera encore s'il n'a, ni *meurrissure*, ni *luxation*, ni *fracture*, &, ans ces cas, on consultera le Chap. XXXIX, §. V, & les Chap. XL & XLI e cette seconde Partie.

Comment & avec quoi il faut laver l'enfant qui vient de naître.

Après cet examen on enleve la croute *muqueuse*, qui se fait appercevoir dans ertaines parties du corps de l'enfant, n le frottant légérement avec de l'*huile* ; nsuite on lui lave le corps avec de l'eau iede, dans laquelle on aura mis un eu de vin ; mais il faut que cette *lotion* oit faite délicatement, pour ne pas froisser & même *excorier* sa *peau* tendre. Il vaudroit mieux s'en abstenir absolument, que de la déchirer, comme il rrive souvent : ensuite on le mettra, oujours sur le côté, dans une corbeille garnie de linges blancs, doux & secs, & on le couvrira légérement, de maniere seulement à empêcher qu'il n'ait froid : on le laissera dans cet état dix ou douze heures ; après ce temps expiré, on le présentera au tetton de sa mere. (Voyez Chap. I, §. III de la premiere Partie.)

ARTICLE II.

De l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux.

Ce qu'on entend par accouchement contre Nature;

ON appelle *accouchement contre Nature* tous ceux dans lesquels l'enfant ne peut sortir à la maniere ordinaire, soit qu'il en soit empêché par un vice de conformation dans les *organes* de la *génération* de sa mere; soit que lui-même soit mal posé dans la *matrice*, ou mal proportionné relativement aux passages; soit enfin que l'obstacle dépende de la mere & de l'enfant: car il est possible que la mere étant mal conformée, l'enfant se présente mal, & on sent que ce cas est le plus dangereux.

Par accouchement difficile & laborieux.

Il y a encore des *accouchements* qui sont simplement *difficiles & laborieux*, sans être *contre Nature*: ce sont ceux qui, la mere étant bien conformée, & l'enfant dans une bonne position, sont précédés de la perte de toutes les *eaux*, & accompagnés de grandes foiblesses, de Maladies graves, &c.

Ces accouchements ne doivent être entrepris que par des Accoucheurs très-instruits.

Toutes ces especes d'*accouchements*, sur-tout ceux *contre Nature*, exigent une expérience & une habileté, dont le plus grand nombre des *Sages-Femmes* sont incapables. Dans ces circonstances, on voit leur vanité faire mille efforts pour couvrir leur ignorance: elles devroient bien plutôt avouer leur incapacité, dès qu'elles s'apperçoivent que l'enfant est

ans une poſition *contre Nature*, ou qu'il a quelque autre obſtacle qui s'oppoſe ſa ſortie. Par cet aveu, que leur conſience & l'humanité devroient leur dicer, elles préviendroient les accidents rdinaires des *accouchements difficiles*, & ui, le plus ſouvent, ne ſont funeſtes, u à la mere, où à l'enfant, que par es délais.

Nous n'entrerons point dans le détail les ſignes qui caractériſent les *accouchenents contre Nature* & les *accouchements lifficiles*. Cette importante matiere ne eut être traitée que par un homme de 'Art. Nous avons d'ailleurs un grand ombre d'Ouvrages ſur cette eſpece d'accouchement. Ceux des MAURICEAU, des LAMOTTE, des SMÉLIE, des LEVRET, des BURTON, ne laiſſent rien à deſirer à cet égard : mais comme ils ne ſont faits que pour les Accoucheurs, ils ſe trouvent au-deſſus de la portée du Public, & peut-être d'un grand nombre de *Sages-Femmes*. Voilà ce qui a porté M. BAUDELOCQUE, jeune *Accoucheur* du premier mérite, à publier des principes ſur l'Art d'accoucher, par demandes & par réponſes.

Il n'avoit entrepris ce petit Ouvrage que pour favoriſer l'étude & les progrès d'une jeune *Sage-Femme*, deſtinée à exercer ſa profeſſion dans la campagne d'un grand Seigneur; mais il a cru qu'il pourroit être utile aux autres aſpirantes, & certainement elles ne peuvent trou-

ver nulle part des inſtructions plus clai res, plus préciſes & plus ſolides : mêm les perſonnes qui ne ſe deſtinent pas cette profeſſion, & qui deſirent ſeule ment avoir des notions exactes ſur le *accouchements*, ne peuvent mieux faire que de ſe procurer cet Ouvrage. Il ſ vend à Paris, chez Didot, jeune, Qua des Auguſtins ; Ruault, rue de l Harpe ; & à Amiens, chez Godart.

Dès qu'un accouchement languit, il faut appeller un Accoucheur.

Nous nous contenterons de preſcrir qu'il faut appeller un *Accoucheur*, ou une *Sage-Femme* expérimentée, dès qu'on s'apperçoit que le *travail* languit, ou qu'il n'a pas la marche que nous avons décrite ci-deſſus, &, à plus forte raiſon, ſi la femme eſt mal conformée, boſſue, nouée, &c.) (*d*)

Article III.

Traitement qui convient aux femmes en couches.

Régime.

Lorsque la femme eſt *délivrée* & garnie, comme nous venons de le dire

Combien il eſt dangereux d'aſſembler beaucoup de monde dans la chambre d'une femme qui accouche.

(*d*) Nous ne pouvons nous empêcher de blâmer l'uſage ridicule, toujours en vogue dans la plupart de nos Campagnes, de raſſembler un grand nombre de femmes auprès de celle qui eſt en *travail*. Toutes ces commeres, bien loin d'être utiles, ne ſervent qu'à embarraſſer la chambre, & à nuire aux perſonnes néceſſaires : en outre elles fatiguent la malade par le bruit qu'elles font, & ſouvent nuiſent beaucoup par leurs conſeils abſurdes, ou donnés mal-à-propos.

-devant, pag. 84 & ſuiv. de ce olume, on doit lui éviter toute in-uiétude, & la tenir le plus tranquille u'il eſt poſſible. On ne lui donnera que s *aliments* légers & liquides, comme u *gruau*, de la *panade*, &c.; ſa boiſſon ra légere & *délayante*. Ce précepte, pendant, a beaucoup d'exception. ai vu des femmes, dont il falloit ſou-nir les forces après l'*accouchement*, avec s *aliments* ſolides & des *vins généreux*. ans ce cas, on peut leur donner du oulet & un verre de bon *vin*. (Il y a ême des femmes qui, ſans en avoir eſoin, demandent du *vin* avec inſtance, à qui on ne peut raiſonnablement en efuſer, crainte, en les contrariant, d'ir-iter leurs *paſſions*. Cependant voyez hapitre X, §. V, pag. 227 & ſuiv. u Tome II.)

Tranquillité de l'eſprit.

Aliments & boiſſon.

Circonſtances qui demandent du vin.

Il arrive quelquefois, qu'après être élivrée, une femme a une *hémorrhagie* u des *vuidanges* trop abondantes : il ut alors que la malade ait la tête baſſe, u'elle ſoit tenue fraîchement, & qu'elle oit traitée, à tous égards, comme dans s *regles* exceſſives. (Voyez Article VI u §. I de ce Chapitre, pag. 33 & uiv. de ce Volume.)

Ce qu'il faut faire lorſque les vuidanges ſont très-abondantes.

Si les *vuidanges* deviennent exceſſive-ment abondantes, on trempera des lin-ges dans une *mixture* de parties égales l'eau & de *vinaigre*, ou de *vin* rouge, & on les lui appliquera ſur le ventre, ſur les *reins* & ſur les *cuiſſes*. Il faut

Fomentations d'eau & de vinaigre, ou de vin.

changer ces linges auſſi-tôt qu'ils ſon[t] ſecs, & les renouveller juſqu'à ce qu[e] l'*hémorrhagie* ait commencé à ſe calme[r].

Mixture calmante & aſtringente.

Dans un cas pareil, j'ai éprouvé d'excellents effets de la *mixture* ſuivante.

Prenez d'*eau diſtillée de pouillot*, d'*eau diſtillée ſimple de cannelle*, de *ſirop diacode*, de chaque deux onces
d'*élixir de vitriol*, de quarante [à] ſoixante gouttes.

Mêlez.

Doſe.

On en donne deux cuillerées ordinaires toutes les deux heures, ou plus ſouvent, s'il eſt néceſſaire.

A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes :

(Il eſt important d'être averti que l[e] *flux* exceſſif des *lochies* eſt quelquefoi[s] entretenu, ainſi que l'*hémorrhagie* de l[a] *matrice*, par une portion de l'*arriere-faix*, ou tout autre corps retenu dan[s] la *matrice*, dont un habile *Accoucheu[r]* peut délivrer ſur le champ.

Qui ne demandent pas toujours des remedes.

D'ailleurs, les *lochies* peuvent êtr[e] très-abondantes chez quelques femmes ſans qu'elles en éprouvent la moindr[e] incommodité ; de ſorte que ce n'eſt pa[s] toujours par l'abondance apparente d[e] cette matiere, qu'on doit juger du *flu[x]* immodéré, mais par les accidents qu'i[l] entraîne à ſa ſuite, comme la tenſio[n] du ventre, l'obſcurciſſement de la vue[,] les défaillances, les *convulſions*, l'enflur[e] *œdémateuſe* des jambes, &c. Ce n'eſ[t] donc que dans ces cas qu'il faut en veni[r] aux *remedes* propoſés ici.)

Symptomes qui les indiquent.

Si, après qu'une femme eſt *délivrée*, e éprouve de grandes douleurs, il ut qu'elle boive abondamment d'une *ane délayante* chaude, comme du *gruau voine*, ou du *thé*, avec un peu de *ſa-n*: on lui donnera des bouillons légers, ns leſquels on mettra des ſemences de *rvi*, ou un peu d'*écorce d'orange*. On ut encore lui donner, ſouvent dans journée, une once d'*huile d'amandes uces*, dans un verre des boiſſons pré-dentes. Si la malade a des *inſomnies* iniâtres, on lui donnera de temps temps une cuillerée de *ſirop diacode* ns un verre de ces mêmes boiſſons.

Ce qu'il faut faire lorſque l'accouchée éprouve de violentes douleurs;

Des inſomnies opiniâtres;

Si elle a de la chaleur, ou une diſ-ſition à la *fievre*, elle prendra toutes cinq ou ſix heures, dans un verre ſa boiſſon ordinaire, une doſe de la udre ſuivante.

De la chaleur, de la diſpoſition à la fievre.

Prenez de *pattes d'écreviſſes préparées*, demi-once;
de *nitre purifié*, deux gros;
de *ſafran en poudre*, un gros.

êlez le tout enſemble; diviſez en huit neuf doſes.

Lorſque la malade eſt affaiſſée ou urmentée par des douleurs *hyſtériques*, lui donnera, ſouvent dans la jour-ée, douze ou quinze gouttes de *teinre* d'*aſſa-fœtida* dans un verre d'*infuon de pouillot*.

Des douleurs hyſtériques.

ARTICLE IV.

De l'Inflammation de la matrice.

L'INFLAMMATION de la matrice (une Maladie dangereuse & assez fr quente, après l'*accouchement.*

Causes de l'Inflammation de la matrice

LA suppression des *lochies* est la cau la plus commune de cette Maladie ; c pendant elle peut encore être la sui des *contusions*, des *passions* vives, c *fausses-couches*, de la rétention du *p centa* ou du *délivre* dans la *matrice*, quelquefois de la suppression des *reg* chez les femmes qui ne sont, ni gross ni accouchées.

Symptomes de l'Inflammation de la matri

CETTE *inflammation* se manifeste p des douleurs dans la partie inférieure ventre, qui sont ordinairement plus vi lentes au toucher ; par la tension ou roideur des parties ; par une gran foiblesse ; par un changement subit d toute la personne ; par une *fievre c tinue*, accompagnée d'un *pouls foible dur* ; par un léger *délire* ou un *rêva ment* ; quelquefois par un *vomissem* continuel ; par le *hoquet* ; par un écc lement d'eau rousse, fétide, *âcre* par *matrice* ; par des envies fréquentes d' ler à la garde-robe ; par des ardeu d'urine, & d'autres fois par leur *s pression* totale.

(*L'infla-*

(L'*inflammation* de la *matrice* eſt preſque toujours mortelle, & ne va guere au-delà du ſeptieme jour, qui eſt le plus redoutable : elle ſe termine rarement par la *réſolution* ; mais le plus ſouvent par la *ſuppuration* & la *gangrene*.

Les élancements les plus vifs & le redoublement de la violence de tous les accidents, annoncent la *ſuppuration*. Les *friſſons*, les défaillances & la ſueur froide, annoncent la *gangrene*. On a vu l'*inflammation* de la *matrice* dégénérer encore en *ſquirrhe*, en *cancer*, &c.) Signes qui annoncent la ſuppuration & la gangrene de la matrice.

Traitement de l'Inflammation de la matrice.

Cette Maladie doit être traitée comme toutes les autres *inflammations*, par la *ſaignée* & les *délayants*. (L'inſtant où l'on doit faire les *ſaignées*, eſt dans les trois premiers jours ; & c'eſt un point des plus importants. On les répétera ſelon l'âge, les forces de la malade & l'urgence des *ſymptomes*.) Temps de ſaigner.

La malade boira de l'eau de *gruau* ou de l'eau d'*orge* légere, & elle en boira une taſſe trois ou quatre fois par jour, dans laquelle elle fera diſſoudre douze grains de *nitre*. On lui donnera ſouvent des *lavements* d'eau & de *lait* ; on appliquera ſur le ventre des linges trempés dans de l'eau chaude, ou des veſſies pleines de *lait* chaud, coupé avec de l'eau. Boiſſon nitrée. Lavements & fomentations.

Article V.

De la suppreſſion des Lochies ou *Vuidange*

Temps pendant lequel coulent les lochies.

(Les *lochies* coulent ordinairement d[e] huit à quinze jours : il arrive cependa[nt] quelquefois qu'elles ſe terminent en de[ux] ou trois jours, ou qu'elles ſe prolo[n]gent juſqu'à vingt, trente & même qu[a]rante jours, ſans qu'il ſurvienne le moi[n]dre accident.

Dans quelle quantité elles coulent.

Leur quantité eſt auſſi indétermin[ée] que leur durée : on a vu des *accouché[es]* qui n'en rendoient point, & ce ſont ſu[r]tout celles qui n'ont jamais été réglée[s] & d'autres qui les ont ſi abondante[s] qu'on ne manqueroit point de s'alarme[r] ſi l'on n'étoit d'ailleurs raſſuré par le b[on] état des malades. (Voy. ci-deſſus p. [9] de ce Volume.)

Caractères des lochies.

L'écoulement des *lochies* eſt extrêm[e]ment chargé de *ſang*, pendant un [ou] deux jours : il s'éclaircit enſuite & pren[d] l'aſpect d'une *ſéroſité* teinte, qui blanch[it] inſenſiblement & s'épaiſſit en matie[re] de *lait* trouble, en diminuant à propo[r]tion. Quelle que ſoit la quantité de c[et] écoulement, toujours relatif au ſujet s'il vient à ſe ſupprimer, il donne lie[u] aux plus grands accidents ; la mort e[n] eſt ſouvent le déplorable effet.

Cauſes de la ſuppreſſion des Lochies.

Cette Maladie eſt de toutes les *ſuppreſſions*, la plus formidable : auſſi en

lve-t-elle les malades avant le quatorzieme jour. Les autres *évacuations*, telle que la *sueur* abondante & la diarrhée, sont souvent la cause de cette suppression. Mais les causes les plus ordinaires sont les fautes commises dans le régime, le froid, les ventrieres trop serrées, la *colere*, la terreur & les autres passions vives; les *accès hystériques*, les douleurs; &c.)

Symptomes de la suppression des Lochies.

Le *frisson* & la *fievre* suivent de près cette suppression; & l'on voit éclore immédiatement tous les *symptomes* de l'*inflammation*, qui sont, une chaleur considérable, la soif, des *anxiétés*, des douleurs de tête & des maux de *reins* cruels: les yeux sont étincelants, le visage est rouge & le *pouls* fort dur. Peu à peu le ventre s'éleve & devient très-douloureux, au point que la malade ne peut souffrir le plus léger attouchement. Les *urines* ne coulent pas, ou elles ne coulent qu'en très-petite quantité: la respiration est très-gênée; le *délire*, les convulsions, la *suffocation* & les foiblesses qui surviennent, sont les signes précurseurs de la mort.

Nous avons déja vu que cette *suppression* étoit la cause ordinaire de l'*inflammation* de la *matrice* & de tous les *symptomes* graves qui l'accompagnent: elle produit encore l'*inflammation du sein*, les douleurs aux *lombes* & aux *aines*; Maladies auxquelles peut donner lieu la suppression des lochies.

des *coliques* très-vives ; la *passion iliaqu* la *fievre pourprée*, ou *miliaire*, (Voyez après :) des *accès hystériques* les plus vi lents, une *affection comateuse* & mêı l'*apoplexie* ; l'*hémoptysie* & l'*oppressio* des *sueurs* froides, la *syncope*, &c elle occasionne des *laits répandus*, *dépôts purulents* qui deviennent funest si le *pus* ne se fait point une issue a dehors.)

Traitement de la suppression des Lochies

La *suppression des lochies*, après l'a couchement, ainsi que la *fievre de la* (Voyez ci-après Article IX de ce Cha doivent être traitées à peu près com de la même maniere que l'*inflammat de la matrice*. (Voyez l'Article précéde page 97 de ce Vol.) Dans tous cas, les secours les plus surs sont boissons abondantes, de légeres *évacu tions*, & des *fomentations* sur le *bas-ver* & le *pubis*.

But qu'il faut se proposer.

(Le premier but, dans le traitem d'une *suppression des lochies*, doit être rappeller l'écoulement de *sang*, & l ne peut y parvenir, qu'en travaillan détruire la cause qui l'a occasionnée qui l'entretient.

Traitement de la suppression des lochies, lorsqu'elle est due à la sueur ;

Si elle est due à la *sueur*, que nombre des assistants, les portes clo de la chambre de l'accouchée, les deaux & les couvertures du lit ne sol citent que trop souvent, il faut co mencer par congédier toutes les p

onnes inutiles, (une accouchée n'a besoin que de sa garde,) par renouveller avec prudence l'*air* de la chambre, ouvrir les rideaux de son lit & diminuer le nombre des couvertures. Nous disons d'employer ces moyens avec prudence; car il seroit aussi dangereux qu'elle eût trop froid, puisque le froid produit également la *suppression des lochies*.

Dans ce dernier cas on applique des linges chauds sur le ventre, entre les cuisses & sur les pieds; on les renouvelle dès qu'ils commencent à se refroidir, & on couvre modérément la malade pour entretenir la chaleur qu'on lui communique. Lorsqu'elle est due au froid;

On observera si les ventrieres, ou linges avec lesquels on a la pitoyable manie de garrotter le ventre d'une accouchée, ne sont pas trop serrés. Dans ce cas, il faut les supprimer absolument. On n'aura pas cela à craindre, si on garnit l'accouchée comme nous l'avons conseillé ci-devant pag. 86 & 87 de ce Volume. Aux ventrieres, &c.

On réformera le *régime*, si la malade n'a pas suivi celui qui est prescrit pag. 92 & 93 de ce Volume, & on le réduira à de l'eau simple de poulet, de veau ou de *capillaire*, pour peu que les accidents soient graves. Régime. Boisson délayante & légere.

Pendant qu'on s'occupe de tous ces moyens, qui sont de la plus grande importance, il faut remédier aux *symptomes* les plus graves & les plus pressants de Remedes.

cette cruelle Maladie. Nous allons don-
Obferva- ner une obfervation de M. CLERC, qı
tion. donnera une idée jufte du traitemer
qu'elle exige. » Mad. . . . accoucha doı
» loureufement d'un premier enfant
» pendant les trois premiers jours, tou
» alloit bien ; la nuit fuivante les chc
» fes changerent de face ; les *lochies* f
» fupprimerent, la *fievre* s'alluma, l'*al*
» *domen* devint douloureux, le ventr
» fe tendit, & la malade fut travaillé
» de *coliques d'eftomac* : la célérité & l
» grandeur des accidents annonçoient uı
» danger prochain.

» Mon pere, qui foignoit la malade
» propofa une confultation : M. BUTE
» y fut appellé avec moi. Je revenois d
» Paris alors, & M. ASTRUC m'avoi
» appris que dès qu'une partie étoit en
» gorgée, enflammée & *fpafmodiquemen*
» refferrée, il falloit bien fe garde
» d'augmenter les accidents par la *déri*
» *vation* du *fang* vers elle. C'étoit le ca
» où fe trouvoit Mad. . . . . . Aidé dı
» principe, *per largiora vafa*, j'ofai pro
» pofer mon avis, qui étonna d'aborc
» le Médecin confultant.

Saignée du bras, pourquoi? Bains de jambes. Fomentations émollientes.

» La difcuffion fut courte : la Dame
» fut *faignée* du bras ; une demi-heure
» après, nous lui ordonnames de met-
» tre les jambes dans l'eau tiede avec une
» ligature au-deffus de chaque *malléole* ;
» nous fimes appliquer fur le ventre des
» *fomentations émollientes*. Prefque dans
» le même temps, la malade vomit, à

» différentes reprises, une quantité étonnante de matiere *laiteuse* très-*fermentée* : je lui aurois fait prendre, avec précaution, un grain ou deux d'*émétique*, dissous dans beaucoup d'eau, selon l'*indication*, si la Nature agissante ne m'eût interdit tout autre secours. La malade se sentoit revivre, & les secours externes réussirent si bien, que trois ou quatre heures après la *saignée*, les *lochies* reparurent, & tous les accidents cesserent. »

Importance des antispasmodiques dans la suppression des lochies.

Cependant comme le *spasme* joue un grand role dans la *suppression des lochies*, indépendamment de ce qu'elle est très-souvent occasionnée par des chagrins, des peines d'esprit & les affections de l'ame, il est important de calmer l'action des *nerfs*. Il n'est donc guere possible de se dispenser d'administrer des *antispasmodiques*, & le plus souvent ils produisent des effets surprenants. Ceux qu'on emploie avec le plus de succès ; sont : la *liqueur minérale anodine d'Hoffmann*, l'*eau de fleurs d'orange*, les *teintures de myrrhe* & de *castoreum*, le *sirop diacode*, l'*huile d'amandes douces* & le *sirop de limon* mêlés ensemble, &c.

Liqueur d'Hoffmann, eau de fleurs d'orange, teinture de myrrhe & de castoreum, &c.

Dose.

On prescrit la *liqueur d'Hoffmann* & la *teinture de myrrhe* & de *castoreum*, à la dose de vingt à trente gouttes dans un verre de la boisson : l'*eau de fleurs d'orange* à la dose d'une cuillerée ordinaire, & le *sirop diacode*, depuis un scrupule jusqu'à deux, dans la même quantité

de boiſſon. Quant à l'*huile d'amandes douces* & au *ſirop de limon*, mêlés enſemble, on en donne une cuillerée ordinaire toutes les heures.

Modele de potions antiſpaſmodiques. On peut faire des *potions* compoſées avec ces *remedes*, telles que les ſuivantes.

Prenez d'*eau de laitue*, ſix onces;
d'*eau de fleurs d'orange*, une once;
de *liqueur minérale anodine d'Hoffmann*, deux gros;
de *ſirop d'œillet*, une once.

Mêlez.

Ou prenez d'*eau de tilleul*, ſix onces;
de *teinture de myrrhe*, de *caſtoreum*, de chaque un demi-gros;
de *ſirop d'œillet*, une once.

Mêlez.

Ou prenez d'*eau de tilleul*, ſix onces;
d'*eau de fleurs d'orange*, une once & demie;
de *ſirop diacode*, demi-once.

Mêlez.

Doſe. Chacune de ces *potions* ſe prend par cuillerée, d'heure en heure.

Au lieu de la *ſaignée* du bras, qu'a employée ici avec ſuccès M. CLERC, mais qui ne réuſſit pas dans tous les cas, ne ſeroit-il pas plus avantageux d'appliquer ſur le champ des *ſang-ſues* à la *vulve*, le long des grandes *levres*, aux environs de l'*anus*, entre les cuiſſes, aux *aines*, enfin d'en tapiſſer

Avantages des ſang-ſues. Où il faut les appliquer.

toutes ces parties, comme le propose M. ROBERT, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, dans son *Traité des principaux objets de Médecine*, &c.? Il donne deux observations à l'appui de ce conseil, où elles ont parfaitement réussi dans la *suppression des regles*: ces deux Maladies ont trop de rapport entre elles pour négliger cet avis important.

Dangers des vomitifs.

Il fait encore des réflexions très-sages sur l'*émétique*, dont l'usage est devenu trop familier dans cette Maladie. Les *nausées*, dit-il, & les efforts que font quelques femmes pour vomir, sont l'effet d'un *spasme* violent qui contre-indique les *vomitifs*, puisqu'ils augmentent le *spasme*, & qu'en procurant une secousse, ils précipitent la malade au tombeau.

Saignée de la jugulaire. Vésicatoires, sinapismes.

» Lorsque, continue M. CLERC, » faute d'attention, on a laissé aggraver » les accidents; que le Médecin arrive » trop tard, que le reflux du *sang laiteux* vers la tête occasionne un assoupissement, un *coma*, un *délire obscur*, » ou que la malade croit voir des étincelles & ramasse des *flocons*, le péril » est encore plus certain, dans cette » circonstance, que dans toutes les » Maladies accompagnées de ces *symptomes*. Alors les *saignées* du bras & » du pied sont inutiles; la seule indiquée est celle de la *jugulaire*, qui » réussit quelquefois. De larges *emplâ*-

» *tres véſicatoires* entre les épaules, d[es]
» puiſſants *épiſpaſtiques* à la plante de[s]
» pieds, & peut-être l'*émétique*, qui peu[t]
» produire une ſecouſſe générale, ſon[t]
» les ſeules reſſources qui reſtent au
» Médecin. Il y a quelques exemples
» de leurs ſuccès; mais ils ſont rares
» d'ailleurs les *véſicatoires* exigent du
» temps pour agir, & la malade meur[t]
» avant leur effet. «) (*Hiſtoire naturelle de l'Homme malade*, T. I, pag. 39[6]
& ſuiv.)

Article VI.

De l'Inflammation des mamelles, & de la Gerçure des mamelons ou bouts des mamelles.

(Il ne s'agit ici que de l'*inflammation* du *ſein*, occaſionnée par la ſtagnation ou le ſéjour du *lait* dans les *mamelles*.

Cauſes & ſymptomes de l'Inflammation des mamelles.

Le froid ſubit, les *paſſions* vives, les *contuſions*, les coups, &c., donnent le plus ſouvent lieu à cet engorgement *inflammatoire*, qui eſt toujours accompagné de *fievre* & ſouvent de ſoif, de *mal de tête*, de difficulté de reſpirer, &c.)

Traitement de l'Inflammation des mamelles.

Quand la ſuppura- Lorsqu'il y a *inflammation* aux mamelles, & qu'elle eſt accompagnée de

rugeur, de dureté & des autres *symptomes* d'une *suppuration* menaçante, le remede externe le plus sûr, est un *cataplasme* de mie de pain & de *lait*, adouci avec de l'*huile* ou du *beurre frais*: on le renouvelle quatre & cinq fois par jour, & on continue jusqu'à ce que la *tumeur* soit résolue ou vienne à *suppuration*.

tion est menaçante.

Cataplasmes de mie de pain & de lait.

Les *répercussifs*, dans ce cas, sont très-dangereux; souvent ils occasionnent la *fievre*, & quelquefois ils menent au *cancer*; au lieu que la *suppuration* est rarement accompagnée d'aucun danger, & qu'elle a souvent des effets très-salutaires.

Dangers des répercussifs.

(L'*inflammation* du *sein*, dans tout autre temps qu'après l'accouchement, se résout assez facilement, lorsqu'on ne laisse pas le mal faire des progrès: mais celle qui provient de *lait grumelé* dans le *sein*, ainsi qu'on le suppose, ne se termine guere que par l'*abcès*, & on ne sauroit l'éviter lorsque la *phlogose* dure au-delà de quatre ou cinq jours. On a même à redouter une *fistule* très-rebelle, si on y laisse croupir le *pus* trop longtemps. (Voy. Art. X de ce Paragraphe.)

Outre les *cataplasmes* de *mie de pain* & de *lait*, qui sont, sans contredit, de bons *remedes*, il faut quelquefois en venir à la *saignée* du bras ou du pied, ou plutôt à des *sang-sues*, appliquées sur la mamelle même, pour empêcher les progrès de l'*inflammation*, & sou-

Saignées.

Sang-sues.

vent elles favorisent la *résolution*. Il faut en outre, avoir soin d'entretenir la liberté du *ventre* par des *lavements émollients & adoucissants.*)

Lavements.

Traitement de la Gerçure des mamelons ou bouts des mamelles.

Embrocations d'huile & de cire,

De gomme arabique, d'eau de la Reine de Hongrie.

Purgatifs rafraîchissants.

LORSQUE les bouts des mamelles, ou les *mamelons* sont gercés, écorchés fendus, il faut les lubréfier avec une *mixture* d'*huile* & de *cire vierge*, ou avec une *dissolution* de *gomme arabique*. J'ai vu l'eau de la *Reine de Hongrie* produire de bons effets dans ce cas. Lorsque ces accidents deviennent opiniâtres, on donne à la malade un *purgatif rafraîchissant*, auquel rarement ils résistent.

ARTICLE VII.

De la Fievre miliaire chez les femmes en couches.

(LE temps où se manifeste la *fievre miliaire* des femmes en couches, est le plus souvent celui de la *fievre de lait* dont on va parler Article IX de ce Paragraphe.)

La *fievre miliaire* est une Maladie très ordinaire aux femmes en couche; mais comme elle differe peu de celle qui vient dans d'autres circonstances, & dont nous avons déja traité, nous ne nous en occuperons pas davantage. (Voyez Chapitre X de cette seconde Partie.)

(Nous observerons seulement que la pesanteur de tête avec tintement d'oreilles, l'*oppression de poitrine*, & le *pouls foible & inégal*, sont, dans la *fievre miliaire* des *femmes en couche*, d'un très-mauvais présage : il en est de même du *cours de ventre*, qui peut troubler l'écoulement des *vuidanges* & déranger l'*éruption*. Le *délire*, s'il n'est pas mortel, peut dégénérer, dans ces circonstances, en *manie* qui dure long-temps, & même quelquefois toute la vie.) Symptomes mauvais & dangereux.

Moyens de prévenir la Fievre miliaire chez les femmes en couches.

Le célebre Hoffmann observe qu'on vient, en général, à bout de prévenir cette *fievre* chez les femmes en couche, si, durant la grossesse, on leur fait observer un *régime* exact ; si elles font un *exercice* modéré ; si elles prennent, de temps en temps, un *laxatif* composé de *manne* & de *rhubarbe*, ou de *crême de tartre* ; si elles n'oublient pas de se faire saigner dans les premiers mois ; si enfin elles se garantissent des impressions d'un *air* trop vif. Pendant la grossesse ;

Une circonstance, non moins nécessaire à observer, c'est de ne pas précipiter le *travail* par des *remedes* qui peuvent enflammer le *sang* & les humeurs, ou leur procurer un mouvement & une agitation contre Nature. Pendant le travail.

Il faut veiller, lorsqu'elles sont accouchées, à ce que les *lochies* aient leur cours Après l'accouchement.

ordinaire ; & si le *pouls* est *vif*, leur ordonner un peu de *nitre*, &c.

ARTICLE VIII.

De la Fievre pourprée chez les femmes en couches.

Maladie la plus dangereuse aux femmes en couches.

LA Maladie la plus dangereuse pour les femmes en couches, est le *pourpre* ou la *fievre pourprée.*

Elle se manifeste, pour l'ordinaire, le deux ou le troisieme jour après l'*accouchement.* Quelquefois cependant elle arrive plutôt ; mais d'autres fois, quoique plus rarement, elle ne paroît pas avant le cinq ou sixieme jour.

Symptomes de la Fievre pourprée chez les femmes en couches.

ELLE commence, comme la plupart des autres *fievres*, par le *frisson*, auquel succede l'*insomnie*, des douleurs à la tête, des *maux de cœur* violents & des *vomissements bilieux.* La malade sent ordinairement une grande douleur dans le dos, dans les hanches & dans la *région de la matrice.* Il se fait un changement subit dans la quantité & dans la qualité des *lochies.*

La malade est tourmentée du *tenesme* ou de fréquentes envies d'aller à la garde-robe. L'*urine* qui est fort haute en couleur, ne sort qu'en petite quantité, & ordinairement avec douleur. Le ventre devient quelquefois d'un volume

considérable & fort douloureux, au plus léger toucher.

Lorſque la *fievre* a continué pendant quelques jours, la violence des *ſymptômes inflammatoires* diminue pour l'ordinaire, & la Maladie prend alors un caractere plus marqué de *putridité*. Un *cours de ventre bilieux* ou *putride* ſe manifeſte ſouvent, à cette époque, & même plutôt; & ce *cours de ventre* opiniâtre & dangereux accompagne enſuite la Maladie dans tous ſes états poſtérieurs.

Elle prend le caractere de putride au bout de quelques jours.

Traitement de la Fievre pourprée chez les femmes en couches.

Il n'eſt pas de Maladies qui demandent à être traitées avec plus d'intelligence & d'attention que celle-ci. En conſéquence, il faut appeller du ſecours le plutôt poſſible.

La *ſaignée* convient, en général, aux femmes *pléthoriques* dans les commencements; cependant on ne peut en uſer qu'avec précaution, & on ne doit jamais la répéter, à moins qu'il n'y ait des ſignes très-graves d'*inflammation*, auquel cas il faut encore y joindre un *emplâtre véſicatoire* ſur la *région de la matrice*.

Circonſtances qui demandent la ſaignée,

Un véſicatoire.

Pendant le *friſſon*, il faut mettre tout en uſage pour en diminuer la violence & la durée: c'eſt pourquoi on donnera de grandes quantités de boiſſons *délayantes* chaudes; & ſi la malade eſt

Ce qu'il faut faire pendant le friſſon.

affaissée, on y joindra, de temps en temps, un verre de *petit-lait au vin.* On appliquera, sur les *extrémités*, des corps chauds, comme des briques chauffées, des bouteilles ou des vessies remplies d'eau chaude, &c.

Lavements émollients pendant tout le cours de cette fievre.

Il faut pendant tout le cours de cette Maladie, donner & répéter souvent des *lavements émollients*, composés d'eau & de *lait*, ou d'*eau de veau.* Ils sont utiles en ce qu'ils débarrassent les *intestins*, & qu'ils servent comme des *fomentations* internes à la *matrice* & aux parties adjacentes: cependant ces *lavements* demandent de l'adresse pour être administrés à cause de la sensibilité, dont toutes les parties, qui sont renfermées dans le *petit bassin*, sont affectées dans ce temps.

Doux laxatifs.

Pour débarrasser l'*estomac* de la *bile*, dont il est surchargé, on donne, en général, un *vomitif*; mais comme les *vomitifs* sont fort sujets, dans cette occasion, à augmenter l'irritation de l'*estomac* déja trop grande, il est plus sûr de s'en passer, & de donner à la place quelque doux *laxatif*, qui aura le double avantage de rafraîchir les *entrailles*, & d'évacuer la *bile*.

Avantages des remedes salins.

Les *remedes* que j'ai toujours employés avec le plus de succès dans cette Maladie, sont les *remedes salins*. Si on les répete convenablement, ils arrêtent le *vomissement*, & calment, en même-temps, la violence de la *fievre*.

S'ils procurent un *dévoiement*, ou si la malade est tourmentée par l'*insomnie*, on lui donnera, selon les circonstances, quelques gouttes de *laudanum liquide*, ou un peu de *sirop diacode*.

Circonstances qui indiquent les calmants.

Lorsque le *cours de ventre* est assez considérable pour épuiser la malade, on lui donnera un *lavement* composé d'*empois*, dans lequel on mettra trente ou quarante gouttes de *laudanum* : on lui donnera pour boisson de l'eau de *riz*, dans chaque chopine de laquelle on dissoudra une once de *gomme arabique*. Si ces *lavements* ne réussissent pas, on aura recours à la racine de *colombo*, ou à quelque autre *astringent* fort. (Voyez Chapirre XXII. §. VIII de cette seconde Partie, pag. 237 -- 239 du Tome III.)

Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a un cours de ventre considérable.

Racine de colombo.

Il faut, en général, que les *aliments* soient légers, & que la boisson soit *délayante* : cependant lorsque la Maladie traîne en longueur, il est nécessaire de soutenir la malade avec des *aliments* nourrissants & des *cordiaux* puissants.

Aliments & boisson.

Traitement de la Fievre pourprée chez les femmes en couches, lorsqu'elle prend le caractere de putridité.

Nous avons déja fait observer que cette Maladie, après avoir duré quelque temps, prend souvent le caractere de *fievre putride*. Dans ce cas, il faut donner le *quinquina*, soit seul, soit joint à des *cordiaux*, selon que les circonstances le demandent. Comme le *quinquina* en subs-

Quinquina en infusion ou en décoction. Pourquoi?

tance est susceptible de purger, il faut le donner en *infusion* ou en *décoction*, mêlé à la *teinture de rose*, ou à quelque autre *astringent doux*, ou de la maniere suivante.

Prenez d'*extrait de quinquina*, vingt grains :
d'*eau de cannelle spiritueuse*, demi-once :
d'*eau de cannelle simple*, deux onces :
de *laudanum liquide*, dix gouttes.

Mêlez pour une dose, qu'on peut répéter toutes les deux, trois ou quatre heures, ou autant qu'il est nécessaire.

Lavements nourrissants.

Lorsque l'*estomac* n'est pas en état de supporter ce *régime*, il faut soutenir la malade avec des *lavements* de bouillon de bœuf ou d'eau de poulet.

Moyens de prévenir la Fievre pourprée chez les femmes en couches.

Pour prévenir cette Maladie, il faut qu'une femme en couche soit parfaitement tranquille; qu'elle ne se nourrisse que d'*aliments* légers & simples; que sa chambre soit tenue fraîchement, & qu'on y fasse circuler un *air* nouveau. Rien de plus dangereux pour une femme, dans cet état, que d'être tenue trop chaudement. Il ne faut point qu'elle soit trop couverte & qu'elle se leve trop promptement. Il faut qu'elle ait une attention particuliere à la *propreté*, & cet article est un des plus importants. (Voy. le §. V. du Chap. X de cette seconde Partie.)

Aliments, air renouvellé.

Attention à la propreté.

ARTICLE IX.

De la Fievre de lait.

(AUSSI-TÔT que la *matrice* a eté débarrassée de l'enfant, elle se contracte & se replie sur elle-même ; elle chasse, à mesure qu'elle se resserre, toutes les humeurs qu'elle contenoit, ce qui donne lieu à l'écoulement des *lochies* ou *vuidanges*. Les *sucs* nourriciers qui y abordoient pour servir de nourriture à l'enfant, changent de route & se portent aux mamelles, où ils prennent bientôt la forme & la consistance de *lait*.

Causes des lochies ;

Du lait dans le sein ;

La Nature, sage & prévoyante, dont le but est évidemment que la femme qui met un enfant au monde, le nourrisse elle-même, envoie sans cesse aux mamelles, après l'*accouchement*, une nouvelle quantité de *lait*, pour réparer la perte de celui que l'enfant doit avoir sucé ; mais si la mere a la barbarie de se refuser au devoir sacré d'allaiter, les mamelles s'étendent, deviennent douloureuses, & s'enflamment. Le *lait* s'y épaissit ; il empêche l'abord de celui qui vient après ; il le force à refluer en partie, & ce qui en reste n'ayant pas été séparé dans les *vaisseaux sanguins*, y forme une *pléthôre* de *lait*. Le *sang*, troublé par la présence de cette humeur étrangere, circule avec tumulte : il se fait dans l'*économie animale* un mouvement intestin qui excite la *fievre*.

De la fievre de lait.

La fievre de lait n'eſt ordinaire qu'aux femmes qui ne nourriſſent pas.

Il n'y a donc que les femmes qui ne nourriſſent pas, qui éprouvent la *fievre de lait* : auſſi cette Maladie ne devroit-elle point ſe trouver dans la claſſe nombreuſe de celles qui affligent l'humanité, puiſqu'il ne faut qu'ouvrir les yeux, pour ſentir la néceſſité impoſée à toutes les femmes de nourrir elles-mêmes leurs enfants. (Voyez le Chapitre I de la premiere Partie.)

Il faut cependant avouer qu'il y a des femmes qui, ne nourriſſant pas, n'ont pas de *fievre de lait* ; mais ce cas eſt très-rare, & ce ne ſont guere que les femmes qui accouchent pour la premiere fois.

Symptomes de la Fievre de lait.

Moments après l'accouchement où ſe déclarent les premiers ſymptomes.

SOIXANTE ou ſoixante-douze heures après être délivrée, l'accouchée éprouve d'abord un pointillement entre cuir & chair, & une laſſitude : enſuite vient le mal de tête ; le ſein ſe gonfle, s'engorge & devient inégal : elle y ſent des élancements : le *pouls* s'éleve ; il eſt *fort*, *plein* & tendu. Il arrive aſſez ſouvent que cette *fievre* eſt compliquée avec la *miliaire* ; quelquefois auſſi cette derniere eſt la *criſe* de la *fievre de lait*.

La *fievre de lait* eſt, en général, peu de choſe en elle-même, quand elle eſt circonſcrite dans les bornes ordinaires, ou qu'elle eſt ſimple ; mais quand la *ſuppreſſion des lochies* a lieu en même-temps, le danger eſt augmenté de beaucoup ; & l'on a tout à craindre pour une mort

Symptomes dangereux.

prochaine, s'il ſurvient la peſanteur de tête, le tintement d'oreille, l'*oppreſſion de poitrine*, la foibleſſe, la petiteſſe du *pouls*, le délire, &c.: la *fievre de lait* ſimple dure ordinairement vingt-quatre, trente-ſix, & quelquefois quarante-huit heures.

Combien dure la fievre de lait.

Traitement de la Fievre de lait.

QUAND cette *fievre* ſuit la marche ordinaire, elle n'exige que du *régime*, qui doit être ſévere, non-ſeulement pour empêcher la Maladie d'empirer, mais encore pour prévenir la trop grande *ſécrétion* du *lait*. (Voy. le §. V du Chap. X de cette ſeconde Partie.)

Le régime ſuffit quand la Maladie ſuit la marche ordinaire.

Les ſeuls *remedes*, lorſqu'ils ſont néceſſaires, ſont de tenir les mamelles enveloppées avec des linges chauds, d'y faire des *onctions* avec de l'*huile de graine de lin* chaude, ou d'y appliquer des feuilles de *chou rouge*. Il faut préſenter ſouvent l'enfant au tetton, ou faire tetter la malade par une perſonne.

Seuls remedes, lorſqu'ils ſont néceſſaires.

Onctions avec l'huile de lin, chou rouge.

Rien de plus propre à prévenir la *fievre de lait*, que de préſenter l'enfant de bonne heure à la mamelle. L'habitude où l'on eſt de ne pas faire tetter l'enfant dans les trois premiers jours, eſt contraire à la Nature & à la raiſon; elle eſt également nuiſible à la mere & à l'enfant.

Il eſt contraire à la Nature de ne pas préſenter l'enfant au tetton de bonne heure.

Toute femme qui a du *lait* dans les mamelles, doit ſe faire tetter, ou par ſon propre enfant, ou par d'autres perſonnes, au moins pendant les premiers

Toute femme qui a du lait doit ſe faire tetter

mois : c'eſt le ſeul moyen de prévenir la plupart des Maladies, ſi funeſtes aux femmes en couches.) (Voyez Chapitre VII, §. II, note 15 de cette ſeconde Partie.)

Moyens de prévenir la Fievre de lait.

Se faire tetter dès les premieres apparences du lait dans le ſein.

Pour prévenir la *fievre* qui accompagne l'arrivée du *lait* dans les *mamelles*, il faut que la femme en couche ſe faſſe tetter fréquemment : il faut même qu'elle emploie ce moyen dès les premieres apparences du *lait* dans ſon ſein, quand même il n'y auroit encore aucun ſigne précurſeur de la *fievre*, afin d'empêcher que le *lait* ne s'aigriſſe, & ne ſoit dans cet état, repompé dans la *maſſe du ſang*.

Eviter la conſtipation.

Il faut encore qu'elle évite la *conſtipation* ; & elle ne peut rien faire de mieux, pour la prévenir, que de prendre tous les jours des *lavements adouciſſants*, & de ſe mettre à un *régime relâchant*.

Lavements.

Article X.

Du Poil ou du Lait grumelé dans les mamelles.

D'où vient le nom de cette Maladie.

(Les femmes qui ont beaucoup de *lait*, & qui ne ſont pas aſſez tettées par leur enfant, ſont ſujettes à des *engorgements* aux mamelles, dans leſquelles le *lait* ſe caille & ſe grumele ; c'eſt ce que les femmes appellent *poil de lait*, parce qu'elles ont cru que c'étoient de véritables poils qui bouchoient les tuyaux *lac-*

ſeres, & s'oppoſoient au dégorgement es *glandes* du ſein.

auſes du Poil ou *du Lait grumelé dans les mamelles.*

Les *paſſions* vives, la *colere*, la joie ſubite, la terreur, ſont des cauſes fréquenes de cette Maladie ; mais l'action du roid qui frappe inopinément le ſein, & e refus de ſe faire tetter, en ſont les cauſes les plus communes & les plus ordiaires. On a vu cette Maladie être enore occaſionnée par des applications *acies* & *aſtringentes* ſur les mamelles.

Symptomes du Poil ou *du Lait grumelé dans les mamelles.*

La mamelle eſt dure au tact : elle eſt négale ; elle devient douloureuſe & s'enlamme. Quelquefois on ſent des grumeaux de *lait* endurcis : la *fievre*, précédée de *friſſon*, ſe met de la partie ; mais, pour l'ordinaire, elle dure peu de temps.

Quand on ne porte pas un prompt *remede* à cet accident, il peut avoir des ſuites fâcheuſes. Il n'eſt pas rare de lui voir occaſionner un *abcès* ; d'autres fois une *tumeur* qui devient *ſquirrheuſe*, & qui, dégénérant en *cancer*, conduit, pour l'ordinaire, la malade au tombeau. Maladies qui peuvent en être les ſuites.

Traitement du Poil ou *du Lait grumelé dans les mamelles.*

Le *régime* ſévere, pendant les ſept ou huit premiers jours, eſt ici très-néceſſaire. On couvre le ſein de linges chauds, Régime ſévere. Linges

chauds sur le sein. qu'on renouvelle lorsque le *lait* le mouille ; mais il faut bien prendre gard que la malade n'amasse de froid : car l

Importance de la chaleur. chaleur, dans ce cas, est au-dessus d tous les *topiques* qu'on est dans l'usag d'appliquer.

Diurétiques. On donne intérieurement des *diuréti ques*, pour entraîner vers les *reins* l matiere dont on veut délivrer les ma

Térébenthine de Chio & cloportes. melles. La *térébenthine* de Chio, avec l poudre de *cloportes*, est le *remede* dont o voit les meilleurs effets, lorsque l'état d *pouls* permet d'en user ; & ce *remede*, d M. LIEUTAUD, mérite d'être plus conn

Se faire tetter. Il faut se faire tetter par un ou plusieu enfants, même par une personne adulte ou avoir recours à de petits chiens ; ma lorsque les mamelles, engorgées à u certain point, sont douloureuses, on e

Cas où il faut saigner & purger. quelquefois forcé d'en venir à la *saigné* & même aux *purgatifs*. D'ailleurs on comporte comme dans l'*inflammati des mamelles.*) (Voyez pag. 106 & suiv. c ce Volume.)

ARTICLE XI.

De l'attention que doivent avoir les femm lorsqu'elles relevent de couches.

Il ne faut pas que les accouchées relevent trop tôt. NOUS terminerons nos observatio sur les *femmes en couches*, en leur recom mandant sur toute chose de se garant du froid. Les femmes pauvres, que l nécessité force de quitter leur lit trop tô amassent souvent du froid, qui les jett

da

ans des Maladies dont elles ne guériſſent mais par la ſuite : c'eſt en vérité un rand malheur qu'on ne prenne pas plus e ſoin des pauvres dans ces circonſ-ances.

Mais les femmes riches courent encore e plus grands riſques en ſe tenant trop haudement : elles ſont, pour la plupart, ans une eſpece de bain, les huit ou dix remiers jours de leur couche, & bien-ôt on les voit toutes parées pour recevoir les viſites. Il n'eſt perſonne qui ne ſente e danger d'une pareille conduite.

Dangers de ſe tenir trop chaudement pendant la couche ;

La coutume ſuperſtitieuſe qui oblige es femmes de garder la chambre juſqu'à ce qu'elles aient été à l'Egliſe, eſt encore une cauſe très-commune pour elles d'amaſſer du froid. Toutes les Egliſes ſont humides, & la plupart ſont froides ; elles ſont, en conſéquence, le lieu le plus dangereux qu'elles puiſſent choiſir pour faire leur premiere viſite, après avoir été enfermées dans une chambre chaude pendant un mois. (Voyez premiere Partie, Chap. XI, §. III, Article IV, & note 5.)

De ne ſortir que pour aller dans une Egliſe froide.

§. V.

De la Stérilité.

On doit mettre la *ſtérilité* au rang des *Maladies des femmes*, parce que la plupart de celles qui, étant mariées, n'ont pas d'enfants, ne jouiſſent gueres d'une bonne ſanté.

ARTICLE PREMIER

Causes de la Stérilité.

CETTE Maladie peut reconnoître u grand nombre de causes: une nourritu trop forte & trop substantielle, le *cha grin*, le relâchement, (le libertinag la crapule, & la *vérole* qui en est la suite le vice *scorbutique*, l'excès du vin, d *liqueurs spiritueuses*, du *café*, la *pléthôr* l'embonpoint excessif, les *fleurs blanches* Mais elle est particuliérement occasionn par la *suppression* des *regles*, ou le cou irrégulier de cette *évacuation.*

La stérilité est plus commune parmi les riches que parmi les pauvres. Pourquoi?

Il est très-certain que les *aliments* tr succulents vicient les humeurs, & s'o posent à la fécondité. On voit rareme des femmes *stériles* parmi les pauvres A tisans, tandis que rien n'est plus commu parmi les gens riches & fort opulen On voit la fécondité, dans tous les Pay être proportionnée à la pauvreté, & il n seroit pas difficile de rapporter plusieu exemples de femmes, qui, réduites a *lait* & aux *végétaux* pour toute nourr ture, ont conçu & enfanté, quoiqu'ell n'aient jamais mis d'enfants au mond auparavant.

Si les riches se nourrissoient comm le plus grand nombre des Paysans; s'i faisoient autant d'*exercice* qu'eux, ils se roient rarement dans le cas d'envier leurs pauvres vassaux & domestiques, d nombreuses familles, tandis qu'eux

mêmes meurent de chagrin de n'avoir pas un ſeul héritier, à qui ils puiſſent laiſſer leurs vaſtes fortunes.

L'opulence engendre l'inaction, qui non-ſeulement vicie les humeurs, mais encore conduit les *ſolides* à un relâchement univerſel : état abſolument contraire à la génération.

Article II.

Traitement de la Stérilité.

Pour prévenir ces accidents, nous conſeillons, 1°. un *exercice* ſuffiſant en plein air ; 2°. un *régime* compoſé de *végétaux* & ſur-tout de *lait*. Exercice, régime végétal.

Le Docteur Cheyne atteſte, que la privation des enfants eſt plus ſouvent la faute du mari que de la femme : auſſi recommande-t-il plus expreſſément les *végétaux* & le *lait* au premier qu'à la derniere. Il ajoute que ſon ami le Docteur Taylor, qu'il appelle *the milk Doctor of Croydon*, le *Docteur au lait de Croydon*, a mis pluſieurs perſonnes opulentes, de ſes environs, qui étoient mariées, depuis pluſieurs années, ſans avoir eu d'enfants, en état d'en avoir de beaux & de bien portants, en les réduiſant au *lait* & aux *végétaux* pendant un temps conſidérable.

3°. L'uſage de quelques *remedes aſtringents*, comme l'*alun*, le *fer*, le *ſang-dragon*, l'*élixir de vitriol*, les *eaux de Spa* ou de *Tunbridge*, (ou de *Forges*,) le Aſtringents. Eaux ferrugineuſes. Bain froid.

quinquina, &c. enfin, & de préférence à tout autre, le *bain froid*.

Ce qu'il faut faire lorsque la stérilité est due aux affections de l'ame ;

La *stérilité* est souvent la suite du *chagrin*, d'une peur subite, de la douleur, de toutes les *passions* qui sont capables de supprimer les *regles*. Lorsqu'on a lieu de soupçonner que cette Maladie dépend des affections de l'ame, il faut que la malade s'égaie & se récrée le plus possible : il faut qu'elle fuie tous les objets qui lui sont désagréables, & qu'elle mette tout en usage pour s'amuser & pour satisfaire ses fantaisies.

A des Maladies ou à des vices des parties de la génération.

(Nous ne parlons pas ici de la *stérilité* qui dépend des vices de conformation & du mauvais état des *organes* : tels sont l'étranglement du *vagin* par des *cicatrices*, qui sont les suites des *accouchements laborieux*, de la *petite vérole*, de la *brulure*, des *Maladies vénériennes*, &c., du *desséchement*, ou du *relâchement* de l'entrée du *vagin*, ou de la *cavité de la matrice*, &c., parce que ces vices ne demandent que la main du Chirurgien, s'ils ne sont pas absolument incurables.)

§. VI.

De la Fureur utérine, ou *Nymphomanie*.

Caracteres de cette Maladie.

(ON donne ce nom à un *délire mélancolique*, furieux, lascif & sans *fievre*, dont les filles, les veuves & même certaines femmes mariées, sont quelquefois atteintes, en conséquence d'une *passion* excessive pour un objet aimé.

Les jeunes personnes sont plus sujettes à cette Maladie que celles d'un âge plus avancé : cependant on a vû des femmes de soixante & dix ans l'éprouver avec beaucoup de violence : on parle même d'une fille de trois ans qui en a ressenti les premieres atteintes. Il n'est pas douteux qu'elle étoit héréditaire chez cette enfant. Les filles seches & d'un *tempérament bilieux*, qui jouissent d'ailleurs d'une bonne santé & qui sont d'une forte complexion, y sont plus exposées que les autres.

Qui sont les femmes qui y sont sujettes.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Fureur utérine, ou *Nymphomanie.*

LES jeunes personnes se disposent à éprouver cette Maladie, lorsqu'elles se livrent à des lectures licencieuses ; à des propos, des conversations, des images obscenes, à des caresses d'un objet aimé, &c.

Mais ce qui la suscite immédiatement, ce sont les irritations de la *matrice*, du *vagin*, des parties génitales, les attouchements, la *masturbation*, le *coït*, & quelquefois l'action stimulante de quelques humeurs âcres, dont ces parties sont abreuvées.

La bonne chere, l'oisiveté, la vivacité, l'âge, certains *aliments*, certaines *drogues*, que l'on dit capables de produire cette irritation, doivent être mises au rang de ces causes.

ARTICLE II.

Symptomes de la Fureur utérine, ou Nymphomanie.

Premiers symptomes.

CETTE Maladie ne se déclare pas subitement dans les filles & dans les femmes. La pudeur les retient pendant quelque temps. Elles sont d'abord d'une humeur sombre & mélancolique : elles deviennent taciturnes, tristes, & il leur échappe de temps en temps des soupirs, des regards lascifs, sur-tout lorsqu'il se présente à elles des hommes, ou que l'on tient quelques propos qui a rapport au plaisir de l'amour. Leur visage & leur regard s'enflamment, & si on touche leur *pouls*, on le trouve agité.

Symptomes caractéristiques.

Lorsque cette Maladie a déja fait quelques progrès, les filles ou femmes qui en sont atteintes, perdent l'appétit, le sommeil, & le gout qu'elles avoient pour leurs occupations ordinaires : elles deviennent de plus en plus *mélancoliques*. Cette *mélancolie* dégénere insensiblement en une telle fureur amoureuse, que les malades ne gardent plus aucune mesure, aucune retenue, & s'abandonnent à toutes sortes d'indécences, tant dans leurs actions, que dans leurs paroles. Elles poussent quelquefois les choses au point de provoquer les hommes, ou de les forcer à éteindre l'ardeur dont elles sont dévorées.

Cette Maladie porte avec elle un ca-

[cara]ctere honteux; & les femmes qui en [s]ont attaquées, sont presque toujours [d]eshonorées. Néanmoins ce préjugé est [q]uelquefois fort injuste, sur-tout lorsqu'il arrive que celle qui en est attaquée, [a] toujours mené une vie sage & réglée. [C]et accident vient, sans doute, de certaines impressions auxquelles il est difficile de commander, & qui deviennent [p]lus fortes que la raison.

Préjugé injuste sur la plupart des personnes attaquées de cette Maladie.

ARTICLE III.

Traitement de la Fureur utérine, ou *Nymphomanie.*

Le premier des *remedes* dans cette Maladie, celui qui surpasse, sans contredit, tous les autres en efficacité, est la possession de l'objet aimé; & l'on ne peut s'y refuser sans de grandes raisons. (Voyez premiere Partie, Chapitre X, §. IV, & les notes *a* & 8 qui l'accompagnent.)

Possession de l'objet aimé.

Lorsqu'on ne peut absolument employer ce moyen, les conseils, les prieres, les exhortations, même les menaces, sont de grandes ressources, qu'il faut bien se garder de négliger. Il faut encore procurer à la malade des amusements qui occupent l'esprit & le corps, ou l'assujettir à un genre de travail qui captive toute son application: il faut éloigner d'elle les images obscenes, les livres licencieux, les personnes de pro-

Moyens moraux.

pos libres, & ſur-tout celles qui ont donné lieu à tous ces déſordres.

Régime rafraîchiſſant. Boiſſon.

Il faut mettre la malade à un *régime rafraîchiſſant*; lui preſcrire, pour boiſſon, de l'*orgeat*, des *émulſions*, du *petit lait*, du *ſirop de vinaigre* ou de *violette*, ou de *nénuphar*, délayé dans de l'eau; des *lavements*, compoſés de *décoctions* de *pourpier*, de *laitue*, ou d'eau & de *vinaigre*. On lui interdira la viande, le *vin*, les *épices*, tout ce qui eſt capable de porter de la chaleur, de l'âcreté dans les humeurs. Ses *aliments* ſeront compoſés de *végétaux*, tirés ſur-tout de la claſſe des plantes potageres, & des fruits *rafraîchiſſants*.

Lavements.

Aliments.

Bains plus froids que chauds.

Les *bains*, plus froids que chauds, ſont de la plus grande importance; il faut que la malade en prenne deux par jour, & qu'elle les continue pendant un temps très-long.

Circonſtances qui indiquent la ſaignée;

Lorſque la Maladie eſt portée à un certain dégré, on ne peut ſe paſſer de *ſaignées*, puiſqu'il eſt démontré, par l'ouverture de femmes mortes dans cet état, que la *matrice*, les *ovaires*, &c., ſont ſouvent enflammées. On ſaignera donc la malade proportionnément aux forces, à la *conſtitution* du ſujet & aux autres circonſtances dans leſquelles elle ſe trouvera.

Celle du pied. Sang-ſues.

S'il y a *ſuppreſſion des regles*, on ſent que la *ſaignée* du pied eſt indiſpenſable. On s'eſt très-bien trouvé de l'application des *ſang-ſues à l'anus* ou aux grandes *levres*.

Quand la *fureur utérine* s'est changée n *manie*, ce qui arrive assez fréquemnent, elle est alors fort difficile à guérir, our ne pas dire incurable. Au reste, ous renvoyons, pour de plus grands létails sur cette matiere, à un Ouvrage crit *ex professo* sur la *nymphomanie*, par M. D. T. de Bienville, Docteur en Médecine, à Amsterdam, 1771.

Il est une autre Maladie à laquelle les emmes ne sont que trop exposées, c'est a *vérole*. Mais le traitement, décrit Chaitre précédent, leur convient égalenent, toutefois avec les modifications qu'exigent la délicatesse du sujet & les utres circonstances dans lesquelles il se rouve. On consultera donc le Chapitre XXXVI de cette seconde Partie, & sur-tout le §. VII de ce même Chapitre, avec les réflexions générales qu'on trouvera pag. 433 & suiv. du Tome IV.)

N. B. Les femmes sont d'ailleurs sujettes au plus grand nombre des Maladies qui attaquent les hommes. Lors donc qu'on voudra suivre le traitement d'une femme malade, & qu'on ne reconnoîtra sa Maladie dans aucune de celles dont on vient de parler dans ce Chapitre, on consultera le *Tableau des Symptomes*, &c., qui est à la tête du second Vol., &, en parcourant les articles, celui qui présentera les mêmes *symptomes* que la malade, indiquera le Chapitre qu'il faudra consulter.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Maladies des Enfants.

Combien les enfants ont befoin des fecours de leurs peres & meres.

Que le fort de l'homme eft à plai dre dans l'enfance ! Il naît pl foible qu'aucun autre animal ; il a pl long-temps befoin des fecours & d foins de fes pere & mere : encore c foins & ces fecours ne lui font-ils p toujours accordés ; & quand on ve bien lui en faire part, il fouffre fouve davantage par la maniere dont ils foi adminiftrés, que s'il étoit abfolumei abandonné.

Ces fecours mal-entendus font les fources des Maladies des enfants.

Auffi les foins mal-entendus des pe & mere, des nourrices, des Sages-Fen mes, &c. deviennent-ils les fources l plus fécondes de Maladies pour les en fants. (Voyez Tome premier, depuis page 1 jufqu'à la page 19 (*a*).

Manœuvre dangereufe des Sages-Femmes de certains cantons.

(*a*) Nous ne rapporterons qu'un fait, pou donner une idée des foins officieux & de l'ae mirable intelligence des *Sages-Femmes :* c'e l'habitude prefque univerfelle dans laquell elles font de froiffer & de comprimer les ma melles des enfants, pour en faire fortir, à c qu'elles difent, le *lait*. Quoique l'on trouv effectivement une petite quantité de liquid dans le fein des enfants nouveaux-nés, cepen dant, comme ils ne font pas certainement fait pour être tettés, on ne doit jamais fe livrei à cette pratique. J'ai vu cette opération cruelle occafionner une *dureté*, une *inflammation*, une

Les premieres Maladies des enfants ont leur siege dans les intestins.

Il n'y a personne, pour peu qu'il soit attentif, qui n'ait observé que les premieres Maladies des enfants ont leur siege dans les *intestins*. Cela ne doit point paroître étonnant, puisque la plupart sont, en quelque sorte, empoisonnés par les *aliments* & les *drogues indigestes* dont on les gorge aussi-tôt qu'ils voient le jour. (Voyez Chapitre premier, §. III de la premiere Partie.)

Effets des drogues dont on surcharge l'estomac des enfants nouveaux-nés.

Tout ce que l'*estomac* ne peut digérer, doit être regardé comme *poison*; &, à moins qu'il ne soit rejetté par le *vomissement* ou par les *selles*, il occasionne des *maux de cœur*, des *coliques*, des *spasmes* dans les *intestins*, ou, comme les bonnes femmes disent, des *convulsions* internes, enfin des *convulsions* ordinaires & la mort.

Remedes qu'exigent les accidents occasionnés par ces drogues.

Comme il est évident que tous ces *symptomes* n'ont point d'autres causes, que des substances qui irritent les *intestins*, il n'est pas douteux que la méthode de les guérir ne consiste à chasser, le plutôt possible, ces substances: or le *remede* le plus sûr & le plus efficace, dans ces cas, est un doux *vomitif*. En conséquence:

---

suppuration dans ces parties, & je n'ai jamais vu qu'il fût résulté d'inconvénient de l'avoir omise. Quand le sein d'un enfant est dur, il suffit d'y appliquer un *cataplasme adoucissant*, ou un peu de l'emplâtre *diachylon*, étendu sur un morceau de peau douce de la largeur d'un écu: on réitere ces applications jusqu'à ce que la dureté soit dissipée. (Voyez Chapitre I, §. VI de la premiere Partie.)

Ipéca-cuanha. Prenez d'*ipécacuanha* en poudre, cin ou six grain

Mettez dans deux cuillerées d'eau; ajoutez un peu de *sucre*: on en donne un cuillerée à café tous les quarts-d'heure jusqu'à ce qu'il opere: (Voyez T. III pag. 36 & 37) ou bien, & ce moyen répond encore mieux à l'*indication*:

Ou tartre ſtibié, Prenez de *tartre ſtibié*, un grain

d'*eau commune*, trois once

Faites diſſoudre l'*émétique* dans cett quantité d'eau; ajoutez un peu de *ſirop* On le donne également par cuillerée café, tous les quarts-d'heure, juſqu'à c qu'il opere.

Ou vin émétique. Ceux qui craignent d'employer l *tartre émétique*, peuvent donner à l place ſix ou ſept gouttes de *vin d'antimoi ne*, (Voyez ce mot à la Table) dans un cuillerée à café d'eau ou de *gruau* léger

Ces *remedes* ont l'avantage de nettoye l'*eſtomac* & de lâcher le *ventre*. Si cependant ils ne produiſent point ce dernie effet, & ſi l'enfant eſt conſtipé, il fau lui donner un petit *purgatif* doux.

Purgatif doux. On fait fondre, en conſéquence, un peu de *manne* & de *pulpe de caſſe*, dans de l'eau bouillante, & on en donne de petites quantités à la fois, juſqu'à ce que cette *purgation* opere; ou, ce qui vaut encore mieux, on mêle quelques grains de *magnéſie blanche* dans quelqu'un des *aliments* de l'enfant, & on en continue l'uſage, juſqu'à ce qu'elle ait fait effet.

Manne, ou magnéſie blanche.

Si ces *remedes* sont administrés avec soin ; si l'on a l'attention de frotter le ventre & les membres de l'enfant avec la main chauffée devant le feu, plusieurs fois par jour, on réussira presque toujours à les guérir des Maladies de l'*estomac* & des *intestins*, si cruelles à cet âge.

Frictions légeres avec la main.

La méthode générale que nous venons d'exposer, est la base de toutes celles dont on doit faire usage pour guérir les Maladies internes des enfants. Elle concourra encore à la guérison des Maladies externes : telles sont les *gerçures*, les *rougeurs*, les *engorgements des glandes*, &c. : Maladies qui, comme nous l'avons déja fait observer, sont principalement dues à un *régime* trop *échauffant*, & doivent, par conséquent, être attaquées par de douces *évacuations*.

Cette méthode est la base de tous les traitements qui conviennent dans les Maladies des enfants.

Car les *évacuations*, de quelque nature qu'elles soient, constituent presque toute la médecine des enfants, & elles réussiront presque toujours à les soulager, dans la plupart de leurs Maladies, quand elles seront administrées avec prudence (1).

Les évacuations constituent presque toute la Médecine des enfants.

(1) Il est très-certain que la plupart des Maladies des enfants dépendent du mauvais *régime* qu'on leur fait observer ; qu'elles ont leur siege dans l'*estomac* & dans les *intestins* ; & qu'en conséquence, les *vomitifs* & les *purgatifs* doux, dosés proportionnément à leur âge, & à la force de leur *constitution*, sont presque les seuls *remedes* qu'on doive leur prescrire : mais il ne faut jamais perdre de vue, qu'en général il

Il faut très-peu

§. I.

Du Méconium retenu dans les inteſtins; de la Conſtipation, & de la Chute de l'anus.

ARTICLE PREMIER.

Du Méconium retenu dans les inteſtins.

Ce que c'eſt que le méconium : il s'évacue pour l'ordinaire dans les vingt-quatre premieres heures.

L'ESTOMAC & les *inteſtins* des enfants qui viennent de naître, ſont remplis d'une matiere noirâtre, de la conſiſtance d'un *ſirop*, à laquelle on a donné le nom de *méconium*. L'évacuation s'en fait, pour l'ordinaire, dans les vingt-quatre premieres heures après la naiſſance, par les ſeules forces de la Nature : dans ce cas, l'enfant n'a beſoin d'aucune eſpece de *remedes*.

---

de remedes aux enfants.

faut très-peu de *remedes* aux enfants, & que la Nature, aidée d'une réforme dans le *régime* qui a occaſionné leurs Maladies, peut en ſurmonter elle ſeule le plus grand nombre.

Il eſt donc de la plus grande importance de lire, avec attention, le premier Chapitre du Tome premier de cet Ouvrage, où l'on traite des moyens de conſerver les enfants en ſanté, & de prévenir leurs Maladies. Nous pouvons aſſurer avoir vu des enfants, ſur-tout de ceux qui ont été allaités par leur propre mere, & conduits d'après les préceptes, expoſés dans ce premier Chapitre, jouir de la ſanté la plus conſtante, & paſſer le temps de la *dentition*, ſans autre accident qu'une *ſalivation* plus abondante que dans l'état naturel ; effet néceſſaire de la preſſion que font, ſur les *gencives*, les *dents* qui pouſſent.

Ce qu'il faut faire lorſqu'il ne s'évacue pas dans le temps preſcrit.

Si cependant un ou deux jours ſe paſſent ſans que le *méconium* ne s'évacue, ou s'il ne ſort qu'en très-petite quantité, il faut alors donner à l'enfant un peu de *manne* ou de *magnéſie blanche*, comme nous l'avons conſeillé plus haut ; & , ſi l'on n'eſt pas à portée de ſe procurer ces *drogues*, on lui donnera une cuiller ordinaire de *petit-lait*, dans lequel on aura fait fondre un peu de *miel*.

Le meilleur remede dans ce cas eſt le lait de la mere.

Mais le *remede* le meilleur, pour faire évacuer le *méconium* ; eſt le *lait* de la mere, que l'on appelle *coloſtrum*, (Voy. Chapitre premier, §. III, note 15 de la premiere Partie,) & qui, dans les premiers jours de la couche, a toujours une vertu *purgative* ; & ſi on donnoit le tetton aux enfants dès qu'ils montrent une diſpoſition à tetter, on auroit rarement beſoin de *remedes* pour faire évacuer le *méconium*. Ce qu'il y a de certain au moins, c'eſt que quand on ne leur donne point le tetton de la mere, on ne doit jamais les empâter de *ſirops*, d'*huiles* & d'autres *drogues* auſſi *indigeſtes*, & qui ne font que ſurcharger leur *eſtomac* (2).

Combien eſt ridicule l'opinion de ceux qui penſent qu'il ne

(2) Preſque tout le monde, & même des Médecins, conſeillent de ne faire tetter l'enfant que vingt-quatre heures après ſa naiſſance : il y en a même qui veulent qu'on attende que les *vuidanges* aient ceſſé. Il eſt étonnant, dit le Traducteur de M. ROSEN, qui étoit lui-même de ce ſentiment, combien les opinions ont été

Le maillot s'oppose à l'éva-

(Il est d'observation que les enfant que l'on emmaillotte, sont plus sujet

---

faut donner à tetter à l'enfant que vingt-quatre heures après sa naissance, ou quand les vuidanges ont cessé.

partagées à cet égard. „ Il ne s'agit, continue „ t-il, que de savoir si c'est la mere qui doi „ allaiter, ou une Nourrice étrangere à l'enfant „ Dans le premier cas, consultons la Na„ ture, & nous verrons le parti le plus sûr „ qu'il y ait à prendre. Dès que la mere a „ reposé après l'accouchement, on lui présente „ son enfant, qui ne manque pas d'ouvrir la „ bouche pour prendre le sein; & le meilleur „ *purgatif* qu'il puisse prendre alors pour éva„ cuer le *méconium*, est, sans contredit, le „ *lait* très-délayé de la mere. Il faut être dans „ le délire, pour prétendre que le *lait* d'une „ mere est dangereux, jusqu'à ce que les *vui*„ *danges* aient cessé.

Le moment où l'enfant ouvre le sein, est celui où il faut le faire tetter.

„ Si l'on s'appercevoit que l'enfant ouvrît „ la bouche pendant que la mere repose, on se „ contenteroit de lui présenter, en le tenant „ de côté, un peu d'eau tiede, très-peu sucrée, „ soit avec une petite cuiller, soit avec un „ linge fin, roulé & bien imbibé de cette eau, „ & cela seulement pour déterger la bouche „ & la gorge. Je ne vois pas pourquoi la mere „ laisseroit passer vingt-quatre heures avant „ de présenter le sein. Le moment où l'enfant „ ouvre la bouche pour saisir le sein, est le „ plus intéressant pour le succès de la lactation.

Ce qu'il faut donner à l'enfant, lorsqu'on le confie à une Nourrice étrangere.

„ Si l'enfant doit avoir une Nourrice étran„ gere, on délaiera vingt gouttes ou environ „ de *sirop de chicorée composé*, dans une cuiller „ à café d'eau chaude; ce que l'enfant avale „ très-bien: on réitere cette dose deux ou trois „ fois, pendant le premier jour sur-tout, & „ on le présente à la Nourrice lorsqu'il a éva„ cué. En attendant, on lui donne, dans les „ intervalles du *purgatif*, un peu d'eau chaude, „ très-légérement sucrée. Cette conduite est la „ plus sage.

De l'eau miellée.

„ Si l'on ne peut se procurer une Nourrice „ qui ait un *lait* aussi délayé qu'on le vou-

que les autres à ne pas rendre leur *méconium* dans les premieres vingt-quatre heures, & cela ne tient qu'aux ligatures dont ils sont garrottés : ils ne rendent leurs *selles* que lorsqu'ils sont desserrés & dégagés de leurs bandes.

cuation du méconium.

L'enfant nouveau-né doit évacuer trois ou quatre fois par jour dans les deux ou trois premiers jours ; c'est à cette quantité de *selles* qu'on reconnoît que le *méconium* est entiérement rendu. Ensuite & tant que l'enfant tette, il faut qu'il aille à la *selle* deux fois par jour, ce qui cependant doit être proportionné à la quantité de *lait* qu'il prend ; car plus il tette, & plus il doit évacuer. La raison de cette multiplicité d'évacuations est que l'*estomac* des en-

A quoi l'on reconnoît que l'enfant a rendu le méconium.

Dans quelle proportion doivent être multipliées les selles des enfants.

„ droit, il faut qu'elle fasse prendre de cette „ eau sucrée différentes fois par jour à l'enfant, „ pendant les quinze premiers jours. En gé- „ néral, plus le *lait* est délayé pendant cet in- „ tervalle de temps, mieux l'enfant s'en trou- „ vera ". (*Traité des Maladies des Enfants*, pag. 24, note *a.*)

Dans ce dernier cas, c'est-à-dire, lorsque l'enfant doit être livré à une Nourrice mercenaire, je me passe, autant que je le puis, de *sirop de chicorée composé.* De l'eau tiede, dans laquelle on délaie du bon *miel de Narbonne*, autant qu'il est nécessaire pour la sucrer agréablement, & que l'on donne à sucer, au moyen d'un morceau de mousseline roulé, me réussit le plus souvent. Ce que je puis assurer, c'est que je n'ai jamais été obligé de prescrire du *beurre*, de la graisse, de l'*huile*, &c, qui nuisent toujours à l'*estomac* des enfants.

fants a de la peine à digérer, & que leurs *intestins* étant proportionnément plus grands que ceux des adultes, les *aliments* y laissant plus de résidu ou de *saburre*, leurs *selles* doivent donc être plus multipliées que celles des adultes.

Si l'on n'observe point cette fréquence dans les *évacuations* des enfants, ils sont constipés.

Article II.

De la Constipation des enfants.

Qui sont les enfants exposés à la constipation.

L'enfant nourri par sa propre mere, & qui ne vit que de son *lait* pendant les six premiers mois, n'est gueres exposé à cet accident; mais il est ordinaire à ceux qui sucent le *lait* d'une étrangere, sur-tout si ce *lait* a dix, douze, quatorze mois & davantage, comme il n'arrive que trop souvent. La *constipation* chez ces enfants est douloureuse, & conduit quelquefois à d'autres accidents plus graves.

Ce qu'il faut faire lorsque cette Maladie est due à ce que le lait de la Nourrice est trop épais ou trop ancien,

Lorsque la *constipation* est causée parce que le *lait* est trop épais & trop ancien, il faut prescrire à la Nourrice de boire d'une eau légere de *chiendent*, dans laquelle on fait infuser une petite poignée de *bourrache* nouvellement cueillie. Cette *tisane*, prise abondamment, délaie le *lait* & le rend plus coulant. Si ce moyen ne réussit pas, il faut prendre une Nourrice qui ait un *lait*

jus jeune, mais qui soit de six semaines à deux mois.

Lorsque la *constipation* a lieu chez un enfant sevré, elle dépend de son *régime*, qu'il faut changer & rendre plus *relâchant* : on lui frotte en outre tous les jours le ventre & la *région de l'estomac* avec la main chauffée : on lui donne un peu de *lait* avec une *décoction de gruau d'avoine* & un peu de *miel* ; on lui fait faire de l'*exercice* en plein *air* ; & on le présente à la garde-robe tous les jours à une heure déterminée.

Lorsqu'elle est due, chez l'enfant sevré, à son régime.

Il faut se garder, autant qu'il est possible, de recourir aux *remedes* ; c'est vouloir rendre le mal plus opiniâtre. Le seul qu'on puisse se permettre quand la *constipation* est opiniâtre, est une eau légere de *rhubarbe*. Les *huiles*, le *beurre*, la *graisse* nuisent à l'*estomac*, affoiblissent les *intestins* & ne rendent pas le ventre plus libre habituellement. (Voy. Chapitre premier, §. III de la premiere Partie.)

Seuls remedes qu'on puisse se permettre.

Article III.

De la Chute de l'anus.

Les efforts que les enfants font pour aller à la *selle* lorsqu'ils sont constipés, occasionnent assez souvent la *chute du rectum*, quoique cet accident soit plus souvent causé par le *cours de ventre.* De quelque cause qu'il dépende, il

Causes de cet accident.

devient quelquefois permanent, si l'
n'y porte pas un prompt *remede*. »
» n'en ai pas trouvé de meilleur,
» M. ROSEN, que de fomenter la par
» avec une éponge fine trempée da
» de bon *vin* chaud. La *suie* bien fin
» ou l'écorce de *pin* pulvérisée & pass
» au tamis, sont utiles : on en saupo
» dre la partie, que l'on fait ensu
» rentrer. Il est encore avantageux d'e
» poser le fondement de l'enfant à u
» *fumigation* de *mastic*.

Fomentation avec le vin chaud. Poudre de suie & de pin, fumigation de mastic.

» Si le mal est opiniâtre, on soula
» certainement l'enfant en le mettant
» la *selle* sur un vase, soutenu par u
» escabeau élevé, de maniere que l'e
» fant n'ait pas les pieds posés à terr
» On empêche par-là le *rectum* d
» tomber.

Ce qu'il faut faire lorsque le mal est opiniâtre.

» Au reste, on ne doit pas trop s'in
» quiéter de cet accident, qui se pass
» assez ordinairement de lui-même
» mesure que l'enfant prend de l'âge &
» des forces. «

§. II.

Des Aphtes.

Caracteres de cette Maladie.

LES *aphtes* sont de petits *ulceres* blancs qui tapissent l'intérieur de la *bouche*, la *langue*, le *gosier* & l'*estomac* des enfants. Quelquefois elles s'étendent dans tout le *canal intestinal* ; dans ce cas, elles sont très-dangereuses, & produisent souvent la mort de l'enfant.

Lorsque les *aphtes* sont pâles, luisantes, peu nombreuses, molles, superficielles, tombant aisément, elles ne sont pas à craindre; mais si elles sont ...nes, jaunes, brunes, noires, épaisses; ... elles *suppurent*, elles sont dangereuses.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Aphtes.

LES *aphtes* sont ordinairement occasionnées par des humeurs *acides* : cependant il y a tout lieu de croire que le *régime échauffant*, soit de la mere, soit de l'enfant, en est encore plus souvent la cause. Il est rare de trouver un enfant à qui l'on n'ait pas donné du *vin*, du *punch*, des *eaux de cannelle*, ou toute autre liqueur *échauffante* & incendiaire, aussi-tôt après sa naissance. On sait que toutes ces *drogues* peuvent occasionner des Maladies *inflammatoires*, même dans les adultes; ainsi on ne doit pas être étonné qu'elles échauffent & enflamment le *sang* des enfants, & mettent toute leur *constitution* en feu.

ARTICLE II.

Symptomes des Aphtes.

(LES *aphtes* sont accompagnées de douleurs, & peuvent devenir mortelles, comme on vient de le dire, parce que les enfants crient jour & nuit, & Suites dangereuses des aphtes.

que, ne pouvant plus tetter, ils so
exposés à souffrir la faim & la soif.

Lorsqu'ils tettent ayant des *aphte*
les bouts du sein de la Nourrice
sont endommagés, & deviennent *p*
rulents.

Si les *aphtes* gagnent la gorge de l'e
fant, il ne peut plus avaler; si el
portent jusques dans l'*estomac*, il s'e
suit un vomissement violent & un *h*
quet dangereux; si elles se propage
jusques dans les *intestins*, le *lait* q
l'enfant a pris, ne passe plus dans
secondes voies, mais sort par les sell
en *dévoiement*; & pour peu que la M
ladie dure, l'enfant doit mourir, fau
de nourriture.

Aphtes qui sont le plus à craindre.

Les *aphtes* noires sont autant de bo
tons *gangréneux*. Plus elles sont dens
& profondes, plus la Maladie est da
gereuse: celles qui disparoissent & r
viennent bientôt en plus grande qua
tité, sont également à craindre.

On guérit assez facilement celles q
paroissent d'abord aux levres, aux ge
cives, sur la langue, dans l'intérie
des joues, sur le *palais*, la *luette* & l
amygdales; plus difficilement celles d
pharynx, de l'*estomac* & des *intestins*
très-difficilement celles qui se porte
de la gorge dans les *poumons*, par
trachée-artere: enfin les plus difficiles
guérir, sont celles qui, après avoir com
mencé dans les *intestins*, ou dans l'*esto*
mac, montent par l'*œsophage*, & pren

nent l'apparence d'une couenne de lard dans le gosier.

On apperçoit aisément celles qui occupent les diverses parties de la bouche. On ne voit qu'en partie celles du *pharynx*; mais on les reconnoît, ainsi que celles de l'*estomac* & des *intestins*, par le *hoquet* & le *vomissement* de l'enfant, sur-tout lorsqu'il peut encore tetter, ou par un *dévoiement*, qui présente les croutes des *aphtes* & le *lait* parmi les excréments. Lorsque les *aphtes* sont dans la gorge & dans la *poitrine*, on est averti de leur présence par une *toux* considérable, par l'enrouement, & par le son de la voix de l'enfant, qu'on diroit sortir d'un tuyau de *métal*. On présume celles qui, de l'*estomac* ou des *intestins*, remontent dans le gosier, sous l'apparence d'une couenne de lard, par une *fievre* forte; par les selles fréquentes qui durent depuis plusieurs jours de suite; par l'agitation, le *hoquet*, la rougeur extrême de la langue, &c.

Symptomes des aphtes dans le pharynx, l'estomac & les intestins;

Dans la gorge & dans la poitrine.

Les enfants dont on ne tient pas la bouche propre, sont sur-tout exposés aux *aphtes*, ainsi que ceux qui prennent un *lait* trop vieux, ou *aigre*, ou qui s'endorment le bout de la mamelle dans la bouche. Nombre d'enfants ont ce défaut, qui leur est communiqué par la Nourrice. J'ai vu des Nourrices qui avoient habitué les enfants à ne s'endormir qu'au tetton. Elles ne les retiroient pour les mettre dans leur lit, que quand

Qui sont les enfants exposés aux aphtes.

Habitude dangereuse des Nourrices de laisser

Les enfants s'endormir le tetton dans la bouche. elles étoient aſſurées que le tranſport r les éveilleroit pas. En les ôtant de l mamelle, on leur voyoit couler de l bouche une liqueur claire, qui n'éto autre choſe que le *ſérum* du *lait* qui s'é toit caillé. Pour peu que l'enfant ſo malade, ce *petit lait* devient en peu d temps *aigre* & *acrimonieux*; il excor tout l'intérieur de la bouche, & produ des *aphtes*.

Les enfants qui ont de grands *dé voiements*, lors de quelque *fievre*, ſon ſujets aux *aphtes*: on les voit encor paroître lorſque les *dents* veulent per cer, &c.)

ARTICLE III.

Traitement des Aphtes.

Vomitifs & doux laxatifs. LES *remedes* qui conviennent le mieux dans cette Maladie, ſont les *vomitifs* de l'eſpece de ceux que nous avons re commandés au commencement de c Chapitre, (Voyez pag. 132 de ce Volume,) & les doux *laxatifs*, tels que l ſuivant.

Poudre laxative. Prenez de *rhubarbe*, cinq grains
de *magnéſie blanche*, trent grains

Broyez & mêlez le tout enſemble; di viſez en ſix priſes égales.

Doſe. On donnera une de ces priſes à l'enfant, toutes les quatre ou cinq heures juſqu'à ce qu'elles operent.

On donne ces poudres, ou dans les *aliment.*

aliments de l'enfant, ou dans un peu de *ſirop de roſes pâles ;* & on répete ce *remede*, auſſi ſouvent qu'il eſt néceſſaire de lui tenir le ventre libre. (Cette poudre eſt ſur-tout indiſpenſable lorſque l'enfant a des *tranchées* ; ce qui indique des *acides* ou des *glaires*, dont il eſt important de débarraſſer les *premieres voies.*)

On eſt dans l'uſage d'ordonner, dans ce cas, le *calomélas ;* mais comme ce *remede* occaſionne ſouvent des *tranchées*, & quelquefois même des *convulſions*, on ne peut le preſcrire aux enfants qu'avec les plus grandes précautions.

On ne peut preſcrire le calomélas aux enfants qu'avec précautions.

On recommande beaucoup de *drogues* pour *gargariſer* la bouche & la gorge dans cette Maladie : mais il eſt très-difficile que les enfants, dans ces premiers temps de leur exiſtence, puiſſent en faire uſage, dans l'impoſſibilité où ils ſont de ſe gargariſer. C'eſt donc aux Nourrices à qui il faut recommander de laver ſouvent l'intérieur de la bouche des enfants, avec un peu de *borax* & de *miel*, ou avec la *mixture* ſuivante.

Gargariſme, ou lotion.

Prenez de *miel de Narbonne*, une once ;
de *borax*, ſoixante grains ;
d'*alun calciné*, trente grains ;
d'*eau roſe*, deux gros.

Mêlez.

Mixture déterſive.

Un *remede* très-approprié, dans ce cas, eſt une *diſſolution* de dix ou douze grains de *vitriol blanc*, dans huit onces d'eau d'*orge*. On applique ces *remedes* avec le doigt ou avec un peu de coton,

Diſſolution de vitriol blanc.

Précautions qu'e-

xige ce remede. attaché au bout d'un petit bâton, (& on a l'attention de pencher la tête de l'enfant en devant, afin de lui faire rejetter les restes de ce *remede*, qu'il seroit très-dangereux qu'il avalât.

Circonstances qui demandent les calmants. Si les cris subits & violents de l'enfant donnent lieu de croire qu'il souffre beaucoup des *aphtes*, on fait prendre à la Nourrice, une ou deux fois par jour, deux gros de *sirop diacode*; on peut même aller jusqu'à trois & quatre gros, lorsque la Nourrice a beaucoup de *lait*, qui, devenu calmant par ce *remede*, appaisera les douleurs de l'enfant. Si l'on ne juge pas à propos de donner du *sirop diacode* à la Nourrice, on peut en donner quelques gouttes à l'enfant, dans une cuiller à café d'eau d'*orge*. RIVIERE n'a pas hésité de donner à son fils un grain entier de *laudanum*, & avec un grand succès.

Voici un *remede* proposé par BOYLE & adopté par M. ROSEN.

Suc de joubarbe, miel & alun. Prenez parties égales de *suc* de *grande joubarbe* & de *miel*; faites bouillir; ajoutez assez d'*alun* pour donner au mélange une saveur légérement *acerbe*. On en bassine les *aphtes* toutes les heures.

Mucilage de coing & sirop de joubarbe. Si l'enfant a encore quelques lésions à la bouche, après que les croutes des *aphtes* sont tombées, on les bassine avec du *mucilage de coing*, auquel on ajoute, si l'on veut, partie égale de *sirop de grande joubarbe*.

Lorſque les *aphtes* ſont internes, c'eſt-à-dire, dans l'*eſtomac*, les *inteſtins*, &c., on prend du jus de *raves* cuites ſous la cendre, auquel on ajoute un peu de *miel roſat*, & on en fait prendre ſouvent une petite cuillerée à l'enfant. A la place du jus de *raves*, on peut ſe ſervir de celui de *carottes*, qu'on emploie de même. Il faut que la Nourrice prenne en même-temps, trois ou quatre fois par jour, une cuillerée ordinaire de la *poudre laxative* propoſée ci-deſſus pag. 144 de ce Volume.

Jus de raves, miel roſat.

Jus de carottes.

Lorſque les croutes des *aphtes* commencent à partir par les *ſelles*, il faut donner à l'enfant un doux *purgatif* qui fortifie en même-temps les *inteſtins*. Le *ſirop de rhubarbe* convient dans ce cas. On en donne un gros à la fois, & on réitere toutes les trois heures, juſqu'à ce qu'on en apperçoive de l'effet. Si les *ſelles* étoient ſanglantes, & qu'elles annonçaſſent une *dyſenterie*, ou qu'elles la fiſſent craindre, il faudroit donner à l'enfant une cuiller à café, & ſouvent répétée, de l'*émulſion* de *gomme arabique* de la Pharmacopée d'*Edimbourg*. (Voyez ce mot à la Table.)

Sirop de rhubarbe.

Emulſion de gomme arabique.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir les Aphtes chez les enfants.

Les *aphtes* de la bouche ſont les plus communes, & elles précedent ordinai-

rement celles des autres parties. En prévenant les premieres, on peut donc venir à bout de prévenir les autres. On ordonnera à la Nourrice de regarder tous les jours dans la bouche de l'enfant, & de la tenir propre. Le meilleur *remede* pour cela, est de faire bouillir des feuilles de *sauge*, bien lavées, dans de l'eau, &, si l'on veut, un peu de *vin*. On passe & on ajoute un peu de *miel*. La Nourrice y trempe un linge, dont elle s'entortille le bout du doigt : elle porte son doigt, ainsi entortillé & imbibé de cette mixture, doucement dans la bouche de l'enfant, & elle le pose sur tous les endroits où elle apperçoit des taches blanches. Elle réitere cette opération d'heure en heure, jusqu'à ce que ces taches soient disparues.

Décoction de sauge & de miel.

ARTICLE V.

Des Aphtes symptomatiques.

Il faut savoir que si les *aphtes* sont très-souvent une Maladie *essentielle* chez les enfants, elles sont aussi quelquefois *symptomatiques* ; qu'elles peuvent dépendre de la *vérole*, du *scorbut*, &c., & que, dans ces cas, elles ne peuvent céder qu'aux *remedes* indiqués par ces *Maladies*.

Caracteres des aphtes symptomatiques.

On doit soupçonner que les *aphtes* ne sont pas *essentielles*, lorqu'elles sont noires, étendues & profondes ; & si elles pénetrent jusqu'à l'*os*, on ne peut guere

alors douter qu'elles ne dépendent de quelque *vice vénérien* ; ce dont ensuite on peut s'assurer, par la connoissance qu'on a de la Nourrice, de la mere ou du pere de l'enfant : alors il faut se hâter d'administrer le *mercure*, soit à la Nourrice, soit à l'enfant, parce que ces *aphtes* se termineroient par la *gangrene*.

Mais nous prévenons que, dans ces occasions, on ne doit confier ces petits malades qu'à des Médecins très-prudents & très-expérimentés, leur délicatesse exigeant les plus grandes précautions, relativement à cette espece de *remedes*. Au reste, il faut consulter le Chapitre XXVIII, §. I de cette seconde Partie, & le §. XV du présent Chapitre XXXVIII, qui traite de la *vérole des enfants*.

§. III.

Des Acidités & des Maladies qu'elles produisent, telles que les tranchées & les coliques.

Les *aliments* des enfants étant, pour la plupart, de nature *acescente*, ou disposés à devenir *acides*, s'aigrissent souvent dans l'*estomac*, sur-tout des enfants dont la santé est dérangée. Aussi presque toutes leurs Maladies sont-elles accompagnées de signes évidents d'*acidité* : ces signes sont des *déjections* vertes, des *tranchées*, des *coliques*, &c.

Les aliments des enfants sont faciles à s'aigrir, & la plupart de leurs Maladies donnent des signes d'acidités.

Mais ces acidités sont plus souvent l'effet que la cause de ces Maladies.

On a été porté à croire, d'après ces *symptomes*, que toutes les Maladies des enfants tenoient à une surabondance d'*acide* dans leur *estomac* & dans leurs *intestins*. Mais quiconque les observera, avec attention, verra que les *symptomes d'acidité* sont plus souvent l'effet que la cause des Maladies des enfants.

La Nature a voulu évidemment que leurs *aliments* fussent de qualité *acescente*; &, à moins que l'enfant ne soit malade, & que ses *digestions* ne soient troublées par quelque autre cause, nous ne craindrons pas de dire que la qualité *acescente* de leurs *aliments* est rarement capable de leur nuire. Cependant, comme les *acidités* sont aussi & même souvent des *symptomes* de Maladies chez les enfants, & comme ils en sont quelquefois incommodés, nous allons exposer les moyens de les en délivrer.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes des Acidités & des Maladies qu'elles produisent, telles que les tranchées & les coliques.

(LORSQUE l'*estomac* & les *intestins* d'un enfant sont farcis d'humeurs *acides*, il s'agite, il est inquiet, il crie par accès. Il se courbe, gigotte des pieds, dort mal, rit en dormant, &c.; quelquefois il crie après le teton, le prend & le laisse aussi-tôt. Les *selles* sont alors, ou déja verdâtres, ou le deviennent

bientôt. Ses linges sont teints de couleur verte, lorsqu'ils sont secs. L'enfant exhale une odeur aigre, ainsi que les rots qu'il pousse de temps en temps. Si cet état dure quelque temps, ses excréments tiennent d'une nature *dysentérique*. Lorsqu'un enfant lâche plus d'*urine* que de coutume, de sorte qu'il se mouille jusques dessous les bras, il a des *tranchées*. On doit regarder ce *symptome* comme un effet probable de la *constipation*.

Symptome particulier des tranchées.

Il est important d'user alors de prompts secours, parce que les *tranchées* se termineroient par des *convulsions*. Il est remarquable, dit M. ROSEN, qu'un enfant qui a des *tranchées* & ne veut pas tetter, prend le sein volontiers & tette jusqu'à se rassasier, lorsque quelqu'un le tient droit devant sa Nourrice.)

ARTICLE II.

Traitement des Acidités de l'estomac & des intestins.

ON donnera à l'enfant, au lieu de *lait*, un peu de bouillon foible, avec du pain léger, & on lui fera faire un *exercice* suffisant pour faciliter la *digestion*.

Point de lait: bouillon, pain, exercice.

On est dans l'usage de donner aux enfants, dans ces circonstances, des *juleps* où entrent des *perles*, de la *craie*, des *yeux d'écrevisse* & d'autres poudres *testacées*. Ces *drogues* peuvent, il est vrai, par leurs qualités *absorbantes*, détruire les

Inconvénients des remedes absorbants.

acides ; mais elles ne ſont pas ſans inconvénients : un des principaux, eſt de s'arrêter dans les *inteſtins*, d'y occaſionner la *conſtipation*, toujours dangereuſe pour les enfants, (& des *obſtructions* dans le ventre, ſur-tout lorſqu'ils ſont donnés en grande quantité :) c'eſt pourquoi on ne doit jamais s'en ſervir, à moins qu'on ne les joigne à des *purgatifs*, comme à la *rhubarbe*, à la *manne*, &c.

Ils ne doivent être adminiſtrés qu'avec des purgatifs.

Magnéſie blanche.

Le meilleur *remede* que nous connoiſſions, toutes les fois qu'il eſt queſtion d'*acidité*, eſt la poudre inſipide, appellée *magnéſie blanche*. Elle *purge* en même-temps qu'elle *abſorbe* les *acides* ; par ces effets, non-ſeulement elle chaſſe la Maladie, mais encore elle en détruit la cauſe. On peut la donner dans toute eſpece d'*aliments*, ou ſous forme de *mixture*, telle que nous l'avons recommandé à la Table. (Voyez *Mixture laxative abſorbante.*)

ARTICLE III.

Traitement des Tranchées & des Coliques.

Dangers des échauffants.

LORSQU'UN enfant eſt tourmenté par les *tranchées* ou la *colique*, bien loin de commencer par lui donner de l'*eau-de-vie*, de la *cannelle* & autres *drogues* échauffantes, il faut au contraire lui tenir le ventre libre par des *lavements émollients* & la *mixture* dont nous venons de parler. On lui frottera en même-temps le ventre avec un peu d'*eau-de-vie* verſée

Lavements émollients.

Magnéſie

dans la main chauffée, & devant le feu. Ces moyens m'ont presque toujours réussi dans les *coliques* des enfants.

blanche. Frictions avec l'eau-de-vie sur le ventre.

Si cependant il arrivoit qu'ils ne fussent pas suffisants, on mêlera un peu d'*eau-de-vie* ou d'une autre *liqueur spiritueuse* dans deux fois autant d'eau, qu'on édulcorera avec un peu de *sucre*, & on en donnera à l'enfant la dose d'une cuillerée à café, jusqu'à ce que les *coliques* soient appaisées. On a vu, dans ces occasions, un peu d'*eau de menthe poivrée* réussir très-bien.

Circonstances qui indiquent un peu de liqueur spiritueuse.

Eau de menthe poivrée.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir les Acidités, les Tranchées & les Coliques des enfants.

Régime de la Nourrice.

LA Nourrice ne vivra que de viande & de bouillons légers à la viande, dans lesquels on délaiera quelques jaunes d'œufs. Elle évitera tout ce qui peut avoir de la disposition à l'*acide*. Il faut qu'elle ait avec elle une femme pour la seconder dans les soins qu'elle doit à l'enfant, afin qu'elle n'altere point son *lait* par la trop grande agitation & le manque de repos nécessaire. Il faut cependant qu'elle fasse du mouvement, pour entretenir chez elle une douce *transpiration*, si importante dans ce cas, comme en tout autre : car il est d'observation que la vie sédentaire corrompt le *lait* en quatorze jours, & qu'il reprend ses bonnes qualités dans le même espace de temps, avec un mouvement convenable.

Circonſtances où il faut changer de Nourrice.

Si ces moyens ne réuſſiſſent pas, il faut changer de Nourrice, & en choiſir une dont le *lait* n'ait aucune aigreur, & ſoit plus jeune que le précédent.

Les *tranchées* ſont fort communes parmi les enfants de la Campagne, ſurtout pendant l'été, lorſque la nourriture de la mere ou de la Nourrice eſt principalement du *lait aigre*; & nombre d'enfants en périſſent : il en périroit encore une bien plus grande quantité, ſi les femmes de la Campagne n'étoient pas dans un mouvement continuel, occupées à des travaux du labourage & des prairies; travaux qui abſorbent une partie des *acides*, dont elles ſont ſurchargées.

Si cependant leurs enfants annonçoient des diſpoſitions à en être affectés, il faudroit qu'elles changeaſſent de *régime*, qu'elles renonçaſſent abſolument au *lait aigre* & à toute ſubſtance *acide*, & qu'elles vécuſſent de viande, comme nous venons de le dire.)

§. IV.

Des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations.

Siege de ces incommodités.

Les *gerçures*, les *écorchures*, & les *excoriations*, incommodent beaucoup les enfants, & on dit, dans ce cas, qu'ils ſe coupent : elles ſont ordinairement ſituées dans les *aines*, dans les plis des cuiſſes & du cou, ſous les bras, derriere les oreilles, enfin dans toutes les

arties humectées par la *sueur* & par les *rines.*

ARTICLE PREMIER.

Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations, qui ne sont pas accompagnées d'inflammation.

COMME ces *accidents* sont, pour la plupart, occasionnés par le défaut de propreté, le moyen le plus efficace de les prévenir, est de laver souvent toutes les parties malades avec de l'eau fraîche; de changer les enfants souvent de linge; en un mot, de les tenir parfaitement propres. La propreté en est le remede.

Dans les cas où ces moyens ne suffisoient pas, on saupoudre les parties échauffées avec des poudres *desséchantes* & *absorbantes*; telles que la *corne de cerf brûlée*, la *tuthie*, la *craie*, les *pattes d'écrevisse* préparées, &c. Ce qu'il faut faire lorsque la propreté ne suffit pas.

(La poussiere de bois vermoulu, la cendre de papier ou de chiffons brûlés, &c., sont employées tous les jours avec un égal succès. Il y a des personnes qui se servent, dans les mêmes vues, de la poudre à poudrer: si elle étoit pure, & qu'il n'y entrât que de bon *amidon*, nous la trouverions également bonne; mais quel que soit l'*ingrédient* avec lequel on la mélange depuis qu'elle est augmentée de prix, ce qu'il y a de certain, c'est que, comme je l'ai vu il y a quelque temps, elle a causé de l'*inflammation*, & conduit à *suppuration* des *écorchures*, qui Inconvénients de la poudre à cheveux.

ſe ſeroient peut-être paſſées d'elles-mêmes, ſans aucun ſecours.)

Article II.

Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations, accompagnées d'inflammation.

Lorsque les parties affectées ſont fort *enflammées*, & tendent à une véritable *ulcération*, il faut ajouter un peu de *ſucre de plomb* à ces poudres, & frotter les *parties* avec l'*onguent camphré*, (ou plutôt baſſiner ces *parties* avec l'*eau végéto-minérale de Goulard*: car on a obſervé que le *ſucre de plomb* avoit occaſionné des *convulſions*.)

Eau végéto-minérale de Goulard.

Diſſolution de vitriol blanc, ou de terre à dégraiſſer.

Un moyen très-propre à fermer & à guérir ces *parties*, eſt de les laver avec une eau dans laquelle on aura fait diſſoudre un peu de *vitriol blanc*. Mais un des meilleurs *remedes*, dans cette occaſion, eſt de la *terre à dégraiſſer*, diſſoute dans une quantité ſuffiſante d'eau chaude: on laiſſe le tout repoſer, juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi, & on baſſine doucement les *parties* avec cette eau, une ou deux fois le jour.

§. V.

De l'Epaiſſiſſement du mucus du nez & du Rhume de cerveau.

ARTICLE PREMIER.

De l'Epaiſſiſſement du mucus du nez.

LES narines des enfants ſont ſouvent bouchées par un *mucus* épais, qui les empêche de reſpirer librement par le nez, & qui, en même-temps, leur ôte la faculté de tetter & d'avaler. Il eſt donc de la plus grande importance de remédier promptement à cet accident. Effets de cet accident.

Il y en a qui, dans ce cas, conſeillent, après une *purgation* convenable, de fourrer de temps en temps dans le nez, des linges trempés dans une once d'*eau de marjolaine*, dans laquelle on a fait diſſoudre deux ou trois grains de *vitriol blanc*, & qu'on a fait filtrer. WÉDÉLIUS dit, que deux grains de *vitriol blanc* & autant d'*élatérium*, diſſous dans une demi-once d'*eau de marjolaine*, & appliqués, comme nous venons de le dire, emportent le *mucus*, ſans faire éternuer. Traitement. Eau de marjolaine. Vitriol blanc. Elatérium.

Dans les cas opiniâtres, on peut eſſayer ces *remedes*; mais avant que d'y venir, il faut en adminiſtrer de plus ſimples & de plus faciles à ſe procurer. Nous n'avons jamais été dans la néceſſité d'en employer d'autres qu'un peu de graiſſe, de *ſuif*, d'*huile d'amandes douces*, ou de beurre frais, dont on frotte le nez de Remedes qui réuſſiſſent le plus ſouvent.

l'enfant dans le temps qu'il eſt au lit; par ce moyen on diſſout le *mucus*, & on rend la *reſpiration* plus libre.

Article II.

Du Rhume de cerveau.

Qui ſont les enfants qui y ſont expoſés.

(Cette Maladie empêche les enfants de dormir, & les incommode beaucoup pendant qu'ils tettent. Ceux que l'on tient trop chaudement, ou dont les berceaux ſont expoſés au paſſage des allants & venants, ou à quelque vent coulis, y ſont très-ſujets.

Traitement. Vapeurs d'eau chaude. Beurre. Huile.

Le *remede* eſt d'expoſer le viſage de l'enfant à la vapeur d'eau chaude, de lui frotter le nez avec du *beurre* frais ou de l'*huile d'œuf*. Si le *rhume* réſiſte, on introduira dans les narines un linge roulé, & trempé dans un mélange d'une demi-once d'*eau de marjolaine* chaude, d'un ou deux gros de *vitriol blanc*, & d'autant d'*élatérium*. Les enfants ſont très-ſujets à une eſpece de *toux*, appellée *n rveuſe*. (Voyez-en le traitement Chap. XVIII, §. II, Art. III de cette ſeconde Partie. On trouvera, même Chap. §. III, le traitement de la *Coqueluche*, Maladie plus particuliere aux enfants qu'aux adultes.)

Eau de marjolaine, vitriol blanc, Elatérium.

§. VI.

Du Vomiſſement.

Pourquoi le vomiſ-

La délicateſſe des enfants & la ſenſibilité de leurs *organes*, les rendent ſu-

ts à vomir ou à avoir le *cours de ventre*, pour peu qu'ils prennent des substances qui irritent les *nerfs de l'estomac* ou des *intestins*. Aussi ces indispositions sont-elles plus communes dans les premieres années de la vie, que dans un âgé plus avancé.

Le vomissement est plus commun aux enfants qu'aux adultes.

Quoi qu'il en soit, le *vomissement* est rarement dangereux, & ne doit jamais être regardé comme une Maladie, à moins qu'il ne soit très-violent, & qu'il ne continue assez long-temps pour épuiser les forces de l'enfant.

Il n'est pas toujours à craindre. Ce qui le constitue Maladie.

Article premier.

Causes du Vomissement.

Le *vomissement* peut venir, ou de ce que l'enfant a trop mangé, ou de ce que les *aliments* qu'il a pris, sont de nature propre à irriter trop vivement les *nerfs* de l'*estomac*, ou enfin de la sensibilité de ces *nerfs*, devenue si grande, qu'elle les met hors d'état de supporter la petite irritation des *aliments*, même les plus doux.

(Le *vomissement* peut encore être causé par le refroidissement, par quelque vapeur nuisible, telle que celle du charbon; par la *gale* imprudemment répercutée; par des *vers*; par la *coqueluche*; par une *descente*; par des *obstructions* dans les *intestins*; par la frayeur, le saisissement, la peur, la crainte, &c.)

ARTICLE II.

Traitement du Vomiſſement occaſionné par trop d'aliments.

Ipécacuanha, ou de l'eau tiede, &c.

DANS ce premier cas, bien loin de chercher à arrêter le *vomiſſement*, il faut au contraire, travailler à l'exciter, parce que ce n'eſt qu'en nettoyant l'*eſtomac* qu'on peut faire ceſſer la Maladie. On donne alors aux enfants quelques grains d'*ipécacuanha*, (Voy. Tome III, p. 36;) ou une grande quantité d'eau tiéde, ou une *infuſion* légere de fleurs de *camomille*, & on tâche de les faire vomir en leur chatouillant le goſier avec la barbe d'une plume.

Traitement du Vomiſſement cauſé par les aliments âcres & irritants.

Changement de régime.

LORSQUE les *vomiſſements* viennent d'*aliments* de nature *âcre* & *irritante*, il faut changer le *régime* des enfants, & les mettre à une nourriture plus adouciſſante.

(Les enfants qui ne tettent que le *lait* de leurs meres, ſont rarement expoſés à cette eſpece de *vomiſſement*, quoiqu'ils ſoient très-ſujets à la premiere eſpece. Mais les enfants qui ſont entre les mains d'une mercenaire l'éprouvent très-ſouvent, tant parce que le *lait* de cette Nourrice eſt trop vieux, que parce qu'on le gorge de bouillons à la viande, de gâteaux, de *beurre*, de *bouillie*, &c.

Quand on a fait vomir l'enfant par les :ioyens qu'on vient d'exposer, Article :écédent, on examine si la qualité des *'iments* qui irritent l'*estomac*, n'est pas : nature *acide*, ce qu'on reconnoîtra ıx caracteres que nous avons donnés . III de ce Chap. page 151 de ce Vol., : on prescrira les *remedes* qui y sont con-:illés. — Ce qu'il faut faire quand l'acrimonie est de nature acide;

Si l'*acrimonie* des humeurs de l'*estomac* st de caractere *putride*; ce qu'on recon-oît à une odeur d'œuf pourri qu'exhale ı bouche de l'enfant, & ce qui annonce u'il a mangé des substances animales, n lui donne cinq ou six grains de *crême e tartre*, aromatisée avec un peu de *suc e citron* dans un peu d'eau. On les ré-ete plus ou moins de fois par jour, & n les continue jusqu'à ce qu'on ne s'ap-erçoive plus de la mauvaise haleine. — Putride;

Si cette *acrimonie* est d'un caractere ance, ce qui est commun aux enfants à ui l'on donne du lard, de la pâtisserie, lu beurre, de la viande grasse, &c., on leur donne le même *remede* que contre *'acrimonie putride*; on y ajoute seulement ın peu de *sucre* en poudre. On termine e traitement par une *eau de rhubarbe*, oour purger légérement & prévenir le :ours de *ventre* qui survient ordinaire-ment dans ce cas. — Rance;

Lorsque le *vomissement* est occasionné par des *phlegmes* visqueux qui s'accumu-lent dans l'*estomac* des enfants qui sont gorgés de *bouillie* & de pain mal fer- — Lorsque le vomissement est dû à des phlegmes visqueux,

menté, il ſuffit de leur donner quelq grains d'*ipécacuanha*, pour les faire mir, & on leur donne enſuite l'*eau rhubarbe* comme ci-deſſus.

A une gale rentrée ;

Lorſque l'*acrimonie* qui excite le *miſſement* eſt due à une *gale* répercu imprudemment, il faut faire revenir *gale* & traiter l'enfant comme nous vons dit Chap. XXVIII, §. V de ce ſeconde Partie. Lorſqu'elle eſt due à

A des vers.

vers, on ſuivra les conſeils preſc Chap. XXIV de cette ſeconde Partie

Traitement du Vomiſſement occaſionné l'irritabilité des nerfs de l'eſtomac & ſenſibilité du ſujet.

QUAND le *vomiſſement* procede d'u ſenſibilité extrême, ou d'une tr grande *irritabilité* des *nerfs* de l'*eſtoma* il faut employer des *remedes* capables fortifier cet *organe*, & de diminuer p

Infuſion de quinquina, de rhubarbe & d'écorce d'orange. Sels purgatifs. Laudanum.

là ſa ſenſibilité. On remplit la premi de ces *indications*, en faiſant prendre u légere *infuſion* de *quinquina*, auquel ajoute un peu de *rhubarbe* & d'*écorce d range*. On remplit la ſeconde avec les *purgatifs*; *remede* auquel on ajoute qu ques gouttes de *laudanum liquide*, ſel les occaſions.

Régime de l'enfant ;

(Il faut commencer par éloigner l'enfant tout ce qui eſt capable d'irrit ſes *nerfs* & ſa ſenſibilité. On le rédui donc au *lait* de ſa mere pour toute nou riture, & la mere elle-même fuira to tes les occaſions d'irriter & d'échauff

ſ humeurs. Toutes les *paſſions* vives, l *aliments* âcres & ſalés, la fatigue excéſſive, ſont dans ce cas ; elle fera donc tout ce qui dépendra d'elle pour ne s'y livrer en aucune maniere.

De la Nourrice.

D'un autre côté, il faut égayer l'enfant, jouer avec lui pour le faire jouer ; fixer ſon attention ſur des objets agréables ; ne faire reſter auprès de lui que ceux qu'il aime : & lorſqu'il commence à avoir un peu de raiſon, ſa mere, ſes parents, ceux qui le ſoignent ou l'élevent doivent ſe comporter avec lui de maniere à ce qu'il les regarde comme ſes meilleurs amis. On évitera ſur-tout de lui faire *peur*, de lui inſpirer de la *crainte*, de lui occaſionner des ſaiſiſſements, &c. Voyez au reſte ce que nous avons dit chap. X, §. II, & note 3 de la premiere Partie.)

Il eſt important dans ce cas de diſſiper l'enfant, de l'égayer, &c.

Traitement du Vomiſſement cauſé par des obſtructions dans le bas-ventre.

Lorsque le *vomiſſement* ne tient à aucune des cauſes dont on vient de parler, que l'enfant annonce ſouffrir beaucoup dans le ventre, qu'on y entend des *borborigmes*, qu'il ne rend rien par bas, malgré les *lavements émollients* & les *fomentations*, qu'il ne faut jamais manquer d'adminiſtrer, toutes les fois que le petit malade eſt conſtipé & qu'il ſouffre du ventre, on doit ſoupçonner des *obſtructions* dans les *inteſtins*, ou une irritation cauſée par des humeurs déléteres, qui

Ce qui donne lieu de ſoupçonner les obſtructions.

doivent faire craindre la *colique* app*
miſéréré.

Saignée s'il y a fievre. Lavements émollients. Calmant.

Dans ces cas, il faut faire une pe *ſaignée*, s'il y a de la *fievre*. On inſiſte les *lavements émollients*, ou avec l'*huile d'olive* ſeule. On adminiſtre un l tieme ou le quart d'un grain d'*opi* pour au moins ſuſpendre les douleur gagner du temps. On donne de pet doſes, mais ſouvent répétées, d'une *fuſion* de *manne* ou de *ſéné*, à laqu on ajoute un peu de *ſuc* de *citron*. On l'enfant dans un *demi-bain* tiede, & l'y maintient le plus que l'on peut, continuant à lui faire boire de l'*infu* *purgative*. Si l'enfant refuſe de reſter d le *bain*, on lui appliquera ſur le ven des *fomentations émollientes*; on revi au *bain*, où l'on eſſaie de nouveau à faire reſter, & l'on continue ces alter tives de *bains*, de *fomentations*, d'*in ſion purgative*, d'*opium*, &c., juſq ce que l'enfant aille mieux.

Infuſion de manne, de ſéné avec du ſuc de citron.

Demi-bain tiede.

Fomentations émollientes.

Traitement du Vomiſſement occaſionné p une deſcente, par le froid, la coq luche, &c.

Avant d'arrêter le vomiſſement, quelle qu'en ſoit la cauſe, il faut s'aſſurer s'il n'y a pas une deſcente.

Si le *vomiſſement* eſt occaſionné par u *deſcente*, on le traitera comme nous dirons ci-après Chap. XLI, §. II de cet ſeconde Partie. Il eſt bien importan avant d'adminiſtrer des *remedes* contre *vomiſſement*, de s'aſſurer s'il n'eſt pas d à une *deſcente*, à laquelle les enfants ſo d'ailleurs très-expoſés.

Comment on reconnoît le vomiſſement dû au froid ſubit.

Moyens d'y remédier.

.orſque le *vomiſſement* eſt dû au froid r, procuré à l'enfant pour l'avoir desillé imprudemment, ce qui arrive tout à ceux qu'on emmaillotte, on nnoît cette cauſe à ce que le petit ma- eſt tout-à-coup ſaiſi d'un *hoquet*; & Nourrice lui donne à tetter, dans e circonſtance, il ne manque pas de nir. Il eſt facile d'y remédier; il ſuffit rotter le creux de l'*eſtomac* de l'enfant la main chauffée, & d'y appliquer uite des linges chauds.

Moyens de remédier au vomiſſement cauſé par l'odeur du charbon.

Alkali volatil fluor.

.orſque les enfants ſont dans des mbres où l'on brûle du charbon, lque foible que paroiſſe l'odeur à un lte, elle occaſionne ſouvent un *vo-ement* chez un enfant; mais il ceſſe inairement, dès qu'on a enlevé le rbon, & qu'on a répandu de l'*alkali tilfluor* dans la chambre. Si l'on né-geoit d'employer ce moyen, l'enfant iroit.

Quant au *vomiſſement* occaſionné par *oqueluche*, nous renvoyons au Chapi- XVIII, §. III de cette ſeconde tie.)

Traitement du Vomiſſement opiniâtre.

Fomentations aromatiques chaudes.

Emplâtre

DANS les *vomiſſements* opiniâtres, ou- les *remedes* internes dont nous venons parler, on applique ſur le *creux de l'eſ-ac* des *fomentations aromatiques* chau- , faites au vin: elles ſervent à aider fet de ces mêmes *remedes*; ou l'on ap-que, dans le même endroit, l'*emplâtre*

ſtomachique de thériaque, &c.

ſtomachique, auquel on ajoute un peu *thériaqu:*. (Voyez ci-devant Chap. X §. IV de cette ſeconde Partie.)

§. VII.

Du Dévoiement & de la Diarrhée, Cours de ventre.

Signes auxquels on reconnoît que l'enfant a le dévoiement & la diarrhée.

(Il faut d'abord ſavoir ce qu'on d appeller *dévoiement* chez les enfants. N avons dit, §. I de ce Chapitre, page 1 de ce Volume, que l'enfant doit évac deux fois par jour, & plus, s'il pre beaucoup de nourriture : il ne faut d pas croire qu'il a un *dévoiement*, pa qu'il fait trois ou quatre *ſelles* par jo s'il tette bien. D'ailleurs les matieres enfants ſont toujours liquides, s'ils vivent que de *lait*, comme cela doit é pendant les ſix premiers mois. P qu'on puiſſe dire qu'un enfant a le *dév ment*, il faut donc qu'il évacue de ſi huit fois dans la journée, plus ou moi proportionnément à la quantité de *ſe* qu'il eſt habitué de rendre, & à la qu tité de nourriture qu'il prend : il faut ces *évacuations* ſoient changées de nat & de couleur ; que l'enfant annonce dégout, &c.

Le dévoiement eſt rare aux enfants nouveaux-nés.

Auſſi les enfants nouveaux-nés ſont rarement attaqués de *dévoiement* ; & l que cela arrive, c'eſt toujours la faute la mere ou de la Nourrice, qui n'a ſoin de l'enfant, ou qui lui donne, du mauvais *lait*, ſoit du bon, mais ſ

...e.) (Voyez Chap. I, §. VI de la premiere Partie.)

...e *dévoiement* doit être regardé comme ...aire chez les enfants, toutes les fois ... les *selles* sont aigres, glaireuses, ...es ou caillées. Ce n'est point parce ...un enfant a un *cours de ventre*, qu'il ... le traiter, mais parce que les *selles* ... de telle ou telle nature; même les ...*s* claires & aqueuses ne demandent ...it à être arrêtées trop promptement, ...ce que souvent elles sont *critiques*, sur...t lorsqu'elles succedent à la rentrée ...quelque *éruption*, ou après que l'en...t a pris du froid.

Signes auxquels on reconnoît que le dévoiement est salutaire.

...On voit quelquefois de ces *cours de ...re* venir après des temps humides : ...s ces cas, ils ne peuvent être qu'avan...eux, en ce qu'ils entraînent avec eux ... quantité d'humeurs aqueuses, qui, ...rement, auroient contribué à relâcher ...*onstitution*. (Voyez Tome I, pag 96.)

ARTICLE PREMIER.

...*uses du Dévoiement, & de la Diarrhée* ou *Cours de ventre*.

(LES Nourrices exposent les enfants ... *dévoiement*, toutes les fois qu'elles leur ...ssent imprudemment refroidir les ...eds & l'*estomac*; toutes les fois qu'elles ...spendent dans la chambre, où ils sont, ...s linges mouillés, pour les y faire sé...er; qu'elles les couchent dans des en-

droits humides; qu'elles les ſortent à l'
la nuit; qu'elles leur donnent à tet
chaque fois qu'ils crient; qu'elles le
donnent des *aliments* ſolides, ſur-tout
la viande, du lard, de la pâtiſſerie,
beurre, de la graiſſe, &c., avant qu
aient des *dents*; qu'elles leur donne
trop à manger; qu'elles leur font prend
des *purgatifs* trop forts; qu'elles fo
rentrer imprudemment la *gale* ou tou
autre *éruption*: enfin toutes les fois q
de leur côté elles ſe gorgent de ſubſtan
ſalées, de fruits verds ou peu murs,
boiſſon *aigre*, qu'elles éprouvent des c
liques, & qu'elles continuent de donn
à tetter, ſans faire de *remedes* & ſa
avertir.

Une autre cauſe de *cours de ventre* ch
les enfants, qui paroît moins dépend
de la Nourrice, ſi elle n'étoit reſpon
ble du *régime* que l'enfant ſuit tant qu
eſt entre ſes mains, eſt la foibleſſe des i
teſtins, dont les orifices des *glandes* d
des *pores inhalants* & *exhalants*, flaſqu
& relâchés, laiſſent couler les humeu
féreuſes dans le canal, ſans qu'elles pui
ſent être pompées par les *vaiſſeaux abſo*
bants. Ce *cours de ventre* n'eſt accom
pagné, ni de douleurs, ni de *tranchée*
On n'apperçoit aucune marque de puru
lence, ni aucun ſigne de crudité. Le
enfants qui en ſont attaqués, ſont foible
pâles & abattus; ils ſont bientôt épuiſé
Mais ce *cours de ventre* eſt ſouvent la ſuit
d'un *dévoiement*, qui a été négligé, o

m.

al traité, ou qui a duré trop long-
emps, comme on l'observe assez sou-
ent chez les pauvres, & particuliére-
ent dans les Campagnes.)

ARTICLE II.

raitement général du Dévoiement, & de la Diarrhée ou Cours de ventre.

Principale indication à remplir dans ce traitement.

COMME la principale *indication*, dans e traitement des *cours de ventre*, est d'é-acuer la matiere morbifique, on a pour abitude de donner au petit malade un oux *vomitif* d'*ipécacuanha*, & ensuite de etites doses, répétées souvent, de *rhu-arbe*; plaçant, dans l'intervalle, quel-ques remedes *absorbants*, pour mitiger *'acrimonie* des humeurs. Mais le meil-eur *purgatif*, dans ce cas, est la *magnésie lanche*: elle est en même-temps *absor-ante* & *laxative*, & elle opere sans causer de *coliques*.

Magnésie blanche.

Vin d'antimoine.

Le *vin d'antimoine* (Voyez ce mot à la Table) qui agit, & comme *émétique*, & comme *purgatif*, est encore alors un excellent *remede*. Pour le proportionner à la foiblesse de la *constitution*, on en délaie une certaine quantité dans de l'eau; & comme il n'a pas de gout désagréable, on le répete aussi souvent que l'occasion le demande. Une seule dose de ce *remede* a très-souvent calmé la violence de cette Maladie, & préparé le corps à l'usage des *absorbants*.

Maniere de l'administrer.

Si cependant les forces du malade le

permettent, on répétera ce *remede* toute les six ou huit heures, jusqu'à ce que le *selles* prennent un caractere plus naturel ensuite on le donne à de plus grands intervalles. Lorsque les circonstances exigent qu'on répete ce *remede* fort souvent il faut toujours que les doses aillent un peu en augmentant, parce qu'en généra l'habitude lui fait perdre de son efficacité

Les absorbants & les astringents ne peuvent point être donnés sans avoir fait précéder les purgatifs.

On voit des personnes qui, sur le premieres apparences de *cours de ventre* courent aux *remedes absorbants & astringents* ; mais lorsqu'on donne ces *remedes* avant d'avoir corrigé l'*acrimonie* des humeurs, quoique la Maladie paroisse appaisée pendant quelque temps, elle reparoît bientôt avec plus de violence & devient souvent fatale : au lieu qu lorsqu'on aura fait précéder les *évacuations* convenables, on pourra, san crainte, donner ces *remedes* qui réussissent toujours très-bien. (Voyez Chap XX, §. II & III de cette seconde Partie.

Cas qui indique les calmants.

Lorsqu'après avoir purgé *l'estomac* & les *intestins*, il reste des *coliques* ou de *insomnies*, on donne une cuillerée à caf de *sirop de pavot*, dans un peu d'*eau d cannelle simple* : on réitere ce *calmant* trois ou quatre fois par jour, jusqu'à ce que les *symptomes* soient modérés.

Traitement des principales causes du Dévoiement, & de la Diarrhée ou *Cours de ventre.*

(Nous avons déja dit qu'il ne falloit

as se hâter d'arrêter les *cours de ventre* ccasionnés par le froid, l'humidité, la *ale* ou toute autre *éruption* rentrée. Il n est de même lorsqu'il est causé parce que l'enfant mange trop. Dans ces cas, l faut ne s'occuper que du *régime*, c'est-à-dire, tenir l'enfant très-propre & chaudement; le mettre dans un lieu sec, & ne lui donner à tetter que modérément & à des heures réglées. Cependant si le *cours de ventre* devient opiniâtre & qu'il affoiblisse l'enfant, il faut lui administrer les *remedes* généraux qu'on vient de prescrire ci-dessus: on les fera précéder d'un peu d'*ipécacuanha*, si le petit malade a du dégout, comme il arrive le plus souvent. Dans le cas d'*éruption* rentrée, il faut la rappeller, ou y suppléer par un *cautere*. (Voy. Chap. XXVIII, §. V de cette seconde Partie.)

Traitement lorsque l'enfant mange trop;

Dans le cas d'une éruption rentrée.

Mais lorsque le *cours de ventre* est occasionné par des *purgatifs* trop forts, qui suscitent une *superpurgation*, de violentes *tranchées*, des *convulsions*, & qui pourroient occasionner la mort, il faut se hâter de l'arrêter: en conséquense on leur prescrira la *potion* suivante.

Lorsque le cours de ventre est causé par des purgatifs trop forts, il faut se hâter de l'arrêter. Pourquoi?

Emulsion astringente.

Prenez d'*eau de cannelle simple*, six onces;
de *gomme adragante*, trente grains;
d'*amandes douces*, six.

Faites dissoudre la *gomme* dans l'*eau de cannelle*; pelez les *amandes*; pilez-les dans un peu d'eau commune; passez &

mêlez ce *lait d'amandes* avec l'*eau de cannelle gommée.*

Donnez une cuiller à café de cette *potion* toutes les demi-heures à l'enfant, ayant ſoin d'agiter la bouteille chaque fois.

Lavement d'empois.

On donnera en même-temps un *lavement*, tels que ceux preſcrits ci-devant, Tome III, pag. 227. On les doſera proportionnément à l'âge de l'enfant & à la force de ſa *conſtitution*, & on le répetera ſelon les circonſtances.

Circonſtances qui indiquent le laudanum. Avec quelles précautions il faut l'adminiſtrer.

Lorſque les *ſelles* commenceront à diminuer, on donnera une ou deux gouttes de *laudanum*, s'il y a des *convulſions* & de l'agitation. Il faut être très-circonſpect avec ce *remede* : on ne le répetera que lorſqu'il ſera très-néceſſaire. On termine le traitement par une *eau de rhubarbe* légere, dont on lui donne de temps à autre de petites cuillerées.

Eau de rhubarbe.

Traitement lorſque le cours de ventre eſt cauſé par la foibleſſe des inteſtins ;

Par la jalouſie, &c.

Quand le *cours de ventre* tient à la foibleſſe des *inteſtins*, l'*évacuation* eſt très-abondante, & les humeurs du corps ſe diſſiperoient en peu de temps, ſi on ne l'arrêtoit promptement. Cette *diarrhée* tient, comme nous l'avons déja fait connoître, à des cauſes plus éloignées. Une d'entre elles, plus commune qu'on ne penſe, eſt le mécontentement que les enfants éprouvent, de ce qu'on a plus d'égards & d'amitié pour leurs freres & ſœurs, que pour eux : une autre non moins fré-

quente est la *peur*, qu'on se plaît à leur inspirer, (Voyez Tome I, pag. 332, note 3.) sans parler d'un *dévoiement* précédent, qu'on a négligé ou mal traité.

Remedes fortifiants. Vin chalybé, avec l'eau de cannelle.

Cette espece de *cours de ventre* demande, comme toutes les autres Maladies, qu'on éloigne d'abord la cause qui l'a fait naître; ensuite il n'y a plus qu'à fortifier le petit malade, au moyen d'un peu de *vin chalybé* : on leur en donne une cuiller à café, dans un peu d'*eau de cannelle simple* ; on réitere ce *remede* deux ou trois fois dans la journée.

Régime. Boisson.

On leur donne en outre, pour boisson, une *infusion de cannelle*, ou d'*écorce d'orange*. S'il tette encore, on ne lui donnera, pour aliment, que le *lait* de sa mere ; & s'il est sevré, il ne mangera que du pain rôti, avec un peu de confiture de *coing*, sans bouillon, sans *beurre*, &c., qui ne feroient qu'augmenter la flaccidité des vaisseaux du *canal alimentaire*.

Quant au *cours de ventre* qui accompagne les *aphtes*, il en a été question §. II de ce Chapitre. (Voyez ci-dessus, pag. 147 de ce Volume.) Pour celui qui accompagne la *petite vérole* & la *rougeole*, on consultera les Chapitres XII & XIII de cette seconde Partie.

Les enfants sont sujets aux *évacuations*, connues sous le nom de *lienterie* & de *flux cœliaque*, dont on a traité Chapitre XXII, §. VIII de cette se-

conde Partie. On consultera ce Paragraphe, & on proportionnera les doses des *remedes* à l'âge & à la *constitution* du petit malade.

ARTICLE III.

Moyens de prévenir le Dévoiement & la Diarrhée, ou *Cours de ventre.*

Les préservatifs de ces Maladies sont les bons soins & la santé de la Nourrice.

LES *préservatifs* de ces Maladies, & du plus grand nombre de celles dont sont attaqués les enfants, sont les bons soins & la santé de la Nourrice. Une Nourrice, qui s'est conduite comme il est prescrit Chapitre I de la premiere Partie de cet Ouvrage, verra rarement son nourrisson malade, & sera encore plus rarement malade elle-même.

Cependant si, malgré l'exactitude la plus scrupuleuse à remplir ses devoirs, la Nourrice s'appercevoit que l'enfant eût des dispositions au *dévoiement*, ou que l'ayant déja eu, elle a lieu d'en craindre le retour, elle prendra elle-même la poudre suivante.

Poudre absorbante & fortifiante pour la Nourrice.

Prenez de *magnésie blanche*, une once;
d'*écorce d'orange*,
de *semences de fenouil*,
de *sucre blanc*, } en poudre, de chaque deux gros.

Mêlez.

La Nourrice en prendra dix à douze grains, cinq ou six fois par jour, dans une cuillerée d'eau chaude.)

§. VIII.

Des diverses especes d'Eruptions particulieres aux enfants à la mamelle ; de la Croute laiteuse ; de la Teigne & des Engelures.

(Il ne s'agit ici, ni de la *petite vérole*, ni de la *rougeole*, ni de la *fievre scarlatine*, rouge, *miliaire*, &c. ; ni de l'*éréſipelle*, des *dartres*, de la *gale*, des *échauboulures*, des *ébullitions*, &c., toutes *Maladies éruptives*, également communes aux adultes & aux enfants, dont nous avons déja traité. (Voyez ci-devant les Chapitres X, XII, XIII, XIV & XXVIII, avec les Paragraphes & Art. qui les accompagnent.) Il ne sera question dans ce premier Article, que de ces *éruptions*, sur-tout de la tête, qui n'ont pas de noms particuliers, & que les femmes appellent improprement du nom de *gale*, puisqu'elles en different essentiellement. Nous parlerons dans les trois Articles suivants, de la *Croute laiteuse*, de la *Teigne* & des *Engelures*.) But qu'on se propose dans ce Paragraphe.

Article premier.

De diverses Eruptions particulieres aux enfants à la mamelle.

Les enfants à la mamelle sont rarement exempts d'*éruptions* d'une espece, ou d'une autre. (Il ne faut pas confondre ces *éruptions* avec les *gerçures*, Ces éruptions sont assez communes.

les *écorchures* & les *excoriations* dont eſt parlé §. IV. de ce Chapitre. (Voye pag. 154 de ce Volume.) Cependant ell[es] ſont, pour l'ordinaire, peu dangereu[ſ]es : elles ne doivent néanmoins jamai[s] être deſſéchées ſans les plus grandes pré[-]cautions, parce qu'elles tendent à déli[-]vrer les enfants d'humeurs *âcres* & brû[-]lantes, qui, retenues dans le corps, produiroient des Maladies fatales.

Mais elles ſont peu dangereuſes, & ne doivent point être deſſéchées ſans précautions.

Cauſes des Eruptions particulieres aux enfants.

Aliments mal-ſains.

LES *éruptions*, chez les enfants, ſont ſur-tout occaſionnées par les *aliments* mal-ſains & par la mal-propreté. Si un enfant eſt gorgé, à toutes les heures du jour, d'*aliments* que ſon *eſtomac* ne peut pas digérer, ces *aliments*, ne pouvant être élaborés convenablement, au lieu de le nourrir, le ſurchargent d'humeurs groſſieres : ces humeurs, une fois produites, ou ſortent ſous forme d'*éruption* à la *peau*; ou reſtent dans le corps, & y occaſionnent des *fievres* & d'autres Maladies internes.

La mal-propreté.

Enfin, la mal-propreté eſt une cauſe ſi générale, de Maladies *éruptives*, qu'il n'y a perſonne qui n'en puiſſe produire des exemples. Les enfants des pauvres & de tous ceux qui négligent la *propreté*, ne ſont pas ſeulement preſque toujours couverts de *vermine*, mais, pour l'ordinaire, ils ont encore la *gale*, la *teigne* & d'autres *Maladies de peau*.

Traitement des Eruptions particulieres aux enfants.

Lorsque les *éruptions* viennent, ou d'*aliments* mal-ſains, ou de mal-propreté, l'éloignement de ces deux cauſes ſuffit ordinairement pour les guérir. (Une attention ſcrupuleuſe à changer l'enfant de linge auſſi-tôt qu'il eſt ſali ; à lui laver la tête tous les jours avec un linge fin trempé dans de l'eau tiede, & à ne lui donner pour *aliment* que le *lait* de ſa mere, ſuffira, non-ſeulement pour empêcher que ces *éruptions* ne deviennent dangereuſes, mais encore pour les prévenir.)

Dans les cas d'aliments mal-ſains & de mal-propreté, moyens d'empêcher qu'elles ne deviennent dangereuſes & de les prévenir.

Dans les autres cas, il faut employer les *remedes deſſéchants* ; mais il ne faut jamais les adminiſtrer ſans la plus grande précaution. Pendant qu'on fait uſage de ces *remedes*, il eſt important de tenir le ventre libre, & de prendre garde que l'enfant n'amaſſe du froid. Nous ne connoiſſons pas de *remede* plus ſûr pour guérir les *éruptions cutanées*, que le *ſoufre*, pourvu qu'on en uſe avec ménagement. On mêle un peu de *fleurs de ſoufre* avec du beurre frais, de l'*huile* ou du *ſain doux*, & on en frotte légérement & ſouvent, dans la journée, la partie affectée. (Voyez T. I, pag. 96, 97, 295 & ſuiv.)

Dans les autres cas, deſſicatifs. Précautions que cette eſpece de remedes exige.

Soufre en onguent.

Les *éruptions* les plus opiniâtres, auxquelles ſont ſujets les enfants, après celles dont on vient de parler, ſont la

croute laiteuse, la *teigne* ou la *gale* de la tête, & les *engelures*.

Article II.

De la Croute laiteuse.

Caractere de cette éruption.

(On donne le nom de *croute laiteuse* à une éruption crouteuse épaisse qui recouvre le visage & quelquefois d'autres parties du corps des enfants : on l'appelle *laiteuse*, parce qu'elle attaque plus souvent les enfants qui tettent encore, que ceux qui sont sevrés. Les enfants de six mois y sont plus sujets que ceux qui ont leurs *dents* : & elle se dissipe ordinairement à la fin de l'année, terme où l'on a coutume de sevrer les enfants. Chez quelques-uns cependant elle se manifeste plus tard, & se continue au-delà de l'éruption entiere des premieres *dents*. L'Auteur que nous allons citer, a vu, (ce qui néanmoins est rare,) des enfants de six ans en être incommodés : & le fils d'un Marchand éprouva à quatre ans le retour de cette Maladie.

A quel âge les enfants y sont exposés.

Ce que nous allons dire de la *croute laiteuse* est tiré d'une excellente Dissertation, couronnée à l'Académie de Lyon en 1776. Nous la devons au savant M. Strack, Médecin de Maïence, qui se plaint, avec raison, du silence de la plupart des Médecins sur cette Maladie, même des Médecins qui ont écrit sur les Maladies des enfants. » Ou ils n'en ont point parlé,

» dit-il, ou ils l'ont fait d'une maniere » peu utile". Cette Dissertation est intitulée, *Caroli* STRACK, *Med. Doct. & in Univ. Mogunt. instit. Med. Profess. publ. ord. Eminentiss. ac Celsiss. Princip. Elector. Mogunt. &c. De crusta lactea infantum ejusdemque specifico remedio Dissertatio quam Scientiarum, Artium atque Litterarum Academiæ, quæ Lugduni in Galliis est altero duplici Præmio coronavit, die 3 Decembr. an.* 1776. *Francofurti ad Mœnum. Typis Andreæis*, 1779.

Causes de la Croute laiteuse.

LA cause de la *croute laiteuse* est encore un mystere. M. STRACK déclare avec franchise qu'il ne la connoît pas: que si on le presse de répondre, il dira que c'est la *contagion*, & que bien qu'il ne puisse en donner la raison, cette opinion est fondée, 1°. sur ce que les enfants, nés d'une mere qui a eu dans son enfance cette Maladie, ont la *croute laiteuse*, qu'ils soient allaités par leur mere ou par une Nourrice étrangere, qu'ils soient nourris avec du *lait de vache* ou avec tout autre *aliment*: 2°. sur ce que la Nourrice qui a éprouvé la *croute laiteuse*, la communique à l'enfant, quoique celui-ci soit né de pere & de mere qui ne l'ont point eue; de sorte, dit l'Auteur, que j'ai vu souvent une même Nourrice avoir infecté de ce mal plusieurs enfants appartenant à des familles différentes. Mais une Nourrice

La contagion.

L'allaitement est la voie par laquelle se communique le plus sure-

étrangere qui a autrefois éprouvé la Maladie, la communique plus surement que la mere qui ne nourrit point.

ment la croute laiteuse.

Symptomes de la Croute laiteuse.

Elle attaque le plus souvent les joues de l'enfant. Il s'en éleve des *pustules*, tantôt larges & tantôt en pointe, remplies d'une humeur limpide & glutineuse. Une *pustule* qui se creve répand une eau rousseâtre, glutineuse qui, par sa ténacité, s'arrête à la pellicule qui la renfermoit, & l'une & l'autre se collent à la *peau*. Comme ces boutons se crevent souvent & en différents sens, la *peau* se couvre d'une croute d'un rouge jaune. Mais cette *croute* se fend souvent, & de ses fentes sort encore une humeur glutineuse qui, se durcissant à son tour, augmente l'épaisseur & la dureté de la *croute* totale. La *peau* elle-même, à l'endroit du mal, devient dure comme du cuir, & les parties qui sont dessous se tuméfient. Les *glandes jugulaires* ont coutume de se gonfler, ce qui arrive rarement aux *parotides*.

Dans les uns, ces croutes n'occupent que les joues, & s'y fixent: dans les autres, le mal se porte en même-temps sur d'autres parties: il s'étend jusqu'à la partie antérieure des oreilles, il gagne même leur partie postérieure. Le menton en est ensuite infecté, puis le front, & tout le visage en est enfin couvert comme d'un masque. Il n'y a d'é-

gné que les paupieres, qui, blan-
-s & dénuées des *cils*, paroissent de
oi comme à travers les ouvertures
'n masque.

Rarement le mal attaque le globe de
l'*il*. Cet accident n'arrive que quand
le *pustules* sont dispersées sur les joues,
o qu'il n'y en a que fort peu. C'est
purquoi cette espece d'*ophthalmie* est
cfficile à connoître, & ne peut l'être
qe par une longue expérience. Quel-
quefois ce vice laiteux sourde des oreil-
l; & verse de la *sanie* par le *méat au-
ditif*.

Mais les *croutes laiteuses* n'occupent
is seulement la face, elles se répandent
ncore sur d'autres parties, en sorte qu'il
'y a presque aucun endroit du corps
ui en soit à l'abri. J'en ai vu autour
lu cou, sur la poitrine, sur le ventre,
e long des bras, des cuisses, sur les
esses même & sur les *lombes*.

Erreurs sur les suites de la croute laiteuse.

Les meres de familles, les commeres
& quelques Médecins pensent que la
croute laiteuse n'a rien de dangereux, &
qu'après sa guérison, les enfants y ga-
gnent, que leur visage en est plus beau,
& que s'ils viennent à avoir la *petite vé-
role* par la suite, ils n'en sont pas mar-
qués. Ce sont des erreurs. Bien loin
d'être plus belle, la *peau* du visage de-
meure blanche, lisse, luisante; & la
petite vérole, soit *discrette*, soit *confluente*,
les marque aussi-bien que ceux qui
n'ont point eu la *croute laiteuse*. Enfin

Elle n'est pas sans danger. cette derniere Maladie n'est pas exemp de danger ; elle a au contraire été so vent funeste, ou parce que les bouto se sont affaissés naturellement, ou par qu'étant sortis à l'extérieur, une part de la matiere morbifique s'est fixée dai les *glandes*, ou parce qu'un traitemei contraire a fait rentrer en-dedans l'hu meur qui se faisoit jour au-dehor M. STRACK en rapporte plusieui exemples, qu'on peut voir dans Dissertation, mais que nous suppri mons, crainte de trop alonger cet ar ticle.

Ce qui la rend dangereuse. La *croute laiteuse* est dangereuse si ell dure long-temps : elle l'est encore davantage, si les boutons ne sortent pa dans la quantité convenable. Car alors la portion d'humeur qui reste, se jette sur les *glandes mésentériques* : de-là l'enflure du ventre & la *tympanite*. Bientôt l'enfant maigrit, parce que le *chyle* ne peut point parvenir à la masse du *sang*, & il tombe dans un *marasme* qui le tue.

Elle est plus longue à guérir si on l'abandonne à la Nature, que par le seconrs de l'art. Cette Maladie se guérit, soit naturellement, soit par le secours des *remedes*. Mais la guérison, abandonnée à la Nature, est plus lente que celle qui est procurée par l'art, puisqu'on l'a vu durer six mois, même un an, lorsqu'elle a été abandonnée à elle-même, tandis qu'elle est l'affaire de quinze jours, plus ou moins, lorsqu'on la traite avec le *remede* dont nous allons parler.

En général, l'éruption marche avec d'autant plus de rapidité, & les croutes tombent d'autant plus promptement, que le petit malade rend plus promptement une *urine* d'une odeur insupportable, telle que celle de l'urine de chat. Que cette Maladie soit traitée ou non, le malade ne guérit point qu'il n'ait rendu cette *urine* à plusieurs reprises : plus elle tarde à paroître, plus la Maladie traîne en longueur. Cette Maladie est donc une de celles où il faut administrer des *remedes* le plutôt possible.

Caracteres de l'urine lors de la terminaison de la Maladie.

Traitement de la Croute laiteuse.

Dès qu'on s'est assuré de l'existence de cette Maladie, & il est important de le faire le plutôt qu'il est possible, relativement aux suites auxquelles elle donne lieu, on administrera le *spécifique*, c'est-à-dire, la *jacée*, qu'on appelle encore *herbe de la Trinité*, *pensée*, &c. : *remede* qui, dit M. Strack, conduit à une guérison parfaite, prompte & sure. Ce sont les feuilles de cette plante dont on fait usage. On les emploie fraîches ou seches. Lorsqu'on veut les prescrire fraîches, on en ôte les racines, les fleurs & les graines, pour ne conserver que les feuilles; on en prend la valeur d'une poignée, que l'on a coupées menues; on les fait bouillir dans une demi-tasse de *lait*, qu'on fait prendre à l'enfant dans sa matinée : on réitere cette dose le soir. Si l'on aime mieux les employer après qu'elles

La jacée en est le spécifique.

Maniere d'en employer les feuilles fraîches;

Seches & en poudre.

ont été séchées à l'ombre, on les rédu en poudre : on prend un demi-gros c cette poudre, qu'on laisse infuser pe dant deux heures dans une demi-tasse d *lait*; ensuite on les fait bouillir quelqu temps, & on passe. On donne cette dos le matin, & on la réitere le soir, de sort que l'enfant prend un gros de cett poudre par jour.

Maniere de faire prendre ce remede à l'enfant.

Quant à la maniere de donner cett demi-tasse de *lait* à l'enfant, on peut l lui faire prendre à la cuiller, ou en fair une soupe, une *panade*, &c., parce qu la *jacée* n'aigrit point le *lait* & n'alter point sa saveur agréable; elle le rend au contraire plus pur, & elle en fait un crême.

Effets de ce remede dans les premiers huit jours;

Dans les huit premiers jours de l'usage de ce *remede*, il sort des boutons en grande quantité, même chez les enfants qui n'avoient que peu ou point de croutes auparavant : bientôt tout le visage forme une croute très-épaisse, (ce dont il convient de prévenir les parents;) & quoique l'*urine* n'ait encore donné aucune odeur, elle en prend alors une détestable, semblable à celle de chat, comme nous l'avons dit plus haut.

Dans la seconde semaine.

On continue l'usage de ce *remede* tant que l'humeur sort au-dehors : lorsque l'éruption s'est bien faite, que les *croutes* sont très-épaisses, & qu'il ne reste plus de vice laiteux au-dedans du corps, les *croutes* tombent & se détachent, pour l'ordinaire, en larges fragments après la

seconde semaine, & elles quittent la *peau*, sans y causer de dommages.

Quoique les *croutes* soient tombées & que le visage soit parfaitement nettoyé, il ne faut pas pour cela cesser sur le champ l'usage du *remede*; il faut au contraire le continuer encore une quinzaine de jours, afin qu'il puisse chasser au-dehors toute l'humeur qui pourroit encore être au-dedans. Car M. Strack a observé souvent que la *peau* s'étant bien nettoyée par l'usage de ce *remede*, & étant restée telle pendant quelque temps, se recouvroit ensuite de nouvelles *croutes*.

Il faut continuer le remede encore quinze jours. après que les croutes sont tombées.

Voici les marques auxquelles on reconnoît que toute l'humeur est entiérement sortie du corps, & qu'il n'en est rien resté dans l'intérieur : le visage de l'enfant reste souple & sans bouffissure; la *peau* du visage est fine; on peut lui faire contracter des plis en la maniant entre les doigts; elle n'est, ni dure, ni coriace, ni rude, ni écailleuse; enfin les *urines* de l'enfant ressemblent à celle d'un autre enfant en santé.

Signes qui annoncent que la Maladie est entiérement guérie.

Moyens de préserver les enfants de la Croute laiteuse.

Comme la cause de la Maladie est la *contagion*, le moyen d'en préserver les enfants, est de ne pas les exposer à cette *contagion*. Or nous avons vu que la voie par laquelle elle se communique particuliérement est l'allaitement : il faut donc se garder de faire tetter les enfants par une

Il ne faut pas faire tetter l'enfant par une

Nourrice qui a eu cette Maladie. Pourquoi?

mere ou une Nourrice qui a eu cet Maladie. Car un caractere particulier à *croute laiteuse*, est de laisser dans la pe sonne qui l'a éprouvée, un levain q subsiste pendant de longues années, qu'elle transmet à ses enfants, ou à ceu quelle allaite.

Ce phénomene explique pourquoi *jacée* ne guérit pas toujours la *croute la teuse*. En effet, si l'enfant, qui a la Mala die, est entre les mains d'une Nourric qui l'a eue dans son enfance, on ser qu'il ne peut pas guérir, puisqu'il est san cesse exposé à la cause qui peut la fai naître. Il étoit donc de la plus granc importance d'avoir des signes ou des ca racteres auxquels on pût reconnoître qu la mere ou la Nourrice a eu la Maladie & ces caracteres, nous les devons encor à M. STRACK. Il ne faudroit pas se con tenter d'interroger la Nourrice: elle trop d'intérêt à cacher la vérité, lors qu'il est question d'un objet de lucre D'ailleurs elle peut elle-même l'ignorer parce qu'elle ne l'a eue qu'étant enfant qu'elle jouit d'une bonne santé, que le caracteres qu'elle porte ne sont que pe ou point connus du vulgaire. Il faudr donc l'examiner avec attention, & or sera assuré qu'elle a eu la Maladie:

Caracteres qui annoncent que la Nourrice a eu an-

Si la *peau* du visage de cette Nourrice est beaucoup plus lisse qu'elle ne l'est chez les autres femmes; si elle est beaucoup plus blanche que celle du reste du corps; ce caractere est un des plus certains: c'est

d près cet état de la *peau*, que le peuple, comme nous l'avons fait observer, prétnd que la *croute laiteuse* rend les enfants pis beaux. Si le tour des joues est trèsvi & luisant ; si, exposé au feu ou à tute autre cause qui fait rougir, le visge ne prend point une couleur de rose c de carmin, mais celle de pourpre ou écarlate ; enfin si cette couleur foncée est pas répandue uniformément sur les jues, mais par taches larges, distinctes l unes des autres par des places blanches.

trefois la Maladie.

Dès que la Nourrice présente ces signes u quelques-uns d'entre eux, il faut lui etirer l'enfant, parce qu'il gagneroit indubitablement la Maladie : & l'on ne purra douter que l'enfant n'en soit déja ifecté, quoiqu'il ne paroisse encore aucune pustule à l'extérieur :

Ces caracteres reconnus, il faut retirer l'enfant de la Nourrice.

Si cet enfant a le visage extraordinaiment gros ; s'il a les joues enflées, ondes & bouffies ; si elles ne sont point e couleur de rose, mais d'un rouge ès-foncé depuis la pomette jusqu'à la mâchoire inférieure, si la *peau* paroît au oucher dure comme du cuir ; si en la maiant avec les doigts, on ne peut pas y ormer des rides ou des plis, caractere ui en impose aux meres de famille qui, ans ce cas se glorifient de la chair ferme c de la graisse de leurs enfants ; si *épiderme* paroît rude au toucher, & omme légérement écailleux, sur-tout lans les endroits du visage qui ont de la ouleur ; si cet enfant a coutume de se

Caracteres qui annoncent que l'enfant qui a tetté une Nourrice suspecte, est attaqué de la Maladie, quoique les croutes ne paroissent pas à l'extérieur.

frotter le visage sur les oreillers de
berceau, ou sur les vêtements de sa No
rice; enfin, & ce caractere ne perr
plus d'en douter, si l'*urine* a l'odeur
testable de celle d'un chat.

Que si l'on remarque ces signes
quelques-uns d'eux chez un enfant
faut le retirer d'entre les mains de
Nourrice, & lui donner aussi-tôt
spécifique, c'est-à-dire, la *jacée*, comi
il est prescrit ci-dessus page 183 de
Volume. Ce *remede*, en faisant sortir
virus au-dehors, ne tardera pas à mai
fester la *croute laiteuse*.

La jacée est un remede très-doux, incapable de nuire aux personnes en santé.

Nous finirons, en observant que
jacée est un *remede* très-doux; qu'u
personne en santé peut le prendre imp
nément & sans qu'il en résulte le moind
inconvénient: de sorte que dans le c
où les signes que nous venons d'expos
ne seroient pas bien marqués, ou parc
troient équivoques, il ne faudroit p
être arrêté par la crainte d'administr
un *remede* dont l'indication ne seroit p
bien évidente. Il ne peut point faire c
mal, & l'expérience a prouvé qu'il a fa
sortir la *croute laiteuse* chez des sujets qu
ne donnoient point lieu de la soupçon
ner.)

Article III.

De la Teigne.

La *teigne* est souvent très-difficile à
guérir, & quelquefois la guérison est plu

ngereuſe que le mal. J'ai vu très-
ſuvent des enfants, attaqués de Mala-
es internes, dont ils ſont morts, parce
'on les avoit guéris de la *teigne*, par
pplication de *remedes deſſéchants* (*b*).

On ne doit jamais commencer la cure
cette Maladie, qu'on n'ait nettoyé la
te, coupé les cheveux, peigné & broſ-
les galons, &c.

Ce qu'il faut faire avant que d'adminiſtrer les remedes internes.

Si ces moyens ne ſuffiſent pas, il faut
ſer la tête une fois par ſemaine, ou
us ſouvent, & la laver, tous les jours,
ec une eau de *ſavon* ou de *chaux*. Si
n ne réuſſit pas encore, il faut ap-
iquer, ſur la tête, un *emplâtre de poix*

Eau de ſavon ou de chaux.

Emplâtre de poix noire.

(*b*) Il y a quelque temps que dans l'Hôpital
s Enfants-Trouvés d'Ackworth, où les en-
nts étoient violemment attaqués de la *teigne*
d'autres *Maladies éruptives*, je vis un exem-
e frappant du danger d'employer des *remedes*
ſſicatifs, au lieu de la propreté & des *ali-
nts* ſains : car ayant trouvé, par les infor-
ations qu'on fit à ce ſujet, qu'on négligeoit
talement la *propreté* dans ces enfants, &
'on s'occupoit fort peu de la ſalubrité & de
nature des *aliments* qu'on leur adminiſtroit,
donna des ordres pour y remédier. Mais
s ordres ayant été négligés, comme trop
tigants pour les Domeſtiques, les Directeurs,
c., on décida qu'il falloit guérir ces enfants
ec des *remedes* : en conſéquence on leur en
nna, & ils penſerent devenir funeſtes à
us ces malheureux enfants : on vit bientôt
roître des *fievres* & d'autres Maladies inter-
s, & enſuite une *dyſenterie putride*, ſi *con-
gieuſe*, qu'elle en fit périr le plus grand
mbre, & cauſa les mêmes ravages, dans une
rtie conſidérable des environs.

Importance de la propreté & des aliments ſains pour guérir cette Maladie. Obſervation.

noire pour arracher la racine des c
veux. Lorſque les chairs ſont bav
Vitriol bleu. Alun calciné. ſes, on les touche avec un peu de *vit.* *bleu*, ou on les ſaupoudre avec de l'*a* *calciné*.

Régime. Pendant l'uſage de ces *remedes*, il f que l'enfant obſerve un *régime* régu & léger; il faut lui tenir le *ventre* lib & le garantir, le plus qu'il eſt poſſib du froid.

Moyens de prévenir les ſuites de cette guériſon. Pour prévenir les ſuites dans leſq les pourroit entraîner la guériſon cette *éruption*, il faut, ſur-tout aux fants gros & gras, leur faire un *cau* au cou ou au bras, & le tenir ouve
Cautere. juſqu'à ce que l'enfant ſoit devenu p fort, & que ſa *conſtitution* ſoit un p améliorée.

Article IV.

Des Engelures.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets. Les enfants ſont ſujets aux *engelur* dans les temps froids. (Elles ſont mê aſſez communes chez les adultes, ſ tout à ceux qui ſont expoſés à des ternatives de froid & de chaud, qui mettent les mains, tantôt d l'eau froide, & tantôt dans l'eau ch de, tels que les Cuiſiniers, Cui nieres, Blanchiſſeuſes, &c., ceux ſe lavent les mains à l'eau chau l'hiver, &c.)

Causes des Engelures.

UNE cause générale de cette Maladie, c qu'après avoir eu froid aux pieds & ax mains, ou les avoir eu mouillés, ci va aussi-tôt les chauffer. Quand les efants ont froid, on les fait mettre ben soigneusement auprès du feu, tndis qu'on devroit leur faire faire de l*xercice*, pour qu'ils s'échauffassent graduellement; car la chaleur du feu cause ne *raréfaction* subite des humeurs, & ne *distention* des *vaisseaux*; &, si on pete souvent la même chose, cette *stention* devient à la fin excessive, & s *vaiss aux* se trouvent forcés de se mpre & de s'ouvrir.

loyens de prévenir & de guérir les Engelures.

POUR prévenir les *engelures*, il faut garantir, avec le même soin, & du oid violent, & de la chaleur subite. Lorsqu'on a très-froid aux pieds ou ux mains, il faut les agiter, les frotter, ou les faire agiter & frotter par uelqu'un, plutôt que de les présenter u feu.) (Voyez ci-après Chap. XLII, . IV, fin de l'Article II.) Mais lorsque les parties affectées commencent à être rouges & gonflées, il faut lonner un *laxatif* au malade, & frotter ouvent, dans la journée, ces parties vec de la *moutarde* & de l'*eau-de-vie*,

Se garantir de la chaleur subite après avoir eu froid.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on a eu très-froid aux pieds ou aux mains;

Lorsque ces parties commencent à être

rouges & gonflées ; laxatif, moutarde & eau-de-vie ;

ou quelque autre substance de natu *échauffante*. Il faut les couvrir avec la flannelle & les entretenir chaudes seches. Il y en a qui appliquent sur l *engelures* des cendres chaudes, renfe mées dans des linges ; ce qui conti bue souvent à leur guérison.

Lorsqu'elles suppurent : cérat, onguent de tuthie, emplâtre de céruse.

Lorsqu'elles suppurent, il faut l panser avec le *cérat de Turner*, l'*ongue de tuthie*, l'*emplâtre de céruse*, ou qu que autre *onguent dessicatif*. Ces pet *ulceres* sont très-incommodes, m rarement dangereux : ils se guérissent c dinairement aussi-tôt que la belle sais

Baume de Genevieve : baume tranquille de M. Chomel.

reparoît. (Le *beaume de Genevieve*, do nous parlerons note 2 du Chapitre si vant, est souverain contre les *engelu ulcérées* ; & lorsqu'elles ne sont seu ment qu'*enflammées*, il n'est rien mieux que de se frotter les mains ou pieds avec le *marc du baume tranqu* de M. CHOMEL, décrit T. II, note page 387.)

§. IX.

D'une espece d'Asthme, appellée en A glois, Croup, *ou plutôt de l'Esqu nancie membraneuse.*

LES enfants sont souvent attaqué & très-subitement, de cette Maladi qui, si on n'y remédie pas promptemen devient mortelle. Elle est connue so différents noms, dans différentes part de la Grande-Bretagne : on l'appe

crou

oup, dans l'Est de l'Ecosse, & dans
Ouest, *stuffing*, ou *étouffement*. Dans
uelques cantons de l'Angleterre, où
j l'ai observée, les bonnes femmes lui
onnent encore d'autres noms; mais
le ne paroît être autre chose qu'une
pece d'*asthme* accompagné de *sympto-*
es très-*aigus* & très-violents. (Voyez
-après page 200 de ce Volume.)

Cette Maladie regne ordinairement ans les saisons froides & humides : elle t plus commune dans les lieux bas, arécageux & qui avoisinent la mer. es enfants gras & qui ont la *fibre* lâche, sont les plus sujets. J'ai observé queluefois qu'elle étoit héréditaire. Elle rend, en général, la nuit, après avoir é exposé dans le jour à des vents d'Est oids & humides. Saison, lieux où elle est commune. Enfants qui y sont sujets.

Article premier.

Causes de la Croup.

L'humidité des maisons, des habits des pieds, causée par des souliers op minces, enfin tout ce qui peut suprimer la *transpiration*, est capable d'ocasionner cette Maladie.

Article II.

Symptomes de la Croup.

Les *symptomes* sont, un *pouls fré-*
uent, une *respiration prompte & labo-*

rieuse, accompagnée d'une espece d
râlement, qui se fait entendre à ur
distance considérable; la voix est clai
& glapissante; les joues sont d'un roug
fouetté; quelquefois cependant le tei
est d'une couleur livide. (Voyez c
après pag. 201 & 202 de ce Volume.

ARTICLE III.

Traitement de la Croup.

Bains de pied, saignée & lavement. Vapeurs d'eau chaude & de vinaigre. Cataplasmes, fomentations, &c.

DÈS qu'on apperçoit ces *symptom* dans un enfant, il faut aussi-tôt lui me tre les pieds dans l'eau chaude; il fau encore le *saigner* & lui donner un *lav ment émollient* le plutôt possible. On l fera respirer la vapeur de l'eau chau & du *vinaigre*, ou l'on appliquera d *cataplasmes*, & l'on fera des *fomentatio* autour du cou avec des *décoctions émo lientes*.

Vésicatoire.

Si les *symptomes* ne se calment pas on appliquera sur la même partie, c entre les deux épaules, un *emplâtre vé catoire*, & on donnera fréquemment l'enfant une cuillerée du *julep* suivant.

Prenez d'*eau de pouillot*, trois once
de *sirop de guimauve*, } de chaqu
de *sirop balsamique*, } une onc

Mêlez.

Assafœtida.

On a éprouvé de bons effets de l'*ass fœtida* dans cette Maladie; on le donr en *lavement*, & par la bouche de la ma niere suivante.

?renez d'*aſſafœtida*, deux gros;
d'*eſprit de Mendérérus*, une once;
d'*eau de pouillot*, trois onces.

.ſſolvez l'*aſſafœtida* dans ces deux li-
ueurs; on en donne une cuillerée toutes
s heures, ou plus ſouvent, ſi l'*eſtomac*
: l'enfant peut le ſupporter; mais s'il
e peut prendre cette *mixture*, on fera
.ſſoudre les deux gros d'*aſſafœtida* dans
ı *lavement* commun, qu'on répétera
ıutes les ſix ou huit heures, juſqu'à ce
ıe la violence des *ſymptomes* ſoit ap-
ıiſée. (Voyez ci-après pag. 207 de
: Volume.)

ARTICLE IV.

Ioyens de prévenir le retour de la Croup.

POUR prévenir le retour de cette
Ialadie, il faut mettre les enfants à
ıbri de toutes les cauſes qui ſont ca-
ables de la donner, comme d'avoir les
ieds humides, & d'être expoſés aux
ents froids & humides de l'Eſt, (&,
ı France, aux vents d'Oueſt, Nord-
)ueſt.)

Les enfants qui ſont ſujets aux re- Régime.
ours fréquents de cette Maladie, ou
ont la *conſtitution* y paroît diſpoſée,
oivent être très-réglés dans leur *régime*.
)n ne doit jamais leur donner d'*ali-
ents viſqueux*, ou de difficile *digeſtion*,
ımais de fruits cruds, verds, ou de
ıauvaiſe qualité.

Seton ou cautere. Il faut entretenir, dans quelque par tie du corps, un écoulement continuel par le moyen d'un *ſeton* ou d'un *cauter*

Emplâtre de poix de Bourgogne. J'ai vu quelquefois l'*emplâtre* de *poix d Bourgogne*, avoir les plus heureux effet & prévenir le retour de cette Maladi cruelle. On le place entre les deux épau les ; mais il faut l'y laiſſer pendant plu ſieurs années.

Supplément à l'article Croup, ou *Eſqui nancie membraneuſe.*

(LORSQUE je publiai la premiere Ed tion de cette Traduction, je penſois d'après ce qu'en dit M. BUCHAN, qu la *croup* étoit une Maladie de l'Ecoſſe & du Nord-Oueſt de l'Angleterre, & j la regardois comme *endémique*, ou pro pre uniquement à ces contrées. Je n croyois pas qu'elle portât ſes ravage parmi nous, ou ailleurs. J'ai appri depuis combien je me trompois : non ſeulement elle s'obſerve en France, mai encore en Italie, en Allemagne & e Suede (3). Je ne puis en douter au

(3) C'eſt ce qui réſulte des obſervation rapportées dans les Ouvrages de pluſieurs Mé decins, publiés derniérement & particuliére ment dans ceux de MM. ROSEN & MICHAÉLIS enſorte qu'on ne peut preſque plus douter au jourd'hui que cette Maladie n'attaque les en fants dans preſque toute l'Europe. Mais, de mandera-t-on, comment arrive-t-il que l'o n'ait appris que depuis ſi peu de temps qu'ell

ourd'hui par les connoiſſances que j'ai cquiſes ſur cette cruelle Maladie, à 'occaſion de la mort d'un jeune enfant 4) qu'elle enleva ici l'année derniere en leux fois vingt-quatre heures.

ſt ſi générale ? Seroit-elle nouvelle ? Il y a out lieu de croire que non, bien que les Au-eurs les plus exacts, dans leurs deſcr ptions les Maladies, n'en parlent pas. En effet, quoique l'illuſtre BOERRHAAVE ait décrit l'une maniere particuliere les différentes *eſquinancies*, il n'en dit pas un mot; & ſon digne Commentateur (VAN-SWIETEN,) garde un égal ſilence ſur cette Maladie.

Sa marche obſcure, & la rapidité de ſes progrès, l'auront ſans doute fait méconnoître, & fait prendre pour une *eſquinancie gangréneuſe*, avec laquelle il paroît qu'on l'a ſouvent confondue. Il ſemble qu'il y ait dans la connoiſſance des Maladies, comme dans pluſieurs ſciences, des eſpeces de *criſes* ou d'*époques*, où l'on voit éclater tout-à-coup une nouvelle lumiere. M. HOME, Medecin Ecoſſois, paroît avoir donné le ſignal & excité l'attention des Médecins ſur la *croup*, par ſon excellent Ouvrage Anglois, publié en 1765, dont le titre en François eſt : *Recherches ſur la nature, la cauſe & la guériſon de la Croup.* Car depuis on a vu paroître pluſieurs Traités de différents Médecins ſur cette Maladie, qui ont ajouté aux lumieres qu'il nous avoit données, & entre autres ceux que nous avons cités au commencement de cette note.

(Voyez le *Traité des Maladies des enfants*, de *M.* ROSEN, traduit du Suédois en François, & la Theſe de M. MICHAÉLIS, intitulée : *Diſſertatio inauguralis de anginâ polypoſa ſeu membranacea. Argentorat.* 1778.

(4) Cet enfant, âgé de ſix ans & demi, étoit le fils unique du ſavant M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, dont j'ai parlé

Porté même à croire qu'elle n'eſt p
fort rare dans ce pays-ci, je me ſuis d

---

plus d'une fois dans la traduction de cet O
vrage, & à qui je dois, non-ſeulement cet
intéreſſante & malheureuſe obſervation, ma
encore les recherches & les réflexions qui con
poſent ce ſupplément à la *croup*. Jamais e
fant ne parut deſtiné à une plus longue ca
riere, par la ſanté dont il jouiſſoit. Fort
robuſte, il joignoit aux graces de la figure
un caractere aimable, un eſprit très-avancé
& enfin il donnoit les plus grandes eſpérances
lorſqu'il fut ſaiſi, le Dimanche 6 Septembr
de l'année 1778, d'un *enrouement* avec un
léger *mal de gorge*, qu'il ne lui cauſoit aucun
difficulté d'avaler. Cependant il avoit une *tou*
ſeche & rauque, ſemblable à celle dont nou
parlerons plus bas, & qu'on prenoit pour un
toux de *coqueluche*, parce qu'on étoit très-éloign
de penſer à la *croup*. On le traita comme o
fait ordinairement dans un léger *mal de gorge*
on le tint chaudement : on lui fit boire beau-
coup d'*eau de veau*.

Obſervation.

Les choſes paroiſſoient en ſi bon état le Sa-
medi d'enſuite, que l'enfant dit lui-même à ſa
mere, *que ſa Maladie ſe civiliſoit*, & que,
levé, il paſſa une grande partie de la journée
à jouer avec les Domeſtiques. Mais dans la
nuit ſuivante, tout changea de face. Vers les
onze heures il fut ſurpris d'une grande diffi-
culté de reſpirer, avec de la *fievre*. Cette diffi-
culté ne fit qu'augmenter toute la nuit, avec
de grands accès de *toux*. Sur le matin cepen-
dant cette *toux* lui donna un peu de relâche ;
mais bientôt vers les neuf heures, elle revint
avec une nouvelle force. Les accès étoient ſi
violents, qu'ils le mettoient en *ſueur*.

On le ſaigna au pied, & on lui donna une
boiſſon *émétiſée* : cette boiſſon l'ayant fait vomir,
il rendit en même-temps, par les efforts de la
toux & du vomiſſement, une matiere qui avoit
l'air *purulent*, & environ une heure après il

erminé à ajouter à l'article de M. Bu-
han, ſur cette Maladie, tout ce que

---

ejetta, par les mêmes efforts, une eſpece de *eau membraneuſe*, d'un blanc ſale, d'une forme ovale, & dont la plus petite largeur étoit peu près égale au diametre d'une piece de vingt-quatre ſols. Cette *peau* ſortit, accompagnée de la même matiere que dans le premier *vomiſſement*. On verra dans la ſuite que cette *peau* & cette matiere ſont les *ſymptomes* les plus marqués de la *croup*. A l'inſtant où l'enfant eut rendu la *peau*, qui, vraiſemblablement ſe trouvant à l'entrée de la *glotte*, l'étouffoit, il parut fort ſoulagé, & tellement qu'on le crut ſauvé.

Il paſſa l'après-midi d'une maniere très-tranquille, quoiqu'avec de la chaleur & un *mal de tête* qui ne l'a pas quitté : mais dans la nuit le redoublement reparut, la *reſpiration* devint de plus en plus difficile & avec ſifflement. Il paſſa une très-mauvaiſe nuit. On le ſaigna le matin au pied pour la ſeconde fois. Mais dès ce moment ſes forces baiſſerent, &, malgré tous les ſecours, il mourut la nuit ſuivante.

On conçoit tout ce qu'a dû éprouver ce pere, en perdant, d'une maniere auſſi cruelle & auſſi rapide, un enfant qui devoit lui être ſi cher. Plongé dans la plus grande douleur, il ne put s'occuper long-temps que de ce malheur, & de la Maladie extraordinaire qui l'avoit cauſé. Il apprit bientôt, par ſes recherches & par ſes informations, que cette Maladie étoit la *croup*, comme on le verra évidemment par ce que nous dirons dans la ſuite ; & toujours plein du deſir de ſervir l'humanité, il réſolut de recueillir & de publier tout ce que l'on auroit écrit & découvert ſur cette ſinguliere Maladie, pour la faire connoître dans ce pays-ci, & pour épargner par-là, s'il étoit poſſible, à d'autres peres, un malheur auſſi cruel que le ſien. Ce ſont ces matériaux qu'il a bien voulu me communiquer, & qui m'ont ſervi à faire

j'ai pu recueillir de plus conſtant ſur ſe
ſymptomes & ſur ſon traitement, afi
d'en prévenir, ou au moins d'en dimi
nuer, autant qu'il eſt poſſible, les fu
neſtes effets.

M. BUCHAN & pluſieurs autres Mé
decins, regardent la *croup* comme un
Maladie *ſpaſmodique*, ou comme un
eſpece d'*aſthme* particuliere. Mais ſi ell
en a les apparences dans certaines oc-
caſions, il paroît bien prouvé aujour-
d'hui que ce n'en eſt point un; que c'eſt
une *eſquinancie* d'une eſpece ſinguliere
& très-dangereuſe, qui, malheureuſe-
ment, eſt plus commune chez les en-
fants qu'on ne l'imagine, mais qui ne

---

a

& rédiger cet article, ſervant de ſupplément à celui de M. BUCHAN.

Cette Maladie étant particuliere aux enfants, il convenoit mieux de la laiſſer où il l'avoit placée, & de joindre dans cet endroit ce que nous nous propoſons d'y ajouter.

Nous prendrons même occaſion de dire ici, comme par addition à l'Article de l'*eſquinancie* & des *maux de gorge*, qu'on ne peut trop prendre garde à cette Maladie chez les enfants, parce qu'ils y ſont beaucoup plus ſujets qu'on ne le ſuppoſe ordinairement. Cette réflexion eſt d'autant plus importante, que lorſque cette Maladie n'eſt pas bien traitée, ou qu'on en a de fréquentes rechutes, les *amygdales* reſtent ſouvent tuméfiées, & deviennent quelquefois même *ſquirrheuſes*. Il arrive de-là qu'on reſte toute ſa vie ſujet à des *maux de gorge* au moindre échauffement, & que lorſqu'ils ſont un peu conſidérables, on eſt preſque dans le cas d'en être étouffé.

les attaque guere passé l'âge de douze ans (5).

Dans les *esquinancies inflammatoires* ordinaires, l'*inflammation* attaque les parties de la *gorge* ou de la *trachée-artere*. Dans la Maladie dont nous parlons, ce n'est point cela : tous les accidents sont produits par une fausse *membrane*, ou une *membrane* morbifique, en forme de tuyau, & souvent très-mince, qui remplit ou double ce canal. Cette fausse *membrane* y est si peu adhérente, qu'y flottant, en quelque façon, elle n'y tient souvent que par des filets très-déliés. On observe encore, dans cette *esquinancie*, une matiere qui a quelquefois l'air *purulent*, & non-seu-

Caracteres de la croup, ou esquinancie membraneuse.

(5) Les Auteurs qui ont traité de cette Maladie, prétendent, en général, comme nous l'avons dit, qu'elle n'affecte que les enfants, & rarement ceux qui ont passé l'âge de douze ans. Cependant il est important de remarquer qu'il paroît, par plusieurs observations, qu'on a trouvé encore cette *membrane* dans des sujets plus âgés, & morts d'*esquinancie*. M. PORTAL en rapporte deux exemples dans le Mémoire qu'il lut à la rentrée publique de l'Académie, à Pâques 1779 ; l'un, d'une femme qu'on apporta dans son Amphithéâtre, & l'autre, d'une fille, âgée de dix-neuf ans, morte d'une *esquinancie*, qui avoit rendu plusieurs morceaux de *membrane*, & dans laquelle on trouva pareillement après l'ouverture, une concrétion *membraneuse* dans la *trachée-artere*, qui paroissoit interrompue dans plusieurs endroits, apparemment par l'effet de ceux qu'elle avoit déja rendus.

lement qui remplit l'eſpace qui ſe trouv entre la fauſſe *membrane* & la *trachée artere*, mais encore qui ſe répand dan lès *bronches*. Enfin, ce qui n'eſt pa moins digne de remarque, c'eſt qu ſouvent la *trachée-artere* ſe trouve ſou cette *membrane* ſaine & entiéremen exempte d'*inflammation*. La cauſe d cette Maladie indique aſſez pourquo nous l'avons appellée *eſquinancie membraneuſe* : & c'eſt le nom que nous l donnerons dans la ſuite.

Pluſieurs Médecins ont prétendu qu cette Maladie ne ſe trouvoit que dan les lieux bas, près des bords de la mer ou des grands étangs ; mais il eſt bie prouvé aujourd'hui qu'elle attaque le enfants dans des endroits fort avancé dans les terres & très-éloignés d'étang ou d'autres amas d'eau conſidérables Il eſt également prouvé qu'elle n'eſ point *contagieuſe*, contre ce que plu ſieurs Auteurs ont avancé.

Symptomes de l'Eſquinancie membraneuſe

Cette *eſquinancie* commence malheureuſement d'une maniere équivoque. Sa marche eſt fort obſcure, ce qui fait que le plus ſouvent on ne s'apperçoit que les enfants en ſont attaqués, que lorſqu'il n'y a que peu ou point de remede. Car quand le mal a fait un certain progrès, tous les ſecours deviennent inutiles, & les malades en ſont preſque toujours les victimes.

Il feroit ainfi bien à fouhaiter qu'on eût la connoiffance des premiers *fymptomes* de cette Maladie, ou de fes fignes avant-coureurs, & qui l'annonceroient affez tôt pour qu'on pût la reconnoître dans fa premiere invafion. Mais quelques efforts que nous ayons faits pour nous affurer de ces *fymptomes* & les déterminer, nous n'avons pu y parvenir : nous n'avons pu en découvrir d'affez marqués ou d'affez généralement conftants pour les donner comme tels ; c'eft ce qui nous a décidé, pour y fuppléer en quelque façon, à réunir ici toutes les circonftances qui peuvent donner lieu d'appréhender cette fâcheufe Maladie.

Circonftances qui donnent lieu de craindre la croup, ou efquinancie membraneufe.

Lorfqu'un enfant fe plaint d'un *mal de gorge*, dont le caractere ne paroît pas décidé, on obfervera donc foigneufement :

1°. Si la faifon eft froide & humide, ou fi elle l'a été peu de temps auparavant.

2°. S'il court des *maux de gorge*, & de quelle nature ils font.

3°. Si l'enfant a eu, quelque temps auparavant, un *rhum* qui l'ait fatigué, la *coqueluche*, la *rougeole* ou la *petite vérole*.

4°. S'il n'a point eu les pieds mouillés, ou porté des habits qui l'étoient.

5°. S'il n'a pas fait de grands cris en jouant, ou autrement.

Que fi toutes ces circonftances, ou le

plus grand nombre, ſe trouvent réunies, on redoublera d'attention, pour examiner cet enfant, & voir :

Symptomes du premier dégré de la croup, ou eſquinancie membraneuſe.

1°. Si ſon *mal de gorge* eſt accompagné d'une douleur ſourde au *larynx*.

2°. S'il y a tumeur ou enflure à l'extérieur, à l'endroit qui y répond.

3°. Si, en appuyant dans cet endroit, ou en le preſſant avec le doigt, on y cauſe de la douleur, ou on l'augmente.

4°. Si, malgré ſon *mal de gorge*, l'enfant avale facilement ou avec peu de difficulté : quoique quelquefois auſſi, la *déglutition* ſoit difficile.

5°. Si l'enfant eſt altéré, s'il eſt bouffi, s'il a une chaleur plus grande qu'à l'ordinaire.

6°. Si en avalant facilement, il a cependant de la difficulté de reſpirer.

7°. S'il eſt aſſoupi, ou s'il lui prend quelquefois, au milieu de la journée, des envies de dormir.

8°. S'il a une voix tout-à-fait étrange, rauque & dure, que les uns comparent au chant d'un jeune coq, & que d'autres regardent comme intermédiaire entre ce chant & l'aboiement du chien. Ceux qui ont obſervé cette voix ſinguliere, prétendent que, quand une fois on l'a entendue, on ne s'y trompe pas.

9°. Si l'enfant a, ſur-tout la nuit, une *toux* ſinguliere : *toux* qui eſt plus précipitée & plus étouffée, ſi cela peut ſe dire, que la *toux* ordinaire, & avec

ꝑeu ou point d'*expectoration* (6) : on imite, en quelque maniere, en retiant la langue au fond de la bouche & n toussant de la gorge.

10°. Si, malgé ces différents *symptomes*, on ne remarque que peu ou point e rougeur ou d'*inflammation* dans la orge & aux amygdales : enfin, si ces arties paroissent dans leur état naturel. Que si l'on observe ces différents *symptomes* réunis ou combinés, avec les cironstances que nous avons rapportées, y a tout à craindre que l'enfant ne soit ttaqué de l'*esquinancie membraneuse* dans on premier dégré.

On en sera encore plus convaincu, si e *pouls*, devenu plus fort, bat de cent rente à cent quarante fois par minute : i le visage est enflammé ; si le malade a beaucoup de soif ; enfin, si la *respiration* commence à être difficile, & si les *urines* sont sans *sédiment* & en petite quantité,

Lorsque les secours manquent, la Maladie passe promptement de ce premier dégré au second, où rarement y a-t-il du remede. Il est important même de remarquer qu'il n'y a souvent aucun intervalle bien caractérisé, par les *symptomes*, entre le premier dégré & le second.

---

(6) Le fils de M. LE ROY avoit cette *toux*.

Symptomes du second dégré.

Le *pouls* devient encore plus vif, battant de cent cinquante jusqu'à cer soixante-dix fois par minute. Mais, plus souvent, il est moins fort & pl mou. La *membrane* paroît alors formé On rend dans l'*expectoration*, ou dans le efforts de la *toux*, de cette matiere qu nous avons dit avoir l'air *purulent*, aussi quelquefois des morceaux de cet *membrane*. La *respiration* est extrêmemer difficile & laborieuse : elle est accom pagnée d'un sifflement qui se fait enter dre même de loin. Les anxiétés, l'impo sibilité de rester dans la même place tout annonce le danger du malad Cependant telle est quelquefois la mar che irréguliere & funeste de cette Ma ladie, que l'enfant meurt sans avo éprouvé ce dernier état & presque sub tement, au moment où l'on s'y atter doit le moins.

Symptome qui différencie cette espece d'esquinancie de celle qui est gangréneuse.

Une observation extrêmement impor tante, & sur laquelle il est essentiel d'in sister, c'est qu'au milieu de tous ce *symptomes* alarmants, on ne remarque en général, aucune mauvaise odeur dar l'haleine du malade : il l'a aussi douce & aussi pure qu'on l'a ordinairement à ce âge ; ce qui caractérise & différencie ab solument cette Maladie de l'*esquinanci gangréneuse*, qui donne à l'haleine de malades qui en sont attaqués, une odeu fétide & souvent empestée.

aitement de la Croup, ou Esquinancie membraneuse.

Traitement du premier dégré. Bain de pied.

On commencera par faire mettre à nfant les pieds dans l'eau chaude ; ce *mede* étant d'autant plus indiqué, que est souvent pour avoir eu les pieds huides que les enfants gagnent cette Maidie.

Saignées, Sang-sues

Ensuite on tirera du *sang* en proporion de l'âge & des forces du malade.)n lui appliquera après des *sang-sues* à partie supérieure & antérieure de la orge, qu'on y laissera jusqu'à ce qu'elles ombent d'elles-mêmes, afin de désemlir particuliérement les *vaisseaux* de ces arties. On aura même soin d'en entreenir les petites *plaies* ouvertes, en les lavant avec des linges trempés dans de eau chaude : au moyen de quoi le *sang* en coulera ou suintera pendant plusieurs heures ; & si les *sang-sues* manquent, on aura recours aux *scarifications*.

Ou scarifications.

Lavements.

Il est presqu'inutile de parler de *lavements*, qui sont toujours nécessaires dans les Maladies *inflammatoires*. Mais, comme dans toutes les affections *catarrales* il y a presque toujours de la *saburre* dans les *premieres voies*, il faudra tâcher de purger l'enfant, en employant des *purgatifs*, pour lesquels il n'ait pas trop de dégout, afin de ne pas le mettre dans le cas de les rejetter ou de crier, les cris devant sur-tout être prévenus. On emploiera pour cela de la *magnésie blanche*

Purgatif.

avec du *sucre*; l'*électuaire lénitif*, la *caffe* la *manne* dans du *lait*, ou quelque autr *purgatif* doux.

La meilleure maniere d'administr ces *purgatifs*, est de les étendre dans u liquide quelconque, & de les donner petits coups & souvent, jusqu'à ce qu'i aient évacué. Ainsi on donnera une cui lerée à café de *magnésie blanche*, mêlange de partie égale de sucre en poudre. Un heure après, on la réitérera, & ain d'heure en heure, jusqu'à ce que l'en fant ait évacué trois ou quatre fois.

Magnésie blanche. Dose.

Ou bien on fera bouillir une once d *pulpe de casse*, ou demi once d'*électuair lénitif*, dans une chopine d'eau, & o en donnera une demi-tasse à l'enfant toutes les demi-heures.

Pulpe de casse, ou électuaire lénitif.

Ou, enfin, on fera fondre deux once de *manne en sorte*, dans la même quantit de *lait*, c'est-à-dire, dans une livre, & on en donnera toutes les demi-heures à l'enfant, comme ci-dessus.

Manne en sorte.

Comme il est important d'exciter la *secrétion* de l'*urine*, on aura soin de mettre vingt ou vingt-quatre grains de *nitre*, dans une pinte de sa boisson. Cette boisson sera de l'eau & du *sucre*, ou une *infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, ou plutôt de l'*oxymel*, délayé dans de l'eau.

Moyens d'exciter les urines: boisson nitrée.

Après ces *évacuations*, & non avant, on appliquera un *vésicatoire* à la nuque du cou, qui en embrassera toute la partie postérieure & latérale, & on l'entretien-

Vésicatoire.

ra avec un *onguent aiguisé*, afin d'éta-
ir un écoulement abondant & continu
e ce côté. Il faut faire respirer au malade
ne vapeur, en même-temps *émolliente*
antiputride; & celle de l'eau & du *vi-*
aigre, comme on l'a souvent observé,
roduit de très-bons effets (7). Enfin il
ut employer tous les moyens possibles
our que le dépôt de l'humeur dans la
achée-artere n'augmente pas, & au con-
aire diminue, afin d'éviter la formation
e cette *membrane* meurtriere.

Vapeurs d'eau & de vinaigre.

Nous n'avons point parlé des *vomitifs*,
arce que, dans cette premiere période,
urs avantages sont fort incertains, en
e que si, d'une part, ils peuvent net-
oyer l'*estomac*, l'*œsophage* & la *gorge*, de

---

(7) Il est incroyable qu'on ait négligé jus-
u'ici, comme on l'a fait, les moyens de por-
er les vapeurs nécessaires dans la *trachée-artere*
dans les *poumons*. Car quel circuit un *remede*
ue l'on prend, ne doit-il pas faire, avant
'arriver de l'*estomac* à la *poitrine*, tandis que,
ar la *respiration*, on peut porter dans les Ma-
adies qui affectent ces parties, un *remede topi-*
ue ou *local*, qui produit directement l'effet que
on cherche à produire? En conséquence, on
rouvera à la Table générale de cet Ouvrage,
a description d'un *inspiratoire*, que j'exhorte
out le monde à avoir chez soi, comme un
xcellent instrument, aussi simple que pré-
ieux dans les *esquinancies*, les *rhumes*, les
nflammations de poitrine, &c. Nous donnerons
n même-temps la maniere de l'employer,
'est-à-dire, d'introduire les différentes vapeurs
ans la *poitrine*, & particuliérement celles de
'*eau* & du *vinaigre*, dont nous parlons ci-
essus.

Introduites dans la poitrine, au moyen de l'inspiratoire.

la mucoſité qui les enduit, ils portent d'un autre côté, le *ſang* à la tête & dar toutes les parties ſupérieures; ce doı l'effet eſt à redouter dans cette *eſqu nancie.*

Lorſque tous ces *remedes* n'ont prc duit aucun ſoulagement au malade, o que l'on a été appellé trop tard, la Ma ladie paſſe à ſon ſecond dégré. On le re connoit, ſoit par les *ſymptomes* que noı avons expoſés, ſoit par la nature de matiere expectorée.

Traitement du ſecond dégré.

On adminiſtrera une cuillerée d'*oxym ſcillitique* dans chaque demi-taſſe de l boiſſon du petit malade; on lui fera re pirer de la vapeur du *vinaigre*; on h donnera huit grains d'*ipécacuanha* dar une taſſe de ſa boiſſon ordinaire, o la potion *émétiſée* preſcrite Tome III page 36. Ce *vomitif*, placé dans c temps de la Maladie, peut, ainſi qu'il e arrivé pluſieurs fois, faire rejetter l *membrane.* Cependant le ſuccès de toı ces moyens eſt, comme nous l'avons fai obſerver, très-incertain.

Ipécacuanha, ou potion émétiſée.

Mais nous nous empreſſons de donne ici un traitement (8) qu'on nous aſſur

(8) Ce traitement eſt de M. DOBSON Médecin de l'Hôpital de Liverpool. Il a ét envoyé à M. LE ROY, par M. HOULSTON Médecin diſtingué de cette Ville, & le Collegu de M. DOBSON dans cet Hôpital, qui lui marqué qu'il en avoit vu de très-bons effet: Comme, en général, le *mercure* porte au parties ſupérieures, & qu'il diviſe & fait ex pectorer la *lymphe* qui y circule, le ſuccès d ce *remede* paroît, en effet, fondé ſur une ana logie propre à y donner beaucoup de confiance

voir été employé heureuſement à Liver-
pool en Angleterre, par un habile Mé-
decin de cette Ville. Après les *évacuations*
néceſſaires, procurées par les *ſaignées*,
les *purgatifs* & les *véſicatoires*, ſelon l'ur-
gence des *ſymptomes*, il faut frotter le
cou avec demi-gros d'*onguent mercuriel*, Onguent
& donner intérieurement, toutes les mercuriel.
six heures, un *bol*, composé d'un
grain de *calomélas*, avec un peu de mie Calomé-
de pain & de *ſucre*. Ce traitement, ſuivi las.
de maniere à ſoutenir l'action du *mercure*,
ſans cependant produire la *ſalivation*, fa-
voriſe la ſéparation de la *membrane* meur-
triere : on la rejette enſuite, ou par mor-
ceaux, ou ſous la forme d'un doigt de
gant. Il n'eſt pas inutile d'ajouter que
tous ceux que le Médecin, dont nous
venons de parler, a eu le bonheur de
réchapper de cette cruelle maladie, ont
tous été traités avec le *mercure*.

On a propoſé la *bronchotomie* pour en-
lever cette funeſte *membrane*. Mais, ou- Broncho-
tre la difficulté de cette opération, car tomie.
tous les Chirurgiens ne ſont pas en état
de la faire, ſon ſuccès eſt fort incertain,
par la difficulté d'enlever toute la *mem-
brane*, & puis par l'impoſſibilité de déga-
ger les *bronches* de cette matiere *puru-
lente*, dont elles ſont ſi ſouvent rem-
plies, & qui ſuffit ſeule pour occaſion-
ner la mort du malade.)

§. X.

De la Dentition difficile.

La dixieme partie des enfants meurent dans la dentition.

LE DOCTEUR ARBUTHNOT observe q plus de la dixieme partie des enfa meurent dans la *dentition*, ou dans *pouss. des dents*, parce que les *sympton* qui l'accompagnent, procédant de l'*ir tation des parties* tendres & *nerveuses* c *gencives*, occasionnent des *inflammatio* des *fievres*, des *convulsions*, la *gang ne*, &c.

Causes de ce malheur.

Ces *symptomes* viennent, pour la pl part, de la grande délicatesse & de l'e trême sensibilité du *systême nerveux* da les enfants; sensibilité qui n'est que tr souvent augmentée par une éducati efféminée. Aussi tout le monde convie il que les enfants qui sont élevés trop d licatement, souffrent toujours plus la *dentition*, & succombent souvent la violence des *convulsions*.

A quel âge s'annoncent les dents, & ordre dans lequel elles poussent.

Les *dents* commencent à paroître ch les enfants, pour l'ordinaire, vers sixieme ou septieme mois; d'abord *incisives*, ou les *dents* de devant: se mo trent ensuite les *canines*, ainsi appellée parce qu'elles ressemblent aux dents d chiens; enfin les *molaires*, *machelieres* c les *grosses dents*. Toutes ces *dents* tombe à sept ans, ou à peu près, pour fai place à d'autres, & à vingt ans, env ron, paroissent les deux dernieres *dent* appellées *dents de sagesse*.

Le temps de la pouſſe des dents eſt très-incertain.

Il eſt évident, d'après ce qui vient tre dit, qu'il eſt impoſſible de fixer, ne maniere préciſe, l'époque de la *tition* & de la pouſſe de chaque eſ-ce de *dents*. En effet, on voit aſſez quemment des enfants naître avec des *uts* : on en voit d'autres qui n'en ont encore à dix, douze & quinze mois. connois une petite fille, très-délicate, a vérité, qui a ſeize mois & n'a aucune parence de *dents*.

Inconvénients qui ſont les ſuites de cet accident.

Cette incertitude eſt réellement un alheur, parce que, dès qu'un enfant quatre, cinq ou ſix mois annonce rouver un mal-aiſe, on le rapporte ſur champ à la *dentition*, & on l'abandonne. ependant très-ſouvent ces incommo-tés ont pour cauſe une Maladie qu'on iſſe ſe fortifier, & dont les enfants ne rdent pas à être les victimes.

Combien il eſt important d'examiner avec attention les ſymptomes que préſentent les enfants malades.

Puiſqu'il n'eſt pas poſſible de fixer im-uablement l'époque de la pouſſe des *nts*, de quelque eſpece qu'elles ſoient, faut donc ne pas précipiter ſon juge-ient, & examiner avec attention & rudence les indiſpoſitions des enfants, our ſavoir au juſte ſi elles doivent être ttribuées ou non à la *dentition*. C'eſt en éfléchiſſant murement ſur les *ſymptomes* es Maladies décrites dans ce Chapitre, inſi que dans ceux des précédents, qui raitent des Maladies communes aux en-ants & aux adultes, & ſur les *ſymptomes* ui annoncent & accompagnent la *den-ition*, que l'on pourra eſpérer de ne pas ſe tromper à cet égard.

Article premier.

Symptomes de la Dentition difficile.

Le premier ſigne, ſelon Van-Swi ten, eſt que le bord ſupérieur de la *m choire* commence à s'élargir, tandis q les deux tables qui forment cet *os*, ſe parent un peu l'une de l'autre, pour do ner paſſage à la *dent*. Alors l'enfant po ſouvent à la bouche ſes doigts, tout qu'il a dans la main, ou preſſe f rm ment les bouts du ſein de ſa Nourric La *gencive* eſt douloureuſe, enflée déja enflammée; ce qu'on peut voir même ſentir : car l'enfant a la bouc chaude, & pleure lorſqu'il veut prend le tetton : les *amygdales*, les joues, l yeux paroiſſent rouges & tuméfiés.)

Les enfants *ſalivent* beaucoup dans l temps où les *dents* veulent pouſſer, & i ont, pour l'ordinaire, le *dévoiemen* Lorſque la *dentition* eſt difficile & parti culiérement quand les *dents canines* com mencent à ſe montrer, on voit les en fants treſſaillir pendant le ſommeil; leu *gencives* ſe *tuméfient*; ils ont des *inquie tudes*, des *inſomnies*, des *tranchées* leurs *déjections* ſont vertes; ils ont de *aphtes*, la *fievre*; ils reſpirent difficile ment, & ont des *convulſions.*

(On ſent que les *ſymptomes* de la *dentition* ne ſont auſſi graves que quand plu ſieurs *dents* veulent percer à la fois, comme il arrive aſſez ſouvent; que ſi,

a contraire, une ſeule s'annonce, il
n'y a que ceux que nous avons décrits
l premiers qui ſe faſſent reconnoître.
D'ailleurs, il ne faut jamais perdre de
vue que ces accidents, trop ſouvent mor-
tels, n'ont que très-rarement lieu chez
l enfants allaités par leurs meres, &
élevés d'après les principes expoſés
Chapitre I de la premiere Partie.)

Article II.

Traitement de la Dentition difficile.

La *dentition laborieuſe* demande, à
peu de choſe près, le même traitement
qu'une *Maladie inflammatoire*. Si l'enfant
est reſſerré, il faut lui lâcher le ventre,
ou avec des *lavements émollients*, ou par
de *doux purgatifs*; tels que la *manne*, la
magnéſie blanche, la *rhubarbe*, le *ſéné*,
&c. Les *aliments* doivent être légers &
en petite quantité, & la boiſſon abon-
dante, mais légere & *délayante*; telle
qu'une *infuſion* de *menthe* ou de *fleurs de*
tilleul, à laquelle on peut ajouter le tiers
ou un quart de *lait*.

Lavements. Doux purgatifs. Aliments & boiſſon.

Lorſque la *fievre* eſt forte, il faut
ſaigner; mais chez les petits enfants, il
faut toujours que la *ſaignée* ſoit très-pe-
tite; car c'eſt l'eſpece d'*évacuation* qu'ils
ſupportent le moins bien. Les *purgatifs*,
les *vomitifs*, les *ſueurs* leur conviennent
davantage, & leur ſont, en général, plus
avantageux. Harris cependant obſerve,
que, dès qu'il y a quelque apparence

Cas où il faut ſaigner, ou plutôt appliquer les ſang-ſues;

d'*inflammation*, le Médecin travaill en vain, s'il ne commence par le trai ment en appliquant des *sang-sues* au de sous de chaque oreille.

Les vésicatoires. Lorsque l'enfant éprouve des *convu sions*, il faut lui appliquer un *vésicato.* entre les deux épaules, ou derriere ch que oreille.

Sydenham rapporte que, dans l *fievres* occasionnées par la *dentition*, n'a jamais trouvé de *remede* aussi efficac que deux, trois ou quatre gouttes d'*e prit de corne de cerf*, données toutes l quatre heures, dans une cuillerée d'ea simple, ou dans tout autre liquide co venable. On peut répéter cette dose ju qu'à quatre, cinq ou six fois.

Esprit de corne de cerf.

J'ai souvent employé ce *remede* av succès; mais j'ai toujours trouvé qu'il falloit une dose plus forte que celle q Sydenham prescrit. On peut le donn depuis cinq gouttes jusqu'à quinze, même vingt, selon l'âge & la force c l'enfant; & lorsqu'il n'est pas constipé on peut ajouter, à chaque dose, trois c quatre gouttes de *laudanum liquide*.

Dose.

Laudanum.

(L'*esprit de corne de cerf* étoit égal ment le *remede* de Boerraave, qui d aussi l'avoir employé utilement. On e a fait des essais dans nos pays; mais, di M. Lieutaud, il ne m'a pas paru qu'i eût le même succès dans nos climats.)

Emplâtre de poix de Bourgogne. En Ecosse, il est très-ordinaire d'ap pliquer, dans la *dentition*, un *emplâtr de poix de Bourgogne*, entre les deu épaules

épaules de l'enfant : cet *emplâtre* calme singuliérement la *toux* qui accompagne cette crise de la Nature, & n'est pas un remede à négliger. Lorsque les *dents* sortent avec difficulté, il faut que l'enfant garde cet *emplâtre* tout le temps de la dentition. On le fait plus ou moins large, selon que les circonstances l'exigent, & on le renouvelle au moins une fois en quinze jours. (Voyez Tome III, pag. 21 & suiv., & note *b*.)

On recommande beaucoup de *drogues* pour frotter les *gencives* des enfants, comme les *huiles*, les *mucilages*, &c.; mais il ne faut pas beaucoup y compter. Le seul *remede*, de cette classe, que nous puissions recommander, est du très-bon miel, dont on frotte les *gencives* avec le doigt, trois ou quatre fois par jour, (même avec le bout du doigt, sans addition d'aucune drogue ; ce qui suffit lorsque les *symptomes* sont très légers.)

Miel appliqué sur la gencive.

Les enfants ont, pour l'ordinaire, à cet âge, une grande propension à mâcher tout ce qu'ils trouvent sous leurs mains : il faut, en conséquence, qu'ils aient toujours dans la bouche quelque chose qu'ils puissent comprimer avec leurs *gencives*, comme une croute de pain, une *bougie*, un morceau de racine de *réglisse*, &c. (Voyez Tome I, pag. 48.)

Croute de pain, bâton de réglisse, &c.

Quant aux *scarifications* sur les *gencives*, nous les avons trouvées rarement d'une grande utilité; on peut cependant les tenter dans les cas difficiles : on les

Scarifications.

fait avec les ongles des doigts, avec u piece de dix-huit deniers, ou avec to autre corps tranchant qui puiſſe être troduit dans la bouche ſans dang (Voyez Chap. XVIII, §. II, Art. I note 6.)

Ce qu'il faut faire lorſqu'on craint la gangrene.

(Lorſque l'*inflammation* eſt telle c la couleur violette ou noirâtre de la *g civ* donne lieu de craindre la *gangren* on la frottera avec du *miel roſat*, auq on ajoute quelques gouttes d'*eſprit de marin*, (Voyez Van-Swieten,) avec un peu de *baume de Genevieve.* (V ce mot à la Table.)

Calmants.

On peut travailler à diminuer la v lence des douleurs, en donnant à l' fant de petites doſes de *ſirop dia co* comme huit ou dix gouttes, toutes heures, & dont on augmente la d juſqu'à ce qu'on en voie de l'effet. C pendant il faut donner & adminiſtrer *remedes délayants* & rafraîchiſſants pr crits ci-deſſus.)

Article III.

Moyens de rendre la Dentition facil

Bon lait.

Les moyens de rendre la *dentit* moins difficile, ſont, de ne donner a enfants que des *aliments légers* & *ſai* de fortifier leurs *nerfs* en leur faiſ

Exercice. Bain froid.

faire un *exercice* convenable en *pl air*; en leur faiſant faire uſage du *b froid*, &c. Si les peres & meres appo

...ent une attention convenable à tous
... objets, on verroit la *dentition* être
...iniment moins funeste aux enfants.
(*Voyez* note 1, pag. 133 de ce Vol.)

§. XI.

Du Rachitis, *Noueure*, ou *Chartre*.

Le *rachitis* attaque ordinairement les ...fants depuis neuf mois jusqu'à deux ...s. Cette Maladie parut en Angleterre ... peu près vers le temps où les Manufac...res commencerent à prendre vigueur; ...squ'alors elle y avoit été inconnue, (Voyez Tome I, note 25, pag. 60.) & ...le continue toujours à être plus com...une dans les Villes, où les habitants ...ccupés de travaux sédentaires, négli...ent absolument, & de faire de l'*exercice*, ... d'en procurer à leurs enfants. A quel âge les enfants sont exposés à cette Maladie.

Article premier.

Causes du Rachitis, ou *Noueure*, ou *Chartre*.

Une des causes du *rachitis*, est la mau...vaise santé des peres & meres. Les meres d'une *constitution* foible & relâchée, qui ne font pas d'*exercice*, qui vivent d'*aliments* aqueux & trop peu nourrissants, ne peuvent espérer d'avoir des enfants forts & bien portants, & de pouvoir les nourrir, après les avoir mis au monde. Aussi voyons-nous que les enfants de pareilles Mauvaise santé des peres & meres.

meres meurent, en général, du *rachiti* des *écrouelles*, de la *consomption*, & Les enfants, dont les peres sont avanc en âge, sujets à la *goutte*, à la *gravelle*, d'autres *Maladies chroniques*, ou qui o été plusieurs fois infectés de *Maladies v nériennes*, dans leur jeunesse, sont ég lement très-sujets à cette Maladie.

Maladie vénérienne.

(La *Maladie vénérienne* paroît être u des causes les plus fréquentes du *rachiti* car, dit M. Lorry, *de Morbis cutanei.* » quoique ce soit peut-être parler trc » généralement que de toujours dédui » cette Maladie du vice *vénérien*, cepe » dant il n'y a pas d'homme un peu in » truit sur cette matiere, qui ne co » vienne que ceux qui ont eu la *vérole* » ont la plupart du temps des enfan » *rachitiques* : ces enfants sont si in » pregnés d'un *mucus acide* & abondan » que le *suc osseux* ne peut jamais parv » nir chez eux à une consistance soli » & comme *calcaire*; au contraire il n'a » quiert qu'une texture mollasse & *gél* » *niteuse*. De-là vient que les *os* augme » tés en volume, sont privés de force » prominent de toutes parts, & ne for » ment que des appuis très-foibles qui n » peuvent soutenir le poids du corps; cau » se de la figure informe qu'ils prennent.

Une autre Maladie, qui paroît encor être une cause très-commune du *rachitis* est celle qui est si familiere aux femme sédentaires & qui vivent dans l'abondance, sur-tout dans les grandes Villes.

t-à-dire, les *fleurs blanches.* » Les enfants, dit VAN-SWIETEN, conçus d'une mere ſujette à des *fleurs blanches* opiniâtres & acrimonieuſes, ſont attaqués d'un *rachitis* très-malin, & qu'on n'a encore guéri que très rarement juſqu'ici. ”)

Fleurs blanches.

Toute Maladie qui affoiblit la *conſtitution* ou qui relâche le *tempérament* des enfants, comme la *petite vérole*, la *rougeole*, la *dentition difficile*, la *coqueluche*, &c., les diſpoſe au *rachitis*. Il peut encore être occaſionné par un *régime* mal dirigé, par des *aliments* trop peu ſubſtantiels, trop aqueux, ou qui ſont ſi *visqueux*, que l'*eſtomac* ne peut pas les digérer.

Autres Maladies, Mauvais régime.

Mais le mauvais *nourriſſage* eſt une des principales cauſes de cette Maladie. Lorſque la Nourrice eſt malade, ou qu'elle n'a pas aſſez de *lait* pour ſuſtenter l'enfant, il ne peut profiter.

Mauvais nourriſſage.

Cependant on ne peut trop le dire, les enfants ſouffrent plus ſouvent encore du manque de ſoin des Nourrices, que du manque de nourriture. Laiſſer un enfant trop long-temps couché, ou trop long temps aſſis, ne pas le tenir parfaitement propre dans ſes vêtements, c'eſt l'expoſer aux ſuites les plus funeſtes.

Défaut d'exercice. Mal-propreté.

Le défaut d'un *air* pur eſt encore très-nuiſible aux enfants à cet égard. Quand une Nourrice vit trop renfermée dans une maiſon très-petite, dont l'*air* eſt humide & ſtagnant, & qu'elle eſt ſi indo-

Mauvais air.

lente, qu'elle ne porte pas ſon enfant en plein *air*, rarement échappe-t-il au *rachitis.* On doit toujours agiter ou tenir en mouvement un enfant bien portant, à moins qu'il ne dorme : ſi on le force à reſter couché ou aſſis, au lieu de le promener, de le mouvoir, &c., il ne proſpérera jamais. (Voyez le Chap. premier de la premiere Partie, & ſur-tout le §. IV de ce même Chapitre.)

ARTICLE II.

Symptomes du Rachitis, ou *Noueure*, ou *Chartre.*

Au commencement de cette Maladie, les chairs de l'enfant deviennent molles & flaſques; ſes forces diminuent; il perd ſa gaieté ordinaire; il paroît plus grave & plus compoſé que ne le comporte ſon âge; le mouvement lui répugne bientôt; la tête & le ventre acquierent un volume conſidérable relativement aux autres parties du corps; le viſage paroît plein, & le teint ſemble fleuri.

Les *os* commencent enſuite à s'affecter, ſur-tout dans leurs parties les plus molles & les plus ſpongieuſes : de-là les poignets & les *chevilles* des pieds deviennent plus gros que dans leur état naturel; l'*épine du dos* ſe courbe & fléchit en divers ſens. La *poitrine* eſt comme renfoncée vers les *côtes*; (le *ſternum* s'éleve & la charpente monte quelquefois plus

haut d'un côté que de l'autre, ou ſe jette tout d'un côté. Les *côtes* s'élargiſſent; il s'y forme des nœuds, ſur-tout à la rencontre des *cartilages*, qui joignent le *ſternum*. Les *clavicules* ſe courbent conſidérablement. Quelques *os* s'applatiſſent & ſe contournent, tel que le *fémur*, le *tibia*, &, quand la Maladie eſt très-grave, les deux *os* de l'avant-bras.

Ceux du *baſſin* ſe renfoncent, ſe dévoient, en retréciſſent la capacité. D'autres ne prennent pas leur accroiſſement naturel, &, ce qui arrive quelquefois, ils ſe ramolliſſent & perdent la conſiſtance *oſſeuſe* qu'ils devoient avoir: de-là vient ce raccourciſſement ſenſible qu'on a remarqué à quelques enfants. Souvent auſſi les *os* s'amincilſent ou ne ſont qu'une eſpece de *cartilage* très-foible & très-caſſant: d'où vient que des enfants, en qui l'on ne ſoupçonne pas le *virus rachitique*, ſe caſſent la jambe ou la cuiſſe à la moindre chute; ce qui eſt rare aux enfants ſains: ou les *os* ſont ſouples en un endroit, friables en un autre, &c.

Les *muſcles* s'affoibliſſent peu à peu, au point que le petit malade n'eſt plus en état de quitter le lit, ni même de bouger. Il eſt continuellement dévoré par une petite *fievre hectique*, ſur-tout la nuit, & qui acheve d'abſorber le peu de graiſſe qui reſte à la *peau*. Quelques ſujets ont un râlement, une *toux* humide, & avalent les *phlegmes* qu'ils expectorent:

d'autres n'ont qu'une *toux* ſeche.

A tous ces *ſymptomes* ſurvient une difficulté de reſpirer, qui s'augmente au point que les malades ſont prêts de ſuffoquer, ſi on ne les met ſur leur ſéant. Quelquefois ils ſe bouffiſſent tout-à-coup, comme s'il étoit entré de l'*air* entre cuir & chair. La *ſueur* ſort par gouttes, ou les yeux pleurent & le viſage déſenfle. Enfin viennent les *convulſions*, la *paralyſie*, qui terminent cet état déplorable.)

Cependant tous ces *ſymptomes* varient conſidérablement ſelon la violence de la Maladie : le *pouls* eſt ordinairement *vîte*, mais *foible* ; l'appétit & les *digeſtions* ſont, la plupart du temps, mauvais : les *dents* ſortent avec lenteur & difficulté ; ſouvent elles ſe pourriſſent & tombent après.

Une choſe remarquable, eſt que les enfants *rachitiques* ont, pour l'ordinaire, une grande pénétration d'eſprit, & ſont, en général, au-deſſus de leur âge, pour l'intelligence. Or que cela vienne de ce que ces enfants vivent plus avec les adultes que les autres, ou de l'agrandiſſement contre Nature de leur *cerveau*, c'eſt ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer.

Signes qui doivent faire craindre cette Maladie.

(On a encore obſervé que les *dents* venoient plutot aux enfants qui doivent devenir *rachitiques*. Ainſi, quand chez un enfant de ſix à dix mois, ſain, gai, paroiſſant déja vouloir marcher, la *peau*,

lors de l'éruption des *dents*, devient flasque ; quand l'*estomac* se météorise, & que la *poitrine* promine, on a lieu de craindre le *rachitis*. Il faut donc observer avec attention les enfants à cette époque, sur tout depuis le neuvieme mois jusqu'à deux ans.

La septieme ou la quinzieme année est redoutable pour les *rachitiques* : c'est à ces deux périodes qu'ils en reviennent, ou que la Maladie empire sans ressource.

Symptomes dangereux.

Toute *hémorrhagie* est dangereuse dans cette Maladie, même le *saignement de nez*, d'ailleurs si peu à redouter chez les enfants. C'est un mauvais signe lorsque l'enflure quitte un côté pour se porter sur un autre ; lorsque l'œil pleure du côté de l'enflure, & que la *fievre*, quoique petite s'y joint ; lorsque le visage s'affaisse & se ride ; lorsque les *selles* augmentent, & qu'il se manifeste des *symptomes convulsifs*.

Les *rachitiques* approchent encore du terme de leur triste existence, lorsqu'il s'est fait chez eux des changements considérables. Si, par exemple, leur ventre se resserre, après avoir été libre auparavant ; si les *urines* ne coulent plus librement. Lorsque le visage se contracte sensiblement, dit M. Rosen, ils n'ont guere plus que quatorze jours à vivre. Si le visage s'obscurcit & que les pieds perdent le sentiment, ils n'ont plus que trois ou quatre jours à vivre : il en est de même si l'haleine est devenue très-fétide.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire aux enfants rachitiques, noués, ou en chartre.

But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie.

COMME cette Maladie est toujours accompagnée de signes évidents de foiblesse & de relâchement, nous devons avoir pour but principal, dans son traitement, de resserrer & de fortifier les *solides*; de faciliter les *digestions* & la préparation des liqueurs. Or nous ne pouvons remplir ces *indications* importantes, que par des *aliments* sains & nourrissants, appropriés à l'âge & aux forces de l'enfant; par la jouissance d'un *air* libre & sec; par la *propreté* & par un *exercice* suffisant. Si l'enfant est entre les mains d'une mauvaise Nourrice, qui néglige ses devoirs, ou qui ne les connoisse pas, il faut en changer.

Dans les saisons chaudes, il faut chercher à le rafraîchir, parce que les *sueurs* l'affoibliroient; & dans les temps froids, il faut le tenir chaudement; un grand froid lui étant aussi contraire que la grande chaleur. L'été est cependant la saison qui leur est la plus avantageuse, sur-tout si elle est seche. On frottera souvent les membres de l'enfant avec la main chaude, (ou avec un morceau de flanelle, imbibé de la vapeur du *thym*, de la *lavande*, du *mastic en larmes*, de l'*encens*, &c. On exposera même les habits, les linges & les couvertures de l'en-

fant à ces mêmes vapeurs,) & on le tiendra le plus gai qu'il ſera poſſible.

Les *aliments* doivent être ſecs & nourriſſants; tels ſont le bon pain, la viande rôtie, &c. Le *biſcuit de mer*, dans ce cas, eſt regardé, en général, comme meilleur que le pain; les *pigeons*, les *poulets*, le *veau*, le *lapin*, ou le *mouton rôti* & *hachés*, ſont les viandes qui conviennent le mieux. Si l'enfant eſt trop jeune pour manger de la viande, on lui donnera du *riz*, du *millet*, ou de l'*orge perlé*, bouilli avec des *raiſins*, auxquels on peut ajouter un peu de *vin* & d'*épices*. Aliments.

On lui donnera du *vin* de Bordeaux, mêlé avec une égale quantité d'eau, & ceux qui n'ont pas le moyen de ſe procurer cette eſpece de *vin*, donneront à la place du bon *vin* de Bourgogne, ou de toute autre qualité, pourvu qu'il ſoit pur & vieux : ceux enfin qui ne pourront avoir de *vin*, lui donneront, de temps en temps, un verre d'*aile*, ou de bonne *biere* douce, ou de *cidre*, ou de *poiré*, &c. Boiſſon.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut preſcrire aux enfants rachitiques, noués, ou en chartre.

LES *remedes* ſont ici de peu d'utilité. Le *régime* peut ſouvent guérir cette Maladie; mais rarement les *remedes*. Chez les enfants replets, on peut employer Les remedes ſont peu utiles.

quelques doſes de *rhubarbe*, & les répéter ; mais rarement emporteront-elles la Maladie.

Bain froid.

Le traitement eſſentiel conſiſte à fortifier : c'eſt pourquoi, outre le *régime* dont nous venons de parler, nous recommandons encore le *bain froid*, ſur-tout dans les temps chauds. Il ne faut cependant les employer qu'avec prudence, parce qu'il y a des enfants *rachitiques* qui ne peuvent le ſupporter. Le matin eſt le meilleur temps pour le prendre ; & immédiatement après que l'enfant en ſera ſorti, on le frottera avec un linge bien ſec : il eſt comme inutile de dire que ſi, par hazard, le *bain froid* affoibliſſoit, il faudroit le diſcontinuer.

Cautere.

On a pluſieurs fois tiré de grands avantages du *cautere* dans cette Maladie. Il eſt ſur-tout néceſſaire aux enfants qui abondent en humeurs. Une *infuſion* de *quinquina* dans du *vin* ou de la *biere*, convient encore ; mais il eſt rarement poſſible de porter les enfants à en boire.

Infuſion de quinquina ;

Ou ſel eſſentiel de quinquina.

(Lorſqu'on ne peut parvenir à leur faire prendre le *quinquina* dans le *vin*, il faut leur donner le *ſel eſſentiel* de cette écorce, à la doſe de cinq à dix grains, enveloppé dans du *ſirop d'abſynthe*, & couvert de pain à chanter. On leur donnera pour boiſſon de l'*eau de boule*. Il faut d'autant plus inſiſter ſur le *quinquina* & l'*eau de boule*, ou toute autre préparation *ferrugineuſe*, que l'on ſoupçonne davantage l'exiſtence des *fleurs blanches* chez la mere de l'enfant.

Eau de boule.

Mais les *remedes* qui ont réussi le plus souvent dans cette Maladie, sont les préparations *mercurielles*, par la raison que la *Maladie vénérienne* en est une des causes les plus générales.) (Voyez ci-après §. XV de ce Chapitre.)

Préparations mercurielles.

Nous pourrions parler ici de beaucoup d'autres *remedes* qui ont été vantés pour cette Maladie ; mais comme on court plus de risque à les employer, qu'à s'en passer, nous n'en parlerons pas : nous nous en tiendrons à recommander le *régime*, comme le seul moyen capable de guérir le *rachitis*.

Le régime est le seul moyen capable de guérir le rachitis.

(Au reste, il n'est point de cure qui donne moins d'espérance pendant long-temps. Il faut donc de la persévérance : avec elle on est sûr au moins d'arrêter l'énergie du *virus*, si on l'attaque de bonne heure. Un enfant, qu'un Médecin traitoit depuis trente mois sans succès apparents, fut abandonné ; mais il fut guéri par la persévérance de la mere.

Il faut de la persévérance dans son usage.

On a beaucoup déclamé contre les machines proposées pour redresser les courbures de l'épine & de l'os de la cuisse, de la jambe, &c., & l'on a eu jusqu'ici raison. Les corps de fer surtout, étoient plus capables de favoriser l'incurvation, que de la détruire, sans parler des douleurs atroces qu'ils occasionnoient aux malheureux enfants à qui on les faisoit porter. Mais nous devons à l'intelligence de M. Tiphaine, Chirurgien-Herniaire, à Paris, rue des Prou-

Machine propre à redresser les os.

vaires, qui s'eſt conſacré depuis des années à ce genre de traitement, des machines, dont le moindre avantage eſt de ſauver aux malades toute eſpece de douleur. Il a fait des cures, dont on ne peut entendre parler ſans étonnement ; & j'ai été témoin de deux guériſons qui avoient été jugées impoſſibles par les gens de l'Art les plus expérimentés. La ſimplicité des moyens qu'il met en uſage, fondée ſur les loix invariables de la méchanique, répond de ſes ſuccès. L'Académie Royale des Sciences, dont il eſt déja connu, va être dépoſitaire des détails de ſa théorie & de ſa pratique.

§. XII.

Des Convulſions des enfants.

Quoique l'on diſe qu'il meurt plus d'enfants de *convulſions* que de toute autre Maladie, cependant il eſt sûr qu'elles ne ſont, pour la plupart du temps, que des *ſymptomes* d'autres Maladies. Nous traiterons donc des *convulſions* comme Maladie *ſymptomatique* & comme Maladie *eſſentielle.*

Article premier.

Des Convulſions ſymptomatiques.

Cauſes.

En général, tout ce qui peut fortement irriter ou agacer les *nerfs*, peut

auser des *convulsions*. De-là les enfants, lont les *nerfs* sont *irritables*, éprouvent souvent des *convulsions*, soit par des choes qui irritent le *canal alimentaire*, soit par la *dentition*, les vêtements trop serés, ou les approches de la *petite vérole*, le la *rougeole* & d'autres Maladies *érupives*.

(La *constipation*, les *tranchées*, les *passions* violentes de la *Nourrice*, telles que la *colere*, l'emportement, la joie excessive, &c.; la rentrée d'une *éruption* quelconque, les *vers*, les *accès* de *fievres intermittentes*, la *pierre* dans la *vessie*; les drogues échauffantes, telles que la *thériaque*, le *diascordium*, l'*opium*, &c., dont n'abusent que trop souvent les mauvaises Nourrices, & en général les mercenaires; la *Maladie vénérienne*, la *diarrhée*, le *vomissement*, &c., sont autant de causes qui peuvent occasionner des *convulsions* chez les enfants.

On voit que les *convulsions* sont le plus ordinairement une *Maladie symptomatique*, & que le traitement qui leur convient le plus généralement est celui de la Maladie, dont elles ne sont qu'un *symptome*. Nous renvoyons donc aux Chapitres de cet Ouvrage qui traitent des Maladies que nous venons de dénommer; nous nous contenterons de parler du traitement des causes les plus communes.)

Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par des matieres qui irritent l'estomac & les intestins.

Lorsque les *convulsions* viennent d'une *irritation* de l'*estomac* & des *intestins*, on les guérit, pour l'ordinaire avec les *remedes* qui peuvent nettoyer ces *organes* des matieres *âcres* qu'ils renferment, ou qui peuvent rendre ces matieres plus douces & incapables de nuire. C'est pourquoi, lorsque l'enfant est constipé, le meilleur moyen est de lui donner d'abord un *lavement*, ensuite un doux *vomitif*, que l'on doit répéter, selon l'occasion. (Voyez ci-devant page 132 de ce Volume.) On doit en même temps tenir le ventre lâche par des doses modérées de *magnésie blanche*, ou de petites quantités de *rhubarbe*, mêlée à la poudre de *pattes d'écrevisses* préparées. (Voyez le §. I & III de ce Chapitre.)

Lavement. Vomitif doux. Magnésie blanche. Rhubarbe

Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par l'éruption de la petite vérole, ou de la rougeole.

Les *convulsions*, qui précedent l'*éruption* de la *petite vérole* ou de la *rougeole*, cessent, pour l'ordinaire, dès que cette *éruption* a lieu. Le plus grand danger, dans ce cas, naît de la peur & de la crainte de ceux qui soignent l'enfant. Comme les *convulsions* sont très-alarmantes, il faut, pour complaire aux peres,

meres & Nourrices effrayés, & les tranquillifer, employer quelques moyens pour dissiper ces *convulsions*. En conséquence, dès qu'un enfant en a, on le *saigne*, on lui applique des *véficatoires*, & on emploie plusieurs autres *remedes*, qui mettent la vie de l'enfant en grand danger, tandis qu'un *bain de pieds* & un *lavement émollient* auroient, en peu de temps, remis toutes les choses dans leur état ordinaire. (Voyez Tome II, p. 246 & fuiv., & note *a*.)

Bain de pieds, lavement émollient.

Traitement des Convulsions symptomatiques, causées par la dentition difficile.

Lorsque les *convulsions* sont occasionnées par la pousse des *dents*, outre les douces *purgations*, nous conseillons encore les *véficatoires* & l'usage des *antispasmodiques*; tels sont les *teintures de suie*, d'*assafœtida*, de *castoreum*, &c. On met quelques gouttes de l'une ou l'autre de ces *teintures* dans un peu de *petit-lait au vin*, dont on donne une cuillerée lorsque l'occasion le demande. (Voyez le §. X de ce Chapitre.)

Purgatif doux, véficatoires; teinture de suie, d'assafœtida, de castoreum, &c. dans du petit-lait au vin.

Traitement des Convulsions symptomatiques, dues à des causes externes.

Les *convulsions* qui procedent de causes externes, comme de la pression occasionnée par des vêtements trop serrés, par des bandes, &c., demandent qu'on débarrasse, sur le champ, l'enfant de ses

liens. Quoique, dans ce cas, en ôtant la cause, on n'ôte pas toujours l'effet, cependant il ne faut jamais manquer de le deshabiller, parce qu'on tenteroit en vain de calmer les *convulsions*, si la cause, à laquelle elles sont dues, continuoit d'agir. (Voy. Tome I, pag. 34, & note 11.)

Il faut deshabiller l'enfant.

ARTICLE II.

Des Convulsions essentielles chez les enfants.

Caracteres des convulsions essentielles.

LORSQU'UN enfant éprouve des *convulsions* sans ressentir des douleurs dans le ventre; sans aucun des *symptomes* de la *dentition*, sans qu'aucune *éruption*, ni qu'aucune *évacuation* ait été arrêtée subitement, enfin sans qu'aucune des causes mentionnées ci-dessus y ait donné lieu, on est dans le cas de conclure qu'elles forment une Maladie primitive ou *essentielle*, & qu'elles dépendent immédiatement du *cerveau*. Ce cas ne se rencontre que très-rarement, heureusement pour l'humanité, parce qu'alors il y a bien peu de choses à faire pour soulager un malheureux enfant.

Traitement des Convulsions essentielles.

Quand elles dépendent d'un vice du cerveau.

LORSQUE les *convulsions* dépendent d'un vice originaire dans la structure ou conformation du *cerveau*, on ne peut se flatter de les guérir par les *remedes*. Mais comme les *convulsions* qui procedent même immédiatement du *cerveau*, ne

tiennent pas toujours à ces causes, il faut donc tenter de donner quelques *remedes*. L'objet principal qu'on doive alors se proposer, est d'occasionner une *dérivation* des humeurs du *cerveau*. Il faut, en conséquence, employer les *vésicatoires*, les *purgatifs*, &c.; & lorsque ces *remedes* ne réussissent pas, faire un *cautere* ou un *seton* au cou, ou entre les deux épaules. Véficatoires, purgatifs, cautere, seton, &c.

(Les enfants sont encore sujets à l'*épilepsie* & au *cochemare* ou *incube*. Il faut consulter les Paragraphes qui traitent de ces deux Maladies. (Voyez ci-devant Chap. XXXII, §. III & VII de cette seconde Partie.)

§. XIII.

De l'Hydrocéphale, ou *Hydropisie de la Tête.*

QUOIQUE l'eau dans la tête, ou l'*hydropisie du cerveau*, soit une Maladie qui peut attaquer les adultes comme les enfants, cependant ces derniers y étant généralement plus sujets, nous avons cru devoir placer cette Maladie au rang de celles des enfants.

(Bien que l'on confonde ici l'*hydropisie du cerveau*, avec l'*hydropisie de la tête*, ou cette *tumeur aqueuse* des *téguments* de toute la tête, qui la rend quelquefois monstrueuse, plus pesante que le reste du corps & à demi transparente, cependant ce sont deux Maladies très- Caracteres de l'hydropisie de la tête & de l'hydropisie du cerveau.

diſtinctes, puiſque dans l'*hydropiſie de la tête*, il n'y a pas toujours de l'eau dans le *cerveau*, & que l'*hydropiſie du cerveau* n'augmente pas le volume de la tête.

Les enfants ſont plus ſujets à l'*hydropiſie des téguments de la tête*, & les adultes, à l'*hydropiſie du cerveau.*)

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de l'Hydrocéphale, ou *Hydropiſie de la Tête.*

L'*HYDROCÉPHALE* peut être occaſionnée par tout ce qui peut bleſſer le *cerveau*, comme des chutes, des coups, des bleſſures, &c. : elle peut encore venir d'un relâchement & d'une foibleſſe naturelle du *cerveau* : ou de *tumeurs ſquirrheuſes*, ou d'*excroiſſances* dans la ſubſtance du *crâne*; d'un *ſang* diſſous & aqueux; de la *ſuppreſſion*, ou de la diminution des *urines*; enfin des Maladies lentes & opiniâtres, qui minent & conſument le malade.

(Une *contuſion*, occaſionnée par un *accouchement laborieux*, par quelque mauvaiſe manœuvre de la *Sage-Femme*, ou par toute autre cauſe, eſt la ſource la plus ordinaire de l'*hydropiſie de la tête*, quoiqu'elle puiſſe encore être due à la *dentition*, aux *vers*, aux *convulſions*, &c.)

ARTICLE II.

Symptomes de l'Hydrocéphale, ou *Hydropiſie de la Tête.*

CETTE Maladie a, dans les commen-

cements, les apparences d'une *fievre lente*. Le malade se plaint d'une douleur au sommet de la tête, ou sur les yeux. Il fuit la lumiere; il a des *maux de cœur*, & vomit quelquefois; son *pouls* est *irrégulier*, & pour l'ordinaire *lent*; & quoiqu'il paroisse lourd & accablé, cependant il ne peut dormir: il a quelquefois du *délire*; il voit presque toujours les objets doubles. Vers la fin de cette Maladie, communément mortelle, le *pouls* devient plus *fréquent*; la *pupille* se dilate; les joues sont d'un rouge foible; le malade devient *comateux*, & les *convulsions* & la mort terminent la Maladie.

(Les enfants attaqués d'*hydrocéphale*, dans le ventre de leur mere, périssent ordinairement dans l'*accouchement*. Il est presqu'impossible de remédier à cette Maladie, lorsque le *cerveau* est inondé: mais on peut espérer, lorsque toute l'eau est ramassée sous la *peau* de la tête & absolument hors du *crâne*.)

ARTICLE III.

Traitement de l'Hydrocéphale, ou *Hydropisie de la Tête.*

On ne connoît pas encore malheureusement de *remedes* capables de guérir l'*hydropisie du cerveau*. L'humanité exige cependant qu'on fasse quelques tentatives, parce que le temps ou le hazard peuvent nous faire découvrir ce dont, quant à présent, nous n'avons pas d'idée. Les

remedes qu'on emploie ordinairement, ſont, les *purgatifs* de *rhubarbe* ou de *jalap*, avec le *calomélas*; les *véſicatoires*, appliqués au cou ou à la partie inférieure de la tête.

Rhubarbe ou jalap, avec le calomélas.

A ces *remedes* nous conſeillons de joindre les *diurétiques*, ou les *remedes* qui facilitent la *ſecrétion* des *urines*, tels que nous les avons recommandés dans l'*hydropiſie* ordinaire. (Voyez Chap. XXVI de cette ſeconde Partie.) Il faut encore tenter d'exciter les *ſecrétions* du nez; ce à quoi l'on parvient en faiſant prendre au malade, de la poudre d'*aſarum*, d'*ellébore blanc*, &c.

Diurétiques.

Poudre ſternutatoire.

Un moyen bien ſimple ſeroit, conjointement avec les *remedes* propres à corriger le vice du *ſang* & des humeurs, & à fortifier les *ſolides*, de faire la *ponction* ou des *ſcarifications* ſur les *téguments de la tête*; mais malheureuſement les épreuves qu'on a faites de l'une & des autres, n'ont pas été heureuſes; on a vu, au contraire, de bons effets des *véſicatoires*, du *cautere* & du *ſeton*, après avoir fait précéder les *remedes* dont nous venons de parler.)

Véſicatoires, cautere, ſeton.

§. XIV.

Du Gonflement du ventre & de la Dureté de cette partie, appellée vulgairement Carreau.

(Les enfants ſont très-ſujets au *gonflement du ventre* & à ſa *dureté*. La premiere Maladie, qui vient des *vents* renfermés

dans les *inteſtins*, n'eſt pas beaucoup à craindre : elle peut cependant donner quelquefois lieu à des *deſcentes*, tant dans les *aines*, qu'au *nombril*. Mais l'élévation du ventre avec *dureté*, que les femmes appellent *carreau*, cauſée par l'engorgement du *méſentere* & des autres *viſceres*, eſt toujours une Maladie très-grave, à laquelle on a remarqué que les filles étoient plus ſujettes que les garçons.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes du Gonflement du ventre & du Carreau.

CES Maladies ſont occaſionnées, le plus ſouvent, par des mauvais *aliments*, par des *vers*, ou la rentrée de quelque *éruption*, & cette cauſe eſt une des plus communes; par les *écrouelles*; quelquefois par le *ſcorbut*, la *vérole*, &c.

ARTICLE II.

Symptomes du Gonflement du ventre & du Carreau.

LES enfants, dans cet état ont le viſage pâle & le corps *œdémateux* : la triſteſſe, le dégout, la peine à marcher, l'*inſomnie*, la *fievre lente* qui redouble tous les ſoirs, les douleurs au *nombril*, &c., ſont encore des *ſymptomes* familiers au *carreau*. Enfin, quelques enfants deviennent *rachitiques*, ou ſe *nouent*. Le *dévoie-*

ment, dans ce cas, est un accident des plus alarmants.

Comme le *nourrissage* est la cause la plus ordinaire de cette Maladie, il importe de s'informer comment l'enfant a été nourri ; quelle est la *constitution* de la Nourrice ; quelle est même celle du pere & de la mere, parce qu'il est évident que le *carreau* peut dépendre du *virus vénérien*, *scrophuleux*, ou *scorbutique*, autant que de toute autre cause, & que, dans ces derniers cas, on ne peut guérir le *carreau*, qu'en employant les *remedes* propres aux Maladies dont il est l'effet.

ARTICLE III.

Traitement du Gonflement du ventre & du Carreau.

Lorsqu'il est dû aux mauvais aliments.

QUAND on s'est assuré qu'il ne tient qu'aux mauvais *aliments*, il faut commencer par faire changer le *régime*, donner à l'enfant du bon *lait*, pour toute nourriture ; lui interdire les bouillons gras, les soupes & la viande ; lui appliquer des *fomentations émollientes* sur le ventre ; lui donner des *lavements émollients* : on lui fera prendre pour boisson du *petit-lait*, coupé avec une *infusion* de feuilles de *cresson*, d'*oseille*, &c. ; on lui fera faire le plus d'*exercice* qu'il sera possible.

Bon lait, fomentations, lavements, petit-lait coupé avec une infusion d'oseille, de cresson, &c.

Rhubarbe.

Dose.

On purgera de temps en temps avec la *rhubarbe*, qui paroît le mieux convenir dans cette Maladie. La dose est depuis six jusqu'à douze grains, en poudre, enve-

enveloppée dans des confitures. On prescrit d'ailleurs les autres *remedes* que nous avons proposés contre les *obstructions*, parmi lesquels le *sel de Mars de Riviere* a paru le plus propre aux enfants. (Voyez Chapitre XXXIV, §. I de cette seconde Partie.) **Sel de Mars de Riviere.**

Lorsque la Maladie avance vers la guérison, on met le petit malade à l'usage des *eaux martiales*, & on lui donne des *aliments* fortifiants. Lorsque la dureté du ventre est considérable, on applique sur le ventre, pendant le traitement, l'*emplâtre diabotanum*, l'*emplâtre de ciguë*, ou l'*emplâtre de Vigo*, &c.) **Eaux martiales.** **Emplâtre diabotanum, de ciguë, ou de Vigo.**

. XV.

De la Maladie vénérienne chez les Enfants.

(Nous avons dit, Chapitre XXXVI de cette seconde Partie, que le *virus vénérien* ne se bornoit point à infecter les coupables, & que les innocents en étoient souvent les victimes. Parmi ces derniers, on voit sur-tout des enfants, parce que le *poison*, qu'ils ont reçu avec la vie, ou qu'ils sucent avec le *lait* de la Nourrice, en circulant dans leurs *vaisseaux* tendres & délicats, ravage, corrode & détruit les *visceres*, souvent sans présenter à l'extérieur aucun des *symptomes*, par lesquels il se fait reconnoître chez les adultes. D'ailleurs il n'est pas toujours facile, même il est quelquefois

impoſſible d'avoir, ſur la conduite des peres & meres, tous les renſeignements dont on a beſoin, pour aſſeoir le *diagnoſtic* des Maladies des enfants, pour peu qu'elles ſoient compliquées. Les Nourrices elles-mêmes peuvent être entachées de cette Maladie, ſous les apparences d'une ſanté brillante, puiſque, comme nous l'avons encore dit, le *virus* peut reſter caché pendant pluſieurs années, ſans donner aucun ſigne de ſon exiſtence. (Voyez Tome IV, pag. 383.)

Il n'eſt donc perſonne qui ne ſente combien il eſt important d'avoir une idée claire & préciſe des caracteres ſous leſquels la *vérole* peut ſe préſenter chez les enfants, parce que, prenant, chez ces petits individus, la forme de preſque toutes leurs Maladies, on ſe trouveroit expoſé à méconnoître non-ſeulement la *Maladie vénérienne* exiſtante, mais encore les autres Maladies dont elle auroit dérangé la marche, ou défiguré les *ſymptomes*. Nous croyons devoir, pour toutes ces raiſons, ajouter ce Paragraphe à ceux dont eſt compoſé ce Chapitre des Maladies des enfants.

Article premier.

Symptomes de la Maladie vénérienne chez les Enfants.

Qui naiſſent d'une mere, ayant la vérole.

Les enfants qui naiſſent d'une mere, ayant la *vérole*, ne s'étant point fait traiter, & n'ayant pris aucune précaution

dans son *régime*, pour adoucir la rigueur de son état, viennent ordinairement au monde couverts de *pustules*, de *gale*, d'*ulceres*, en différentes parties du corps. On en a même vu quelquefois avec un *phimosis*, des *chancres* aux parties naturelles, à la gorge, &c. Dans ces cas, la Maladie n'est pas équivoque ; & pour peu que les *symptomes* soient graves, elle tue ces petits malheureux en peu de temps.

D'autres fois l'enfant ne présente aucun *symptome vérolique* ; & cela arrive lorsque la mere a suivi, pendant sa grossesse, un *régime* adoucissant, capable d'émousser la férocité du *virus*, ou lorsqu'elle a pris quelques *remedes* qui en ont pallié les accidents. Dans ce cas il n'est que trop certain que l'enfant est infecté du *virus*, puisque nous supposons que la mere n'est point guérie radicalement ; mais il est chez lui comme dénaturé, & il produit, par la suite, des maux d'autant plus rebelles, qu'on n'en soupçonne pas la cause : d'ailleurs cet enfant croît à peine ; il est foible & maladif.

Qui naissent d'une mere qui a pallié cette Maladie pendant sa grossesse.

Il est cependant essentiel de l'arracher aux malheurs qui l'attendent. Mais l'on ne veut pas risquer le *mercure*, sans avoir au moins quelque probabilité, & l'on a grande raison. Heureusement que cet enfant, qui ne présente point de *symptomes véroliques*, ne présente pas non plus les caracteres de la santé. Il a le teint d'un jaune pâle ; ses yeux sont enfoncés, & entourés d'un cercle bleuâtre & tuméfié : il est maigre, & on le voit maigrir de jour

Signes qui doivent faire présumer la vérole

chez l'enfant de cette derniere femme ;

en jour. Il jette par le nez une humeur claire, comme dans le *rhume de cerveau*, & à meſure qu'il avance, on apperçoit un enrouement habituel. Il tette & avale difficilement, & le *lait* revient ſouvent par les narines. Il ne gigotte point comme les autres enfants, lorſqu'on le débaraſſe de ſes liens. Il ſe plaint & crie fréquemment, ſur-tout la nuit, lorſqu'il eſt dans ſon lit. (Voyez Tome IV, pag. 380.)

Signes qui changent cette préſomption en certitude.

Si l'enfant préſente tous ces *ſymptomes*, on a une forte préſomption qu'il eſt infecté de la *vérole*. Mais cette préſomption ſe change en certitude, s'il ſurvient inſenſiblement des plaques jaunâtres, rougeâtres au cou, à la poitrine, au ventre ; des *gerçures*, des crevaſſes aux pieds & aux mains ; des boutons dans la gorge, qui ſe convertiſſent en petits *ulceres* blanchâtres ; des boutons *purulents*, dans les cheveux & ſur le front ; des excroiſſances, des *poireaux*, des *chancres* aux parties naturelles & au fondement : ces *chancres* ſont plus ou moins gros, applatis, ou creux ; le plus ſouvent d'un rouge clair au bord, & plus ou moins durs : ils ſont blancs dans l'intérieur, & deviennent livides & noirâtres, lorſqu'ils ont déja rongé pendant quelque temps : quelquefois ils reſſemblent à des *verrues* qui rendent un *pus* blanchâtre, mais qui tache le linge en jaune. Enfin on ne doutera plus de l'exiſtence de la Maladie, ſi les bouts des mamelles de la Nourrice ſont rouges & dou-

loureux, si le sein & les glandes des aisselles deviennent durs, &c.

Mais un enfant qui appartient à des parents très-sains, & qui n'ont jamais eu la *Maladie vénérienne*, peut la gagner de sa Nourrice, & l'expérience ne prouve que trop souvent que cela est très-commun, sur-tout aux enfants nourris dans le voisinage des grandes Villes, ou dans le sein même de ces Villes. Combien ce malheur, dont les exemples sont si multipliés, ne devroit-il pas rendre attentif sur le choix des Nourrices ? ou plutôt ne devroit-il pas faire renoncer pour toujours à ces mercenaires, dont le premier intérêt est de se taire sur leurs Maladies passées, & dont l'examen ne découvre pas toujours la Maladie, quoiqu'existante, & capable de se communiquer à l'enfant ?

Au reste, comme les *symptomes* de la *vérole* se manifestent généralement sur les parties exposées au contact du *virus*, il faut toujours commencer par regarder la bouche de l'enfant. Si la Nourrice est gâtée, on apperçoit des boutons, surtout au fond de la gorge & aux *amygdales*, qui s'enflent & se durcissent.

Signes que présente l'enfant qui gagne la Maladie de sa Nourrice;

Si l'enfant a gagné la Maladie parce qu'on le met coucher avec une personne infectée, c'est sur la *peau* que le *virus* se montre, par des *vésicules*, des *gales*, des *pustules*, des *tumeurs*, des *abcès*, &c. Cependant il ne se déclare pas aussi promptement quand il est communiqué de

Ou parce qu'on l'a couché avec des personnes infectées.

cette maniere que par la ſuccion. On a même obſervé qu'après être reſté aſſez long-temps caché, il ne s'eſt manifeſté que par des *ulceres*, ou des *chancres* à la gorge.

De quelque maniere que la *vérole* ſoit communiquée aux enfants, ils en ſont attaqués plus aiſément que les adultes, parce que leur *peau* eſt d'une texture plus lâche, plus fine & que les *pores* en ſont plus ouverts. On ne ſauroit donc trop veiller à ce que les enfants ne ſe ſervent jamais pour boire & manger de ce dont font uſage les adultes qui ſont ſuſpects.

La *vérole* ſe guérit plus facilement chez les enfants qui tettent, que chez ceux qui ſont ſevrés. Elle eſt plus rebelle lorſqu'elle eſt héréditaire que lorſqu'elle vient de la Nourrice. Plus le mal ſe manifeſte de bonne heure, plus il eſt aiſé de le guérir.

Article II.

Traitement de la Maladie vénérienne chez les enfants.

Il faut ſe hâter de traiter une femme groſſe, pourvu qu'elle ne ſoit point à huit mois.

Lorsqu'une femme enceinte déclare qu'elle a la *vérole*, il faut ſe hâter de la guérir, ſi l'on veut prévenir la *fauſſe couche*, ou la mort de l'enfant. Cependant la prudence exige qu'on ne l'entreprenne point, ſi elle eſt à ſon huitieme mois; dans ce cas il faut attendre qu'elle ſoit accouchée.

La méthode de traitement qui paroît

le mieux convenir aux femmes grosses, est celle des *lavements antivénériens.* Une expérience souvent répétée, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité note 2 du Chap. XXXVI de cette seconde Partie, a prouvé que les *lavements antivénériens* ne nuisent pas à la *grossesse*, & qu'ils ne procurent pas l'*avortement*; ce qu'on ne peut absolument dire de quelques autres méthodes. En conséquence, dans le grand nombre de ses observations, il en rapporte plusieurs de femmes enceintes guéries parfaitement au moyen de cette méthode. Il rapporte entre autres celle d'une jeune femme, dont la Maladie étoit formidable, & qui prit jusqu'à cent cinquante-huit *lavements antivénériens* dans l'espace de deux mois & demi, sans avoir éprouvé pendant tout ce temps d'autre accident, qu'une *difficulté d'uriner*, dépendante de sa *gonorrhée virulente*, & qu'on calma avec les *émulsions* & le *sel de nitre*. (Voyez la *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens*, page 403 du Tome IV.)

Avantages de la méthode des lavements pour les femmes grosses.

Cette méthode n'est cependant pas exclusive. On guérit tous les jours des femmes grosses par le moyen des *frictions mercurielles* du *sublimé corrosif*, du *mercure insoluble*, &c. Ainsi lorsqu'on ne peut se procurer de la liqueur qui entre dans la composition des *lavements antivénériens*, ou que la malade ne peut garder ces *lavements* pendant le temps convenable ou que toute autre considération s'op-

Méthode des frictions, du sublimé corrosif, du mercure insoluble, lorsqu'on ne peut employer celle des lavements.

pose à leur administration, on procédera à l'administration de l'une ou l'autre des méthodes, soit seule, soit combinée, & que nous avons exposées §. VII du Chap. XXXVI de cette seconde Partie, avec les précautions & modifications qu'exigent la malade & les circonstances dans lesquelles elle se trouve.

À quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mere, ayant la vérole.

Lorsque la *grossesse* étant trop avancée, on a été obligé d'attendre, pour traiter la malade, qu'elle fût accouchée; on peut l'entreprendre au bout de six semaines de sa couche, & même plutôt, c'est-à-dire, lorsque les *lochies* sont cessées, si les accidents sont pressants. On choisit la méthode qui est la plus appropriée aux circonstances, & le *lait* de la mere est presque toujours assez imprégné de particules *mercurielles*, pour guérir en même-temps la mere & l'enfant, sans être obligé de lui donner de *remedes* particuliers.

L'enfant se guérit en même temps que la mere, sans qu'on soit obligé de lui donner de remede.

Quoique l'enfant soit plus âgé, il guérit également par le seul *lait* de sa mere. M. de Horne rapporte l'observation d'un enfant de six mois, guéri parfaitement par le seul allaitement, la mere ayant été soumise à l'administration du *sublimé corrosif*.

Ce que nous disons ici de la mere, doit également s'entendre de la Nourrice, qu'il faut traiter dès qu'on apperçoit quelques *symptomes vénériens*, ou sur elle, ou sur l'enfant. Il ne faut pas s'amuser de changer de Nourrice: il est gâté, il faut donc travailler à le guérir; & le plus

Il ne faut pas s'amuser à retirer

ſûr moyen, comme le plus facile, eſt de lui faire prendre le *lait* d'une Nourrice actuellement dans le traitement. D'ailleurs cet enfant déja infecté de la Maladie, la communiquera indubitablement à la nouvelle Nourrice, & la probité, l'humanité s'oppoſent également à ce coupable procédé.

l'enfant d'une Nourrice gâtée; il faut traiter la Nourrice.

Mais lorſque la *Maladie vénérienne* ne ſe déclare chez l'enfant que lorſqu'il eſt ſevré, que lorſqu'il a deux, trois, quatre ou cinq ans, il faut le traiter par l'une des méthodes citées ci-deſſus. Le *ſublimé corroſif*, dit le même M. DE HORNE, eſt la forme la plus heureuſe & la maniere la plus ſûre de faire prendre le *mercure* aux enfants : car il s'allie bien & aiſément avec leurs boiſſons, leurs *aliments*, & on le manie comme on veut. Mais il faut commencer par de très-petites doſes, comme un huitieme de grain, même encore moins pour les enfants de deux ou trois ans. Ce Médecin l'a donné à un ſixieme de grain par jour à une petite fille de cinq ans. Elle le prenoit dans un demi-ſetier de *lait*, coupé avec une pareille quantité d'eau d'*orge*. Huit jours après on alla juſqu'à un quart de grain, & on augmenta inſenſiblement juſqu'à un demi grain, dans la même quantité de boiſſon, dont elle prenoit les deux tiers le matin, & l'autre tiers l'après-midi. Cette enfant fut parfaitement guérie, ſans que ce traitement lui eût occaſionné la plus légere incommodité.

Quand l'enfant eſt ſevré, il faut le traiter.

Méthode qui convient.

Doſe du ſublimé pour un enfant de deux ou trois ans; de cinq ans.

Obſervation.

L 5

Quelque heureuse que soit cette méthode, il peut cependant arriver qu'on soit forcé de l'abandonner pour les mêmes raisons que celles qui obligent de recourir à d'autres chez les adultes. Dans ce cas, on choisira celle des autres méthodes, soit seule, soit combinées, qui paroîtra la plus appropriée à l'enfant, observant de n'administrer les *remedes* choisis, qu'à une dose plus foible d'un quart, que celle qui est indiquée pour les adultes. On se comportera d'ailleurs comme il est prescrit §. VII du Chap. XXXVI de cette seconde Partie, & on lira les réflexions générales qui suivent ce Paragraphe.)

La dose des remedes pour les enfants, doit être d'un quart plus foible que pour les adultes.

N. B. Indépendamment des Maladies dont il est traité dans ce Chapitre, les enfants sont encore sujets à la plupart de celles auxquelles sont exposés les adultes : il y en a même parmi elles qui leur sont très-familieres. Nous en avons fait l'énumération à l'article *Enfants* de la Table générale. (Voyez ce mot, Tome VI.)

Comme nous avons eu soin de spécifier, dans chacun des traités, les circonstances dont la maladie est accompagnée chez les enfants, & la dose à laquelle il faut porter les *remedes* qu'on doit leur administrer, nous ne pouvons, sans nous répéter, entrer ici dans un plus grand détail. Nous renvoyons le Lecteur à celui des Chapitres, Paragraphes ou Articles, qui traite de la

Maladie dont l'enfant eſt attaqué, après toutefois qu'il aura cherché dans le TABLEAU DES SYMPTOMES, placé à la tête du ſecond Volume, les *ſymptomes* qui reſſemblent à ceux que préſente l'enfant : ſeule maniere, en effet, de s'aſſurer du véritable nom de la Maladie.)

CHAPITRE XXXIX.

De la Chirurgie, ou *des Maladies Chirurgicales les plus communes, & des opérations qu'elles exigent.*

SI nous entreprenions de décrire toutes les *opérations* de *Chirurgie*, & toutes les Maladies dans leſquelles ces *opérations* ſont néceſſaires, nous nous étendrions bien au-delà des limites que nous nous ſommes preſcrites. Nous devons, en conſéquence, ne parler que des cas les plus généraux, ſur-tout de ceux dans leſquels on peut ſe paſſer du miniſtere du Chirurgien : nous dirons même quelque choſe de ceux dans leſquels ce miniſtere étant néceſſaire, on ne peut toujours l'obtenir, ſoit parce qu'on n'eſt point à la portée d'un Chirurgien, ſoit parce que toute autre raiſon s'oppoſe à ce qu'il vienne au ſecours du malade.

Plan de l'Auteur relativement à ce Chapitre & aux deux ſuivants.

(Il ne faut donc pas s'attendre à trouver dans ce Chapitre & dans les deux ſuivants qui en ſont la ſuite, un traité

complet de Chirurgie : ce n'eſt pas là notre but. Nous n'écrivons pas ici pour les Chirurgiens, que nous ſuppoſons inſtruits de la partie de la Médecine, à laquelle ils ſe ſont deſtinés ; & comme ils ſont très-multipliés, puiſqu'il n'eſt preſque pas de Paroiſſes qui n'en poſſedent au moins un, il eſt impoſſible qu'on ſoit abſolument privé de leurs ſecours dans les Maladies chirurgicales. Au moins eſt-on certain d'en avoir lorſqu'on en a la volonté & les facultés. Notre but eſt uniquement de fixer les idées des hommes, en général, ſur les principales opérations de la Chirurgie, afin que, dans les cas preſſés, & en attendant le Chirurgien, on puiſſe être utile au malheureux à qui il vient d'arriver un accident, & qu'on n'ait pas à ſe reprocher de l'avoir laiſſé périr, faute d'avoir ſu comment s'y prendre.)

Quoique la connoiſſance du corps humain ſoit indiſpenſablement néceſſaire pour former un habile Chirurgien, cependant on peut, dans des cas preſſants, faire encore beaucoup de choſes pour ſauver la vie à ſes ſemblables, ſans être fort verſé dans l'*Anatomie*. Rien n'eſt plus ſurprenant que de voir les opérations que font journellement les Payſans ſur des animaux, opérations qui réuſſiſſent ſouvent très-bien, & qui ne ſont cependant pas moins difficiles que celles que l'on fait ſur le corps humain.

Il faut en convenir, tout homme eſt

en quelque façon Chirurgien, dans certaines occasions, soit qu'il le veuille, ou ne le veuille pas. En effet, nous sommes tous naturellement portés à secourir nos semblables dans le malheur, & il arrive, à chaque instant, des accidents qui nous mettent dans le cas d'exercer cette sensibilité.

La sensibilité force, pour ainsi dire, tout homme à être Chirurgien dans l'occasion.

Cependant, si elle n'est pas dirigée convenablement, elle peut nous faire tomber dans des erreurs bien funestes. Ainsi tel qui desire sauver la vie à son ami, peut lui causer la mort par une tentative téméraire; & tel autre, dans la crainte d'agir inconsidérément, reste tranquille & le laisse périr, sans tenter de le secourir, lors même que les secours sont sous sa main.

Comme tout homme sensible souhaite certainement d'éviter ces deux écueils, je ne puis m'empêcher de croire que ce ne soit lui faire plaisir, de lui indiquer ce qu'il doit faire dans les occasions, où le besoin de secours devient très-pressant (1).

---

(1) La Chirurgie & la Médecine sont deux sœurs qui ont l'humanité pour mere : toutes deux ont le même motif, & tendent au même but, la conservation de la santé & la guérison des Maladies. L'une s'est emparée des Maladies externes & des opérations que rendent nécessaires les accidents sans nombre auxquels nous sommes sans cesse exposés : l'autre s'est réservé les Maladies internes & les moyens d'y remédier; & toutes deux se réunissent & agissent de concert, lorsqu'une Maladie de l'une ou l'autre espece, exige, à la fois, le concours de la main & des *médicaments* internes.

§. I.

De la Saignée, considérée comme remede & comme opération.

La saignée est l'opération de Chirurgie la plus commune & celle qu'on fait le moins appliquer.

Il n'y a pas d'opération de *Chirurgie* plus souvent nécessaire que la *saignée*: c'est pourquoi il n'y en a point qu'on doive mieux connoître & savoir mieux appliquer. Cependant quoique les *Sages-Femmes*, les Jardiniers, les Forgerons, (& en France, les Frater, les Religieuses Hospitalieres, les Sœurs-Grises, &c.,)

Quand on réfléchit sur cette unanimité nécessaire, sur cette réunion indispensable, dans le traitement du plus grand nombre des Maladies, on est fâché de voir les disputes & la mésintelligence qui regnent entre deux Corps, qui ne doivent avoir qu'une même ame, qu'un même esprit, que les mêmes vues & les mêmes desirs, le soulagement des hommes.

Il seroit bien à desirer, dit un Médecin Philosophe, (J. Z. Platner, *Institutiones Chirurgicæ rationalis*, &c., pag. 3, n°. XX,) que les querelles odieuses, nées de la haine que se portent les Médecins & les Chirurgiens en France, fussent anéanties.

Que chacun d'eux, continue-t-il, exerce modestement la profession à laquelle il s'est destiné; que le Médecin mette son application à s'instruire des principes de la *Chirurgie* & de la pratique de cette science, sans lesquels il ne peut juger du travail du Chirurgien, lorsqu'il est appellé pour en être témoin; ni le guider, lorsque les circonstances l'exigent; ni même connoître les causes d'un grand nombre de Maladies internes. Que le Chirurgien, de son côté, se désiste de cette prétention folle & or-

la pratiquent tous les jours, nous avons tout lieu de croire qu'il y en a peu, parmi eux, qui ſachent bien décider quand elle eſt néceſſaire, ou quand elle ne l'eſt pas. Les Médecins, eux-mêmes, ont été tellement les dupes de la mode, à cet égard, qu'ils ont par-là beaucoup prêté au ridicule & à la plaiſanterie. Cependant c'eſt une opération ſouvent de la plus grande importance, & qui doit, lorſqu'elle eſt faite à propos & convenablement, être de la plus grande utilité dans les Maladies.

---

gueilleuſe qui le porte à entreprendre imprudemment le traitement des Maladies les plus dangereuſes, même de celles qui ſont purement internes. Sans ce dévouement de part & d'autre, les travaux du Chirurgien & du Médecin ne peuvent être que nuiſibles & pernicieux aux malades.

Un Médecin ſage & expérimenté, un Chirurgien modeſte & inſtruit, feront toujours d'intelligence entr'eux, ſoit relativement aux conſeils, ſoit relativement à l'exécution. Mais un Médecin, ami de l'humanité, ne peut voir, ſans indignation, la témérité indiſcrete de certains Chirurgiens, & toujours les plus ignorants; la folle vanité avec laquelle ils parlent de leur Art, enfin leur affectation intolérable à vouloir pratiquer la Médecine interne, dont ils ne ſont pas inſtruits, & qu'ils n'ont pas pu apprendre, puiſqu'ils ont dû conſacrer tout leur temps & toutes leurs études à la *Chirurgie* ou à la Médecine externe: de même un Chirurgien habile ne pourra qu'être offenſé toutes les fois qu'il ſe trouvera avec certains Médecins, prévenus & peu honnêtes, qui ſe refuſeront à écouter ſes obſervations.

Article premier.

Des Indications de la ſaignée.

Toutes les Maladies inflammatoires & tous les ſymptomes d'inflammation.

La *ſaignée* convient dans le commencement de toutes les Maladies *inflammatoires*, comme la *pleuréſie*, la *péripneumonie*, &c. : elle convient également dans les *inflammations* locales ; dans celle des *inteſtins*, de la *matrice*, de la *veſſie*, de l'*eſtomac*, des *reins*, de la *gorge*, des *yeux*, &c. ; dans l'*aſthme*, les *douleurs ſciatiques*, les *toux*, les *maux de tête*, les *rhumatiſmes*, l'*apoplexie ſanguine*, l'*épilepſie*, le *flux de ſang*, les *pertes*, &c.

Après des *chutes*, des *contuſions*, des *meurtriſſures*, ou d'autres coups violents reçus, ſoit extérieurement, ſoit intérieurement, la *ſaignée* eſt néceſſaire : elle l'eſt encore lorſque les perſonnes ont eu le malheur d'être étranglées, *noyées*, ou ſuffoquées par un mauvais *air*, ou *méphitique*; par les vapeurs des *métaux*, &c. En un mot, il faut ouvrir la *veine* toutes les fois que le mouvement vital a été arrêté ſubitement, par une cauſe quelconque. (Voyez cependant ci-après Chapitres XLII & XLIII.)

Article II.

Des Contre-indications de la ſaignée.

La foibleſſe, la diſſolution du

Il faut excepter les cas où le mouvement vital eſt arrêté ſubitement par la *ſyncope*, occaſionnée par la foibleſſe, ou

par les *affections hystériques*. La *saignée* est dangereuse dans toutes les Maladies causées par le relâchement des *fibres* ou les *solides*; par un *sang* dissous, appauvri, corrompu; comme dans le *scorbut*, l'*hydropisie*, la *cacochymie*; les *fievres lentes*, *nerveuses*, *malignes*, *putrides*, &c. sang, les hydropisies, &c.

Article III.

De la partie du corps où doit se faire la saignée, & avec quel instrument on doit saigner.

Dans les *inflammations locales*, la *saignée* doit être faite, le plus près qu'il est possible, de la partie affectée. Au reste, toutes les fois qu'on ne saigne que pour diminuer la quantité du *sang*, le bras est la partie la plus commode pour faire cette opération. Quand on peut la faire avec la lancette, il faut la préférer à tout autre moyen; mais lorsque la chose n'est pas possible, il faut avoir recours aux *sang-sues*, ou aux *ventouses*. (Voyez ces mots à la Table générale.)

Les personnes qui ne sont pas versées dans l'*anatomie*, ne doivent jamais piquer une *veine* qui passe sur une *artere* ou sur un *tendon*, quand elles peuvent en choisir une autre. On reconnoît facilement qu'une *veine* est placée sur une *artere*, aux *pulsations* & aux battements, qu'elle fait sentir, & qui sont quelquefois sensibles à l'œil. On reconnoît les *tendons* à une du- Il seroit dangereux de piquer une artere ou un tendon. Signes extérieurs auxquels on les reconnoît.

reté & une roideur ſemblable à celle d'u ne corde de fouet qu'on toucheroit ave le doigt.

Article IV.

Du lieu où il faut appliquer la ligature.

Dans quelque partie du corps qu'o faſſe la *ſaignée*, il faut appliquer une li gature entre la partie qu'on ſaigne & l *cœur*, (c'eſt-à-dire, au-deſſus de l'endroi que l'on va piquer, ſi c'eſt le bras ou l jambe, & au-deſſous, ſi c'eſt la gorge les tempes, &c.) Comme il eſt ſouven néceſſaire, pour faire ſaillir la *veine*, d ſerrer la ligature un peu fortement, i faut, dans ce cas, auſſi-tôt que le *ſan* commence à couler, deſſerrer un peu l bande : cette bande doit être appliqué au moins à un pouce, un pouce & dem de l'endroit de la *veine* qu'on a intentio d'ouvrir.

Article V.

De la quantité de ſang qu'il faut tirer par la ſaignée.

Elle doit être relative à la conſtitution, à l'âge, à la maniere de vivre, &c.

La quantité de *ſang* que l'on tire par la *ſaignée*, doit toujours être réglée ſur les forces, l'âge, la *conſtitution*, la maniere de vivre, &c. du malade. Il ſeroit autant ridicule que nuiſible de vouloir tirer la même quantité de *ſang* à un en-

fant qu'à un adulte ; à une femme délicate, qu'à un homme robuſte, &c.

C'étoit une loi, autrefois, même parmi ceux qui avoient la réputation de faire la Médecine avec le plus de méthode ; c'étoit, dis-je, une loi, dans certaines Maladies, de faire ſaigner les malades juſqu'à *défaillance*. Mais certes on ne pouvoit propoſer rien de plus ridicule ; car une perſonne tombera en *ſyncope* à la ſimple ouverture de la *veine*, tandis qu'une autre perdra tout ſon *ſang*, avant qu'elle éprouve la moindre foibleſſe. En effet, la *ſyncope* dépend de l'état de l'ame plus que de celui du corps, & on la produit, ou on la prévient ſouvent par la ſeule maniere dont ſe fait la *ſaignée*.

Ce qu'on doit penſer des ſaignées juſqu'à défaillance.

(Ce n'eſt pas qu'il n'y ait certaines Maladies où les *ſaignées* juſqu'à *défaillance* ne ſoient très-importantes, par exemple, le *délire phrénétique*, cauſé par une *conſtriction* des *vaiſſeaux* du *cerveau* ; *conſtriction* qui eſt telle, qu'il faut que le relâchement ſoit porté juſqu'à la *ſyncope*, pour que la détente ſe faſſe, &c. Mais nous nous garderons bien de conſeiller, à qui que ce ſoit, d'employer ces *ſaignées* : ſi nous faiſons cette mention, c'eſt pour que, par ignorance, on ne traverſe point les vues d'un Médecin éclairé qui les preſcrit, parce qu'elles lui paroiſſent néceſſaires.)

Maladies où elles ſont néceſſaires.

Article VI.

De la maniere dont il faut ſaigner les enfants.

Les *ſaignées* des enfants ſe font, en général, avec les *ſang-ſues* : ces *ſaignées*, quoique néceſſaires dans pluſieurs circonſtances, ſont très-*critiques*, & d'un ſuccès très-incertain. Il eſt impoſſible de déterminer la quantité de *ſang* qui peut être tiré par les *ſang-ſues*. Le *ſang* eſt très-difficile à arrêter, & les *plaies* que font ces animaux, ne ſont pas faciles à guérir. Il faudroit que ceux qui s'abandonnent à ſaigner, priſſent un peu plus de peine, & qu'ils s'accoutumaſſent à ſaigner les enfants; ils ne trouveroient pas cette opération auſſi difficile qu'ils ſe l'imaginent.

(Nous devons cette juſtice à nos Chirurgiens, qu'ils ont porté la dextérité au point qu'il n'y en a que très-peu, parmi ceux qui ſont avoués pour tels, qui ne réuſſiſſent à faire les *ſaignées* les plus difficiles, même chez les enfants : auſſi les *ſang-ſues* ne ſont-elles guere employées que lorſqu'il faut ſaigner aux *tempes*; ce qui rend leur uſage aſſez rare. Cependant voyez à la Table générale le mot *Sang-ſue*.)

Article VII.

Des préjugés du peuple ſur la ſaignée.

De telle ou telle veine;

Il regne encore, parmi les gens de la campagne, pluſieurs préjugés fâcheux ſur la *ſaignée*. Par exemple, vous les enten-

lez parler de *veine* de *tête*, de *veine* de *cœur*, de *veine* de *poitrine*, & vous dire que la *saignée* de ces *veines* doit guérir certainement toutes les Maladies des parties dont ils supposent que ces *veines* tirent leur origine, parce qu'ils ignorent que tous les *vaisseaux sanguins* partent du *cœur* & retournent au *cœur*. (Voyez premiere Partie, Chapitre I, note 28.) Or, il suit de cette disposition du corps humain, qu'à moins que l'*inflammation* ne soit locale, peu importe de quelle partie on tire du *sang*.

Sur les avantages de la premiere saignée ;

Mais, quelqu'absurde que soit ce préjugé, il n'est pas encore aussi nuisible que cette autre opinion, malheureusement trop générale; c'est qu'une premiere *saignée* doit faire des miracles. Cette croyance fait souvent différer cette opération, lorsqu'elle est nécessaire, afin de la réserver pour une occasion qu'on croit plus importante; & lorsque les malades sont dans un danger extrême, on les voit demander, avec empressement, la *saignée*, soit qu'elle convienne ou qu'elle ne convienne pas; de plus, la *saign'e*, dans certaine *période* d'une Maladie, ainsi que dans certaine saison, a encore des effets très-nuisibles.

Sur la saignée du pied.

On croit encore communément que la *saignée du pied* attire les humeurs en en-bas, & qu'en conséquence, elle guérit les Maladies de la *tête* & des autres parties *supérieures*. Mais nous avons d'ja observé, que, dans les Maladies locales, il

falloit ſaigner, le plus près qu'il étoit poſſible, de la partie affectée.

Ce qu'il faut faire avant de ſaigner du pied ou de la main ;

Quoi qu'il en ſoit, lorſqu'il eſt néceſſaire de *ſaigner*, ou du pied, ou de la main, comme les *veines* de ces parties ſont ſituées profondément, & que le *ſang* eſt diſpoſé à s'arrêter promptement, il faut faire plonger ces parties dans l'eau chaude, & les y maintenir juſqu'à ce qu'on ait tiré la quantité de *ſang* néceſſaire.

(Il eſt bon de prévenir que quelquefois il eſt néceſſaire de tenir le pied ou la main très-long-temps plongés dans l'eau chaude, avant que de ſaigner à ces parties, parce que ſouvent on a abandonné des *ſaignées* de cette eſpece, qui auroient été faciles, ſi on eût eu cette précaution.

Même du bras chez certaines perſonnes.

Il eſt des perſonnes chez leſquelles les *veines* du bras ſont également petites & profondes ; il faut alors employer le même moyen, ou ſimplement une éponge, ou des compreſſes imbibées d'eau chaude, qu'on tient ſur la *veine* qu'on veut ouvrir, pendant plus ou moins de temps, ou juſqu'à ce qu'elle ſoit aſſez dilatée.

Il eſt preſque inutile, à ceux pour qui nous écrivons, de dire que la *veine* du bras, qu'on pique le plus ſouvent, s'appelle *médiane*, & que les deux autres ſe nomment *baſilique* & *céphalique* ; que celle de la main eſt nommée *ſalvatelle*, & celle du pied *ſaphene*, parce que les perſonnes qui ne ſont point de l'Art & qui s'adonnent à ſaigner, ſoit par gout, ſoit par humanité, n'ont beſoin de les connoître

[q]ue par les caracteres qu'elles présentent [e]xtérieurement ; & l'inspection du bras [&] du pied, guidée par un Chirurgien de [b]onne volonté, instruira plus en un inst[a]nt, que les descriptions les plus éten[d]ues qu'on pourroit en faire.)

Nous ne nous occuperons pas à dé[c]rire la maniere de faire l'opération de la [s]aignée : il est plus facile de s'en instruire [p]ar l'exemple, que par les préceptes ; une [d]escription de douze pages, ne donne[r]oit pas une idée aussi juste de la *saignée*, [q]ue l'inspection d'une *saignée* faite par une [m]ain habile.

Ce n'est qu'en voyant saigner, qu'on peut apprendre à saigner.

Il est également inutile de décrire les [d]ifférentes parties du corps auxquelles on [p]eut *saigner*, comme les bras, les pieds, [l]e front, les tempes, &c. Ces parties [s]ont connues de tout le monde ; & d'a[p]rès les réflexions précédentes, les per[s]onnes intelligentes pourront, dans quel[q]ues occasions, déterminer celle de ces [d]ifférentes parties où il est le plus à pro[p]os de faire la *saignée*.

(Quoique la *saignée* ne soit point une [o]pération indifférente, & que quelque[f]ois elle soit suivie d'accidents, cepen[d]ant que la crainte n'arrête point les per[s]onnes bienfaisantes. Je n'ai jamais oui [d]ire que les Religieuses Hospitalieres, les [S]œurs-Grises, &c., qui toutes ignorent [a]bsolument l'*anatomie*, aient piqué un [t]endon, un *nerf*, ou une *artere*, & il est [d]e fait qu'elles saignent la plus grande [p]artie des pauvres.

Quoique la saignée soit une opération délicate, elle est cependant facile, puisqu'elle est faite tous les jours par les personnes les plus ignorantes.

On m'a rapporté qu'une Dame de Paroiſſe, guidée par le ſeul amour de l'humanité, s'étoit appriſe à ſaigner toute ſeule, & qu'elle faiſoit cette opération avec tant de ſuccès & de dextérité, que non-ſeulement les habitants de ſon village, mais encore ceux de tous les environs, même les gens aiſés, ne vouloient qu'elle, & ne ſe faiſoient ſaigner que par elle.

On ne doit jamais faire de ſaignées, qu'elles ne ſoient indiquées par les ſymptomes de la Maladie.

Tout ce que nous devons conſeiller à ces perſonnes charitables, eſt de ne jamais ſaigner ſur la ſeule demande des gens qui ſe préſentent à elles, ou qui les envoient chercher ; mais uniquement par l'*indication* que préſentent les *ſymptomes* de la Maladie, dont ils ſont attaqués : car il eſt nombre de perſonnes qui ſe font ſaigner par pure fantaiſie, & il eſt rare qu'alors la *ſaignée* ne ſoit nuiſible. Il n'y a que la Maladie & les *ſymptomes* qui l'accompagnent, qui puiſſent & doivent faire décider quand il faut ſaigner, où il faut ſaigner, & combien de fois il faut ſaigner. Ce n'eſt donc point d'après la lecture de ce Paragraphe qu'on ſe déterminera à faire cette opération ; ce n'eſt que d'après la lecture du Chapitre où il eſt parlé de la Maladie qu'on a à traiter.) (Voyez en outre Chap. II, §. II. de cette ſeconde Partie, fin de la note 6.)

§. II.

§. II.

Des Tumeurs inflammatoires externes, ou Phlegmons ; des Abcès, des Panaris & de la Gangrene.

Une tumeur inflammatoire externe se termine par la résolution, la suppuration, la gangrene ou le squirrhe.

De quelque cauſe que procede une *inflammation*, ou une *tumeur inflammatoire externe*, elle ſe termine, ou par la *réſolution*, ou par la *ſuppuration*, ou par la *gangrene*, (ou par le *ſquirrhe*.) Quoiqu'il ſoit impoſſible de prédire, avec certitude, laquelle de ces voies prendra une *inflammation*, cependant, d'après la connoiſſance de l'âge & de la *conſtitution* du malade, on peut conjecturer, avec quelque probabilité, quel en ſera l'événement.

Signes qui annoncent la réſolution ;

Les *inflammations* qui ne ſont que légeres, ou ſimplement le produit du froid qu'on aura éprouvé, & ſans qu'aucune Maladie ait précédé, font eſpérer qu'elles ſe termineront par la *réſolution*.

La ſuppuration ;

Celles qui ſuccedent immédiatement à une *fievre*, ou qui ſe manifeſtent chez les perſonnes graſſes & repletes, *ſuppurent*, pour l'ordinaire.

La gangrene ou le ſquirrhe.

Celles, enfin, qui attaquent les vieillards, ou les perſonnes qui ſont menacées d'*hydropiſie*, doivent faire craindre qu'elles ne ſe terminent par la *gangrene*, (ou que, s'endurciſſant, elles ne ſe convertiſſent en *ſquirrhe*.)

Caracteres des tumeurs

(Une *tumeur inflammatoire externe* ſe reconnoît à l'élévation, à la *tenſion* lui-

Inflammatoires externes.

ſante & à la rougeur, dans une partie d'une certaine étendue, accompagnées de douleur, ſouvent *pulſative* & de chaleur manifeſte. Ainſi les *clous*, qui peuvent venir ſur toutes les parties du corps, & ſouvent en aſſez grand nombre à la fois; les *bubons* non *vénériens*, dont le ſiege eſt ſur-tout dans les *aines*, & aſſez ſouvent ſous les *aiſſelles*; (Voyez Tome IV, pag. 361.) les *maux d'aventure* qui ne viennent qu'aux doigts, &c., ſont des *tumeurs inflammatoires externes*, que les Médecins appellent du nom générique de *phlegmon*.

La tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès l'inſtant qu'elle s'ouvre ou qu'on l'ouvre.

Chacune de ces *tumeurs* peut ſe guérir par la *réſolution*, c'eſt-à-dire, ſans s'ouvrir naturellement, ou ſans exiger qu'on l'ouvre avec le fer ou avec le *cauſtique*; mais dès l'inſtant qu'elle s'ouvre, ou qu'on eſt forcé de l'ouvrir, alors elle prend le nom d'*abcès*.)

Traitement pour amener à réſolution les tumeurs inflammatoires externes, telles que les Clous, les Bubons non vénériens & les Maux d'aventure.

Lorsque l'*inflammation* eſt légere, & que la *conſtitution* du ſujet eſt bonne, il faut toujours tenter la *réſolution*.

Diete légere, faignées, purgatifs.

Les meilleurs moyens de la favoriſer, eſt de mettre le malade à une *diete* légere & *délayante*; de le *ſaigner* copieuſement, & de le purger à pluſieurs repriſes.

On doit encore faire des *fomentations*

ſur la partie affectée : ſi la *peau* eſt très-tendue, on y fera des *embrocations* avec trois parties d'*huile d'amandes douces*, ſur une de *vinaigre*, & on couvrira la partie enflammée avec un *emplâtre de cire*. (Voyez ce mot à la Table.)

Fomentations, embrocations.

(On ſent que ce traitement ne peut être celui de toutes les eſpeces de *tumeurs inflammatoires*. Les *clous*, par exemple, demandent rarement de *remedes*; & ſouvent ils ſe guériſſent ſans qu'on s'en apperçoive : cependant lorſqu'ils ſont volumineux & multipliés, alors la *diete*, la *ſaignée* & les *purgatifs* deviennent néceſſaires. Mais, dans ces cas, ils ſe convertiſſent ordinairement en *abcès* qui s'ouvrent d'eux-mêmes, ou qu'on eſt obligé d'ouvrir. (Voyez l'Article ſuivant.)

Modifications à ce traitement. Quel doit être celui des clous.

C'eſt dans les *tumeurs inflammatoires* conſidérables, telles que celles qui viennent aux cuiſſes, aux feſſes & autres parties charnues, que la *ſaignée*, & répétée ſelon les occaſions, devient indiſpenſable, ainſi que les *fomentations*, les *embrocations*, &c.)

ARTICLE PREMIER.

Des Abcès, ou *des Tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu amener à réſolution.*

Signes qui indiquent que la tumeur ſe convertit en abcès.

(On doit s'attendre que la *tumeur inflammatoire externe* ſe terminera par la *ſuppuration*, ou ſe convertira en *abcès*;

terminaiſon au reſte très-ordinaire de cette eſpece de *tumeurs*, ſi la douleur, la chaleur & le battement vont en augmentant jusqu'au quatrieme jour.

D'ailleurs il ne ſera pas permis d'en douter, ſi l'on voit la *peau* ſe relâcher, le centre de la *tumeur* blanchir, & ſi l'on y ſent une *fluctuation*. Ces caracteres ne ſont cependant auſſi marqués que dans les *abcès* ſuperficiels; car lorſqu'ils ſont profonds, la *peau* ne change pas ou peu de couleur, & la *fluctuation* n'eſt pas auſſi ſenſible: alors la *ſuppuration* eſt plus tardive. Mais la maturité du *pus* eſt toujours annoncée par la ceſſation des douleurs, de l'*inflammation* & la diminution de la *fievre*, dont il faut toujours un certain dégré pour la formation du *pus*. Car lorſqu'il n'y a plus de *fievre* du tout, ou qu'elle eſt trop foible, la *ſuppuration* eſt imparfaite, & il eſt à craindre que la *tumeur* ne prenne le caractere du *ſquirrhe*: ſi au contraire elle eſt trop forte, elle retarde la *ſuppuration*, & excite quelquefois la *gangrene*.)

Il faut un certain dégré de fievre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle ſoit trop forte.

Traitement pour amener à ſuppuration les Tumeurs inflammatoires externes qu'on n'a pu terminer par la réſolution, ou *traitement des Abcès*.

Si, malgré les *remedes* qu'on a preſcrits page 266 de ce Volume, la *fievre d'inflammation* augmente, ſi la *tumeur* s'agrandit, ſi elle eſt accompagnée de douleur violente & de *pulſations*, il faut travailler à en faciliter la *ſuppuration*.

Le meilleur moyen, dans ces cas, est un *cataplasme adoucissant*, qu'il faut renouveller deux fois par jour. Si la *suppuration* n'avance que lentement, on prendra un *oignon* crud, on le coupera en petits morceaux, on l'écrasera, & on l'étendra sur le *cataplasme*.

Cataplasmes adoucissants ;

Aiguisés avec l'oignon crud ;

(Les conseils, quelque simples qu'ils soient, qu'on donne ici pour favoriser la *suppuration*, équivalent à tous ceux qu'on est dans l'usage d'employer dans ces cas.

Tout ce qu'on peut faire de plus, lorsque la *tumeur* est très-considérable, est de renouveller les *cataplasmes* toutes les quatre heures; &, lorsque les douleurs sont très-violentes, d'y joindre trente ou quarante gouttes de *laudanum* liquide, ou quatre à six grains d'*opium*; mais il ne faut employer ces derniers *remedes* qu'avec beaucoup de circonspection, dans la crainte d'attirer la *gangrene*.

Ou rendus calmants avec l'opium.

Ceux qui prêtent l'oreille aux commeres & aux ignorants, toujours fournis de *cataplasmes*, d'*onguents*, d'*emplâtres* sans nombre, tous merveilleux, à ce qu'ils disent, pour favoriser la *suppuration*, trouveront fort extraordinaire qu'on s'en tienne à des moyens aussi peu compliqués.

Mais s'ils veulent faire attention que la *suppuration*, ainsi que la guérison des *abcès*, est uniquement l'ouvrage de la Nature & de ses propres forces, & que tout ce qu'il y a à faire, dans ces

La suppuration & la guérison des abcès sont l'ouvrage de la Na-

ture : il ne s'agit que de l'aider.

cas, pour l'aider, eſt, ou d'entretenir dans une douce chaleur, la partie qu ſe diſpoſe à *ſuppurer* ; ou de relâche les *vaiſſeaux*, lorſqu'il y a trop de tenſion ; ou de communiquer une eſpec de mouvement ſalutaire aux parties lorſqu'elles ſont languiſſantes & ſans ac tion ; ou enfin de calmer les douleurs lorſqu'elles ſont trop violentes : ils ſeron perſuadés que par le moyen des *fomentations* & du *cataplaſme adouciſſant*, o ſatisfait aux premieres & ſecondes *indi cations* ; que par l'addition de l'*oigno* au *cataplaſme*, on ſatisfait à la troiſieme & que les *calmants* qu'on conſeille d'a jouter à ces *cataplaſmes*, ſatisfont la qua trieme.

Signes auxquels on reconnoît que l'abcès eſt mûr.

Lorſque la *tumeur* eſt mûre ou prêt à s'ouvrir, ce qu'on reconnoît facilement à la minceur de la *peau*, dans l partie la plus élevée de la *tumeur*, à l *fluctuation* de la matiere qu'on peut ſentir ſous le doigt, & pour l'ordinaire à la ceſſation des douleurs, il faut l'ouvrir ou avec la lancette, ou avec le *cauſtique*.

Ce qu'il faut faire lorſque l'abcès perce de lui même.

Lorſque l'*abcès* perce de lui-même, c qui arrive aſſez fréquemment aux *clous*, aux *bubons* des *aines* & des *aiſſelles*, aux *maux d'aventure*, &c., il ſuffit d'ajouter au *cataplaſme*, dont on s'eſt ſervi juſques-là, un peu d'*onguent de la mere*, ou de *baume de Genevieve*, (Voyez ci-après page 280 de ce Vol.) ce qu'on continue de faire juſqu'à ce que la *tumeur* ſoit entiérement diſparue, qu'on n'y ſente plus de

Onguent de la mere, baume de Genevieve.

fluctuation, & que l'ouverture, qui eſt toujours très-petite, ſoit fermée, & alors l'*abcès* eſt entiérement guéri.

Lorſqu'il ne perce pas de lui-même.

Lorſque l'*abcès* ne perce pas de lui-même, qu'il eſt en maturité, ce qu'on connoît aux ſignes que nous venons d'énoncer, il faut l'ouvrir, ſoit avec un inſtrument tranchant, ſoit avec le *cauſtique* : la préférence de l'un de ces moyens doit être tirée de la connoiſſance des parties, qui appartient abſolument au Chirurgien, qu'il faut appeller, & auquel il faut s'en rapporter : il doit auſſi diriger l'*inciſion* relativement aux circonſtances.

Il faut ſavoir ſaiſir l'inſtant de la maturité du pus. Pourquoi ?

Il eſt important d'être très-attentif à l'inſtant de la maturité de l'*abcès* ; car ſi on l'ouvre trop tôt, on en retarde la guériſion : ſi, au contraire, on laiſſe trop croupir le *pus*, on expoſe les parties voiſines. Cette attention, toujours néceſſaire, l'eſt ſur-tout pour les *abcès* de la *gorge*, de l'*aine* & de tous ceux qui ſont ſitués ſur les *ligaments*, le *périoſte*, les *ſutures*, la *poitrine*, le *bas-ventre*, &c., parce que, dans tous ces cas, le *pus* pourroit attaquer les parties voiſines, ou ſe répandre dans les cavités qui ſont à ſa portée.

Ce qu'il faut faire lorſque l'abcès a été ouvert avec l'inſtrument ; onguent de la mere, baume de Genevieve.

Lorſque l'*abcès* eſt ouvert, on le panſe avec le *cataplaſme* preſcrit, auquel on ajoute l'*onguent baſilicum*, ou celui de la *mere*, ou le *baume de Genevieve*, &c., qu'on entretient juſqu'à ce que la *tumeur* ſoit fondue, & que ſes bords ſoient dégorgés : on doit peu s'inquiéter de deſſécher & de cicatriſer, parce que, comme

nous l'avons déja dit, cette opération est plutôt celle de la Nature, que de l'art.

Tous ces *abcès*, comme il est facile de le penser, ne doivent pas tous se guérir avec la même facilité : ils sont très-rebelles chez les sujets *cachétiques*, *scorbutiques*, *scrophuleux* & *vérolés*: or, dans ces cas, on ne parvient jamais à les guérir, qu'on n'ait auparavant guéri la Maladie dont ils dépendent, ou qui les entretient.)

Traitement des furoncles, des clous, des maux d'aventure, &c.

Le traitement que nous venons d'exposer renferme celui de toutes ces Maladies externes, que, dans les différents cantons de la Campagne, on appelle *furoncles*, *clous*, *maux d'aventure*, &c. Lorsqu'ils ne se terminent pas par la *résolution*, qu'il faut toujours tâcher d'exciter & de favoriser, par les moyens décrits ci-devant page 266 de ce Vol., ce sont autant d'*abcès*, suites ordinaires des *inflammations* externes : il faut donc en faciliter la *suppuration* & les ouvrir, s'il est nécessaire.

Il faut ouvrir le mal d'aventure qui est dessous l'ongle. Pourquoi ?

(Il est, en général, nécessaire d'ouvrir le *mal d'aventure* dont le siege est dessous l'ongle, parce qu'il y auroit à craindre que le *pus*, par un trop long séjour, ne se corrompît, ne fît des fusées & n'occasionnât la *carie* de la *phalange*.) Ensuite

Basilicum. Baume de Genevieve.

on panse avec le *basilicum jaune*, le *baume de Genevieve*, ou tout autre *onguent digestif*.

ARTICLE II.

Des Panaris.

LE *mal d'aventure*, appellé par les Chi-

rurgiens *panaris* de la premiere eſpece, ſe guérit facilement, parce qu'il n'eſt que ſuperficiel, & qu'il n'attaque que les *tégu-ments*. Mais il n'en eſt pas de même des *panaris* de la ſeconde, troiſieme & quatrieme eſpece, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont leur ſiege dans le *tiſſu graiſſeux*, dans la gaîne des *tendons*, ou entre le *périoſte* & l'*os*, même dans l'*os*.

Le panaris de la premiere eſpece n'eſt autre choſe que le mal d'aventure.

Siege des panaris.

Le mal alors eſt de la plus grande conſéquence, & demande tout le ſavoir d'un habile Chirurgien. Il faut donc l'appeller dès qu'on s'apperçoit que le *mal d'aventure*, loin de ſe guérir par les moyens propoſés pages 269 & ſuiv. de ce Vol., préſente au contraire des douleurs plus vives & des *ſymptomes* plus graves. Nous nous contenterons de donner les caractères de chacune de ces eſpeces, & le traitement général qu'elles exigent.

Symptomes du Panaris de la ſeconde eſpece.

Les *douleurs pulſatives* ſont plus aiguës & plus profondes que dans le *panaris* de la premiere eſpece, ou *mal d'aventure* proprement dit. Le doigt eſt dans une tenſion conſidérable : fort ſouvent la *fievre* s'empare du malade.

Traitement du Panaris de la ſeconde eſpece.

Saignées.

Cette eſpece ne ſe guérit gueres ſans *ſaignées*, qu'il faut ſouvent réitérer à proportion de la violence des accidents. Il faut que le malade ſoit à la *diete*. On lui appliquera des *cataplaſmes adouciſſants*,

Cataplaſmes.

émollients & *résolutifs*, tels que ceux prescrits Article I de ce Paragraphe. Si l'on voit que ces secours ne procurent point de soulagement, on applique un *emplâtre d'onguent de la mere*, & pardessus un *cataplasme* de *mie de pain* & de *lait*. On sent bientôt la *fluctuation* de l'humeur ; alors on ouvre la *tumeur*, & on panse comme nous l'avons dit ci-dessus page 271 de ce Volume.

Onguent de la mere avec le cataplasme.

Un Chevalier de Saint-Louis, respectable par son âge, par sa probité & par ses mœurs, m'a assuré qu'il n'avoit jamais vu manquer les feuilles de *tabouret* écrasées & appliquées crues, en *cataplasme*, sur la *tumeur* ; qu'il avoit été guéri lui-même par ce *remede* simple, d'un *panaris*, qui lui causoit les douleurs les plus vives, & que l'ayant conseillé depuis à nombre de personnes, il l'avoit toujours vu réussir.

Feuilles de tabouret écrasées & appliquées en cataplasmes.

Symptomes du Panaris de la troisieme espece.

Indépendamment de tous les moyens que nous venons de proposer, les douleurs dans le *panaris* de la troisieme espece, qui a son siege dans la gaîne des *tendons*, persistent & deviennent même de plus en plus intolérables. Elles se font ressentir dans la main, le poignet, le bras, & jusqu'à l'épaule : la main & le bras enflent, ainsi que les doigts aux *articulations* : la *fievre*, l'*insomnie*, le *spasme* se mettent de la partie. La *tumeur* n'est pas toujours apparente dans cette espece de

Siege de cette espece de panaris.

panaris, & on n'y ſent pas toujours de la *fluctuation* : mais le caractere des *ſymptomes* doit empêcher de ſe tromper ſur cette eſpece très-dangereuſe, puiſque ſouvent la *gangrene* vient ſe joindre aux autres accidents & tue le malade.

Traitement du Panaris de la troiſieme eſpece.

Le grand *remede* contre ce *panaris* eſt l'inciſion, parce qu'on ne peut eſpérer de guérir la Maladie & de faire ceſſer le danger, ſans donner iſſue à la matiere, cauſe de tous ces accidents; il faut donc appeller un Chirurgien habile, & s'en rapporter à ſon ſavoir. Inciſion.

Nous préviendrons ſeulement que la matiere à laquelle donne iſſue cette opération, n'eſt pas du *pus*, mais une liqueur *ichoreuſe*, âcre & rongeante, & que, ſi le Chirurgien eſt inſtruit, il n'attend pas pour opérer qu'il ſente de *fluctuation*, qui eſt preſque toujours inſenſible dans ce cas, parce que la matiere eſt trop comprimée dans la gaîne des *tendons*, qui eſt formée par des bandes *ligamenteuſes* très-fortes.

Nous préviendrons encore que ſouvent une ſeule inciſion ne ſuffit pas, que ſouvent il faut y revenir, la prolonger, quelquefois juſques dans la main, où il ſurvient un *abcès* : que d'autres fois les *abcès* qui ſurviennent ne ſe bornent pas à la main, qu'on en voit à l'avant-bras, au bras, même juſques ſous l'aiſſelle, & qu'il faut les ouvrir. Ouverture des abcès qui ſurviennent.

Nous faisons ces observations, afin que le malade & les assistants ne contrarient pas le Chirurgien qui fait son métier & son devoir. J'ai vu des gens qui ne pouvoient point se persuader qu'un mal de doigt pût occasionner tant de désordres & de travail de la part de l'opérateur, & qui avoient l'injustice d'accuser le Chirurgien d'ignorance, ou de vouloir prolonger la Maladie, pour multiplier ses opérations. Il n'en est pas moins vrai qu'indépendamment de toutes ces ouvertures, qui sont de la plus grande importance, on est quelquefois encore obligé de couper le *tendon*, quoiqu'on sache que le malade en doive rester estropié; parce que c'est souvent le seul moyen de conserver la partie & même la vie du malade. Lorsque la *gangrene* se met de la partie, il faut employer le *baume de Genevieve* à grande dose. (Voyez ci-après note 2 de ce Chap.)

Baume de Genevieve.

Quoique l'opération soit ici le *remede* essentiel, cependant il ne faut pas négliger d'administrer les *saignées*, les *lavements*, & intérieurement les boissons *rafraîchissantes* & humectantes, en un mot le traitement que nous avons prescrit au commencement de ce Paragraphe contre l'*inflammation*. (Voyez ci-devant pag. 265 & suiv. de ce Volume.)

Symptomes du Panaris de la quatrieme espece.

Siege de cette espece de panaris.

Cette espece de *panaris*, non moins dangereuse que celle dont nous venons

le parler, a ſon ſiege entre le *périoſte* & l'*os*, & ſouvent dans l'*os* même.

On le reconnoît à une douleur profonde & vive, que le malade ſent au doigt. La tenſion, le gonflement & l'*inflammation* ne ſont pas conſidérables dans les commencements, & ſe bornent preſque toujours au doigt. Mais bientôt il ſurvient des accidents fâcheux, de la *fievre*, des *convulſions*, des *inſomnies*, des agitations, ſouvent même le *délire*, qui mettent la vie du malade en danger.

On diſtingue ce *panaris* des précédents, en ce que la douleur ne s'étend pas juſqu'au coude. La cauſe du mal eſt une petite quantité de matiere *ichoreuſe*, *âcre* & rongeante, qui eſt au-deſſous du *périoſte*, & qui ſouvent carie l'*os*. On voit quelquefois à l'extérieur de petites *phlyctaines*; le doigt paroît livide, & tombe même en *mortification*, en *gangrene*, ſi l'on n'y remédie promptement. Si même on néglige de le traiter à temps, le mal gagne toute la main.

Traitement du Panaris de la quatrieme eſpece.

Il faut donc ſe hâter d'appeller un Chirurgien, qui fera une inciſion qui doit pénétrer juſqu'à l'*os*. Il obſervera ſi l'*os* n'eſt pas *carié*, afin de diriger ſon panſement en conſéquence; & ſi, malgré ce traitement méthodique, le doigt vient à ſe gangréner, il faut qu'il faſſe des *ſcarifications* juſques dans le vif; il faut qu'il réitere Incifion. Scarifications.

& multiplie ces *scarifications* selon l'urgence des cas, & qu'il emploie le *baume de Genevieve*, le *quinquina*, à grande dose, intérieurement ou extérieurement, ou le nitre, comme nous allons le dire ci-après, Art. III. de ce §. En un mot, il se comportera d'après les préceptes du sage & savant Bilguer, exposés dans sa Dissertation sur l'*Inutilité de l'Amputation des Membres*, Dissertation que M. Tissot a traduite en François, & qu'il a enrichie de notes. (Voyez le IVe. Volume de la Collection des Œuvres de M. Tissot.)

Baume de Genevieve; quinquina, nitre.

Moyens de prévenir les Panaris.

Les *panaris* sont sujets au retour : il n'est pas rare de voir ceux qui en ont déja éprouvé, en être attaqués de nouveau, & quelquefois dans des intervalles très-courts. J'en ai vu un de la seconde espece, parcourir successivement tous les doigts des deux mains.

Immersion du doigt dans l'eau très-chaude.

Un moyen de les prévenir, & qui m'a réussi nombre de fois, est de tremper le doigt du malade dans de l'eau aussi chaude qu'il est possible de la supporter. Mais il faut employer ce moyen simple dès qu'on ressent les premieres douleurs; car si la matiere est déja formée, il n'est plus temps. On laisse le doigt, dans cette eau presque bouillante, une, deux & trois heures de suite : on recommence bientôt après, pendant le même temps, & on ne cesse que lorsque les douleurs sont entiérement dissipées. Il est bon encore, lors-

qu'on a de fréquentes récidives de ces especes de maux de doigt, de se purger de temps en temps.)

ARTICLE III.

De la Gangrene.

LA *gangrene*, qui est la troisieme maniere dont se termine une *inflammation*, se manifeste par les *symptomes* suivants.

Symptomes de la Gangrene.

LA *peau* de la partie enflammée perd sa rougeur. Elle devient d'une couleur obscure & livide, molle & flasque: elle se couvre de petites vessies, pleines d'une humeur *ichoreuse* de différentes couleurs. La *tumeur* s'affaisse, & d'obscure qu'elle étoit, devient noire. Le *pouls* est *vîte*, foible & enfoncé. Le malade a des sueurs froides, qui sont les avant-coureurs de la mort.

Traitement de la Gangrene.

AUX premieres apparences des ces *symptomes*, il faut panser la *tumeur* avec de la *thériaque*, ou la couvrir avec un *cataplasme* fait avec une *lessive* & du *son*. Si les *symptomes* augmentent d'intensité, il faut scarifier la *tumeur*, & la panser avec l'*onguent basilicum*, adouci avec de l'*huile de térébenthine*: tous ces *remedes* doivent être appliqués chauds.

Thériaque extérieurement, ou cataplasme avec la lessive & le son.

Scarifications, onguent basilicum avec

(Un *cataplasme* excellent, dans ce cas,

l'huile de térében-thine chauds. est le marc d'une forte *décoction de quinquina*, qu'on humecte fréquemment avec cette même *décoction* chaude. Ce *cataplasme* se fait de la maniere suivante.

Quin-quina en cataplas-me. Prenez du meilleur *quinquina*, en poudre, quatre onces.

Maniere de le fai-re. Faites bouillir dans un chopine d'eau, jusqu'à réduction de moitié: tirez la *décoction* à clair, & appliquez ce marc chaud, en guise de *cataplasme* (2).

Baume de Gene-vieve. (2) Le *baume de Genevieve* est singuliérement recommandable contre la *gangrene*. Voici une observation trop intéressante, pour ne pas trouver place ici. Nous la devons à M. DUVERNEY, le jeune, qui l'a consignée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, pour l'année 1702.

Observa-tion. „ Un homme, âgé de 40 à 42 ans, de bon „ *tempérament*, fut blessé, la veille de saint „ Thomas 1701, d'un coup d'épée à la partie „ moyenne inférieure & interne du bras droit. „ Le coup pénétroit, en montant obliquement „ de quatre à cinq travers de doigt: le *sang* „ sortit avec impétuosité, & le blessé tomba „ bientôt en foiblesse. En cet état, il fut porté „ chez le premier Chirurgien qu'on rencontra. „ On s'assura de l'*artere*, par une compresse & „ une forte ligature appliquée au-dessus du „ coude. Le blessé, revenu de sa foiblesse, fut „ conduit chez lui: on ouvrit l'entrée de la „ *plaie*; on porta dans le fond du *charpi*, baigné „ dans des liqueurs *astringentes*; on tamponna „ bien, & on fit tenir l'appareil par un fort „ bandage. Le malade fut saigné, réduit à des „ bouillons très-légers & à la *tisane*. Il ne fut „ pansé que deux fois vingt-quatre heures après. „ On découvrit jusqu'aux plumaceaux, pour „ humecter seulement les linges & les bandes: „ on apporta pour le bandage la même précau- „ tion qu'au premier pansement; on continua,

Quant aux *remedes* internes, ils doivent être pris dans la classe des *cordiaux*, & il Remedes internes.

„ à-peu-près de même, jusqu'à la veille de „ sainte Genevieve. Le *sang* donna abondamment; on fit encore une petite *incision*, & on „ pansa le blessé presque comme au premier „ appareil, quoiqu'il y eût déja quelques jours „ que le malade s'apperçut que l'avant-bras „ changeoit de couleur, néanmoins sans douleur.

„ La *fievre* étoit *continue* & *ardente*, l'inquiétude & l'*insomnie* très-grande. Enfin le jour „ de sainte Genevieve, on trouva non-seulement „ l'avant-bras *gangréné*, mais encore que la pourriture avoit gagné la partie interne du bras. „ Le malade & les assistants effrayés, on demanda du conseil, & on choisit trois Chirurgiens, accoutumés à avoir de grosses affaires. Ils examinerent le malade & la Maladie. „ L'avant bras étoit entiérement cadavéreux, „ de même que la partie interne du bras jusqu'à l'aisselle, & l'*os* du bras découvert par „ la pourriture jusqu'à trois ou quatre travers „ de doigt de l'aisselle. Le progrès de la pourriture, la *fievre* avec oppression, les joues „ livides, le *pouls petit* & chancelant, firent „ conclure d'écouter la Nature, & d'employer „ des *remedes* capables de l'aider, tant intérieurement, qu'extérieurement.

„ Le même jour, il se présenta une femme, „ nommée *Genevieve*, qui promit de guérir le „ malade. Les deux Chirurgiens qui le traitoient, le lui abandonnerent. *Genevieve* commença par frotter tout le bras & l'avant-bras, „ sans égard à ce qui étoit cadavéreux, d'un „ *onguent*. Ensuite elle couvrit le tout avec des „ linges qu'elle arrêta avec des épingles jusqu'au soir, qu'elle pensa le malade de la même maniere. Elle ordonna des *aliments* succulents & du meilleur *vin*. En vingt-quatre „ heures, la *suppuration* commença à paroître: „ elle continua mêmes pansements, & chaque „ fois la *plaie* étoit plus belle, la pourriture se

Cordiaux & quinquina. faut donner le *quinquina* à aussi grand dos que l'*estomac* du malade peut le supporter

---

,, séparant sans peine, restant attachée au linges, ou au papier brouillard dont elle se servoit souvent. On proposa à *Genevieve* de séparer l'avant-bras dans la jointure, tant à cause de la mauvaise odeur, qu'à cause qu'il étoit presque séparé par la pourriture. Elle ne voulut pas, disant qu'il ne falloit point y toucher, que son *remede* feroit tout ce qui étoit nécessaire.

,, Enfin tout l'avant-bras se détacha entiérement du bras, dans la jointure, six semaines après, à compter du jour que *Genevieve* commença à traiter le malade. Elle continua à mettre sur l'*os* du bras découvert, comme sur tout le reste, son *onguent*, sans avoir égard à la boue qui paroissoit suinter entre l'*os* & les chairs, ni à aucune autre circonstance. Les suites n'en furent pas moins heureuses: car un mois après la chute de l'avant-bras, l'*os* du bras qui avoit été découvert tomba, & se sépara entiérement du reste de l'*os* sain.

,, Avant cette séparation, on ne savoit ce que deviendroit cette grande portion d'*os*, ni le lambeau de *peau* de la partie postérieure du bras: on avoit aussi appréhendé l'*hémorrhagie*: tout cela n'embarrassoit pas *Genevieve*. Elle continua ses pansements: il coula des sucs nourriciers de chaque fibre restante; chaque tuyau s'allongea. Enfin le bras a acquis sa longueur naturelle; l'extrémité paroît figurée comme elle doit être naturellement, & le bout du lambeau de la *peau*, s'est renversé sur la partie inférieure de l'*os*, & le couvre à demi. Il reste seulement le long de la partie interne, une *cicatrice* difforme, en maniere de croute un peu écailleuse: ce qu'on auroit aisément évité, si on avoit empêché les bords de la *peau* de se renverser en-dedans; & cela est arrivé, parce qu'elle ne pou-

(Un célebre Chymiste m'a rapporté que, dans une affection *gangréneuse* aux

---

„ voit s'attacher à l'*os*, & qu'on n'a pas eu soin „ d'approcher les bords après la chute de l'*os*.

„ Tout cela s'est passé pendant quatre mois, „ sans que le malade ait eu un accès de *fievre*, „ ni aucune incommodité. Il a été purgé deux „ fois, & jouit d'une parfaite santé."

Ce fait important étoit enfoui dans le Trésor Académique, & absolument ignoré ou négligé des gens de l'Art, lorsque Dom PERNETTY, Bibliothécaire du Roi de Prusse, rapporta le *baume de Genevieve* du fond de l'Amérique Méridionale, où il lui fut donné par le Gardien des Cordeliers de *Montévidéo*. Il en fit imprimer la recette à la fin d'une Histoire de ses voyages aux Isles Malouines, en 1763 & 1764. Les éloges que Dom PERNETTY donne à ce *baume*, d'après ses propres observations & celles du Général des Cordeliers, frapperent le respectable Auteur du *Journal Ecclésiastique*, M. l'Abbé DINOUART, Chanoine de l'Eglise de Saint-Benoît, qui, se rappellant l'observation de M. DUVERNEY, vit que la recette du Cordelier étoit la même que celle de cet Académicien, & que le *baume*, prétendu amériquain, étoit très-françois, & parfaitement le même que celui dont la bonne *Genevieve* s'étoit servi, pour opérer la guérison surprenante dont nous venons de donner le détail.

Cet Ecclésiastique charitable se hâta de composer ce *baume*, pour en donner aux malheureux à qui il jugea qu'il pourroit être salutaire, & il a eu le bonheur de le voir toujours réussir.

„ Il me seroit impossible, m'écrivoit-il dernièrement, de vous dire toutes les guérisons „ dont je suis le témoin. Je ne vous en citerai „ que quatre. Un pauvre ouvrier portoit, de„ puis quatre ans, quatre *ulceres* à une jambe, „ enflée du double; les gens de l'Art lui avoient „ toujours dit qu'il n'y avoit de *remede* que dans „ l'*amputation* : il a été guéri parfaitement en

jambes, occaſionnée par du pain fait av des grains gâtés, il avoit éprouvé des effe merveilleux du *nitre*, pris à grande doſ Son *eſtomac*, qui ne put s'accommoder d *quinquina*, à la doſe néceſſaire dans cas, & qu'il abandonna dès les premie jours, ſupporta très-bien le *nitre*, à u gros par jour, diſſous dans une pin d'eau, à laquelle il ajoutoit du ſucre pour en corriger le gout âcre. La *gangre* s'eſt entiérement & parfaitement diſſipé ſans aucun autre *remede*. Il a ajouté qu

Nitre à grande doſe.

„ ſix ſemaines. Un jeune homme avoit tro „ *ulceres* profonds au talon, & qui étoient l'eff „ d'*engelures* négligées; il étoit forcé de gard „ le lit : il a été guéri en trois ſemaines. Mo „ Tailleur reçut, il y a douze jours, dans „ rue, un coup de pied de cheval, qui lui cau „ une *plaie* très-grave : il a été guéri en tro „ jours. Un *panaris*, qui, depuis trois mois „ rongeoit le pouce de la main d'un ouvrier „ & pour lequel on ne parloit que de l'*ampu*„ *tation*, a été guéri en trois ſemaines, & l „ baume a fait ſortir une *eſquille* de l'*os* du pouce „ que le *panaris* avoit déja attaqué violemmen

„ Combien de bons *remedes*, continue-t-il „ auſſi excellents que celui-ci, n'exiſtent plu „ que dans les anciens Ouvrages ? J'ai lu ce „ *Mémoires de l'Académie*, où eſt conſigné le rap„ port de la guériſon par *Genevieve*. J'ai lu en„ ſuite les voyages de Dom Pernetty; je fu „ frappé de ſes effets. J'ai compoſé ce *baume*. „ Des perſonnes pauvres m'ont fourni l'occaſion „ de l employer : j'ai toujours reuſſi. Vous vou„ lez bien lui donner, à ma priere, une nou„ velle exiſtence Y fera-t-on l'attention né„ ceſſaire ? je le ſouhaite, pour le bien de l'hu„ manité. Il eſt certain qu'il devroit avoir ſa „ place dans la boutique des Apothicaires,

: *remede* lui avoit été recommandé par
1 Médecin très-savant, qui en a tou-
urs obtenu des effets aussi salutaires
ontre la *gangrene*.)

Lorsque la partie *gangrénée* se sépare
es parties saines, la *plaie* devient un *ulcere*
dinaire, & il faut le traiter, comme
ous le dirons ci-après, §. VI de ce Cha-
tre.

(Quant à la quatrieme maniere dont
termine l'*inflammation externe*, c'est-à-
re, le *squirrhe*, auquel sont sur-tout ex-

---

de préférence à tant d'*onguents* qu'on y trou-
ve, &c."

Dans le moment où je recevois cettte Lettre,
venois de faire appliquer les *vésicatoires* à un
mme attaqué d'une *fievre nerveuse* très-grave.
1 premier pansement, on avoit observé une
arre gangréneuse, de la largeur d'un écu de
: livres; au second pansement, on en observa
ux autres, dont une avoit trois doigts de
rgeur, sur quatre pouces de longueur: je priai
r le champ M. l'Abbé DINOUART de m'en-
yer du *baume de Genevieve*, & je le fis em-
oyer, par le Chirurgien, à la maniere de *Gene-*
eve, que je lui expliquai En vingt-quatre
ures, deux des *escarres gangréneuses* étoient
sparues; & le troisieme jour la derniere, qui
oit la plus considérable, fut emportée, avec
papier brouillard qui la recouvroit. Il résulta
1 autre avantage de ce *baume*; c'est que les
ies, qui, comme on le croit facilement, étoient
ches & livides, s'humecterent peu-à-peu, &
irent une couleur favorable, de sorte que le
oisieme jour elles fournirent une *suppuration*
ondante. (Voyez le mot *Beaume de Genevieve*
la Table, où l'on trouvera la recette, la ma-
ere de l'employer, & les différentes especes
: Maladies dans lesquelles il est indiqué.)

poſés les *phlematiques*, les *ſcrophuleux*, le *ſcorbutiques*, les *cachétiques*, &c., on con ſultera le Chapitre XXXIV, §. II. d cette ſeconde Partie.)

§. III.

Des Bleſſures, ou *des Plaies.*

Caracteres des bleſſures & des plaies.

(Il n'y a point de différence entre ur *bleſſure* & une *plaie.* On donne l'un c l'autre nom à une diviſion récemmer faite aux parties molles, par un corps p quant, tranchant ou contondant, av effuſion de *ſang.* Le caractere d'une *pl* eſt d'être ſanglante & récente; autreme ce ne ſeroit plus une *plaie*, mais un *ulcer* dont nous parlerons, §. VI de ce Chap tre. Ainſi, une déchirure, une coupur une piquure, enfin, une ouverture qu conque faite à la *peau*, dans quelque par du corps, & par quelqu'inſtrument q ce ſoit, eſt, ou une *bleſſure*, ou une *pla*

Ce qui rend les plaies plus ou moins dangereuſes.

Les *plaies* ſont plus ou moins dangere ſes, relativement à l'inſtrument qui le faites, à la force avec laquelle cet inſtr ment a été pouſſé ou dirigé; à la gra deur, la dureté, la molleſſe, &c. de partie bleſſée; enfin à la qualité & à quantité des fluides qui y coulent. Ain il y a des *plaies* dont la mort eſt une ſu inévitable, tandis qu'il y en a d'aut qui ne demandent aucune eſpece de tr tement.

Plaies qui ſont mortelles,

Les *plaies* néceſſairement mortelles ſo celles du *cervelet*, de la *moëlle alongée*,

elles du *cœur*, pour peu qu'elles soient profondes : car on a vu des cas où le *cœur* avoit reçu quelque légere atteinte, sans que le sujet fût mort de cet accident.

Les *plaies* profondes du *poumon*, du foie, de l'*estomac*, des *intestins*, de la *rate*, du *pancréas*, du *mésentere*, de la *matrice*, de la vessie, de l'*artere aorte*, & généralement de tous les grands *vaisseaux*, sont le plus souvent, pour ne pas dire toujours, mortelles.

Ou presque toujours mortelles ;

Les *plaies* des *vaisseaux artériels & veineux* superficiels, ne sont pas nécessairement mortelles, lorsqu'elles sont peu considérables ; mais elles peuvent le devenir par négligence. Telles sont encore les *plaies* pénétrantes dans la *poitrine* ou le *bas-ventre* ; celles des gros *nerfs*, des *aponévroses* & des *tendons*.

Très-dangereuses.

Une *plaie* qui n'est pas mortelle par elle-même, peut le devenir par ses effets : tels que la douleur plus ou moins vive, la *fievre* plus ou moins forte, les *convulsions*, le *hoquet*, &c.

D'après tout ce qui vient d'être dit, il est évident que le traitement des *plaies* exige souvent des connoissances & des lumieres qu'on ne doit espérer de rencontrer que dans un Chirurgien expérimenté. Aussi nous contenterons-nous, dans ce Paragraphe, d'exposer les secours qu'il convient d'employer contre les *plaies* légeres ou peu considérables, & nous nous bornerons à indiquer ce qu'il convient de faire dans les *plaies* graves,

en attendant le ministere du Chirurgien dont on ne peut alors se passer.)

Traitement des Blessures ou *des Plaies.*

Il n'est pas de traitement dans la Mé decine, sur lequel on se soit plus tromp que sur celui des *blessures* & des *plaies* On croit universellement que certaine *plantes*, que certains *onguents*, que cer tains *emplâtres* possedent des vertus mer veilleuses, pour guérir & fermer le *plaies.* On s'imagine qu'il n'est pas pos sible de guérir des *blessures* sans leur ap plication.

A quoi servent les onguents, les emplâtres dans la guérison d'une plaie;

Il est cependant de fait qu'aucune ap plication externe, telle qu'elle soit, n contribue à la guérison d'une *plaie* autrement qu'en entretenant les partie proprement, & en les défendant d l'*air* extérieur; & on y parvient aussi bien par l'interposition de *charpie* seche que par les applications les plus pom peuses : ce qui d'ailleurs est exempt d la plupart des mauvaises conséquence auxquelles exposent ordinairement le *remedes.* (Tous les éloges prodigués cette foule énorme d'*onguents*, dont es surchargée la *matiere médicale*, son donc une pure charlatanerie.)

Les remedes internes dans ce même cas.

Cette réflexion est également appli cable aux *remedes* internes. Ils ne son utiles dans la cure des *plaies*, qu'autan qu'ils tendent à prévenir la *fievre*, & à éloigner toutes les causes qui peuven retarder

retarder ou s'oppofer à l'ouvrage de la Nature : car c'eft elle feule, qui guérit les *plaies*. Tout ce que l'Art peut faire, c'eft d'éloigner les obftacles qui pourroient s'oppofer à la guérifon, & mettre les parties dans la fituation la plus favorable, aux efforts de la Nature.

La Nature feule guérit les plaies.

Après ces courtes réflexions, nous allons entrer dans le détail du traitement des *plaies*, & nous tâcherons d'indiquer le vrai chemin qu'il faut fuivre pour en faciliter la guérifon.

Article premier.

Secours externes.

La premiere attention qu'on doit avoir, quand une perfonne vient d'être bleffée, c'eft d'examiner s'il n'y a pas, dans la *plaie*, quelque corps étranger, comme des fragments de bois, de pierre; du *plomb*, du verre, de la boue; des morceaux d'étoffes, &c. Il faut, s'il eft poffible, les retirer, & laver la *plaie*, avant de la panfer. Lorfque la foibleffe du malade, l'*hémorrhagie*, &c., s'oppofent à ce qu'on retire ces corps fans caufer d'accident, il faut les laiffer dans la *plaie*, & attendre, pour en faire l'extraction, qu'il foit en état de fupporter l'opération, néceffaire dans ce cas, mais qui ne peut être faite que par un Chirurgien.

Premiere attention qu'on doit avoir dans ce traitement.

Lorfque la *bleffure* pénetre dans une des cavités du corps, comme dans la

poitrine, dans le *ventre*, &c., ou lorsqu'un gros *vaiſſeau ſanguin* a été déchiré, il faut, ſur le champ, appeller un Chirurgien expérimenté ; autrement le malade eſt en danger de perdre la vie.

Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie, lorſqu'elle eſt trop conſidérable.

Cependant quelquefois l'*hémorrhagie* eſt ſi conſidérable, que ſi on ne l'arrête pas ſur le champ, le malade peut mourir, même avant l'arrivée du Chirurgien quelque peu éloigné qu'il ſoit. Dans ce cas, les aſſiſtants peuvent être utiles. Si la *bleſſure* eſt au bras, à la jambe, ou à la cuiſſe, on peut arrêter le *ſang*, en appliquant une forte ligature un peu au deſſus de la *plaie*.

Ligature.

La meilleure maniere eſt de prendre une jarretiere fort large, & de la rouler autour de la partie, mais aſſez peu ſerré pour pouvoir paſſer enſuite, entre cette partie & la jarretiere, un petit rouleau de bois qu'on diſpoſe à peu près comme ceux qui aſſujettiſſent des marchandiſes ſur les voitures : alors on le tourne juſqu'à ce que le *ſang* ſoit arrêté : cependant il faut prendre garde de ne pas tenir trop long-temps la partie ſerrée, dans la crainte qu'une trop forte preſſion n'occaſionne une *inflammation* qui dégénéreroit en *gangrene*.

Lorſque la partie bleſſée eſt telle qu'on ne peut y appliquer la ligature dont nous venons de parler, il faut tenter d'autres méthodes pour arrêter le *ſang*, comme l'application des *ſtyptiques*, des *aſtringents*, &c. On trempe des linges dans

une *diſſolution de vitriol bleu*, dans l'*eau ſtyptique*. Au défaut de ces ſubſtances, on peut employer de l'*eſprit-de-vin* très-fort.

Diſſolution de vitriol bleu. Eau ſtyptique.

Il y en a qui recommandent l'*agaric de chêne* comme préférable à tous les autres *ſtyptiques*; &, à la vérité, il mérite de très-grands éloges. On le trouve facilement; & dans chaque maiſon, on devroit en conſerver, en cas d'accident. On en met un morceau ſur la *plaie*; on le couvre d'une grande quantité de *charpie*, & on applique par-deſſus un bandage, de maniere à tenir le tout en reſpect.

Agaric de chêne.

(M. Tissot, dans ſon *Avis au Peuple*, conſeille de cueillir, préparer & appliquer l'*agaric* de la maniere ſuivante.

Maniere de le cueillir, de le préparer & de l'appliquer.

» Cueillez l'*agaric de chêne* en automne, lorſque la belle ſaiſon eſt ſur ſa fin : c'eſt une eſpece de *champignon* ou d'excroiſſance attachée à l'écorce du *chêne*; il eſt compoſé de quatre parties qui ſe préſentent ſucceſſivement. 1°. L'écorce ou la peau, qu'on voit à l'œil : 2°. la partie qui ſuit immédiatement l'écorce, laquelle eſt la meilleure de toutes : on la bat fortement avec un marteau juſqu'à ce qu'elle devienne douce & ſouple. Voilà toutes les préparations qu'elle demande. On en prend un morceau d'une grandeur appropriée, on l'applique exactement ſur l'ouverture qui donne le *ſang* : il reſſerre les *vaiſſeaux* en même-temps qu'il les bouche; il arrête le *ſang*, &

» tombe, pour l'ordinaire, au bout de
» deux jours. La troisieme partie qu
» est adhérente à la deuxieme, peu
» encore servir à arrêter le *sang* des petit
» *vaisseaux*. Pour la quatrieme, on l
» réduit en poudre, & s'emploie a
» même usage. »

Eponge.

Si l'on ne peut avoir d'*agaric*, on peu y substituer un morceau d'*éponge* : ell s'applique de la même maniere, & presque les mêmes effets.)

Dangers des liqueurs spiritueuses, des teintures, des baumes, &c.

Quoique les *liqueurs spiritueuses*, le *teintures*, les *baumes échauffants* puissen être employés pour arrêter les *hémorrhagies*, lorsqu'elles sont excessives; cepen dant ces substances ne conviennent nul lement dans un autre temps; car, loi de faciliter la guérison, elles la retardent & convertissent souvent une *plaie* simpl en un *ulcere*. On s'imagine, parce que le *baumes naturels* coagulent le *sang*, & pa roissent par-là *cicatriser* les *plaies*, qu'il doivent les guérir; c'est une erreur. Il arrêtent, il est vrai, le *sang* qui coule, e resserrant les ouvertures des *vaisseaux* mais, en même-temps, ils retardent l guérison, en rendant les parties *calleuse*

(Un autre défaut des *baumes nature* & des autres *vulnéraires* si vantés, c'e que leur usage intérieur donne la *fievre* qu'il est si important d'abattre dans le *plaies* d'une certaine étendue.)

Ce qu'il faut faire pour une plaie légere;

Le meilleur *remede* contre les *blessure légeres*, qui ne pénetrent pas au-delà d la *peau*, est l'*emplâtre agglutinatif commun*

En tenant les deux levres de la *plaie* rapprochées, il empêche l'*air* d'y pénétrer; c'eſt tout ce qu'il faut.

Pour une plaie profonde.

Lorſque la *plaie* eſt profonde, il ne ſeroit pas avantageux de tenir les levres de la *plaie* abſolument rapprochées, parce qu'en retenant le *ſang* dans l'intérieur, cela diſpoſe la *plaie* à la *ſuppuration*. Dans ce dernier cas, le parti le plus ſage, eſt de faire entrer dans la *plaie* un peu de *charpie* douce; mais il ne faut point qu'elle ſoit en trop grande quantité, ni qu'elle forme une maſſe dure; car alors elle deviendroit nuiſible. On couvre la *charpie* avec des compreſſes trempées dans de l'*huile*, ou ſur leſquelles on a étendu de l'*emplâtre de cire commune*, ou du *baume de Genevieve*, & on aſſujettit le tout avec des bandes.

Nous ne nous amuſerons point à décrire les différents *bandages* propres aux *plaies*, de toutes les différentes parties du corps. Le bon ſens ſuffit pour faire imaginer celui qui convient le mieux, dans telle ou telle occaſion. De plus, des deſcriptions de cette eſpece ne ſont, ni faciles à entendre, ni aiſées à retenir.

Combien de temps doit reſter le premier appareil.

On laiſſe le premier *appareil* au moins deux jours. Alors on le change, & on remet de la *charpie*, comme la premiere fois. Si une partie du premier *appareil* tient tellement qu'on ne puiſſe l'ôter ſans fatiguer, ou ſans nuire au malade, il faut le laiſſer, & remettre par-deſſus de la nouvelle *charpie*, trempée dans de l'*huile d'amandes douces*: cette *huile* imbibera la

portion de *charpie* qui est restée, & la rendra facile à être tirée dans le pansement suivant. On panse ensuite la *plaie* deux fois par jour de la même maniere, jusqu'à ce qu'elle soit guérie (3).

Ce qu'il faut faire lorsque la plaie pénetre intérieurement.

(Si la *blessure* pénetre dans quelque cavité du corps, on aura soin, à chaque pansement, d'injecter une petite quantité de *baume de Genevieve* dans la *plaie*, d'en frotter les parties voisines, & d'en faire avaler au malade deux gros environ dans un bouillon de veau ou de poulet. (Voyez à la Table le mot *Baume de Genevieve.*)

Basilicum jaune.

Ceux qui ont la manie des *onguents*, des *emplâtres*, pourront, lorsque la *plaie* est devenue superficielle, la panser avec le *basilicum jaune*.

Combien l'on doit panser de fois par jour.

(3) Ces pansements ne sont ils pas trop fréquents? Il faut peu toucher aux *plaies* récentes, dit M. LIEUTAUD, & l'usage n'a que trop appris que les pansements fréquents, ainsi que les *tentes* & les *bourdonnets*, dont quelques Chirurgiens se servent encore, ne peuvent que retarder leur guérison. (*Précis de Médecine-pratique*, Tome II, pag. 111.) On laisse cet appareil vingt-quatre heures, dit M. TISSOT; les *plaies* étant d'autant plutôt guéries, qu'on les panse moins souvent. (*Avis au peuple*, Tome II, pag. 128) Les préceptes de ces deux Maîtres sont scrupuleusement suivis par les meilleurs Chirurgiens.

Il faut cependant convenir que quand la *plaie* suppure beaucoup, & que les chaleurs de l'été sont fortes, il est nécessaire de panser deux fois en vingt-quatre heures, pour prévenir la *gangrene*.

Moyens de détruire les chairs fongueuses.

Quand elle est fongueuse, c'est-à-dire, quand il y croît des chairs irrégulieres, on les détruit avec de l'*alun calciné*, ou du *précipité rouge*, qu'on mêle à l'*onguent*.

Ce qu'il faut faire lorsqu'elle est très-enflammée.

Lorsque la *plaie* est très-*enflammée*, le meilleur *remede* est un *cataplasme de mie de pain* & de *lait*, adouci avec de l'*huile d'olive* douce, ou du *beurre frais* : on l'applique à la place de l'*emplâtre*, & on le change deux ou trois fois par jour.

(Il faut changer ces *cataplasmes*, sans toucher à la *plaie*. Souvent on trouve des malades qui ont la *peau* si délicate, que les *cataplasmes* où il y a un peu d'*huile*, ceux même au *lait*, leur procurent des *éréjipelles* ; il faut alors se borner aux seuls *cataplasmes* de *mie de pain* & d'eau. Les *cataplasmes* gras & *huileux*, sont même nuisibles à toutes les *plaies* où il y a *inflammation* ; ils bouchent les *pores*, suppriment la *transpiration* & augmentent l'engorgement. Il y a de très-grands Chirurgiens qui n'emploient jamais d'autres *cataplasmes* que ceux de *mie de pain* & d'eau ; mais il faut, ou les renouveller plus souvent, ou, ce qui vaut encore mieux, les couvrir avec un taffetas, ou une toile très-fine cirée, qui sert à conserver très-long-temps l'humidité de ces *cataplasmes*.)

Cataplasmes de mie de pain & d'eau. Cas où ils méritent d'être préférés à ceux de mie de pain & de lait.

ARTICLE II.

Secours internes.

Diete sévere, dans les plaies considérables.

LORSQUE la *plaie* est considérable, & qu'on a lieu de craindre une *inflamma-*

tion, il faut que le malade soit mis à une *diete* sévere, & qu'on ne lui permette, ni viandes, ni *liqueurs*, enfin, rien de tout ce qui est capable d'échauffer.

Cas où il faut saigner.

S'il est d'un *tempérament sanguin*, & qu'il n'ait perdu que très-peu de *sang* par la *plaie*, il faut le *saigner*, & lorsque les *symptomes* sont urgents, répéter la *saignée*. Mais dans le cas où le malade est très-affoibli à cause de la grande quantité de *sang* qu'il a perdu par la *blessure*, il est dangereux de le *saigner*, quand même la *fievre* se mettroit de la partie. Car il ne faut jamais trop épuiser la Nature : il est toujours plus sûr de la laisser combattre la Maladie à sa maniere, que de lui ôter son énergie, en diminuant les forces du malade par des *évacuations* excessives.

Importance de la tranquillité du corps & de l'esprit.

Il faut que les blessés soient tenus parfaitement tranquilles & à leur aise : tout ce qui peut troubler l'esprit, émouvoir les *passions*, comme l'*amour*, la *colere*, la *crainte*, la joie excessive, &c., leur est très-dangereux. Ils doivent, sur toutes choses, s'abstenir des plaisirs de l'amour.

Laxatifs.

Il faut leur tenir le ventre libre par des *lavements laxatifs*, ou par des *végétaux rafraîchissants*, comme des *pommes cuites*, des *pruneaux*, des *épinards*, &c.

§. IV.

Des Brûlures.

ARTICLE PREMIER.

Secours externes.

Les *brûlures* légeres, qui ne ſont que ſuperficielles, ne demandent, pour l'ordinaire, que de tenir la partie malade devant le feu un temps ſuffiſant, de la frotter de ſel, ou d'y appliquer une compreſſe trempée dans de l'*eſprit-de-vin*, ou de l'*eau-de-vie*. Lorſque la brûlure n'eſt que ſuperficielle;

Mais lorſque les *brûlures* ont aſſez pénétré pour *cautériſer* & entamer la *peau*, il faut les panſer avec le *baume de Genevieve*, ou avec un *onguent émollient* & légérement *deſſicatif*, appellé communément *cérat de Turner*. On peut y mêler une égale quantité d'*huile d'olive nouvelle* : on étend ce *cérat* ſur un linge doux, & on l'applique ſur la *brûlure*. Lorſqu'elle a cautériſé & entamé la peau.

Si l'on n'a pas de ce *cérat* ſous la main, on ſe ſervira d'un blanc d'œuf battu, avec une égale quantité d'*huile d'olive* douce; il peut très-bien être employé juſqu'à ce qu'on ſe ſoit procuré le *cérat de Turner*.

(Un blanc d'œuf battu avec deux cuillerées d'excellente *huile d'olive*, eſt un des meilleurs *remedes* qu'on puiſſe employer contre les *brûlures*. J'en ai vu de ſi bons effets, depuis pluſieurs années, Blanc d'œuf battu avec de l'huile.

dit M. Tissot, que c'eſt preſque le ſeul que j'emploie actuellement. Il a l'avantage de ſe trouver par-tout, & d'être prêt ſur le champ ; ce qui eſt très-important dans les *brûlures*, qui ſont d'autant moins fâcheuſes, qu'on applique le *remede* plus promptement.

Alkali volatil fluor.

Un autre *remede*, non moins important & dont les ſuccès ſe multiplient tous les jours, eſt l'*alkali volatil fluor*, dont on doit l'application au célebre M. Sage, de l'Académie Royale des Sciences. Rien d'auſſi facile que l'emploi de ce *remede*.

Lorſque la *brûlure* n'eſt point accompagnée de cloches, il ſuffit de tremper des compreſſes dans l'*alkali volatil fluor* fort, & d'appliquer ces compreſſes ſur la partie brûlée. Huit ou dix minutes après il n'y a plus, ni douleur, ni veſtiges de *brûlure*.

Lorſqu'elle eſt accompagnée de veſſies ou cloches, il faut commencer par crever ces veſſies, & on trempe des compreſſes dans un mélange d'eau & d'*alkali volatil fluor*, dans la proportion, de deux gros de cette liqueur, ſur une chopine d'eau, & l'on applique ces compreſſes ſur la partie brûlée : on renouvelle ce panſement trois fois par jour.)

Ce qu'il faut faire lorſque la brûlure eſt profonde ; Très-conſidérable.

Quand la *brûlure* eſt profonde, après les deux ou trois premiers jours, on la panſera avec le *baume de Genevieve*, ou le *baſilicum jaune* & le *cérat de Turner*, mêlés enſemble, à parties égales.

Lorſque la *brûlure* eſt très-conſidéra-

le, qu'elle eſt tellement enflammée, qu'on a lieu de craindre la *gangrene*, ou la *mortification* de la partie, il faut, pour prévenir ces accidents, employer les mêmes moyens que ceux que nous avons recommandés contre les autres *inflammations* violentes. (Voyez ci-devant p. 265 & ſuivantes de ce Volume.)

ARTICLE II.

Secours internes.

Lorſque la brûlure eſt grave. Diete ſévere.

DANS les *brûlures* conſidérables, qui ſont accompagnées de *fievre* & d'autres accidents, on ne peut pas s'en tenir aux *remedes* externes qu'on vient de preſcrire : il faut, dans ce cas, faire obſerver une *diete* ſévere, & ordonner au malade de boire de grandes quantités de *tiſanes* légeres & *délayantes*. Il faut le ſaigner & lui tenir le ventre libre.

Saignée, laxatifs.

Lorſqu'elle menace de gangrene.

Mais lorſque la partie brûlée devient livide, noire, & qu'elle préſente tous les *ſymptomes* de la *gangrene*, il faut étuver très ſouvent la partie avec de l'*eſprit de vin camphré* chaud, de la *teinture de myrrhe*, ou d'autres *antiſeptiques*, mêlés à une forte *décoction* de *quinquina*. Dans ce cas, on donne encore le *quinquina* intérieurement, & on fait prendre au malade des boiſſons fortifiantes. (Voyez Article III, §. II de ce Chapitre.)

Quinquina.

Comme l'exemple inſtruit mieux que les préceptes, je vais rapporter le traitement d'une *brûlure* la plus dangereuſe de

toutes celles que j'aie jamais rencontrées dans ma pratique.

Observation.

Un homme de moyen âge, d'une bonne *conſtitution*, tomba dans une grande cuve pleine d'eau bouillante, & s'échauda, d'une maniere effrayante, la moitié du corps. Comme il étoit tout habillé, la *brûlure cautériſa* profondément quelques parties avant qu'on lui eût ôté ſes habits. Les deux premiers jours, on étuva, & très ſouvent, les parties brûlées, avec une *mixture d'eau de chaux* & d'*huile*, *liniment* très-convenable contre les *brûlures* récentes.

Mixture d'eau de chaux & d'huile.

Le troiſieme jour, jour auquel je fus appellé, il avoit beaucoup de *fievre*, & il étoit *conſtipé* : je le fis ſaigner ; j'ordonnai un *lavement émollient*, & je fis appliquer, ſur toutes les parties brûlées, un *cataplaſme de mie de pain & de lait*, adouci avec du *beurre* frais, afin de diminuer la chaleur exceſſive & l'*inflammation*. Comme la *fievre* perſiſtoit dans ſa violence, il fut ſaigné une ſeconde fois : je le mis à une *diete* ſévere & *rafraîchiſſante*. J'ordonnai la *mixture ſaline*, de petites doſes de *ſel de nitre*, & il prit un *lavement émollient* tous les jours.

Mixture ſaline.
Nitre.

Lorſque l'*inflammation* fut tombée, on panſa les *brûlures* avec un *digeſtif* composé de *cérat* & de *baſilicum jaune* : où l'on vit quelques plaques noires, j'ordonnai de légeres *ſcarifications* ; on toucha ces parties avec la *teinture de myrrhe*, & pour empêcher qu'elles ne s'étendiſſent, le ma-

Scarifications.

lade prit le *quinquina*. Au moyen de ce traitement, cet homme se trouva si bien au bout de trois semaines, qu'il fut en état de vaquer à ses affaires. Quinquina.

(J'ai répété ce traitement & avec un succès aussi prompt, sur un homme qui reçut sur les deux jambes de l'*eau-de-vie* qui étoit à distiller, & à laquelle le feu avoit pris.)

§. V.

Des Contusions, ou *Meurtrissures*.

Les *contusions* ont, pour l'ordinaire, des suites plus fâcheuses que des *blessures*; car leur danger ne se manifestant pas d'abord, il arrive souvent qu'on les néglige. Il seroit inutile de décrire un accident aussi commun; nous allons tout de suite passer à la maniere de le traiter.

Article premier.

Traitement des Contusions simples.

Secours externes.

Dans les *contusions* légeres, il suffit d'étuver la partie *meurtrie* avec du *vinaigre* chaud, auquel on peut ajouter un peu d'*eau-de-vie* ou de *rum*, selon l'occasion, & on tient constamment, sur la partie, des compresses trempées dans ce mêlange. Une partie de *vinaigre* sur six ou huit parties d'une *infusion* de *scordium* & de *mille-* Lorsque la meurtrissure est légere.

Fomentations avec l'infusion de scordium, le mille-pertuis & le vinaigre.

pertuis, est une des *fomentations* des plus convenables dans ce cas. Ce moyen convient mieux que de frotter la *contusion* avec de l'*eau-de-vie*, de l'*esprit-de-vin*, ou d'autres *esprits ardents*, dont on fait ordinairement usage dans ce cas.

Bouse de vache en cataplasme.

Les paysans, dans quelques cantons, sont dans l'usage d'appliquer sur les *contusions* récentes, un *cataplasme de bouse de vache.* J'ai souvent vu faire usage de ce *cataplasme*, contre des *contusions* considérables produites par des coups, des chutes, des chocs, &c., & je l'ai toujours vu produire de bons effets.

Secours internes.

Lorsque la contusion est violente. Saignée.

Lorsque la *contusion* est violente, ces seuls moyens ne suffisent pas; il faut *saigner* sur le champ le malade, & le mettre à un *régime* approprié : il ne prendra que des *aliments* légers & *rafraîchissants.*

Sa boisson doit être légere & de nature *apéritive*, comme du *petit-lait* édulcoré avec du *miel*, ou une *décoction* de *tamarins* ou d'*orge*; du *petit-lait* à la *crême de tartre*, &c. Il n'est pas de meilleure boisson contre les *contusions* que l'*oxymel.*

Oxymel.

On étuvera la partie *meurtrie* avec la *fomentation* de *vinaigre*, comme nous venons de le dire, page précédente.

On y appliquera un *cataplasme de mie de pain*, de fleurs de *sureau* & de *camomille*, dans partie égale d'eau & de *vinaigre*. Ce *cataplasme* convient particuliérement lorsque la *contusion* est accompagnée d'une *plaie*. On le renouvelle trois ou quatre fois par jour.

Cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau, de camomille, de vinaigre & d'eau.

(Souvent après une *contusion* violente, causée par une chute, ou de toute autre maniere, le malade est très-oppressé & a perdu connoissance : mais il faut se garder de le secouer ou de l'agiter dans la vue de rappeller le sentiment. Comme, dans ce cas, il y a toujours à craindre un *épanchement* dans la *tête*, la *poitrine* ou le *bas-ventre*, cette agitation le tueroit en augmentant l'*épanchement*.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade a perdu connoissance par l'effet de la contusion.

Ainsi donc, sans s'impatienter, s'il est sans connoissance & sans sentiment, il ne faut, ni le mouvoir, ni lui donner du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*, ni rien de ce qui est capable de ranimer. Tous ces moyens lui seroient funestes. Les *saignées* répétées, selon l'urgence des cas, les *fomentations*, les *cataplasmes*, & les boissons légeres & *apéritives*, qu'on vient de prescrire, sont suffisants.)

Tranquillité.

Saignées, fomentations, cataplasmes, &c.

ARTICLE II.

Traitement des Contusions compliquées avec fracture des os & avec ou sans perte de substance.

COMME la structure des *vaisseaux* est totalement détruite dans les *contusions*

violentes, il s'enſuit ſouvent une perte conſidérable de ſubſtances, qui produit un *ulcere* très-difficile à guérir. Lorſque l'*os* eſt briſé, la *plaie* ne ſe guérit pas que l'*exfoliation* ne ſoit faite, c'eſt-à-dire, que la partie de l'*os* endommagée, ne ſe ſoit ſéparée & ne ſoit ſortie par la *plaie*.

Cette opération de la Nature eſt ſouvent très-lente, & peut même demander pluſieurs années avant qu'elle ſoit achevée. (Voyez ci-après Chap. XLI, qui traite des *fractures*.) De-là il arrive qu'on prend ſouvent ces *ulceres* pour des *ſymptomes d'écrouelles*, & qu'on les traite en conſéquence, quoique, dans le fait, ils n'aient point d'autre cauſe que le choc qu'a éprouvé l'*os* par le coup.

On voit les malades, dans cette ſituation, aſſaillis de toutes ſortes d'avis: chaque perſonne propoſe un *remede* nouveau, juſqu'à ce qu'enfin l'*ulcere*, empoiſonné, pour ainſi dire, par une foule de *remedes* oppoſés, devienne quelquefois abſolument incurable.

Le ſeul parti qu'on doive prendre pour guérir ces ſortes de maux, eſt d'empêcher que la *conſtitution* du malade ne ſouffre de la vie renfermée qu'il mene, ou par des *remedes* contraires.

(Ainſi donc, ſi la *contuſion* a briſé quelques *os*, ſans avoir fait d'*eſcarre*, ou ſans avoir occaſionné de perte de ſubſtance, il faut appeller ſur le champ

un Chirurgien, qui se gardera bien de faire des incisions, qui travaillera, au contraire, à rapprocher les extrêmités de l'*os* brisé, & les remettre dans leur situation naturelle, dans laquelle il les maintiendra par des compresses & des bandages, comme dans les *fractures* ordinaires simples; & il fomentera continuellement tout l'*appareil* avec le mélange de *vinaigre*, & d'*infusion* de *scordium* & de *mille-pertuis*, prescrite ci-dessus, pag. 302 de ce Volume.

Fomentations.

Mais lorsque la *contusion* a fait *escarre gangréneuse* & brisé en même-temps des *os*, le Chirurgien commencera par séparer la croute *gangréneuse* des parties saines; il fera de profondes incisions, & ne négligera aucun des secours propres à faciliter la *résolution* ou la *suppuration*. Il traitera les *fractures* comme nous le dirons ci-après Chap. XLI.)

Dans le cas d'escarres gangréneuses.

Scarifications profondes.

Il aura l'attention de ne rien appliquer sur l'*ulcere*, que des *onguents* simples, ou le *baume de Genevieve*, étendus sur des linges doux & recouverts de *cataplasmes de mie de pain & de lait*, dans lequel on aura fait bouillir des fleurs de *camomille*. Ce *cataplasme* nourrit la partie, l'adoucit & la tient chaudement. La Nature aidée de cette maniere, opérera la guérison dans le temps, en faisant sortir la partie de l'*os* qui a été brisée; après quoi la *plaie* se guérira promptement.

Baume de Genevieve, cataplasmes adoucissants.

§. VI.

Des Ulceres.

Caractere des ulceres.

On donne le nom d'*ulcere* à toute ſolution de continuité dans les parties molles, avec éroſion de ſubſtance & écoulement de *pus*. Ainſi tout *abcès*, ouvert de lui-même, ou par la main d'un Chirurgien, ou par le *cauſtique*; toutes les *bleſſures*, toutes les *plaies*, toutes les *contuſions*, avec perte de ſubſtance, prennent le nom d'*ulcere*, dès qu'il y a écoulement de matiere *purulente*.

Article premier.

Cauſes des Ulceres.

Les *ulceres* peuvent, non-ſeulement venir de *bleſſures*, de *contuſions*, d'*abcès* mal traités, mais encore du mauvais état des humeurs, ou de ce qu'on appelle une *conſtitution viciée*; &, dans ce dernier cas, il faut bien ſe garder de les guérir promptement: car cette guériſon deviendroit fatale au malade.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Les vieillards ſont les plus ſujets aux *ulceres*, ainſi que les perſonnes qui ne font pas d'*exercice*, & qui ſe nourriſſent d'*aliments groſſiers*.

Comment on pourroit les prévenir.

On les préviendroit ſouvent, en ſe retranchant quelques *aliments*, ou en établiſſant un écoulement artificiel, par

e moyen d'un *cautere*, d'un *ſeton*, &c.

L'*ulcere* differe de la *plaie* en ce qu'il end une humeur, tantôt claire & ſé-euſe, tantôt muqueuſe & gluante, & antôt âcre, au point de corroder & nflammer la *peau* : ſes bords ſont durs & perpendiculaires au fond de la *plaie*. On le diſtingue encore par le temps qu'il y a qu'il exiſte.

En quoi l'ulcere differe de la plaie.

ARTICLE II.

Traitement des Ulceres.

Il faut beaucoup de ſavoir & d'ex-périence pour décider quand un *ulcere* peut être guéri, & quand il faut le aiſſer ſubſiſter. En général, tout *ulcere* qui a pour cauſe une *conſtitution* viciée, doit être entretenu, au moins juſqu'à ce que cette *conſtitution* ait été améliorée par un *régime* convenable, ou par des *remedes*, & qu'il paroiſſe diſpoſé à ſe guérir de lui-même.

Il eſt difficile de décider quand un ulcere doit être guéri, & quand il doit être entretenu.

Les *ulceres* qui ſont la ſuite des *fievres malignes*, ou d'autres *Maladies aiguës*, peuvent être guéris avec ſureté, lorſ-qu'il y a quelque temps que le malade eſt rétabli : car il ne faut pas entre-prendre cette guériſon trop tôt, ni avant qu'on y ait préparé le malade par des *purgatifs* & un *régime* approprié. Les *ulceres*, qui ſont occaſionnés par des *bleſſures*, des *contuſions* mal traitées, peuvent, en général, être guéris, pourvu que la *conſtitution* ſoit bonne. Il faut ab-

Qui ſont les ulceres qu'il faut guérir ;

ſolument les guérir, & travailler à en délivrer le malade au plutôt, lorſqu'ils affoibliſſent la *conſtitution* & la conſument par une *fievre lente.*

Qu'il ne faut guérir qu'avec précaution;

Lorſque les *ulceres* accompagnent des *Maladies chroniques*, ou qu'ils ſurviennent pendant ces Maladies, on ne peut les fermer ou les guérir avec trop de précaution.

Qu'il ne faut point guérir du tout.

Si un *ulcere* entretient la ſanté du malade, quelle qu'en ſoit la cauſe, il ne faut point le guérir.

Que toutes les perſonnes qui ont le malheur d'avoir des *ulceres*, ſur-tout les vieillards, faſſent de ſérieuſes réflexions ſur les conſeils que nous venons de leur donner. Car je n'ai vu malheureuſement que trop de ces perſonnes qui, faute d'y faire attention, ſe ſont fait périr elles-mêmes, tandis qu'elles vantoient & récompenſoient généreuſement des gens qu'elles auroient dû regarder plutot comme leurs aſſaſſins.

Secours internes.

Régime.

Le *régime* le plus convenable pour hâter la guériſon des *ulceres*, eſt de ſe priver d'*aliments épicés*, ſalés, de haut gout; de *liqueurs fortes*, & de diminuer la quantité de viande que l'on mange.

Il faut que le malade ſe tienne le ventre libre par des *végétaux rafraîchiſſants & laxatifs*, & par du *petit-lait de beurre*, édulcoré avec du *miel*, &c.;

faut qu'il ſoit gai, & qu'il prenne au-
ant d'*exercice* que ſes forces pourront
e lui permettre.

Importance du repos pour les ulceres des jambes.

(Quand les *ulceres* ſont aux jambes, ce qui eſt fort ordinaire, il eſt très-important, dit M. Tissot, auſſi-bien que pour les *plaies* des mêmes parties, de marcher peu, & de ne ſe tenir jamais debout ſans marcher. C'eſt ici un de ces cas dans leſquels je ſouhaite que les perſonnes qui ont quelque crédit ſur l'eſprit du peuple, ne négligent rien pour le perſuader de la néceſſité de prendre quelques jours d'un repos abſolu, & lui prouver que, bien loin que ce ſoit un temps perdu, c'eſt le temps de ſa vie le mieux employé. La négligence, à cet égard, change les *plaies* les plus légeres en *ulceres*, les *ulceres* les moins fâcheux en *ulceres* incurables. J'ai vu des *ulceres* aux jambes, très-invétérés, ſe guérir en faiſant garder le lit, en appliquant ſimplement quelques brins de *charpie*, & en couvrant l'*ulcere* & le voiſinage d'un *cataplaſme de mie de pain*, de fleurs de *ſureau* & d'eau.

Secours externes.

Infuſion de fleurs de ſureau, baume de Genevieve.

Lorsque les *ulceres* ſont récents, c'eſt-à-dire, lorſqu'ils ſuccedent à quelque *abcès*, ou *plaie* prolongés ou mal traités, il ſuffira de les mondifier avec l'*eau* de fleurs de *ſureau*, de les oindre avec le *baume de Genevieve*, & d'y appliquer des compreſſes ou du papier

brouillard, imbibé de ce même *baume*. (Voyez ci-devant note 2 de ce Chapitre, pag. 281 de ce Volume.)

Lorsque le fond & les bords de l'*ulcere*, paroissent durs & *calleux*, il faut les saupoudrer, deux fois par jour, avec un peu de *précipité rouge*, & les panser ensuite avec l'*onguent basilicum jaune*. Quelquefois on est encore obligé d'en *scarifier* les bords avec la lancette.

Précipité rouge, basilicum. Scarifications.

Eau de chaux.

On a souvent éprouvé d'excellents effets de l'*eau de chaux* dans le traitement des *ulceres* opiniâtres. Il faut l'employer, comme nous l'avons conseillé contre la *pierre* & la *gravelle*. (Voyez Tome III, pag. 160.)

Sublimé corrosif.

Le savant M. Whytt, mon ami, recommande fortement la *dissolution de sublimé corrosif* dans de l'*eau-de-vie*, contre les *ulceres* opiniâtres & de mauvais caractere. J'en ai souvent éprouvé de bons effets, quand il est administré suivant la méthode de ce savant Médecin.

Dose.

La dose de ce *remede* est une cuillerée ordinaire soir & matin, & on en bassine la *plaie* deux ou trois fois par jour. Dans une lettre qu'il m'adressa quelque temps avant sa mort, il me marque qu'il avoit observé, qu'en lavant les *ulceres* avec une *dissolution* trois fois plus forte, ce *remede* n'en devenoit que plus efficace.

On ne peut guérir un ulcere an-

(Quand un *ulcere* a duré long temps il est on ne peut pas plus dangereux de le tarir, & l'on ne doit jamais le faire

qu'en ſuppléant à cette *évacuation*, qui eſt devenue preſque naturelle, par l'application d'un *cautere* au bras ou à la jambe. On voit tous les jours des morts ſubites, ou des Maladies cruelles & ſouvent incurables, ſurvenir après avoir arrêté tout-à-coup ces écoulemens, qui duroient depuis long-temps; & quand quelque Charlatan promet de guérir en peu de jours un *ulcere* invétéré, il prouve qu'il eſt un ignorant dangereux, qui, s'il réuſſiſſoit, rendroit un ſervice mortel.

cien, ſans y ſuppléer par un cautere.

L'*aſthme*, les *vertiges*, l'*apoplexie* ſont ordinairement les ſuites des *répercuſſifs* & des forts *deſſicatifs* appliqués ſur les *ulceres*. L'expérience a démontré que les *ulceres* habituels qui ſe deſſéchoient d'eux-mêmes, ſur-tout chez les vieillards, annonçoient une mort prochaine. Or, comme il eſt impoſſible de prévenir toujours ce deſſéchement, & que quand une fois il eſt arrivé, le malade eſt preſque toujours ſans reſſource, il ſeroit donc important de conſeiller un *cautere*, dès qu'on voit un *ulcere* s'établir chez un ſujet, ſur-tout chez un vieillard. Il devient alors préſervatif des Maladies dont nous venons de parler, & ſouvent d'une mort précipitée.

Maladies qui en feroient les ſuites, ſans cette précaution.

Lorſque l'*ulcere* eſt entretenu par un vice *ſcorbutique*, *dartreux*, *écrouelleux*, *cancéreux* ou *vénérien*, il faut toujours commencer par adminiſtrer les *remedes* propres à ces Maladies, & qu'on trouvera expoſés Chap. XXVIII, §. I, II

& IV, Chap. XXXIV, §. II, & Chap. XXXVI, §. VII de cette seconde Partie.

§. VII.

Des Fistules.

Caractere des fistules.

On donne le nom de *fistule* à un *ulcere* quelconque, dès qu'il est devenu profond & sinueux, qu'il a une entrée étroite & un fond plus large : il est en outre souvent accompagné de *callosités* & de duretés. Comme toutes les parties du corps peuvent être le siege des *ulceres*, les *fistules* peuvent aussi se rencontrer dans toutes les parties du corps. Mais on n'appelle proprement *fistule* que l'*ulcere* du fondement, Maladie connue sous le nom de *fistule à l'anus*, & l'*ulcere* du *sac lacrymal*, connue sous le nom de *fistule lacrymale*. Les *fistules* des autres parties du corps se nomment simplement *ulceres fistuleux*.

Nous allons d'abord parler des *ulceres fistuleux*, nous passerons ensuite aux deux autres especes de *fistules*.)

Article Premier.

Des Ulceres fistuleux.

Opération.

On peut rarement guérir un *ulcere fistuleux*, sans en venir à l'*opération*, qui consiste à détruire toutes les parties *calleuses*

leuses, par le moyen de quelque *caustique*, ou en les emportant entiérement avec le *bistouri ;* mais, comme cette opération ne peut être faite que par un Chirurgien expérimenté, il est inutile de la décrire.

Régime.

(Indépendamment de ces moyens externes, il faut encore prescrire au malade le *régime* & les *remedes* internes dont il est question Article II du Paragraphe précédent. Il est de même de ces derniers *remedes* dont l'efficacité n'est point équivoque dans la guérison des *ulceres fistuleux*. Les *eaux Bonnes*, dans le Béarn, ont guéri seules plusieurs especes de *fistules*, même très-compliquées.

Eaux Bonnes.

Cautere.

On a vu encore un *cautere* appliqué à la partie opposée, lorsque l'*ulcere fistuleux* n'étoit point entretenu par la *carie*, avoir très-bien réussi. On change, à la vérité, dans ce cas, un *ulcere* contre un autre; mais l'avantage est du côté de celui qu'on place où l'on veut, & auquel on donne des bornes.

ARTICLE II.

De la Fistule à l'anus.

Causes.

LA *fistule à l'anus* est le plus souvent la suite d'un *abcès* survenu à cette partie. Il commence par une petite dureté, qui augmente insensiblement, murit & s'abcede; mais l'*abcès* qui produit la *fistule*, marche d'ordinaire lentement. La *fistule à l'anus* peut encore venir de l'*exulcération* des *hémorrhoïdes*, & des environs du

rectum ; enfin d'un *phlegmon* , dont les caufes font femblables à toutes celles des autres *inflammations*.)

Traitement de la Fiftule à l'anus.

Pâte de Ward.

Les *ulceres* à l'*anus* font ceux qui deviennent, le plus fouvent, *fiftuleux* , & ils font très-difficiles à guérir. Il y en a qui prétendent que la *pâte de Ward contre la fiftule* , guérit cette efpece d'*ulcere*. Je fais que ce *remede* n'a rien de dangereux, & qu'étant facile à trouver & à préparer, on peut l'employer ; mais comme ces *ulceres* procedent, en général, du vice de la *conftitution*, on réuffira rarement à les guérir, à moins qu'on ne mette le malade à un *régime* long-temps foutenu, aidé des *remedes* propres à corriger le vice dont la *conftitution* eft infectée, & à apporter un changement total dans toute l'habitude du corps.

Régime.

Toute fiftule à l'anus n'eft pas fufceptible de pouvoir être guérie.

(D'ailleurs, toutes les *fiftules* à l'*anus* ne font pas fufceptibles d'être guéries. Ceux qui en font attaqués, dit M. de Bordeu, pere, font, pour la plupart, des fujets *mélancoliques*, qui ont été fujets aux *hémorrhoïdes*, ou qui le font encore : leur *fiftule* eft un égout qui donne paffage aux excréments, qui ne fauroient fe faire jour au travers de la *peau*, qui eft communément ferrée & feche dans ces fujets ; leur *foie* eft mal conftitué ; leur *eftomac* fait mal fon devoir, en un mot ils ne vivent fouvent que par la *fiftule*. Vous la

prenez pour une Maladie, tandis qu'elle n'est qu'une simple incommodité; la Nature n'a que cette ressource, & vous la lui ôtez par la guérison. Dès que la *cicatrice* sera faite, que deviendront les sucs qui s'évacuoient autrefois par la *fistule?* Combien n'y a-t-il pas de malades qui, après avoir vécu long-temps avec une *fistule* à l'*anus*, se font enfin guérir, & succombent à l'opération ou à ses suites?

D'après ces sages réflexions, qui sont applicables aux *ulceres* de quelque nature qu'ils soient, il n'est personne qui ne sente combien il est important de ne jamais faire de *remedes* dans ce cas, & dans tous les cas d'*ulceres* en général, que d'après l'avis d'un Médecin ou d'un Chirurgien expérimenté. On n'a pas d'idée de la quantité de monde que tuent tous les jours les Charlatans, avec leurs *pommades*, leurs *onguents*, leurs *emplâtres* qu'ils distribuent impunément dans les petites Villes & dans les Campagnes. Cette audace mérite certainement l'attention réfléchie du Gouvernement, qui perd plus de sujets par ce brigandage, que par le fer de l'ennemi.

On ne doit faire des remedes dans les cas de fistules & d'ulceres, que d'après l'avis d'un homme de l'Art.

Nous conseillons donc à ceux qui ont le malheur d'être affligés de *fistules*, de consulter, avant de rien faire, un Médecin, ou un Chirurgen habile, qui seuls sont dans le cas de juger si la Maladie est susceptible de guérison, & par quels moyens elle peut être guérie. Lorsque

Maniere de faire l'opération. l'opération est nécessaire, la ligature avec le plomb paroît être la voie la plus sûre d'opérer. J'ai vu ce moyen réussir sur un de mes amis qui avoit déja été opéré deux fois, mais en vain, par le fer.

Il est superflu de dire que si la *fistule à l'anus* reconnoît le *mal vénérien* pour cause, on ne peut espérer de la guérir qu'en guérissant la *vérole* : il en est de même des autres vices qui pourroient y avoir donné lieu, tels que le vice *scorbutique*, *cancéreux*, &c. Consultez les Chapitres qui traitent de ces Maladies.

Article III.

De la Fistule lacrymale.

Caractere de la fistule lacrymale. On donne le nom de *fistule lacrymale* à un *ulcere* sinueux formé à l'angle interne de l'œil dans le *sac lacrymal*. Dans ce cas les larmes ne coulent point dans le nez ; une partie est retenue dans le *sac lacrymal*, dilate ce canal, y cause ensuite tension, *inflammation*, rupture & enfin *fistule* ; l'autre partie des larmes & bientôt toutes les larmes coulent sur la joue.

Causes. Il est évident que la cause prochaine de tous ces effets est l'obstruction du *sac lacrymal* ; le *remede* principal consiste donc à dégorger ce canal, afin que les larmes coulent dans le nez.

Traitement de la Fistule lacrymale.

Opération. On voit que ce traitement ne consist

que dans l'opération : mais cette opération eſt très-délicate, & ne peut être faite que par une main exercée, & très-exercée dans cette partie de la Chirurgie. Nous conſeillons donc à toute perſonne attaquée de cette Maladie, de ne ſe confier qu'à un habile Opérateur ; & ſi elle n'en a pas à ſa portée, de ſe tranſporter dans une Ville qui poſſede un Chirurgien renommé pour ce genre d'opération. Si nous inſiſtons ſur ce conſeil, c'eſt que le moindre inconvénient qui réſulte de la mauvaiſe manœuvre d'un ignorant, eſt un larmoiement continuel, qu'il eſt impoſſible de tarir par la ſuite que par une nouvelle opération, qui ne réuſſit pas toujours, quoique bien faite.

Accidents qui ſont les ſuites de l'opération mal faite.

D'ailleurs la *fiſtule lacrymale* n'eſt pas toujours une Maladie ſimple : elle eſt très-ſouvent *ſymptome* de la *vérole*, des *écrouelles*, du *ſcorbut*, du vice *cancéreux*, & quelquefois la ſuite de la *gale*, de la *petite vérole*, &c. Dans tous ces cas elle demande un traitement combiné, qui ne peut être dirigé que par un Maître de l'Art.)

CHAPITRE XL.

Suite des Maladies Chirurgicales.

Des Luxations des diverses parties du corps.

Ce qu'on doit entendre par luxation.

QUAND un *os* est dérangé de sa place, ou de son *articulation*, de maniere à ne pouvoir plus remplir ses fonctions, on dit que cet *os* est *luxé* ou démis. Comme cet accident arrive souvent à des personnes qui se trouvent éloignées de tout secours, & qu'alors elles sont dans le cas de perdre l'usage du membre *luxé*, & quelquefois même la vie, nous allons exposer les moyens de *réduire* les *luxations* les plus communes, & qui demandent les secours les plus prompts.

Une personne intelligente & courageuse peut être très utile dans le cas de luxation.

Une personne de bon sens & courageuse, qui se trouve présente à l'instant où quelqu'un vient de se *luxer* un membre, peut souvent être plus utile au malade, que le Chirurgien le plus expert qui n'arrive qu'après que le *gonflement* & l'*inflammation* se sont déja manifestés. Car lorsque les choses en sont à ce point, il est très-difficile de connoître l'état de l'*articulation*, & il est dangereux d'en tenter la *réduction* : & quand on attend que ces *symptomes* soient dissipés, les *muscles* sont tellement relâchés, la cavité est tellement remplie, que l'*os* ne peut plus être retenu en place.

Idée générale de l'opération & du traitement qu'exige un membre luxé.

Une *luxation* récente peut, en général, être réduite par l'*extenſion* ſeule, c'eſt-à-dire, en tirant le membre *luxé*, & cette *extenſion* doit être plus ou moins forte ſelon la force des *muſcles* qui meuvent la partie; ſelon l'âge, la vigueur & autres circonſtances dans leſquelles peut ſe trouver le malade. Lorſque la luxation eſt récente.

Lorſqu'il y a déja du temps que l'*os* a quitté ſa place, & qu'il y a *inflammation* & *gonflement*, il faut commencer par *ſaigner* le malade, enſuite *fomenter* la partie, & y appliquer des *cataplaſmes* de pain & de *vignaire*, pendant quelque temps, avant que d'en entreprendre la *réduction*: (nom que porte l'opération par le moyen de laquelle on remet en place l'*os* qui a été *luxé*.) Lorſqu'il y a déja quelque temps que l'os a quitté ſa place. L'opération s'appelle réduction.

Quand on eſt parvenu à la faire, tout ce qui eſt alors néceſſaire, eſt d'appliquer, ſur la partie *réduite*, des *compreſſes trempées* dans de l'*eſprit-de-vin* ou de l'*eau-de-vie camphrée*, & de la tenir parfaitement à l'aiſe; car la négligence, à ce ſujet, entraîne les conſéquences les plus fâcheuſes. Il y a rarement de *luxations* ſans *tenſion* dans les *ligaments*, dans les *tendons* qui avoiſinent l'*articulation*, & quelquefois ſans déchirement de ces parties: ſi l'on tient ces parties à l'aiſe, juſqu'à ce qu'elles aient recouvré leur force & leur *ton*, tout va bien dans la ſuite; mais lorſ- Ce qu'il faut faire lorſque l'os eſt remis en place.

qu'on augmente le mal en les comprimant fortement & en réitérant fréquemment ces compressions, il n'est pas étonnant qu'elles restent pour toujours foibles & sensibles.

(L'opération par laquelle on réduit les *luxations*, ou pour parler plus clairement, par laquelle on fait rentrer dans sa cavité, la tête des *os* qui ont été déplacés ou démis, mérite d'autant plus d'être connue, que les Villes & les Campagnes fourmillent d'ignorants, qui, non-seulement entreprennent tous les jours cette *opération*, mais encore la supposent nécessaire, où il n'y a point de *luxation*, même où il y a à peine une *entorse* ou *foulure*. Il étoit donc utile de la décrire dans un livre populaire, afin que les personnes sensées & raisonnables, & qui veulent s'instruire, fussent mises en état de n'être plus dupes de ces gens de mauvaise foi, qui trouvent ou veulent trouver des déplacements d'*os* où il n'y en a point, & qui, par la violence avec laquelle ils manient les parties, supposées *luxées*, ou par les *emplâtres* dont ils les couvrent, y attirent une *inflammation* dangereuse, & changent souvent en un mal très-grave, la crainte d'un mal très-léger.)

§. I.

De la Luxation de la mâchoire.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Luxation de la mâchoire.

La *mâchoire inférieure* peut être *luxée* par le bâillement, par des coups, par des chutes; en mâchant des ſubſtances dures, &c.

ARTICLE II.

Symptomes de la Luxation de la mâchoire.

On reconnoît facilement cet accident à ce que le malade ne peut, ni fermer la bouche, ni manger, parce que les *dents* de la *mâchoire ſupérieure* ne correſpondent plus à celles de la *mâchoire inférieure*; de plus, le menton incline en en-bas, ou ſe trouve tourné de côté, & le malade ne peut parler diſtinctement, ni avaler ſans les plus grandes difficultés.

ARTICLE III.

Maniere de réduire la Luxation de la mâchoire.

La méthode ordinaire de *réduire* la *mâchoire luxée*, eſt de poſer la perſonne à qui cet accident eſt arrivé, ſur un ſiege bas, de ſorte qu'un aſſiſtant puiſſe lui tenir la tête ferme, en l'appuyant contre ſa poitrine: enſuite celui qui fait la *ré-*

duction, enfonce dans la bouche de cette perſonne & auſſi avant qu'il eſt poſſible, ſes deux pouces couverts de linge fin, pour qu'ils ne puiſſent pas gliſſer, & il tient les autres doigts appliqués extérieurement ſur la *mâchoire* : tenant la *mâchoire* ferme de cette maniere, il la preſſe fortement en en bas & en arriere; au moyen de quoi il vient facilement à bout de faire rentrer dans leurs cavités, les *condyles* de cette *mâchoire*.

Méthode dangereuſe des Payſans.

Les payſans, de quelques cantons de ce pays, font cette *réduction* d'une maniere particuliere. Un d'eux fait une eſpece de mentonniere au malade, avec un mouchoir; enſuite tournant le dos à celui du malade, il tire en haut, de maniere à l'enlever de terre. Cette méthode réuſſit ſouvent; mais comme nous la croyons dangereuſe, nous conſeillons de préférer la premiere.

A quoi l'on reconnoît que la mâchoire eſt réduite.

(On reconnoît que la *mâchoire* eſt réduite, à un petit bruit que font les *condyles* en rentrant dans leurs cavités, & à ce que la *mâchoire* a repris ſa poſition naturelle.

Ce qu'il faut faire lorſque la réduction eſt faite.

Lorſque la *réduction* eſt faite, il faut que le malade reſte quelque temps ſans remuer la *mâchoire*, ni pour manger, ni pour parler. Cependant lorſqu'on n'a pas perdu de temps, & que la *réduction* a été faite auſſi-tôt que la *luxation* s'eſt déclarée, il arrive ſouvent que le malade peut parler & manger dès qu'elle eſt réduite. J'ai vu un Ecolier, qui ſe luxa la *mâchoire* en

voulant briser un os avec ses dents ; son Précepteur fit sur le champ la *réduction* & fort adroitement. A peine l'enfant fut-il délivré, qu'il se remit à manger, comme s'il n'avoit rien éprouvé.

Mais lorsqu'on a perdu du temps, soit par des tentatives infructueuses, soit parce qu'aucun des assistants n'a voulu entreprendre de faire la *réduction*, & qu'il a fallu attendre l'arrivée d'un Chirurgien, le repos, que nous prescrivons, devient indispensable, à cause du tiraillement qu'ont éprouvé les *ligaments*. Il sera même nécessaire de fomenter les deux extrémités de la *mâchoire*, avec les *liqueurs spiritueuses* prescrites ci-dessus, pag. 319 de ce Volume, quand ce tiraillement aura été assez long pour occasionner le relâchement de ces parties.)

§. II.

De la Luxation du cou.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Luxation du cou.

Le *cou* peut être *luxé*, soit par des chutes, soit par des coups violents, &c. Dans ce cas, si le malade n'est pas promptement secouru, il meurt en peu de temps; ce qui fait que le peuple s'imagine qu'il a eu le cou cassé : cependant le cou n'est, pour l'ordinaire, *luxé* qu'en partie, & alors il peut être *réduit* par la premiere personne qui se sent assez de ré-

Lorsque la luxation est complete, elle tue sur le champ.

ſolution pour l'entreprendre. Quant à la *luxation* complete du cou, elle tue ſur le champ.

ARTICLE II.

Symptomes de la Luxation du cou.

LORSQUE le cou eſt *luxé*, le malade eſt auſſi-tôt privé de tout ſentiment, de tout mouvement. Le cou s'enfle; toute la face paroît gonflée; le menton pend ſur la poitrine, & le viſage eſt, pour l'ordinaire, tourné d'un côté ou de l'autre.

ARTICLE III.

Méthode de réduire la Luxation du cou.

POUR *réduire* cette *luxation*, on étendra auſſi-tôt le malade à terre ſur le dos. L'Opérateur ſe placera derriere lui de maniere à tenir la tête avec ſes deux mains, en plaçant ſes deux genoux contre les épaules du malade, pour le tenir en reſpect. Dans cette poſition il tirera la tête du malade, de toutes ſes forces, en même-temps qu'il la tournera légérement, ſi le viſage eſt tourné de l'un ou de l'autre côté, juſqu'à ce qu'il s'apperçoive que la *réduction* eſt faite; ce qu'il reconnoîtra par un certain bruit que les *os* font ordinairement quand ils rentrent dans leurs cavités. On s'en apperçoit encore parce que le malade commence à *reſpirer*, & que la tête reſte dans ſa poſition naturelle.

A quoi l'on reconnoît que la réduction eſt faite.

Cette *opération* eſt une de celles qu'il eſt plus aiſé d'exécuter que de décrire. Je l'ai vu entreprendre heureuſement, même par des femmes, & ſouvent par des hommes qui n'avoient aucune teinture de Médecine.

Elle n'eſt pas auſſi difficile qu'on le croiroit.

Quand la *réduction* eſt faite, il faut ſaigner le malade : il faut encore qu'il reſte tranquille pendant quelques jours, jusqu'à ce que les parties aient recouvré leur *ton* naturel : (on hâtera cet effet, en appliquant ſur le cou des compreſſes trempées dans des *liqueurs ſpiritueuſes*, comme il eſt preſcrit ci-deſſus, pag. 319 de ce Volume.)

Ce qu'il faut faire quand elle eſt faite.

§. III.

De la Luxation des côtes.

L'ARTICULATION des *côtes* avec l'*épine du dos* étant très-forte, il eſt rare qu'elles ſoient *luxées*. Cependant, comme cet accident arrive encore quelquefois, c'eſt une raiſon pour que nous nous en occupions.

ARTICLE PREMIER.

Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorſque la tête des os eſt en dehors.

LORSQU'UNE *côte* eſt *luxée*, ſoit en dedans, ſoit en dehors, ſoit en en-haut, ſoit en en-bas, il faut, pour la réduire, poſer le malade à plat ventre ſur une table, & que l'Opérateur faſſe tous ſes

efforts pour faire rentrer la tête de l'*os* dans sa cavité. Si cette méthode ne réussit pas, il faut que le bras du côté malade soit suspendu à une porte ou à une échelle, & tandis que les *côtes* sont, par cette posture, écartées l'une de l'autre, on fait rentrer dans leurs cavités les têtes de celles qui en sont sorties.

Article II.

Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorsque la tête des os est en dedans.

Lorsque les têtes des *côtes*, par la *luxation*, sont portées en dedans, elles sont plus dangereuses & plus difficiles à réduire, parce qu'on ne peut se servir, ni de la main, ni d'aucun instrument pour diriger intérieurement la tête de la *côte luxée*. Le seul parti qu'il y ait à prendre, dans ce cas, est de placer le malade à plat ventre sur un tonneau, ou sur quelque corps qui fasse le dos, & de mouvoir la *côte* en devant & en arriere, en la secouant de temps en temps. Par ce moyen, les *côtes luxées* rentrent quelquefois dans leur place.

Cette luxation est une des plus difficiles à réduire.

(Il est évident que cette espece de *luxation* est une des plus difficiles à réduire : heureusement qu'elle est très-rare. Mais s'il se trouvoit que quelqu'un eût le malheur de l'éprouver, nous conseillons d'appeller sur le champ un Chirurgien expérimenté, & de ne tenter les moyens que l'on vient de proposer, que dans les

cas où il ſeroit difficile ou impoſſible d'avoir le miniſtere d'un homme de l'Art.)

§. IV.

De la Luxation de l'épaule.

L'*HUMÉRUS* ou l'*os du bras* peut être *luxé* de pluſieurs manieres. Le plus communément, cependant, la *luxation* ſe fait en en-bas, & très-rarement en en-haut. Le bras, par la nature de ſon *articulation*, & parce qu'il eſt très-expoſé aux impreſſions des corps étrangers, eſt la partie du corps qui eſt la plus ſujette à être *luxée*.

Cette luxation eſt une des plus fréquentes.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de la Luxation de l'épaule.

ON reconnoît la *luxation* de l'*humérus* par une dépreſſion ou une cavité ſur le ſommet de l'épaule, & à l'impoſſibilité de remuer le bras.

Lorſque la *luxation* eſt en en-bas & en devant, le bras eſt alongé, & l'on ſent une maſſe en forme de boule ſous l'aiſſelle; mais lorſque la *luxation* eſt en arriere, on ſent la boule derriere l'épaule, & le bras eſt pendant le long de la poitrine.

ARTICLE II.

Méthode de réduire la Luxation de l'épaule.

LA méthode ordinaire de *réduire* la *luxation* de l'épaule, eſt de placer le malade ſur un ſiege bas. Un aſſiſtant lui tient

Il faut deux aſſiſtants, outre

celui qui opere, pour faire cette réduction.

le corps en respect, de maniere qu'il ne puisse remuer, tandis qu'un autre tient le bras un peu au-dessus du coude, & l'étend graduellement. L'Opérateur passe une serviette sous le bras du malade, & se la noue derriere le cou ; ensuite il tire fortement le bras du malade, & souleve la tête de l'*os* qu'il dirige avec ses mains dans sa place.

On a inventé bien des machines pour faciliter cette opération : mais la main d'un Chirurgien expérimenté est toujours le plus sûr. Chez les sujets jeunes & délicats, j'ai toujours vu que la maniere la plus facile de *réduire* cette *luxation*, étoit d'étendre le bras du malade avec une main, & de presser de l'autre la tête de l'*os*. Quand on fait l'*extension*, il faut toujours que le bras soit un peu plié.

(Lorsque la *réduction* est faite, ou que la tête de l'*humérus* est rentrée dans sa cavité, il faut panser l'épaule & le bras comme il est prescrit ci-devant, pag. 319 de ce Volume.)

§. V.

De la Luxation du coude, du poignet & des doigts.

Article premier.

De la Luxation du coude.

Les *os* de l'*avant-bras* ne peuvent être *luxés* que d'une seule maniere.

Symptomes de la Luxation du coude.

Quand ces *os* ſont *luxés*, on apperçoit une éminence au côté du bras, vers lequel l'*os* eſt pouſſé. Ce *ſymptome* & l'impoſſibilité qu'éprouve le malade à mouvoir l'*avant-bras*, ſont aiſément reconnoître cette *luxation.*

Maniere de réduire la Luxation du coude.

Il faut, pour l'ordinaire, deux perſonnes pour *réduire* la *luxation* du coude. L'une qui tienne le bras au deſſus du coude, l'autre qui le tienne au deſſous, & le tire fortement, tandis que l'Opérateur tourne l'*os*, & le fait entrer dans ſon *articulation*; enſuite il faut plier le bras, & le ſoutenir pendant quelque temps dans une écharpe attachée parderriere le cou. (Voy. ci-deſſus, p. 319, ce qu'il faut faire quand l'*os* eſt remis à ſa place.)

Il faut trois perſonnes pour réduire cette luxation.

Article II.

De la Luxation du poignet & des doigts.

Ces *luxations* ſe réduiſent de la même maniere que celle du *coude*. On fait des *extenſions* dans des directions différentes, & on pouſſe la tête des *os* dans leurs cavités. (Voyez l'article précédent.)

§. VI.

Des Luxations de la cuiſſe, du genou, de la cheville & des orteils.

ARTICLE PREMIER.

De la Luxation de la cuiſſe.

Symptomes de la Luxation de la cuiſſe.

LORSQUE la cuiſſe eſt *luxée* en devant & en en-bas, le genou & le pied ſont tournés en dehors, & la jambe de ce côté eſt plus longue que l'autre; mais quand elle eſt *luxée* en arriere, elle ſe trouve être naturellement remontée; alors la jambe eſt plus courte, & le pied eſt tourné en dedans.

Méthode de réduire la Luxation de la cuiſſe.

Lorſqu'elle eſt luxée en devant.

LORSQUE l'*os* de la cuiſſe eſt *luxé* de la premiere maniere, pour en faire la *réduction*, il faut que le malade ſoit couché ſur le dos; qu'il ſoit lié ou tenu fermement par des aſſiſtants, tandis que d'autres, par le moyen d'un bandage, attaché au bas de la cuiſſe, un peu au-deſſus du genou, la tirent fortement.

Lorſque l'*extenſion* eſt faite, l'Opérateur pouſſe la tête de l'*os* juſqu'à ce qu'elle ſoit entrée dans ſon *articulation*.

Lorſqu'elle eſt luxée en arriere.

Mais lorſque la *luxation* eſt en arriere, on poſera le malade ſur le ventre,

& , pendant l'*extenſion* , on pouſſera la tête de l'*os* en dedans. (Voyez ci-devant, pag. 319 , comment il faut ſe conduire lorſque la *luxation* eſt *réduite.*)

ARTICLE II.

Des Luxations du genou , de la cheville & des orteils.

CES *luxations* ſe réduiſent de la même maniere que celles des *extrémités ſupérieures* , c'eſt-à-dire , en faiſant une *extenſion* dans la direction oppoſée , tandis que l'Opérateur replace l'*os*. (Voyez ci-deſſus , §. V , Articles I & II de ce Chapitre.) Cependant , dans la plupart des cas , l'*extenſion* ſeule ſuffit , & l'*os* ſe remet de lui même en ſa place , en le pouſſant avec une certaine force.

On voit donc que la force ſeule ne ſuffit pas pour faire la *réduction* des *os luxés*. L'expérience & l'adreſſe réuſſiront ſouvent plus que la force. J'ai vu une ſeule perſonne *réduire* une *luxation* de la cuiſſe , après que ſix perſonnes avoient en vain épuiſé toutes leurs forces pour y parvenir.

L'adreſſe eſt plus néceſſaire pour réduire une luxation que la force.

CHAPITRE XLI.

Suite des Maladies Chirurgicales.

Des Fractures, des Entorses ou Foulures & des Hernies ou Descentes.

§. I.

Des Fractures.

Il n'est presque pas de villages dan lesquels on ne trouve des gens qu prétendent posséder l'Art de remettre le *fractures.* Quoiqu'en général ces gen soient très-ignorants, cependant on e voit quelques-uns réussir ; ce qui prouv évidemment qu'une légere connoissance aidée d'un peu de sens commun, & d'une tête un peu méchanique, suff pour qu'un homme puisse être utile, cet égard.

Nous conseillons cependant de n jamais se confier à de pareils Opéra teurs, quand on est à portée d'un Chi rurgien habile & expérimenté. Ma comme, à son défaut, ils deviennen nécessaires, & qu'il faut les employer nous allons, en leur faveur, entrer dan quelques détails sur cette matiere.

(La connoissance des *fractures* & leu traitement, étant une des branches d la Chirurgie la plus étendue & des plu

ifficiles, par les complications & les ccidents qui ne les accompagnent que rop ſouvent, on trouvera, ſans doute, es détails très-abrégés. Mais ſi l'on veut e rappeller que nous n'écrivons pas pour es Chirurgiens, (Voyez ci-devant p. 252 le ce Volume,) ces conſeils, quelque peu nombreux qu'ils ſoient, paroîtront ſuffiſants, puiſqu'on ne doit n faire uſage qu'en attendant le Chirurgien, que nous exhortons fortement l'appeller, pour peu que l'accident ſoit grave.

ARTICLE PREMIER.

Diviſion des Fractures & leurs caracteres.

LES *fractures* ſe diviſent en ſimples, en compoſées & en compliquées; en completes & incompletes; en tranſverſales, en obliques & en longitudinales.

Ce que c'eſt qu'une fracture ſimple; Les *fractures ſimples* ſont celles où il n'y a qu'un *os* de caſſé.

Compoſée; Les *compoſées*, ſont celles où il y a deux, trois *os*, &c. de la même partie, caſſés en même-temps.

Compliquée; Les *fractures compliquées*, ſont celles qui ſont accompagnées de *plaie*, de *carie*, d'*abcès*, de *gangrene* & autres accidents qui demandent des traitements particuliers.

Complete; Les *fractures completes*, ſont celles où l'*os* eſt entiérement caſſé.

Incomplete; Les *incompletes*, celles où il reſte quelque portion *oſſeuſe* encore dans ſon entier.

Transversale ; On dit qu'une *fracture* est *transversale*, lorsque l'*os* est cassé en travers, ou suivant une direction horizontale à sa longueur.

Oblique ; Une *fracture* est *oblique*, lorsque l'*os* est divisé selon une direction qui s'écarte, plus ou moins, de la ligne perpendiculaire : cette *fracture* est plus longue que la précédente, & il est plus difficile de contenir les portions fracturées, après qu'elles ont été remises en place.

Longitudinale. La *fracture longitudinale*, est celle par laquelle l'*os* est fendu dans sa longueur ; c'est plutôt une fêlure, qu'une *fracture*, puisque les parties de l'*os* ne sont point entiérement séparées.

Les extrémités de l'*os fracturé*, peuvent rester dans leur situation naturelle, sur-tout dans les *fractures transversales*. Elles peuvent aussi s'écarter un peu l'une de l'autre, mais de maniere pourtant qu'elles restent toujours à-peu-près l'une vis-à-vis de l'autre. Les portions *fracturées* peuvent aussi cesser de se toucher, & glisser l'une à côté de l'autre : ce qui arrive presque tous les jours dans la *fracture oblique*, & même dans la *transversale*.

Enfin, si les portions *fracturées* sont pointues, elles peuvent avancer comme autant de piquants dans les chairs : ce qui rend cette espece de *fracture* la plus fâcheuse & la plus douloureuse de toutes.

Les *fractures* sont toujours accompa-

nées d'effets plus ou moins dangereux; mais ces effets sont différents, selon la nature de l'*os fracturé*, les différentes directions de la *fracture*, la situation, la figure, le nombre & la grosseur des portions *fracturées*; enfin, selon la partie où la *fracture* est arrivée, même selon les parties voisines.

ARTICLE II.

Symptomes des Fractures.

LORSQUE la *fracture* est à une partie inférieure, le malade est dans l'impossibilité de se soutenir; & dans toutes les *fractures*, il éprouve la contraction & le dérangement des *muscles* de leur situation naturelle; la contorsion, la défiguration & l'alongement du membre; le déchirement, la contusion, ou la corruption du *périoste* externe, ainsi que des *vaisseaux* logés dans les petites cellules des *os*, du *périoste* interne, de la *membrane médullaire* & de la *moëlle* même.

Les autres effets sont la *tumeur* & la difformité du membre *fracturé*; le tiraillement, le déchirement, l'irritation, &c. des *membranes*, des *tendons* & des *nerfs*; l'*inflammation* des *vaisseaux* adjacents, avec douleur, *échymose*, *suppuration*, *gangrene* d'une partie, & souvent de la totalité du membre.

Les *fractures* ne sont pas toujours faciles à découvrir. La premiere atten- Premiere attention

qu'il faut avoir dans les fractures.

tion qu'il faut avoir, est d'examiner si la partie blessée est plus courte que celle qui est saine, & si le blessé peut ou ne peut pas s'appuyer dessus.

On observe ensuite, en la touchant, s'il n'y a pas quelque inégalité contre Nature, ou si l'*os* plie; si, lorsqu'on agite l'*os*, il craque, ou fait quelque bruit.

Signes caractéristiques de la fracture.

Dans les *fractures*, sur-tout *transversales*, les portions *fracturées* se replacent souvent d'elles-mêmes; & on ne peut s'assurer de l'existence de cette *fracture* que parce qu'on voit que le malade ne peut se servir que très-difficilement de la partie blessée, & qu'il ne peut la remuer ou toucher, sans ressentir de grandes douleurs. Mais le moyen le plus sûr de s'en convaincre, est de faire tenir la partie affectée par quelqu'un, qui la remuera doucement tandis qu'un autre examinera s'il entend quelque bruit à l'*os*, & s'il y a quelque vuide ou quelque inégalité.

La Nature pourvoit seule à la réunion des fractures.

Une vérité dont il est important que tous les hommes soient instruits, c'est que la Nature pourvoit seule à la réunion des *os fracturés*, & que l'ouvrage de la Chirurgie se borne à les remettre dans leur véritable situation, & à les y maintenir; que les *os* de moyenne grosseur, & , à plus forte raison, les petits, peuvent être réunis au bout de quinze à trente jours; mais qu'on ne peut compter,

compter, pour les gros, ſur la ſolidité du *cal*, qu'après quarante, cinquante & même ſoixante jours.

On obſervera qu'une *fracture* ſe guérit d'autant plus vîte, qu'elle eſt plus ſimple, que le ſujet eſt plus jeune & d'une meilleure *conſtitution*. Les *fractures* qui viennent de cauſes internes, telles que le *ſcorbut*, la *vérole*, &c., & qui ſont accompagnées de *carie*, ne peuvent être guéries qu'on n'ait détruit ces cauſes, & qu'on n'ait amélioré la *conſtitution* du malade.)

ARTICLE III.

Traitement des Fractures.

Secours internes.

LORSQUE c'eſt un *os* conſidérable qui eſt *fracturé*, il faut que le malade obſerve, à tous égards, la *diete* que nous avons recommandée contre la *fievre continue aiguë* ou *inflammatoire*. (Voyez Tome II, pag. 79 & ſuiv.) Lorſque l'os fracturé eſt conſidérable.

On le tiendra tranquille & fraîchement; on lui lâchera le ventre avec des *lavements émollients*: ſi la *fracture* le met dans l'impoſſibilité d'être remué, &, par conſéquent, de recevoir de *lavements*, on lui donnera, dans la même intention, des *aliments* de nature *relâchante*, comme des *pruneaux*, des *pommes cuites* dans du *lait*, des *épinards* bouillis, &c. Lavements. Relâchants.

Nous devons cependant faire obſerver ici que les perſonnes qui ſont habituées à faire bonne chere, ne doivent point être tout-à-coup réduites à une *diete* trop auſtere, qui pourroit, dans ce cas, entraîner des ſuites très-fâcheuſes. On eſt ſouvent forcé de ſe prêter à des habitudes mauvaiſes, en quelque façon, & même lorſque la nature de la Maladie demanderoit un traitement tout différent.

Circonſtances qui indiquent la ſaignée.

Il eſt, en général, néceſſaire de *ſaigner* le malade immédiatement après une *fracture*, ſur-tout s'il eſt jeune, replet, & s'il a en même-temps reçu quelques *contuſions & meurtriſſures* : on répétera cette *ſaignée* le lendemain, ſi le malade a beaucoup de *fievre*. La *ſaignée* eſt ſurtout indiſpenſable, quand ce ſont les *côtes* qui ont été *fracturées*.

Repos du lit.

Quand il y a *fracture* à quelques-uns des gros *os* qui ſupportent le corps, comme à celui de la jambe, ou de la cuiſſe, il faut que le malade garde le lit pendant pluſieurs ſemaines. Il n'eſt pourtant pas néceſſaire, comme on le croit ordinairement, qu'il reſte, pendant tout ce temps, couché ſur le dos. Cette ſituation épuiſe les forces, gêne le malade, lui écorche la *peau*, &c.

Quand on peut lever le malade.

Au commencement de la troiſieme ſemaine, on peut le lever quelques heures dans la journée, le tranſporter ſur une chaiſe longue, ſur une bergere, &c. Ce changement de poſition lui paroîtra

très-agréable, & lui fera beaucoup de bien. Cependant il faut avoir la plus grande attention lorsqu'on le leve, qu'il ne fasse aucun mouvement, parce que l'action des *muscles*, en général, pourroit déranger les portions d'*os* de leur place (*a*).

Il est de la derniere importance de tenir le malade proprement & séchement tant qu'il est dans cette situation : sans ce soin, sa *peau* s'irrite & s'écorche tellement, qu'il est forcé de changer de place à tout moment pour trouver du soulagement, & toujours en courant beaucoup de risques de déplacer les *os fracturés*. J'ai vu un *os* de la cuisse cassé,

Il faut que le malade soit tenu séchement & proprement.

(*a*) On a imaginé plusieurs machines pour suspendre l'action des *muscles*, & contenir les fragments de l'*os* cassé. Mais comme la description de ces machines, sans figures, seroit de peu d'utilité, nous renvoyons le Lecteur à l'Ouvrage peu couteux & très-utile, *sur la nature & la guérison des fractures*, publié, il y a quelque temps, par M. AITKEN, Chirurgien d'Edimbourg, mon ami, (au *Traité des Maladies des os*, *par feu* M. PETIT, aux Ouvrages de Mrs. LOUIS, LA FAYE, &c. aux Mémoires & aux Prix de l'Académie de Chirurgie.)

M. AITKEN a non-seulement donné dans cet Ouvrage l'*Histoire de toutes les Machines*, recommandées pour les *fractures* par les Auteurs qui l'ont précédé, mais encore il en a décrit plusieurs de sa composition, singuliérement avantageuses pour contenir les *os fracturés*, & très-utiles dans les cas où on est obligé de transporter les malades (qui ont quelques parties *fracturées*,) d'un lieu dans un autre.

dont les parties avoient été bien réunies, & qui étoit resté bien droit pendant quinze jours, tellement dérangé par cette seule cause, qu'il resta ensuite plié ou courbé pendant tout le temps que la personne vécut, malgré tout ce qu'on put faire pour le redresser.

Dans quelle position doit être tenu le membre fracturé.

On a été long-temps dans l'usage de tenir le membre *fracturé* étendu pendant cinq ou six semaines ; mais c'est une posture très-fâcheuse, & tout à la fois fatigante pour le malade, & contraire à sa guérison. La meilleure posture est celle dans laquelle le membre est un peu plié. C'est la position dans laquelle tout animal tient ses membres quand il dort ou qu'il repose, & dans laquelle le plus petit nombre de *muscles* se trouvent tendus. On donne facilement cette posture au membre *fracturé*, soit en couchant le malade un peu sur le côté, soit en faisant le lit de maniere à la favoriser.

Secours externes.

Circonstances qui indiquent l'amputation.

L'OPÉRATEUR doit examiner attentivement si l'*os* n'est pas cassé & éclaté en plusieurs morceaux. Dans ce cas, il faut quelquefois couper le membre, autrement on auroit à craindre la *gangrene*. L'horreur dans laquelle entraîne ordinairement l'idée de l'*amputation*, apporte souvent, dans ces circonstances, des délais, qui conduisent si loin le malade, qu'il n'est plus temps d'opérer.

(Il faut bien ſe garder de trop précipiter cette *amputation.* Il y a des Chirurgiens, dit M. Bilguer, qui ont porté la précipitation, à cet égard, juſqu'à couper ſur le champ les membres fortement contus, avant que d'eſſayer aucun autre ſecours : cruauté que je ne puis en aucune façon approuver, & qui eſt condamnée par tous les Maîtres de l'Art. Il paroît bien plus conforme aux vues de l'humanité, non-ſeulement de ne pas amputer un membre ſain, mais même de chercher à conſerver celui qui eſt caſſé, en prévenant, ſoit par un traitement général, ſoit par les panſements, les accidents qui peuvent ſurvenir, & d'épargner par-là à un homme déja cruellement bleſſé, une *bleſſure* plus cruelle encore. (Voyez la Diſſertation ſur l'*inutilité de l'amputation des membres*, citée ci-devant page 278 de ce Vol. Voyez encore le Recueil des Prix de Chirurgie.)

Avec quelle prudence il faut la faire.

Lorſque la *fracture* eſt accompagnée d'une *plaie*, il faut la panſer, à tous égards, comme une *bleſſure* ordinaire. (Voyez pag. 288 & ſuiv. de ce Vol.).

Tout ce que l'Art peut faire pour la guériſon d'une *fracture*, c'eſt de remettre l'*os* parfaitement droit, & de le tenir abſolument tranquille. Tout bandage ſerré eſt nuiſible, ou contraire. Il vaudroit beaucoup mieux n'en pas mettre du tout. La plupart des ſuites fâcheuſes qui accompagnent les *fractures*, viennent des bandages trop ſerrés. Cette circonſ-

Dangers des bandages trop ſerrés.

tance eſt une de celles où l'excès de l'Art, ou plutôt l'abus, fait plus de mal que ſi l'on s'en étoit abſolument paſſé. Preſque toutes les cures rapides d'*os fracturés*, dont on ait entendu parler, ſe ſont faites ſans qu'on y ait employé aucun bandage. Il faut cependant tenir le membre en reſpect; mais on peut le faire par d'autres moyens qu'en le liant avec des bandes.

Moyen de tenir en reſpect le membre fracturé;

La meilleure maniere de tenir le membre en reſpect, eſt de le mettre entre deux ou pluſieurs *écliſſes* ou *attelles* de cuir, ou de carton : ſi ces *écliſſes* ont été mouillées avant que d'être employées, elles prennent bientôt la forme du membre auquel elles ſont appliquées, & ſuffiſent avec une bande roulée autour, ſans être ſerrée, pour le tenir ferme, dans quelque cas que ce ſoit. Le bandage que nous regardons comme le meilleur, eſt celui à douze ou dix-huit chefs. Il eſt plus facile à appliquer & à retirer que celui qui ſe roule, & tient également bien le membre en reſpect. Il faut que les *écliſſes* ſoient auſſi longues que le membre. Lorſque la *fracture* eſt à la jambe, on fait des trous à ces *écliſſes* pour y introduire les chevilles des pieds.

Les côtes fracturées.

Dans les *fractures* des *côtes*, où l'on ne peut appliquer commodément de bandage, on ſe ſert de l'*emplâtre agglutinatif*. Le malade, dans ce cas, doit lui-même ſe tenir tranquille : il doit éviter tout ce qui pourroit le mettre dans le cas d'éternuer, de rire, de touſſer, &c. : il faut que ſon corps ſoit dans une poſition

droite & qu'il ait ſoin que ſon *eſtomac* ſoit conſtamment tendu. Pour cet eff-t, il prendra très-ſouvent des *alimenis* légers, & boira de grandes quantités de liquides foibles & aqueux.

Oxycrat.

Le meilleur des *remed.s* externes, contre les *fractures*, eſt l'*oxycrat*, c'eſt-à-dire, un mêlange de *vinaigre* & d'*eau*. On en imbibe les bandes toutes les fois qu'on pa..ſe le malade.

§. II.

Des Entorſes, ou *Foulures*.

Les entorſes ſont ſouvent ſuivies d'accidents plus fâcheux que les fractures. Pourquoi?

Les *entorſes* ſont ſouvent ſuivies d'accidents plus fâcheux que les *fractures*: la raiſon en eſt évidente, c'eſt qu'en général on les néglige. Lorſqu'un *os* eſt caſſé, le malade eſt obligé de ſe tenir tranquille, parce qu'il ne peut plus ſe ſervir de la partie dont les *os* ſont *fracturés*; mais lorſqu'une *articulation* n'eſt que forcée, la perſonne voyant qu'elle peut encore ſe mouvoir, aller, venir, ſeroit fâchée de perdre le temps pour ſi peu de choſe: elle eſt dans l'erreur; elle change en une Maladie incurable, ce qui auroit été guéri par quelques jours de repos & de tranquillité.

Article premier.

Symptomes des Entorſes, ou *Foulures*.

Ce que c'eſt qu'une entorſe.

L'*entorse* eſt une diſtention ſubite & violente des *tendons* ou des *ligaments*

d'une *articulation*, ſans qu'il y ait déplacement ſenſible des parties *oſſeuſes*. Cette diſtention occaſionne plus ou moins d'accidents, en raiſon du dégré de violence qui en a été la cauſe. La douleur & le gonflement en ſont les *ſymptomes* principaux : l'*inflammation* eſt toujours proportionnée à la ſenſibilité des parties qui ont ſouffert. La *ſynovie* s'épanche dans l'*articulation*, quand les *ligaments* ou les capſules ont été rompus : l'*hydropiſie* de l'*articulation* & la *carie* de l'*os* en ſont les ſuites malheureuſes.

Lorſque la diſtention a été aſſez violente pour occaſionner un déplacement d'*os*, mais que ces *os* ſe remettent d'abord à leur place, le mal ne doit être traité que comme une ſimple *contuſion*. (Voyez ci-devant p. 301 de ce Vol.) S'ils ne ſe remettent point, c'eſt une *luxation*, dont il a été parlé page 318 & ſuivantes de ce Volume.)

Article II.

Traitement des Entorſes, ou *Foulures*.

Eau froide dans le premier inſtant.

Dans les campagnes, les Payſans plongent ordinairement la partie qui a ſouffert dans l'eau froide. Ce moyen eſt très-bon, pourvu qu'on l'emploie ſur le champ, & qu'on ne l'y laiſſe pas trop long-temps; mais l'uſage dans lequel ils ſont, de laiſſer la partie trop long-temps dans l'eau froide, eſt certainement dangereux. L'eau, dans ce cas, relâche au lieu de

forcifier, & elle eſt plus capable d'occaſionner une Maladie, que de guérir l'*entorſe*.

(Cette immerſion dans l'eau froide, qui eſt, ſans contredit, un des moyens les plus ſurs pour prévenir l'épanchement de la *ſynovie* & l'*inflammation*, ne peut cependant pas être employée dans tous les cas d'*entorſe*. Par exemple, on commettroit une faute impardonnable, ſi on l'ordonnoit à une femme qui ſeroit dans le temps de ſes *regles*, ainſi qu'à des perſonnes enrhumées ou extrêmement délicates. Dans ces cas, il faut ſe contenter de couvrir la partie affectée de compreſſes, trempées dans l'un ou l'autre des *liqueurs ſpiritueuſes* qu'on va preſcrire plus bas; de ſaigner la malade & de preſcrire le repos.) Précautions avec leſquelles il faut l'employer.

On eſt encore dans l'uſage de lier fortement une jarretiere, ou toute autre bande, autour de la partie qui a éprouvé l'*entorſe* : par ce moyen, on redonne du *ton* aux *vaiſſeaux*; &, en empêchant la partie d'agir, on l'empêche d'aggraver le mal. Cependant il ne faut pas que ces bandes ſoient ſerrées trop fortement. Ligature.

J'ai vu très-ſouvent qu'une *ſaignée* faite près de la partie affectée, avoit les plus heureux effets. Mais ce que nous recommandons ſur toutes choſes, c'eſt le repos & la tranquillité : ils ſont plus utiles dans ces cas que les *remedes*, & ne manqueront jamais d'appaiſer les douleurs. Saignée locale. Repos & tranquillité.

(Les meilleurs *remedes* contre les *entorſes* ou *foulures*, ſont, le parfait repos, l'eau froide, mais dans le premier abord; la boue noire qu'on trouve ſous le pavé des ruiſſeaux des grandes Villes, telles que Paris : cette boue contenant beaucoup de particules *ferrugineuſes*, & étant en conſéquence *vulnéraire* & *fortifiante*, ainſi que nombre d'expériences l'ont conſtaté.

Boue noire des grandes Villes;

On emploie encore une compreſſe trempée dans du *vinaigre* & de l'eau, ou dans de l'eau dans laquelle on a fait fondre autant de *ſel* qu'elle peut en diſſoudre, & on les continue juſqu'à ce que la douleur ſoit diſſipée, & qu'on ſoit sûr qu'il n'y a plus d'*inflammation* à craindre. Alors, & pas avant, on fera uſage des *remedes* preſcrits ci-deſſus.

Eau & vinaigre, ou eau ſalée.

Mais une attention qu'il faut avoir, ſi la *foulure* ou l'*entorſe* eſt au *pied*, partie qui, en effet, y eſt la plus expoſée, c'eſt de le tenir bandé très-long-temps, même après que le malade ſe ſentira parfaitement guéri, parce que s'il venoit à faire de faux mouvements, il recevroit de nouvelles *entorſes*, dont il ſeroit d'autant plus incommodé, que le pied ſeroit moins fortifié. Auſſi arrive-t-il, que lorſqu'on néglige ce mal, dans les commencements, la force ne revient jamais entiérement, & que ſouvent il s'y manifeſte une légere enflure, qui dure toute la vie.)

Importance de tenir la partie malade bandée très-long-temps.

On recommande un grand nombre

de *remedes externes* contre les *entorses*, dont il y en a de bons & de mauvais. Ceux qu'on peut employer avec plus de sureté, sont les *cataplasmes* de *biere* aigrie, ou de *vinaigre* & d'*avoine*; *l'esprit-de-vin camphré*, l'*esprit de Mendérérus*, le *liniment volatil*, l'*esprit aromatique volatil*, délayé dans le double de son poids d'eau; & les *fomentations* ordinaires, auxquelles on ajoute de l'*eau-de-vie*, ou de l'*esprit-de-vin*. Remedes externes.

§. III.

Des Descentes, ou *Hernies*, ou *Ruptures*.

(On donne le nom de *hernie* ou *descente* à une *tumeur* formée par le déplacement d'une partie molle. Ce qu'on entend par descente.

La *hernie* arrive toujours, ou presque toujours, aux parties contenues dans la capacité du *bas-ventre*; car il y a quelques exemples des *hernies* du *cerveau*.

Nous n'entrerons point dans le détail des noms divers qu'on donne à la *descente*, relativement à la partie, ou aux parties qui servent à la former, & au lieu qu'elle occupe. Ces dénominations ne peuvent être utiles qu'aux gens de l'Art, & il n'en est point de ces derniers qui ne les connoissent.)

Les enfants & les vieillards sont les plus exposés à cette Maladie. Qui sont ceux qui y sont exposés.

Article premier.

Causes des Descentes, ou *Hernies*, ou *Ruptures.*

Chez les enfants, elle est ordinairement occasionnée par les cris, la *toux*, les *vomissements*, &c. Chez les vieillards, elle est communément l'effet de quelques coups, de quelque effort ; comme de sauter, de porter des fardeaux trop lourds, &c. ; (des coups, des chutes, des cris forcés, une *toux* violente, le *vomissement*, les efforts qu'occasionnent les instruments à vents, peuvent encore les causer.)

Une *constitution* relâchée, l'indolence, les *aliments huileux* ou *aqueux* disposent les uns & les autres à cette Maladie.

(Toute *descente* procede, ou de l'augmentation des forces expulsives, ou du relâchement & de la foiblesse des parties qui servent à contenir les *intestins*. Ces deux especes de causes doivent, comme il est facile de le sentir, présenter des *symptomes* différents, & demander un traitement qui leur soit particulier.

Article II.

Symptomes des Descentes, ou *Hernies*, ou *Ruptures.*

Dans le cas de tension ; La *descente* qui est due à des efforts, de quelqu'espece que ce soit, est ac-

ompagnée de tension, d'*irritation*, de haleur & de douleur.

Lorsqu'au contraire la cause de relâchement a lieu, il n'y a pas de douleur, ni d'*irritation*, ou elles sont beaucoup moindres. De relâchement.

Dans le premier cas, il est très-difficile de remettre la partie déplacée dans son lieu, & il est plus aisé de l'y retenir, lorsqu'on l'y a une fois remise. Tout le contraire arrive dans le second cas.

Les *symptomes* essentiels de la *descente* sont, une *tumeur*, plus ou moins alongée, mollasse, cédant à la pression des doigts : la *peau* sous laquelle elle est cachée, n'est, ni rouge, ni enflammée, ni douloureuse. Elle disparoît quelquefois quand le malade se couche tout étendu. Quand il tousse, on sent une légere secousse sous le doigt appliqué sur la *tumeur*, &c. La *descente* est le plus ordinairement accompagnée de *vomissements*, ou au moins de *maux de cœur*.) Symptomes essentiels.

Une *descente* devient quelquefois mortelle, avant qu'on se soit apperçu qu'elle existe. Ainsi, toutes les fois que des *maux de cœur*, des *vomissements*, une *constipation* opinâtre, &c., donnent lieu de soupçonner un embarras dans les *intestins*, il faut, sans perdre de temps, examiner soigneusement toutes les différentes parties où les *descentes* se manifestent ordinairement.

(Toutes les parties de l'*abdomen* peu-

Quelles font les parties du corps qui peuvent être le siege des descentes.

vent être le siege des *descentes*. Mais les *anneaux des muscles* du *bas-ventre*, situés dans les *aines*, sont, sans contredit, celles qui donnent le plus souvent lieu à la sortie d'une portion des *intestins*, & on nomme ces *descentes inguinales*. Après les *descentes* des *aines* ou *inguinales*, les *umbilicales*, ou celles qui ont lieu par l'*umbilic*, vulgairement le *nombril*, & celles qui se trouvent le long de la *ligne blanche*, sont les plus fréquentes. Il y a encore des *descentes d'estomac*, de la *vessie*, de la *matrice*; mais ces Maladies sont très-rares, & ne demandent pas moins que l'expérience la plus consommée, pour être reconnues & traitées convenablement; ainsi nous n'en parlerons point.

La descente *inguinale*, ou des *aines*, est de deux sortes; ou elle reste dans l'*aine*, ou elle descend jusques dans le *scrotum*, qui souvent est d'une grosseur prodigieuse. La premiere présente une *tumeur* arrondie, qu'il faut bien prendre garde de confondre avec le *bubon*, dont nous avons parlé, Tome IV, pag. 363. Un des principaux caracteres de la *descente*, lorsqu'elle n'est pas étranglée, est, quand le malade est placé dans la position qu'on va prescrire plus bas, de céder totalement, ou en partie, à la pression des doigts; ce qui n'arrive point au *bubon*, que cette pression ne rendroit que plus douloureux.

Caracteres qui distinguent la descente du bubon;

On peut encore la prendre pour le *testicule*, qui, quelquefois appliqué à

l'*aine*, présente une *tumeur* assez semblable à la *descente* ou au *bubon*; mais si on jette les yeux sur le *scrotum*, on y remarquera un vuide qui décelera la nature de cette espece de *tumeur*.

Avec l'engorgement du cordon spermatique.

La *hernie*, qui descend jusques dans le *scrotum*, présente une *tumeur* alongée, qu'on a quelquefois confondue avec le gonflement ou l'engorgement du *cordon spermatique*. Il y a quelque temps qu'un *Chirurgien Bandagiste* tomba dans une méprise de cette nature, relativement à l'enfant d'un de mes amis. Il décida qu'il y avoit *descente*: en conséquence, il donna un bandage; mais une faute grossiere qu'il commit, fut de poser le bandage, quoiqu'il n'eût pu réduire cette prétendue *descente*. Comme cet engorgement étoit *œdémateux*, & formoit ce que nous appellons une fausse *hydrocele*, qu'on sait ne point causer de douleur, le *bandage* ne fit que fatiguer l'enfant; & comme on avoit dit qu'il falloit qu'il s'y habituât, on ne fit pas attention à ses plaintes. Au bout de dix-huit mois, ou deux ans, on s'apperçut que la *tumeur* augmentoit: on me le fit voir; je ne vis point de *descente*; mais comme je devois me défier de mon jugement sur cette matiere, je conseillai de le faire examiner par M. Bordenave, célebre Chirurgien, de l'Académie Royale des Sciences, qui décida que c'étoit un simple gonflement *œdémateux* du *cordon spermatique*. On supprima le *bandage*,

& on n'employa que des *topiques fortifiants*, qui le guérirent parfaitement.

Avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des descentes.

On voit donc avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des *descentes*; & si un homme qui passe pour être de l'Art, s'y est trompé, combien ne doit-on pas être réservé ! combien ne doit-on pas avoir de défiance pour ces coureurs de campagnes, assez hardis pour faire l'opération, qui n'est nécessaire que lorsqu'il y a étranglement & *inflammation* à un certain dégré !

Pratique meurtriere des Charlatans.

L'on a vu ici une femme, dit M. Tissot, qui entreprenoit effrontément cette opération, & tuoit les malades, après les tourments les plus cruels, & après l'amputation du *testicule*, que font toujours les Charlatans & les Chirurgiens ignorants; mais qu'un Chirurgien entendu ne fait jamais, dans ce cas. Il court même souvent des scélérats qui font cette opération, la *castration*, sans nécessité, & mutilent impitoyablement une multitude d'enfants, que la Nature seule, ou aidée d'un simple bandage, auroit guéri radicalement; au lieu qu'ils en tuent un grand nombre, & privent de la virilité ceux qui survivent à leur brigandage.) (*Avis au Peuple*, Tome II, pag. 169 & 170.)

Article III.

Traitement des Descentes, ou *Hernies*, ou *Ruptures*.

Aussi-tôt qu'on découvre ou qu'on

pperçoit une *descente*, il faut travailler faire rentrer l'*intestin*, parce qu'une rès-petite portion de ce *viscere*, sortie lu ventre, suffit souvent pour occaionner tous les *symptomes* dont nous enons de parler : delà si on ne la fait as rentrer sur le champ, le seul déangement de l'*intestin* peut donner la nort.

Il faut se hâter de faire rentrer l'intestin.

Lorsque le sujet est un enfant, il faut e coucher sur le dos, la tête très-basse : c si, dans cette position, l'*intestin* ne entre point de lui-même, on y supplée acilement, au moyen d'une légere presion, c'est-à-dire, en poussant légérement ı *tumeur* dans le ventre avec les doigts.

Position qu'il faut donner au sujet, lorsqu'il est enfant, pour opérer la pression.

L'*intestin* une fois rentré, on applique, lessus le lieu où étoit la *descente*, un *mplâtre agglutinatif*, & on pose ensuite n bandage, qu'il faut faire garder penlant un temps considérable. La méthode le faire les *bandages*, & de les appliuer sur les *descentes* des enfants, est rès-connue. Il faut empêcher, autant u'il est possible, que l'enfant ne crie & e fasse de grands mouvements, jusqu'à e que la *descente* soit parfaitement guérie.

Ce qu'il faut faire lorsque l'intestin est rentré.

(Voici un *topique* qu'on ne sauroit rop publier, & que j'ai employé, avec e plus grand succès, d'après les heueuses expériences de M. Louis & aures célebres Chirurgiens : c'est la *fleur de an*, *remede* peu couteux & qu'on trouve n abondance par-tout où il y a des Tanneurs, & il n'est pas de petites Villes

Fleur de tan en topique.

& de gros Bourgs où il n'y en ait un c plusieurs. Voici la maniere de l'applique

Maniere de le préparer ;

Prenez de *fleurs de-tan*, une onc Mettez dans un petit sac de toile dou ou un peu usée, en forme de sache cousez l'ouverture, par laquelle vo avez introduit la *fleur de tan*. Il ne fa pas que ce sachet forme une pelot dure, mais applatie & mollette.

De l'appliquer.

Ayez, d'un autre côté, du vin chau dans une écuelle ; jettez-y votre sache laissez imbiber pendant quelques minu tes ; appliquez le tout chaud sur l'ou verture qui donnoit lieu à la *descent* assujettissez avec des bandes, de manie seulement qu'il soit tenu en respect : sachet peut servir huit jours ; mais il fa avoir soin de l'imbiber de nouveau tro fois par jour.

Au bout de huit jours, on en fa un autre de la même forme, qu'on a plique de la même maniere, & on co tinue ainsi jusqu'à ce qu'on soit assu que la partie est assez resserrée & fort fiée pour ne plus donner lieu à la sort du *boyau*. Un enfant de six mois a é parfaitement guéri en-moins de cinq se maines, & des adultes, les uns au bou de trois mois, & les autres au bou de six.)

Maniere de faire rentrer l'intestin chez les adultes.

Chez les adultes, quand l'*intestin* été poussé hors du ventre par quelqu violent effort, ou qu'il arrive par quelqu autre cause, qu'il est enflammé, il e souvent très-difficile de le faire rentrer

quelquefois même cela est impossible, sans une opération, dont la description est étrangere à notre objet : cependant ayant été assez heureux pour réussir, dans toutes les occasions où j'ai été appellé, à faire rentrer le *boyau*, sans avoir besoin de recourir à d'autres moyens, que ceux qui sont à la portée de tout le monde, je me crois obligé d'exposer ici, en peu de mots, la méthode que je pratique.

Méthode facile de faire rentrer les Descentes.

Après avoir fait *saigner* le malade, je le couche sur le dos, la tête très-basse & les fesses très-élevées par des oreillers. Dans cette position, j'applique & je renouvelle, pendant un temps considérable, sur la partie de la *descente*, des flanelles trempées dans une *décoction* de feuilles de *mauve*, de fleurs de *camomille*, ou, à leur défaut, dans de l'eau chaude. Je fais, en même-temps, donner des *lavements*, composés avec la *décoction* de ces plantes, une bonne cuillerée de *beurre* & un peu de *sel*. Saignée. Position que doit avoir le malade. Fomentations. Lavements.

Si l'*intestin* ne rentre pas, j'ai recours à la pression. (Voyez ci-dessus pag. 353 de ce Volume.) Quand la *descente* est très-dure, il faut employer beaucoup de force : cependant la force seule ne suffit pas ; il faut encore une certaine adresse. En même-temps que l'Opérateur presse avec la paume de la main, sur l'*intestin*, il doit le conduire habile- Pression.

ment avec ſes doigts, pour le faire rentrer par l'ouverture par laquelle il eſt ſorti. Cette méthode eſt plus facile à concevoir qu'à décrire.

Lavements de fumée de tabac.

Si, par malheur, tous ces moyens ſe trouvent infructueux, il faut tenter les *lavements* de la fumée de *tabac* : on les a vu ſouvent réuſſir, lorſque tous les autres moyens de *réduction* avoient échoué ; & il y a tout lieu de croire qu'en inſiſtant ſur ces moyens, & ſur d'autres ſemblables que les circonſtances peuvent ſuggérer, on parviendroit à *réduire* la plupart des *deſcentes*, ſans avoir recours à une opération cruelle, toujours très-délicate & très-difficile.

Il faut tenter tous ces moyens avant que d'en venir à l'opération.

Je conſeillerois donc aux Chirurgiens de n'employer les inſtruments, qu'après avoir tenté tous les moyens de *réduction*. J'ai pluſieurs fois réuſſi à faire rentrer l'*inteſtin*, en perſiſtant dans ma méthode, après que des Chirurgiens, très-expérimentés d'ailleurs, avoient déclaré que la *réduction* ne pouvoit ſe faire que par l'*opération*.

Quand les moyens propoſés ne réuſſiſſent pas, il faut en venir à l'opération, mais ſur le champ.

(Lorſqu'on a épuiſé les moyens que fournit la méthode qu'on vient d'expoſer, & qu'on n'a pas réuſſi à faire rentrer l'*inteſtin*, il eſt certain qu'il faut en venir à l'opération ; mais il faut ſe déterminer ſur le champ, parce que le mal allant toujours en augmentant, peut tuer en deux jours ; & il faut s'adreſſer au Chirurgien le plus expérimenté.

On ne ſauroit trop inculquer au peu-

ble qu'il ne doit jamais se laisser tailler, hacher par ces bouchers ambulants, qui n'ont d'autre mérite que la hardiesse & l'effronterie, & que, dans aucun cas de *descente*, l'amputation du *testicule* n'est nécessaire. (Voyez les *Mémoires de la Société Royale de Médecine*, pour l'année 1776, pag. 289.)

Dangers que l'on court en se mettant entre les mains des prétendus guérisseurs de Village, &c.

Les adultes, après que l'*intestin* est rentré, doivent porter un bandage d'acier. Il seroit inutile de donner la description de ces *bandages*, parce que les Artistes en tiennent toujours de prêts. Ces *bandages* incommodent ordinairement dans les premiers temps; mais l'usage fait qu'on s'y habitue facilement. Tout homme, parvenu à l'âge mur, qui a eu une *descente*, doit porter un bandage le reste de ses jours.

(Nous conseillons d'éprouver le *topique* que nous venons de décrire, pag. 353 & suiv. de ce Vol.; & si, après en avoir fait usage pendant un temps, plus ou moins long, proportionnément à ce qu'il y a que la *descente* existe, on s'apperçoit qu'elle est guérie, alors il n'est plus besoin de bandage.)

ARTICLE IV.

Régime que doivent observer ceux qui ont des Descentes, ou Hernies, ou Ruptures.

LES personnes qui ont une *descente*, doivent se garder de tout *exercice* vio-

lent, de porter des fardeaux pesants, de sauter, de courir, &c. Elles s'abstiendront d'*aliments venteux*, de *liqueur fortes*, & éviteront, avec grand soin de s'enrhumer à cause des efforts de l *toux*, qui suffisent seuls pour donne des *descentes*.

CHAPITRE XLII.

Des Accidents mortels, occasionnés pa des corps arrêtés dans l'œsophage ou *l gosier; par la submersion dans l'eau &c.; par des vapeurs suffoquantes & par le froid excessif.*

On ne doit jamais abandonner quelqu'un qui paroît tué par un accident, qu'on ne soit bien certain de sa mort.

IL est certain qu'on peut souvent rappeller à la vie, au moyen de secou convenables, ceux qui paroissent l'avoi perdue. Les accidents qui sont suivis d mort subite, ne deviennent, la plupa du temps, funestes, que parce qu'o n'a pas employé les moyens nécessair pour en combattre les effets. On n doit jamais regarder quelqu'un comm tué par un accident, à moins que, dan cette catastrophe, le *cœur*, le *cerveau* ou tout autre *organe* nécessaire à la vie n'aient été blessés d'une maniere grave (Dans tous les autres cas, on doit ten ter jusqu'à l'impossible; & jamais la ces sation des *fonctions animales* ne doit met

re obſtacle aux ſecours, que l'homme éputé mort, peut recevoir, d'un génie ienfaiſant & éclairé incapable de ſe reouter, lors même qu'il déſeſpere que es ſoins puiſſent devenir fructueux.)

L'action de ces *organes* peut être dininuée au point de n'être pas ſenſible endant quelque temps, ſans que la ie ſoit pour cela éteinte. Cependant ſi, lans ces cas, on laiſſe le *ſang* & les humeurs ſe refroidir, il ſera impoſſible de appeller le mouvement, quand même on auroit rendu aux *ſolides* leur action.

Ainſi, lorſque le mouvement des *poumons* eſt ſuſpendu par des vapeurs *empoiſonnées*; que l'action du *cœur* eſt urrêtée par un coup reçu dans la *poitrine*; que les fonctions du *cerveau* ſont bleſſées par une *plaie* à la tête; ſi on aiſſe refroidir le malade, il eſt de toute probabilité qu'il reſtera dans le même état, c'eſt-à-dire, mort. Mais ſi on tient le corps chaudement, auſſi-tôt que la partie affectée aura recouvré la faculté d'agir, les *fluides* reprendront leurs mouvements, & les *fonctions vitales* ſe rétabliront.

Il faut quelquefois un temps très-long avant que les liqueurs du corps humain

(Il faut quelquefois un temps aſſez long, pour que les humeurs ſoient entiérement refroidies; puiſque, comme nous le ferons voir plus bas, on a rappellé à la vie des *noyés* qui avoient été plus de ſix heures ſous l'eau; puiſque pluſieurs faits démontrent que des perſonnes ſont revenues à la vie, après

soient refroidies au point de ne pouvoir être réchauffées.

plusieurs jours de mort apparente, même après avoir été inhumées. C'est que les fonctions apparentes de la chaleur naturelle peuvent avoir cessé dans l'individu, sans qu'il ait cessé d'exister. Il ne faut donc pas perdre courage d'abord: il ne faut abandonner le malheureux qui est victime d'un accident, qu'après qu'on aura employé les moyens qu'on va exposer dans les Paragraphes suivants, & qu'on les aura employés de la maniere & avec la constance qu'exige la nature de l'accident qu'on a à combattre.)

Dangers qu'il y a d'enterrer sur le champ les personnes qui paroissent privées de la vie après des coups, des chutes, &c.

Il est horrible d'enterrer sur le champ ceux qui ont le malheur de paroître privés de la vie, après des coups, des chutes, &c. Ces malheureux, au lieu d'être portés dans des lieux chauds, d'être exposés au feu, ou dans un lit chauffé, sont, pour l'ordinaire, transportés dans une Eglise, dans une grange, ou dans tout autre endroit froid & humide, où, après avoir été infructueusement saignés, par une personne qui n'entend peut-être rien à son état, on les fait passer pour morts, & on les abandonne, sans qu'il en soit jamais question dans la suite.

Cette conduite paroît être dictée par l'ignorance, & soutenue par une ancienne superstition, qui veut que le corps d'une personne, qui est soupçonnée avoir été tuée par accident, soit abandonnée dans une maison inhabitée. A quoi peut tenir cette superstition? c'est

c'eſt ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer : mais certainement la pratique à laquelle elle donne lieu, eſt contraire à tous les principes de la raiſon, de l'humanité & du ſens commun.

Lorſqu'une perſonne paroît avoir été privée ſubitement de la vie, la premiere choſe qu'on ait à faire, eſt de s'informer de la cauſe qui peut y avoir donné lieu. Il faut obſerver ſoigneuſement s'il n'y a pas de corps étrangers logés dans la *trachée-artere*, ou dans l'*œſophage*. (Voyez le §. ſuivant.) Dans ce cas, il faut tout entreprendre pour les retirer. Lorſque l'*air* chargé de vapeurs *empoiſonnées*, en eſt la cauſe, il faut, ſur le champ, tranſporter le malade dans un autre *air*. (Voyez ci-après §. III.) Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'une perſonne qui paroît privée de la vie.

Lorſque la *circulation* eſt ſuſpendue ſubitement, quelle qu'en ſoit la cauſe, excepté la foibleſſe, il faut *ſaigner*. Si le *ſang* ne peut pas couler, il faut, pour en faciliter la ſortie, plonger le malade dans un *bain chaud*, ou le frotter avec des ſerviettes chaudes, &c. Enfin quand on ne peut pas détruire ſur le champ, la cauſe qui a jetté la perſonne dans cet état, le ſeul parti qu'il y ait à prendre, c'eſt d'entretenir la chaleur *vitale*, en la frottant avec des ſerviettes chaudes, en le couvrant de ſable, ou de cendres chaudes, &c.

Je devrois actuellement traiter en détail des accidents qui, lorſqu'on n'y remédie pas promptement, ſont le plus

ordinairement mortels : je devrois même indiquer les moyens les plus capables de soulager les malheureux à qui ces accidents sont arrivés : mais comme j'ai été heureusement prévenu, dans cette partie de mon travail, par l'illustre Tissot, je me contenterai de publier celles de ses observations qui m'ont paru les plus importantes, & d'ajouter quelques-unes de celles que la pratique m'a procurées. (Voy. l'*Avis au Peuple*, Tom. II, pag. 82 & suivantes.)

§. I.

Des Accidents mortels occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage, ou *dans la trachée-artere.*

Ces accidents ne sont, pour l'ordinaire, que l'effet de la négligence.

Quoique les accidents de ce genre soient très-communs, &, en général, très-dangereux, cependant ils ne sont, pour l'ordinaire, que l'effet d'une négligence impardonnable. Il faut apprendre aux enfants à beaucoup mâcher leurs *aliments*, à ne rien mettre dans leur bouche qu'il leur seroit dangereux d'avaler : mais les enfants ne sont pas les seuls qui commettent des imprudences de ce genre.

Imprudence de ceux qui tiennent dans leur bouche des clous, des épin-

Je connois des adultes qui tiennent dans leur bouche des *épingles*, des *aiguilles*, des *clous* & d'autres corps pointus tout le jour, qui quelquefois dorment même toute la nuit dans cet état. Cette conduite est des plus impruden-

tes , puiſqu'un accès de *toux* , & vingt autres accidents , peuvent forcer ces corps à deſcendre , avant que la perſonne puiſſe en être prévenue.

gles , des aiguilles , &c.

(Les *épingles* , les *aiguilles* , les corps pointus , durs , &c. , qui ne ſont aucunement faits pour être avalés, ne ſont pas les ſeuls à craindre ; les *aliments* , eux-mêmes , occaſionnent la mort la plus cruelle , lorſqu'ils ſont pris en maſſe trop volumineuſe. Un enfant de ſix jours , dit M. Tissot , avala une *dragée* qui s'arrêta dans l'*œſophage* , & mourut d'abord. Un homme ſentoit qu'un morceau de mouton s'étoit arrêté : pour n'effrayer perſonne , il ſort de table ; un moment après , on veut ſavoir où il eſt, on le trouve mort. Un ſecond périt par un morceau de *gâteau* : un troiſieme , par un morceau de peau de jambon : un quatrieme , par un œuf qu'il avoit avalé par défi.

Exemples d'accidents mortels cauſés par des aliments avalés en maſſe trop conſidérable & trop goulument.

Une châtaigne qu'un enfant avaloit entiere , le tua. Un autre enfant périt promptement étouffé , (car c'eſt toujours d'étouffement qu'on périt ſi vîte) par une poire qu'il avoit jettée en l'air , & reçue dans la bouche : une poire a auſſi tué une femme. Un morceau de *tendon* , (ce qu'on appelle vulgairement *nerf*) reſta arrêté huit jours , ſans que le malade pût rien avaler ; au bout de ce temps, il tomba dans l'*eſtomac* , dégagé par la pourriture ; mais le malade mourut bientôt après , tué par l'*inflam-*

mation, la *gangrene*, la foiblesse, &c.

Ces exemples, malheureusement trop communs, ne sauroient être trop publiés, puisque la mort prompte & subite qui est la suite de ces accidents, est presque toujours due, ou à la gourmandise, ou à la voracité, défauts honteux & purement volontaires.

Article premier.

Symptomes des Accidents occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage ou dans la trachée-artere.

Quand un corps est arrêté dans l'*œsophage* ou dans la *trachée-artere*, le malade éprouve, tantôt une douleur très-vive dans le lieu où est arrêté le corps, & tantôt un sentiment plus incommode que douloureux : quelquefois des soulévements de cœur inutiles, une angoisse extraordinaire, & si ce corps est tel que la *glotte* soit bouchée, ou la *trachée-artere* comprimée, le malade éprouve une *suffocation* cruelle ; il ne peut plus respirer : le *poumon* se remplit, &, le *sang* ne pouvant plus revenir de la tête, le visage devient rouge & livide, le cou se gonfle, l'*oppression* augmente, & le malade périt très-promptement.

Lorsque la *respiration* n'est, ni suspendue, ni gênée ; que le passage n'est pas entiérement bouché, & que le malade peut encore avaler, il peut vivre quelques jours, & la Maladie est alors

une Maladie particuliere de l'*œſophage*. Mais ſi le paſſage eſt abſolument fermé, & qu'on ne puiſſe point le déboucher, il en réſulte une mort cruelle.

ARTICLE II.

Traitement qu'exigent ceux qui ont quelques corps arrêtés dans l'œſophage ou dans la trachée-artere.

Du fond de la bouche, les *aliments* paſſent dans un canal plus étroit, qu'on appelle *œſophage*, & qui, en ſuivant le trajet de l'épine du dos, va aboutir à l'*eſtomac*. (Voyez premiere Partie Chapitre II, note 7.)

Or, lorſqu'un corps quelconque eſt arrêté dans le paſſage, il n'y a que deux manieres de l'en chaſſer; ou l'on en fait l'extraction par la bouche, ou on le pouſſe dans l'*eſtomac*. On ne peut que les extraire par la bouche ou les pouſſer dans l'eſtomac.

Le moyen le plus ſûr & le plus certain, eſt toujours d'en faire l'extraction; mais il n'eſt pas toujours le plus facile. (D'ailleurs, les efforts qu'on fait dans cette opération, fatiguent ſouvent le malade, & ont quelquefois des ſuites fâcheuſes. Souvent auſſi le danger eſt extrêmement preſſant,) & alors il faut préférer de le pouſſer dans l'*eſtomac*, ſurtout quand le corps arrêté n'eſt pas de nature à endommager ce *viſcere*. Le moyen le plus sûr eſt de les extraire; mais il n'eſt pas toujours poſſible.

Les corps qu'on peut pouſſer dans l'*eſtomac* ſans danger, ſont tous les *aliments*, comme le *pain*, la *viande*, les Quels ſont les corps qu'on peut

pousser sans danger dans l'estomac. *gâteaux*, les *fruits*, les portions de boyaux, le cuir même. Ce n'est pas que de très-gros morceaux de certains *aliments* ne soient presqu'indigestibles; mais il est rare qu'ils soient mortels.

Quels sont ceux qu'on doit extraire par la bouche. Les substances *indigestes*, comme le *liege*, le *bois*, les gros noyaux, le verre, les *os*, les pierres, les *métaux*, &c., doivent, autant qu'il est possible, être tirés au dehors, sur-tout si ces corps sont aigus, pointus, &c., comme les *épingles*, les *aiguilles*, les *arrêtes* de poisson, les fragments de *verres*, (les ciseaux, les canifs, les bagues, les boucles, &c.

Quelqu'extraordinaire qu'il paroisse de nommer tous ces corps, il n'en est cependant aucun que l'expérience ne prouve avoir été avalé; & les accidents qui en résultent le plus ordinairement, sont, de violentes douleurs dans l'*estomac* & les *intestins*; des *inflammations*, des *suppurations*, des *abcès*, des *ulceres*; la *fievre lente*, la *gangrene*, des *coliques de miséréré*; des *abcès* extérieurs, par lesquels ces corps ressortent; & souvent, après les souffrances les plus atroces, une mort cruelle.)

Premier & second moyens d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.

Les doigts: Lorsque le corps n'est pas descendu trop avant, il faut essayer de l'extraire avec les doigts; méthode qui réussit souvent. Les pinces ou tenettes. Quand il est trop avancé, on se sert de pinces ou de *tenettes*, telles que

celles dont les Chirurgiens ſont uſage ; mais cette méthode eſt ſouvent infructueuſe, ſur-tout ſi le corps eſt de nature flexible, ou lorſqu'il eſt deſcendu fort avant dans le goſier.

Troiſieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le goſier.

LORSQU'ON n'a réuſſi, ni avec les doigts, ni avec les pinces, ou qu'il n'a été poſſible d'employer, ni les uns, ni les autres, il faut avoir recours aux crochets.

Les crochets. Maniere de les préparer & de les introduire.

On fait de ces crochets, ſur le champ, en courbant par le bout, un morceau de fil de fer ; on l'introduit à plat ; &, pour s'aſſurer de la direction, ou pour le conduire avec plus de ſureté, on fait à l'autre bout, par lequel on le tient, une autre courbure, dont on ſe ſert comme d'une anſe, & dans laquelle on paſſe le doigt pour le tenir plus fermement ; précaution à laquelle on ne doit jamais manquer, afin de prévenir les accidents qui ſont arrivés quelquefois, lorſque ces inſtruments ſont échappés des mains de l'Opérateur.

Après que le crochet eſt paſſé par delà le corps qui eſt arrêté dans le goſier, on le retourne, & il accroche le corps qu'on amene en le retirant.

Ils ſervent ſur-tout à extraire les épingles, les arrêtes, &c.

Les crochets ſont encore très-commodes, lorſque le corps eſt un peu flexible, tels qu'une *épingle*, une *arrête*, &c. : ſi elles ſont placées en travers dans le goſier, le crochet, en les

prenant par le milieu, les courbe & les dégage ; ou ſi elles ſont de nature fort fragile, il ſert à les briſer.

Quatrieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le goſier.

Les anneaux.

Quand les corps arrêtés dans le goſier, ſont minces, ou qu'ils n'occupent qu'une partie du paſſage, comme alors ils pourroient facilement éluder le crochet, ou le redreſſer par leur réſiſtance, on ſe ſert d'anneaux faits de *métal*, ou de laine, ou de ſoie.

Maniere de faire les anneaux ſolides & de les introduire.

Pour l'anneau de *métal*, on prend un morceau de fil de fer, fin & long ; on le courbe par le milieu, en cercle, d'environ un pouce de diametre ; on tient les deux bouts non courbés paralleles, & on les rapproche l'un de l'autre : on ſe ſert de ces deux bouts pour tenir le fil de fer ; on introduit dans le goſier, le côté formé en anneau ; on le conduit vers le corps engagé, & on le ramene.

Maniere de faire les anneaux flexibles.

Les anneaux plus flexibles ſe font avec de la laine, du fil, de la ſoie, ou de petites ficelles, qu'il faut cirer pour leur donner plus de force & plus de conſiſtance. On attache l'un ou l'autre de ces anneaux à un manche de fil de fer, de baleine, ou de bois flexible, par le moyen duquel on l'introduit, pour engager les corps arrêtés, & pour les retirer. On peut paſſer pluſieurs de ces anneaux, les uns dans les autres ;

afin d'engager plus ſûrement le corps arrêté, qui entrera dans l'un, s'il échappe à l'autre.

Avantages de ces derniers anneaux.

Cette eſpece d'anneau a un avantage ; c'eſt que quand on a une fois engagé le corps, on peut alors, en tournant le manche, le ſerrer ſi fortement dans l'anneau ainſi tordu, qu'on eſt le maître de le remuer en tous ſens ; ce qui, dans un grand nombre de cas, peut être d'une grande utilité.

Cinquieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le goſier.

L'éponge.

Un autre moyen à employer, dans ces occaſions, eſt l'*éponge* : la propriété qu'elle a de ſe gonfler conſidérablement en s'humectant, la rend très-avantageuſe dans ces cas.

Maniere de l'introduire.

Lorſqu'un corps eſt arrêté dans le goſier, mais de maniere à ne pas remplir tout le paſſage, on introduit un morceau d'*éponge* par le vuide que laiſſe le corps dans le paſſage, & on le fait deſcendre par delà le corps. L'*éponge* ſe gonfle bien-tôt, & acquiert du volume dans cet endroit humide : on peut même en hâter le gonflement, en faiſant avaler au malade quelques gouttes d'eau, dans l'inſtant où l'*éponge* eſt dans le goſier ; alors on la retire par le manche auquel elle eſt attachée ; & comme elle eſt devenue trop volumineuſe pour le petit endroit par lequel elle a été intro-

duite, elle entraîne avec elle le corps qui lui fait obstacle.

Autre maniere.

La compressibilité de l'*éponge*, ou la propriété qu'elle a de se resserrer étant seche, est une autre cause de son utilité. Dans ce cas, un morceau d'*éponge* assez considérable, peut être comprimé & resserré dans un très-petit espace, avec un fil ou un ruban, dont on l'entoure fortement, & que l'on peut desserrer & retirer très-aisément, après que l'*éponge* a été introduite.

Troisieme maniere.

On peut encore comprimer l'*éponge* dans une baleine fendue en quatre par le bout; mais, de cette maniere, il est difficile de l'introduire, sans blesser le malade.

Sixieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.

Morceau de viande durcie.

J'AI souvent vu des épingles, ou d'autres corps pointus, arrêtés au passage, en être retirés en faisant avaler au malade un morceau de viande durcie, attachée à un fil, & retirée, sur le champ, avec violence. Ce moyen est plus sûr que l'*éponge*, & peut souvent réussir également bien.

Septieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier.

Vomissement. Circonstances où il peut être utile.

ENFIN, quand tous les moyens, dont nous venons de parler, sont infructueux, il en reste un autre, c'est de faire *vomir*

le malade. Mais il ne peut être d'une grande utilité que pour les corps ſimplement engagés ; car, dans les cas où ils ſeroient accrochés, ou implantés dans l'un des côtés du goſier, le *vomiſſement* pourroit quelquefois faire beaucoup de mal.

Ipécacuanha.

Si le malade peut avaler, on lui donnera, pour le faire *vomir*, trente ou quarante grains d'*ipécacuanha*, en poudre.

Lavement avec la décoction de tabac

Dans le cas contraire, on eſſaiera d'exciter le *vomiſſement*, en irritant le goſier avec une plume. Si ce moyen ne réuſſit pas encore, on donnera un *lavement* avec la *décoction* de *tabac* : ce *lavement* ſe fait de la maniere ſuivante.

Maniere de le préparer.

Prenez de *tabac en corde*, une once. Faites bouillir dans une quantité d'eau ſuffiſante ; ce *lavement* a ſouvent fait *vomir*, tandis qu'on avoit en vain tenté tous les autres *vomitifs*.

Son importance. Obſervation.

(Le *lavement* de *tabac*, regardé comme une derniere reſſource, mérite, en effet, attention. Voici un fait rapporté par M. Tissot. Un homme avala un gros morceau de poumon de *veau*, (appellé vulgairement *mou de veau*,) qui s'arrêta au milieu de l'*œſophage*, & en bouchoit exactement le paſſage. Un Chirurgien eſſaya inutilement un très-grand nombre de moyens : un ſecond, voyant leur inutilité, & le malade ayant le viſage noir & tuméfié, les yeux, pour ainſi dire, hors de la tête, tombant

dans des *ſyncopes* fréquentes, avec des mouvements *convulſifs*, lui fit donner, en *lavement*, la *décoction* d'une once de *tabac* en corde : ce *remede* procura un *vomiſſement* violent, qui fit rejetter le corps étranger, qui alloit cauſer la mort du malade.)

Moyens de pouſſer dans l'eſtomac les corps qui ne ſont pas de nature à endommager ce viſcere.

LORSQUE le corps arrêté eſt de nature à pouvoir être pouſſé dans l'*eſtomac*, c'eſt-à-dire, lorſque c'eſt du pain, de la viande, des *fruits*, &c. (Voyez ci-deſſus, pag. 365 de ce Volume,) on peut le tenter, au moyen d'une *bougie huilée* & un peu chauffée pour la rendre flexible, ou d'un *poireau*, qu'on trouve par-tout, mais qui eſt ſujet à caſſer ; ou avec une baleine, un fil de *métal*, un morceau de bois flexible, au bout deſquels on attache une éponge, &c. Il faut que tous ces corps ſoient unis & polis, pour qu'ils ne cauſent point d'irritation.

Bougie huilée, poireau, baleine, &c.

(Il eſt arrivé quelquefois, fort heureuſement, que les corps qu'on vouloit pouſſer dans l'*eſtomac*, s'engageoient dans la bougie, ou le *poireau*, ou l'éponge dont on ſe ſervoit pour les pouſſer, & reſſortoient avec eux. Mais cela n'arrive qu'aux corps pointus.)

Circonſtances où il faut

Si, malgré tous les moyens que nous venons de propoſer, il eſt impoſſible

d'extraire, même les corps qu'il seroit dangereux de pousser dans l'*estomac*; (Voy. ci-devant p. 366 de ce Volume.) alors de deux maux, il faut choisir le moindre : il vaut mieux hasarder de les pousser dans l'*estomac*, que d'abandonner le malade, qui périroit sur le champ. On doit avoir d'autant moins de scrupule à prendre ce parti, qu'un grand nombre d'exemples prouvent que s'il est arrivé souvent de grand maux après avoir avalé ces corps, & même une mort cruelle, d'autres fois ils n'ont occasionné que peu ou point d'accidents.

Pousser dans l'estomac les corps même nuisibles.

(Il arrive, dit M. Tissot, quand ces corps ont été avalés, de quatre choses l'une : ou, 1°. ils sortent par les *selles*; ou, 2°. ils ne sortent point & tuent le malade; ou, 3°. ils sortent par les *urines*; ou, 4°. ils se font jour par la *peau*.

Quand ils sortent par les *selles*, ou c'est au bout de peu de temps, sans avoir occasionné presque aucun accident, ou ce n'est que long-temps après, & alors cette expulsion est précédée de beaucoup de douleurs. On a vu sortir en peu de jours, sans avoir fait souffrir, un os de patte de poule, un noyau de pêche, un couvercle de boîte de *thériaque*, des épingles, des aiguilles, des pieces de monnoie de toute espece, une petite flûte longue de quatre pouces, qui causa de vives douleurs pendant trois jours, & sortit heureusement; des cou-

Ces corps sortent quelquefois par les selles;

teaux, des rasoirs, une boucle de soulier.

J'ai vu, continue M. Tissot, il n'y a que peu de jours, un enfant de deux ans & demi qui avala un clou long de plus d'un pouce, & dont la tête avoit plus de trois lignes de largeur : ce clou s'arrêta quelques moments au gosier; mais il passa pendant qu'on vint me chercher, & ressortit pendant la nuit avec une *selle*, sans avoir occasionné aucun accident. Plus récemment encore un os entier d'aileron de poulet n'a occasionné qu'un peu de douleur d'*estomac*, pendant trois ou quatre jours.

Quelquefois ces corps restent plus long-temps, & ne ressortent qu'au bout de plusieurs mois & même des années, sans avoir cependant fait aucun mal. Il y en a qu'on ne revoit & qu'on ne ressent jamais.

L'événement n'est pas toujours aussi heureux. Le plus souvent, quoique les corps sortent naturellement, ce n'est qu'après avoir fait souffrir les douleurs les plus vives dans l'*estomac* & les *intestins*. Une fille avala quelques épingles : elles lui occasionnerent des douleurs violentes pendant six ans; enfin au bout de ce terme, elle les rendit & fut guérie. Trois aiguilles occasionnerent pendant un an, des *évanouissements*, des *convulsions*; elles ressortirent au bout de ce terme, & le malade fut guéri.

Il arrive quelquefois que ces corps, après avoir parcouru tous les *intestins*,

ont arrêtés au fondement, & occaſionnent de fâcheux accidents, mais auxquels un Chirurgien adroit peut preſque toujours remédier.

Ce qui arrive en ſecond lieu, lorſque les corps nuiſibles ont été avalés, c'eſt d'occaſionner les accidents les plus fâcheux, ſuivis de la mort du malade; & il y en a beaucoup dans ces cas. Ou ils ne ſortent pas, & tuent le malade.

Une Demoiſelle ayant avalé des épingles qu'elle tenoit dans ſa bouche, une partie reſſortit par les *ſelles*; mais l'autre partie perça les *inteſtins* & même le ventre avec des douleurs inouies. La malade périt au bout de trois ſemaines.

Un homme avala une aiguille qui perça l'*eſtomac*, pénétra dans le *foie*, & fit périr le malade en *conſomption*. Une *ſonde* échappée en examinant la gorge & avalée, tua le malade au bout de deux ans.

Il eſt vrai qu'on voit tous les jours avaler des pieces monnoyées de différents *métaux*, ſans qu'il ſurvienne rien de fâcheux; on a même vu avaler juſqu'à cent louis d'or, qui ſortirent tous avec les *ſelles*; mais que ces heureux haſards n'inſpirent point trop de ſécurité. Une ſeule piece de monnoie avalée, boucha la communication entre l'*eſtomac* & les *inteſtins*, & tua. On avale tous les jours des noyaux impunément; mais on a des exemples de gens chez leſquels il s'en eſt fait des amas, qui ſont devenus cauſe de mort, après beaucoup de douleurs.

Une femme, morte d'une *fievre* lente, rendit, ſur les derniers jours de ſa vie, quelques noyaux de prunes, & enfin deux corps irréguliers gros comme une petite noix, que je conſerve. Ce ſont deux noyaux également de prune, qui, avec le temps, ſe ſont recouverts en partie d'une ſubſtance brune, ſpongieuſe & aſſez ſolide. Ayant ouvert un de ces deux corps, on voit l'amande du noyau deſſéchée & de couleur noirâtre.

Ou ils ſortent par les urines,

La troiſieme maniere dont ces corps s'échappent, eſt par la voie des *urines*; mais ces cas ſont rares. Une épingle de moyenne grandeur ſortit en urinant, trois jours après l'avoir avalée. L'on a rendu par la même voie un petit *os*, des noyaux de ceriſe, de prunes, &, à ce qu'on dit, une pêche; on penſe bien que cela n'a pu arriver ſans occaſionner les douleurs les plus atroces.

Ou par la peau.

La derniere voie par laquelle ſortent les corps indigeſtes & nuiſibles, introduits ou pouſſés dans l'*eſtomac*, eſt la *peau*. Il faut, pour que cela arrive, qu'ils aient percé l'*eſtomac* ou les *inteſtins*, & qu'ils aient occaſionné des *abcès* qui s'ouvrent d'eux-mêmes, ou qu'on eſt obligé d'ouvrir. Ils ſont ſouvent très-long-temps à faire ce trajet: quelquefois les douleurs ſont continues; d'autres fois le malade ne ſouffre que par intervalle. L'*abcès* ſe forme, ou ſur l'*eſtomac*, ou dans d'autres parties du ventre. Quelquefois même ces corps,

près avoir percé les *inteſtins*, font des
outes ſingulieres, & vont ſortir loin
u ventre. Une aiguille avalée ſortit,
u bout de quatre ans, à la jambe; une
utre à l'épaule.

Tous ces exemples, que nous avons
ru néceſſaire de rapporter, & une foule
le morts très-douloureuſes, occaſion-
ées par des corps avalés imprudem-
nent, prouvent la néceſſité de ſe tenir
ur ſes gardes à cet égard, & dépoſent,
lit le même M. Tissot, contre l'im-
rudence horrible, j'oſerois dire crimi-
elle, de s'amuſer de jeux qui peuvent
ccaſionner ces malheurs, ou même de
enir dans la bouche des corps qui,
échappant par imprudence, ou par ac-
cident, deviennent cauſe de mort.
Peut-on, ſans frémir, mettre dans la
bouche des *aiguilles*, des *épingles*, des
clous, comme font tous les jours les
Ouvriers, entre autres les Tapiſſiers,
les Tailleurs, les Couturieres, les Mar-
chandes de Modes, qui jaſent, font la
converſation, vont & viennent, la bou-
che pleine de clous, d'épingles, d'ai-
guilles, &c., quand on penſe aux maux
horribles & à la mort cruelle qu'ils peu-
vent occaſionner?)

Traitement qu'il faut employer lorſqu'on ne peut extraire, ni pouſſer dans l'eſtomac les corps arrêtés dans le goſier.

Dès qu'il eſt évident que tous les
efforts qu'on fait pour extraire le corps

Il faut cesser les tentatives. Pourquoi ?

étranger, ou pour le pousser dans l'estomac, deviennent infructueux, il faut y renoncer, parce que l'*inflammation* qu'on occasionneroit, en insistant davantage, pourroit devenir aussi dangereuse que le corps étranger lui-même. On a vu des malades mourir de cette *inflammation*, même après que ce corps avoit été retiré.

C'est pourquoi, en même-temps qu'on emploie l'un ou l'autre des moyens que nous avons conseillés précédemment, il faut faire avaler au malade, & souvent, quelque liqueur *émolliente*, comme du *petit-lait*, du *lait coupé* avec de l'eau, de l'*eau d'orge*, ou une *décoction* de feuilles de *mauve*, le tout chaud.

Donner des boissons émollientes.

Ou les injecter dans le gosier.

S'il ne peut avaler, il faut lui injecter de ces mêmes liquides, au moyen d'un tube courbé, ou d'une pipe qu'on conduit dans le gosier. Les *injections* de ce genre, non-seulement adoucissent les parties irritées, mais encore lorsqu'on les lance avec force, elles réussissent souvent mieux à déboucher le gosier, que tous les autres instruments.

Quand, après avoir tenté inutilement toutes sortes de moyens, on est forcé de laisser le corps dans le gosier, il faut traiter le malade comme s'il étoit attaqué d'une véritable Maladie *inflammatoire*. Il faut le *saigner*; le tenir à une *diete* légere, & lui mettre autour du cou des *cataplasmes émollients*. Il faut même le traiter par cette méthode, si on a lieu

Saignée. Cataplasmes.

à ſoupçonner une *inflammation* dans le goſier, quoique le corps arrêté en a été retiré.

Quelquefois l'agitation & le mouvement, portés à un certain dégré, ſont plus efficaces que les inſtruments, pour dégager les corps arrêtés dans le goſier. Un coup dans le dos les a ſouvent dégagés; mais ce moyen eſt plus ſûr & plus efficace, lorſque le corps eſt arrêté dans la *trachée-artere*. Dans ce dernier cas, il faut encore tenter l'*éternument* & le *vomiſſement*. Des épingles arrêtées dans le goſier, ont très-ſouvent été dégagées après une courſe à cheval ou en voiture.

Traitement lorſque les corps indigeſtes ou nuiſibles, arrêtés dans le goſier, ont été pouſſés dans l'eſtomac.

Lorsque des ſubſtances *indigeſtes* ont été pouſſées dans l'*eſtomac*, il faut mettre le malade à un *régime* très-*adouciſſant* : ſes *aliments* ne doivent être que des fruits & des ſubſtances farineuſes; des ſoupes, des potages, &c. Il s'abſtiendra de tout ce qui peut échauffer ou irriter, comme de *vin*, de *punch*, d'*huile*, de *poivre*, &c. Sa boiſſon doit être du *lait* coupé, de l'eau d'*orge*, du *petit-lait*, &c.

Régime.

Aliments.

Boiſſon.

Traitement lorſque le corps arrêté remplit entiérement le goſier.

Quand le goſier eſt tellement rempli par le corps qui y eſt arrêté, que le ma-

Lavements nourriſſants.

lade ne peut avaler aucun *aliment*, il fa
le nourrir avec des *lavements* de bou
lons, de *gelées*, &c.

Enfin, lorſque le malade eſt en dang
d'être ſuffoqué, qu'on a perdu tou
eſpérance de le débarraſſer, & que
mort paroît prochaine, ſi l'on ne réi
blit pas promptement la *reſpiration*,
faut ſe déterminer ſur le champ à
bronchotomie, c'eſt-à-dire, à l'ouvertu
de la *trachée-artere*.

Broncho-tomie ;

Cette opération qui n'eſt pas très-douloureuſe, eſt le ſeul moyen de conſerver la vie.

Cette opération n'eſt, ni difficile po
le Chirurgien expérimenté, ni très-dou
loureuſe pour le malade. Elle eſt ſo
vent le ſeul moyen de conſerver la vie
dans ces circonſtances malheureuſe
Nous ne pouvons donc nous empêch
de l'indiquer, quoiqu'elle ne puiſſe êt
faite que par une perſonne très au fa
de la Chirurgie.

(L'on a tiré, par le moyen de cett
opération, des *os*, une *feve*, une *arrête*
& ſauvé par-là les malades. Mais com
me les préjugés ſont opiniâtres ; qu
beaucoup de gens déteſtent toute opé
ration, & que, bien loin de vouloir con
venir que celle-ci eſt légere, ils imagi
nent follement, dit M. Tissot, je n
ſais quoi de barbare dans une opératio
qui ouvre la gorge ; il eſt de la plu
grande importance que les gens éclairé
ſe réuniſſent contre ce préjugé. Peut-être
même ſeroit-il à ſouhaiter que la loi ôtât
aux parents le droit de s'oppoſer à cette
opération, quand elle eſt décidée néceſ-

ſtre. Elle leur épargneroit les douleurs cruelles qu'ont éprouvées ceux qui, ayant refuſé d'y conſentir, ont eu le déſeſpoir de voir, par la facilité avec laquelle on ſortoit ce corps, après la mort, par une légere inciſion, combien il étoit aiſé de ſauver la perſonne, que leur opiniâtre ignorance a conduite au tombeau.

L'on doit tout tenter, quand il s'agit de la vie d'un homme. Dans le cas où un corps ne pourroit être dégagé de l'*œſophage*, ni y reſter ſans tuer promptement le malade, l'on a propoſé de faire une inciſion à l'*œſophage* même, par laquelle on le tireroit, & d'employer le même moyen lorſqu'un corps, tombé dans l'*eſtomac*, ſeroit de nature à occaſionner des accidents capables de tuer promptement le malade.) Inciſion à l'œſophage.

§. II.

Des Accidents mortels, occaſionnés par la Submerſion, une Chute, des Coups, &c.

ARTICLE PREMIER.

De la Mort apparente, cauſée par la Submerſion; ou *des Noyés.*

LORSQU'UNE perſonne eſt reſtée un quart d'heure ſous l'eau, on ne doit pas avoir beaucoup d'eſpérance de la rappeller à la vie. Cependant, comme pluſieurs circonſtances peuvent concourir à entretenir la chaleur vitale dans les per-

ſonnes qui ſe trouvent dans cette m
heureuſe ſituation, il ne faut pas aba
donner ces infortunés trop tôt à le
triſte ſort. Au contraire, il faut ten
tous les moyens poſſibles de les ſauve
puiſqu'il y a nombre d'exemples bi
prouvés de perſonnes qui ont été ra
pellées à la vie, après avoir été tirées
l'eau, avec toutes les apparences de
mort, & être reſtées un temps conſic
rable, ſans donner aucun ſigne de vie.

Secours qu'il faut adminiſtrer aux Noy pour les rappeller à la vie, lorſqu' paroiſſent l'avoir perdue.

Deſcription de la Boîte-Entrepôt & des objets qu'elle contient.

(AVANT que d'entrer en matiere nous allons donner la deſcription d objets renfermés dans la Boîte, qu'c trouve dans tous les Corps-de-garde c la Ville de Paris & des autres Villes c France, ainſi que chez le plus gran nombre des Seigneurs & Curés de n Provinces. Cette Boîte, qu'on appel *Boîte-Entrepôt*, & que nous devons à bienfaiſance d'un Citoyen généreux M. PIA, ancien Echevin de cette Ca pitale, contient :

1°. Un bonnet de laine, dont on cou vre la tête du noyé.

2°. Deux frottoirs de laine pour fair les *frictions*, comme nous le diron ci-après.

3°. Une couverture de laine, en forme de tunique, dont on couvre le noyé, après l'avoir déshabillé.

4°. Quatre rouleaux de *tabac* à fumer, demi-once chaque.

5°. Une petite boîte renfermant plusieurs paquets d'*émétique*, de trois grains chaque.

6°. Deux bouteilles de pinte, remplies d'*eau-de-vie camphrée*, animée avec l'*esprit volatil de sel ammoniac.*

7°. Un flacon de cryſtal, contenant l'*eſprit volatil de ſel ammoniac* liquide; qui eſt la même choſe que l'*alkali volatil fluor.*

8°. Une cuiller de fer étamée.

9°. Une canule à bouche pour souffler l'*air* dans la poitrine.

10°. Une machine *fumigatoire* dans laquelle on allume le *tabac*, par le moyen d'un soufflet, qui ſert également à pouſser la fumée dans le chapiteau de la machine; au bec duquel on a adapté un tuyau flexible, qui ſe termine par une canule qu'on introduit dans le fondement. Cette canule eſt double, pour que l'une ſúpplée à l'autre, lorſqu'elle se trouve engorgée.

Il n'eſt perſonne qui ne ſente combien il eſt important d'être muni de cette Boîte, lorſqu'on veut ſecourir un noyé. Il faut donc commencer par s'informer s'il y en a une dans le lieu où l'on a repêché le noyé, &, s'il n'y en a pas, détacher un aſſiſtant, qui ſe tranſportera ſur le champ dans le lieu le plus voiſin, & la demandera à celui qui la poſſede. Qui que ce ſoit ne la refuſe; &, comme

Il faut commencer par ſe procurer cette Boîte.

elles ſont très-multipliées, ainſi que nou venons de le dire, pour peu que celui qu ſe charge de cette commiſſion, faſſe d diligence, on ſe trouvera l'avoir à propo

Et deux ou trois perſonnes intelligentes.

Il eſt encore important de s'aſſure de trois ou quatre perſonnes intelligen tes, parce que la plupart des ſecour dont nous allons parler, doivent êtr adminiſtrés à la fois, & chacun par un perſonne différente.)

La premiere choſe qu'il y a à faire lorſqu'on a tiré de l'eau le corps d'un *noyé* eſt de le tranſporter, le plutôt poſſible dans un lieu propre à lui donner tou les ſecours néceſſaires à ſon état. Il fau bien prendre garde, en le tranſportant de le faire d'une maniere qui puiſſe lu être nuiſible, ſoit en le heurtant con tre quelque choſe, ſoit en le portan dans une mauvaiſe ſituation, comm en le tenant ſa tête en en-bas, ou dan une autre poſition contre nature.

On le poſera donc ſur un lit, ou ſur de la paille, de maniere qu'il ai la tête un peu élevée, & on le mettr dans une voiture, ou ſur les épaule de quelqu'un; mais il faut toujours qu'i ſoit dans la poſition la plus droite poſſible. Si c'eſt le corps d'un enfant, on le tranſportera ſur les bras.

Maniere de tranſporter le noyé.

(Au lieu de tranſporter le *noyé* ſur les épaules, ce qu'on ne peut faire ſans donner au corps une poſition contre nature, toujours nuiſible, il faut que deux perſonnes, ou un plus grand nombre,

bre, portent, avec précaution, le *noyé*, ou couché ſur leurs bras entrelacés, ou aſſis ſur leurs mains jointes. Ce tranſport doit ſe faire avec célérité pour moins retarder l'uſage des ſecours, dont il va être queſtion.)

Indications qu'il y a à remplir dans l'adminiſtration des ſecours.

Lorſqu'on veut rappeller à la vie des perſonnes qui ſont mortes en apparence, le premier objet dont on doive s'occuper, eſt de ranimer la chaleur naturelle, dont dépendent toutes les *fonctions vitales*, & d'exciter l'action de ces *fonctions* par l'uſage des *remedes* irritants, non-ſeulement appliqués ſur la *peau*, mais encore introduits dans les *poumons*, les *inteſtins*, &c.

Premiere indication : réchauffer.

Quoique le froid ne ſoit, en aucune maniere, la cauſe de la mort des *noyés*, cependant il devient un obſtacle très-puiſſant à leur rappel à la vie. C'eſt pourquoi, après avoir ôte au *noyé* ſes habits mouillés, on le frottera fortement & pendant un temps conſidérable, de bas en haut, & particuliérement ſur le *creux de l'eſtomac*, avec les frottoirs de laine, qu'on tiendra auſſi chaude qu'il eſt poſſible ; & auſſi-tôt qu'un lit bien chaud aura été préparé, on le mettra dedans, la tête élevée, en continuant de le frotter. On lui couvrira la tête avec le bonnet de laine, & on l'enveloppera avec la couverture à laquelle on a donné la forme de chemiſe ou tunique. On lui appliquera auſſi des ſerviettes bien chaudes ſur l'*eſtomac* &

ſur le ventre, & des briques chaudes; ou des bouteilles d'eau chaude à la plante des pieds ou à la paume des mains.

Raiſon pour laquelle il faut commencer par réchauffer le noyé.

(On ne peut faire aſſez d'attention à l'ordre qu'on doit ſuivre dans le traitement des *noyés*, pour les rappeller à la vie. La raiſon pour laquelle il faut commencer par les réchauffer, eſt évidente, pour peu qu'on y faſſe d'attention : on ne peut ſe propoſer de rappeller la vie dans un corps, qu'autant que le *ſang* puiſſe y circuler ; & on ſent que cet effet ne peut avoir lieu, que ce *ſang* ne ſoit dans un état de fluidité propre à couler. Or, il ne peut acquérir cet état qu'autant que le corps a été réchauffé de maniere à avoir la température capable de lui donner cette fluidité : on ne peut donc entreprendre aucun ſecours aux *noyés*, qu'au préalable on ne les ait ſuffiſamment réchauffés, pour que leur *ſang* devienne fluide.

M. Tissot rapporte, comme on le verra plus bas, l'hiſtoire d'une fille, qui confirme parfaitement la néceſſité de ſuivre la méthode que nous venons de preſcrire. Cette fille retirée de l'eau, après y avoir été long-temps, fut promptement réchauffée extérieurement : la parole lui étant revenue, ſes premiers mots furent, *Je gele*, *je gele* ; preuve que, malgré ce qu'on avoit fait pour la réchauffer, elle avoit encore un froid très-conſidérable.

Il ſeroit à ſouhaiter, en conſéquence,

qu'on joignît aux inſtruments de la *Boîte-Entrepôt*, dont nous venons de parler pages 382 & ſuiv., un petit *thermometre* fort ſimple, où il y eût marqué uniquement le trente-deuxieme ou trente-troiſieme dégré du *thermometre de M. de* RÉAUMUR, avec ces mots, *Chaleur du ſang, ou qu'on doit donner, ou procurer aux noyés.*

Il faudroit joindre à la Boîte-Entrepôt un thermometre. Pourquoi?

La chaleur naturelle & douce d'une ou de deux perſonnes en bonne ſanté, couchées nues de chaque côté du *noyé*, a été ſalutaire dans bien des cas. On met le malade ſur un des côtés, & les perſonnes qui ſe couchent avec lui, appliquent le devant de leur corps ſur les deux faces du corps du *noyé*.

La peau d'un mouton, qu'on écorche dans le moment, peut auſſi s'employer avec avantage, pour couvrir & réchauffer le malade.

On tiendra, pendant tout ce temps, les fenêtres ou portes de la chambre ouvertes à l'*air* libre. On n'y laiſſera que les perſonnes qui ſont abſolument néceſſaires; le retour du *noyé* à la vie dépendant beaucoup de la pureté & de l'activité de l'*air* qui l'environne. (Voyez le *Plan de la Société formée à Londres, en faveur des noyés*, inſéré dans la troiſieme Partie, année 1774, du *Détail des ſuccès de l'établiſſement que la Ville de Paris a fait en faveur des perſonnes noyées*, par M. PIA.)

Néceſſité d'un air frais & circulant dans la chambre du noyé.

On lui préſentera ſouvent ſous le nez

Sels volatils. Alkali volatil fluor.

des *liqueurs volatiles ſpiritueuſes fortes*, telles que l'*alkali volatil fluor* ; on en introduira même dans les narines, par le moyen de petits rouleaux de papier, en forme de meche, qu'on fourre dans le nez, à pluſieurs repriſes, mais précipitées.

Frictions ſpiritueuſes.

Pendant cette opération, un autre aſſiſtant lui frottera l'*épine du dos* & le *creux de l'eſtomac* avec les frottoirs trempés dans de l'*eau-de-vie*, ou de l'*eſprit de vin* chauds, animés avec l'*eſprit volatil de ſel ammoniac*; on frottera encore les *tempes* avec des *eſprits volatils*, & on lui ſoufflera, dans les narines, des poudres *irritantes*, telles que celles de *tabac* ou de *marjolaine*.

Inſufflation d'air dans la bouche du noyé.

Dans l'intention de rétablir la *reſpiration*, il faut qu'une perſonne vigoureuſe ſouffle, avec toute la force dont elle eſt capable, dans la bouche du malade, en même-temps qu'elle lui pincera les narines avec les doigts. Lorſqu'elle ſe ſera apperçue, par l'élévation de la poitrine & du ventre, que l'*air* a paſſé dans les *poumons*, & les remplit, elle ceſſera de ſouffler; alors preſſant la poitrine & le ventre, pour faire ſortir cet *air* qui y a été introduit, elle répétera cette opération pluſieurs fois de ſuite, en faiſant ainſi entrer l'*air* dans les *poumons*, & l'en rechaſſant en comprimant la poitrine & le ventre, enfin en imitant, autant qu'il lui ſera poſſible, par cette *reſpiration* artificielle, les effets de la *reſpiration* naturelle.

Lorſqu'on ne peut réuſſir à faire entrer l'*air* dans les *poumons*, en ſoufflant par la bouche, il faut tenter de l'introduire par l'une des narines, l'autre étant exactement fermée, (ainſi que la bouche.) Inſufflation dans les narines.

Le Docteur MONRO propoſe, à cet effet, un tuyau de bois, diſpoſé par une de ſes extrémités pour remplir la narine, & par l'autre, pour qu'une perſonne puiſſe y ſouffler avec la bouche, ou pour recevoir le tuyau d'un ſoufflet qu'on emploiera dans la même vue.

(La *canule à bouche*, qu'on trouve dans la *Boîte-Entrepôt*, eſt très-commode pour cette opération. On introduit un des bouts de cette canule dans la bouche du noyé. L'aſſiſtant prend l'autre bout dans ſa bouche & ſouffle: lorſqu'il veut reprendre haleine, il pince avec deux doigts le tuyau de peau de cette canule, afin que l'*air* ne ſorte point de la *poitrine* du noyé : il pince également ce tuyau de peau, pour éviter les exhalaiſons, qui, s'échappant de l'*eſtomac* du noyé, quand il commence à revenir à lui, enfileroient ce tuyau, & viendroient ſe perdre dans la bouche du ſouffleur. Ces exhalaiſons ſont trop déſagréables & trop dégoutantes pour ne pas avoir la plus grande attention à les éviter. Maniere de ſe ſervir de la canule à bouche de la Boîte-Entrepôt.

Mais pour que cette inſufflation ait lieu, il eſt quelquefois néceſſaire d'é-

carter les dents du noyé, lorſqu'elles ſont trop ſerrées pour pouvoir y introduire le bout de la canule. Alors on a recours au manche de la cuiller de fer, lequel, dans cette occaſion, fait l'office d'un levier; & il eſt important, en voulant faire cet écartement, d'employer la plus grande prudence, pour ne pas s'expoſer à diſloquer la mâchoire de celui qu'on voudroit ſoulager.

Quand on eſt parvenu, de cette maniere, à deſſerrer les *dents*, il faut les contenir ouvertes, en les aſſujettiſſant avec un petit morceau de bois de l'épaiſſeur de la tige de la canule à bouche, afin que l'introduction en ſoit facile. On a auſſi l'attention, pendant l'inſufflation, de pincer les narines du noyé; autrement l'*air* qu'on lui introduiroit par la bouche, pourroit ſortir par le nez, ce qui rendroit cette opération infructueuſe. Mais en même-temps qu'on recommande de ſerrer les narines du noyé, on obſerve auſſi qu'il ne faut pas les tenir ſi exactement fermées, que l'*air* ne puiſſe, de temps en temps, s'en échapper; on ne pourroit alors établir la *reſpiration* artificielle, dont nous venons de parler. Il faut donc, de temps en temps, lâcher les doigts qui pincent le nez, & faire les compreſſions ſur la poitrine & ſur le ventre, recommandées ci-deſſus, pag. 388 de ce Volume.)

Bronchotomie.

Mais quand on ne peut pas introduire de l'*air* dans les *poumons*, ni par

la bouche , ni par les narines , il faut ouvrir la *trachée-artere* ; & cette opération , qu'on appelle , comme nous l'avons déja dit , *bronchotomie* , ne peut jamais être faite que par un Chirurgien très-inſtruit ; nous ne nous arrêterons donc pas à la décrire.

Alkali volatil fluor intérieurement. Doſe.

(Dans le temps qu'on emploie à la fois , autant qu'il eſt poſſible , les ſecours dont on vient de parler , il faut encore eſſayer de faire avaler au noyé quelques liqueurs ſpiritueuſes , telles que l'*alkali volatil fluor*. On en met douze ou quinze gouttes dans une cuillerée d'eau ; on les verſe dans la bouche du noyé , & on lui tient la tête penchée en arriere , pour en faciliter la *déglutition*. On réitere cette doſe , plus ou moins , juſqu'à ce que la connoiſſance & le *pouls* ſoient revenus.

Circonſtances qui indiquent l'émétique ;

Si , quelque temps après que le noyé a pris cette liqueur , on s'apperçoit qu'elle lui occaſionne des ſoulévements d'*eſtomac* , qui le fatigueroient en vain , parce qu'ils n'occaſionnent point de *vomiſſements* réels , dans ce cas , il faut diſſoudre trois grains d'*émétique* dans trois ou quatre cuillerées d'eau , qu'on lui fait avaler ſucceſſivement. S'il vomit , on lui donne de l'eau chaude , pour faciliter le *vomiſſement* : ſi ce *remede* opere également par les *ſelles* , alors , tant pour diminuer le *vomiſſement* que pour fortifier le noyé , il faut lui faire prendre de petites cuillerées à café d'*eau-de-vie*

L'eau-de-vie camphrée.

camphrée, telle qu'on la trouve dans la *Boîte-Entrepôt*. Elle eſt combinée de telle ſorte, qu'elle décompoſe l'*émétique* & le rend ſans effet; & alors elle équivaut à un *cordial* qui ſeroit *diaphorétique* & *diurétique*, c'eſt-à-dire, qu'elle agit par les *ſueurs* & par les *urines*. (Voyez la ſixieme Partie du *Détail des ſuccès*, &c., par M. PIA, ann. 1777 & 1778, pag. 29 & 30.)

L'*alkali volatil fluor* n'eſt pas ſeulement un *remede* acceſſoire, dans le traitement, qu'on doit faire éprouver aux noyés. M. SAGE n'héſite pas de dire qu'il en eſt le principal & le premier qu'on doive employer, & il donne en preuve l'obſervation ſuivante, qui a été multipliée nombre de fois depuis, même en Angleterre, par M. MIDFORT, Chirurgien de Londres.

» Le 20 Juillet 1777, dit M. SAGE, » un homme ivre, ayant apperçu des » perſonnes en *ſcaphandre*, dans la Seine, » crut pouvoir, à leur imitation, entrer » & marcher dans l'eau; ſoit qu'il s'imaginât que l'eau n'étoit pas profonde en » cet endroit, ou qu'il crût ſavoir aſſez » bien nager pour s'en tirer. Quoi qu'il » en ſoit, ôter ſes habits & ſe mettre » à l'eau, fut l'affaire d'un inſtant. On eut » beau lui crier de prendre garde à lui, il » n'en tint compte, & s'applaudiſſoit de » ſes ſuccès, tant qu'il eut pied; mais » bientôt le courant l'entraînant, il diſ-

parut. Ce ne fut que quelques minutes après qu'on vit ses pieds à la surface de l'eau, & il disparut de nouveau. Il y avoit plus de vingt minutes qu'il étoit submergé, quand un Batelier le tira de l'eau, sans mouvement, sans *pouls*, les yeux ouverts & immobiles.

» Une des personnes qui nageoit à l'aide du *scaphandre*, se rendit au batelet, introduisit de l'*alkali volatil fluor* dans les narines du noyé, & lui en versa quatre ou cinq gouttes dans la bouche. Aussi-tôt cet homme fit une grande *expiration*, rejetta une eau écumeuse, & dit, en se redressant, *Je me porte bien.* Le Batelier le voyant debout, dit : *J'aurois bien dû le porter au Corps-de-garde tandis qu'il étoit noyé, j'aurois gagné un louis.* (Voyez ci-après, pag. 401 & suiv., l'*Avis des Echevins de Paris.*) L'autre ayant repris ses habits, crut, à ces mots, qu'on vouloit le faire mettre en prison. Il eut bientôt sauté du batelet à terre, & prit la fuite en courant. »

Fumée de tabac introduite dans l'anus.

Si les différents secours qu'on vient d'indiquer, se trouvent sans succès, on introduira de la fumée de *tabac*, en forme de *lavement*, par l'*anus*, pour irriter les *intestins*. On a inventé plusieurs machines, telle que celle qui est dans la *Boîte-Entrepôt*, (Voyez ci-devant pages 382 & suiv. de ce Volume.) pour administrer ces *lavements*, & il faut

les employer lorſqu'on les a ſous l main.

Maniere de l'introduire.

Mais, à leur défaut, on peut ſe ſervi d'une pipe ordinaire. On emplit l fourneau de la pipe, de *tabac* à fumer qu'on a humecté avant que de l'allu mer; on introduit le tuyau dans le fon dement; on enveloppe le fourneau allu mé avec un morceau de papier, perc de pluſieurs trous; on ſouffle ſur l papier, de maniere à faire prendre à la fumée la direction du tuyau, qui eſt introduit dans le fondement; ou bien on adapte au fourneau allumé de cett pipe, le fourneau d'une autre pipe, & on ſouffle par le tuyau de cett derniere.

On peut encore introduire la fumée de *tabac*, de la maniere ſuivante: on prend une canule de ſeringue ordinaire, à laquelle on adapte une petite veſſie, ou un petit ſac, & on introduit la canule dans le fondement. On ferme l'ouverture du ſac ou de la veſſie avec le tuyau de la pipe, autour duquel on ſerre fortement le ſac; on allume le fourneau de la pipe, & on dirige la fumée, comme ci-deſſus.

Lavements de ſel & de vin, ou de liqueurs ſpiritueuſes.

Dans le cas où l'on ſeroit dans l'impoſſibilité d'introduire de la fumée de *tabac* dans les *inteſtins*, il faut recourir aux *lavements* d'eau chaude, à laquelle on ajoute un peu de *ſel* & de *vin*, ou de *liqueurs ſpiritueuſes*, & on les renouvelle pluſieurs fois: on peut les admi-

istrer avec l'instrument ordinaire à donner des *lavements*, c'est-à-dire, avec une seringue, ou un sac, ou une vessie garnie de son tuyau : mais, comme ils doivent pénétrer très-avant, il vaut beaucoup mieux employer une seringue d'une certaine grandeur.

Tandis qu'on est occupé de ces secours, quelqu'un préparera un *bain chaud*, dans lequel on mettra le *noyé*, si les moyens déja tentés, sont sans succès. Lorsqu'on n'est pas dans le cas de pouvoir faire usage du *bain*, il faut ensevelir le corps du malade dans du sel, du sable, du grain, des cendres, &c., le tout bien chauffé. Bain chaud.

M. Tissot fait mention d'une fille qui fut rappellée à la vie, après avoir été retirée de l'eau, tout le corps enflé & gonflé, ayant toutes les apparences de la mort. On l'étendit nue, sur des cendres chaudes ; on la couvrit d'autres cendres également chaudes ; on lui mit sur la tête un bonnet, & un bas autour de son cou, qui étoient remplis de cendres, & par-dessus le tout des couvertures. Après être restée une demi-heure dans cette situation, son *pouls* revint ; elle recouvra la parole, & s'écria, *Je gele, je gele.* On lui donna un peu d'*eau-de-vie de cerises*, & on la laissa huit heures ensevelie sous la cendre. Au bout de ce temps elle en sortit, sans autre mal, qu'une lassitude ou foiblesse qui se dissipa en peu de jours. Il Observation.

dit encore qu'un homme fut rappellé à la vie, après être resté six heures sous l'eau, par la chaleur d'un tas de fumier (1).

Il ne faut rien mettre dans la bouche du noyé avant qu'il soit en état d'avaler.

Avant que le malade donne quelques signes de vie, & qu'il soit capable d'avaler, il seroit inutile & même dangereux de lui verser aucune liqueur dans la bouche. (Il faut excepter de cette loi générale l'*alkali volatil fluor*, qui, comme nous l'avons vu, observation de la pag. 392, a été le premier & le seul secours mis en usage; & jamais résurrection n'a été, ni aussi subite, ni aussi complete.)

Excepté l'alkali volatil fluor.

Il faut lui humecter les levres & la langue avec des liqueurs spiritueuses.

Si l'on ne doit donner qu'avec précaution des liqueurs au noyé, avant qu'il soit en état d'avaler, cependant on peut lui humecter souvent les levres & la langue avec une plume trempée dans de l'*eau-de-vie* chaude, ou d'autres *liqueurs spiritueuses fortes*; & aussi-tôt qu'il a recouvré la faculté d'avaler, on peut lui donner, de temps en temps, une cuillerée de *vin* chaud, ou de quelqu'autre liqueur *cordiale*.

y en a qui recommandent de don-

---

(1) Voyez les réponses de M. Pia, aux Lettres de M. l'Abbé Jacquin, au sujet des cendres chaudes, pag. 83 du *Détail des succès de l'établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des noyés*, seconde édition, & page 16 du *Supplément à ce Détail*, &c. (Voyez de plus la sixieme Partie du même Ouvrage, pag. 17, 18 & 19.)

ner au *noyé* un *vomitif* dès qu'il eſt un peu ranimé ; mais il eſt toujours beaucoup mieux de le faire *vomir*, ſans avoir recours à l'*émétique*. On pourra tenter, à cet effet, de chatouiller le goſier & la gorge avec la barbe d'une plume huilée, ou quelqu'autre corps doux qui ne ſoit pas dans le cas de fatiguer ou de nuire à ces parties.

Moyens de le faire vomir ſans lui donner l'émétique.

M. Tissot recommande de donner, dans ce cas, l'*oxymel ſcillitique*, à la doſe d'une cuillerée, délayée dans un peu d'eau, & répétée tous les quarts d'heure, juſqu'à ſix fois ; & lorſqu'on n'a pas ce *remede* ſous la main, il conſeille de lui ſubſtituer une forte *infuſion* de *ſauge*, de *fleurs de camomille*, ou de *chardon béni*, adoucie avec le *miel*, ou ſimplement de l'eau chaude, à laquelle on ajoute un peu de *ſel commun*. Mais il faut obſerver qu'en conſeillant tous ces *remedes*, M. Tissot ne veut pas qu'on les donne en aſſez grande quantité pour exciter le *vomiſſement* ; car il ne le regarde nullement comme placé dans ces occaſions. (Voyez ci-deſſus, pag. 391 de ce Volume.)

Oxymel ſcillitique.

Infuſion de ſauge, de camomille, ou de chardon béni avec le miel.

Le vomiſſement n'eſt point néceſſaire.

Lorſque le malade a commencé à donner quelques ſignes de vie, il faut bien ſe donner de garde de diſcontinuer les ſecours ; car quelquefois il expire après ces premieres apparences de réſurrection. Il faut, au contraire, continuer toujours les *fomentations* chaudes & *irritantes*, & lui donner ſouvent

Il ne faut pas interrompre les ſecours, quoique le noyé paroiſſe reſſuſcité.

de petites quantités de liqueurs *cordiales*.

Circonstances qui indiquent la saignée.

Enfin, quoiqu'il soit manifestement rappellé à la vie, il lui reste quelquefois de l'*oppression*, de la *toux*, des mouvements de *fievre*, *symptomes* qui constituent une véritable Maladie. Il faut, dans ce cas, *saigner* le malade du bras, lui faire boire de grandes quantités d'*eau d'orge*, de *fleurs de sureau*, ou de toute autre *tisane pectorale adoucissante*.

Avec quelle précaution il faut saigner les noyés.

(On observera qu'on ne conseille la *saignée* qu'après que le malade est manifestement rappellé à la vie, & lorsqu'il y a *oppression*, *toux*, *fievre*, &c. En effet, la *saignée* ne doit point être pratiquée indifféremment dans tous les cas de mort apparente, &, à plus forte raison, sur les corps froids & glacés. Il n'est pas raisonnable, dit le Docteur Alexandre Johnson, de la tenter avant que le corps ait recouvré un peu de chaleur : elle ne doit pas être regardée comme absolument nécessaire en pareil cas : on a même vu souvent la *saignée* retarder & rendre plus lent le retour à la vie, & quelquefois elle a été fatale au sujet qu'on s'efforçoit de ressusciter.

La saignée n'est point un secours essentiel. Elle peut dans bien des cas devenir funeste.

Quelque bon effet qu'on attende de la *saignée*, il est important d'avertir qu'elle ne doit pas être un des premiers secours employés pour ranimer la vie : l'écoulement du *sang* empêche évidemment la continuation des opérations plus

néceſſaires & plus actives : & le bandage, arrêtant le *ſang*, arrête ou détruit une partie du mouvement des *fluides* & des *ſolides* que l'on cherche à rétablir, par les ſecours auxquels on doit avoir plus de confiance.

Il eſt cependant une exception à faire à cette regle, exception notée dans la ſixieme Partie du *Détail*, &c., citée ci-deſſus note 1 de ce Chapitre : c'eſt lorſqu'on s'apperçoit que les *vaiſſeaux* du noyé ſont gonflés, qu'il a le viſage pourpre ou violet, & que ſes yeux paroiſſent étincelants. Alors il faut ſaigner le malade à la *jugulaire*. Il faut donc appeller ſur le champ un Chirurgien. Il eſt important d'obſerver qu'il ne faut pas que cette *ſaignée* ſoit trop copieuſe d'abord ; il vaut mieux y revenir, s'il eſt néceſſaire.

Exception.

Saignée de la jugulaire.

Les ſecours que l'on donne aux *noyés*, & autres perſonnes qui ont le malheur d'être privées de toutes les apparences de la vie, doivent être continués pendant long-temps, & au moins pendant ſix heures, ſans ſe décourager, enfin juſqu'à ce que le ſujet ait entiérement recouvré la vie, ou qu'il ſoit bien conſtant qu'on ne peut la lui rendre : ce dont on eſt aſſuré, ſi, en écartant les paupieres, on obſerve que les yeux ſont ternes & éteints, & que d'ailleurs le corps ſe refroidiſſant de plus en plus, devient roide.

Conſtance qu'il faut avoir dans l'adminiſtration des ſecours.

Moment où on peut les ceſſer.

Ils doivent être adminiſtrés tous en-

ſemble, autant qu'il eſt poſſible, de maniere cependant que l'un ne préjudicie pas à l'autre. Il eſt donc eſſentiel, dans ces circonſtances, d'être aſſiſté de deux ou trois perſonnes, qui ſe poſſedent bien. Autrement on ſe trouveroit embarraſſé, & les ſecours perdroient de leur efficacité, parce que, malgré la meilleure volonté, ils ſeroient donnés avec une confuſion, qui nuiroit au noyé qu'on voudroit ſecourir.

Nous croirions manquer à la reconnoiſſance que tout bon Citoyen doit à la bienfaiſance des Officiers municipaux de cette Capitale, ſi nous gardions le ſilence ſur les ſecours gratuits, & même récompenſés, que, par leur ordre, on donne & on doit donner aux *noyés*. C'eſt à l'humanité & au zele de M. Pia, ancien Echevin, que nous devons l'établiſſement que la Ville de Paris a fait en faveur des *noyés*, à l'inſtar de celui d'Amſterdam, & qui a été imité par la plupart des Villes de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, &c.

Depuis le mois de Juin 1772, que ſubſiſte cet établiſſement, juſqu'à la fin de l'année 1778, on a ſauvé deux cents ſoixante-dix perſonnes, dans la ſeule Ville de Paris, & beaucoup plus dans les autres Villes du Royaume, qui ſe ſont empreſſées de marcher ſur les traces de la Capitale : c'eſt donc plus de ſix cents perſonnes rendues à la ſociété, & qui, avant cette époque,

uſſent péri, quoiqu'encore en vie ; & l y a lieu de croire que par les ſoins que le Bureau de la Ville ſe donne tous es jours, par les ſecours multipliés qu'il mploie, par les inſtructions qu'il ré- and, on en ſauvera dans peu de temps n bien plus grand nombre.

Nous croyons ne pouvoir mieux faire, ur un ſujet de cette importance, que l'ajouter à ce que nous venons d'expo- er, l'extrait de l'*Avis*, publié en 1772, par MM. les *Prévôt des Marchands & Echevins, concernant les perſonnes noyées qui paroiſſent mortes, & qui ne l'étant pas, peuvent recevoir des ſecours pour être rap- pellées à la vie.* On eſt dans l'uſage de coller cet abrégé ſur le devant de la *Boîte-Entrepôt*, afin qu'étant à portée d'être lu plus aiſément, il s'inculque, d'autant mieux, dans la mémoire des Sergents & Soldats des Corps-de-gar- des, & que ceux-ci, le ſachant par cœur, puiſſent être dans le cas de coo- pérer tous enſemble à l'adminiſtration des différents ſecours.

Les Prévôt des Marchands & Echevins, voulant détruire l'abus funeſte de la *ſuſ- penſion par les pieds*, ainſi que du *rou- lement dans un tonneau défoncé*, commen- cent par proſcrire ces deux moyens, comme téméraires & dangereux. Inſ- truits d'ailleurs des ſuccès multipliés qu'ont eu différents ſecours donnés à des perſonnes *noyées*, ils s'empreſſent de les indiquer à leurs Concitoyens, & Avis de la Ville de Paris ſur les noyés.

les ſollicitent à ne pas les négliger, to
tes les fois que l'occaſion ſe préſente
de les employer.

Ces moyens ſalutaires conſiſtent :

Récapitulation des ſecours qu'il faut aux noyés.

1°. A deshabiller le *noyé*, l'eſſuy
avec une flanelle, l'envelopper dans u
couverture, l'agiter en différents ſen
le laiſſer peu ſur le dos, & le tenir cha
dement, s'il eſt poſſible, ſans cepe
dant lui intercepter l'*air*. (Voy. p. 3
& ſuiv. de ce Volume.)

2°. Lui faire avaler de huit à quin
gouttes d'*alkali volatil fluor* (Voyez l'c
ſervation pag. 392); lui faire entrer
l'*air* dans les *poumons*, en lui ſouffla
dans la bouche, par le moyen d'une
nule, & lui pinçant les deux narines.

3°. Lui introduire dans les *inteſti*
de la fumée de *tabac*.

4°. Lui chatouiller le dedans du n
& de la gorge avec la barbe d'une pet
plume; lui ſouffler dans le nez du *tal*
ou de la poudre *ſternutatoire*; lui préſe
ter ſous le nez de l'*eſprit volatil de*
ammoniac, ou *alkali volatil fluor*, ai
que de la *fumée de tabac*.

5°. Lui frotter toute la ſurface
corps avec de la flanelle imbibée d'*ea*
de-vie camphrée; &, ſi l'on juge qu
eſt en état d'avaler, lui faire prend
ſucceſſivement une ou deux cuilleré
d'*eau-de-vie camphrée*.

6°. Enfin, continuer long-temps to
ces ſecours, ſans que l'un puiſſe préj
dicier à l'autre. La perſévérance eſt d'a

ant plus indiſpenſable, que ce n'eſt ſouvent qu'après deux, quatre & même ſix heures d'un travail non interrompu, que es premiers ſignes de vie commencent à e manifeſter.

Ordre de fournir la Boîte à la premiere requiſition.

Le Sergent de chaque Corps-de-garde ſt tenu de fournir la *Boîte-Entrepôt*, ontenant leſdits ſecours, à la premiere equiſition : il l'accompagnera par un oldat au fait & intelligent.

Il fera, dans les vingt-quatre heues, ſon rapport au Bureau de la Ville, le l'uſage qui aura été fait deſdits ſeours.

Il entretiendra ſon entrepôt toujours n bon état : en conſéquence, il le fera ompléter, & il aura ſoin de nettoyer es machines toutes les fois qu'on en aura ait uſage. Il s'y fera tous les mois une viſite, pour aſſurer le Bureau des ſoins qui auront été pris.

Récompenſes à ceux qui auront ſauvé un noyé.

Le Bureau de la Ville accorde une ſomme de *quarante-huit livres* à partager entre ceux qui auront ſauvé un *noyé*, en le rappellant à la vie, ſuivant la diſtribution indiquée par l'*Avis*, & aux conditions qui s'y trouvent énoncées.

Si les moyens employés n'ont pas eu le ſuccès deſiré, le Sergent ou Soldat aura ſoin de requérir la Garde de Paris, pour lui remettre le cadavre avec toutes ſes dépendances, afin que les Officiers du Châtelet ou autre à qui il appartiendra, en prennent connoiſſance.

On prévient que, dans tous les cas,

les frais extraordinaires seront rembou-sés, pourvu qu'ils soient jugés néces-saires.)

Article II.

De la Mort apparente, causée par [une] *Chute, des Coups, &c.*

Les mêmes secours que pour les noyés.

Les personnes qui ont le malheu[r] par une chute, des coups, &c., paroître privées de la vie, doivent ê[tre] traitées par les mêmes moyens, à p[eu] près, que celles qui sont restées qu[el]que temps sous l'eau.

Observation d'une mort apparente causée par une chute ;

J'ai vu un homme, tellement étour[di] pour être tombé de cheval, qu'il re[sta] pendant six heures absolument privé [de] tout signe de vie. Cependant cet hom-me, après avoir été *saigné* & reçu [les] secours propres à entretenir la chale[ur] vitale, revint, & fut parfaitement réta[bli] en peu de jours.

Par un coup.

Le Docteur Alexander, (dans [les] *Essais de Médecine & de Littérature d'[É]dimbourg*,) rapporte une observation [à] peu près semblable. Un homme, qu[i] après avoir reçu un coup dans la po[i]trine, avoit tous les signes de la mor[t] fut ressuscité par un *bain d'eau chaud[e]* dans lequel il resta quelque temps.

La plupart de ceux qui meurent subitement

Ces exemples, & plusieurs autres [de] cette nature, que je pourrois cite[r] nous conduisent à tirer cette conséque[n]ce importante : qu'une partie des pe[r]sonnes qui meurent subitement par d

utes, des coups, &c., pourroient être rappellées à la vie, si on employoit après d'elles les moyens appropriés, & qu'on les continuât pendant un temps convenable.

après des chutes, des coups, &c., pourroient être rappellés à la vie.

(Il est d'observation que les secours employés pour rappeller les *noyés* à la vie, (excepté celui de réchauffer, qui ne peut convenir qu'aux *noyés* & à ceux qui sont saisis par le froid, comme nous le verrons ci-après,) conviennent contre tout ce qu'on appelle mort subite, quelle qu'en soit la cause; *convulsions*, *accès de colere*, *apoplexie*, *strangulation*, *étouffement par la foudre*, &c. Souvent, dans tous ces cas, il n'y a que la *respiration* d'interceptée, & il suffit de la rétablir.

Les secours pour les noyés conviennent dans presque toutes les morts subites.

Il en est des hommes *noyés*, suffoqués, étranglés, comme des animaux à qui l'on a soustrait l'*air* dans la *machine pneumatique*: ces animaux paroissent morts; on les ressuscite en leur rendant l'*air*. Il faut distinguer la mort, de la cessation de la vie. La vie consiste dans le mouvement; la mort dans la destruction. Quand la dissolution n'a pas encore eu lieu, rendez le mouvement, vous rendez la vie.)

Dans la plupart de ces cas, il ne s'agit que de rétablir la respiration qui est interceptée.

En quoi consiste la vie;

La mort.

§. III.

De l'Asphyxie & des Accidents mortels, occasionnés par les vapeurs nuisibles & suffoquantes, telles que celles qui s'exhalent du charbon allumé; des liqueurs

en fermentation ; des puits & des foſ fermées depuis long-temps ; des lamp & des chandelles allumées dans de pet. endroits ; des latrines, &c., occaſionn par la foudre, &c.

Comment l'air peut être rendu nuiſible & mortel.

L'*AIR* peut être nuiſible & mên mortel de pluſieurs manieres. 1°. Lor qu'il eſt privé de ſes principes viv fiants. 2°. Lorſqu'il eſt impregné d'e halaiſons ſubtiles, &c. C'eſt ainſi q l'*air*, qui a paſſé à travers du charb enflammé, ou de tout autre chauffa en feu, ne peut plus, ni entretenir même feu, ni entretenir la vie des ar maux. De-là le danger de dormir da des chambres fermées, & dans leſqu les il y a du charbon allumé.

Il faut éviter les vapeurs du charbon.

Les uns, à la vérité, prétendent q le danger vient de l'*huile ſulfureuſe* q s'exhale du charbon, & qui ſe répar dans la chambre ; les autres prétende qu'il vient ſeulement de la quantité l'*air* de la chambre, altéré par le fe ſeul. Quoi qu'il en ſoit de ces deu opinions, il n'en eſt pas moins certa qu'il faut éviter avec le plus grand ſoir les vapeurs du charbon.

Dangers de coucher dans de petites chambres où il y a du feu ;

En général, il eſt dangereux de cou cher ou de dormir dans de petites cham bres où il y a du feu, quel que ſoit l genre de chauffage. Derniérement qu tre perſonnes furent trouvées ſuffoquées pour avoir couché dans une chambre où on avoit laiſſé conſumer une petit

quantité de charbon de terre allumé : les vapeurs du charbon de bois ſont pernicieuſes au même dégré.

Les vapeurs qui s'exhalent du *vin*, du *cidre*, de la *biere*, de toute autre *liqueur* en *fermentation*, contiennent quelque choſe de mortel qui tue de la même maniere que la vapeur du charbon (2) : de-là le danger d'entrer dans un cellier, ou dans une cave, dans leſquels il y a une grande quantité de liqueurs en *fermentation*, ſur-tout s'ils ont été clos fermés pendant quelque temps. On a mille exemples de gens tués ſur le champ, en entrant dans ces lieux, & d'autres qui ont eu beaucoup de peine à échapper au danger.

D'entrer dans des lieux où il y a des liqueurs en fermentation.

Quand on ouvre des ſouterreins, fermés depuis long-temps, ou quand on

(2) Il eſt bien prouvé aujourd'hui que toutes les vapeurs, qui s'élevent des ſubſtances, ainſi en *fermentation*, ſont du même genre que celles qui viennent du charbon, & qu'elles forment une eſpece de *gas* ou de vapeur *élaſtique*, à laquelle on a donné le nom, un peu extraordinaire, d'*air fixe*; car on ne ſait ce que l'on veut dire par de l'*air* fixe. Ce qu'on ſait de mieux aujourd'hui, c'eſt que ce *gas*, ou cette vapeur *élaſtique*, eſt un véritable *acide*, & qui, lorſqu'on a ſaturé des *alkalis*, cryſtalliſe avec eux. Comme on avoit nié d'abord que cette vapeur fût *acide*, on traita un peu cavaliérement M. SAGE, & enſuite M. le Comte DE MILLY, tous deux Membres de l'Académie Royale des Sciences, qui avoient les premiers avancé cette opinion en France : cependant on fut obligé de convenir dans la ſuite qu'ils avoient raiſon.

Ce que c'eſt que les vapeurs du charbon & des liqueurs en fermentation.

Dangers de descendre dans les lieux souterreins, dans des puits, des fosses, &c. fermés depuis long-temps.

nettoie des puits profonds, qui n'o pas été vuidés depuis longues année les vapeurs qui s'en exhalent, produ sent les mêmes effets que celles do nous venons de parler. C'est pourqu on ne doit point descendre dans puits, dans les *mines*, (Voyez Tome pag. 104 & note 3,) dans les fosses, &c dans d'autres lieux humides & profon qui ont été long-temps fermés, ava qu'ils aient été suffisamment purgés leur air *méphitique*, en y brûlant de *poudre à canon*, &c.

Moyens de connoître quand l'air de ces lieux est mal-sain.

Il est facile de reconnoître quan l'*air* de ces lieux est mal-sain & mort On y descend une chandelle allumé du bois, de la paille enflammés, & Si ces corps continuent de brûler, peut y descendre en sûreté ; mais s' s'éteignent subitement, il faut bien garder d'y entrer, que l'*air* n'ait é purifié par le feu, ou par l'eau, con me nous le dirons ci-après, pag. 418 suiv. de ce Volume.

Accidents occasionnés par la vapeur des lampes, chandelles, &c.

La fumée des lampes & des chande les, sur-tout quand on les éteint, ag comme les autres vapeurs, quoique pl foiblement & plus lentement. On a c pendant des exemples de gens tués pa la seule fumée de lampes éteintes dan de petites chambres bien closes ; & le personnes qui ont la *poitrine* foible & délicate, sont, pour l'ordinaire, promp tement saisies par de fortes *oppressions* lorsqu'elles se trouvent dans des appar

tement

temens où il y a beaucoup de lumieres.

ARTICLE PREMIER.

Traitement que doivent eſſuyer ceux qui ont été ſuffoqués par l'une ou l'autre de ces vapeurs.

Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ne ſont que légérement affectés, ou dont la ſyncope eſt incomplete.

CEUX qui s'apperçoivent du danger auquel vont les expoſer les vapeurs qu'ils reſpirent, & qui, en conſéquence, ſe retirent dès qu'ils ſe trouvent affectés, ſont ordinairement ſoulagés dès qu'ils ſont au grand *air*. S'il leur reſte un malaiſe, ils ſe rétabliſſent parfaitement, en reſpirant de l'*alkali volatil fluor*, & en buvant un peu d'eau & de *vinaigre*, ou de *limonnade* chaude.

Grand air. Alkali volatil fluor.

(Dans les ſalles d'aſſemblées, de ſpectacles, &c., où l'*air* eſt ſi promptement corrompu par les vapeurs *méphitiques* que produiſent les lumieres multipliées, & la *reſpiration* du grand nombre de perſonnes qui s'y trouvent, s'il arrivoit, dit M. SAGE, que quelqu'un tombât en *ſyncope*, il faudroit oppoſer l'*alkali volatil fluor* à l'action de l'*acide méphitique*; & on le rappelleroit beaucoup plus promptement à la vie, en lui faiſant reſpirer de cet *alkali*, qu'en lui préſentant du *vinaigre*: car la *ſyncope* n'eſt qu'un commencement d'*aſphyxie*; état dans lequel tout *acide* eſt plus nuiſible qu'avantageux.)

Mais lorſque l'effet de ces vapeurs eſt tel que les perſonnes en perdent la connoiſſance & le ſentiment, il faut avoir recours aux moyens ſuivants, pour peu qu'on puiſſe eſpérer de les rappeller à la vie; & il ne faut jamais négliger de tenter ces moyens, à moins que la perſonne ne ſoit dans cet état depuis très-long-temps, & qu'elle ne ſoit abſolument froide & roide.

Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ont perdu la connoiſſance & le ſentiment; aux aſphyxiques.

Air froid & libre. Alkali volatil fluor.

ON commencera par expoſer le malade à un *air* très-pur, froid & libre. On lui fera reſpirer des *ſels volatils*, de l'*alkali volatil fluor*, &c. On lui fera en même-temps une *ſaignée* au bras, & ſi elle ne ſuffit pas, on le ſaignera de la *jugulaire* (3).

Bains de jambes & frictions.

On lui mettra les pieds dans l'eau chaude & on les lui frottera fortement. Enfin, dès qu'il pourra avaler, on lui fera boire de la *limonnade*, ou de l'eau & du *vinaigre*, auxquelles on ajoutera un peu de *nitre*, ou plutôt depuis ſix juſqu'à douze gouttes d'*alkali volatil fluor*, dans une

---

La ſaignée eſt le dernier ſecours à employer.

(3) La *ſaignée* eſt le dernier ſecours qu'on doive employer dans les *aſphyxies*. Elle y eſt quelquefois meurtriere & preſque toujours inutile, à moins que le malade ne ſoit dans le cas décrit ci-deſſus, pag. 399 de ce Vol. (Voyez en outre les *Mémoires Littéraires*, *Critiques*, &c., par M. GOULIN, année 1776, pag. 19 & ſuiv.)

cuillerée d'eau. (Voyez ci-dessus, p. 409 de ce Volume.)

Il faut bien se garder d'oublier les *lavements* aiguisés : on les prépare en ajoutant aux *lavements* ordinaires, deux onces de *sirop de noirprun*, & autant de *teinture de séné*, ou, à leur défaut, demi-once de *térébenthine de Venise*, dissoute dans un *jaune d'œuf*. Si l'on n'a point ces *médicaments* sous la main, on mettra tout simplement dans le *lavement* deux ou trois bonnes cuillerées de *sel commun*. Pour rétablir la chaleur *vitale*, la *circulation*, &c., il faut employer les moyens que nous avons recommandés plus haut, pag. 385 & suiv. de ce Volume. Lavements aiguisés.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont été suffoqués par la vapeur du charbon allumé.

M. Tossach, Chirurgien à Alloa, rapporte l'observation d'un homme suffoqué par la vapeur du charbon de terre allumé, & il dit qu'il l'a rappellé à la vie en lui soufflant dans la bouche, en le saignant au bras, en l'agitant, & le faisant frotter fortement par tout le corps.

Le Docteur Frewen, de Sussex, rapporte qu'un jeune homme fut suffoqué par la vapeur du charbon de terre ; mais qu'il fut rappellé à la vie, après l'avoir plongé dans de l'eau froide, & ensuite mis dans un lit chaud.

L'usage de plonger dans l'eau froide les personnes suffoquées par les vapeurs du

charbon, paroît être dû à l'expérience journaliere, faite sur les chiens suffoqués, par les vapeurs de la grotte du chien en Italie : on les jette dans le lac Agnano, qui touche à cette grotte, & ils reviennent sur le champ.

En quoi consistent ces secours.

(Les moyens de rappeller à la vie une personne suffoquée par la vapeur du charbon allumé, sont très-simples, & le traitement est très-peu compliqué. Un flacon d'*alkali volatil fluor*, une canule à bouche, telle que celle de la *Boîte-Entrepôt*, (Voyez ci-dessus pag. 382 & suiv. de ce Vol.) & de l'eau très-froide, sont les seuls agents de la résurrection.

L'eau commune est le vrai spécifique de l'asphyxie causée par le charbon.

L'eau est reconnue pour être le vrai *spécifique des suffocations*, causées par les vapeurs *méphitiques* du charbon. La maniere de l'employer est simple, facile, à la portée de toutes sortes de personnes, sans en excepter les moins intelligentes & les plus pauvres.

On commence par transporter la personne suffoquée, dans le lieu le plus aéré de la maison, même dans la cour, dans le jardin, &c. On la déshabille ; on l'assied nue sur une chaise, ou sur le pavé, le dos appuyé contre la muraille ; on lui maintient la tête droite, & on la fixe de maniere à ne pouvoir vaciller pendant l'administration des secours : alors plusieurs personnes, qui se succedent, lorsqu'elles sont fatiguées par cet exercice, lui jettent, sans interruption, de l'eau la plus froide possible, au visage, avec force

Projection d'eau la plus froide sur le visage.

& à une certaine diſtance, en ſe ſervant d'un gobelet, ou d'un pot quelconque: cette eau ſe puiſe dans des ſeaux qu'on a ſous la main, & que d'autres aſſiſtants ont le ſoin de remplir, à proportion qu'elle manque.

Cette opération faite par pluſieurs perſonnes alternativement, doit être pratiquée avec vigueur, & continuée pendant pluſieurs heures, ſans relâche, ou juſqu'à ce qu'on apperçoive quelques ſignes de vie, qui ſe manifeſtent par de petits *hoquets*. Alors, ſi on peut ouvrir la bouche du ſuffoqué, on tâche de la contenir ouverte, en lui enfonçant, entre les dents, de petits morceaux de bois, pour pouvoir lui faire avaler une cuillerée d'eau, dans laquelle on a mis ſept à huit gouttes d'*alkali volatil fluor*. On lui introduit dans les narines de ce même *alkali*, dont on a imbibé des papiers roulés en forme de meche, & qu'on a ſoin de renouveller.

Premiers ſignes de réſurrection.

Alkali volatil fluor.

On reprend enſuite, & très-promptement, la projection d'eau froide au viſage, (car l'interruption qu'on en a faite, doit être très-courte,) & on la continue, en ceſſant de temps en temps, pour lui faire avaler quelques cuillerées d'eau froide avec des gouttes d'*alkali volatil fluor*, comme ci-deſſus, juſqu'à ce que le malade donne des preuves décidées de connoiſſance, & qu'il commence à articuler des mots.

Aux *hoquets* ſuccedent le *vomiſſement* & un *tremblement* univerſel; & ſi la con-

noiſſance perſiſte & ſe fortifie, on tranſporte le malade dans un lit légérement baſſiné; on l'eſſuie avec des ſerviettes chaudes, & deux perſonnes ſont occupées à lui frotter, l'une le tronc, l'autre les *extrémités ;* à lui faire reſpirer de l'*alkali volatil fluor*, & avaler quelques cuillerées d'eau avec des gouttes de cet *alkali*.

Frictions.

Courant d'air frais dans la chambre.

On a ſoin d'entretenir dans la chambre du malade un courant d'*air ;* autrement ſon rétabliſſement pourroit n'être que momentané ; & s'il retomboit dans ſon premier état d'inſenſibilité, il faudroit recommencer la projection d'eau froide, & la continuer, comme on l'a dit ci-devant.

Lavements aiguiſés.

On a attention alors de faire prendre au malade des *lavements purgatifs* avec les *tamarins* & l'eau de *ſavon*, ou tels qu'on vient d'en propoſer; & il eſt eſſentiel qu'il ſoit enſuite purgé ſouvent. (Voyez ci-deſſus, pag. 411 de ce Volume.)

Circonſtances qui indiquent la ſaignée.

On n'a recours à la *ſaignée*, que lorſque le malade a recouvré ſes ſens & ſa chaleur ; (Voyez pag. 398 de ce Vol.) que lorſqu'il paroît d'une *conſtitution ſanguine ;* qu'il a le *pouls plein & inégal*, & qu'il ſe plaint d'une peſanteur de tête. Pour lors, on lui preſcrit le *bain de pied*, &, en même-temps, on le ſaigne au bras: mais ces ſoins ultérieurs doivent être dirigés par un homme de l'Art, qu'il convient de conſulter.

Bain de pied.

On voit que l'eau & l'*alkali volatil fluor* ſont preſque les ſeuls ſecours dont on ait beſoin pour combattre les effets mortels

de la vapeur du charbon allumé. L'*alkali volatil* a même suffi à M. Sage. J'ai été assez heureux, dit-il, pour rappeller à la vie un homme suffoqué par la vapeur du charbon, en introduisant dans ses narines une meche de papier imbibée d'*alkali volatil fluor*, & en lui faisant tomber dans la bouche quelques gouttes du même *alkali*. Quoique je n'aie point eu recours aux aspersions, je pense néanmoins, ajoute-t-il, qu'on ne doit point négliger de les employer, si l'*alkali* ne restitue point sur le champ le mouvement à la personne suffoquée.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par les vapeurs qui s'exhalent des liqueurs en fermentation ; par les émanations mortelles des puits, mines, cloaques, latrines, &c., fermés depuis long-temps ; par la foudre, &c.

Ceux chez lesquels le principe de la vie est suspendu par l'effet de ces vapeurs, de ces émanations, de la foudre, &c., sont absolument dans le cas de ceux qui sont suffoqués par la vapeur du charbon allumé : ils ont donc besoin des mêmes secours. Mêmes secours.

On est généralement d'accord, dit M. D..... dans une Lettre à l'Auteur des *Mémoires* (cités, note 3 de ce Chapitre,) que les personnes noyées meurent pendant l'*inspiration*. Il en est de même de tous les *asphyxiques*. La force des *muscles* ou de contraction des *poumons*, Les asphyxiques meurent ainsi que les noyés dans l'inspiration.

bien qu'aidée par le poids de l'eau, ou de la colonne de l'air commun, ne peut vaincre la résistance de l'*air* naturellement stagnant & très-*élastique*, qui tient les *poumons* fort dilatés. Ceux qui ont quelque idée de la méchanique du corps humain, conviendront que tout mouvement doit être suspendu jusqu'à ce que la résistance de l'*air* intérieur soit vaincue.

Tous les *airs fixes*, les *gas*, les vapeurs *méphitiques*, la vapeur du charbon, sont très-*élastiques* & stagnants. On a observé que l'agitation, un mouvement plus qu'ordinaire, en facilitoit le mêlange; que la vapeur d'eau divisoit ces *airs fixes*, les dégageoit du *phlogistique* surabondant, les réduisoit à l'état d'*air* commun, & que les *alkalis* les absorboient.

La cause de la mort des noyés & des asphyxiques étant la même, les secours qu'ils exigent sont les mêmes.

La cause de la mort des noyés, des suffoqués par la vapeur du charbon, par le *plomb* des fosses d'aisance, par les *mofettes*, &c., étant semblable, les moyens à employer, doivent donc être les mêmes. Il ne s'agit que de dépouiller de sa propriété stagnante & de sa trop grande *élasticité*, l'*air* qui distend les *poumons*; de le rendre miscible, & de lui faciliter une communication avec l'air commun. Mais comment y parvenir, demande M. D.....? Le plus sûr moyen ne seroit-il pas d'introduire, par petits intervalles, avec un soufflet approprié par la *glotte*, ou, s'il est absolument nécessaire, par la *bronchotomie* dans la *trachée-artere*, l'eau en vapeurs?

Pendant cette opération, il seroit très-

bien de réchauffer les *extrémités* & le corps de l'*aſphyxique.* Au plus léger mouvement du *poumon*, on mettroit en uſage l'*alkali volatil fluor*, les *frictions* avec les flanelles chaudes, l'agitation, la machine fumigatoire, avec la fumée de *tabac*, les *vomitifs*, l'ouverture de la *veine*, uniquement pour faciliter la *circulation*, même l'aſperſion d'eau froide : tous ces moyens ſont très-efficaces & du plus grand ſecours. La projection d'eau froide ſur des *aſphyxiques*, produit des effets merveilleux ; mais ne nous y trompons pas : ce ne peut être par l'impreſſion du froid ſur des corps inanimés & auſſi froids que l'eau, mais uniquement par le courant de vapeurs aqueuſes que cette aſperſion produit.

Article II.

Moyens de prévenir l'Aſphyxie & les Accidents occaſionnés par les vapeurs méphitiques & ſuffoquantes.

Comme le feu de charbon ou de braiſe eſt d'un uſage journalier parmi les pauvres, & indiſpenſable pour un grand nombre d'Artiſans & d'Artiſtes qui ne pourroient y ſuppléer d'une maniere moins déſavantageuſe, on ne ſauroit trop répéter & publier qu'il exiſte des moyens de prévenir les fâcheux accidents qu'occaſionne ce chauffage, & que ces moyens ſont auſſi ſimples & plus faciles encore que ceux que nous venons d'expoſer, pour en détruire les effets.

Moyens de détruire l'air méphitique produit par le charbon allumé.

L'eau.

L'eau divisée en vapeurs, eſt, comme nous venons de le faire voir, le grand *remede* de la *ſuffocation* occaſionnée par la vapeur du charbon allumé : elle en eſt également le *préſervatif.* Il ſuffit de tenir ſur la poële, ſur le fourneau, ſur le réchaud, &c., qui contient les matieres embraſées, une petite terrine, ou un vaiſſeau quelconque, à large ouverture, rempli d'eau : cette eau échauffée par le charbon ou la braiſe allumée, ſe réduit en vapeur, qui, ſe répandant dans la chambre, & ſe confondant avec l'air de l'*atmoſphere*, en corrige l'*élaſticité*, & l'empêche d'être auſſi funeſte, qu'il a coutume de l'être en pareilles circonſtances, lorſqu'on n'a pas pris cette précaution : on renouvelle cette eau à meſure qu'elle ſe tarit, & tant qu'il y a du feu de charbon dans la poële.

Propriétés de l'eau pour rétablir l'air dans ſon état naturel.

L'eau paroît avoir des propriétés ſingulieres pour rétablir l'*air* dans ſon état naturel. Dans les Parties Septentrionales de l'Europe & de l'Aſie, on place un ſeau d'eau auprès des poëles, pour prévenir l'infection de l'*air*, cauſée par la vapeur du charbon. Cet uſage eſt très-commun à la Chine, où les pauvres ne ſe ſervent que de charbon de terre pour chauffer leurs poëles. La vapeur qui s'en éleve, eſt auſſi dangereuſe que celle de notre charbon végétal : elle ſuffoqueroit aux environs des poëles, ſi l'on ne tenoit con-

tinuellement auprès un bassin d'eau, qui dissout, par son humidité, ces miasmes *élastiques*, si terribles & si prompts à détruire le principe de la vie.

M. PARMENTIER, Professeur au College Royal de Pharmacie, rapporte, dans une excellente *Dissertation physique, chymique & économique, sur la nature & la salubrité des eaux de la Seine*, qu'un pauvre homme étoit dans l'usage de mettre, pendant l'hiver, au pied de son lit, un pot rempli de braise, & qu'il plaçoit sur cette braise, sans l'étouffer, un vase plein d'eau; qu'ayant oublié un soir de mettre le vase sur le pot, il fut trouvé le lendemain sans connoissance, ni sentiment; mais on eut le bonheur de le rappeller à la vie. Observation.

Le Docteur SCHAGT, dans des temps d'*épidémie*, exposoit, durant la nuit, au grand *air*, un vase rempli d'eau : elle s'altéroit. Il s'y formoit une écume & une espece de crême surnageante, &, dans d'autres temps, l'eau conservoit toute sa pureté.

M. PAULET, Médecin de la Faculté de Paris, conseille de purifier les étables avec de l'eau bouillante, par préférence à tout autre moyen employé en pareil cas, persuadé que l'eau est le seul agent dans la Nature qui puisse décomposer la matiere de la *contagion*.

Il est inutile de multiplier les autorités. Les propriétés de l'eau, pour corriger l'*air* corrompu par les vapeurs *méphitiques*, sont consignées dans nombre d'Ouvrages.

(Voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1710 ; la *Bibliothèque de Médecine*, Tome X, au mot *Suffocation*; les *Mémoires de M. GOULIN*, cités note 3 de ce Chapitre ; le *Détail des succès*, &c., par M. PIA.)

Lors donc qu'on est averti que quelqu'un est tombé en *asphyxie* dans une chambre, dans une cave, dans un cellier, dans une mine, &c., il faut commencer par y répandre beaucoup d'eau : car si on y entroit sans cette précaution, il seroit indubitable qu'on tomberoit soi-même en *asphyxie*, comme il est arrivé dans la cave du Boulanger de Chartres, où il amassoit la braise qu'il retiroit de son four, & où cinq personnes moururent successivement, pour y être descendues dans l'intention de secourir le fils aîné du Boulanger, qui y étoit mort le premier. Ce ne fut qu'après avoir jetté dans cette cave une grande quantité d'eau, qu'on put y descendre : mais comme il s'étoit passé plusieurs jours avant qu'on se fût avisé de ce moyen, on n'en retira que des cadavres, dont aucun ne put être rappellé à la vie.

Alkali volatil fluor.

L'eau & l'alkali volatil fluor sont également les préservatifs des

Mais l'*alkali volatil fluor* a les mêmes propriétés. Il suffit d'en répandre dans le lieu infecté, jusqu'à ce qu'on puisse y tenir une bougie allumée. Alors on peut y entrer sans craindre d'accident. Il seroit bien à désirer que le vœu de M. SAGE fût rempli ; qu'on donnât à chaque mineur un flacon de cet *alkali*. Dès que l'un d'eux

e trouveroit affecté par les vapeurs meur- vapeurs méphitiques des mines.
tieres qui s'exhalent sans cesse des *métaux* & des *minéraux*, (Voyez Tome I, p. 104, note 3,) son voisin lui feroit respirer son flacon, ou lui en feroit avaler quelques gouttes dans une cuillerée d'eau; ou, enfin, on en répandroit dans la mine, si les vapeurs étoient en assez grande quantité & assez déléteres, pour affecter à la fois plusieurs mineurs.

Les Chymistes sont exposés, dans leurs opérations, à être souvent affectés par les vapeurs *méphitiques* des *acides minéraux*. Lorsque l'accident est léger, il suffit que l'Artiste se présente à l'*air* libre, & qu'il respire de l'*alkali volatil fluor*; mais lorsque l'accident est grave & qu'il est accompagné de *syncope*, il faut donner quelques gouttes de ce même *alkali* dans une ou deux cuillerées d'eau. Des vapeurs des acides minéraux.

Cependant il ne faut pas négliger d'établir dans la chambre, le cellier, la mine, &c., autant qu'il est possible, un courant d'*air* extérieur, proportionné à la quantité de vapeurs qu'on auroit à redouter, pour faciliter la sortie de l'*air élastique*, tout combiné qu'il soit, avec les vapeurs aqueuses, ou *alkalines*. Importance de l'air libre.

La plupart des moyens, que nous venons d'exposer, sont extraits d'un Mémoire excellent *sur les funestes effets du charbon allumé*, publié par M. HARMANT, de l'Académie de Nanci, & Conseiller-Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar; dans lequel

détaille, d'une maniere très-intéressant les nombreuses cures qu'il a opérées suivant la méthode que nous venons d'e poser. Voyez en outre l'*Avis du Bure d'Administration de l'Hôpital Général*, p blié & affiché, pour que les moyens qu propose, mis à la portée de tout le mo de indistinctement, puissent être pra qués, non-seulement toutes les fois q la *suffocation*, par le charbon, se prése teroit, mais encore dans toutes les *suff cations*, par le tonnerre, par les lique en *fermentation*, par les cloaques, les fo ses d'aisance, &c.; cinquieme Partie d *Détail*, &c., pag. 124 & suivantes.

Moyens de détruire l'air méphitique d fosses d'aisance, appellé communéme Plomb.

MAIS les vapeurs mortelles des foss d'aisance, qu'on appelle vulgaireme *plomb*, demandent d'autres moyens. Sa doute qu'elles sont de même nature qu celles qui s'exhalent du charbon allume des liqueurs en *fermentation*, des pu fermés depuis long-temps, des mines,& & que, pour cette raison, l'*eau* & l'*alka volatil fluor* en seroient les *préservatifs* comme ils en sont les *remedes*. Cependa la difficulté d'employer ces substance sur-tout l'*alkali volatil*, à cause de la qua tité immense qu'il en faudroit, a port des Chymistes à s'occuper de cet objet & après des tentatives multipliées, i sont parvenus à trouver les *préservatifs* d ces vapeurs dans le feu & la *chaux vive*.

Le feu & la chaux vive.

C'est à MM. Laborie, Cadet, jeune, & Parmentier, Membres du College de Pharmacie, &c., que nous devons cette découverte, d'autant plus importante, que les accidents auxquels sont exposés les malheureux qui se destinent à la vuidange des latrines, sont très-communs, quoique le plus souvent ignorés, parce que ces hommes ont peu de commerce avec la société, vu la nature de leurs travaux; parce qu'on ne fréquente guere de tels atteliers; parce qu'enfin les Vuidangeurs exercent leur profession de nuit.

M. Cadet, de l'Académie Royale des Sciences, a communiqué à cette illustre Compagnie, dans la séance du 5 Mai 1779, des détails, à ce sujet, qu'on ne sauroit trop publier. Il faut mettre souvent sous les yeux du Public les accidents fâcheux qui arrivent communément, lorsqu'on peut chaque fois lui rappeller le *remede* qui se trouve à sa portée, qu'il oublie quelquefois, & dont il fait usage trop tard.

M. *Faure*, Droguiste à Narbonne, faisoit creuser une fosse près d'une ancienne, qui étoit remplie, & dont l'infection avoit fait décider de ne pas la vuider. On étoit déjà à dix-huit pieds de profondeur, lorsque le 16 Avril dernier, sur les neuf heures du matin, les matieres s'épancherent de la vieille fosse dans la neuve, plus basse de neuf pieds que l'autre. Un Maçon & une

Observation.

jeune fille de douze ans, qui lui servoi de Manœuvre, tombent & ne donnen plus de signes de vie. Deux autres Ma çons, établis sur un échafaud, l'u tombe dans la fosse, où les matieres s'é toient déja élevées de trois pieds, l'au tre sur les planches de son échafaud. L fils de ce dernier accourt & est précipit dans la fosse. Un Commerçant en lain y descend, s'évanouit & tombe; il s releve & gagne l'échelle, mais il tomb de nouveau.

Tant de malheurs épouvantent le assistants : aucun n'ose s'exposer à des cendre dans un lieu d'où l'on ne revien plus. M. *Faure* n'écoutant que son zele descend dans la fosse meurtriere, & s'évanouit. Un Cordonnier se dévou également à la mort. La même destiné est réservée à tous ceux qui tentent d' descendre : un Tonnelier y périt encore

Le courage, il en étoit temps, cede la prudence. On essaie, mais en vain plusieurs particuliers y renoncent : à pein ont-ils le pied sur l'échelle, qu'ils pâlis sent & chancelent : on les saisit par le habits, par les cheveux & on les retire la tête étonnée, la *poitrine* oppressée Après un intervalle, on suppose que la vapeur sera moins meurtriere. M. *de la Forgue*, jeune homme vigoureux, veu aller au secours de M. *Faure*, son oncle; on le lie sous les aisselles, pour pouvoir l'enlever au moment où il criera; précaution souvent inutile, le son n'ayant

oint la faculté de se propager dans une
areille *athmosphere*. Il descend, trouve
objet de ses recherches dans un tas de
morts & de mourants : il desire, mais
e peut plus donner de nouveaux se-
ours. Un grenadier se présente : destiné
ar état à sacrifier sa vie pour ses Con-
itoyens, il descend & retire toutes ces
ictimes infortunées.

Des huit personnes, non compris la
une fille, M. *Faure* & un des Maçons
onnoient seuls des signes de vie. On
ur administre l'*alkali volatil*, les *fric-
ons* & l'*air* pur. Le Maçon est rappellé
la lumiere. M. *Faure* revenoit insensi-
ement, lorsqu'on s'avisa de le saigner,
'abord du bras, de lui donner des *la-
ments* au *tabac*, de lui ouvrir la *jugu-
ilaire*, de lui appliquer deux *vésica-
ires*, des *synapismes*, des *sang-sues* aux
mpes, de lui donner l'*émétique*, &c. On
nt qu'il devoit succomber sous ce trai-
ment absurde.

Un événement de même nature a eu
eu à Paris rue Pachevin, le 30 Avril.
e trois Ouvriers occupés à la vuidange
'une fosse, deux ont manqué de périr,
: le troisieme a été frappé de mort.

L'an passé, onze hommes ont péri,
ans une nuit, à la vuidange d'une fosse,
ie Saint-Louis au Marais. Une de celles
ui ont servi aux dernieres expériences
es Chymistes que nous venons de nom-
ier, après avoir couté, quelques mois
uparavant la vie à plusieurs hommes,

a été vuidée ſans aucun danger, en ſant uſage de leurs moyens.

Maniere d'employer le feu ;

Ces moyens conſiſtent, comme n l'avons déjà dit, dans l'application feu & l'emploi de la *chaux vive*. Le s'applique ſur le ſiege le plus élevé de maiſon, avec la précaution de boucl tous les ſieges des étages inférieurs, ſorte que *l'air athmoſphérique*, appe dans l'intérieur de la foſſe, par l'ouv ture par laquelle travaillent les Vuid geurs, eſt forcé, pour s'échapper, traverſer le fourneau ſupérieur ; il e traîne avec lui, par les tuyaux, l' *méphitique*, qu'il décompoſe preſque e tiérement ; nous diſons preſque e tiérement, parce que nos Chymiſ ont été forcés, pour l'épuiſer, d'étab un ſecond fourneau dans l'intérieur d'u foſſe, éminemment dangereuſe, & c venue précédemment le tombeau pluſieurs Ouvriers.

La chaux.

Quant à l'emploi de la *chaux*, il borne à la projetter dans le liquide d'u foſſe. Cette ſubſtance en change tell ment & ſi ſubitement le caractere, q dans un inſtant incommenſurable, *plomb* eſt détruit, l'odeur infecte ceſſ & le travail devient innocent. Voyez l *Obſervations ſur les foſſes d'aiſance & moyens de prévenir les inconvénients de l vuidange*, imprimé par ordre du roi aux frais du gouvernement, &c. à Pa ris, de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres Imprimeur du College Royal de France rue Saint-Jacques.

résulte de l'emploi de ces moyens, la vuidange des fosses d'aisance, a couté la vie à des milliers d'hom-, rentrera dans la classe des travaux naires; que la vapeur *méphitique* & ste qui s'éleve dans l'*athmosphere*, ur si dangereuse pour les *fébricitants*, emmes en couche, les *poitrinaires*, , sera non-seulement détruite, mais ribuera même à purifier l'*air* par son gement en *acide sulfureux volatil*; nfin la vuidange d'une fosse, si retable pour tout un voisinage, ne luira plus aucun danger.

outes ces conséquences ont été vient senties par le Magistrat vigili- qui veille à la police de la Capitale; ur son rapport, Sa Majesté vient de re des Lettres-Patentes, enrégistrées Parlement, qui accordent à la Comie connue sous le nom de *Ventila-*, le privilege exclusif pour la vuige des fosses d'aisance : les anciens dangeurs sont, par ces mêmes Let- - Patentes, supprimés.)

§. IV.

Accidents mortels, occasionnés par le très-grand froid.

ORSQUE le froid est extrême, & une personne y reste exposée très-g-temps, il peut lui causer la mort, e que, en coagulant le *sang* dans *extrémités*, & en le forçant à se por-

ter en trop grande quantité vers le *veau*, le malade se trouve exposé à espece d'*apoplexie*, précédée d'un a pissement insurmontable.

Il faut vaincre le penchant au sommeil causé par le trop grand froid.

Les voyageurs, qui se trouvent ce cas, doivent, aussi tôt qu'ils se tent assoupis, redoubler d'efforts se tirer du danger imminent auqu sont exposés. Le sommeil, qu'ils enclins à regarder comme une e de soulagement au froid qu'ils e rent, devient mortel, s'ils ont le heur de s'y livrer. Mais heureuseme pareils effets du froid ne sont pas muns dans nos climats.

Article premier.

Secours qu'il faut administrer à ceu ont une ou plusieurs parties du cor lées, ou engourdies par le froid.

Il faut se hâter de remédier à ces accidents.

Il arrive cependant très-souvent les mains & les pieds des voya sont tellement engourdis ou gelés, la *gangrene* devient à craindre, si c prend pas les précautions nécessaires la prévenir.

Dangers de l'application subite de la chaleur.

Mais on ne peut trop en averti plus grand danger naît, dans ces constances, de l'application subite c chaleur. Il est très-commun de ceux qui ont les pieds ou les mains gourdis par le froid, les approche feu; mais la raison & l'observation montrent qu'il n'est pas de cond

li imprudente, ni plus dangereuse. (Voyez Tome I, page 114.)

Tous les paysans savant que si on met as le feu, ou dans de l'eau chaude, le *aliments*, des fruits, des racines, & gelés, ils se pourrissent & tom-ent dans une espece de *gangrene*, si e peut se dire, & que, dans ce cas, eul moyen de les rendre mangeables, t de les plonger, pendant quelque eps, dans l'eau froide; & lorsque animaux se trouvent dans les mêmes constances, ils doivent être traités de même maniere.

On doit traiter les membres engourdis par le froid, comme les fruits gélés.

Lorsque les pieds & les mains sont ngourdis par le froid, il faut donc, les plonger dans l'eau très-froide, les frotter avec de la *neige*, jusqu'à qu'ils aient recouvré leur chaleur urelle & leur sensibilité. Ensuite on nsportera le malade dans un lieu un u chaud; on lui donnera quelques ses de *thé* ou d'*infusion* de fleurs de *eau*, édulcorée avec le *miel*. Il n'y a sonne qui n'ait observé que lorsqu'on les mains très-froides, le meilleur oyen pour les échauffer, est de les er dans l'eau froide, & ensuite de ntinuer à les frotter fortement pen-dant quelque temps.

Il faut les frotter avec de la neige, ou les plonger dans l'eau très-froide.

Article II.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont tellement affectés par le Froid, qu'ils ne donnent plus aucun signe de vie.

Neige, eau très-froide, ou bain froid.

Lorsqu'une personne a été exposée au froid, pendant un temps assez considérable, pour qu'elle ne donne plus aucun signe de vie, il faut lui frotter tout le corps avec de la neige, ou de l'eau très-froide, ou, ce qui convient encore mieux, la plonger dans de l'eau très-froide, si on en a la facilité. On se déterminera d'autant plus volontiers à prendre ce parti, que nous pouvons assurer que des hommes ensevelis sous la neige, ou exposés à un air glacial, pendant cinq ou six jours de suite, en sorte qu'ils avoient été plusieurs heures sans donner aucun signe de vie, ont recouvré la santé par cette methode.

Maniere de faire prendre le bain froid. Frictions; lit modérément chaud.

(Si l'on adopte le *bain* froid, on laissera le malade pendant un quart d'heure, plus ou moins, ensuite on le retirera de l'eau, & on lui fera des *frictions* sur tout le corps nud, avec des flanelles, ou des linges trempés dans de l'eau froide. On continuera ces *frictions* pendant un autre quart d'heure. Ensuite on le mettra dans un lit médiocrement chauffé, par le moyen d'une bassinoire; mais de maniere que les matelats soient chauds & puissent conserver la chaleur qui leur aura été communiquée.

Frictions avec de l'eau-de-vie. Comment doivent être dirigées celles du ventre & de la poitrine.

Alors on a recours à de nouvelles *fric-*
ns, que l'on fait avec des linges chauds,
, mieux encore, avec des flanelles
audes imbibées d'*eau-de-vie* tiede.
ux personnes s'occupent de ces *fric-*
ns : l'une se charge de frotter la plante
 pieds, les jambes & les cuisses,
ndant que l'autre frotte les bras & le
rps, ayant toujours attention de di-
er de bas en-haut celles qui se font
 le ventre & sur la poitrine. On doit
ssi observer, pendant qu'on fait ces
ions, de mettre dans un mouvement
sque continuel, & cependant mo-
é, la personne gelée, & de lui tenir
ête plus élevée que le corps.

Alkali volatil fluor.

On essaiera alors de la ranimer, en lui
sentant sous le nez de l'*alkali volatil*
r, en lui en faisant respirer, & en
 en introduisant dans les narines, au
yen des meches qui en seront imbi-
s : ce qu'on réitérera plusieurs fois.
 l'approchera ensuite, peu à peu,
ne cheminée où il y aura du feu,
ur la réchauffer successivement ; si
me on en a la facilité, on la mettra
s un *bain* tiede. On lui fera avaler

Bain tiede

elques gouttes d'*alkali volatil* dans une
llerée de *vin* chaud, ou d'*eau-de-vie*,
oucie avec du *sucre*. Enfin, lorsqu'elle
oîtra à peu près rétablie, on lui fera
ndre un petit bouillon, & on la tien-
 au *régime* alternatif de *vin* à petites
es, & de bouillons, avant que de
 faire prendre de la nourriture solide.

Bouillons & vin.

Si l'on ne commence pas le traiteme par le *bain* froid, mais par les *friction* on les fera comme celles que nous v nons de prefcrire ; mais au lieu d' quart d'heure, on les continuera pe dant une demi-heure. Du refte, fe comportera abfolument comme nc venons de le dire.

De plufieurs obfervations que nc pourrions citer de perfonnes rappell à la vie, après avoir été engourdies j le froid, & réputées mortes, nous n rapporterons qu'une, auffi intéreffai par le fuccès qui la caractérife, que j l'action généreufe qui y eft configné & qu'on ne fauroit trop répandre. fait eft tiré de la Gazette de Deux-Pon année 1776, n°. 31, fol. 247, *variét*

Obfervation. Il y a peu de temps qu'un Chauderc nier, de ceux qui roulent le Pays pc raccommoder les vafes endommag rencontra, à quelques diftances d'H berftadt, un Juif étendu fur le gra chemin, où le froid l'avoit furpris, où il paroiffoit comme mort. On voy auprès de lui une petite balle de mc choirs & de rubans, dont il faifoit l commerce. Le Chauderonnier ayant a pris qu'un homme gelé pouvoit ê rappellé à la vie, réfolu d'en faire l'e périence : il charge le Juif fur fes épa les, & le porte au village prochain. L il le lave avec de l'*eau-de-vie*, le fro par tout le corps, &c., & parvient à dégeler par dégrés.

Ap

Après quelques heures de ſoins, l'offi-
cieux Chauderonnier voit avec joie ſon Juif donner des ſignes des vie. Il redouble de zele ; & à force de perſévérance, il termine ſon ouvrage. Content de ſon ſuccès, il quitte le malade, qui n'a plus beſoin de lui, vole à l'endroit où il a enterré les effets, les rapporte, & remet fidélement la balle au Juif.

Celui ci, à la vue de ſes marchandiſes, qu'il croyoit perdues, ſe leve avec vivacité, & veut forcer ſon libérateur à les prendre, en récompenſe du ſervice qu'il a reçu : le Chauderonnier les refuſe : *Un bienfait payé*, lui dit-il, en lui ſerrant la main avec attendriſſement, *n'eſt plus un bienfait : le premier devoir que preſcrit toute Religion, c'eſt d'aimer ſon prochain.* Il part auſſi-tôt, fort content d'avoir fait une bonne action.

Celle-ci fit du bruit ; elle devança le Chauderonnier, qui, en entrant dans la premiere Ville, fut examiné à la porte, reconnu & conduit devant le Magiſtrat. Il parut ſans crainte, mais un peu troublé, parce qu'on ne lui avoit pas dit pourquoi on lui faiſoit cette viſite. *Mon ami*, lui dit le Juge, *vous avez mérité la récompenſe que le Roi accorde à un Citoyen qui a ſauvé la vie à un autre Citoyen. Il faut que vous me diſiez votre nom, le lieu de votre naiſſance, afin qu'ils ſoient inſcrits ſur mes regiſtres.* Le Chauderonnier obéit, & reçut le prix ordinaire, en épandant ces larmes douces que fait

couler le ſentiment, & qui ſont elles-mêmes la plus délicieuſe de toutes les récompenſes.)

L'application ſubite de la chaleur ſur une partie très-froide, eſt la cauſe la plus commune des maux d'aventure, des engelures, &c.

J'ai toujours penſé que les *maux d'aventure*, les *crevaſſes*, les *engelures* & les autres *inflammations* des *extrémités*, ſi communes chez les gens de la campagne de ce pays, dans la ſaiſon froide, étoient principalement occaſionnés par le paſſage ſubit du chaud au froid; c'eſt-à-dire, par l'application bruſque & précipitée de la chaleur ſur une partie très-froide. Car, après avoir eu grand froid aux pieds & aux mains, on voit ces gens les porter ſubitement au feu, ou s'ils en trouvent l'occaſion, ils les plongent dans de l'eau chaude: imprudence qui, ſi elle ne produit pas la *gangrene*, manque rarement de cauſer l'*inflammation* de ces parties. On peut aiſément ſe garantir de ces accidents, en uſant des précautions mentionnées ci-deſſus. (Voyez ci-devant Chapitre XXXVIII, §. VIII, Article IV; & Chap. XXXIX, §. II de cette ſeconde Partie.)

CHAPITRE XLIII.

De l'Evanouissement; de l'Ivresse; de la Suffocation; de l'Etouffement & de l'Etranglement; des Convulsions suivies de mort apparente; des Morts subites.

§. I.

De l'Evanouissement & de ses divers dégrés, tels que la Défaillance ou *Foiblesse, la Syncope & l'Asphyxie.*

L'*EVANOUISSEMENT* a plusieurs dégrés : le plus léger, dans lequel le malade entend & conserve le sentiment, sans cependant pouvoir parler, est ce qu'on appelle *défaillance* ou *foiblesse*; accident très-fréquent chez les personnes qui ont des maux de *nerfs*, ou vulgairement des *vapeurs*, & chez lesquelles on n'observe pas, malgré cet état, un grand changement dans le *pouls*. Caractere de la défaillance;

Quand le malade perd entiérement le sentiment & la connoissance, avec un affoiblissement considérable du *pouls*, cet état s'appelle *syncope* : c'est le second dégré de l'*évanouissement*. De la syncope;

Si la *syncope* est telle que le *pouls* soit entiérement éteint, la *respiration* insensible, le corps froid, le visage d'un pâle De l'asphyxie.

livide ; ce dernier dégré, qui eſt rare, mais qui eſt la véritable image de la mort, & qui quelquefois y conduit, s'appelle *aſphyxie*.

Cauſes principales de l'évanouiſſement.

Les *évanouiſſements* dépendent d'un grand nombre de cauſes différentes. On ne parlera, dans ces Paragraphes, que des principales, qui ſont, 1°. le trop de ſang ; 2°. le trop peu de ſang ; 3°. la ſaignée & les purgatifs ; 4°. les embarras de l'*eſtomac* ; 5°. les odeurs chez les perſonnes *nerveuſes* ; 6°. quelques Maladies ; 7°. l'accouchement, &c.)

Article premier.

De l'Evanouiſſement cauſé par trop de ſang.

Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

Les perſonnes fortes, robuſtes, bien portantes, qui ont beaucoup de *ſang*, tombent ſouvent dans un *évanouiſſement* ſubit, après avoir pris trop d'*exercice*, ou bu avec excès des *liqueurs fortes échauffantes* ; après s'être expoſées à une trop grande chaleur, s'être livrées à une étude trop appliquée, &c.

Traitement de l'Evanouiſſement cauſé par trop de ſang.

Vinaigre.

Dans ces cas, on fait flairer du *vinaigre* ; on frotte les *tempes*, le front & les poignets avec du *vinaigre* mêlé à une égale quantité d'eau chaude ; & ſi le malade peut avaler, on lui verſe dans la bouche, deux ou trois cuillerées de

vinaigre, mêlées à quatre ou cinq fois autant d'eau. (Les *eaux ſpiritueuſes* nuiſent dans cette eſpece d'*évanouiſſement.*)

Si l'*évanouiſſement* perſiſte, ou s'il dégénere en *ſyncope*, c'eſt-à-dire, en une perte totale du ſentiment & de l'entendement, (Voyez ci-deſſus, pag. 435) il faut *ſaigner* le malade ; & après la *ſaignée*, lui donner un *lavement*. Saignée. Lavement

Alors on laiſſe le malade tranquille ; on lui donne ſeulement, toutes les demi-heures, une taſſe d'une *infuſion* de fleurs de *tilleul*, de *camomille*, &c., ou d'une *décoction d'orge*, à laquelle on ajoute un peu de *ſucre* & de *vinaigre*.

Moyens de prévenir l'Evanouiſſement occaſionné par trop de ſang.

Lorsqu'une perſonne eſt ſujette aux *évanouiſſements* qui dépendent de cette cauſe, il faut, pour les prévenir, qu'elle ſe mette à un *régime* léger ; que ſes *aliments* ne conſiſtent qu'en pain, en fruits & en légumes ; ſa boiſſon doit être de l'eau ou de la petite *biere*. Enfin, il faut qu'elle faſſe beaucoup d'*exercice*, ſans aller juſqu'à la *fatigue*, & que ſon ſommeil ne ſoit pas trop long. Aliments. Boiſſon. Exercice.

Article II.

De l'Evanouiſſement cauſé par Anémie, c'eſt-à-dire, par le trop peu de ſang, ou par foibleſſe.

L'*ÉVANOUISSEMENT* eſt le plus

ordinairement causé par trop peu de *sang* : aussi le voit-on arriver souvent après de grandes *hémorrhagies*, après des veilles opiniâtres, la perte de l'appétit, &c. Dans cette espece d'*évanouissement*, il faut suivre un traitement presque directement contraire à celui que nous venons de conseiller dans l'Article précédent.

Traitement de l'Evanouissement causé par trop peu de sang.

Frictions.

Il faut coucher le malade dans un lit, le couvrir, & lui frotter les jambes, les cuisses, les bras, tout le corps avec des flanelles chaudes. On lui fait flairer de l'*eau de la Reine de Hongrie*, de l'*alkali volatil fluor*, des *sels volatils*, des herbes fortes & odorantes, comme la *rue*, la *sauge*, la *menthe*, le *romarin*, &c.

Alkali volatil fluor, Sels volatils.

On lui met dans la bouche quelques gouttes d'*eau-de-vie* ou de *rum* ; & s'il peut avaler, on lui fait prendre un peu de *vin* chaud, avec du *sucre* & de la *cannelle* ; mêlange qui forme un excellent *cordial*. On lui applique sur le *creux de l'estomac* une flanelle trempée dans du *vin* chaud, ou dans de l'*eau-de-vie*. On lui met, sous la plante des pieds, des briques chaudes, ou des bouteilles pleines d'eau chaude.

Vin, sucre & cannelle.

Dès que le malade est un peu revenu, on lui donne un bon bouillon, ou une soupe, ou du biscuit trempé dans du *vin* chaud, avec du *sucre* & de la *cannelle*.

Moyens de prévenir l'Evanouiſſement occaſionné par trop peu de ſang.

Pour prévenir le retour de ces *accès*, il faut qu'il prenne ſouvent, mais en petite quantité, des *aliments* légers & nourriſſants, comme de la *panade*, faite au bouillon, au lieu d'être faite à l'eau, des œufs bien frais, légérement cuits, du *chocolat*, des rôties, des *gelées*, &c. Aliments.

Article III.

De l'Evanouiſſement cauſé par la ſaignée & les purgatifs.

Les *évanouiſſements*, qui ſuivent la *ſaignée* ou le violent effet des *purgatifs*, appartiennent encore à cette claſſe.

Traitement de l'Evanouiſſement occaſionné par la ſaignée, & moyens de le prévenir.

L'*évanouissement* qui vient de la *ſaignée*, eſt rarement dangereux, & ceſſe, pour l'ordinaire, dès qu'on a couché le malade ſur ſon lit. En conſéquence, les perſonnes ſujettes à cette eſpece d'*évanouiſſement*, doivent, pour les prévenir, être toujours *ſaignées*, couchées. Cependant, ſi cet *évanouiſſement* duroit plus long-temps que de coutume, il faudroit faire flairer au malade un peu de *vinaigre*, & lui en faire avaler avec un peu d'eau. Vinaigre.

Traitement de l'Evanouiſſement cauſé par les purgatifs, ou les vomitifs.

Lorsque l'*évanouiſſement* eſt l'effet

d'un *purgatif*, ou d'un *vomitif* trop fort, trop *âcre*, il faut traiter le malade, à tous égards, comme s'il avoit été empoisonné. Il faut donc lui donner beaucoup de *lait*, d'*huile*, d'eau d'*orge*, d'eau chaude, &c., lui administrer des *lavements émollients*, &, après qu'il sera revenu de son *évanouissement*, lui donner des *cordiaux* & des *remedes calmants*. (Voyez ci-devant Chap. XXXV, §. I. de cette seconde Partie.)

Lait, huile, eau d'orge, &c., lavements émollients. Cordiaux.

Article IV.

De l'Evanouissement causé par l'embarras de l'estomac.

L'ÉVANOUISSEMENT est souvent occasionné par l'*indigestion*, qui vient, tantôt de la trop grande quantité d'*aliments*, tantôt de leur mauvaise qualité.

Traitement de l'Evanouissement occasionné par une trop grande quantité d'aliments.

Vomissement.

LORSQUE l'*évanouissement* tient à la premiere cause, il faut avoir recours au *vomissement*, qui est le meilleur moyen de s'en débarrasser. En conséquence on le favorisera, en faisant boire au malade plusieurs verres d'une *infusion* légere de fleurs de *camomille*, de *chardon béni*, &c.

Boisson abondante.

Traitement de l'Evanouissement occasionné par de mauvais aliments.

QUAND l'*évanouissement* procede de la qualité des *aliments*, il faut ranimer

e malade, comme lorsque cet *évanouissement* vient de foiblesse (Voyez ci-dessus Article II de ce §.) : on lui fera respirer les odeurs fortes, &c. Mais le point e plus essentiel, est de lui faire prendre beaucoup de boisson tiede, pour noyer, en quelque façon, les matieres nuisibles, & en émousser l'âcreté, ou plutôt pour les entraîner dans le *bas-ventre*, ou en procurer la sortie par le *vomissement*.

Alkalis volatils.

Boisson abondante tiede.

Article V.

De l'Evanouissement causé par les Odeurs.

Il y a des *évanouissements* que les *odeurs* désagréables (même agréables, comme celles des *roses*, de la *tubéreuse*, de la *violette*, &c.) occasionnent quelquefois, sur-tout chez les personnes *nerveuses*.

Traitement de cette espece d'Evanouissement.

Dans ce cas, il faut mettre le malade en plein *air*, lui faire respirer des substances *irritantes*, écarter de lui tout ce qui pourroit l'affecter désagréablement; mais, comme nous avons déja parlé des *évanouissements* qui sont causés par les *affections nerveuses*, nous n'en dirons pas davantage ici. (Voyez ci-devant Chapitre XXXII, §. VIII de cette seconde Partie.)

Grand air, substances irritantes, &c.

Article VI.

De l'Evanouissement qui arrive dans les Maladies.

Ce qu'il annonce dans le début des fievres putrides ;

Il n'est pas rare d'observer des *évanouissements* pendant le cours des Maladies. Dans le commencement des *fievres putrides*, ils annoncent ordinairement un embarras dans l'*estomac*, ou un amas d'humeurs corrompues, & ils cessent quand il est survenu quelque *évacuation*, soit par haut, soit par bas.

Des fievres malignes.

Dans le commencement des *fievres malignes*, les *évanouissements* sont un mauvais *symptome*.

Traitement de l'Evanouissement qui arrive dans le début des fievres putrides & malignes.

Vinaigre.

Dans l'un & l'autre de ces cas, on emploie le *vinaigre* intérieurement & extérieurement comme le meilleur *remede*, pendant qu'il dure ; & quand il est passé, on donne abondamment le *suc* de *citron* mêlé avec de l'eau.

Limonade.

Traitement de l'Evanouissement qui survient dans le cours des Maladies, accompagnées de grandes évacuations.

Les *évanouissements* qui surviennent dans les Maladies, accompagnées de grandes *évacuations*, doivent être traitées comme ceux qui viennent de la

foiblesse, (Voyez ci-dessus Article II de ce §.), & on doit s'occuper à modérer ces *évacuations*. Modérer les évacuations.

Traitement de l'Evanouissement qui succede à un accès de fievre intermittente, ou à un redoublement de fievre continue.

LORSQUE ces *évanouissements* arrivent vers la fin d'un violent *accès* de *fievre intermittente*, ou à chaque *redoublement* d'une *fievre continue*, il faut soutenir les forces du malade avec de petits verres de bon *vin* & d'eau. Soutenir les forces.

ARTICLE VII.

De l'Evanouissement qui succede à l'Accouchement.

LES femmes délicates & *hystériques* sont fort sujettes à l'*évanouissement* après être accouchées ; mais c'est ce qu'on pourroit prévenir souvent par des *cordiaux* & par l'entrée d'un *air* frais dans la chambre.

Traitement de l'Evanouissement qui succede à l'Accouchement.

LORSQUE cet *évanouissement* vient d'un flux de *sang* trop immodéré, il faut tout employer pour le ralentir. Il est important d'observer, à cet égard, que l'*évanouissement*, chez les femmes en couches, est en général, l'effet de la foiblesse & de l'épuisement. Le Doc- Lorsqu'il est causé par une perte de sang.

teur ENGLEMAN rapporte une obſervation curieuſe à ce ſujet.

Obſervation. Il raconte qu'une femme ayant été heureuſement délivrée, tomba tout-à-coup évanouie, & reſta plus d'un quart d'heure ſans donner aucun ſigne de vie. On avoit envoyé chercher un Médecin, auſſi-tôt ſon *évanouiſſement*; mais ſa femme-de-chambre, s'impatientant de ce qu'il ne venoit pas, tenta elle-même de ſecourir ſa maîtreſſe : elle ſe coucha ſur elle, lui appliqua ſa bouche ſur la ſienne, & lui ſouffla le plus fort qu'elle put dans la *poitrine*.

En très-peu de temps, la femme évanouie ſe réveille comme d'un profond ſommeil ; & quand on lui eut donné les ſecours néceſſaires en pareils cas, elle fut bientôt rétablie. La femme-de-chambre interrogée pour ſavoir d'où elle avoit appris ce procédé, répondit qu'elle l'avoit vu pratiquer à Altemburg, où les *Sages-Femmes* l'employoient avec le plus heureux ſuccès ſur des enfants.

Nous ne faiſons mention de ce fait, que pour engager les autres *Sages-Femmes* à ſuivre ce louable exemple. Beaucoup d'enfants naiſſent ſans donner aucun ſigne de vie, & beaucoup d'autres expirent, qu'on pourroit, ſans doute, rendre à la lumiere, en employant les moyens convenables. (Voy. Chap. XXXVII, §. IV, Art. I, pag. 80 & ſuiv. de ce Vol.)

Article VIII.

De l'Evanouissement, quelle qu'en soit la cause.

Traitement.

De quelque cause que procedent les *évanouissements*, l'*air* pur & frais est toujours de la plus grande importance pour le malade. Si on néglige de le procurer, dans ces circonstances, on expose la vie de son ami, en s'efforçant de le sauver. Alarmés de la situation du malade, on appelle une foule de monde, ou pour le secourir, ou peut-être pour être témoins de sa mort; & la *respiration* de tant de personnes ne manque pas d'épuiser l'*air*, si cela peut se dire, & d'augmenter le danger.

L'air pur & frais est le premier des secours de l'évanouissement.

Ce qu'il y a au moins de certain, c'est que cette pratique, très-commune dans la classe inférieure du Peuple, devient souvent funeste, sur-tout aux personnes délicates, & à ceux qui sont évanouis par pur *épuisement*, ou par la violence d'une Maladie. L'*air* pur étant si important dans ces circonstances, on ne doit absolument admettre dans la chambre de la personne évanouie, que ceux qui sont essentiellement nécessaires pour la secourir, & il faut toujours en tenir les fenêtres ouvertes, de maniere au moins à donner lieu à un courant d'*air* frais.

On ne doit admettre dans la chambre du malade que les personnes absolument utiles.

Les personnes qui sont sujettes à de

Il faut travailler à détruire la cause de l'évanouissement.

fréquents *évanouissements*, ou qui tombent souvent en *foiblesse*, ne doivent rien négliger pour tâcher d'en détruire la cause, parce qu'ils laissent toujours des suites qui nuisent à la *constitution*.

Suites ordinaires de l'évanouissement.

Tout *évanouissement* laisse le malade abattu, épuisé : les *secrétions* sont suspendues tout le temps qu'il dure ; les *humeurs* sont disposées à la *stagnation* ; de-là les *coagulations*, les *obstructions*, & si la *circulation* est totalement interceptée, ou considérablement diminuée, il se forme quelquefois des *polypes* dans le *cœur* ou dans les gros *vaisseaux*.

Qui sont les évanouissements les moins à craindre.

Les seuls *évanouissements* qui ne soient point à craindre, sont ceux qui quelquefois marquent les *crises*, dans les *fievres* ; cependant on doit chercher encore à les faire passer le plutôt possible.

§. II.

De l'Ivresse.

Les effets de l'*ivresse* sont souvent funestes. Il n'est pas de *poison* qui tue plus certainement, que les *esprits ardents*, tels que l'*esprit de vin*, l'*eau-de-vie*, le *rum*, le *rack*, le *kierchwaser*, les diverses especes de ratafiats, &c., pris à trop forte dose. (Voyez Tome I, pag. 291 & suiv.)

Quelquefois en détruisant l'action des *nerfs*, ils tuent sur le champ ; mais, en général, leurs effets sont plus lents, & ressemblent, à beaucoup d'égards, à ceux de l'*opium*. (Voyez ci-devant

Chap. XXXV, §. II de cette seconde Partie.)

Cependant plusieurs autres especes de *liqueurs enivrantes*, comme le *vin*, la *biere*, le *cidre*, le *punch*, &c., peuvent devenir aussi funestes que les *esprits ardents*, quand on en prend avec excès. Mais, pour l'ordinaire, on les rejette par le *vomissement*, qu'on doit toujours solliciter quand l'*estomac* est surchargé de *liqueurs* quelconques.

Cependant la plupart des malheureux qui meurent d'*ivresse*, périssent plutôt faute d'être en état de se conduire, que par la qualité meurtriere de ces boissons. En effet, incapables de se soutenir, ils tombent, & se trouvent souvent dans une posture forcée qui arrête la *circulation* ou la *respiration*, & trop souvent ils restent, dans cette situation, jusqu'à ce qu'ils meurent.

Secours qu'il faut administrer aux personnes ivres.

Desserrer les habits, position naturelle.

Un homme ivre ne doit jamais être abandonné à lui-même, que ses habits n'aient été desserrés, & qu'il ne soit dans la position la plus favorable, pour que les *fonctions vitales* ne soient point interrompues, & que l'*estomac* puisse rendre facilement ce qui le surcharge. La position la plus favorable qu'un homme ivre doive avoir pour vomir, est de l'étendre sur le ventre. Quand il dort, on peut le tourner sur le côté, en lui

élevant un peu la tête. On aura une particuliere attention à ce qu'il n'ait pas le cou plié ou tordu, ni ſerré pár ſon col, ſa cravatte, &c.

La ſoif exceſſive que produit la boiſſon des *liqueurs fortes*, engage ſouvent les gens à l'appaiſer par des boiſſons très-contraires. J'ai vu des exemples funeſtes de gens morts uniquement pour avoir bu du *lait* en grande quantité, après une débauche de *vin* ou de *punch aigre*. Ces liqueurs *acides*, aidées par la chaleur de l'*eſtomac*, avoient caillé le *lait*, de maniere à l'empêcher abſolument d'être digéré.

Boiſſon aqueuſe. La boiſſon la plus convenable, après une débauche, eſt de l'eau, dans laquelle on met une croute de pain rôti; du *thé*, des *infuſions* de *menthe*, de *ſauge*, de l'eau d'*orge*, &c. Si la perſonne ivre ſe ſent des envies de vomir, on peut lui donner une légere *infuſion* de *fleurs de camomille*, ou de l'eau chaude & de l'*huile*. Mais, dans ce cas, il eſt, en général, facile d'exciter le *vomiſſement*, en chatouillant ſeulement le goſier avec le doigt ou avec une plume.

Au lieu d'entrer dans le détail de tous les différents *ſymptomes* de l'*ivreſſe* qui annoncent du danger, & de propoſer un plan général de traitement pour ceux qui ſont dans ce fâcheux état, je vais rapporter en abrégé l'hiſtoire d'une *ivreſſe*, que j'ai eu occaſion de voir derniérement, qui étoit accompagnée de la

plupart des *symptomes* les plus à craindre, & contre laquelle le traitement que j'ai employé, a réussi.

Un jeune homme de quinze ans, ou environ, fut porté, par une récompense, à boire dix verres de forte *eau-de-vie* : il tomba aussi-tôt après dans un profond sommeil, dans lequel il resta près de douze heures, jusqu'à ce qu'enfin la maniere difficile dont il respiroit, le froid des *extrémités* & d'autres *symptomes* menaçants, ayant alarmé ses amis, les engagerent à m'envoyer chercher. Observation sur l'ivresse causée par de l'eau-de-vie.

Je le trouvai encore dormant : son aspect étoit effrayant, & sa *peau* étoit couverte d'une *sueur* froide. Les seuls signes de vie qui lui restoient, étoient une *respiration* profonde & laborieuse, & des mouvements *convulsifs* ou une agitation des *intestins*.

J'essayai, en vain, de le réveiller, en le pinçant, en le secouant, en lui présentant sous le nez des substances *volatiles* & *irritantes*. On lui tira du bras quelques onces de *sang* ; on lui coula dans la bouche de l'eau & du *vinaigre* ; mais, comme il ne pouvoit pas avaler, il n'en passa que très-peu dans l'*estomac*.

Rien ne réussissoit, & le danger paroissoit aller en augmentant ; je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude, &, quelque temps après, on lui donna un *lavement irritant* : ce *lavement* lui fit rendre une *selle*, & ce fut le premier *remede* qui le soulagea. On le réitéra avec le Lavement irritant.

même ſuccès, & on doit le regard[e] comme la premiere cauſe de ſon rét[a]bliſſement. Il commença alors à donn[er] quelques ſignes de vie ; il but ce qu'o[n] lui préſentoit, & recouvra peu à pe[u] ſes ſens.

Cependant il continua pendant plu[-] ſieurs jours à avoir de la foibleſſe, & le *pouls fiévreux*. Il ſe plaignoit ſur-tou[t] d'avoir les *inteſtins* douloureux ; ma[is] ce ſentiment de douleur s'en alla pe[u] à peu, au moyen d'une *diete* légere & de boiſſons *rafraîchiſſantes* & *mucilag[i]neuſes*.

Mort cauſée par de l'eau-de-vie.

On n'auroit vraiſemblablement poi[nt] appellé de ſecours, & ce jeune homm[e] ſeroit mort faute d'en avoir, ſi on n'a[-] voit été frappé quelques jours aupar[a]vant du malheur d'un de ſes voiſins auquel on avoit conſeillé de boire u[ne] bouteille entiere d'*eau-de-vie*, pour [ſe] délivrer d'une *fievre intermittente*, & q[ui] périt au milieu d'accidents exactemen[t] ſemblables à ceux que nous venons d[e] rapporter. (Voyez Tome II, pag. 65.)

§. III.

De la Suffocation, de l'Etouffement & d[e] l'Etranglement.

Article premier.

De la Suffocation.

Cauſes.

Ces accidents procedent quelquefois

a d'un *engorgement* des *poumons*, oc-
ſionné par une humeur *viſqueuſe*, ou
e l'état *ſpaſmodique* des *nerfs* de ce
ſcere.

Les perſonnes qui vivent d'*aliments* Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.
oſſiers, & qui ont beaucoup de *ſang*,
nt fort expoſées à la *ſuffocation* qui
épend de la premiere cauſe, c'eſt-à-
re, de l'*engorgement* du *poumon.*

aitement de la Suffocation cauſée par l'engorgement des poumons.

On doit auſſi-tôt les *ſaigner*, leur Saignée, lavement, boiſſon nitrée.
onner un *lavement émollient*, & leur
ire prendre, très-ſouvent, un verre
e boiſſon *délayante*, dans laquelle on
fait diſſoudre un peu de *nitre.* Il
ut encore leur faire reſpirer la vapeur
e *vinaigre* chaud, & leur expoſer la Vinaigre.
te à cette vapeur, pour qu'elle puiſſe
trer dans leurs *poumons.*

aitement de la Suffocation cauſée par les affections ſpaſmodiques des poumons.

Les perſonnes *nerveuſes* & *aſthmatiques*
nt ſujettes aux *affections ſpaſmodiques*
s *poumons.* Dans ce cas, il faut plon- Bains de jambes, vinaigre.
r les jambes du malade dans de l'eau
aude, & l'expoſer à la vapeur du
naigre, comme nous venons de le
nſeiller plus haut. Il faut en même-
mps lui faire prendre des boiſſons *dé-
yantes*, auxquelles on peut ajouter, Elixir parégorique.
lon l'occaſion, de l'*élixir parégorique*,

à la dose d'une cuiller à café par ta
de *tisane*. On leur fait respirer la fum
de papier, de *plumes*, de *cuir* brûlé
Air libre. & on les transporte à l'*air* libre.

Article II.

De l'Etouffement.

La négligence des Nourrices y expose les enfants.

Les enfants sont exposés à être étoi
fés par la négligence & l'inattention c
Nourrices. Lorsqu'un enfant est da
son lit, il faut toujours qu'il soit pla
de maniere à ne pouvoir point glis
sous ses couvertures, & jamais il
doit avoir le visage couvert. La p
petite attention à ces deux précepte
tout simples qu'ils sont, sauveroit
vie à un grand nombre d'enfants,
empêcheroit que d'autres ne restâsse
foibles & maladifs pendant toute l
vie, par la maniere dont leurs *poum*
sont affectés, lorsqu'on n'y fait
d'attention.

Secours qu'il faut administrer aux enfa étouffés & qui paroissent morts.

Au lieu de nous occuper à don
un plan de traitement pour rappeller
la vie les enfants suffoqués ou étouffe
comme disent les Nourrices, nous allo
donner l'observation de M. Janin,
l'Académie de Chirurgie de Paris;
moyens qu'il a employés ayant été co
ronnés par le succès, & cette observ

tɒn contenant presque tous les cas, &,
ɪr conséquent, tous les *remedes*, dont
ɑ peut avoir besoin dans ces circons-
tɪces.

Une Nourrice ayant eu le mal-
ɪur d'étouffer un enfant, on appella
ɪ. Janin : il trouva cet enfant sans
ɪcun signe de vie ; point de *pulsation*
ɪns les *arteres*, point de *respiration* ;
ɪ visage livide, les yeux ouverts, gon-
ɪés & ternes ; le nez plein de *mucus*,
ɪ bouche ouverte ; en un mot l'enfant
ɪoit presque froid : il ordonna à quel-
ɪ'un de faire chauffer des linges &
ɪs cendres. Pendant qu'on exécutoit
ɪs ordres, il fit désemmaillotter l'en-
ɪnt, & le plaça dans un lit chaud sur
ɪ côté droit : alors il le frotta par tout
ɪ corps avec des linges très-fins, pour
ɪ pas écorcher sa *peau* délicate.

Observation.

Aussi-tôt que les cendres eurent le
ɪgré de chaleur convenable, M. Janin
ɪi en fit un lit, & l'en couvrit, ex-
ɪpté le visage : il le plaça sur le côté
ɪuche, & étendit par dessus le tout
ɪe couverture : il lui présentoit, de
ɪmps en temps, sous le nez, un flacon
ɪeau de Luce, (l'*alkali volatil fluor* seroit
ɪcore plus efficace,) qu'il avoit sur lui;
ɪautres fois il lui souffloit du *tabac* dans
ɪs narines ; ensuite il lui souffla de l'*air*
ɪans la bouche, en lui serrant fortement
ɪ nez.

On ranima de cette maniere la cha-
ɪur animale graduellement ; ses *pulsa-*

tions de l'*artere temporale* se firent bie
tôt sentir; la *respiration* devint plus lit
& plus fréquente, & les yeux s'ouvroit
& se fermoient alternativement.

Enfin l'enfant fit quelques cris c
semblerent demander le tetton; on
lui présenta, & l'ayant saisi avec avidit
il tetta comme s'il ne lui étoit rien arriv
Quoique les *pulsations* des *arteres* parı
sent très-bien rétablies, & qu'il fît ı
temps assez chaud, M. Janin fut d'av
de le laisser encore trois quarts d'heu
de plus dans les cendres: on l'en retir
ensuite on le nettoya & on l'habilla
l'ordinaire; & étant tombé dans un do
sommeil, il continua à se porter pa
faitement bien. (Voyez ci-devant pag.
& suiv. de ce Vol., *ce qu'il faut fai
à l'enfant, qui, au sortir du sein de
mere, ne présente aucun signe de vie,
qui expire quelques instants après sa nai
sance*; voyez encore le §. III du Ch
pitre précédent, & les notes qui l'a
compagnent.)

Article III.

De l'Etranglement.

Observations.

M. Janin rapporte encore l'observa
tion d'un jeune homme, qui s'étoit pei
du de désespoir, & à qui il administı
ces mêmes secours, avec autant de suc
cès qu'à l'enfant dont il vient d'êtr
parlé.

M. Glover, Chirurgien de l'Offi

ialité de Londres, fait mention d'un omme qui fut rappellé à la vie vingt-euf minutes après avoir été pendu, & ui a joui ensuite, pendant beaucoup 'années, de la meilleure santé.

ecours qu'il faut administrer à ceux qui, par désespoir ou autrement, se sont pendus, & qui, paroissant privés de tout sentiment, seroient regardés comme morts.

Les moyens qu'on employa pour ·ndre la vie à cet homme, furent de ı ouvrir l'*artere temporale* & la *jugu-ire externe*, de lui faire des *frictions* ır le dos, de lui donner des *lavements* : fumée de *tabac*, par le moyen des pes, (Voyez ci-devant p. 393 & suiv. de : Vol.) & de lui frotter fortement les mbes & les bras.

Saignée, frictions, lavements de fumée de tabac.

On continua tous ces secours pen-ant quatre heures; alors on lui fit ne *incision* dans la *trachée-artere*, ou opération qu'on appelle *bronchotomie*, on souffla fortement de l'*air* dans ses umons, par le moyen d'une canule.

Bronchotomie.

Insufflation d'air.

Vingt minutes après cette opération, *sang* commença à couler de l'*artere* r son visage, & le *pouls*, qui, jus-ues-là, avoit été insensible, commença se faire sentir au poignet. On con-nua toujours les *frictions*, le *pouls* de-nt de plus en plus *fréquent*; & après ı'on lui eut irrité le nez & la bouche ec l'*alkali volatil fluor*, ou l'*esprit de*

ſel ammoniac, il ouvrit les yeux. Alo
on lui donna des *cordiaux*. Enfin, a
bout de deux jours, il étoit tellemer
rétabli, qu'il fut en état de faire hu
milles à pied.

Nous nous contenterons de cet exen
ple, pour faire voir ce qu'on peut fai
pour rappeller à la vie les malheureu
qui ſe ſont étranglés ou pendus eux
mêmes, dans l'intention de ſe défair

§. IV.

Des Convulſions, ſuivies de mort app rente, & des Morts ſubites.

ARTICLE PREMIER.

Des Convulſions, ſuivies de mort app rente.

LES *convulſions* ſont ſouvent le tern
des *Maladies aiguës*, ou *chronique*
Dans ce cas, il ne reſte que très-pe
d'eſpérance de ſauver le malade, q
expire ordinairement dans l'*accès*.

Mais lorſqu'une perſonne, qui p
roît jouir d'une parfaite ſanté, eſt tou
à-coup ſaiſie de *convulſions*, de manie
à avoir toutes les apparences de la mor
tout eſpoir n'eſt pas perdu; on doit to
jours tenter de le rappeller à la vie.

Les enfants ſont très-ſujets aux *con vulſions*: ſouvent ils périſſent ſubitemer
dans la *dentition*, par un ou pluſieu
accès convulſifs. Nous avons beaucou
d'exen

d'exemples, très-bien constatés, d'enfants qui ont été rappellés à la vie, quoique, selon toutes les apparences, ils avoient expiré dans les *convulsions*; mais nous ne rapporterons que le suivant, qu'a publié le Docteur JOHNSON, dans son petit *Traité sur la possibilité de rappeller à la vie des personnes visiblement mortes, ou qui ont toutes les apparences de la mort.*

Secours qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir expiré dans les convulsions.

DANS la Paroisse de Saint-Clément, Observation.
le la Ville de Colchester, un enfant le six mois qui venoit de tetter, & qui étoit encore sur les genoux de sa nere, fut attaqué subitement d'une forte *onvulsion*, qui dura si long-temps, & qui suspendit tellement la *circulation* & e mouvement de toutes les parties du orps, du *poumon* & du *pouls*, qu'il ût regardé comme absolument mort: n conséquence, on le deshabilla, on exposa, & on commanda la sonnerie es morts & la biere.

Mais une Dame du voisinage, qui imoit passionnément cet enfant, surrise d'entendre dire qu'il étoit mort ıbitement, accourut à la maison. 'ayant bien examiné, elle trouva qu'il 'étoit point froid, que ses jointures toient flexibles, & elle s'imagina qu'une ace qu'elle avoit présentée à la bouche

& au nez de cet enfant, avoit été ternie par sa *respiration*.

Aussi-tôt elle le prend sur ses genoux, s'assit devant le feu, le frotte & l'agite légérement. En un quart d'heure, elle sent son cœur qui commence à battre, mais fort imperceptiblement : elle lui met alors un peu du *lait* de la mere dans la bouche ; & , continuant à lui frotter la paume des mains & la plante des pieds, elle s'apperçoit qu'il commence à remuer, & que le *lait* est avalé. Enfin au bout d'un autre quart d'heure, ell eut la satisfaction de rendre à la mer désolée son enfant parfaitement rétabli avide de saisir le tetton, & aussi en éta de tetter qu'auparavant. Cet enfar vint bien, n'eut plus de *convulsions* est devenu grand, & est actuellemen vivant.

Ces secours, que tout le monde peu certainement administrer avec facilité suffisent pour rappeller à la vie un en fant mort, au moins selon toutes les ap parences, & qui le deviendroit réelle ment, suivant toute probabilité, si l'o ne faisoit pas usage de ces moyens qu sont si simples.

Frictions, insufflation d'air, lavement de fumée de tabac.

Cependant, dans le cas où ils ne réu siroient pas, on peut encore en employe d'autres, comme de frotter tout le corp avec des *liqueurs spiritueuses fortes* ; d le couvrir de cendres chaudes ou d *sel* ; de lui souffler de l'*air* dans les *pou mons* ; de lui donner des *lavements stimu lants*, ou de *fumée de tabac*, &c.

Pour un enfant mort-né ou qui expire auſſi-tôt après ſa naiſſance, on emploie les mêmes moyens pour le reſſuſciter que s'il étoit expiré dans des *convulſions*. (Voyez pag. 80 & ſuiv. de ce Vol.)

Ces ſecours peuvent même être également utiles aux adultes, ayant toujours attention à l'âge & aux autres circonſtances, dans leſquelles ſe trouve le malade.

Les exemples précédents & les obſervations, dont ils ſont accompagnés, prouvent inconteſtablement quels ſuccès les perſonnes, mêmes qui n'ont aucune connoiſſance en Médecine, peuvent cependant avoir en eſſayant de rappeller à la vie, ceux qui ſont morts ſubitement, par quelqu'accident, & même par quelque Maladie. Nous pourrions multiplier ces faits, s'il étoit néceſſaire; mais nous eſpérons que ceux que nous avons rapportés, ſuffiront pour fixer l'attention du Public; pour porter l'humanité & la bienfaiſance à concourir, de tous leurs efforts, à la conſervation de leurs ſemblables.

La Société établie à Amſterdam, en 1767, pour rappeller à la vie les *noyés*, a eu la ſatisfaction de ſauver plus de cent cinquante perſonnes, dans l'eſpace de quatre ans, par le moyen des ſecours qu'elle a indiqués, & qui, pour la plupart, ce qui mérite d'être remarqué, ont été adminiſtrés par des payſans,

ou par le peuple, abſolument ignorant de la Médecine. L'adminiſtration de la ville de Paris a été auſſi heureuſe. (Voy. ci-devant pag. 400 de ce Volume.)

Ces ſecours conviennent dans tous les cas où les fonctions ne ſont que ſuſpendues, & où il s'agit de les remettre en mouvement.

Mais ces moyens employés avec tant de ſuccès, pour rappeller les *noyés* à la vie, réuſſiront également bien dans nombre de cas, où les puiſſances *vitales* paroiſſent, dans la réalité, ſeulement ſuſpendues, &, par conſéquent, capables de renouveller toutes leurs *fonctions*, quand on les remet en mouvement. On frémit quand on réfléchit que, faute de ces attentions, on a enterré nombre de perſonnes, chez leſquelles on auroit pu ranimer les ſources de la vie.

ARTICLE II.

Des Morts ſubites.

Quelles ſont les morts ſubites où l'on a à eſpérer le plus de ſuccès.

LES morts ſubites, dans leſquelles on a le plus à eſpérer de l'adminiſtration des ſecours que nous allons propoſer, ſont celles qui ſurviennent dans une attaque d'*apoplexie*, d'*affection hyſtérique*, de *ſyncope*, ou de telle autre Maladie de ce genre, où les cauſes de mort ne ſont pas apparentes, & où les perſonnes tombent & expirent dans l'inſtant: & les différents accidents dans leſquels on peut tenter ces mêmes ſecours avec avantage, ſont les *ſuffocations* produites par les vapeurs *ſulfureuſes* des mines de charbon, & des mines en général; par l'*air* empoiſonné des puits & des ſouter-

reins fermés depuis long-temps, par les *exhalaisons* qui s'élevent des *liqueurs* en *fermentation*, comme d'une cuve de *vin*, de *biere*, & par les vapeurs du *charbon* allumé, des *acides minéraux*, *sulfureux*, *arsénicaux*, &c. (Voyez §. III du Chapitre précédent, pag. 406 & suiv. de ce Volume.)

Les personnes *noyées*, étranglées; celles qui meurent subitement, après avoir reçu des coups, après être tombées, après avoir souffert la faim, après avoir été exposées à un froid excessif, &c., sont encore dans le cas d'être rappellées à la vie par ces mêmes moyens. (Voyez §. II & IV du Chapitre précédent.)

Peut-être que ceux qui paroissent avoir été tués par la foudre, ou par une agitation, causée par un mouvement de l'ame, comme celui de la *peur*, de la joie, de la surprise, &c., pourroient être également ressuscités, par des moyens convenables, comme de leur souffler fortement de l'*air* dans les *poumons*, &c.

Secours qu'il faut administrer aux personnes qui meurent subitement.

Les secours nécessaires pour rappeller à la vie les personnes mortes subitement, sont à peu près les mêmes, dans tous les cas; ils peuvent être administrés par tous ceux qui sont présents à l'accident, & ils ne demandent, ni grands frais, ni grande connoissance.

Ils sont à peu près les mêmes dans tous les cas, & peuvent être administrés par tout le monde.

Ordre qu'il faut mettre dans l'administration des secours.

Le point eſſentiel eſt de rétablir la chaleur *vitale* & le mouvement ; ce à quoi on parvient, en général, par le moyen du feu, des *frictions*, de la *faignée*, de l'*air* introduit dans les *poumons*, de *lavements*, de *liqueurs cordiales*, &c. (Voyez ci-devant page 385 de ce Volume.) Ces ſecours doivent être variés ſelon les circonſtances, comme on l'imagine bien ; mais l'état du malade & le ſimple bon ſens ſuffiront pour ſuggérer la méthode qu'il faudra ſuivre.

Perſévérance avec laquelle il faut les continuer.

Nous recommandons ſur-tout la perſévérance : car bien que les circonſtances paroiſſent décourageantes, il ne faut pas ſe déſeſpérer. On ne doit jamais abandonner le malade, tant qu'il reſte la moindre lueur d'eſpoir. Toutes les fois qu'on eſt aſſuré de ne faire que du bien & point de mal, il ne faut jamais ménager ſa peine.

Importance de l'alkali volatil fluor dans la plupart des cas expoſés ci-deſſus.

Nous devons à M. SAGE, célebre Chymiſte, de l'Académie Royale des Sciences, l'application, dans la plupart des cas énoncés ci-deſſus, de l'*alkali volatil fluor*. (Voyez ce mot à la Table.) Cette liqueur, connue des tous les praticiens pour un ſtimulant, indiqué dans les *aſphyxies*, avoit beſoin des travaux de ce Savant, pour être miſe à ſa véritable place, en la déſignant comme le *remede* eſſentiel contre ces accidents, qui expoſent tous les jours, ceux qui en ſont les victimes, à paſſer d'une mort apparente, à une mort réelle. C'eſt ce

qu'il a fait dans un petit Ouvrage, intitulé : *Expériences propres à faire connoître que l'alkali volatil fluor est le remede le plus efficace dans les asphyxies ; avec des remarques sur les effets avantageux qu'il produit dans la morsure de la vipere, dans la brûlure, la rage, l'apoplexie*, &c. premiere, deuxieme & troisieme édition.)

Dans cet Ouvrage, imprimé par ordre du Gouvernement, répandu dans la Capitale & dans les Provinces, par les soins de M. le Noir, Lieutenant-Général de Police, pour qui le bien public est la premiere occupation, & bientôt dans toute l'Europe, notamment en Espagne, où il a été traduit, & imprimé aux frais du Gouvernement ; dans cet Ouvrage, dis-je, l'Auteur commence par prouver que la plupart des *asphyxies* ont pour principe un *miasme acide* : & une suite d'expériences, faites, avec la sagacité qui caractérise cet excellent Artiste, sur les effets des vapeurs meurtrieres des liqueurs en *fermentation*, sur ceux des vapeurs du charbon, sur ceux des émanations *méphitiques* de certaines fosses d'aisance, &c. ne doivent plus laisser de doute à cet égard. (Voyez ci-devant, note 2, page 407 de ce Volume.)

Mais s'il en conclut, comme il devoit faire, que l'*alkali volatil fluor*, loin d'être regardé comme un simple accessoire, ou comme un simple stimulant, dans le traitement usité en pareil cas,

doit, au contraire, être employé de préférence à tout autre *remede*, il a l'attention de prévenir, que loin de représenter l'*alkali volatil fluor* comme un *remede* universel, il dit & il répete qu'il n'y a que les affections & les Maladies causées par un *acide*, auxquelles cet *alkali* puisse convenir; encore faut-il en faire usage très-promptement, si l'on veut qu'il produise des effets marqués. « Je dis plus, ajoute-t-il, ce même *alkali* » salubre, dans bien des cas, peut de- » venir nuisible, si l'on s'en sert mal- » à-propos, lorsqu'il y a, par exemple, » des miasmes *putrides*, dans les lieux » qu'on habite, ou que l'*économie ani-* » *male* tend à l'*alkalescence*, au *scorbut*, » &c. »

Nous ne suivrons pas ici M. Sage dans les nombreuses expériences qu'il a faites pour constater les effets salutaires de l'*alkali volatil fluor*, & qui ont été répétées dans toute l'Europe avec un égal succès. Nous ne pourrions le faire sans nous répéter, parce que nous avons eu soin d'indiquer ce puissant *remede* dans tous les cas où l'expérience a prouvé qu'il avoit réussi.

Nous nous contenterons donc de renvoyer au Chapitre XXX, qui traite de *l'apoplexie*; au Chapitre XXXV, §. III, Article I, qui traite de la *rage*; Article II, qui traite de la *piquure de la vipere*, & Article III, qui traite de la *piquure des insectes*; au Chapitre XXXIX,

§. IV, qui traite des *brûlures*; au Chapitre XLII, §. II, qui traite des *noyés*: §. III, qui traite des *vapeurs nuisibles & suffoquantes*: enfin à tous les Paragraphes & articles du présent Chapitre XLIII.)

Il seroit bien à desirer qu'on formât en Angleterre, un établissement semblable à celui d'Amsterdam, & qu'on donnât une récompense à quiconque auroit rappellé à la vie une personne morte en apparence (1). Les hommes sont beau-

---

(1) Les desirs de M. BUCHAN doivent être satisfaits. En 1774, il s'est formé en Angleterre une Société en faveur des personnes noyées, ou frappées de mort apparente subite, par tout autre accident.

On peut en voir le plan dans la troisieme Partie du *Détail des succès*, &c., par M. PIA. Les Auteurs de cette Société s'expriment ainsi dans le préambule de ce Plan. „ Il y a lieu de croire „ que cette Société s'accroîtra bientôt de tous „ ceux dont le cœur sensible s'intéresse aux „ infortunés, & multipliera les encouragements „ & les secours, pour rappeller à la vie des „ sujets qui ont été très-près de la perdre, ou „ par la Maladie, comme dans la *phrénésie*, les „ *fievres* avec *délire*; ou par les accidents imprévus auxquels chaque homme, & le pauvre „ sur-tout, est exposé; ou par des suicides, „ que des sensations extrêmes font entreprendre, même à des gens honnêtes, chers ou „ nécessaires à leur famille. Ainsi, en contribuant à un aussi utile établissement, c'est pour „ soi, c'est pour sa famille, ses amis; c'est pour „ les malheureux, enfin, qu'on fait cette légere „ dépense." (Voyez d'ailleurs l'*Avis des Prévôt „ des Marchands & Echevins de la Ville de Paris*, „ pag. 401 & suiv. de ce Volume.)

coup, ſans doute, pour la gloire; mais ils en font encore plus pour l'argent.

Cependant, quand même on n'attacheroit aucune récompenſe à ces actes de bienfaiſance, le ſentiment délicieux que doit gouter une honnête homme, quand il réfléchit qu'il a été aſſez heureux pour empêcher qu'on ne précipite dans la tombe, avant le terme fatal, un de ſes ſemblables, eſt par lui-même une récompenſe aſſez puiſſante.

CHAPITRE XLIV.

De la Courbature.

Ce que c'eſt que l'économie animale.

L'Économie *animale*, c'eſt-à-dire, cet ordre, cet enſemble des *fonctions* & des mouvements qui entretiennent la vie, eſt ſoumiſe à des loix auxquelles toute infraction eſt une cauſe de Maladie. L'homme, le mieux conſtitué, ne fait pas en vain des excès; ne ſe livre point en vain à des travaux, à des fatigues, à des plaiſirs, &c., au-deſſus des forces qu'il a reçues de la Nature: il eſt bientôt puni de ſes écarts, & la peine eſt toujours en raiſon de ſon imprudence. Voilà pourquoi le repentir, le mal-aiſe, la douleur, ſont ſi ſouvent à côté de la diſſipation, des jouiſſances, &c. même chez ceux à qui le délaſſement & la récréation ſont néceſſaires.

Elle abhorre toute eſpece d'excès.

Les ouvriers nous préſentent tous les

ours des exemples de ces vérités. Livrés u travail pendant toute une ſemaine, on les voit les Dimanches & Fêtes, pour oublier leurs travaux & les fatigues auxquelles ils ſont expoſés, s'oublier eux-mêmes; faire des courſes & des promenades forcées; boire & manger avec excès, relativement à leur *régime* ordinaire; &, le lendemain, ils ſe trouvent, ou malades, ou fatigués, haraſſés & beaucoup plus que les jours précédents, qu'ils étoient dans le cours de leurs occupations; ou enfin, pour nous ſervir de leur propre expreſſion, *ils ne ſont pas en train*, *ils pareſſent*; & cette inaptitude au travail les porte à faire, ce qu'à Paris, dans toutes les Villes de France, même dans toutes celles de l'Europe, comme à Londres, à Vienne, à Rome, &c., on appelle le *Lundi*.

Exemples tirés des Ouvriers.

Les Maîtres, ceux dont ils dépendent, ne manquent pas de les accabler de reproches, toujours mal-fondés, parce qu'ils ne ſont dictés que par l'humeur que donne à ces Maîtres le retardement de leurs ouvrages: car ils ne ſentent point que leurs ouvriers doivent être d'autant moins en état de travailler un lendemain de Fête, qu'ils ont travaillé avec plus d'opiniâtreté les jours qui ont précédé.

Il n'en ſeroit pas ainſi, ſi, comme on leur a conſeillé, premiere Partie, chap. II & V, ils vouloient ſe perſuader qu'il eſt de la derniere importance pour la conſervation de leur ſanté, de

Combien il eſt important d'entremêler les travaux de recréations.

mêler les récréations aux travaux, & qu'il eſt également contre l'ordre de la Nature & contre les loix qui régiſſent tout être animé, de s'abandonner ſans réſerve & avec excès au plaiſir, ainſi qu'au travail. De cette conduite imprudente naît cette foule de Maladies énoncées & traitées dans cet Ouvrage, & dont une des plus légeres, eſt la *courbature*, dont nous allons nous occuper

Ce qu'on doit entendre par courbature.

On entend généralement par *courbature*, plutôt un début de Maladie, qu'un Maladie proprement dite. Il eſt très-certain qu'elle précede la plupart des Maladies *aigues*, de ſorte que les premiere apparences des maladies graves ont, l plus ſouvent, les caracteres de ce qu'o appelle vulgairement *courbature*.

Caractere de la courbature.

Cependant la *courbature eſſentielle* c'eſt-à-dire, ce trouble excité dans tout la machine, par un excès quelconque ſans reconnoître pour cauſe, aucun vic dans les humeurs, aucune léſion dai les parties; cette *courbature*, dis-je, une marche conſtante & réguliere, & avec un peu d'attention, on y recoı noît aiſément les trois périodes qu'c obſerve dans les Maladies *aigues*; ſavoi le temps d'irritation, l'etat & la fin, qı eſt ordinairement une *criſe* très-marqué

A cet égard on ne peut qu'être étonı du ſilence de tous les auteurs ſur *courbature*. Nul n'en a parlé, excep l'illuſtre M. Lieutaud, à qui rien n' chappe, & à qui nous devons enco

la connoiſſance de pluſieurs autres Maladies, qui, juſqu'à lui, avoient été, méconnues, ou confondues avec d'autres. Sans doute que le ſilence de nos Ecrivains tient à ce que la *courbature* eſt, en général, une Maladie ſi légere, qu'elle ne demande ſouvent du malade que de ſe ſouſtraire aux cauſes qui l'ont fait naître.

Mais comme ce moyen, quoiqu'eſſentiel, n'eſt pas ſuffiſant dans tous les cas; comme il eſt négligé la plupart du temps; comme très-ſouvent ce mal-aiſe eſt traité par des *remedes* contraires, qui peuvent le faire dégénérer quelquefois en Maladie grave & mortelle; enfin comme la *courbature* eſt très-fréquente; toutes ces raiſons nous ont porté à croire qu'elle méritoit d'être miſe au rang de celles dont traite la *Médecine domeſtique.*

M. Lieutaud parle de la *courbature*, ſous le nom d'*échauffement*, ſans doute par la raiſon que le vulgaire la rapporte toujours au *ſang* échauffé & allumé: mais les Médecins inſtruits, dit cet Obſervateur, n'ignorent pas que les *nerfs* y jouent le principal rôle.

Elle eſt très-familiere aux jeunes gens, ſur-tout à ceux qui ſont vifs, ardents & laborieux; aux perſonnes qui s'occupent de travaux pénibles, qui font des *exercices* forcés, qui ſont d'une *conſtitution ſeche & bilieuſe*, qui ſont emportés, coleres, &c.; aux libertins, &c. Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

§. I.

Causes de la Courbature.

Les causes les plus fréquentes de la *courbature* peuvent être rangées sous quatre classes différentes.

1°. Les veilles, l'*exercice* immodéré, le travail excessif, les études opiniâtres; 2°. l'abus des *aliments* échauffants, du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*; le changement de *régime*, sur-tout si on passe d'un genre de vie réglé à quelqu'excès; 3°. les *passions*, les peines d'esprits, &c.; 4°. & enfin les plaisirs de l'amour, le libertinage, la *masturbation*, &c.

§. II.

Symptomes de la Courbature.

Les malades, qui souvent ne croient pas l'être, se plaignent d'accablement, de *mal à la tête*, d'un sommeil fâcheux & inquiet, quelquefois d'*insomnie*: ils ressentent des douleurs sourdes dans tous les membres, dans le dos, dans les *reins*, dans le *ventre*: souvent ils éprouvent de la chaleur à la tête & aux entrailles; chaleur qui se manifeste rarement à l'habitude du corps: leur langue est quelquefois seche; mais ils ne sont pas toujours altérés: leur *pouls*, sans être dans l'état naturel, n'est pas toujours *fébrile*. Quelques-uns ont des chaleurs & des *sueurs* nocturnes; les autres ont le *cours-de-ventre*, & rendent des *urines* arden-

tes : l'appétit manque à la plupart ; les *digeſtions* ſont laborieuſes, & troublent ſur-tout le repos de la nuit. On a vu des malades avoir des *hémorrhagies*, piſſer le *ſang*, rendre des *crachats ſanglants*, &c.

Comment elle ſe termine pour l'ordinaire.

Cette maladie ſe termine ordinairement par des *ſueurs* copieuſes ; quelquefois par des *échauboulures*, ou d'autres *éruptions* dont la *peau* ſe trouve couverte.

La courbature eſt une Maladie très-légere ; mais il ne faut pas la négliger.

La *courbature*, comme nous l'avons déja dit, eſt une Maladie très-légere ; mais il ne faut pas qu'elle ſoit négligée : car ſi elle eſt entretenue par une mauvaiſe conduite, elle peut dégénérer en toutes ſortes de *fievres*, en *inflammation*, en Maladie de langueur, &c. Et comme un grand nombre de Maladies graves ſont précédées par la *courbature*, on ſent qu'elle devient à craindre lorſque les humeurs ont acquis un certain dégré de corruption, qui ſe manifeſte par une chaleur *âcre* qu'on n'avoit pas encore éprouvée ; par la puanteur de la bouche, des *ſueurs* & des *urines* ; par l'extrême fétidité des *ſelles*, &c.

§. III.

Traitement de la Courbature.

Combien il eſt important de faire attention aux cauſes & aux ſympto-

Il ne faut pas perdre de vue ce que nous avons dit, & tous les Praticiens éclairés le reconnoiſſent, que la plupart des Maladies *aiguës* ſont précédées de la *courbature*. (Voyez ci-deſſus page 468 de ce Volume.) Il faut donc apporter

mes de la courbature.

l'attention la plus réfléchie, & aux causes qui l'ont fait naître, & aux *symptomes* qu'elle présente. La connoissance de ces deux objets est d'une telle importance dans le traitement, que, sans elle on tombe dans des fautes d'autant plus préjudiciables, que le moindre malheur qui puisse arriver au malade, est d'essuyer une véritable Maladie; heureux pour lui, s'il n'est pas précipité dans une Maladie grave qui peut le conduire au tombeau! (Voyez ci-devant Chapitre VIII, note 3 de cette seconde Partie.)

Attention & application qu'exige la courbature de la part de celui qui veut la traiter.

La *courbature*, considérée sous cet aspect, est peut-être de toutes les Maladies celle qui exige le plus d'aplication; j'oserois presque dire de probité & d'humanité, s'il étoit permis à un homme quelconque d'en jamais manquer. Il s'agit, dans le plus grand nombre des cas de *courbature*, de faire avorter une Maladie, ou, pour parler plus clairement, de la prévenir; & quel plaisir plus délicieux pour une ame sensible, pour l'ami des hommes, que celui de pouvoir se dire: *J'ai sauvé à mon semblable les horreurs d'une Maladie!* Malheureusement ceux qui se disent destinés au soulagement des malades, ne sont pas toujours ceux pour qui ce sentiment a le plus d'attrait.

Nous avons esquissé, dans quelques-unes de nos notes, le brigandage odieux que commettent tous les jours ces ignorants, qui, foulant aux pieds tout respect humain, ne voient dans un malade, qui leur donne sa confiance,

qu'une victime qu'ils peuvent & veulent facrifier à leur intérêt. On diroit qu'ils n'ont qu'un feul but, celui d'aggraver les accidents, pour fe rendre plus néceffaires. (Voyez entr'autres note 7 du Chap. IV, note 3 du Chap. VIII & note 7 du Chap. XXVIII de la feconde Partie.)

Conduite trop ordinaire des ignorants dans le traitement de la courbature.

Que l'un d'eux foit appellé par une perfonne qui a une *courbature*, on ne le voit pas réfléchir fur le *tempérament* de cette perfonne, fur les caufes & les caracteres de cette Maladie légere, fur les moyens que la Nature emploie pour triompher de l'ennemi qui la tient languiffante; ce n'eft pas là ce qui l'occupe. Il lui faut un malade; & les inftruments de fanté, dont il fe dit dépofitaire, deviennent dans fes mains des inftruments mortels.

Sans examen, il faigne & refaigne; il purge & repurge; il entaffe *remedes* fur *remedes*, *drogues* fur *drogues*; & fi la *conftitution* de cet infortuné eft affez vigoureufe pour réfifter à ce traitement abfurde & criminel, on l'entend chanter lui-même fon triomphe, &, pour exalter fon mérite & groffir fa récompenfe, faire un tableau effrayant des dangers qu'a couru ce malade, (*qui dans le fait, ne devoit pas l'être.*) (Voyez l'obfervation de la note 3 du Chap. VIII de cette feconde Partie.)

Si, au contraire, ce malheureux fuccombe fous les coups de fon Bourreau;

ſa juſtification ne l'inquiete guere ; le préjugés du peuple viennent à ſon ſe cours, & ſa conſcience, qui eſt fermé au plus utile des ſentiments, celui d l'humanité, eſt inſenſible aux remords comme ſon front l'eſt à la honte.

Qu'on nous pardonne ces réflexions elles nous paroiſſent d'autant mieux pl cées ici, que la *courbature* eſt la Maladi qui prête le plus à ces exactions, parc que, comme, à proprement parler on n'eſt pas malade, on eſt plus diſpoſ à ſuivre les avis des premiers qui ſe pré ſentent ; & que ſi on appelle du ſecours c'eſt rarement celui d'un Médecin.

Importance du régime dans la courbature.

Le *régime* eſt la partie du traitemen la plus importante dans la *courbature* c'eſt du *régime* que dépend tout le ſuc cès ; & s'il eſt dirigé avec attention il ſauve la néceſſité de tout *remede.* faut commencer par ſouſtraire le malad aux cauſes dont dépend cette Maladie Il eſt donc de la plus grande conſé quence d'être inſtruit de ces cauſes ; d'a bord parce que le moyen le plus puiſ ſant, pour parvenir à la guériſon, e d'en éloigner le malade, enſuite parc que ces cauſes impriment à la Maladi un caractere particulier à la claſſe à la quelle elles appartiennent, & qui exig un traitement qui lui ſoit propre. Voil les raiſons pour leſquelles nous avon rangé ces cauſes ſous quatre claſſes diffé rentes, dont nous ferons autant d'Ar ticles, pour faciliter le traitement de l Maladie.

Article premier.

raitement de la Courbature, occasionnée par les veilles, l'exercice immodéré, le travail excessif, les études opiniâtres, &c.

Un homme qui, éprouvant les *symp-ômes* de la *courbature*, pour avoir fait uelqu'excès de travail, soit du corps, oit de l'esprit, ne voudroit pas inter-ompre ses occupations, seroit un fou ui courroit à la mort. Ce mal-aise qu'il prouve est un ordre de la Nature, qui ui crie de s'arrêter, parce que cet homme xige plus qu'il n'est en droit d'atten-re de sa *constitution*.

Il faut commencer par interrompre ses travaux.

En effet, s'il veut passer outre, la Nature, qui s'annonce déjà comme nanquant de forces suffisantes, sera bien-ôt opprimée, & le malade tombera dans n épuisement contre lequel tout l'art le la Médecine pourra échouer. Si, au contraire, docile à cet ordre, il prend quelques jours le repos du lit, il verra e calme succéder à l'orage, & sa santé e rétablir, souvent sans avoir besoin l'aucune espece de *remedes*.

Avantages du repos du lit.

Cependant il arrive quelquefois que a chaleur, les douleurs de tête & de *eins*, ne cedent qu'imparfaitement à e premier moyen : il faut alors pres-crire au malade des boissons *rafraîchis-santes* & *humectantes*, telles que la *limon-ade*, l'*oxycrat*, le *petit-lait d'orange*, ou l'*infusion* de feuilles de *poirée*, dans chaque verre de laquelle on mettra qua-

Limonade, oxycrat, petit lait d'orange,

infusion de poirée nitrée.

tre ou cinq grains de *sel de nitre*. Il fe de l'une ou de l'autre de ces liqueurs boisson ordinaire, & il en prendra d puis une pinte, jusqu'à deux par jour

Bains de jambes & lavements

Il mettra matin & soir les pieds les jambes dans l'eau chaude, & ava chaque *bain de pieds* on lui donnera *lavement* à l'eau simple, à laquelle peut joindre un peu d'*huile d'olive*, de *beurre frais*.

Si le malade a de la *fievre*, il faut qu s'abstienne de toute nourriture penda une couple de jours. S'il n'en a pa on lui donnera des *aliments* proportio nément au dégré de fatigue dans lequ il se trouve.

Quels doivent être les aliments ;

Ces *aliments* seront pris dans la clas des *végétaux*, tel que les *épinards*, le *ri* le *gruau*, le *lait*, les fruits de la s son, &c.

La boisson.

On lui défendra le *vin* & toutes l *liqueurs spiritueuses* ; car ce n'est pas av des *cordiaux*, qu'il faut se proposer rappeller les forces dans ces premie moments. On peut, dit M. LIEUTAUD comparer dans ces circonstances, l'a tion des *cordiaux* à celle d'un soufflet qui, donnant de la vivacité au feu, l consume plutôt.

Les cordiaux seroient nuisibles. Pourquoi?

Il est rare que, dans le cas de simpl fatigue, qui est celui dont nous parlons on ait besoin de terminer le traitemen par une *purgation*, & infiniment plu rare qu'il faille le commencer par la *sa gnée*. Ces deux especes de *remedes*, si im

Les saignées & les purgatifs sont contraires dans cette espece de courbature.

rtants dans un grand nombre de Maladies, ſont, ſur-tout la *ſaignée*, les ſources ordinaires des accidents qui ſuccedent ſi fréquemment à la *courbature* : accidents qu'on eſt d'autant moins porté regarder comme étrangers à la Maladie, que ceux qui les ont fait naître, r leur mauvaiſe conduite, ne manquent point de prévenir, ou d'aſſurer 'ils avoient à venir.

Quoiqu'il y ait un peu de fievre, ce n'eſt pas une raiſon pour ſaigner. Idée qu'il faut ſe faire de cette fievre.

Si quelquefois le malade a un peu de *vre*, ce n'eſt pas du tout une raiſon ur ſe hâter de ſaigner. Cette petite *vre* n'eſt qu'un inſtrument dont ſe ſert Nature, pour triompher promptement & heureuſement du mal-aiſe dans quel elle ſe trouve. Qu'on patiente un, ux jours, ſi ce *ſymptome* ne cede point repos, aux *rafraîchiſſants*, aux autres oyens que nous venons de propoſer; au contraire, il augmente d'intenſité, en conclura que la *courbature* n'eſt la Maladie *eſſentielle*, qu'elle n'eſt e le prélude d'une autre Maladie, nt on peut déja reconnoître le caracre, & par l'eſſence de cette même *vre*, & par les autres *ſymptomes* qui ſont venus, & ſe ſeront développés dans intervalle.

La ſaignée eſt d'autant plus contraire, que la fatigue eſt plus con-

On s'abſtiendra donc abſolument de la *gnée*, qui eſt d'autant plus contraire ns la *courbature*, cauſée par excès de fatige, que cette fatigue eſt plus conſidérable que le malade eſt plus exténué. Le ſeul s où l'on puiſſe ſe la permettre, eſt celui

fidérable. Seul cas où elle peut être permiſe. d'une *hémorrhagie ſymptomatique*, & e core eſt-ce avec les précautions indiqué Tome III, pag. 169 & ſuivantes.

Circonſtances où la purgation eſt inutile & ſuperflue. Quant à la *purgation*, quoiqu'elle ſoit pas toujours néceſſaire, il s'en f de beaucoup que les ſuites en ſoi auſſi dangereuſes que celles de la *ſaign* En général, les *purgatifs* ſont inut & ſuperflus, lorſque le malade a éprou une *évacuation* quelconque, ſoit u *ſueur*, ſoit un léger *cours de ventre*, un *flux d'urine*, plus ou moins charg ſoit une *éruption d'échauboulure*, ou u *hémorrhagie*, &c.; terminaiſons aſſez dinaires de la *courbature*, & qu'on p regarder comme de vrais *criſes*.

Où elle eſt indiquée. Cependant ſi, après que le mal-a eſt diſſipé, le malade ſe ſent la bou mauvaiſe, pâteuſe; ſi les *ſelles* ſont ir gulieres; s'il n'y a pas d'appétit, aſſez ordinaire à ceux qui n'ont éprou aucune de ces *évacuations*, alors on p

Purgatif rafraîchiſſant. crira une *purgation* douce & rafraîc ſante, comme une once de *pulpe tamarins*, bouillis dans un verre d' ou de *petit-lait*, dans lequel on fera f dre enſuite, depuis deux, juſqu'à t onces de *manne en ſorte*; ou l'*infuſion tamarins* & de *ſéné*, dont on trouv la recette à la Table; ou bien une *minérale* artificielle, compoſée de gros de *ſel de Sedlitz* ou d'*epſom*, d ſous dans une pinte d'eau, qu'on bo par verrées d'heure en heure.

Après cette *purgation*, qu'on peut r

érer si on le juge nécessaire, on donnera u malade des *aliments* plus nourrissants, omme des viandes de jeunes animaux, n peu de bon *vin*, & il fera un peu *l'exercice.*

Si, après son rétablissement, le malade est forcé de reprendre les mêmes ccupations, il faut qu'il n'y retourne ue par dégré, & qu'il mette à profit leçon qu'il vient de recevoir; par quelle, en apprenant à reconnoître la ortée de ses forces, il apprend aussi ue les excès ne sont que relatifs, & u'il est de la derniere imprudence de mesurer avec des gens plus forts & lus vigoureux que soi, ou d'en faire ıtant qu'eux. (Voyez T. I. pag. 111, 12 & suivantes.) Conduite que doit tenir le malade après son rétablissement.

ARTICLE II.

raitement de la Courbature, occasionnée par l'abus des aliments échauffants, du vin, des liqueurs spiritueuses; par le changement de régime, &c.

LE traitement de la *courbature*, qui épend de ces causes, différe un peu e celui que nous venons de donner. faut également conseiller au malade e se soustraire aux causes qui l'ont fait aître, c'est-à-dire, de renoncer aux *iments échauffants*, au *vin*, aux *liqueurs iritueuses*, au *mauvais régime*, &c. Mais s moyens ne suffisent pas en général, ırce que l'*estomac* & les *intestins* sont

le plus souvent empâtés de matiere *indigestes*, dont il faut les débarrasse

Cette espece de courbature ayant beaucoup de rapport avec l'indigestion, demande le même traitement.

Aussi ce mal-aise ayant beaucoup d rapport avec l'*indigestion*, demande t-il un traitement à peu près semblabl (Voyez ci-devant Chap. XXXI, §. I de cette seconde Partie.) Il est cependa rare que le malade ait des envies d vomir; mais comme il éprouve u chaleur considérable dans l'*estomac*, da le *ventre* & dans les *reins*; comme il la bouche seche, brûlante & souve soif; comme sa *peau* est aride & so *pouls vif*, sans être toujours *plein*; l'*ea tiede*, donnée à grande dose, se trou en être également le principal *remede*.

Boisson aqueuse & abondante. Lavements.

Le malade prendra donc beaucou d'*eau tiede*, ou *d'eau d'orge*, ou d'*oxy crat*, &c. à son choix. On lui donne trois ou quatre *lavements*, les deux c trois premiers jours, & il s'abstiend de toute nourriture pendant ce temp Il n'est pas nécessaire qu'il se tien couché, comme nous l'avons conseil

Le malade doit être levé.

dans le cas précédent: il faut, au co traire, qu'il soit levé & légéreme habillé.

Si cependant le malade avoit des e vies de vomir, il faudroit alors aider Nature, qui, dans ce cas, ne fait pre que toujours que des efforts inutiles en lui donnant quinze ou vingt grai

Ipécacuanha.

d'*ipécacuanha* en poudre, dans un ver d'eau tiede; & on en aideroit l'eff avec l'une ou l'autre des boissons ind

qué

quées. (Voyez note 4, Chap. III de cette ſeconde Partie.)

La *purgation* eſt plus ſouvent néceſſaire dans ce cas que dans le précédent, ſur-tout ſi le malade ayant eu des maux de cœur, n'a pas pris d'*ipécacuanha*, & s'il n'a point eu d'*éruption*. Mais avant que de purger, il faut que la chaleur ſoit abſolument éteinte & les douleurs diſſipées; ce qui demande plus ou moins de temps, relativement à l'intenſité de ces *ſymptomes*. Il pourra prendre l'une des médecines preſcrites ci-deſſus p. 478 de ce Volume, & il la réitérera ſuivant l'exigence des cas. Purgatif.

Lorſque la *courbature* eſt due au changement de *régime*, il ſuffit, le plus ſouvent, de revenir à celui que l'on ſuivoit auparavant, à moins qu'ayant perſiſté long-temps dans celui qui eſt contraire, on n'ait déja donné lieu aux véritables Maladies qui en ſont les ſuites, & dont il faut voir l'énumération dans le Chapitre des *aliments*, Tome I, pag. 172 & ſuivantes.

On verra dans ce même Chapitre, quelles ſont les précautions avec leſquelles il faut faire choix des *aliments*, relativement au *tempérament* & à la *conſtitution*. On verra encore, Tome I, note 10, pag. 196, les caracteres auxquels on reconnoît que le *vin* eſt nuiſible ou ſalutaire.

Nous finirons cet article par répéter le conſeil bref, mais très-ſage & très-ap-

proprié, que donnoit le fameux Pousse à une perſonne titrée, à qui les excès de table étoient des cauſes fréquentes de *courbature* & d'*ingeſtion : Renoncez à la bonne chere & buvez de l'eau.*

Article III.

Traitement de la Courbature, occaſionnée par les paſſions, les peines d'eſprit, &c.

Cette eſpece de courbature eſt rare.

Il eſt rare que l'effet des *paſſions* ſe borne à une ſimple *courbature*. L'impreſſion vive, bruſque & impétueuſe de la plupart d'entre elles, cauſe le plus ſouvent des *fievres inflammatoires*, d'autres Maladies *aiguës* & quelquefois une mort ſubite. (Voyez ci-devant pag. 471 de ce Volume.) L'impreſſion lente, au contraire, de quelques autres mine ſourdement la machine, & jette dans des Maladies de langueur, contre leſquelles l'art n'eſt que trop ſouvent impuiſſant. (Voy. Tome I, pag. 328 & ſuivantes.)

Cependant ces effets ne ſont jamais que relatifs à l'*irritabilité* du ſujet. Une perſonne délicate & *nerveuſe* peut être tuée d'un accès de *colere*, tandis que ce même *accès* ne fera qu'une impreſſion légere ſur un homme fort & bien conſtitué. De même le chagrin, les peines d'eſprit, &c., gliſſent, pour ainſi dire, ſur une *conſtitution* ferme & vigoureuſe, au lieu qu'ils entraînent dans des accidents incurables, ceux qui ont la *fibre* lâche & qui ſont *mélancoliques*.

Les *paſſions* ne doivent donc occaſionner de *courbature*, que chez ceux qui jouiſſent d'un *tempérament intermédiaire*, c'eſt-à-dire, qui, ſans être exceſſivement ſenſibles, le ſont cependant aſſez pour qu'elles laiſſent des traces de leur préſence ; ou chez le petit nombre de ceux dont les *paſſions* paroiſſent ſubordonnées, autant qu'elles peuvent l'être, à l'empire de la raiſon. Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

Quoi qu'il en ſoit, le premier des *remedes* dans cette eſpece de *courbature*, comme dans les autres, eſt de ſouſtraire le malade à la cauſe qui l'a fait naître. Il eſt ſans doute difficile d'effacer l'impreſſion qu'a faite dans l'ame une *paſſion* vive & impérieuſe ; cependant les conſeils ſages, réfléchis & bien dirigés d'un véritable ami ; la vue d'objets contraires à ceux qui nous ont affecté ; les entretiens, les converſations ſur des ſujets directement oppoſés à ceux qui ont occaſionné la Maladie, ſont de grands moyens qu'il faut bien ſe garder de négliger, parce qu'outre qu'ils ont ſouvent réuſſi, c'eſt que ſans leur ſecours, les *remed s* ſont impuiſſants. (Voyez l'obſervation de la note 3 du Chapitre VIII de cette ſeconde Partie.) Il faut commencer par ſe ſouſtraire à la cauſe qui l'a fait naître.

Si le malade a de la *fievre* & des *maux de tête* ; ſi ſa *peau* eſt aride & brulante, il ſera ſa boiſſon ordinaire du *petit lait d'orange* ou de *citron*, d'*orgeat*, de *limmonade*, d'*oxycrat*, d'*eau d'orge nitrée*, &c. ; il mettra les jambes dans l'eau tiede ſoir Lorſqu'il y a de la fievre : boiſſon rafraîchiſſante.

Bains de jambes & entiers.

& matin, ou il prendra un *bain* entier, dont l'eau ſera la moins chaude qu'il ſera poſſible.

Aliments.

Il n'a pas beſoin de beaucoup de nourriture les deux ou trois premiers jours: il pourra prendre quelques crêmes de *riz*, d'*orge* ou de *gruau*; & s'il éprouve des *inſomnies*, il prendra le ſoir une *émulſion* ordinaire, à laquelle on pourra ajouter, ſelon les circonſtances, depuis trois juſqu'à ſix gros de *ſirop diacode*.

Emulſion calmante.

Quand il y a de la foibleſſe, petit-lait au vin, infuſion de ſaſſafras, ou de cannelle. Aliments. Boiſſon.

Si, au contraire, le malade eſt affaiſſé & dans l'*abattement*, ſa boiſſon ſera du *petit lait au vin*, ou de l'eau rougie avec le *vin*; ou une *infuſion* légere d'écorce de *ſaſſafras*, ou de *cannelle*, *édulcorée* avec du *ſucre*. On le nourrira avec les viandes de jeunes animaux; il boira à ſes repas du *vin* trempé avec moitié d'eau, & il prendra le *calmant* indiqué ci-deſſus, s'il eſt néceſſaire.

Seul cas qui indique la ſaignée;

Dans ces deux cas, la *ſaignée* ne ſe trouve indiſpenſable, que lorſque la *courbature* a occaſionné une *ſuppreſſion*, ſoit des *regles*, ſoit des *hémorrhoïdes*, ſoit de toute autre *hémorrhagie périodique*, ou habituelle: il en eſt de même de la *purgation*, qu'on ne doit donner que lorſqu'on obſerve les *ſymptomes qui indiquent les purgatifs*. (Voyez à la Table *Symptomes qui indiquent les purgatifs*.)

Les purgatifs.

En général, dès que les *ſymptomes* de *courbature* ſont calmés, les ſeuls *remedes* dont le malade ait beſoin, ſont, la diſſipation, la promenade, les voyages, &c. (Voyez Tome IV, pag. 8.)

ARTICLE IV.

Traitement de la Courbature, occaſionnée par l'excès des plaiſirs de l'amour, le libertinage, la maſturbation, &c.

QUE de Maladies tirent leur origine de ces cauſes ! Tel eſt le ſort de l'eſpece humaine, que les plaiſirs de l'amour deviennent la ſource d'une foule de maux, (ſans parler de ceux qui ſont connus ſous le nom de *Maladies vénériennes*,) ſi, n'écoutant que l'impétuoſité des deſirs, on ſe livre, ſans réſerve, à leur impulſion. C'eſt ſur-tout ici où le *nequid nimis*, le *rien de trop* du Sage, eſt la pierre fondamentale de la ſanté. Combien de Maladies naiſſent de ces cauſes !

Le premier accident dans lequel entraînent les excès de ce genre, eſt la *courbature*; accident ſur lequel l'attrait du plaiſir ne fait que trop ſouvent fermer les yeux, & qui, par cette négligence, conduit d'abord à la perte des forces; de-là un *épuiſement* preſque toujours incurable, & ſouvent à des Maladies auſſi graves que violentes; telles que l'*apoplexie*, la *léthargie*, l'*épilepſie*, le *tremblement*, la *paralyſie*, les *ſpaſmes*, toutes les eſpeces de *gouttes*, &c. La plus légere eſt la courbature. Quelles ſont les autres Maladies.

Combien de jeunes gens qui, pour n'avoir point obéi à ce premier avertiſſement de la Nature, trouvent le portrait dans le tableau effrayant, mais vrai, d'ARRETÉE, que voici !

» Ces jeunes gens, dit-il, prennent, » & l'air, & les infirmités des vieillards; Suites du libertinage.

» ils deviennent pâles, efféminés, en-
» gourdis, lâches, pareſſeux, ſtupides
» & même imbécilles ; leur corps ſe
» courbe ; leurs jambes ne peuvent plus
» les porter ; ils ont un dégout général ;
» ils ſont inhabiles à tout ; pluſieurs tom-
» bent dans la *paralyſie*, &c." (Voyez *ne ſignis & cauſ. diuturn. Morbor.* Lib. II, Cap. V.)

HIPPOCRATE a décrit les ſuites de ces excès, ſous le nom de *conſomption dorſale.* » Cette Maladie, dit-il, naît de la
» *moëlle épiniere* : elle attaque les jeunes
» mariés & les *libidineux* ; ils n'ont point
» de *fievre* ; &, quoiqu'ils mangent bien,
» ils maigriſſent & ſe conſument ; ils
» croient ſentir des fourmis qui deſcen-
» dent de la tête le long de l'*épine*. Tou-
» tes les fois qu'ils vont à la ſelle, ou qu'ils
» urinent, ils perdent, en abondance,
» une liqueur ſéminale très-liquide ; ils
» ſont inhabiles à la génération ; ils ſont
» ſouvent occupés de l'acte *vénérien* dans
» leurs ſonges : les promenades, ſur-tout
» dans les routes pénibles, les étouffent,
» les affoibliſſent, leur procurent des pe-
» ſanteurs de tête & des bruits dans les
» oreilles ; enfin une *fievre aiguë* termine
» leurs jours."

Le célebre HOFFMANN rapporte le fait ſuivant, dans ſon Traité des *Maladies occaſionnées par l'abus des plaiſirs de l'amour.* » Un jeune homme de dix-huit
» ans, qui s'étoit livré fréquemment à
» une ſervante, tomba tout-à-coup en

» foibleſſe, avec un tremblement général » de tous les membres : il avoit le viſage » rouge & le *pouls* très-*foible* : on le tira » de cet état au bout d'une heure ; mais » il reſta dans une langueur générale. Le » même accès revenoit très-fréquem- » ment, & lui procura, le huitieme jour, » une contraction & une *tumeur* au bras » droit, avec une douleur au coude, qui » redoubloit toujours avec l'*accès*. Le mal » augmenta pendant long-temps, malgré » beaucoup de *remedes* ; ce ne fut qu'à la » longue qu'il fut guéri. »

Tableau des effets de la maſturbation.

Quel tableau plus terrible peut-on offrir à ces jeunes gens, livrés au vice le plus honteux & le plus meurtrier, la *maſturbation*, que celui que nous préſente M. Tissot ! » J'en fus effrayé moi-mê- » me, dit ce célebre Médecin, la pre- » miere fois que je vis l'infortuné qui » en fait le ſujet. Je ſentis alors, plus » que je n'avois fait encore, la néceſſité » de montrer aux jeunes gens toutes les » horreurs du précipice dans lequel ils » ſe jettent volontairement.

» L. D***, Horloger, avoit été » ſage, & avoit joui d'une bonne ſanté, » juſqu'à l'âge de dix-ſept ans. A cette » époque il ſe livra à la *maſturbation*, » qu'il réitéroit tous les jours, ſouvent » juſqu'à trois fois, & l'éjaculation étoit » toujours précédée & accompagnée d'u- » ne légere perte de connoiſſance, & » d'un mouvement convulſif dans les » *muſcles extenſeurs* de la tête, qui la ti-

» roient fortement en arriere, pendant » que le cou ſe gonfloit extraordinai» rement.

» Il ne s'étoit pas écoulé un an, qu'il » commença à ſentir une grande foi» bleſſe après chaque acte : cet avis ne » fut pas ſuffiſant pour le retirer du bour» bier : ſon ame, déja toute livrée à ces » ordures, n'étoit plus capable d'autres » idées ; & les réitérations de ſon crime » devinrent tous les jours plus fréquen» tes, juſqu'à ce qu'il ſe trouva dans un » état qui lui fit craindre la mort.

» Sage, trop tard, le mal avoit déja » fait tant de progrès, qu'il ne pouvoit » être guéri, & les parties génitales étoient » devenues ſi irritables & ſi foibles, qu'il » n'étoit plus beſoin d'un nouvel acte, de » la part de cet infortuné, pour faire » épancher la *ſemence*. L'*irritation* la plus » légere procuroit ſur le champ une érec» tion parfaite, qui étoit immédiatement » ſuivie d'une évacuation de cette liqueur, » qui augmentoit journellement ſa foi» bleſſe.

» Ce *ſpaſme*, qu'il n'éprouvoit aupa» ravant que dans le temps de la conſom» mation de l'acte, & qui ceſſoit en mê» me temps, étoit devenu habituel, & » l'attaquoit ſouvent ſans aucune cauſe » apparente, & d'une façon ſi violente, » que, pendant tout le temps de l'accès, » qui duroit quelquefois quinze heures, » jamais moins de huit, il éprouvoit, » dans toute la partie poſtérieure du cou,

» des douleurs ſi violentes, qu'il pouſſoit
» ordinairement, non pas des cris, mais
» des hurlements; & il lui étoit impoſ-
» ſible, pendant tout ce temps-là, d'a-
» valer rien de liquide, ou de ſolide: ſa
» voix étoit devenue enrouée; il perdit
» totalement ſes forces. Obligé de renon-
» cer à ſa profeſſion, incapable de tout,
» accablé de miſere, il languit, preſque
» ſans ſecours, pendant quelques mois,
» d'autant plus à plaindre, qu'un reſte
» de mémoire, qui ne tarda pas à s'éva-
» nouir, ne ſervit qu'à lui rappeller ſans
» ceſſe les cauſes de ſon malheur, & à
» l'augmenter de toute l'horreur des re-
» mords.

» Ayant appris ſon état, je me rendis
» chez lui. Je trouvai moins un être vi-
» vant qu'un cadavre, giſſant ſur la
» paille; maigre, pâle, ſale; répandant
» une odeur infecte; preſque incapable
» d'aucun mouvement: il perdoit ſou-
» vent par le nez un ſang pâle & aqueux;
» une bave lui ſortoit continuellement
» de la bouche. Attaqué de la *diarrhée*,
» il rendoit ſes excréments dans ſon lit,
» ſans s'en appercevoir. Le flux de la
» *ſemence* étoit continuel: ſes yeux chaſ-
» ſieux, troubles, éteints, n'avoient plus
» la faculté de ſe mouvoir: le *pouls* étoit
» extrêmement *petit*, *vîte* & *fréquent*; la
» *reſpiration* très-gênée; la maigreur ex-
» trême, excepté aux pieds, qui com-
» mençoient à être *œdémateux*.

» Le déſordre de l'eſprit n'étoit pas

» moindre : ſans idées, ſans mémoire, » incapable de lier deux phraſes ; ſans » réflexion, ſans inquiétude ſur ſon ſort, » ſans autre ſentiment que celui de la » douleur, qui revenoit, avec tous les » accès, au moins tous les trois jours. » *Être* bien au-deſſous de la brute ; ſpec- » tacle dont on ne peut concevoir l'hor- » reur ; l'on avoit peine à reconnoître » qu'il avoit autrefois appartenu à l'eſpece » humaine... Il mourut au bout de » quelques ſemaines, en Juin 1757, *œdé-* » *mateux* de tout le corps." (Voyez l'*Onaniſme*, pag. 33 & ſuiv.)

Ces deſcriptions & ces faits, dont les Auteurs ſont remplis, & que nous pourrions multiplier, s'il étoit néceſſaire, ſeront-ils de quelque utilité aux nouveaux mariés, aux jeunes gens qui commencent à ſe livrer au libertinage avec les femmes, & aux *maſturbateurs* ? Nous ſerions trop heureux, ſi nous pouvions l'eſpérer. Au moins eſt-il de notre devoir de leur repréſenter les dangers auxquels ils s'expoſent, lorſqu'ils ſont rebelles à l'ordre de la Nature, qui leur enjoint de s'arrêter ; & cet ordre leur eſt ſignifié par les *ſymptomes* de la *courbature*.

La courbature eſt le ſigne donné par la Nature de renoncer à toute eſpece d'excès.

Dès qu'ils éprouvent de ces *ſymptomes*, il faut donc qu'ils s'arment de courage ; qu'ils renoncent à des plaiſirs, dont leur *conſtitution* ne leur permet d'uſer que modérément, & que des maux ſans nombre les forceront d'abandonner bientôt. Il faut qu'ils prennent du repos pro-

portionnément au dégré de fatigue dans laquelle ils ſont plongés : il faut qu'ils s'abſtiennent de l'approche de leurs épouſes, ou des femmes avec leſquelles ils ſatisfaiſoient leur paſſion.

Par où doit commencer le traitement de ceux qui ſe livrent aux femmes avec excès ;

Il faut que les *maſturbateurs* ne ſoient jamais abſolument ſeuls, qu'ils ſe faſſent des amis & des ſociétés capables de fixer leur imagination, & de remplir le vuide de leur ame ; il faut qu'ils fuient les lectures & les converſations capables de rappeller à leur eſprit des idées, dont il eſt de la plus grande importance qu'ils perdent à jamais la mémoire.

Des maſturbateurs.

Si les malades n'éprouvent que les effets de la ſimple *courbature*, c'eſt-à-dire, s'ils n'ont point la *fievre lente* qui caractériſe l'*épuiſement*, on les mettra aux boiſſons *rafraîchiſſantes* & *nitrées*, preſcrites Paragraphes précédents ; & ſi leur *eſtomac* eſt en état de digérer, ils prendront des *aliments* légers & adouciſſants.

Lorſqu'il n'y a pas complication de fievre lente ; boiſſon & aliments.

Celui qu'on doit préférer, dans ce cas, eſt le *lait*, parce qu'il répare les forces très-promptement ; parce qu'il nourrit comme le *ſuc* des viandes, ſans être ſuſceptible de *putridité*, & qu'il prévient l'altération ; parce qu'il tient lieu d'*aliment* & de *boiſſon* ; parce qu'il entretient toutes les *ſecrétions*, & qu'il diſpoſe à un ſommeil tranquille ; enfin parce qu'il eſt propre à remplir toutes les *indications* qui ſe préſentent.

Il n'eſt pas d'aliment ſupérieur au lait dans ce cas. Pourquoi?

Zacutus Lusitanus dut, à l'uſage du *lait*, le rétabliſſement d'un jeune

homme, que des excès avec les femmes avoient jetté dans une *fievre lente*, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une *ardeur d'urine*, qui l'avoient épuisé au point qu'il ressembloit plutôt à un squélette, qu'à un être vivant. (Voyez *Praxis med. lib.* 2, *observ.* 70.)

Attention qu'il faut avoir en prenant le lait.

Si le *lait* a produit cet heureux effet sur un sujet aussi avancé, que sera-ce sur ceux qui ne font que ressentir les premieres atteintes de l'*épuisement?* Mais nous devons prévenir que pour que le *lait* passe bien, il faut, ou que le malade en fasse sa seule & unique nourriture, ou qu'il ne le prenne qu'à jeun, c'est-à-dire, à déjeûner & à souper, lorsque l'*estomac* est entiérement débarrassé de la *digestion* des autres *aliments*.

La faignée est contraire. Pourquoi?

Quand il faut purger, c'est la rhubarbe qu'il faut prescrire.

La *saignée* est absolument contraire, elle peut même être funeste dans cette espece de *courbature*, parce qu'elle tient toujours plus ou moins de l'*épuisement*, & que toute *évacuation* devient nuisible dans ce cas. Les *purgations* n'y sont pas plus indiquées, à moins qu'on n'ait donné lieu, par trop de nourriture, à de mauvaises *digestions*, & la *rhubarbe*, à la dose de vingt-quatre grains, répétés jusqu'à ce qu'elle opere, est le *purgatif* qui convient.

Si le malade exténué a de la *fievre*, c'est une *fievre lente*, compagne ordinaire de l'*épuisement* ; & , dans ce cas, il faut s'en rapporter à un Médecin expérimenté.

Les *masturbateurs* sont, de toutes ces

eſpeces de malades, les moins dociles. (Voyez Tome II, pag. 172.) Comme leur crime ne marche qu'à l'ombre du myſtere, on n'eſt jamais inſtruit de leur état, que les caractères de l'*épuiſement* ne ſoient manifeſtes; & même, à cette époque, on a toutes les peines du monde à déchirer le voile qui cache la vérité. Nous renvoyons à l'*Onaniſme* de M. TISSOT, pour connoître le traitement qui convient à l'état dans lequel ſe trouvent ces malheureux. Le ſervice rendu à la ſociété, par ce Médecin célebre, ne pourroit être apprécié, ſi les hommes ſavoient profiter des leçons ſages qu'il y donne.

Les maſturbateurs ſont de tous ces malades les plus difficiles à traiter.

Ce que nous diſons ici des *maſturbateurs*, doit également s'entendre des *maſturbatrices*: qu'on nous paſſe ce terme; car il n'eſt que trop vrai que les perſonnes du ſexe ne ſont pas moins livrées à ce vice deſtructeur. Les grandes Villes, les Couvents, les Communautés, les Penſions, les Maiſons d'inſtitution, &c., en fourniſſent tous les jours des exemples; & les accidents qui en réſultent, ſont d'autant plus graves, d'autant plus difficiles à guérir, que la *conſtitution* des femmes eſt plus foible, plus délicate & ſujette à plus de Maladies.

Il en eſt de même des maſturbatrices.

Combien de Maladies, qui, par elles-mêmes légeres, deviennent incurables chez les perſonnes du ſexe, parce que leur *tempérament* eſt affoibli, énervé par cette cauſe auſſi honteuſe que meur-

triere ! Combien d'autres qui ne ſont dues qu'à cette ſeule cauſe, d'autant plus difficile à découvrir, que la diſſimulation ſemble être un précepte d'éducation chez le ſexe !

Il eſt important d'être inſtruit des effets funeſtes de ces habitudes honteuſes.

Il eſt donc de la plus grande importance que ceux qui ſe deſtinent au ſoulagement de leurs ſemblables, par état, ou par inclination, ſoient inſtruits de ces faits, afin d'être perpétuellement en garde contre les révolutions, les irrégularités, les marches inſidieuſes que préſentent ſi ſouvent les Maladies des femmes. On peut conſulter l'Ouvrage de M. de Bienville, cité ci-devant, pag. 129 de ce Volume.)

Les préceptes de l'*Onaniſme* ſont également à ſuivre ici, toutefois avec les modifications, les réſerves & les différences qu'indiquent les Maladies chez les femmes : auſſi conſeillons-nous de ne jamais s'en rapporter à ſes lumieres dans ces cas, & d'appeller conſtamment un Médecin ſage & expérimenté.

Avis aux Meres, aux Maîtreſſes d'Inſtitution, &c.

Pour nous, nous nous bornons à recommander, avec la derniere inſtance, aux Meres, aux Supérieures, aux Maîtreſſes d'Inſtitution, de veiller, avec la plus grande attention, à ce que leurs enfants, leurs éleves, celles qui ſont ſoumiſes à leur inſpection, ne ſoient jamais ſeules ; à ce qu'elles ne contractent de familiarité, ni avec les femmes-de-chambres, ni avec les coëffeuſes, ni avec les couturieres, &c., toutes fem-

mes perdues, pour la plupart; à ne jamais leur permettre, sous quelque prétexte que ce soit, de coucher avec une étrangere, une camarade, même une amie, sur-tout plus âgée qu'elles, presque toutes les *masturbatrices* avouant que cette condescendance est l'époque de leur dissolution : enfin à leur procurer des récréations; à les produire dans des sociétés, dont les amusements honnêtes remplissent leur jeune cœur, & ne laissent point de place à désirer d'autres délassements, d'autres plaisirs.)

CHAPITRE XLV.

Des Coups-de-Soleil.

ON ne devroit appeller *coup-de-soleil* que cet effet prompt, subit & souvent mortel des rayons d'un soleil ardent sur quelque partie du corps; effet manifeste à l'extérieur par des plaques plus ou moins étendues, & d'un noir plus ou moins foncé. Mais on a étendu cette dénomination à tous les accidents qui résultent d'une trop forte action du soleil sur la tête, même sur d'autres parties du corps.

Ce qu'on entend par coups-de-soleil.

Ces accidents sont souvent très-graves, puisqu'ils peuvent tuer, sur-tout les ivrognes, qui s'endorment la tête nue au soleil. La Maladie, dont ils sont at-

Suites des coups-de-soleil.

taqués, differe peu de l'*apoplexie*, qui le enleve quelquefois subitement. Ceu qui en réchappent, gardent long-temp un mal à la tête qui leur donne peu d relâche. Il y en a qui y perdent la vue ou qui n'en conservent que ce qu'il leu en faut pour se conduire ; d'autres enfi restent imbécilles.

Les gens de la campagne, qui reçoi vent un *coup-de-soleil*, sont le plus sou vent attaqués d'une *paraphrénésie* très dangereuse, que le peuple appelle *fievr chaude*. D'autres éprouvent un *délire* con tinuel, sans *fievre* & sans mal de tête On en a vu qui sont demeurés aveugles ou chez qui, après quelques jours d violents maux de tête, le mal se jettoi sur les paupieres, qui restoient long-temp rouges & fort tendues, sans qu'on pû les ouvrir.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

Les voyageurs, les Laboureurs & au tres gens de la campagne ; les Couvreurs, les Maçons, les Paveurs & autres Ouvriers exposés à l'ardeur du soleil, sont les plus sujets aux *coups-de-soleil* : les Soldats, dans les marches & dans les sieges, peuvent en être attaqués : on peut encore en être surpris à la promenade, à des jeux d'*exercice* en plein soleil, &c.

Le célebre Tissot dit avoir vu un homme attaqué de ces accidents, pour s'être endormi, la tête découverte, près d'un grand feu. Je ne doute pas, dit à ce sujet M. Lieutaud, que les Boulangers, les Pâtissiers, &c., n'en eussent pu don-

er bien des exemples, s'ils étoient tom-
és entre les mains de Médecins aussi
apables d'en juger.

§. I.

Causes des Coups-de-Soleil.

L'ACTION des rayons d'un soleil ar-
ent sur quelques parties du corps, est,
omme on le sent assez, la seule cause
es *coups-de-soleil.* Mais cette cause,
outes choses égales d'ailleurs, sera in-
niment plus active, si elle agit sur un
omme pris de vin, sur un homme en-
eveli dans un profond sommeil, sur
es gens épuisés de fatigue, &c. qu'elle
eut tuer sur le champ, comme nous
avons déja dit.

§. II.

ymptomes des accidents occasionnés par les Coups-de-Soleil.

CEUX qui sont frappés du soleil, se
laignent bientôt d'une *douleur gravative*
la tête; douleur qui est souvent ac-
ompagnée de *fievre* & de soif; ils sen-
ent des élancements, ou des battements
rès-importuns; il leur semble que le
erveau ballotte dans le *crâne*; les yeux
ecs & étincelants, ne peuvent supporter
a lumiere, & sont quelquefois fermés
ar le gonflement des paupieres. Il y en a
ui ont des *convulsions* à la tête; d'au-
res tombent dans l'assoupissement, ou
ont tourmentés par une *insomnie* cruelle,
ui est ordinairement l'avant-coureur

d'un *délire* furieux. On en voit qu libres de *fievre*, perdent la mémoir & deviennent comme imbécilles ; qu ques autres ont des mouvements *conv. sifs*, ou des tremblements aux *extrén tés*, &c.

Symptomes que présentent les parties externes de la tête ;

Cependant la *peau* du visage, du *crâ* ou de toute autre partie, paroît sech & comme brulée par le soleil, & il s' leve quelquefois des *tumeurs*, qui ont le siege au cou & près des oreilles. L *sueurs* sont ordinairement abondante & suivies d'un très-grand accablemen les *urines* paroissent ardentes & colorée les malades enfin éprouvent les p. cruelles *anxiétés*, & refusent les *alimen* on en a même vu qui avoient de l'hc reur pour la boisson. Après avoir ma ché tout le jour au soleil, un homm dit M. Tissot, tomba en *léthargie*, mourut au bout de quelques heure avec les *symptomes* de la *rage*.

Les autres parties du corps, frappées de coups-de-soleil.

La tête n'est pas la seule partie sur quelle agisse l'action du soleil, qu qu'elle soit celle qui en est le plus so vent affectée. Que quelqu'un s'expose a rayons ardents de cet astre, la tête co verte de maniere à être garantie de le impression, s'il y reste quelque temp il éprouvera dans les bras, les jambe les cuisses, les *reins*, ou dans toute aut partie du corps, un sentiment de ch leur seche & mordicante, une roide considérable, des douleurs violentes, &

Chez les enfants fort jeunes, le mal

nifeste par un assoupissement profond qui dure plusieurs jours ; par des rêveries continuelles, ou le *délire*, mêlés de peur & de frayeur, comme si on venoit de leur occasionner une violente peur ; par des mouvements *convulsifs* ; par des maux de tête, qui redoublent par *accès*, & leur font pousser de hauts cris ; par des *vomissements* continuels, &c. On a vu des enfants qui, après avoir reçu un *coup-de-soleil*, ont conservé pendant long-temps une petite *toux*.

Symptomes chez les enfants.

Les *coups-de-soleil* ne sont pas toujours suivis & accompagnés d'accidents aussi graves, ni aussi compliqués que ceux que nous venons d'exposer. Lorsque l'impression est légere, soit parce qu'on étoit bien couvert, soit parce que le soleil étoit peu ardent, soit enfin parce qu'on est resté peu de temps exposé à son action, on en est quelquefois quitte pour un *rhume de cerveau*, pour un *enchifrenement*, un mal de *gorge*, un mal de *tête*, un gonflement dans les *glandes* du cou, ou une sécheresse dans les yeux, qui se fait sentir pendant un temps plus ou moins long, &c.

Symptomes lorsque les accidents sont légers.

§. III.

Traitement des accidents causés par les Coups-de-Soleil.

Il doit être prompt lorsque les accidents sont graves.

Les accidents occasionnés par les *coups-de-soleil*, demandent un traitement d'autant plus prompt & plus brusque, qu'ils

ſont plus violents ; car lorſque les *ſym-tomes* ſont graves, pour peu qu'on per de temps, le mal devient incurable. point eſſentiel eſt de modérer la foug du *ſang*, & d'éteindre le feu qui s'y inſinuée. Les *ſaignées*, les *bains de pi & demi-bains*, les *bains entiers*, les *la ments*, les *rafraîchiſſants*, tant interne qu'externes, rempliſſent ces vues.

Saignées.

On ouvre ſur le champ la *veine*; & la *ſaignée* eſt faite à temps, & dans proportion qu'exige la *conſtitution* & l' tenſité des *ſymptomes*, elle fait qu quefois diſparoître ſubitement tous accidents : mais dans les cas très-grav on eſt ſouvent forcé de la réitérer, mê pluſieurs fois. M. Tissot rapporte qu' fut obligé de ſaigner neuf fois Louis XI pour le ſauver d'un *coup-de-ſoleil* q avoit reçu à la chaſſe.

Bains de jambes.

Après la *ſaignée*, on mettra les ja bes dans l'eau tiede ; ce *remede* eſt des plus puiſſants : pluſieurs malades ont été ſoulagés ſur le champ. Il fau reſter le plus long-temps qu'il eſt poſ ble, & le renouveller fréquemment.

Demi-bain, bain entier tiede, lavements émollients

Dans les accidents très-graves, plonge le malade dans un *demi-bai* même dans un *bain entier*; mais il fa avoir attention que l'eau ne ſoit q tiede, ainſi que pour les *bains de jambe* l'eau chaude feroit beaucoup de mal. L *lavements émollients* réitérés ſouvent, ſo encore d'un grand ſecours.

Pendant l'uſage de ces premie

›yens, le malade boira abondamment l'*oxycrat*, qui paroît ſinguliérement ıvenir ici ; de l'*orgeat*, de la *limon-le*, du *petit-lait au vinaigre* clarifié, &c. On fomentera la tête, le front, les npes, la partie ſur-tout qui eſt affectée r les taches ou les *tumeurs*, dont nous ons parlé plus haut, (Voyez ci deſſus g. 498 de ce Vol.) avec des linges mpés dans de l'*oxycrat*, dans des ſucs *pourpier*, de *laitue*, de *verveine*, &c. Nous conſeillons de tenter l'applica-on des compreſſes trempées dans de *lkali volatil fluor*, plus ou moins af-ibli, relativement à l'intenſité des ac-dents. D'après les ſuccès de cet *alkali* ntre la *brûlure*, je penſe, dit M. SAGE, ıns le Livre cité, pag. 463 de ce Vol., ı'il pourroit être employé avec ſuccès ıns les *coups-de-ſoleil*; mais ne l'ayant s éprouvé, c'eſt à l'expérience à véri-er cette conjecture.

Oxycrat, orgeat, limonnade, petit-lait au vinaigre.

Fomentations ſur la tête, avec l'oxycrat.

Avec de l'alkali volatil fluor.

Lorſque l'état des *premieres voies* l'e-ge, on adminiſtre des *laxatifs* ; &, ıns ce cas, on donne la préférence à la *coction* de *tamarins*. Le malade peut rendre tous les jours, à jeun, une ıopine de cette *décoction*, préparée avec ois onces de *tamarins*.

Laxatifs.

Les *bains froids* ont quelquefois guéri, ans des cas même qui avoient paru dé-ſpérés. Un homme de vingt ans, dit 1. TISSOT, ayant été fort long-temps cpoſé à un ſoleil brûlant, déliroit vio-mment ſans *fievre*, & étoit véritable-

Bains froids. Obſervations.

ment *maniaque*. Après plusieurs *saign* on le mit dans un *bain froid*, qu réitéra souvent, & en même-temps lui jettoit de l'eau froide sur la t Ces secours le guérirent peu à peu

Un Officier qui avoit couru la po pendant plusieurs jours de suite, les grandes chaleurs, eut, en descend de cheval, un évanouissement qui rés à tous les *remedes* ordinaires : on sauva, en le faisant plonger dans un *l* d'eau glacée.

Précaution qu'exige le bain froid.

Mais on sent que ces *bains froids* po roient être dangereux, si on n'avoit paravant désempli les *vaisseaux*, c'es dire, *saigné*, & saigné proportionném à l'intensité des accidents.

Opération par laquelle le peuple prétend tirer le soleil de la tête.

Je ne dois pas oublier de dire beaucoup de gens parmi le peuple, s'in ginent pouvoir attirer le soleil qui dans la tête ; c'est leur expression : remplissent, à cet effet, un gobelet d'e qu'ils couvrent exactement avec étamine, ou toute autre étoffe bien t due, & ils l'appliquent, renversé, le sommet de la tête, de sorte que l' qui s'écoule lentement, mouille la *p* Les Physiciens savent que l'*air* prendre nécessairement la place de l' qui s'échappe, de sorte qu'on doit nécessairement des bulles s'élever j qu'à la surface de l'eau qui répond fond du vase. Comme ce mouvem intestin de la liqueur est assez sembl à celui qui est excité par le feu, o

u que le ſoleil, qu'on ſe propoſoit 'enlever, faiſoit bouillir l'eau en la tra-erſant, & que la choſe ne pouvoit être us évidente.

J'ai rencontré quelquefois, dit M. LIEU-AUD, des gens très-qualifiés, qui pen-ient là-deſſus comme le peuple, & qui oient ſi ſurs de leur fait, qu'ils ont oulu me convaincre, en opérant en ma réſence, ne croyant pas qu'après avoir é témoin de l'ébullition de l'eau, il pût ie reſter le moindre doute là-deſſus. e n'ai pas refuſé de me rendre à cette vidence; mais je leur ai dit que je vou-ois leur montrer quelque choſe de plus irprenant, qui étoit de *tirer le ſoleil 'une tête à perruque*; & procédant omme eux, la choſe a réuſſi de la nême maniere. Leur ayant expliqué ce hénomene, ils ont été très-honteux 'avoir légérement adopté le préjugé du ulgaire. Ridiculité de cette préten-tion.

Cependant cette opération, toute ridi-ule qu'elle eſt, n'eſt pas inutile, pou-ant tenir lieu des *fomentations*, que ious avons dit être très-avantageuſes. Voyez *Précis de Médecine-Pratique*, Tome II, pag. 153.)

Il n'eſt perſonne qui ne ſente que ous ces *remedes* ne doivent point être lonnés indiſtinctement dans tous les as de *coups-de-ſoleil*: les *rafraîchiſſants* & les *bains de pieds* conviennent, à la érité, dans tous; mais les *ſaignées*, mais les *bains entiers*, & ſur-tout les Il faut propor-tionner les reme-des à l'in-tenſité des accidents.

bains froids, doivent être réservés po les circonstances graves & menaçante: comme nous avons eu soin de le spéc fier. Il seroit aussi dangereux que ric cule, d'aller *saigner* & *baigner* dans ı *rhume de cerveau*, un *enchifrenemen* un simple mal de *tête*, &c. (Voyez (dessus pag. 499 de ce Vol.) Il faut conduire, à l'égard de ces Maladi légeres, comme il est prescrit Chapit XVIII, §. I, & Chap. XXIII, §. I (cette seconde Partie.)

§. IV.

Moyens de se garantir des Accidents c casionnés par les Coups-de-soleil.

Pour éviter les *coups-de-soleil*, il faut jamais sortir, sur tout à la car pagne, sans avoir la tête couverte; jamais se reposer au soleil, sur-to après avoir mangé, &, à plus forte r: son, après avoir bu plus que de co tume. Ce seroit une action bien dig: d'éloge, que de mettre, ou faire m tre dans un endroit ombragé, ces m: heureux pris de vin, qu'on rençont si souvent sur les routes des guinguette couchés au soleil & plongés dans ı sommeil, dont quelquefois ils ne sc tent point.

Le soleil est à craindre l'été & le printemps

Les saisons où l'on doit le plus crai dre les *coups-de-soleil*, sont le printem & l'été, particuliérement l'été. Au pri temps, il n'y a guere que les gens c Vil

Villes qui ſe trouvent incommodés du ſoleil :..& la raiſon qu'on peut en donner, eſt que ces perſonnes n'ayant pas ſorti, une grande partie de l'hiver, & ayant donné lieu par cette inaction, à des congeſtions d'humeurs, ſi elles ſe préſentent tout-à-coup au ſoleil, qui a déja un certain dégré de force, les *vaiſſeaux* de la tête, dilatés par cette chaleur, ſe chargeront d'une plus grande quantité de *fluides* & d'humeurs; quantité qui ſera d'autant plus conſidérable, que les autres parties, telles que les pieds, les jambes, &c. ſeront plus froids : ce qui n'arrive que trop dans le printemps, ſaiſon pluvieuſe pour l'ordinaire, & pendant laquelle la terre eſt preſque toujours humide.

pour les habitants des Villes.

Cette humidité fraîche & ſouvent froide, gagne les pieds, dont les *vaiſſeaux*, ſe contractant, refoulent les *fluides* vers les parties ſupérieures ; & ſi, dans ce moment, le ſoleil darde ſur la tête, en agiſſant comme *véſicatoire*, il appelle des humeurs dans cette partie, en proportion de ſa chaleur & de la dilatation des *vaiſſeaux* : de là de violents maux de tête, accompagnés ſouvent d'élancements vifs & fréquents, & de douleurs dans les yeux ; accidents cependant toujours moins graves que ceux qui ſont occaſionnés par le ſoleil d'été.

D'ailleurs les perſonnes des Villes qui n'ont point diſcontinué l'*exercice* pendant l'hiver, & à plus forte raiſon les gens

Ceux qui ont été à l'air pendant l'hi-

ver, n'ont rien à redouter du soleil de printemps: mais tous les hommes doivent craindre celui d'été;

de la campagne, ne craignent point le soleil de printemps, parce qu'ils n'en éprouvent point de mauvais effet. Mais tous redoutent & doivent redouter le soleil d'été. Ce n'est pas qu'on ne s'accoutume à ses impressions comme à ceux de tous les corps qui agissent continuellement sur nous, & qu'on ne parvienne à être exposé à son ardeur comme l'on parvient à soutenir, sans être incommodé, la rigueur des plus grands froids.

A moins qu'on n'y soit en action.

Cependant les gens de la campagne, ceux qui en ont contracté l'habitude par nécessité, ne s'y exposent pas encore impunément, sans être en action, parce qu'ils ont observé, & tout le monde a observé, d'après eux, que si l'on est tranquille, on reçoit plus aisément un *coup-de-soleil*, qu'en se donnant du mouvement.

Avantages du soleil de printemps pour les personnes foibles & délicates. Précautions avec lesquelles il faut s'y exposer.

Les personnes foibles, délicates & qui vivent ordinairement renfermées, éviteront donc de se tenir tranquilles au soleil de printemps, à moins qu'elles ne soient bien couvertes, & que la terre ou le sable ne soient bien secs; car alors cette chaleur vivifiante fait grand bien, sur-tout aux vieillards. Mais tous les hommes, en général, fuiront le soleil d'été; & s'ils sont forcés de s'y exposer par quelque raison que ce soit, ils auront soin d'y être toujours dans une action, qui, incapable de les fatiguer soit cependant suffisante pour émousser pour ainsi dire, l'ardeur de ses rayons.

CHAPITRE XLVI.

De la Goutte-Rose, ou Couperose.

CEs noms singuliers, qui ne peignent, ni la nature, ni le caractere de l'*éruption* dont il s'agit, se donnent à une rougeur habituelle du visage accompagnée de boutons, de *pustules*, & quelquefois de simples écailles, avec beaucoup de chaleur & même de *douleurs lancinantes*; & l'on dit de ceux qui sont dans cet état, qu'ils ont le visage *couperosé*. Ces *pustules* sont quelquefois si nombreuses & si élevées, que le visage en devient difforme & affreux : elles distillent une matiere, tantôt *purulente*, & tantôt *ichoreuse*, *sanguinolente*, & même quelquefois du *sang pur*. Le nez en est le plus affecté; ce qui le rend souvent d'une grosseur monstrueuse. Caracteres de cette Maladie.

§. I.

Causes de la Goutte-Rose, ou Couperose.

Les débauches, de quelqu'espece qu'elles soient, sur-tout celle du *vin*, des *liqueurs spiritueuses* & des femmes, y donnent le plus souvent lieu. Il est cependant des gens dont la conduite est irréprochable, & dont le *régime* est régulier qui s'en trouvent affectés. Mais, dans ce dernier cas, ou elle dépend d'un *vice*

dartreux, *scorbutique*, &c. ou elle est due à l'échauffement, occasionné par des travaux opiniâtres, sur-tout de l'esprit, par des chagrins, &c., ou enfin à des causes externes : car il ne paroît pas douteux que le fard & les pommades, dont les femmes se servent pour appliquer leur rouge, ou pour unir leur *peau*, ne contribuent à faire naître la *goutte-rose*, parce qu'en bouchant les *pores*, elles suppriment la *transpiration*.

§. II.

Symptomes de la Goutte-Rose, ou *Couperose*.

La *goutte-rose* s'annonce par des feux momentanés, sur-tout après le repas, qui deviennent bientôt continuels, & auxquels succedent des rougeurs légeres & superficielles, placées çà & là sur le front, sur les joues, sur le nez. Peu à peu ces rougeurs deviennent plus foncées, s'élargissent & se réunissent les unes avec les autres, de maniere à former des plaques larges.

Insensiblement il se manifeste de petites pointes, qui appartiennent à autant de boutons, qui grossissent, s'élevent au-dessus de la superficie de la *peau*, & distillent, quand ils sont parvenus à leur degré, les diverses especes d'humeurs dont nous avons parlé. Il y a des personnes chez qui ces boutons réunis, forment une espece de masque, qui ne laisse de libre que le

tour des paupieres & des levres; chez d'autres ils ſont réunis ſur le nez & ſur les parties ſupérieures des joues; & chez d'autres, ils conſiſtent en des plaques placées irréguliérement. Les uns éprouvent des chaleurs cuiſantes, même des douleurs dans toutes les parties rouges; d'autres n'en éprouvent aucune, lors même que la qualité & la quantité des rougeurs ſembleroient le plus les faire ſoupçonner, &c.

Il eſt facile d'arrêter les progrès de la *goutte-roſe* & de la guérir, ſi l'on s'y prend dans les commencements. Mais lorſqu'elle eſt invétérée, & que le ſujet eſt avancé en âge, elle eſt rebelle à tous les *remedes*; il faut alors s'en tenir à la cure *palliative*: il y auroit même, dans la ſuppoſition où l'on pourroit parvenir à la guérir, du danger de le faire; car l'expérience & l'obſervation *anatomique* ont appris que la *fievre*, l'*engorgement* de quelque *viſcere*, quelquefois même des *ſpaſmes* & des *convulſions*, ſuivent d'aſſez près cette fauſſe guériſon, ſur-tout ſi elle n'a pas été préparée par un bon traitement.

Il eſt facile de la guérir dans les commencements.

Mais ſi elle eſt ancienne, il eſt ſouvent dangereux de l'entreprendre.

§. III.

Traitement de la Goutte-Roſe, ou Couperoſe.

La curation de la *goutte-roſe*, quelque récente qu'elle ſoit, doit toujours être longue. Il faut donc que le malade s'arme de conſtance.

Il doit être long.

Importance du régime, sur-tout quand la Maladie est due à des excès.

Le *régime* est ici aussi important que les *remedes*, sur-tout lorsque la Maladie est due à l'abus du *vin*, des *liqueurs spiritueuses* & du travail. Si, dès qu'on s'apperçoit des premiers feux au visage, on renonce à ces excès, on les verra diminuer peu à peu, & enfin s'éteindre entiérement. Mais si l'on méprise cet avis de la Nature, qui, par-là, indique, de la maniere la plus éclatante, que le *vin*, les *liqueurs* ou le travail forcé, ne conviennent pas à la *constitution*; si l'on persiste dans ces abus, le mal prendra insensiblement des racines, qu'il sera impossible, & même dangereux, d'arracher dans la suite.

On renoncera donc absolument aux *liqueurs*, & on modérera l'activité de son travail; on s'abstiendra de tout *aliment âcre*, *salé*, *poivré*, *épicé*, &c. de *café*, de *chocolat*, &c.

Aliments, boisson.

On se nourrira de potages, de viandes de jeunes animaux, de légumes, & on boira, à ses repas, de l'*eau* pure, ou simplement teinte avec un peu de *vin*.

Le régime doit durer toute la vie.

Il est triste pour certaines gens d'apprendre que ce *régime* doit être observé long-temps, mais très-long-temps: cependant il faut qu'ils soient persuadés que sans persévérance, ils ne pourront jamais, ni se guérir de la *goutte-rose*, ni prévenir son retour, lorsqu'elle sera guérie; de sorte que le *régime* que nous nous proposons, doit être celui de toute leur vie.

On mettra les jambes dans l'eau chaude,

huit jours de suite. Si l'on se sent échauffé, on prendra quelques *lavements*, & l'on boira, soit du *petit-lait*, soit de l'*orgeat*, soit une *infusion de poirée*, dans chaque verre de laquelle on fera fondre quatre ou cinq grains de *sel de nitre*. On interrompra ce traitement pendant huit autres jours, après lesquels on le reprendra, pour le continuer de cette maniere jusqu'à ce que ces premieres apparences de la *goutte-rose* soient disparues; & si on ne s'expose point de nouveau aux causes qui l'ont produite, on s'en verra quitte pour jamais.

Bain de jambes. Lavements. Petit-lait, orgeat, infusion de poirée nitrée.

Mais si les rougeurs sont déja anciennes, si les boutons sont déjà existants, il faut indépendamment du renoncement aux causes & de l'observation du *régime*, indépendamment des *bains de jambes*, des *lavements* & des boissons, dont nous venons de parler; il faut, dis-je, que le malade se *purge* à plusieurs reprises, & pendant un temps proportionné à l'intensité de la Maladie. Les *purgations* seront *douces* & *rafraichissantes*, telles que celles prescrites Chap. XLIV, §. III, Art. I, page. 473 de ce Volume)

Purgatifs, lorsque la Maladie est ancienne.

Une Dame de moyen âge a été guérie par l'abstinence absolue du *vin*, des *liqueurs*, du *café*, &c., & par l'usage des *Eaux de Passi*, dont elle prenoit une pinte tous les matins, pendant huit jours de suite & qu'elle interrompoit huit autres jours. Dans cet intervalle, elle prenoit également une pinte d'eau de riviere:

Observation.

les *Eaux de Paſſi* la purgeoient doucement, & l'eau de la Seine lui tenoit le ventre libre.

Lorſque les boutons ſont très-multipliés, gros & diſtillant une des humeurs ſpécifiées ci-deſſus, le traitement devient difficile, parce qu'il doit être relatif à la nature de cette humeur : auſſi conſeillons-nous de conſulter, dans ce cas, un Médecin inſtruit, & de s'en rapporter à ſes conſeils.

Dangers des lotions, pommades, onguents, &c.

Il ſe comportera bien différemment de ces Charlatans, qui ne connoiſſent, contre cette Maladie, que les *lotions*, les *liniments*, les *pommades*, les *onguents*, &c. Il ſait que ces *topiques* ſont d'autant plus dangereux, qu'ils font diſparoître ce mal plus promptement : l'engorgement du *poumon* & du *foie* en ſont des ſuites très-fréquentes.

Véſicatoire, cautere, ſang-ſues.

S'il eſt quelquefois néceſſaire d'avoir recours à ces *topiques*, ce ne peut être qu'après avoir uſé très-long-temps des *remedes* internes, qu'après avoir employé les *bains* multipliés, le *véſicatoire*, le *cautere*, ou les *ſang-ſues*, appliquées derriere les oreilles & aux narines ; moyens qui conviennent dans tous les temps, dit M LIEUTAUD, ſans exclure les autres ſecours.

On a vu ſur-tout, aſſez conſtamment les plus grands effets des *cauteres* ouverts aux jambes. C'eſt particuliérement à un *véſicatoire* appliqué ſur le bras, & entretenu, pendant deux ans, par le moyen

de l'écorce de *garrou*, que je dois la guérison d'une Dame, que le chagrin qu'elle éprouva de la perte de son époux, & les tracasseries que lui susciterent les parents de son mari, jetterent dans cette Maladie. Les *bains d'eau de mer*, passent pour être très avantageux dans cette Maladie.

Bains d'eau de mer.

J'ai traité une jeune femme de trente ans, qui avoit gagné cette Maladie par un travail opiniâtre. Comme ses boutons étoient violets & livides, je lui prescrivis le *petit-lait*, dans chaque pinte duquel on faisoit infuser une botte de *cresson* & une poignée de *fumeterre*. Elle fut purgée deux fois, & aussi-tôt on lui appliqua un *vésicatoire* au bras, qu'on entretint avec l'écorce de *garrou*. Elle est parfaitement guérie.

Observation.

Il est superflu de prévenir que la *goutte-rose*, qui est un *symptome* de *dartre*, de *scorbut*, de *vérole*, &c., ne peut être guérie, qu'en traitant celle de ces Maladies dont elle dépend. On consultera, à cet effet, les Chapitres qui traitent de chacune de ces Maladies. (Voyez Tome III, pag. 380 & suiv.; *idem*, pag. 429 & suiv.; & Tome IV, pag. 318 & suiv.)

§. IV.

Moyens de prévenir le retour de la Goutte-Rose, ou Couperose.

Il est important, dit M. Lieutaud, de savoir que cette Maladie, domptée, en apparence, ne manque guere de se

renouveller dans une autre saison, & qu'il faut, en conséquence, tâcher d'en prévenir le retour, non-seulement par l'usage réfléchi des *remedes* que nous avons proposés, mais encore par le *régime* le plus exact, & continué toute la vie.)

CHAPITRE XLVII.

Des Cors aux pieds.

Caracteres des cors aux pieds.

(TOUT le monde sait qu'on donne ce nom à des durillons, & à des *excroissances calleuses* qui se forment principalement sur les *orteils*, ou doigts des pieds.

§. I.

Causes des Cors aux pieds.

La compression des souliers.

LA *cause* ordinaire des *cors*, est la compression que les chaussures trop étroites exercent sur le pied, dont la *peau* se durci, & forme un nœud qui s'enfonce en partie dans les chairs, à-peu-près comme les nœuds des arbres.

Les petits-maîtres, les petites-maîtresses, ceux qui pensent que, pour être bien chaussé, il faut avoir le pied plus petit, plus étroit & plus pointu qu'on ne l'a reçu de la Nature, ne veulent pas croire que les douleurs, dont ils sont devenus la proie, tiennent à cette cause. Cependant il est de fait qu'on n'observe de *cors*, ni aux

Moines qui portent des sandales, ni aux paysans qui vont sans être chaussés, ou avec des chaussures très-larges.

D'ailleurs les *cors* ne sont pas les seuls accidents qu'accasionne la compression des souliers. Qu'on examine les pieds de nos élégants, ils ne ressemblent en rien aux pieds des habitants des campagnes. Ceux de ces derniers sont larges, étendus, de sorte que le *tarse*, le *métatarse* & les *orteils* portant, autant qu'il est possible, dans toutes leurs parties, con-concourent, avec le talon, à donner le plus de stabilité qu'il est possible à tout le corps.

Autres effets de la compression des souliers.

Il n'en est pas de même des pieds des petits-maîtres; tout y est déformé: le coudepied fait le dos, de maniere que le *tarse* & le *métatarse* ne posent que sur leurs bords; les *orteils* ne portent également que sur le bout inférieur, qui se trouve rapproché de la plante du pied, & le plus souvent, ils sont rassemblés en paquet, parce qu'ils enjambent les uns sur les autres: aussi les élégants ne marchent-ils qu'en chancelant. (Voyez Tome I, pag. 278 & 279.)

Difformité qu'acquierent les pieds des petits-maîtres, par la compression des souliers.

Ceux qui sont exercés dans l'*Anatomie*, ne se trompent point sur le squélette d'un paysan & d'un citadin, à la seule inspection des pieds. Je me rappellerai toujours, qu'ayant été obligé d'examiner le pied d'un vieillard, je fus on ne peut pas plus surpris, de voir le gros *orteil* ou le pouce, entiérement couché

Observation sur un déplacement singulier du gros orteil.

ſur l'*orteil* voiſin, dans une dépreſſion aſſez profonde, pour que le tout fut de niveau. Qu'on ſe repréſente combien cet homme a dû ſouffrir lors de ce déplacement, & juſqu'à ce que cette ſituation contre la nature lui fut devenue inſenſible ! Mais tel eſt le pouvoir de la mode, qu'elle vient à bout de ſe faire des eſclaves, même par la voie des ſouffrances !

Cependant cette mauvaiſe conformation & la difficulté, même l'impoſſibilité de marcher, (Voyez Tome I, p. 250, note 1.) ne ſont pas les ſeuls maux qui découlent de cette manie abſurde de vouloir avoir des pieds petits & pointus. Il en réſulte encore la ceſſation preſqu'abſolue de tout mouvement, de toute action, dans les *muſcles* multipliés du *tarſe*, du *métatarſe* & des *orteils*. Les *orteils*, dont les *phalanges* ſont organiſées comme celles des doigs, dont chez les enfants, (Voyez page 279 du même Tome I.) on apperçoit évidemment le jeu & la mobilité, ne deviennent-ils pas, en quelque ſorte, inutiles chez un adulte qui a toujours porté des ſouliers étroits ? N'eſt-on pas tenté de regarder cette organiſation comme ſuperflue, & d'accuſer la Nature de prodigalité ? Admirons plutôt ſa ſageſſe.

En effet, qui n'a pas vu des gens privés de leurs bras, faire avec leurs pieds ce qu'ils auroient fait avec leurs mains, s'ils n'euſſent point été mutilés ? J'ai vu des femmes, des hommes, même

des enfants, filer, tricotter, coudre, broder, lancer des pierres; &c., avec leurs pieds. Tout Paris a couru, en l'année 1779, à la Foire Saint-Germain, voir le Maître d'Ecole Liégeois. Cet homme venu au monde sans bras, taille une plume avec la plus grande dextérité, écrit très-bien, coud, bat des cartes, & joue avec ses pieds. Avec les pieds, il coupe ses aliments, au moyen d'un couteau & d'une fourchette. Avec son pied, il porte à sa bouche une cuiller, une fourchette, un verre plein, & le boit. Il bêche, il balaie, il essuie, &c. Enfin l'industrie, fille de la nécessité, a conduit cet homme à tirer de ses pieds les mêmes secours que nous tirons de nos mains. Si cet homme fût né riche, ses pieds serrés dans des souliers étroits, n'eussent été bons, tout au plus, qu'à marcher, & il auroit à jamais maudit le sort qui le privoit de membres aussi importants que les bras & les mains, & qui le réduisoit à l'état d'automate, tandis qu'il bénit la Nature, qui lui fournit dans ses pieds des suppléments aux parties dont elle l'a privé.

§. II.

Effets nécessaires des Cors aux pieds.

LES douleurs qu'occasionnent les *cors aux pieds*, sont quelquefois très-vives; souvent elles empêchent de marcher, & toujours elles font qu'on marche peu, ou mal à son aise. A cet égard, les

Douleurs très-vives; difficultés & souvent impossibilité de marcher.

Défaut d'exercice : inaction absolue, &c.

cors aux pieds méritent la plus grande attention : car, ou ils se mettent dans l'impossibilité de se livrer à un *exercice* suffisant pour la conservation de la santé ; ou ils font perdre l'habitude de ce même *exercice* ; de sorte que si on vient à être délivré, par la suite, de ces *cors*, on a, à la vérité, les douleurs de moins ; mais on reste plongé dans la même inaction, source de Maladies sans nombre. (Voyez premiere Partie, Chap. V.)

Il est donc de la derniere importance de ne faire porter aux enfants que des chaussures larges, & de les forcer à suivre cet usage, à mesure qu'ils grandissent. Si, parvenus à l'âge de quinze ou seize ans, ils sont accoutumés à avoir les pieds à l'aise, ils ne se prêteront que difficilement aux tortures que font éprouver les souliers trop étroits à tout le monde ; à plus forte raison à ceux qui n'en ont jamais portés que d'aisés.

§. III.

Traitement des Cors aux pieds.

Il n'est point de spécifique contre les cors aux pieds.

Les *remedes* vantés pour la guérison des *cors aux pieds*, sont multipliés dans la proportion des Charlatans qui se proposent pour les traiter, & dont chacun se dit possesseurs de secrets. Quoi qu'ils en disent, rien de plus vrai qu'il n'existe point de *spécifique* contre ces durillons, & que tous les *onguents*, même les plus célebres, n'ont pas plus de vertus que

a ſimple *cire jaune*, ou tout autre matiere molle, capable de recevoir l'empreinte du *cors*, & le garantir par-là de toute preſſion.

Moyens d'arrêter les progrès des cors commençants.

Si, dès les premieres ſenſations douloureuſes que donnent les *cors*, on mettoit les pieds dans l'eau chaude pendant quelques jours, & ſi on portoit des chauſſures plus larges, il eſt certain qu'on en arrêteroit les progrès.

Lorſqu'ils ſont formés, l'extraction en eſt le ſeul remede.

Mais on ſe contente, pour l'ordinaire, de moins marcher; & le pied étant toujours dans la même gêne, le *cors* groſſit au point, qu'il n'eſt plus de *remede* que dans ſon extraction : & c'eſt ſans contredit, de tous les moyens employés, dans ce cas, celui qui ſoulage le plus promptement & pour le plus de temps; qui même procureroit une guériſon complete, ſi cette opération étoit faite avec les précautions qu'elle exige.

Il faut préparer le malade à cette extraction, quoi qu'en diſent les coupeurs de cors.

Tous les Auteurs ſe réuniſſent pour conſeiller d'humecter & de ramollir le *cors* avant que de l'arracher, ſoit en mettant les pieds dans l'eau chaude, pendant un temps ſuffiſant, ſoit en y appliquant des *cataplaſmes*, ou quelque *onguent émollient* : ils conſeillent encore d'extirper le *cors*, ſans attaquer les parties ſaines. Par quelle manie les coupeurs de *cors* font-ils préciſément le contraire ?

J'ai vu un Invalide, qui, ſans doute incapable de toute autre choſe, s'étoit mis guériſſeur de *cors*. Il étoit aſſez imbécille pour oſer dire que ce ramolliſſement ren-

doit l'extirpation plus difficile & plus douloureuſe. Il prétendoit encore qu'il falloit néceſſairement déraciner le *cors*, juſqu'à le faire ſaigner. Voici un fait dont j'ai été témoin, ſuivi d'une obſervation que nous croyons utile de rapporter.

Obſervation ſur la maniere dont les Charlatans font cette opération;

Une Dame, de mes amies, avoit un *cors* depuis bien des années, qu'elle étoit obligée de faire couper cinq ou ſix fois par an. J'arrivai un jour chez elle, que l'Invalide, dont je parle, étoit à faire ſon opération. Comme il étoit trop matin pour qu'il fût probable que cette Dame eût pu mettre les pieds dans l'eau, le temps néceſſaire, je demandai avec quoi on l'avoit préparée à cette extraction. L'Invalide répondit que cette préparation étoit inutile, & ajouta, comme je l'ai dit plus haut, que le ramolliſſement rendoit l'extraction plus difficile, & plus douloureuſe. Je le voyois prendre ſouvent une ſerviette pour eſſuyer le *ſang* qui ſortoit des petits *vaiſſeaux* qu'il déchiroit. Je voulus ſavoir encore pourquoi il n'épargnoit pas ces douleurs, il répondit que s'il ne faiſoit pas ſaigner, il ſeroit obligé de recommencer ſous quinze jours. Ces abſurdités ne méritant point de diſcuſſions, je le laiſſai finir.

Sur la maniere dont on doit la faire.

Après qu'il fut parti, je priai cette Dame de m'avertir lorſque ſon *cors* lui feroit mal, & ſur-tout de ne pas prévenir ſon Invalide. Au bout de deux mois, ou environ, le *cors* fut dans le

nême état qu'avant l'opération. Je lui onſeillai de mettre le pied dans l'eau haude trois matin de ſuite, pendant leux heures : le troiſieme jour je déra-inai ce *cors* avec un ſimple canif, pre-ant toutes les précautions néceſſaires our ne pas attaquer les parties ſaines. uſſi l'ai-je extirpé ſans cauſer de dou-eur, ſur-tout ſans faire ſaigner : & de-uis près d'un an, quoique cette Dame it fait beaucoup plus d'*exercice* l'année erniere que toutes les précédentes, lle n'a pas reſſenti ſon *cors*.

En ſeroit-il des *cors* comme des crou-es qui précedent la *cicatrice* d'un bou-on, d'une coupure, d'une petite *plaie*, c.? Si ces croutes ſont arrachées, ou ombent, par quelque cauſe que ce ſoit, vant que la communication ſoit par-itement interrompue entre elles & les *iiſſeaux* de la *peau*, les *petites plaies* u'occaſionne le déchirement de ces *iiſſeaux*, donnent lieu à de nouvelles outes, & la *cicatrice* ſe trouve retar-ée. Quoique les cauſes ſoient ici diffé-entes, les effets paroiſſent être les mê-es. Pour ne pas ſortir du fait que je iens de rapporter, l'Invalide ne man-uoit pas de tailler juſques dans le vif, : le *cors* revenoit conſtamment : moi, i reſpecté les parties ſaines, & voilà n an qu'il ne donne aucun ſigne d'exiſ-nce.

Il en eſt des cors comme des croutes qui précedent les cicatrices des petites plaies; on ne peut les arracher ſans retarder la guériſon.

Cette pratique univerſelle parmi tous s coupeurs de *cors*, eſt donc une pure

La pratique vulgaire de

Couper les cors est une pure charlatanerie.

charlatanerie d'autant plus condamnable, qu'elle rend l'extraction plus douloureuse, & qu'en ne procurant qu'un soulagement momentané, elle entretient les malades dans une indolence & dans une inaction qui deviennent, à la longue, des sources abondantes de Maladies, toujours très-difficiles à guérir.

Tout l'art de guérir les *cors aux pieds*, consiste donc à les ramollir, par les moyens exposés plus haut, & à les déraciner sans attaquer les parties saines.

Tout autre remede que des émollients, est dangereux.

Les *remedes* qu'on trouve dans un grand nombre de Livres, tels que le *Dictionnaire Economique*, &c., sont abusifs & dangereux, dès qu'ils ne sont plus de la classe des *émollients*. Les *corrosifs* qui forment le plus grand nombre de ces *remedes*, peuvent jetter dans des accidents fâcheux, tels que des *inflammations*, des *éréſipelles*, le *cancer*, &c.

Avantages d'une lime arrondie, quand on ne veut emporter que la partie du cors qui fait saillie.

Il y a des personnes qui se contentent de couper toute la partie du *cor* qui est au-dessus du niveau de la *peau*. Un Philosophe, célebre dans les deux Mondes, se sert d'une lime arrondie avec laquelle on use le *cors* sans douleur, parce que la lime ne peut attaquer les parties molles, & avec facilité, cette opération pouvant être terminée en trois ou quatre minutes.

» J'ai vu des gens, dit M. Lieutaud, qui prétendoient en avoir été » délivrés entiérement par la *lessive* ordi» naire chaude, dans laquelle ils avoient

» plongé le pied pendant plusieurs heures & à différentes fois. D'autres attribuent la même propriété à l'*ail*, à l'*emplâtre de gomme ammoniac*, à celui de *Vigo*, &c. L'écorce de l'*acajou* passe encore pour un bon *remede*; mais il peut produire aussi des effets pernicieux, en y excitant l'*inflammation* & la *suppuration*, ainsi que je l'ai observé plusieurs fois. Si l'on peut enfin attendre quelque chose de toutes ces applications, ce n'est qu'après avoir auparavant bien ramolli les *cors* par le *bain*, ou par les autres moyens proposés, & les avoir *ébarbés* avec un instrument propre à cet usage. »

Moyens de prévenir le retour des cors.

Quant aux moyens de prévenir la formation & le retour des *cors*, il n'en est pas d'autres que de renoncer aux souliers étroits & durs, c'est-à-dire, de renoncer aux causes capables de les faire naître.)

CHAPITRE XLVIII.

Des Remedes de précaution.

On sera peut-être étonné de ne pas trouver à la fin de la *Médecine domestique*, un article sur les *remedes de précaution*, à l'exemple de M. Tissot, & de plusieurs autres Médecins qui se sont exercés sur ce sujet. Mais avant de rendre raison de cette omission, il faut expliquer ce qu'on doit entendre par *remede de précaution*; car il s'en faut

de beaucoup que tout le monde en ai une véritable idée : nous verrons ensuit si M. Buchan a omis, ou rempli ce objet important.

Ce qu'on doit entendre par remedes de précaution.

Les *remedes de précaution* sont ceu qu'on prend d'avance, quand on s croit menacé de Maladie en général ou d'une Maladie que des circonstances ou des *symptomes* réitérés nous font re garder, avec quelque certitude, comm prochaine. On voit donc que l'expres sion de *remedes de précaution*, prise dan ce sens, est synonyme avec celle de *pré servatifs*.

Or, M. Buchan ne s'est pas con tenté de décrire, avec le plus grand dé tail, dans la premiere Partie de son ou vrage, les moyens de prévenir les Mala dies : il a encore eu l'attention dans l seconde, de donner, à la fin de chaqu traité de Maladie particuliere dont nou avons eu soin de faire un article par ticulier, les conseils les plus sages, & de prescrire les *remedes* les plus salutai res, pour se garantir de cette Maladie

Ainsi, quoiqu'il n'ait pas écrit u Chapitre, *ex professo*, sur les *remedes d précaution*, il se trouve avoir rempli s tâche, de la seule maniere dont on puiss le faire pour être véritablement utile c'est-à-dire, d'après les *indications* qu présente la Maladie connue, soit parc qu'on l'a déjà éprouvée, soit parc qu'étant *contagieuse*, on l'a déja obser vée dans d'autres personnes, & qu'on craint de l'éprouver soi-même.

Mais comme ce n'eſt pas dans ce ns-là, que le commun des hommes end le terme de *remedes de précaution*, n ne ſe trouvera pas avoir ſatisfait le us grand nombre, dans cet Ouvrage. En effet, qu'on interroge ceux qui ſe nt *ſaigner*, *purger*, &c., dans certains mps de l'année : les uns, c'eſt à cauſe : la ſaiſon ; les autres, parce qu'ils y nt habitués ; ceux-ci par imitation ; ux-là ſans cauſe apparente ; preſque us ſans aucun but réel, au moins iand ils commencent à tenir cette con-iite : car il n'eſt pas du tout étonnant ie ces *remedes*, pris ainſi, ſans *indica-n*, ne dérangent promptement la ıté, & ne conduiſent bientôt à la ceſſité des *remedes*, & à des Maladies autant plus difficiles à guérir, qu'elles .t pour cauſe le dépériſſement de la *nſtitution*.

Idée qu'on a communément des remedes de précaution.

Nous avons déja dit qu'il n'exiſtoit s de *remedes* indifférents, & que, quand n'étoient point utiles, ils nuiſoient ; cette vérité regarde certainement les *gnées*, & les *purgatifs* ; *remedes* preſ-.e les ſeuls employés comme de *précau-n* ; or les *remedes* ne peuvent être utiles, e lorſqu'ils ſont indiqués, & ils ne uvent être indiqués que par les *ſymp-nes* d'une Maladie, ou inſtante, ou enaçante : donc ceux qui ſe font *ſai-er*, *purger* d'après la ſeule crainte de nfluence des ſaiſons ſur le corps, ou r habitude, ou ſans ſavoir s'ils ont

Il n'exiſte point de remedes indifférents. Ils ſont utiles, ou nuiſibles.

tort ou raiſon, s'expoſent, ſinon à tom ber malade d'abord, du moins à con tracter plus de diſpoſition aux Maladie:

Dangers des remedes pris ſans indication.

On n'a que trop d'exemples, d M. Tissot lui-même, de gens qui, ayar malheureuſement du gout pour les *re remedes*, ont ruiné leur ſanté, quelqu robuſte qu'elle fût, par l'abus de ce dons (les *remedes*) que la Providenc a faits aux hommes pour la rétablii abus qui, lors même qu'il ne détruit pa la ſanté, fait que, dans la Maladie ce corps, à qui les *remedes* ſont devenu familiers, n'en reſſent preſque plus l effets, & ſe trouve par-là privé d ſecours qu'il en auroit reçu, s'il ne s'e étoit ſervi que dans le beſoin.)

Fin de la ſeconde Partie & du Tome V

SOMMAIRE DES CHAPITRES,

PARAGRAPHES ET ARTICLES

DU TOME CINQUIEME.

SUITE DE LA IIe PARTIE.

CHAPITRE XXXVII.

Des Maladies des Femmes, page 5

LEs occupations auxquelles sont destinées les femmes, sont contraires à leur santé. Preuve tirée de la différence qui existe entre les femmes des Villes & celles des Campagnes, *ib.*

Maladies qui sont les suites de la vie ordinaire des femmes, 6

Les femmes des Campagnes sont presque aussi robustes que les hommes, *ib.*

Plan de ce Chapitre, 7

§. I. *Des Regles*, ou *Flux menstruel ; de la premiere éruption des Regles ; de la suppression des Regles ; des Pâles-Couleurs* ou *Chlorose*, *& du Gout dépravé, appellé Pica & Malacia ; des Regles immodérées ; de la Perte de sang*, ou *Hémorrhagie & suintement de la matrice ;*

du Polype de la matrice, & du Polype du vagin; des Fleurs blanches, & de la cessation des Regles, page 8

ARTICLE I. *Des Regles, ou Flux menstruel, en général*, *ibid*

A quel âge les femmes commencent à être réglées. Cet âge varie selon le climat, le genre de vie, &c., *ib*

Durée de l'intervalle entre chaque apparition des regles. Durée des regles. La quantité de sang qu'elles donnent, est difficile à évaluer,

Le sang des regles est sain dans les femmes saines, & n'a point de qualité vénéneuse. Les regles sont, en général, précédées ou suivies d'un écoulement en blanc. Qui sont les femmes chez qui les regles manquent communément, sans qu'elles en soient malades. A quel âge les regles cessent de couler, 1

Les regles sont précédées d'un changement considérable dans la constitution. Il est nécessaire que les jeunes personnes soient instruites de ce qu'elles doivent éprouver lors de l'apparition des regles, 1

ART. II. *De la premiere apparition des Regles*, 1

Combien il est important que les jeunes personnes jouissent d'un bon air & fassent de l'exercice. Suite de l'indolence chez les filles, *i*

Maladies qui sont les suites de la mauvaise nourriture & des drogues, pour lesquelles les filles sont, en général, passionnées; de la tristesse & de la mélancolie, à laquelle elles ont de la disposition, 1

Il faut leur faire un devoir de la gaieté & de la dissipation, 1

Combien les corps de baleine sont funestes à cet âge, page 14

De la premiere éruption des Regles, s'annonçant difficilement, 15

Ce qu'il faut faire au lieu de donner des drogues. Circonstances qui doivent accompagner la premiere éruption des regles, pour qu'elles soient avantageuses, *ib.*

Symptomes qui précedent la premiere éruption des Regles, 16

Traitement qu'exigent ces symptomes, 17

Vapeurs d'eau chaude. Boissons délayantes. Bains de jambes, &c., *ib.*

De la maniere de se conduire dans le temps des Regles, *ib.*

Régime que doivent suivre les femmes dans ce temps, *ib.*

Elles doivent fuir tout ce qui leur est contraire habituellement. Combien il est important qu'elles se garantissent du froid; des affections de l'ame & des passions, 18

ART. III. *De la suppression des Regles,* 19

Régime qu'il faut prescrire dans la suppression des Regles, qu'elle qu'en soit la cause, *ib.*

Exercice, air libre, aliments sains. Circonstances qui indiquent les boissons généreuses, *ib.*

Traitement de la suppression des Regles, causée par relâchement, *ib.*

Symptomes de la suppression des regles par relâchement, *ib.*

Fer, quinquina. Maniere d'administrer le fer, 20

Traitement de la ſuppreſſion des Regles, occaſionnée par la pléthôre & la viſcoſité du ſang, page 21

Saignée. Bains de pieds. Purgatifs. Aliments. Boiſſons. Exercice. Teinture d'ellébore, *ib.*

Traitement de la ſuppreſſion des Regles, cauſée par les affections de l'ame, &c., *ib.*

Importance du changement de lieu & de la diſſipation dans ce cas, *ib.*

Circonſtances qui demandent la ſaignée, 22

Sang-ſues. Ventouſes. Vapeurs d'eau chaude, bains, fomentations, lavements, laxatifs, &c., *ib.*

Traitement de la ſuppreſſion des Regles, occaſionnée par quelque Maladie, 23

Attention qu'il faut avoir avant que de traiter la ſuppreſſion des Regles, de quelque cauſe qu'elle provienne, *ib.*

Il faut s'aſſurer ſi elle n'eſt pas l'effet de la groſſeſſe, *ib.*

Temps où il faut adminiſtrer les remedes dans la ſuppreſſion des regles, 24

ART. IV. *Des Pâles-Couleurs*, ou *Chloroſe*, *& du Gout dépravé, appellé Pica & Malacia,* *ib.*

Qui ſont les femmes ſujettes à cette Maladie, *ib.*

Symptomes des Pâles-Couleurs, ou *Chloroſe*, 25

Symptomes du Gout dépravé, appellé Pica & Malacia, 26

Suites des pâles-couleurs, 27

Traitement des Pâles-Couleurs, ou Chloroſe, & du Gout dépravé, appellé Pica & Malacia, *ib.*

Circonſtances qui indiquent les délayants, les

vomitifs, les purgatifs. Fer, qu'nquina, amers. Eaux de Paſſy, de Forges, de Vals, de boule. Bains de pieds, frictions, page 27
Le mariage. Les femmes groſſes qui ont le gout dépravé, n'ont beſoin d'aucun remede. Ce qu'il eſt néceſſaire de faire, 28

ART. V. *Des Regles immodérées*, ib.

Symptomes des Regles immodérées, 29
A quel âge les femmes y ſont expoſées, ib.

Cauſes des Regles immodérées, ib.

Traitement des Regles immodérées, ib.
Il faut commencer par éloigner la cauſe qui a fait naître cette Maladie, ib.
Repos, ſaignée. Régime. Aliments. Tiſane d'orties, de grande conſoude, ou de mille-feuille. Poudre aſtringente, 30
Quinquina avec l'élixir de vitriol dans du vin, 31

Réflexions ſur les Regles, ou *Flux menſtruel*, ib.
Variétés que préſentent les regles chez certains ſujets, ib.
Parties du corps par leſquelles on voit les regles ſortir quelquefois, 32
Symptomes qui précedent les regles dans ces cas. Lorſque les regles dévoyées ſont bien établies, il ne faut pas chercher à les rappeller aux parties naturelles, ib.

ART. VI. *De la Perte de ſang*, ou *Hémorrhagie & ſuintement de la matrice*, 33

Ce qu'on doit entendre par le mot perte, ib.

Cauſes de la Perte de ſang, ou *Hémorrhagie & ſuintement de la matrice*, ib.

Symptomes de la Perte de ſang, ou *Hé-*

morrhagie, & ſuintement de la matrice, pag. 34
Maladies qui peuvent être les ſuites de la perte de ſang, 35

Traitement de la Perte de ſang, ou Hémorrhagie & ſuintement de la matrice, ib.

Néceſſité du repos du lit dans la perte de ſang. Poſition qu'il faut donner à la malade. Comment doit être compoſé ſon lit. Elle doit s'abſtenir de remuer, même de parler. Saignées, ib.
Remedes aſtringents. Mille-feuille; élixir de vitriol; ſirop de grande conſoude. Circonſtances qui indiquent les bouillons. Il faut les donner froids, ainſi que les boiſſons. Vinaigre. Bain de pied d'eau froide. Fomentations d'eau froide. Injection aſtringente, 36
Remedes du ſuintement de la matrice. Vapeurs de vinaigre. Compreſſes de vinaigre froid. Régime, 37
Ces Maladies ſont très-délicates à traiter. Il faut appeller un Médecin, 38

Moyens de prévenir les pertes, ou Hémorrhagies & ſuintement de la matrice, ib.
Régime. Eaux ferrugineuſes. Lait, ib.

ART. VII. *Du Polype utérin, ou de la Matrice, & du Polype du vagin*, 39
Caracteres de ces Maladies, ib.

Symptomes du Polype de la matrice & du vagin, ib.

Siege du polype de la matrice, ib.
Le virus vénérien eſt la cauſe la plus fréquente de ces polypes. On les confond ſouvent avec les deſcentes de matrice, 40
Symptomes qui diſtinguent la deſcente de matrice avec renverſement d'avec le polype, 41

Traitement du Polype de la matrice & du vagin, page 41
Ligature, extirpation, *ib.*

Art. VIII. *Des Fleurs blanches*, 42
Qui ſont celles qui y ſont ſujettes, *ib.*

Symptomes des Fleurs blanches, 43

Cauſes des Fleurs blanches, *ib.*

Abus des boiſſons aqueuſes, *ib.*
Vie ſédentaire. Habitude de s'aſſeoir très-bas. Foibleſſe d'eſtomac. Accouchements laborieux, &c. Le ſcorbut, la vérole, 44
Symptomes qui diſtinguent les fleurs blanches de la gonorrhée, 45
Circonſtances qui rendent les fleurs blanches difficiles à guérir. Maladies qui peuvent en être les ſuites. Cas où les fleurs blanches ne doivent pas être guéries, 46

Traitement des Fleurs blanches, 47

Exercice. Aliments. Vin de Bordeaux. Eau de Forges, ou de chaux. Conſommés. Bouillons forts. Lait, *ib.*
Quinquina. Bain froid. Ipécacuanha. Rhubarbe. La ſaignée eſt preſque toujours contraire, 48

Art. IX. *De la ceſſation des Regles*, 49

La ceſſation des regles n'eſt pas auſſi dangereuſe aux femmes qu'on le croit, *ib.*

Traitement qu'exige la ceſſation des Regles, lorſqu'elle arrive ſubitement, 50

Régime. Exercice. Rhubarbe & hiéra-picra. Cas où il eſt néceſſaire de preſcrire un cautere, *ib.*
Quelles ſont les cauſes les plus ordinaires des Maladies, ſuites de la ceſſation des regles,

A quoi s'expofent les femmes qui fe conduifent, dans ce cas, d'après la méthode ordinaire, page 51
Il ne faut jamais faire de remedes que d'après les indications de la Nature, même lors de la ceffation des regles, 52
La ceffation des regles n'eft pas une Maladie par elle-même. Seules circonftances où elle exige des remedes. Cautere, 53

§. II. *De la Groffeffe*, ib.

La groffeffe n'eft pas une Maladie; mais elle eft fujette à des incommodités, qui quelquefois demandent des remedes, ib.
Les femmes groffes ne font expofées qu'à un petit nombre de Maladies graves, 54

ARTICLE. I. *Symptomes de la Groffeffe*, ib.

Les fignes de la groffeffe font équivoques jufqu'au quatrieme mois, ib.
Les regles font, en général, fupprimées pendant la groffeffe, mais pas toujours, 55
Signes qui font évidents au quatrieme mois, 56

ART. II. *Traitement des incommodités, auxquelles font expofées les femmes, pendant la Groffeffe.* ib.

Telles que la cardialgie, le foda ou fer chaud; le mal de cœur & le vomiffement. Les maux de tête & de dents, ib.
La toux, la fuppreffion, ou l'incontinence d'urine, &c., 57

ART. III. *Maniere dont doivent fe conduire les femmes groffes, lors même qu'elles n'éprouvent aucune incommodité*, 58

Temps de faigner dans la groffeffe. La faignée n'eft pas néceffaire à toutes les femmes groffes. Circonftances où il faut s'en paffer, ib.
Temps de purger dans la groffeffe. Ce qu'il

faut faire lorſqu'il ſe préſente des ſymptomes qui exigent de purger dans les premiers mois. Régime que doivent obſerver les femmes groſſes. Aliments doux & répétés ſouvent : exercice, diſſipation & tranquillité de l'eſprit, page 59
Il faut qu'elles fuient le chagrin & toutes les paſſions vives, 60

§. III. *De l'Avortement, ou Fauſſe-Couche*, ib.

Toute femme groſſe eſt plus ou moins en danger d'avorter, ib.
Temps de la groſſeſſe où arrive l'avortement. Quand il eſt appellé fauſſe conception ou faux germe, ib.

ARTICLE I. *Cauſes de l'Avortement, ou Fauſſe-Couche*, 61

ART. II. *Signes qui annoncent l'Avortement*, 62

ART. III. *Moyens dont on doit uſer pour prévenir l'Avortement*, ib.

Ce que doivent faire les femmes foibles & délicates, ib.
Les femmes groſſes & repletes. Il faut qu'une femme groſſe ſoit gaie, & ſatisfaire ſes envies, 63

ART. IV. *De ce qu'il faut faire lorſque les ſignes de l'Avortement l'annoncent comme prochain*, ib.

Poſition qu'il faut donner à la femme. Ses aliments & ſa boiſſon doivent être pris froids, ib.
Saignée, lorſqu'elle peut la ſupporter. Ce qu'il faut faire s'il y a cours de ventre ou vomiſſement, 64
Circonſtances où il faut néceſſairement recourir à un Accoucheur, ib.

ART. V. *De ce que doivent faire les femmes qui sont sujettes à avorter*, page 65
Temps où il faut qu'elles soient saignées, *ib.*
Combien il est important que les femmes grosses fassent de l'exercice, *ib.*

§. IV. *De l'Accouchement simple* ou *naturel*; *de l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux*; *de l'Inflammation de la matrice*; *de la suppression des lochies*; *de l'Inflammation des mamelles*; *de la Fievre miliaire*; *de la Fievre pourprée*; *de la Fievre de lait, & du Poil*, 66

ARTICLE I. *De l'Accouchement simple* ou *naturel*, *ib.*
Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchements, est la source d'un grand nombre de Maladies, *ib.*
Il ne faut cependant pas que ces précautions soient portées à l'excès. L'excès de précautions est nuisible dans toutes les Maladies. Sur quel pied est l'art des accouchements entre les mains des Sages-Femmes, 67
La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal dans les accouchements. Avantages qui résulteroient, si on ne permettoit d'accoucher qu'aux Sages-Femmes, jugées en état de le faire. Combien d'enfants meurent dans les Campagnes, par l'impéritie des Sages-Femmes & des Accoucheurs de Villages, 68
Combien de femmes périssent ou restent infirmes par cette même cause, 69
Pourquoi les hommes se sont mêlés de faire les accouchements. Sur cent accouchements, il y en a quatre-vingt-dix qui sont l'ouvrage de la Nature, *ib.*
Combien est précieux à l'humanité un habile

Accoucheur. Indolence & ineptie des Sages-Femmes. C'eſt aux Sages-Femmes qu'il faut s'en prendre, ſi les hommes font les accouchements, page 70

De ce qu'il faut faire lorſque la femme eſt en travail, 69

Point d'échauffant. Pourquoi ? ib.
Maladies qu'occaſionne le régime échauffant dans ce cas. Le terme de l'accouchement n'eſt pas toujours à la fin du neuvieme mois, 71
Ce qu'il faut faire lorſque le travail devient long ; lorſque la Nature paroît s'affoiblir, 72

De l'opération de la Nature dans l'Accouchement ſimple ou *naturel*, ib.

L'accouchement ſimple eſt abſolument l'ouvrage de la Nature,
Temps où ſe déclarent les premieres douleurs que les femmes appellent mouches, ib.
Ces douleurs n'étant pas celles du travail, il n'y a rien à faire. Ce qu'on veut dire quand on dit que la femme marque, 73
Caracteres des vraies douleurs. Ce qu'on appelle la formation des eaux. Sortie de l'enfant, 74
Le délivre ſortant en même-temps, on dit que l'enfant naît coëffé. Mais le plus ſouvent il ne ſort qu'après, au moyen de douleurs appellées tranchées. Néceſſité des douleurs d'après la forme & la ſtructure des parties de la génération, 75
Un accouchement ſans douleurs eſt en général ſuivi d'accidents fâcheux. L'Accoucheur le plus habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'accouchement, ni en abréger le travail, 76
Une femme en travail n'a beſoin que d'une ou deux perſonnes ſenſées qui l'encoura-

gent & l'égaient, page 77

De l'utilité dont peuvent être des aides, auſſi-tôt que l'enfant eſt ſorti du ſein de ſa mere, ib.

Pourquoi une femme qui vient d'accoucher, a beſoin d'aides dans ce moment, ib.

Premiere attention que doivent avoir les aſſiſtants. Où il faut lier & couper le cordon umbilical, lorſque le délivre eſt ſorti avec l'enfant : lorſque le délivre eſt reſté dans la matrice, & que l'enfant eſt ſorti ſeul, 78

Temps où il faut lier & couper le cordon. Circonſtances où il ne faut, ni lier, ni couper le cordon, 79

De ce qu'il faut faire à l'enfant qui, au ſortir du ſein de ſa mere, ne préſente aucun ſigne de vie, 80

Frictions ſeches ſur la poitrine & ſur le bas-ventre, ib.

Inſufflation d'air dans la bouche de l'enfant, ib.

Projection d'eau très-froide. Comment il faut ſe conduire lorſqu'on a été obligé de lier & de couper le cordon, 82

De ce qu'il faut faire à l'enfant qui expire quelques inſtants après ſa naiſſance, ib.

Mêmes ſecours que dans le cas précédent, ib.

Obſervation, 83

Combien il eſt important de ne rien faire avaler à l'enfant qui ſe trouve dans ce cas. Et de ne pas le couvrir, 84

De ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant, après qu'on a lié & coupé le cordon umbilical, ib.

Où il faut mettre l'enfant & dans quelle poſition, ib.

De la maniere de délivrer l'accouchée & de la garnir, page 84

De la délivrance naturelle, *ib.*
De l'opération par laquelle on délivre la femme qui vient d'accoucher, 85
Il faut examiner si le délivre est entier. Pourquoi? *ib.*
Importance du repos après l'accouchement. En quoi doivent consister les linges qui servent à garnir l'accouchée, 86
Les ventrieres ne répondent pas à l'intention dans laquelle on les applique, *ib.*
Accidents & Maladies auxquelles donnent lieu les ventrieres. Seule ligature dont ait besoin le ventre, 87
Le sein des accouchées. Combien il est important d'examiner l'enfant aussi-tôt qu'on a délivré & garni la me e. Ce que c'est que le filet, & ce qu'il faut faire dans ce cas, 88
Comment & avec quoi il faut laver l'enfant qui vient de naître, 89

ART. II. *De l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux,* 90

Ce qu'on entend par accouchement contre Nature; par accouchement difficile & laborieux, *ib.*
Ces accouchements ne doivent être entrepris que par des Accoucheurs très-instruits, *ib.*
Dès qu'un accouchement languit, il faut appeller un Accoucheur. Combien il est dangereux d'assembler beaucoup de monde dans la chambre d'une femme qui accouche, 92

ART. III. *Traitement qui convient aux femmes en couches,* *ib.*

Régime, *ib.*
Tranquillité de l'esprit. Aliments & boisson. Circonstances qui demandent du vin. Ce

qu'il faut faire lorsque les vuidanges sont très-abondantes. Fomentations d'eau & de vinaigre, ou de vin, page 93

Mixture calmante & astringente. Dose. A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes : qui ne demandent pas toujours des remedes. Symptomes qui les indiquent, 94

Ce qu'il faut faire lorsque l'accouchée éprouve de violentes douleurs ; des insomnies opiniâtres, de la chaleur, de la disposition à la fievre. Des douleurs hystériques, 95

Art. IV. *De l'Inflammation de la matrice*, 96

Causes de l'Inflammation de la matrice, ib.

Symptomes de l'Inflammation de la matrice, ib.

Signes qui annoncent la suppuration & la gangrene de la matrice, 97

Traitement de l'inflammation de la matrice, ib.

Temps de saigner. Boisson nitrée. Lavements & fomentations, ib.

Art. V. *De la suppression des Lochies* ou *Vuidanges*, 98

Temps pendant lequel coulent les lochies, ib.

Dans quelle quantité elles coulent. Caracteres des lochies, ib.

Causes de la suppression des Lochies, ib.

Symptomes de la suppression des Lochies, 99

Maladies auxquelles peut donner lieu la suppression des lochies, ib.

Traitement de la suppression des Lochies, 100

But qu'il faut se proposer, ib.

Traitement de la suppression des lochies, lorsqu'elle est due à la sueur, ib.

Lorsqu'elle est due au froid ; aux ventrieres, &c. Régime. Boisson délayante & légere. Remedes, 101

Obſervation. Saignée du bras, pourquoi? Bains de jambes. Fomentations émollientes, page 102
Importance des antiſpaſmodiques dans la ſuppreſſion des lochies. Liqueur d'Hoffmann, eau de fleurs d'orange, teinture de myrrhe & de caſtoreum, &c. Doſe, 103
Modele de potions antiſpaſmodiques, 104
Doſe. Avantages des ſang-ſues. Où il faut les appliquer, *ib.*
Dangers des vomitifs. Saignée de la jugulaire. Véſicatoires, ſinapiſmes, 105

ART. VI. *De l'Inflammation des mamelles & de la Gerçure des mamelons ou bouts des mamelles,* 106

Cauſes & ſymptomes de l'Inflammation des mamelles, *ib.*

Traitement de l'Inflammation des mamelles, *ib.*

Quand la ſuppuration eſt menaçante, *ib.*
Cataplaſmes de mie de pain & de lait. Dangers des répercuſſifs. Saignées. Sans-ſues, 107
Lavements, 108

Traitement de la Gerçure des mamelons ou bouts des mamelles, *ib.*
Embrocations d'huile & de cire, *ib.*
De gomme arabique, d'eau de la Reine de Hongrie. Purgatifs rafraîchiſſants, *ib.*

ART. VII. *De la Fievre miliaire chez les femmes en couches,* *ib.*

Symptomes mauvais & dangereux, 109

Moyens de prévenir la Fievre miliaire chez les femmes en couches, *ib.*

Pendant la groſſeſſe. Pendant le travail. Après l'accouchement, *ib.*

ART. VIII. *De la Fievre pourprée chez les femmes en couches*, page 110
Maladie la plus dangereuse aux femmes en couches, ib.
Symptomes de la Fievre pourprée chez les femmes en couches, ib.
Elle prend le caractere de putride au bout de quelques jours, 111
Traitement de la Fievre pourprée chez les femmes en couches, ib.
Circonstances qui demandent la saignée, un vésicatoire. Ce qu'il faut faire pendant le frisson, ib.
Lavements émollients pendant tout le cours de cette fievre. Doux laxatifs. Avantages des remedes salins, 112
Circonstances qui indiquent les calmants. Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a un cours de ventre considérable, 113
Racine de Colombo. Aliments & boisson, ib.
Traitement de la fievre pourprée chez les femmes en couches, lorsqu'elle prend le caractere de putridité, ib.
Quinquina en infusion ou en décoction. Pourquoi? ib.
Lavements nourrissants, 114
Moyens de prévenir la Fievre pourprée chez les femmes en couches, ib.
Aliments, air renouvellé. Attention à la propreté, ib.
ART. IX. *De la Fievre de lait*, 115
Causes des lochies; du lait dans le sein; de la fievre de lait, ib.
La fievre de lait n'est ordinaire qu'aux femmes qui ne nourrissent pas, 116

Symptomes de la Fievre de lait, page 116

Moments après l'accouchement où se déclarent les premiers symptomes. Symptomes dangereux, *ib.*

Combien dure la fievre de lait, 117

Traitement de la Fievre de lait, *ib.*

Le régime suffit quand la Maladie suit la marche ordinaire. Seuls remedes, lorsqu'ils sont nécessaires. Onctions avec l'huile de lin, chou rouge. Il est contraire à la Nature de ne pas présenter l'enfant au tetton de bonne heure. Toute femme qui a du lait, doit se faire tetter, *ib.*

Moyens de prévenir la Fievre de lait, 118

Se faire tetter dès les premieres apparences du lait dans le sein. Eviter la constipation. Lavements, *ib.*

ART. X. *Du Poil*, ou *du Lait grumelé dans les mamelles,* *ib.*

D'où vient le nom de cette Maladie, *ib.*

Causes du Poil, ou *du Lait grumelé dans les mamelles,* 119

Symptomes du Poil, ou *du Lait grumelé dans les mamelles,* *ib.*

Maladies qui peuvent en être les suites, *ib.*

Traitement du Poil, ou *du Lait grumelé dans les mamelles,* *ib.*

Régime sévere. Linges chauds sur le sein, *ib.*

Importance de la chaleur. Diurétiques. Térébenthine de Chio & cloportes. Se faire tetter. Cas où il faut saigner & purger, 120

ART. XI. *De l'attention que doivent avoir les femmes lorsqu'elles relevent de couches,* *ib.*

Il ne faut pas que les accouchées relevent trop tôt, ib.

Dangers de se tenir trop chaudement pendant la couche; de ne sortir que pour aller dans une Eglise froide, 121

§. V. *De la Stérilité*, ib.

ARTICLE I. *Causes de la Stérilité*, 122

La stérilité est plus commune parmi les riches que parmi les pauvres. Pourquoi? ib.

ART. II. *Traitement de la Stérilité*, 123

Exercice, régime végétal. Astringents. Eaux ferrugineuses. Bain froid, ib.

Ce qu'il faut faire lorsque la stérilité est due aux affections de l'ame, 124

A des Maladies ou à des vices des parties de de la génération, ib.

§. VI. *De la Fureur utérine*, ou *Nymphomanie*, ib.

Caracteres de cette Maladie, ib.

Qui sont les femmes qui y sont sujettes, 125

ARTICLE I. *Causes de la Fureur utérine*, ou *Nymphomanie*, ib.

ART. II. *Symptomes de la Fureur utérine*, ou *Nymphomanie*, 126

Premiers symptomes. Symptomes caractéristiques, ib.

Préjugé injuste sur la plupart des personnes attaquées de cette Maladie, 127

ART. III. *Traitement de la Fureur utérine*, ou *Nymphomanie*, ib.

Possession de l'objet aimé. Moyens moraux, ib.

Régime rafraîchissant. Boisson. Lavements. Aliments, 128

Bains plus froids que chauds. Circonstances qui indiquent la saignée; celle du pied. Sang-sues, ib.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Maladies des Enfants, pag. 130

COMBIEN les enfants ont besoin des secours de leurs peres & meres. Ces secours mal-entendus sont les sources des Maladies des enfants. Manœuvre dangereuse des Sages-Femmes de certains cantons, *ibid.*

Les premieres Maladies des enfants ont leur siege dans les intestins. Effets des drogues dont on surcharge l'estomac des enfants nouveaux-nés. Remedes qu'exigent les accidents occasionnés par ces drogues, 131

Ipécacuanha, ou tartre stibié. Ou vin émétique. Purgatif doux. Manne, ou magnésie blanche, 132

Frictions légeres avec la main. Cette méthode est la base de tous les traitements qui conviennent dans les Maladies des enfants. Les évacuations constituent presque toute la Médecine des enfants, 133

Il faut très-peu de remedes aux enfants, *ib.*

§. I. *Du Méconium retenu dans les intestins; de la Constipation, & de la Chute de l'anus*, 134

ARTICLE I. *Du Méconium retenu dans les intestins*, *ib.*

Ce que c'est que le méconium : il s'évacue, pour l'ordinaire, dans les vingt-quatre premieres heures, *ib.*

Ce qu'il faut faire lorsqu'il ne s'évacue pas dans le temps prescrit. Le meilleur remede, dans ce cas, est le lait de la mere. Com-

bien eſt ridicule l'opinion de ceux qui penſent qu'il ne faut donner à tetter à l'enfant que vingt-quatre heures après ſa naiſſance, ou quand les vuidanges ont ceſſé, page 135

Le moment où l'enfant ouvre la bouche, eſt celui où il faut le faire tetter. Ce qu'il faut donner à l'enfant lorſqu'on le confie à une Nourrice étrangere. De l'eau miellée, 136

Le maillot s'oppoſe à l'évacuation du méconium, ib.

A quoi l'on reconnoît que l'enfant a rendu le méconium. Dans quelle proportion doivent être multipliées les ſelles des enfants, 137

ART. II. *De la Conſtipation des enfants*, 138

Qui ſont les enfants expoſés à la conſtipation, ib.

Ce qu'il faut faire lorſque cette Maladie eſt due à ce que le lait de la Nourrice eſt trop épais ou trop ancien, ib.

Lorſqu'elle eſt due, chez l'enfant ſevré, à ſon régime. Seuls remedes qu'on puiſſe ſe permettre, 139

ART. III. *De la Chute de l'anus*, ib.

Cauſes de cet accident, ib.

Fomentation avec le vin chaud. Poudre de ſuie & de pin, fumigation de maſtic. Ce qu'il faut faire lorſque le mal eſt opiniâtre, 140

§. II. *Des Aphtes*, ib.

Caractere de cette Maladie, ib.

ARTICLE I. *Cauſes des Aphtes*, 141

ART. II. *Symptomes des Aphtes*, ib.

Suites dangereuſes des aphtes, ib.

Aphtes qui ſont le plus à craindre, 142

Symptomes des aphtes dans le pharynx, l'eſtomac & les inteſtins; dans la gorge & dans la poitrine, 143

Qui font les enfants expofés aux aphtes. Habitude dangereufe des Nourrices de laiffer les enfants s'endormir le tetton dans la bouche, page 143

ART. III. *Traitement des Aphtes*, 144

Vomitifs & doux laxatifs. Poudre laxative. Dofe, *ib.*

On ne peut prefcrire le calomélas aux enfants qu'avec précaution. Gargarifme, ou lotion. Mixture déterfive. Diffolution de vitriol blanc. Précautions qu'exige ce remede, 145

Circonftances qui demandent les calmants. Suc de joubarbe, miel & alun. Mucilage de coing & firop de joubarbe, 146

Jus de raves, miel rofat. Jus de carottes. Sirop de rhubarbe. Emulfion de gomme arabique, 147

ART. IV. *Moyens de prévenir les Aphtes chez les enfants*, *ib.*

Décoction de fauge & de miel, 148

ART. V. *Des Aphtes fymptomatiques*, *ib.*

Caracteres des Aphtes fymptomatiques, *ib.*

§. III. *Des Acidités & des Maladies qu'elles produifent, telles que les tranchées & les coliques*, 149

Les aliments des enfants font faciles à s'aigrir, & la plupart de leurs Maladies donnent des fignes d'acidités, *ib.*

Mais ces acidités font plus fouvent l'effet que la caufe de ces Maladies, 150

ARTICLE I. *Symptomes des Acidités & des Maladies qu'elles produifent, telles que les tranchées & les coliques*, *ib.*

Symptomes particuliers des tranchées, 151

ART. II. *Traitement des Acidités de l'estomac & des intestins*, page 151
Point de lait : bouillon, pain, exercice. Inconvénients des remedes absorbants, ib.
Ils ne doivent être administrés qu'avec des purgatifs. Magnésie blanche, 152
ART. III. *Traitement des Tranchées & des Coliques*, ib.
Dangers des échauffants. Lavements émollients. Magnésie blanche, ib.
Frictions avec l'eau-de-vie sur le ventre. Circonstances qui indiquent un peu de liqueur spiritueuse. Eau de menthe poivrée, 153
ART. IV. *Moyens de prévenir les Acidités, les Tranchées & les Coliques des enfants*, ib
Régime de la Nourrice, ib.
Circonstances où il faut changer de Nourrice, 154
§. IV. *Des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations*, ib.
Siege de ces incommodités, ib.
ARTICLE I. *Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations, qui ne sont pas accompagnées d'inflammation*, 155
La propreté en est le remede. Ce qu'il faut faire lorsque la propreté ne suffit pas, ib.
Inconvénients de la poudre à cheveux, ib
ART. II. *Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations, accompagnées d'inflammation*, 156
Eau végéto-minérale de Goulard. Dissolution de vitriol blanc, ou de terre à dégraisser, ib.
§. V. *De l'Epaississement du mucus du nez & du Rhume de cerveau*, ib.
ARTICLE I. *De l'Epaississement du mucus*

du nez, page 156

Effets de cet accident. Traitement. Eau de marjolaine. Vitriol blanc. Elatérium. Remedes qui réussissent le plus souvent, 157

ART. II. *Du Rhume de cerveau*, 158

Qui sont les enfants qui y sont exposés. Traitement. Vapeurs d'eau chaude. Beurre. Huile. Eau de marjolaine, vitriol blanc, Elatérium, ib.

. VI. *Du Vomissement*, ib.

Pourquoi le vomissement est plus commun aux enfants qu'aux adultes, ib.

l n'est pas toujours à craindre. Ce qui le constitue Maladie, 159

ARTICLE I. *Causes du Vomissement*, ib.

ART. II. *Traitement du Vomissement occasionné par trop d'aliments*, 160

pécacuanha, ou de l'eau tiede, &c., ib.

Traitement du Vomissement causé par des aliments âcres & irritants, ib.

hangement du régime, ib.

e qu'il faut faire quand l'acrimonie est de nature acide; putride; rance, 161

orsque le vomissement est dû à des phlegmes visqueux, ib.

une gale rentrée; à des vers, 162

Traitement du Vomissement occasionné par l'irritabilité des nerfs de l'estomac & la sensibilité du sujet, ib.

fusion de quinquina, de rhubarbe & d'écorce d'orange. Sels purgatifs. Laudanum. Régime de l'enfant, ib.

e la Nourrice. Il est important dans ce cas de dissiper l'enfant, de l'égayer, &c., 163

Traitement du Vomissement causé par des obstructions dans le bas-ventre, page 163
Ce qui donne lieu de soupçonner les obstructions, ib.
Saignée s'il y a fievre. Lavements émollients. Calmant, 164
Infusion de manne, de séné avec du suc de citron, ib.
Demi-bain tiede. Fomentations émollientes, ib.

Traitement du Vomissement occasionné par une descente, par le froid, la coqueluche, &c., ib

Avant d'arrêter le vomissement, quelle qu'en soit la cause, il faut s'assurer s'il n'y a pas une descente, ib
Comment on reconnoît le vomissement dû au froid subit. Moyens d'y remédier. Moyens de remédier au vomissement causé par l'odeur du charbon, 165
Alkali volatil fluor, ib

Traitement du Vomissement opiniâtre, ib

Fomentations aromatiques chaudes. Emplâtre stomachique, de thériaque, &c., ib.

§. VII. *Du Dévoiement & de la Diarrhée, ou Cours de ventre*, 16[illegible]

Signes auxquels on reconnoît que l'enfant a le dévoiement & la diarrhée, ib
Le dévoiement est rare aux enfants nouveaux-nés, ib
Signes auxquels on reconnoît que le dévoiement est salutaire, 16[illegible]

ARTICLE I. *Causes du Dévoiement, & de la Diarrhée* ou *Cours de ventre*, ib

ART. II. *Traitement général du Dévoiement, & de la Diarrhée* ou *Cours de ventre*, 16[illegible]

Principale indication à remplir dans ce traitement. Magnésie blanche. Vin d'antimoine. Maniere de l'administrer, page 169
Les absorbants & les astringents ne peuvent point être donnés sans avoir fait précéder les purgatifs. Cas qui indique les calmants, 170

Traitement des principales causes du Dévoiement, & de la Diarrhée ou *Cours de ventre*, *ib.*

Traitement lorsque l'enfant mange trop ; dans le cas d'une éruption rentrée, 171
Lorsque le cours de ventre est causé par des purgatifs trop forts, il faut se hâter de l'arrêter. Pourquoi ? Emulsion astringente, *ib.*
Lavement d'empois. Circonstances qui indiquent le laudanum. Avec quelles précautions il faut l'administrer. Eau de rhubarbe. Traitement lorsque le cours de ventre est causé par la foiblesse des intestins. Par la jalousie, &c., 172
Remedes fortifiants. Vin chalybé, avec l'eau de cannelle. Régime. Boisson, 173

ART. III. *Moyens de prévenir le Dévoiement & la Diarrhée*, ou *Cours de ventre*, 174

Les préservatifs de ces Maladies sont les bons soins & la saineté de la Nourrice. Poudre absorbante & fortifiante pour la Nourrice, *ib.*

. VIII. *Des diverses especes d'Eruptions particulieres aux enfants à la mamelle ; de la Croute laiteuse, de la Teigne & des Engelures*, 175

ut qu'on se propose dans ce Paragraphe, *ib.*

RTICLE I. *De diverses Eruptions particulieres aux enfants à la mamelle*, *ib.*

es éruptions sont assez communes, *ib.*
ais elles sont peu dangereuses, & ne doi-

vent point être desséchées sans précautions, page 176

Causes des Eruptions particulieres aux enfants, ib.

Aliments mal-sains. La mal-propreté, ib.

Traitement des Eruptions particulieres aux enfants, 177

Dans les cas d'aliments mal-sains & de mal-propreté, moyens d'empêcher qu'elles ne deviennent dangereuses & de les prévenir. Dans les autres cas, dessicatifs. Precautions que cette espece de remedes exige. Soufre en onguent, ib.

ART. II. *De la Croute laiteuse*, 178

Caractere de cette éruption. A quel âge les enfants y sont exposés, ib.

Causes de la Croute laiteuse, 179

La contagion. L'allaitement est la voie par laquelle se communique le plus surement la croute laiteuse, ib.

Symptomes de la Croute laiteuse, 180

Erreurs sur les suites de la croute laiteuse, 181

Elle n'est pas sans danger. Ce qui la rend dangereuse. Elle est plus longue a guérir si on l'abandonne à la Nature, que par le secours de l'art, 182

Caracteres de l'urine lors de la terminaison de la Maladie, 183

Traitement de la Croute laiteuse, ib

La jacée en est le spécifique. Maniere d'en employer les feuilles fraiches; seches & en poudre, ib

Maniere de faire prendre ce remede à l'enfant. Effets de ce remede dans les premiers

huit jours ; dans la seconde semaine, page 184
Il faut continuer le remede encore quinze jours après que les croutes sont tombées, 185
Signes qui annoncent que la Maladie est entiérement guérie, ib.

Moyens de préserver les enfants de la Croute laiteuse, ib.

Il ne faut pas faire tetter l'enfant par une Nourrice qui a eu cette Maladie. Pourquoi ? ib.
Caracteres qui annoncent que la Nourrice a eu autrefois la Maladie, 186
Ces caracteres reconnus, il faut retirer l'enfant de la Nourrice. Caracteres qui annoncent que l'enfant qui a tetté une Nourrice suspecte, est attaqué de la Maladie, quoique les croutes ne paroissent pas à l'extérieur, 187
La jacée est un remede très-doux, incapable de nuire aux personnes en santé, 188

ART. III. *De la Teigne*, ib.

Importance de la propreté & des aliments sains pour guérir cette Maladie. Observation. Ce qu'il faut faire avant que d'administrer les remedes internes. Eau de savon ou de chaux. Emplâtre de poix noire, 189
Vitriol bleu. Alun calciné. Régime. Moyens de prévenir les suites de cette guérison. Cautere, 190

ART. IV. *Des Engelures*, ib.

Qui sont ceux qui y sont sujets, ib.

Causes des Engelures, 191

Moyens de prévenir & de guérir les Engelures, ib.

Se garantir de la chaleur ſubite après avoir eu froid, page 191
Ce qu'il faut faire lorſqu'on a eu très-froid aux pieds ou aux mains ; lorſque ces parties commencent à être rouges & gonflées ; laxatif, moutarde & eau-de-vie, *ib.*
Lorſqu'elles ſuppurent : cérat, onguent de tuthie, emplâtre de céruſe. Baume de Genevieve : baume tranquille de M. Chomel, 192

§. IX. *D'une eſpece d'Aſthme, appellée en Anglois* Croup, ou *plutôt de l'Eſquinancie membraneuſe,* *ib.*

Saiſon, lieux où elle eſt commune. Enfants qui y ſont ſujets, 193

ARTICLE I. *Cauſes de la Croup,* *ib.*

ART. II. *Symptomes de la Croup,* *ib.*

ART. III. *Traitement de la Croup,* 194

Bains de pied, ſaignée & lavement. Vapeurs d'eau chaude & de vinaigre. Cataplaſmes, fomentations, &c. Véſicatoire. Aſſafœtida, *ib.*

ART. IV. *Moyens de prévenir le retour de la Croup,* 195

Régime, *ib.*
Seton ou cautere. Emplâtre de poix de Bourgogne, 196

Supplément à l'article Croup, ou *Eſquinancie membraneuſe,* *ib.*

Obſervation, 198
Caracteres de la croup, ou eſquinançie membraneuſe, 201

Symptomes de l'Eſquinancie membraneuſe, 202

Circonſtances qui donnent lieu de craindre la croup, ou eſquinancie membraneuſe, page 203
Symptomes du premier dégré de la croup, ou eſquinancie membraneuſe, 204
Symptomes du ſecond dégré. Symptome qui différencie cette eſpece d'eſquinancie de celle qui eſt gangréneuſe, 206

Traitement de la Croup, ou Eſquinancie membraneuſe, 207

Traitement du premier dégré. Bain de pied. Saignées. Sang-ſues; ou ſcarifications. Lavements. Purgatif, *ib.*
Magnéſie blanche. Doſe. Pulpe de caſſe, ou électuaire lénitif. Manne en ſorte. Moyens d'exciter les urines : boiſſon nitrée. Véſicatoire, 208
Vapeurs d'eau & de vinaigre, introduites dans la poitrine, au moyen de l'inſpiratoire, 209
Traitement du ſecond dégré. Ipécacuanha, ou potion émétiſée, 210
Onguent mercuriel. Calomélas. Bronchotomie, 211

§. X. *De la Dentition difficile*, 212

La dixieme partie des enfants meurent dans la dentition. Cauſes de ce malheur. A quel âge s'annoncent les dents, & ordre dans lequel elles pouſſent, *ib.*
Le temps de la pouſſe des dents eſt très-incertain. Inconvénients qui ſont les ſuites de cet accident. Combien il eſt important d'examiner avec attention les ſymptomes que préſentent les enfants malades, 213

ARTICLE I. *Symptomes de la Dentition*

difficile, page 214

ART. II. *Traitement de la Dentition difficile*, 215

Lavements. Doux purgatifs. Aliments & boiſſon. Cas où il faut ſaigner, ou plutôt appliquer les ſang-ſues, ib.
Des véſicatoires. Eſprit de corne de cerf, 216
Doſe. Laudanum. Emplâtre de poix de Bourgogne, ib.
Miel appliqué ſur la gencive, 217
Croute de pain, bâton de régliſſe, &c. Scarifications, ib.
Ce qu'il faut faire lorſqu'on craint la grangrene. Calmants, 218

ART. III. *Moyens de rendre la Dentition facile*, ib.

Bon lait. Exercice. Bain froid, ib.

§. XI. *Du Rachitis, Noueure, ou Chartre*, 219

A quel âge les enfants ſont expoſés à cette Maladie, ib.

ARTICLE I. *Cauſes du Rachitis, ou Noueure, ou Chartre*, ib.

Mauvaiſe ſanté des peres & meres, ib.
Maladie vénérienne, 220
Fleurs blanches. Autres Maladies. Mauvais régime. Mauvais nourriſſage. Défaut d'exercice, Mal-propreté. Mauvais air, 221

ART. II. *Symptomes du Rachitis, ou Noueure ou Chartre*, 222

Signes qui doivent faire craindre cette Maladie, 224

Symptomes dangereux, page 225

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire aux enfants rachitiques, noués*, ou *en chartre*, 226

But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie, *ib.*
Aliments. Boisson, 227

ART. IV. *Remedes qu'il faut prescrire aux enfants rachitiques, noués*, ou *en chartre*, *ib.*

Les remedes sont peu utiles, *ib.*
Bain froid. Cautere. Infusion de quinquina; ou sel essentiel de quinquina. Eau de boule, 228
Préparations mercurielles. Le régime est le seul moyen capable de guérir le rachitis. Il faut de la persévérance dans son usage. Machine propre à redresser les os, 229

§. XII. *Des Convulsions des enfants*, 230

ARTICLE I. *Des Convulsions symptomatiques. Causes*, *ib.*

Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par des matieres qui irritent l'estomac & les intestins, 232

Lavement. Vomitif doux. Magnésie blanche. Rhubarbe, *ib.*

Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par l'éruption de la petite vérole, ou *de la rougeole*, *ib.*

Bain de pieds, lavement émollient, 233

Traitement des Convulſions ſymptomatiques, cauſées par la dentition difficile, page 233

Purgatif doux, véſicatoires; teinture de ſuie, d'aſſafœtida, de caſtoreum, &c., dans du petit-lait au vin, *ib.*

Traitement des Convulſions ſymptomatiques, dues à des cauſes externes, *ib.*

Il faut déshabiller l'enfant, 234

ART. II. *Des Convulſions eſſentielles chez les enfants,* *ib.*

Caracteres des convulſions eſſentielles, *ib.*

Traitement des Convulſions eſſentielles, *ib.*

Quand elles dépendent d'un vice du cerveau, *ib.*
Véſicatoires, purgatifs, cautere, ſeton, &c., 235

§. XIII. *De l'Hydrocéphale,* ou *Hydropiſie de la Tête,* *ib.*

Caracteres de l'hydropiſie de la tête & de l'hydropiſie du cerveau, *ib.*

ARTICLE I. *Cauſes de l'Hydrocéphale,* ou *Hydropiſie de la Tête,* 236

ART. II. *Symptomes de l'Hydrocéphale,* ou *Hydropiſie de la Tête,* *ib.*

ART. III. *Traitement de l'Hydrocéphale,* ou *Hydropiſie de la Tête,* 237

Rhubarbe ou jalap, avec le calomélas. Diurétiques. Poudre ſternutatoire. Véſicatoires, cautere, ſeton, 238

§. XIV. *Du Gonflement du ventre & de la dureté de cette partie, appellée vulgairement* Carreau, page 238

Article I. *Causes du Gonflement du ventre & du Carreau,* 239

Art. II. *Symptomes du Gonflement du ventre & du Carreau,* ib.

Art. III. *Traitement du Gonflement du ventre & du Carreau,* 240

Lorsqu'il est dû aux mauvais aliments. Bon lait, fomentations, lavements, petit-lait coupé avec une infusion d'oseille, de cresson, &c. Rhubarbe. Dose, ib.

Sel de Mars de Riviere. Eaux martiales. Emplâtre diabotanum, de ciguë, ou de Vigo, 241

§. XV. *De la Maladie vénérienne chez les Enfants,* ib.

Article I. *Symptomes de la Maladie vénérienne chez les Enfants,* 242

Qui naissent d'une mere ayant la vérole, ib.

Qui naissent d'une mere qui a pallié cette Maladie pendant sa grossesse. Signes qui doivent faire présumer la vérole chez l'enfant de cette derniere femme, 243

Signes qui changent cette présomption en certitude, 244

Signes que présente l'enfant qui la gagne de sa Nourrice. Ou parce qu'on l'a couché avec des personnes infectées, 245

Art. II. *Traitement de la Maladie véné-*

rienne chez les Enfants, page 246

Il faut se hâter de traiter une femme grosse, pourvu qu'elle ne soit point à huit mois, *ib.*

Avantages de la méthode des lavements pour les femmes grosses. Méthode des frictions, du sublimé corrosif, du mercure insoluble, lorsqu'on ne peut employer celle des lavements, 247

A quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mere, ayant la vérole. L'enfant se guérit en même-temps que la mere, sans qu'on soit obligé de lui donner de remede. Il ne faut pas s'amuser à retirer l'enfant d'une Nourrice gâtée ; il faut traiter la Nourrice, 248

Quand l'enfant est sevré, il faut le traiter. Méthode qui convient. Dose du sublimé pour un enfant de deux ou trois ans ; de cinq ans. Observation, 249

La dose des remedes pour les enfants doit être d'un quart plus foible que pour les adultes, 250

CHAPITRE XXXIX.

De la Chirurgie, ou des Maladies Chirurgicales les plus communes, & des Opérations qu'elles exigent, 251

PLAN de l'Auteur, relativement à ce Chapitre & aux deux suivants, *ib.*

La sensibilité force, pour ainsi dire, tout homme à être Chirurgien, dans l'occasion, 253

§. I. *De la Saignée, considérée comme remede & comme opération,* page 254

La saignée est l'opération de Chirurgie la plus commune & celle qu'on sait le moins appliquer, *ib.*

ARTICLE I. *Des Indications de la saignée,* 255

Toutes les Maladies inflammatoires & tous les symptomes d'inflammation, *ib.*

ART. II. *Des Contre-Indications de la saignée,* *ib.*

La foiblesse, la dissolution du sang, les hydropisies, 257

ART. III. *De la partie du corps où doit se faire la saignée, & avec quel instrument on doit saigner,* *ib.*

Il seroit dangereux de piquer une artere ou un tendon. Signes extérieurs auxquels on les reconnoît, *ib.*

ART. IV. *Du lieu où il faut appliquer la ligature,* 258

ART. V. *De la quantité de sang qu'il faut tirer par la saignée,* *ib.*

Elle doit être relative à la constitution, à l'âge, à la maniere de vivre, &c., *ib.*

Ce qu'on doit penser des saignées jusqu'à défaillance. Maladies où elles sont nécessaires, 259

ART. VI. *De la maniere dont il faut saigner les enfants,* 260

ART. VII. *Des Préjugés du peuple ſur la ſaignée,* pag. 260

De telle ou telle veine, *ib.*
Sur les avantages de la premiere ſaignée; ſur la ſaignée du pied, 261
Ce qu'il faut faire avant de ſaigner du pied ou de la main; même du bras chez certaines perſonnes, 262
Ce n'eſt qu'en voyant ſaigner, qu'on peut apprendre à ſaigner. Quoique la ſaignée ſoit une opération délicate, elle eſt cependant facile, puiſqu'elle eſt faite tous les jours par les perſonnes les plus ignorantes, 263
On ne doit jamais faire de ſaignées, qu'elles ne ſoient indiquées par les ſymptomes de la Maladie, 264

§. II. *Des Tumeurs inflammatoires externes, ou Phlegmons; des Abcès, des Panaris & de la Gangrene,* 265

Une tumeur inflammatoire externe ſe termine par la réſolution, la ſuppuration, la gangrene ou le ſquirrhe. Signes qui annoncent la réſolution, la ſuppuration; la gangrene ou le ſquirrhe. Caracteres des tumeurs inflammatoires externes, *ib.*
La tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès l'inſtant qu'elle s'ouvre, ou qu'on l'ouvre, 266

Traitement pour amener à réſolution les tumeurs inflammatoires externes, telles que les Clous, les Bubons non vénériens & les Maux d'aventure, *ib.*

Diete légere, ſaignées, purgatifs, *ib.*
Fomentations, embrocations. Modifications

à ce traitement. Quel doit être celui des clous, pag. 267

ARTICLE I. *Des Abcès, ou des Tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu amener à résolution,* ib.

Signes qui indiquent que la tumeur se convertit en abcès, ib.
Il faut un certain dégré de fievre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte, 268

Traitement pour amener à suppuration les Tumeurs inflammatoires externes qu'on n'a pu terminer par la résolution, ou *traitement des Abcès,* ib.

Cataplasmes adoucissants, aiguisés avec l'oignon crud, 269
Ou rendus calmants avec l'opium. La suppuration & la guérison des abcès sont l'ouvrage de la Nature, ib.
Il ne s'agit que de l'aider. Signes auxquels on reconnoît que l'abcès est mur. Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès perce de lui-même. Onguent de la mere, baume de Genevieve, 270
Lorsqu'il ne perce pas de lui-même. Il faut savoir saisir l'instant de la maturité du pus. Pourquoi? Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès a été ouvert avec l'instrument; onguent de la mere, baume de Genevieve, 271
Traitement des furoncles, des clous, des maux d'aventure, &c. Il faut ouvrir le mal d'aventure qui est dessous l'ongle. Pourquoi? Basilicum. Baume de Genevieve, 272

ART. II. *Des Panaris,* ib.

Le panaris de la premiere eſpece n'eſt autre choſe que le mal d'aventure. Siege des panaris, page 273

Symptomes du Panaris de la ſeconde eſpece, ib.

Traitement du Panaris de la ſeconde eſpece, ib.

Saignées. Cataplaſmes, ib.
Onguent de la mere avec le cataplaſme, 274
Feuilles de tabouret écraſées & appliquées en cataplaſmes, ib.

Symptomes du Panaris de la troiſieme eſpece, ib.

Siege de cette eſpece de panaris, ib.

Traitement du Panaris de la troiſieme eſpece, 275

Inciſion. Ouverture des abcès qui ſurviennent, ib.
Baume de Genevieve, 276

Symptomes du Panaris de la quatrieme eſpece, ib.

Siege de cette eſpece de panaris, ib.

Traitement du Panaris de la quatrieme eſpece, 277

Inciſion. Scarifications, ib.
Baume de Genevieve : quinquina, nitre, 278

Moyens de prévenir les Panaris, ib.

Immerſion du doigt dans l'eau très-chaude, ib.

ART. III. *De la Gangrene,* pag. 279

Symptomes de la Gangrene, ib.

Traitement de la Gangrene, ib.

Thériaque extérieurement, ou cataplafme avec la leffive & le fon. Scarifications, onguent bafilicum avec l'huile de térébenthine chauds, ib.
Quinquina en cataplafme. Maniere de le faire, 280
Baume de Genevieve. Obfervation, ib.
Remedes internes, 281
Cordiaux & quinquina, 282
Nitre à grande dofe, 284

§. III. *Des Bleffures*, ou *des Plaies,* 286

Caracteres des bleffures & des plaies. Ce qui rend les plaies plus ou moins dangereufes. Plaies qui font mortelles, ib.
Ou prefque toujours mortelles ; très-dangereufes, 287

Traitement des Bleffures, ou *des Plaies*, 288

A quoi fervent les onguents, les emplâtres dans la guérifon d'une plaie, ib.
Les remedes internes dans ce même cas, ib.
La Nature feule guérit les plaies, 289

ARTICLE I. *Secours externes*, ib.

Premiere attention qu'on doit avoir dans ce traitement, ib.
Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie, lorfqu'elle eft trop confidérable. Ligature, 290
Diffolution de vitriol bleu. Eau ftyptique, 291

Agaric de chêne. Maniere de le cueillir, de le préparer, & de l'appliquer, pag. 291
Eponge, 292
Dangers des liqueurs ſpiritueuſes, des teintures, des baumes &c. Ce qu'il faut faire pour une plaie légere, *ib.*
Pour une plaie profonde, 293
Combien de temps doit reſter le premier appareil, *ib.*
Combien l'on doit panſer de fois par jour, 294
Ce qu'il faut faire lorſque la plaie pénetre intérieurement. Baſilicum jaune, *ib.*
Moyens de détruire les chairs fongueuſes. Ce qu'il faut faire lorſqu'elle eſt très-enflammée. Cataplaſmes de mie de pain & d'eau. Cas où ils méritent d'être préférés à ceux de mie de pain & de lait, 295

ART. II. *Secours internes*, *ib.*

Diete ſévere, dans les plaies conſidérables, *ib.*
Cas où il faut ſaigner. Importance de la tranquillité du corps & de l'eſprit. Laxatifs, 296

§. IV. *Des Brûlures*, 297

ARTICLE I. *Secours externes*, *ib.*

Lorſque la brûlure n'eſt que ſuperficielle; lorſqu'elle a cautériſé & entamé la peau. Blanc d'œuf battu avec de l'huile, *ib.*
Alkali volatil fluor. Ce qu'il faut faire lorſque la brûlure eſt profonde; très-conſidérable, 298

ART. II. *Secours internes*, 299

Lorſque la brûlure eſt grave. Diete ſévere, *ib.*
Saignées, laxatifs. Lorſqu'elle menace de gangrene. Quinquina, *ib.*
Obſervation, Mixture d'eau de chaux &

d'huile. Mixture saline. Nitre. Scarifications, pag. 300
Quinquina, 301

§. V. *Des Contusions*, ou *Meurtrissures*, ib.

Article I. *Traitement des Contusions simples. Secours externes*, ib.

Lorsque la meurtrissure est légere, ib.
Fomentations avec l'infusion de scordium, le mille pertuis & le vinaigre. Bouse de vache en cataplasme, 302

Secours internes, ib.

Lorsque la contusion est violente. Saignée. Oxymel, ib.
Cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau, de camomille, de vinaigre & d'eau. Ce qu'il faut faire lorsque le malade a perdu connoissance par l'effet de la contusion, 303
Tranquillité. Saignées, fomentations, cataplasmes, &c. ib.

Art. II. *Traitement des Contusions compliquées avec fracture des os, & avec ou sans perte de substance*, ib.

Fomentations. Dans le cas d'escarres gangréneuses, scarifications profondes. Baume de Genevieve, cataplasmes adoucissants, 305

§. VI. *Des Ulceres*, 306

Caracteres des ulceres, ib.

Article I. *Causes des Ulceres*, ib.

Qui sont ceux qui y sont sujets. Comment on pourroit les prévenir, ib.

En quoi l'ulcere differe de la plaie, pag. 307

ART. II. *Traitement des Ulceres*, ib.

Il eſt difficile de décider quand un ulcere doit être guéri, & quand il doit être entretenu. Qui ſont les ulceres qu'il faut guérir, ib.
Qu'il ne faut guérir qu'avec précaution; qu'il ne faut point guérir du tout, 308

Secours internes, ib.

Régime, ib.
Importance du repos pour les ulceres des jambes, 309

Secours externes, ib.

Infuſion de fleurs de ſureau, baume de Genevieve, ib.
Précipité rouge, baſilicum. Scarifications. Eau de chaux. Sublimé corroſif. Doſe, 310
On ne peut guérir un ulcere ancien, ſans y ſuppléer par un cautere, ib.
Maladies qui en ſeroient les ſuites, ſans cette précaution, 311

§. VII. *Des Fiſtules*, 312

Caractere des fiſtules, ib.

ARTICLE I. *Des Ulceres fiſtuleux*, ib.

Opération, ib.
Régime. Eaux Bonnes. Cautere, 313

ART. II. *De la Fiſtule à l'anus*, ib.

Cauſes, ib.

Traitement de la Fiſtule à l'anus, 314

Pâte de Ward, pag. 314
Régime. Toute fistule à l'anus n'est pas susceptible de pouvoir être guérie, ib.
On ne doit faire des remedes dans les cas de fistules & d'ulceres, que d'après l'avis d'un homme de l'Art, 315
Maniere de faire l'opération, 316

ART. III. *De la Fistule lacrymale*, . ib.

Caracteres de la fistule lacrymale. Causes, ib.

Traitement de la Fistule lacrymale, ib.

Opération, ib.
Accidents qui sont les suites de l'opération mal faite, 317

CHAPITRE XL.

Suite des Maladies Chirurgicales. Des Luxations des diverses parties du corps, 318

CE qu'on doit entendre par luxation. Une personne intelligente & courageuse peut être très-utile dans le cas de luxation, ib.

Idée générale de l'opération & du traitement qu'exige un membre luxé, 319

Lorsque la luxation est récente, ib.
Lorsqu'il y a déja quelque temps que l'os a quitté sa place. L'opération s'appelle réduction. Ce qu'il faut faire lorsque l'os est remis en place, ib.

§. I. *De la Luxation de la mâchoire*, pag. 321

ARTICLE I. *Causes de la Luxation de la mâchoire*, ib.

ART. II. *Symptomes de la Luxation de la mâchoire*, ib.

ART. III. *Maniere de réduire la Luxation de la mâchoire*, ib.

Méthode dangereuse des Paysans. A quoi l'on reconnoît que la mâchoire est réduite. Ce qu'il faut faire lorsque la réduction est faite, 322

§. II. *De la Luxation du cou*, 323

ARTICLE I. *Causes de la Luxation du cou*, ib.

Lorsque la luxation est complete, elle tue sur le champ, ib.

ART. II. *Symptomes de la Luxation du cou*, 324

ART. III. *Méthode de réduire la Luxation du cou*, ib.

A quoi l'on reconnoît que la réduction est faite, ib.
Elle n'est pas aussi difficile qu'on le croiroit. Ce qu'il faut faire quand elle est faite, 325

§. III. *De la Luxation des côtes*, ib.

ARTICLE I. *Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorsque la tête des os est en dehors*, ib.

ART. II. *Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorsque la tête des os est en dedans,* pag. 326

Cette luxation est une des plus difficiles à réduire, ib.

§. IV. *De la Luxation de l'épaule,* 327

Cette luxation est une des plus fréquentes, ib.

ARTICLE I. *Symptomes de la Luxation de l'épaule,* ib.

ART. II. *Méthode de réduire la Luxation de l'épaule,* ib.

Il faut deux assistants, outre celui qui opere, pour faire cette réduction, ib.

§. V. *De la Luxation du coude, du poignet & des doigts,* 328

ARTICLE I. *De la Luxation du coude,* ib.

Symptomes de la Luxation du coude, 329

Maniere de réduire la Luxation du coude, ib.

Il faut trois personnes pour réduire cette luxation, ib.

ART. II. *De la Luxation du poignet & des doigts,* ib.

§. VI. *Des Luxations de la cuisse, du genou, de la cheville & des orteils,* 330

ARTICLE I. *De la Luxation de la cuisse. Symptomes de la Luxation de la cuisse,* ib.

Méthode de réduire la Luxation de la cuiſſe, pag. 330
Lorſqu'elle eſt luxée en devant, *ib.*
Lorſqu'elle eſt luxée en arriere, *ib.*

ART. II. *Des Luxations du genou, de la cheville & des orteils*, 331

L'adreſſe eſt plus néceſſaire pour réduire une luxation que la force, *ib.*

CHAPITRE XLI.

Suite des Maladies Chirurgicales. Des Fractures, des Entorſes ou *Foulures*, & *des Hernies* ou *Deſcentes*, 332

§. I. *Des Fractures*, *ib.*

ARTICLE I. *Diviſion des Fractures & leurs caracteres*, 333

CE que c'eſt qu'une fracture ſimple ; compoſée ; compliquée ; complete ; incomplete, *ib.*
Tranſverſale ; oblique ; longitudinale, 334

ART. II. *Symptomes des Fractures*, 335

Premiere attention qu'il faut avoir dans les fractures, *ib.*
Signes caractériſtiques de la fracture. La Nature pourvoit ſeule à la réunion des fractures, 336

ART. III. *Traitement des Fractures. Secours internes*, pag. 337

Lorfque l'os fracturé eft confidérable. Lavements. Relâchants, *ib.*
Circonftances qui indiquent la faignée. Repos du lit. Quand on peut lever le malade, 338
Il faut que le malade foit tenu féchement & proprement, 339
Dans quelle pofition doit être tenu le membre fracturé, 340

Secours externes, *ib.*

Circonftances qui indiquent l'amputation, *ib.*
Avec quelle prudence il faut la faire. Dangers des bandages trop ferrés, 341
Moyen de tenir en refpect le membre fracturé; les côtes fracturées, 342
Oxycrat, 343

§. II. *Des Entorfes*, ou *Foulures*, *ib.*

Les entorfes font fouvent fuivies d'accidents plus fâcheux que les fractures. Pourquoi? *ib.*

ARTICLE I. *Symptomes des Entorfes*, ou *Foulures*, *ib.*

Ce que c'eft qu'une entorfe, *ib.*

ART. II. *Traitement des Entorfes*, ou *Foulures*, 344

Eau froide dans le premier inftant, *ib.*
Précautions avec lefquelles il faut l'employer, 345
Ligature. Saignée locale. Repos & tranquillité, *ib.*

Boue noire des grandes Villes ; eau & vinaigre, ou eau ſalée. Importance de tenir la partie malade bandée très-long-temps, pag. 346
Remedes externes, 347

§. III. *Des Deſcentes, ou Hernies, ou Ruptures*, ib.

Ce qu'on entend par deſcente. Qui ſont ceux qui y ſont expoſés, ib.

Article I. *Cauſes des Deſcentes, ou Hernies, ou Ruptures*, 348

Art. II. *Symptomes des Deſcentes, ou Hernies, ou Ruptures*, ib.

Dans le cas de tenſion, ib.
De relâchement, 349
Symptomes eſſentiels, ib.
Quelles ſont les parties du corps qui peuvent être le ſiege des deſcentes, 350
Caracteres qui diſtinguent la deſcente du bubon, ib.
De l'engorgement du cordon ſpermatique, 351
Avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des deſcentes. Pratique meurtriere des Charlatans, 352

Art. III. *Traitement des Deſcentes, ou Hernies, ou Ruptures*, ib.

Il faut ſe hâter de faire rentrer l'inteſtin. Poſition qu'il faut donner au ſujet, lorſqu'il eſt enfant, pour opérer la preſſion. Ce qu'il faut faire lorſque l'inteſtin eſt rentré. Fleur de tan en topique, 353
Maniere de le préparer. De l'appliquer. Maniere de faire rentrer l'inteſtin chez les

adultes, pag. 354

Méthode facile de faire rentrer les Defcentes, 355

Saignée. Pofition que doit avoir le malade. Fomentations. Lavements. Preffion, *ib.*

Lavements de fumée de tabac. Il faut tenter tous ces moyens avant que d'en venir à l'opération, 356

Quand les moyens propofés ne réuffiffent pas, il faut en venir à l'opération, mais fur le champ, *ib.*

Dangers que l'on court en fe mettant entre les mains des prétendus guériffeurs de Village, &c., 357

ART. IV. *Régime que doivent obferver ceux qui ont des Defcentes*, ou *Hernies*, ou *Ruptures*, *ib.*

CHAPITRE XLII.

Des Accidents mortels, occafionnés par des corps arrêtés dans l'œfophage ou *le gofier; par la fubmerfion dans l'eau, &c.; par des vapeurs fuffoquantes, & par le froid exceffif,* 358

ON ne doit jamais abandonner quelqu'un qui paroît tué par un accident, qu'on ne foit bien certain de fa mort, *ib.*

Il faut quelquefois un temps très-long avant que les liqueurs du corps humain foient re-

froidies au point de ne pouvoir être réchauffées, pag. 359
Dangers qu'il y a d'enterrer ſur le champ les perſonnes qui paroiſſent privées de la vie après des coups, des chutes, &c., 360
Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'une perſonne qui paroît privée de la vie, 361

§. I. *Des Accidents mortels occaſionnés par des corps arrêtés dans l'œſophage, ou dans la trachée-artere,* 362

Ces accidents ne ſont, pour l'ordinaire, que l'effet de la négligence. Imprudence de ceux qui tiennent dans leur bouche des clous, des épingles, des aiguilles, &c., *ib.*
Exemples d'accidents mortels cauſés par des aliments avalés en maſſe trop conſidérable & trop goulument, 363

ARTICLE I. *Symptomes des Accidents occaſionnés par des corps arrêtés dans l'œſophage ou dans la trachée-artere,* 364

ART. II. *Traitement qu'exigent ceux qui ont quelques corps arrêtés dans l'œſophage ou dans la trachée-artere,* 365

On ne peut que les extraire par la bouche ou les pouſſer dans l'eſtomac. Le moyen le plus sûr eſt de les extraire; mais il n'eſt pas toujours poſſible. Quels ſont les corps qu'on peut pouſſer ſans danger dans l'eſtomac, *ib.*
Quels ſont ceux qu'on doit extraire par la bouche, 366

Premier & ſecond moyens d'extraire les corps arrêtés dans le goſier, *ib.*
Les

Les doigts : les pinces ou tenettes, pag. 366

Troisieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier, 367

Les crochets. Maniere de les préparer & de les introduire, ib.
Ils servent sur-tout à extraire les épingles, les arrêtes, &c., ib.

Quatrieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier, 368

Les anneaux. Maniere de faire les anneaux solides & de les introduire. Maniere de faire les anneaux flexibles, ib.
Avantages de ces derniers anneaux, 369

Cinquieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier, ib.

L'éponge. Maniere de l'introduire, ib.
Autre maniere, Troisieme maniere, 370

Sixieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier, ib.

Morceau de viande durcie, ib.

Septieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier, ib.

Vomissement. Circonstances où il peut être utile, ib.
Ipécacuanha. Lavement avec la décoction de tabac. Maniere de le préparer, 371
Son importance. Observation, ib.

Moyens de pousser dans l'estomac les corps qui ne sont pas de nature à endommager ce viscere, 372

Bougie huilée, poireau, balaine, &c., pag. 372
Circonstances où il faut pousser dans l'estomac les corps même nuisibles, ib.
Ces corps sortent quelquefois par les selles, 373
Ou ils ne sortent pas, & tuent le malade, 375
Ou ils sortent par les urines; ou par la peau, 376

Traitement qu'il faut employer lorsqu'on ne peut extraire, ni pousser dans l'estomac les corps arrêtés dans le gosier, 377

Il faut cesser les tentatives. Pourquoi? Donner des boissons émollientes. Ou les injecter dans le gosier. Saignée. Cataplasmes, 378

Traitement lorsque les corps indigestes ou nuisibles, arrêtés dans le gosier, ont été poussés dans l'estomac, 379

Régime. Aliments. Boisson, ib.

Traitement lorsque le corps arrêté remplit entiérement le gosier, ib.

Lavements nourrissants, ib.
Bronchotomie; cette opération, qui n'est pas très-douloureuse, est le seul moyen de conserver la vie, 380
Incision à l'œsophage, 381

§. II. *Des Accidents mortels, occasionnés par la Submersion, une Chute, des Coups, &c.*, ib.

Article I. *De la Mort apparente, causée par la Submersion; ou des Noyés*, ib.

Secours qu'il faut administrer aux Noyés

pour les rappeller à la vie, lorsqu'ils paroissent l'avoir perdue, pag. 382
Description de la Boîte-Entrepôt & des objets qu'elle contient, ib.
Il faut commencer par se procurer cette Boîte, 383
Et deux ou trois personnes intelligentes. Maniere de transporter le noyé, 384
Indications qu'il y a à remplir dans l'administration des secours. Premiere indication: réchauffer, 385
Raison pour laquelle il faut commencer par réchauffer le noyé, 386
Il faudroit joindre à la Boîte-Entrepôt un thermometre. Pourquoi? 387
Nécessité d'un air frais & circulant dans la chambre du noyé, ib.
Sels volatil. Alkali volatil fluor. Frictions spiritueuses. Insufflation d'air dans la bouche du noyé, 388
Insufflation dans les narines. Maniere de se servir de la canule à bouche de la Boîte-Entrepôt, 389
Bronchotomie, 390
Alkali volatil fluor intérieurement. Dose, 391
Circonstances qui indiquent l'émétique; l'eau-de-vie camphrée, ib.
Fumée de tabac introduite dans l'anus, 393
Maniere de l'introduire. Lavements de sel & de vin, ou de liqueurs spiritueuses, 394
Bain chaud. Observation, 395
Il ne faut rien mettre dans la bouche du noyé avant qu'il soit en état d'avaler; excepté l'alkali volatil fluor. Il faut lui humecter les levres & la langue avec des liqueurs spiritueuses, 396
Moyens de le faire vomir sans lui donner l'émétique. Oxymel scillitique. Infusion de

ſauge, de camomille ou de chardon béni avec le miel. Le vomiſſement n'eſt point néceſſaire, pag. 397
Il ne faut pas interrompre les ſecours, quoique le noyé paroiſſe reſſuſcité, *ib.*
Circonſtances qui indiquent la ſaignée. Avec quelle précaution il faut ſaigner les noyés. La ſaignée n'eſt point un ſecours eſſentiel. Elle peut, dans bien des cas, devenir funeſte, 398
Exception. Saignée de la jugulaire. Conſtance qu'il faut avoir dans l'adminiſtration des ſecours. Moment où on peut les ceſſer, 399
Avis de la Ville de Paris ſur les noyés, 401
Récapitulation des ſecours qu'il faut aux noyés, 402
Ordre de fournir la Boîte à la premiere requiſition. Récompenſe à ceux qui auront ſauvé un noyé, 403

ART. II. *De la Mort apparente, cauſée par une Chute, des Coups, &c.*, 404

Les mêmes ſecours que pour les noyés. Obſervations d'une mort apparente cauſée par une chute; par un coup. La plupart de ceux qui meurent ſubitement après des chutes, des coups, &c., pourroient être rappellés à la vie, *ib.*
Les ſecours pour les noyés conviennent dans preſque toutes les morts ſubites, 405
Dans la plupart de ces cas, il ne s'agit que de rétablir la reſpiration qui eſt interceptée. En quoi conſiſte la vie, la mort, *ib.*

. III. *De l'Aſphyxie & des Accidents mortels, occaſionnés par les vapeurs nuiſibles ſuffoquantes, telles que celles qui s'ex-*

halent du charbon allumé ; des liqueurs en fermentation ; des puits & des fosses fermées depuis long-temps ; des lampes & des chandelles allumées dans de petits endroits ; des latrines, &c., occasionnés par la foudre, &c., pag. 405

Comment l'air peut être rendu nuisible & mortel, 406

Il faut éviter les vapeurs du charbon. Dangers de coucher dans de petites chambres où il y a du feu, *ib.*

D'entrer dans des lieux où il y a des liqueurs en fermentation. Ce que c'est que les vapeurs du charbon & des liqueurs en fermentation, 407

Dangers de descendre dans les lieux souterreins, dans des puits, des fosses, &c., fermés depuis long-temps. Moyens de connoître quand l'air de ces lieux est malsain. Accidents occasionnés par la vapeur des lampes, des chandelles, &c., 408

ARTICLE I. *Traitement que doivent essuyer ceux qui ont été suffoqués par l'une ou l'autre de ces vapeurs,* 409

Secours qu'il faut administrer à ceux qui ne sont que légérement affectés, ou dont la syncope est incomplete, *ib.*

Grand air. Alkali volatil fluor, *ib.*

Secours qu'il faut administrer à ceux qui ont perdu la connoissance & le sentiment ; aux asphyxiques, 410

Air froid & libre. Alkali volatil fluor. Bains de jambes & frictions. La saignée est le dernier secours à employer, *ib.*

Lavements aiguifés, pag. 411

Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ont été ſuffoqués par la vapeur du charbon allumé, ib.

En quoi conſiſtent ces ſecours, 412
L'eau commune eſt le vrai ſpécifique de l'aſphyxie cauſée par le charbon. Projection d'eau la plus froide ſur le viſage, ib.
Premiers ſignes de réſurrection. Alkali volatil fluor, 413
Frictions. Courant d'air frais dans la chambre. Lavements aiguiſés. Circonſtances qui indiquent la ſaignée. Bain de pied, 414

Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ſont ſuffoqués par les vapeurs qui s'exhalent des liqueurs en fermentation; par les émanations mortelles des puits, mines, cloaques, latrines, &c., fermés depuis long-temps; par la foudre, &c., 415

Mêmes ſecours. Les aſphyxiques meurent, ainſi que les noyés, dans l'inſpiration, ib.
La cauſe de la mort des noyés & des aſphyxiques étant la même, les ſecours qu'ils exigent, ſont les mêmes, 416

ART. II. *Moyens de prévenir l'Aſphyxie & les Accidents occaſionnés par les vapeurs méphitiques & ſuffoquantes,* 417

Moyens de détruire l'air méphitique produit par le charbon allumé, 418

L'eau, ib.
Propriétés de l'eau pour rétablir l'air dans ſon état naturel, ib.
Obſervation, 419

Alkali volatil fluor, pag. 420
L'eau & l'alkali volatil fluor ſont également les préſervatifs des vapeurs méphitiques des mines, ib.
Des vapeurs des acides minéraux. Importance de l'air libre, 421

Moyens de détruire l'air méphitique des foſſes d'aiſance, appellé communément Plomb, 422

Le feu & la chaux vive, ib.
Obſervation, 423
Maniere d'employer le feu, la chaux, 426

§. IV. *Des Accidents mortels, occaſionnés par le très-grand froid*, 427

Il faut vaincre le penchant au ſommeil cauſé par le trop grand froid, 428

ARTICLE I. *Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ont une ou pluſieurs parties du corps gelées, ou engourdies par le Froid*, ib.

Il faut ſe hâter de remédier à ces accidents. Dangers de l'application ſubite de la chaleur, ib.
On doit traiter les membres engourdis par le froid, comme les fruits gelés, 429
Il faut les frotter avec de la neige, ou les plonger dans l'eau très-froide, ib.

ART. II. *Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ſont tellement affectés par le Froid, qu'ils ne donnent plus aucun ſigne de vie*, 430

Neige, eau très-froide, ou bain froid. Maniere de faire prendre le bain froid. Fric-

tions ; lit modérément chaud, pag. 430
Frictions avec de l'eau-de-vie. Comment doivent être dirigées celles du ventre & de la poitrine. Alkali volatil fluor. Bain tiede. Bouillons & vin, 431
Observation, 432
L'application subite de la chaleur sur une partie très-froide, est la cause la plus commune des maux d'aventure, des engelures, &c., 434

CHAPITRE XLIII.

De l'Evanouissement ; de l'Ivresse ; de la Suffocation ; de l'Etouffement & de l'Etranglement ; des Convulsions suivies de mort apparente ; des Morts subites, 435

§. I. *De l'Evanouissement & de ses divers dégrés, tels que la défaillance ou Foiblesse, la Syncope & l'Asphyxie*, ib.

CARACTERE de la défaillance, de la syncope, de l'asphyxie, ib.
Causes principales de l'évanouissement, 436

ARTICLE I. *De l'Evanouissement causé par trop de sang*, ib.

Qui sont ceux qui y sont exposés, ib.

Traitement de l'Evanouissement causé par trop de sang, ib.

Vinaigre, ib.

Saignée. Lavement, pag. 437

Moyens de prévenir l'Evanouiſſement occaſionné par trop de ſang, ib.

Aliments. Boiſſon. Exercice, ib.

Art. II. *De l'Evanouiſſement cauſé par Anémie, c'eſt-à-dire, par le trop peu de ſang,* ou *par foibleſſe,* ib.

Traitement de l'Evanouiſſement cauſé par trop peu de ſang, 438

Frictions. Alkali volatil fluor. Sels volatils. Vin, ſucre & cannelle, ib.

Moyens de prévenir l'Evanouiſſement occaſionné par trop peu de ſang, 439

Aliments, ib.

Art. III. *De l'Evanouiſſement cauſé par la ſaignée & les purgatifs,* ib.

Traitement de l'Evanouiſſement occaſionné par la ſaignée, & moyens de le prévenir, ib.

Vinaigre, ib.

Traitement de l'Evanouiſſement cauſé par les purgatifs, ou *les vomitifs,* ib.

Lait, huile, eau d'orge, &c., lavements émollients. Cordiaux, 440

Art. IV. *De l'Evanouiſſement cauſé par l'embarras de l'eſtomac,* ib.

Traitement de l'Evanouiſſement occaſionné par une trop grande quantité d'aliments, ib.

Vomissement. Boisson abondante, pag. 440

Traitement de l'Evanouissement occasionné par de mauvais aliments, ib.

Alkalis volatils. Boisson abondante tiede, 441

ART. V. *De l'Evanouissement causé par les odeurs,* ib.

Traitement de cette espece d'Evanouissement, ib.

Grand air, substances irritantes, &c., ib.

ART. VI. *De l'Evanouissement qui arrive dans les Maladies,* 442

Ce qu'il annonce dans le début des fievres putrides, des fievres malignes, ib.

Traitement de l'Evanouissement qui arrive dans le début des fievres putrides & malignes, ib.

Vinaigre. Limonnade, ib.

Traitement de l'Evanouissement qui survient dans le cours des Maladies, accompagnées de grandes évacuations, ib.

Modérer les évacuations, 443

Traitement de l'Evanouissement qui succede à un accès de fievre intermittente, ou à un redoublement de fievre continue, ib.

Soutenir les forces, ib.

ART. VII. *De l'Evanouissement qui succede à l'Accouchement,* ib.

Traitement de l'Evanouissement qui succede à l'Accouchement, pag. 443

Lorsqu'il est causé par une perte de sang, *ib.*
Observation, 444

ART. VIII. *De l'Evanouissement, quelle qu'en soit la cause. Traitement*, 445

L'air pur & frais est le premier des secours de l'évanouissement. On ne doit admettre, dans la chambre du malade, que les personnes absolument utiles, *ib.*
Il faut travailler à détruire la cause de l'évanouissement. Suites ordinaires de l'évanouissement. Qui sont les évanouissements les moins à craindre, 446

§. II. *De l'Ivresse*, *ib.*

Secours qu'il faut administrer aux personnes ivres, 447

Desserrer les habits, position naturelle, *ib.*
Boisson aqueuse, 448
Observation sur l'ivresse causée par de l'eau-de-vie, 449
Lavement irritant, *ib.*
Mort causée par de l'eau-de-vie, 450

§. III. *De la Suffocation, de l'Etouffement & de l'Etranglement*, *ib.*

ARTICLE I. *De la Suffocation*, *ib.*

Causes, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont sujets, 451

Traitement de la Suffocation causée par l'engorgement des poumons, *ib.*

Saignée, lavement, boiſſon nitrée. Vinaigre, pag. 451

Traitement de la Suffocation cauſée par les affections ſpaſmodiques des poumons, ib.

Bains de jambes, vinaigre. Elixir parégorique, ib.
Air libre, 452

ART. II. *De l'Etouffement,* ib.

La négligence des Nourrices y expoſe les enfans, ib.

Secours qu'il faut adminiſtrer aux enfants étouffés & qui paroiſſent morts, ib.

Obſervation, 453

ART. III. *De l'Etranglement,* 454

Obſervations, ib.

Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui, par déſeſpoir, ou autrement, ſe ſont pendus, & qui, paroiſſant privés de tout ſentiment, ſeroient regardés comme morts, 455

Saignée, frictions, lavements de fumée de tabac. Bronchotomie. Inſufflation d'air, ib.

§ IV. *Des Convulſions, ſuivies de mort apparente, & des Morts ſubites,* 456

ARTICLE I. *Des Convulſions, ſuivies de mort apparente,* ib.

Secours qu'il faut adminiſtrer à ceux qui

paroiſſent avoir expiré dans les Convulſions, pag. 457

Obſervation, *ib.*
Frictions, inſufflation d'air, lavements de fumée de tabac, 458
Ces ſecours conviennent dans tous les cas où les fonctions ne ſont que ſuſpendues, & où il s'agit de les remettre en mouvement, 460

ART. II. *Des Morts ſubites*, *ib.*

Quelles ſont les morts ſubites où l'on a à eſpérer le plus de ſuccès, *ib.*

Secours qu'il faut adminiſtrer aux perſonnes qui meurent ſubitement, 461

Ils ſont à peu près les mêmes dans tous les cas, & peuvent être adminiſtrés par tout le monde, *ib.*
Ordre qu'il faut mettre dans l'adminiſtration des ſecours. Perſévérance avec laquelle il faut les continuer. Importance de l'alkali volatil fluor dans la plupart des cas expoſés ci-deſſus, 462

CHAPITRE XLIV.

De la Courbature, 466

CE que c'eſt que l'économie animale. Elle abhorre toute eſpece d'excès, *ib.*
Exemples tirés des Ouvriers, 467

Combien il eſt important d'entremêler les travaux de récréations, pag. 467
Ce qu'on doit entendre par courbature. Caractere de la courbature, 468
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, 469

§. I. *Cauſes de la Courbature*, 470

§. II. *Symptomes de la Courbature*, ib.

Comment elle ſe termine pour l'ordinaire. La courbature eſt une Maladie très-légere; mais il ne faut pas la négliger, 471

§. III. *Traitement de la Courbature*, ib.

Combien il eſt important de faire attention aux cauſes & aux ſymptomes de la courbature, ib.
Attention & application qu'exigent la courbature, de la part de celui qui veut la traiter, 472
Conduite trop ordinaire des ignorants dans le traitement de la courbature, 473
Importance du régime dans la courbature, 474

ARTICLE I. *Traitement de la Courbature, occaſionné par les veilles, l'exercice immodéré, le travail exceſſif, les études opiniâtres, &c.*, 475

Il faut commencer par interrompre ſes travaux. Avantages du repos du lit, ib.
Limonnade, oxycrat, petit-lait d'orange, infuſion de poirée nitrée, ib.
Bains de jambes & lavements. Quels doivent être les aliments, la boiſſon. Les cordiaux ſeroient nuiſibles. Pourquoi? Les ſaignées & les purgatifs ſont contraires

dans cette eſpece de courbature, pag. 476
Quoiqu'il y ait un peu de fievre, ce n'eſt pas une raiſon pour ſaigner. Idée qu'il faut ſe faire de cette fievre. La ſaignée eſt d'autant plus contraire, que la fatigue eſt plus conſidérable. Seul cas où elle peut être permiſe, 477
Circonſtances où la purgation eſt inutile & ſuperflue, 478
Où elle eſt indiquée. Purgatif rafraîchiſſant, *ib.*
Conduite que doit tenir le malade après ſon rétabliſſement, 479

ART. II. *Traitement de la Courbature, occaſionnée par l'abus des aliments échauffants, du vin, des liqueurs ſpiritueuſes; par le changement du régime, &c.,* *ib.*

Cette eſpece de courbature ayant beaucoup de rapport avec l'indigeſtion, demande le même traitement. Boiſſon aqueuſe & abondante. Lavements. Le malade doit être levé. Ipécacuanha, 480
Purgatif, 481

ART. III. *Traitement de la Courbature, occaſionnée par les paſſions, les peines d'eſprit, &c.,* 482

Cette eſpece de courbature eſt rare, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont expoſés, 483
Il faut commencer par ſe ſouſtraire à la cauſe qui l'a fait naître. Lorſqu'il y a de la fievre: boiſſon rafraîchiſſante, *ib.*
Bains de jambes & entiers. Aliments. Emulſion calmante. Quand il y a de la foibleſſe, petit-lait au vin, infuſion de ſaſſafras, ou de cannelle. Aliments. Boiſſon. Seul cas

qui indique la saignée ; les purgatifs, pag. 484

ART. IV. *Traitement de la Courbature, occasionnée par l'excès des plaisis de l'amour, le libertinage, la masturbation, &c.* 485

Combien de Maladies naissent de ces causes ! La plus légere est la courbature, ib.
Quelles sont les autres Maladies. Suites du libertinage, ib.
Tableau des effets de la masturbation, 487
La courbature est le signe donné par la Nature, de renoncer à toute espece d'excès, 490
Par où doit commencer le traitement de ceux qui se livrent aux femmes avec excès ; des masturbateurs. Lorsqu'il n'y a pas complication de fievre lente : boisson & aliments. Il n'est pas d'aliment supérieur au lait, dans ce cas. Pourquoi ? 491
Attention qu'il faut avoir en prenant le lait. La saignée est contraire. Pourquoi ? Quand il faut purger, c'est la rhubarbe qu'il faut prescrire, 492
Les masturbateurs sont de tous ces malades les plus difficiles à traiter, 493
Il en est de même des masturbatrices, ib.
Il est important d'être instruit des effets funestes de ces habitudes honteuses, 494
Avis aux Meres, aux Maîtresses d'Institution, &c., ib.

CHAPITRE XLV.

Des Coups-de-Soleil, page 495

Ce qu'on entend par coups-de-ſoleil. Suites des coups-de-ſoleil, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont expoſés, 496

§. I. *Cauſes des Coups-de-Soleil*, 497

§. II. *Symptomes des accidents occaſionnés par les Coups-de-Soleil*, *ib.*

Symptomes que préſentent les parties externes de la tête ; les autres parties du corps, frappées de coups-de-ſoleil, 498
Symptomes chez les enfants, 499
Symptomes lorſque les accidents ſont légers, *ib.*

§. III. *Traitement des accidents cauſés par les Coups-de-Soleil*, *ib.*

Il doit être prompt lorſque les accidents ſont graves, *ib.*
Saignées. Bains de jambes. Demi-bain, bain entier tiede, lavements émollients, 500
Oxycrat, orgeat, limonnade, petit-lait au vinaigre. Fomentations ſur la tête, avec l'oxycrat ; avec de l'alkali volatil fluor, 501
Laxatifs. Bains froids. Obſervations, *ib.*
Précaution qu'exige le bain froid. Opération par laquelle le peuple prétend tirer le ſoleil de la tête, 502
Ridiculité de cette prétention. Il faut proportionner les remedes à l'intenſité des accidents, 503

§. IV. *Moyens de se garantir des accidents occasionnés par les Coups-de-Soleil*, pag. 504

Le soleil est à craindre l'été & le printemps pour les habitants des Villes, *ib.*
Ceux qui ont été à l'air pendant l'hiver, n'ont rien à redouter du soleil de printemps ; mais tous les hommes doivent craindre celui d'été, à moins qu'on n'y soit en action, 505 & 506
Avantages du soleil de printemps pour les personnes foibles & délicates. Précautions avec lesquelles il faut s'y exposer, 506

CHAPITRE XLVI.

De la Goutte-Rose, ou *Couperose*, 507

CARACTERES de cette Maladie, *ib.*

§. I. *Causes de la Goutte-Rose*, ou *Couperose*, *ib.*

§. II. *Symptomes de la Goutte-Rose*, ou *Couperose*, 508

Il est facile de la guérir dans les commencements, 509
Mais si elle est ancienne, il est souvent dangereux de l'entreprendre, *ib.*

§. III. *Traitement de la Goutte-Rose*, ou *Couperose*, *ib.*

Il doit être long, *ib.*
Importance du régime, sur-tout quand la

Maladie eſt due à des excès. Aliments. Boiſſon, page 510
Le régime doit durer toute la vie, *ib.*
Bain de jambes. Lavements. Petit-lait, orgeat, infuſion de poirée nitrée. Purgatifs, lorſque la Maladie eſt ancienne. Obſervation, 511
Dangers des lotions, pommades, onguents, &c. Véſicatoire, cautere, ſang-ſues, 512
Bain d'eau de mer. Obſervation, 513

§. IV. *Moyens de prévenir le retour de la Goutte-Roſe, ou Couperoſe,* *ib.*

CHAPITRE XLVII.

Des Cors aux pieds, 514

CARACTERES des cors aux pieds, *ib.*

§. I. *Cauſes des Cors aux pieds,* *ib.*

La compreſſion des ſouliers, *ib.*
Autres effets de la compreſſion des ſouliers, 515
Difformité qu'acquierent les pieds des petits-maîtres, par la compreſſion des ſouliers. Obſervation ſur un déplacement ſingulier du gros orteil, *ib.*

§. II. *Effets néceſſaires des Cors aux pieds,* 517

Douleurs très-vives; difficultés & ſouvent impoſſibilité de marcher, *ib.*
Défaut d'exercice : inaction abſolue, &c. 518

§. III. *Traitement des Cors aux pieds,* *ib.*

Il n'eſt point de ſpécifique contre les cors aux pieds, page 518

Moyens d'arrêter les progrès des cors commençants. Lorſqu'ils ſont formés, l'extraction en eſt le ſeul remede. Il faut préparer le malade à cette extraction, quoi qu'en diſent les coupeurs de cors, 519

Obſervation ſur la maniere dont les Charlatans font cette opération; ſur la maniere dont on doit la faire, 520

Il en eſt des cors comme des croutes qui précedent les cicatrices des petites plaies; on ne peut les arracher ſans retarder la guériſon, 521

La pratique vulgaire de couper les cors, eſt une pure charlatanerie, ib.

Tout autre remede que des émollients, eſt dangereux. Avantages d'une lime arrondie, quand on ne veut emporter que la partie du cors qui fait ſaillie, 522

Moyens de prévenir le retour des cors, 523

CHAPITRE XLVIII.

Des Remedes de précaution, ib.

Ce qu'on doit entendre par remedes de précaution, 524

Idée qu'on a communément des remedes de précaution. Il n'exiſte point de remedes indifférents. Ils ſont utiles, ou nuiſibles, 525

Dangers des remedes pris ſans indication, 526

Fin du Sommaire du Tome cinquieme.